This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

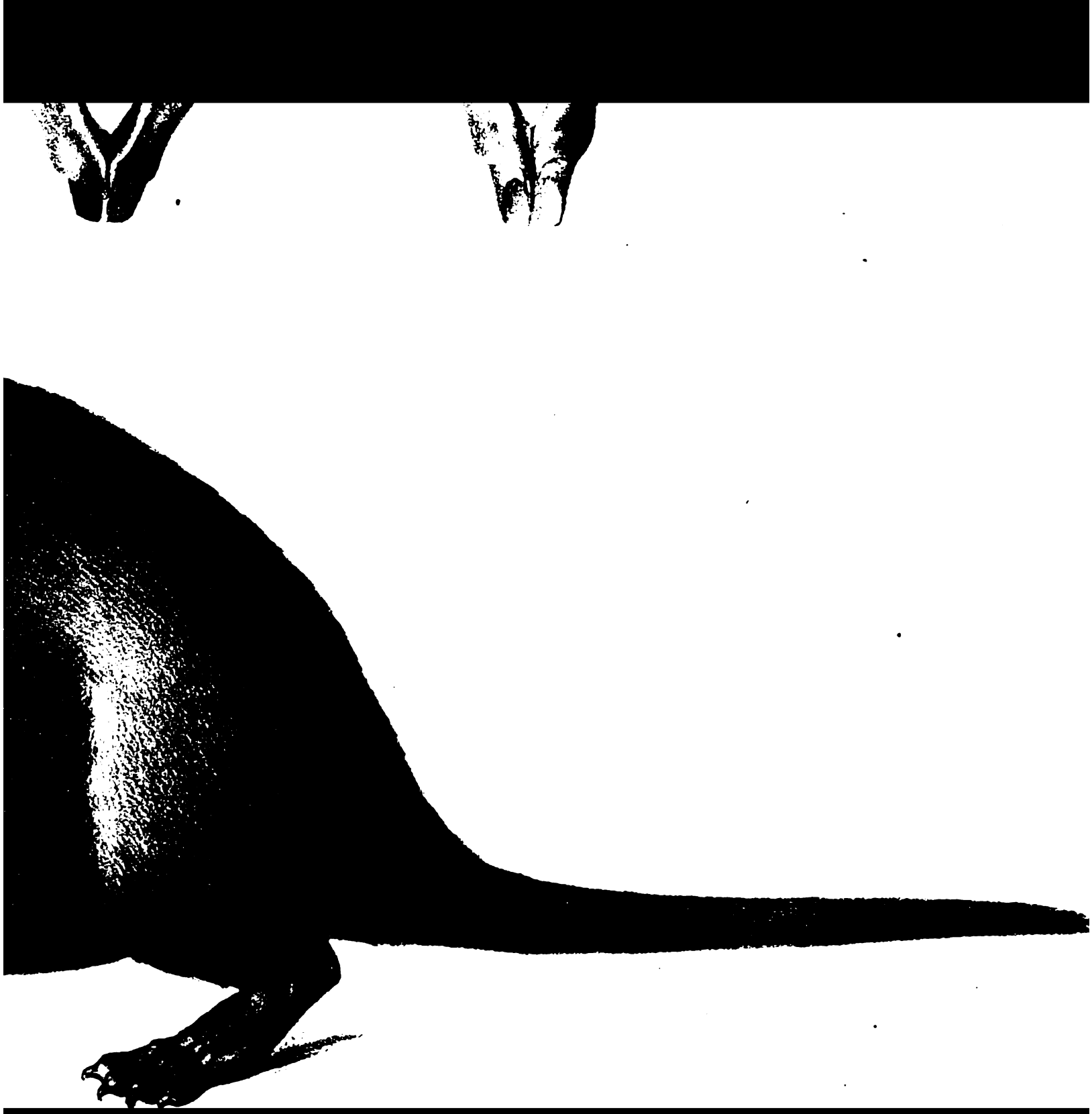
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

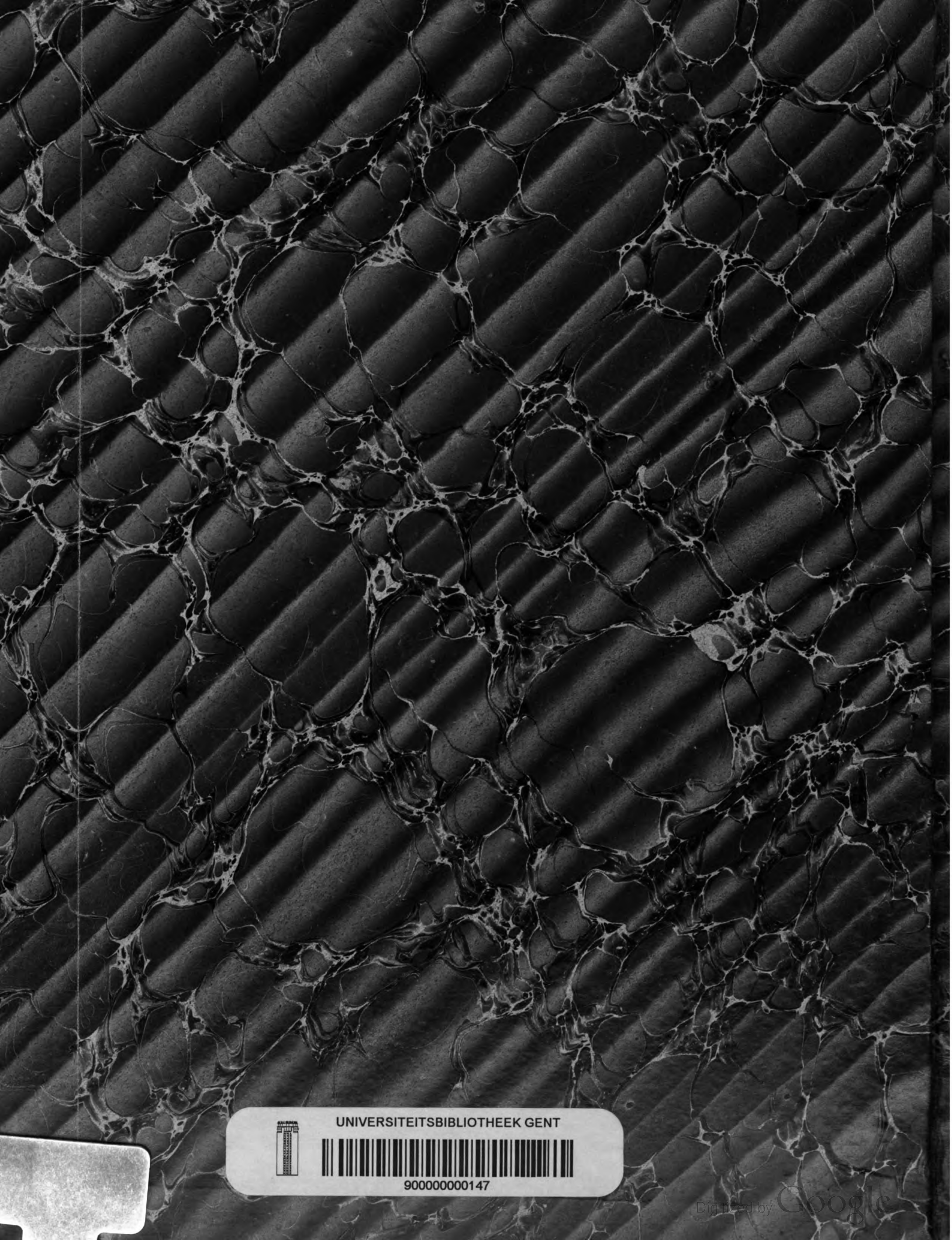
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



Monographie de Mammalogie, ou description de quelques genres ...

Conrad-Jacob Temminck

Digitized by Google


UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT
900000000147
Digitized by Google

Digitized by Google

N. 203

H. N. 203

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MONOGRAPHIES

DE

MAMMALOGIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

MONOGRAPHIES

DE

MAMMALOGIE,

OU

DESCRIPTION DE QUELQUES GENRES DE MAMMIFÈRES, DONT LES ESPÈCES ONT ÉTÉ OBSERVÉES DANS LES DIFFÉRENS MUSÉES DE L'EUROPE;

PAR C. J. TEMMINCK,

DIRECTEUR DU MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DE SA MAJESTÉ LE ROI DES PAYS-BAS, MEMBRE DE PLUSIEURS ACADÉMIES ET SOCIÉTÉS SAVANTES.

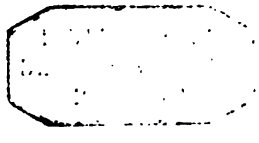
Ouvrage accompagné de planches d'Ostéologie, pouvant servir de suite et de complément aux Notices sur les animaux vivans, publiées par M. le baron G. CUVIER, dans ses Recherches sur les ossemens fossiles.

Hâtez-vous lentement, et, sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.
BOILEAU, Art poétique.

TOME SECOND.

LEIDEN,
CHEZ C. C. VAN DER HOEK, ET A PARIS, CHEZ ED. D'OCAGNE, ET A. BERTRAND.

1835 à 1841.



Digitized by Google

Digitized by Google

MONOGRAPHIES

DE

MAMMALOGIE.

HUITIÈME MONOGRAPHIE.

SUR LE GENRE

RHINOLOPHE; *RHINOLOPHUS* (GEOFF. CUV. ILLIG. DESM.). *VESPERTILIO* (LINN. ERXLEB.). *NOCTILIO* (KUHL.)

Dents incisives $\frac{4}{4}$ ou rarement $\frac{2}{4}$ par le manque total de lames intermaxillaires. Lorsque ces lames existent dans le cartilage nasal, elles portent chacune une petite dent obtuse plus ou moins visible; ces dents tombent souvent dans un âge avancé. Incisives inférieures plus ou moins entassées, bilobées ou trilobées. Canines $\frac{1}{1}$, portées sur un talon assez grand, qui se développe avec l'âge, sans pousser les incisives de leurs alvéoles. Molaires $\frac{3}{3}$—$\frac{5}{5}$ ou $\frac{4}{4}$ à couronne garnie de pointes très-aiguës; dans le premier dénombrement, manquant de toute sorte de molaire anomale ou fausse molaire; dans le second dénombrement, une dent anomale hors de ligne, sans fonction présumable, placée extérieurement sur le talon de la canine; dans le troisième dénombrement, une fausse molaire de plus à la mâchoire inférieure. Nombre total des dents 28 ou 30 et rarement 32. Cette différence dans le dénombrement des dents, sert d'indice pour

Digitized by Google

expliquer les versions sous lesquelles le système dentaire a été présenté par les Zõologistes (1).

Les Rhinolophes manquent d'os intermaxillaire réuni aux maxillaires; cet os est remplacé chez les espèces pourvues d'incisives supérieures par deux petites lames osseuses, plates, très-minces, divergentes aux deux extrémités et se touchant vers le centre; ces petites lames suspendues dans le cartilage nasal portent chacune une incisive, peu solidement affermie dans ces lamelles mobiles, et pouvant tomber facilement par le plus léger effort; il paraît cependant qu'elles ne tombent point régulièrement et que lorsqu'un effort accidentel les fait céder, elles repoussent, car le plus grand nombre des Rhinolophes pourvu de ces dents, en ont le plus souvent, dans l'état adulte, et toujours dans le jeune âge; leurs incisives mobiles n'étant point exposées à recevoir de lésion par le devéloppement de dents contiguës, comme cela a lieu à la machoire inférieure des *Molosses*, par le développement du talon des canines. Les espèces qui manquent totalement de ces dents, en sont privées dans toutes les périodes de l'âge par l'absence de lamelles intermaxillaires, remplacées par un simple cartilage. Ce singulier appareil d'intermaxillaires mobiles mis en action par des muscles releveurs et fléchisseurs donne aux *Rhinolophes* la faculté de lever ou de baisser les incisives supérieures, exemple très remarquable de dents mobiles, dans la classe des mammifères, et présentant certain degré d'analogie avec l'appareil des serpens venimeux proprement dits: l'extrémité postérieure du cartilage nasal et les deux lamelles osseuses sont suspendues à l'extrémité antérieure du vomer; leur mouvement paraît dépendre de l'organe de l'odorat très-subtile chez ces animaux, et dont il sera fait mention dans la suite de cet article (2).

(1) Je ne sais, dit Mr. Geoffroy, où Illiger a trouvé, qu'il y avait des Rhinolophes à 6 incisives inférieures: je puis assurer avec Mr. Geoffroy, que je ne leur en ai jamais vu que quatre. On peut, il est vrai, se méprendre en les comptant, ces dents étant crénelées ou lobées, à deux ou à trois lobes ou monticules.

(2) Voyez la forme de ces lamelles pl. 32, fig. 15; elles ont cette forme chez toutes les espèces, mais l'insertion des dents varie plus ou moins, ou bien celles-ci manquent totalement.

Digitized by Google

Les Rhinolophes n'ont point de fibula ; leur tibia est long et grèle, aussi n'ont-ils aucun doigt, divisé ou opposable comme dans les *Molosses*. Le radius est fortement courbé et n'est accompagné que d'un ulna grèle, court et rudimentaire. Le sternum est saillant en angle ouvert et munilatéralement d'une apophyse épineuse. Les phalanges des doigts de l'aile se rapportent pour le nombre à celles des *Nyctéres* et des *Taphiens*. Le doigt indicateur en est privé et les autres en ont deux ou trois, si l'on y comprend l'osselet du métacarpe. La queue est longue, entièrement ou en partie embrassée jusqu'à sa dernière articulation par la membrane interfémorale.

On a été long-temps dans le doute sur les fonctions qu'il faut attribuer aux deux mamelons pubiens, placés au-dessus des os pubis; quelques auteurs ont cru que ce pouvait être une seconde paire de mamelles; Kuhl, *Zoologische Beiträge*, page 63, en parlant du petit fer-à-cheval ou notre *Rhinolophus bihastatus*, seule espèce sur laquelle ces observations reposent, dit que ces mamelons du pubis n'existent point chez les femelles âgées d'un an, on les remarque à peine dans celles de deux ans, et ce n'est qu'à l'âge de trois ans que le mamelon est parfaitement développé. Kuhl a pu vérifier par des observations fréquentes, que ce ne sont point des mamelles proprement dites, puisqu'elles n'aboutissent point à des glandes, qui servent à la sécrétion de la matière laiteuse; elles conduisent, dit-il, dans la cavité du bassin.

Curieux de vérifier ces observations faites par Bechstein, Geoffroy et Kuhl, j'ai soumis un grand nombre d'individus de plusieurs espèces différentes (1) à l'examen de ces parties, et le résultat m'a pleinement convaincu que ces mamelons ne servent en aucune manière à la nutrition, ce sont des appendices d'où suinte une matière onctueuse, fétide; cet appareil doit servir à augmenter l'odeur désagréable que ces animaux exhalent, et paraît destiné aux

(1) Mes observations sont basées sur *Rhinolophus*, *unihastatus*, *affinis*, *nobilis*, *speoris* et *luctus*.

Digitized by Google

mêmes fins que les siphons ou les glandes odorifères observées dans plusieurs espèces de Cheiroptères (1).

On a avancé que l'oreille des Rhinolophes n'a rien qui puisse suppléer au défaut d'oreillon ou de tragus; cette assertion est exacte relativement à quelques espèces; toutes celles à feuille nasale simple et transversale, classées dans la 1e section de ce genre, n'ont point d'oreillon, ou bien cet organe est à peine développé; leur oreille est droite sans tragus, ni lobe bien marqué; mais toutes les espèces à feuille nasale compliquée ou en forme de fer de lance, dont je forme la 2e section, portent un lobe inférieur, transversal, plus ou moins distinct, détaché de l'oreille par une échancrure plus ou moins grande et servant à fermer cet organe d'une manière plus complète que ne pourrait le faire toute autre espèce d'appareil; ce lobe est même extraordinairement développé dans quelques espèces des Indes, particulièrement dans les *Rhinolophes trefflé*, *deuil et euryote*, très-distinct dans notre *Rhinolophe bi-fer* d'Europe, moins apparent et seulement indiqué dans notre *Rhinolophe uni-fer*. *Le Rhinolophe diadéme* de la 2e section en fournit plus ou moins quelque apparence, aussi est-il pourvu d'une seconde feuille nasale transversale, il est vrai, mais un peu élevée au centre.

L'organe de l'odorat présente une complication dont les genres *Nyctophilé*, *Nyctère* et *Mégaderme* fournissent le même exemple (2). Les chambres nasales ne s'étendent point au-delà des premières molaires, elles sont renflées et globuleuses; l'entrée des narines existe par devant et au-dessous; c'est une large ouverture que termine l'intermaxillaire réduit à deux lames, qui obéissent aux mouve-

(1) Voyez Monographie vol. 1 pag. 200. Ces siphons existent dans le sexe masculin seulement, chez le plus grand nombre des *Molosses*, chez plusieurs *Cheir. frugivores*, dans quelques *Phyllostomes* et chez le mâle des *Rhinolophus speoris* et *nobilis*.

(2) M. Geoffroy faisant mention de cet organe ne cite point les *Nyctères* qui ont absolument la même complication dans cet organe, mais il indique les *Phyllostomes* qui se rapprochent, il est vrais des Rhinolophe, par les follécules en fer de lance; mais dont le museau n'est pas chargé de membranes qui forment bordure.

Digitized by Google

mens des lèvres : celles-ci, que leur renflement élève à la hauteur du chanfrein, laissent entr'elles et les chambres nasales un vide au fond duquel, et comme dans un entonnoir, sont les deux ouvertures des narines; un repli du derme protège et garnit l'entonnoir et forme une conque. Ce repli s'étend au-devant des narines en fer à cheval, d'où les Rhinolophes d'Europe en avaient pris le nom, et il se détache et s'élève en arrière en folécule de forme différente selon les espèces.

L'épaisseur des lèvres résulte d'un agrerégat de fibres musculaires qui sont serrées les unes sur les autres et opposées dans leur direction. Les lamelles intermaxillaires ou bien le simple cartilage qui en tient lieu, sont mis en mouvement par ces fibres et obéissent à toutes les vibrations de l'organe de l'odorat.

Il résulte des observations faites jusqu'à ce jour, que les espèces du genre Rhinolophe n'ont point encore été trouvées en Amérique et que l'Océanie n'en a pas encore fourni; les îles de la Sonde, l'Inde, l'Asie, l'Afrique et l'Europe offrent les types de cette coupe générique.

Les Rhinolophes vivent une grande partie de l'année réunis en bandes de plusieurs centaines d'individus des deux sexes, soit dans les immenses cavernes, les vieilles bâtisses ou dans les troncs énormes d'arbres vermoulus des forêts vierges; passé le temps de l'accouplement et lorsque les femelles sont pleines, celles-ci s'éloignent des mâles, s'établissent, plusieurs réunies, dans des cavernes séparées, et vaquent en société de leurs compagnes aux soins de la nutrition des deux petits qu'elle mettent au monde; les mâles, de leur côté, vivent alors ensemble, la famille ne reprend ses habitudes sociales que lorsque les jeunes sont en état de pourvoir à leur subsistance. J'ai lieu de supposer qu'une séparation pareille des sexes a lieu chez le plus grand nombre des Cheiroptères, et que les jeunes de l'année se retirent en des lieux séparés. Par cette manière de vivre se trouverait expliqué le fait assez curieux, que j'ai eu lieu d'observer dans tous les envois de Cheiroptères rassemblés en masse par nos voyageurs;

Digitized by Google

dans certains temps de l'année ils n'ont capturé que des femelles dont plusieurs ont été trouvées pleines ; dans d'autres lieux, ils n'ont pris que des mâles. Cette particularité explique encore comment il se fait que les voyageurs et les naturalistes ont été induits en erreur, relativement à la formation des espèces, et comment les jeunes et les deux sexes du même animal, ont été publiés sous trois dénominations différentes.

Il me reste maintenant à parler des travaux de mes devanciers sur ce genre des Cheiroptères, et de l'examen comparatif des espèces, vérifiées sur les sujets qui ont servi à la description de ces animaux. C'est toujours avec quelque scrupule que j'entame cette matière délicate; l'expérience nous montre que l'amour-propre de ceux sur lesquels porte la critique, l'emporte souvent sur l'intérêt de la science, et qu'une exactitude, *peut-être une manie scrupuleuse trop sévère* de ma part donne matière à des remarques amères, ou à un éloignement personnel. *Voltaire et Buffon d'opinion différente sur certaines théories sont convenus, qu'il ne valait pas la peine de se brouiller pour des coquilles.* Avouons que de nos jours il serait absurde de s'en vouloir pour un genre de plus ou de moins dans la méthode artificielle, ou pour quelques espèces nominales établies dans les coupes génériques, qu'une revue plus exacte fait disparaître de la liste d'un spécies. Convenons toutefois que si la critique a ses désagrémens, d'un autre côté elle rend service à la science, et devient de nos jours un besoin ; car l'histoire naturelle ne figure pas mal une arène : on s'y lance avec impétuosité, on semble craindre d'arriver trop tard pour prendre date d'une *soi-disant découverte*: c'est de cet empressement immodéré de se faire connaître, de ce désir puéril *de voir figurer son nom en lettres majuscule* à la tête d'un genre, ou plus modestement à la suite d'une dénomination d'espèce, qu'on suppose nouvelle, que se multiplient ces erreurs, vrai tourment du naturaliste; c'est aussi ce qui rend les indications si incomplètes, souvent d'aucun secours, vu que d'ordinaire on ne se donne pas la peine d'établir les rapports

Digitized by Google

ou les dissemblances d'un objet présumé nouveau, d'avec les espèces connues, qui existent dans les Musées.

Linné, Erxleben et Bechstein ne prirent aucune considération du système dentaire ni des organes de l'ouïe et de l'odorat si remarquablement disparates de ceux des autres Cheiroptères d'Europe; ils associèrent les Rhinolophes avec les Vespertilions sous l'appellation commune de *Vespertilio*. Linné a confondu les deux espèces distinctes d'Europe, ou n'a attribué leur dissemblance qu'à une cause locale ou accidentelle, il classe les deux espèces sous le nom de *Vespertilio ferrum equinum;* ses disciples suivirent pendant longtemps l'idée erronée du maître. Bechstein forma le premier deux espèces européennes sous les noms de *Vespertilio ferrum equinum* et *hiposideros*; mais n'ayant vu qu'une seule espèce, la moins grande des deux qui existent, il forma une nominale du jeune *Rhinolophe bi-fer*, laissant à l'adulte le nom imposé par Linné. Ce fut Daubenton qui, avant Linné, reconnut et désigna en Europe deux espèces, *le grand et le petit fer-à-cheval*, que Linné confondit comme nous venons de le dire. M. Geoffroy reprit le fil des observations de Daubenton et désignant les deux espèces par des caractères rigoureux, autres que ceux pris de leur taille, comme l'avait fait son devancier, il publia un mémoire sur ces Cheiroptères à feuille nasale compliquée, sépara les espèces des autres chauve-souris sous le nom de *Rhinolophus* et ajouta quatre espèces étrangères aux deux espèces européennes; ces dernières reçurent les noms de *unihastatus* et *bi-hastatus*. On ne peut expliquer le motif qui détermina en suite le Dr. Kuhl, à substituer le nom de *Noctilio* à la place de celui de *Rhinolophus*, donné par le professeur français; Kuhl ne vit jamais la grande espèce ou *l'unihastatus* et tout ce qu'il dit de son *Noctilio ferrum equinum* doit être rapporté au *bi-hastatus*. Mr. Cuvier adopta les vues de son collègue et les compilateurs n'ajoutèrent rien à cette coupe de la famille des Cheiroptères, si ce n'est qu'ils embrouillèrent un peu la synonymie.

Digitized by Google

Mr. le Dr. Horsfield trouva l'histoire de ce groupe à ce point, lorsqu'il entreprit le travail sur les Rhinolophes de Java, voyez *Zoological researches;* ce naturaliste, après un résumé succint des travaux de ses devanciers, annonce sept espèces nouvelles; cette annonce et la publication de l'index, où ces espèces se trouvent désignées par quelques lignes seulement me surprirent, vu qu'avant de publier ce mémoire Mr. Horsfield m'avait fait voir à Londres les sujets rapportés par lui, et qu'alors je n'avais cru reconnaître parmi ces Cheiroptères que trois espèces inédites, adressées depuis en grand nombre d'individus, par la commission des naturalistes, chargés d'explorer les possessions Neêrlandaises dans l'Inde. Cependant, ne voulant rien publier sur cette matière avant d'avoir revu plus exactement les sujets sur lesquels le Dr. Horsfield venait d'établir, selon ses vues, les sept espèces mentionnées, je profitai en l'année 1828, de mon séjour à Londres et sollicitai de la complaisance de mon ami un nouvel examen des individus, dont il s'agit. Je crus trouver à cette seconde revue comme lors de la première seulement trois espèces distinctes. Mr. Boié que j'avais spécialement chargé lors de son départ pour Java, de la recherche des espèces établies par Mr. Horsfield, venait de m'adresser dans son dernier envoi des sujets de ces Rhinolophes, parmi lesquels se trouvaient également les trois espèces découvertes dans cette île par Kuhl et van Hasselt; plus une espèce nouvelle, dont la découverte est due à ses recherches.

Je conclus de toutes ces données, que des sept Rhinolophes indiqués par Mr. Horsfield sous les noms de *affinis*, *minor*, *nobilis*, *larvatus*, *vulgaris*, *deformis* et *insignis*, les quatres premières et *l'insignis* peuvent seulement être admises et la dernière *larvatus* avec quelque doute; *vulgaris* et *deformis* sont l'une et l'autre basées sur des sujets en peau désechée et peu soignée de son *insignis*, ou bien des individus femelles de cette espèce, puisque nous savons que la femelle n'a pas de syphon ou ouverture frontale visible à l'extérieur.

Digitized by Google

Le *Rhin. Deformis* a été établi par Mr. Horsfield sur l'examen d'un sujet unique et le nom pour un tel sujet ne pouvait être mieux choisi, car c'est un *deformis complet*; l'individu mal dépouillé, en peau racornie, manque à-peu-près de tous les os des membres extérieurs; les tibia et les fémurs des membres postérieurs, la peau de la tête mal rajustée sur le crâne en font un petit monstre (1).

Le pelage est le même que celui de l'insignis. On m'observera peut-être la différence signalée dans les mesures comparatives de l'envergure, où nous trouvons douze pouces et demi pour *vulgaris*, douze pouces pour *deformis* et treize pouces et demi pour *insignis;* mais indépendamment des différences très-marquées que l'âge des sujets fournit à cet égard, peut-on s'en rapporter à des dimensions prises sur des dépouilles séchées de la famille des *Cheiroptères de quelque genre ou de quelque espèce qu'ils puissent être?* J'ai souvent trouvé des différences bien plus fortes dans les individus d'une même espèce, par la mesure prise sur des sujets conservés dans l'esprit de vin, et sur des sujets montés, ou en peau. Nous éloignons encore provisoirement de la liste des Rhinolophes bien étudiés, celui donné par Mr. Geoffroy sous le nom de *Rhinolophus Commersonii*, basé comme il l'est sur l'indication et la figure de la tête fournie par Commerson; l'espèce n'a pas été vue depuis et elle n'existe, je crois, dans aucune des collections, qui me sont connues: nous classons cette espèce à la suite du groupe où probablement on pourra lui assigner une place, lorsqu'elle aura subi un examen plus sévère. Aux trois espèces bien constatées fournies par Mr. le Docteur Horfield, nous ajoutons trois autres espèces nouvelles de Java; deux de celles-ci ont été découvertes par M. M. Kuhl et van Hasselt, la troisième vient de m'être adressée de Java par M. M. Boié et Macklot; nous en publions une nouvelle d'Afrique, deux d'Amboine et une du Japon, ce qui porte le nombre des espèces bien connues des Rhinolophes à 17, plus

(1) Est-il dans l'intérêt de la science d'établir une diagnose spécifique et de former une espèce sur un échantillon tellement dégradé?

Digitized by Google

deux espèces douteuses, celle de *Commerson* et le *larvatus* de Horsfield.

Nous divisons le genre Rhinolophe en deux groupes ou sections en établissant dans la première section toutes les espèces à feuille nasale non compliquée, à bord lisse et placée transversalement en un ruban sur le chanfrein; elles n'ont point de lobe distinct à la base de la conque ou bien ce lobe est peu apparent: cette division n'a point de représentant en Europe. La seconde section comprend les espèces à feuille nasale plus ou moins compliquée, élevée en forme de fer de lance et portant un socle cartilagineux; elles ont un lobe distinct à la base externe de la conque et ce lobe plus ou moins developpé sert à fermer le passage auditif et paraît tenir lieu du tragus plus développé dans les autres genres des cheiroptères: les deux especes européennes sont de ce nombre.

PREMIÈRE SECTION.

FEUILLE NASALE SIMPLE TRANSVERSALE PLUS OU MOINS ARRONDIE.

RHINOLOPHE *FAMEUX — RHINOLOPHUS NOBILIS.*

(*Planche XXVIII.*)

Le plus grand des Rinolophes connus; taille plus forte que celle du *phyllostome fer-de-lance* (phyllostoma hastatum). Tête grande, oreilles en conque, à-peu-près aussi larges que hautes, sans lobe distinct, velues extérieurement à leur base. Feuille nasale simple à bord terminal en coupe de couronne; derrière et à la base de cette feuille existent quatre petits orifices ou siphons, presqu'imperceptibles à l'oeil nu; fer-à-cheval entonné d'une large membrane pointue par devant et de plis latéraux; queue moitié de la longueur de l'antibrachium. Dents incisives, *dans l'adulte* deux supérieures rapprochées convergentes et quatre inférieures, celles-ci

Digitized by Google

bilobées, plus ou moins entassées selon le degré de développement du talon des canines.

Molaires supérieures cinq, dont celle accolée au talon de la canine très-petite, sans fonction présumable. (1) Molaires inférieures cinq toutes à collines pointues.

Pelage très-doux et fin, long, bien fourni, très-bigarré.

Épaules et milieu du dos d'un beau marron; dessous des épaules et parties latérales du dos d'un blanc pur; sommet de la tête et nuque d'un gris blanc, à bout des poils brun; sur la région de la tête de l'humerus une bandelette marron entourée de blanc; côtés de la poitrine, région humérale et flancs, d'un blanc pur; joues et côtés du cou d'un gris-brun, à bout des poils blanchâtre; milieu de la poitrine et du ventre gris-brun couleur de souris. Membranes d'un brun foncé; les oreilles poilues à-peu-près jusque vers le milieu, le reste nu couvert de rides.

Nous ne connaissons que l'adulte; le jeune et le moyen âge nous manquent encore pour compléter l'histoire de cette belle espèce.

Longueur totale 5 pouces 2 lignes, dont la queue prend 1 pouce 6 lignes; envergure de l'adulte 19 pouces; antibrachium 3 pouces; tibia 1 pouce 4 lignes.

Synonymes. L'espèce a été décrite très-exactement par M^r^. Horsfield, *Zoolog. Research. in Java.* La planche, jointe à cette description citée, laisse beaucoup à désirer.

Patrie. M^r^. Horsfield a rapporté de Java les deux premiers sujets qu'on ait vus en Europe; depuis, nous en avons reçu plusieurs autres de Java et des Moluques par M^r^. Reinwardt, Kuhl et van Hasselt; ceux que nous devons aux soins de M^r^. M^r^. Macklot et Müller ont été capturés à Timor. L'espèce paraît être très-répandue; elle habite à Java les districts Kampong-telahab près de La-

(1) Il paraît que cette petite molaire peut tomber par le développement du talon de la canine, sur lequel elle repose.

Digitized by Google

bonar: on la voit voler le soir dans les allées; de jour elle s'attache de préférence sous les feuilles du pisang (musa sapientum); sa nourriture consiste en insectes nocturnes. Les différens états d'âge ne sont point encore connus; tout ce que nous savons de l'espèce repose sur l'examen de sujets à l'état adulte.

Les deux sujets de M^r^. Horsfield font partie de la collection de la compagnie des Indes à Londres; on voit des individus montés et à l'esprit de vin, les squelettes et des crânes dans le musée des Pays-Bas.

RHINOLOPHE DIADÊME — *RHINOLOPHUS DIADEMA.*

(*Planche XXVI*).

Un peu moins grand que le *Rhinolophe fameux*, à-peu-près de la taille du *phyllostome fer-de-lance* (phyllostoma hastatum); tête petite en proportion des oreilles, qui sont grandes, plus hautes que larges, à pointe terminale courbée en arrière, nues, diaphanes et à lobe assez fort vers la base de sa conque: Feuille nasale simple, à bord terminal en quart de cercle, plus ou moins enroulée sur elle-même; une autre folécule transversale, un peu élevée en pointe vers le centre, se trouve entre la grande feuille et les narines: ses bords latéraux viennent s'unir au fer-à-cheval et forment, comme l'indique M^r^. Geoffroy, une sorte de couronne qui entoure l'organe olfactif; des plis garnissent les bords latéraux du fer-à-cheval. Queue deux tiers de la longueur de l'antibrachium, à bout libre. Dents incisives, dans *l'état adulte*, deux supérieures rapprochées et quatre inférieures trilobées, rangées en ligne; molaires supérieures cinq, celle dite fausse molaire très-petite, accolée au talon de la canine; molaires inférieures cinq, à collines pointues.

La différence assez remarquable dans le crâne du *Rinolophe fameux* et du *Rhinolophe diadème* mérite d'autant plus de fixer

Digitized by Google

l'attention, vu que les formes extérieures de ces deux cheiroptères présentent de nombreux rapports; l'appareil de l'odorat et celui de l'ouïe n'offrent presque point de différences autres que celles en rapport avec la taille un peu plus forte dans la première de ces espèces; les dimensions sont toutes proportionnellement les mêmes et le pelage ne diffère que par les couleurs plus variées dans la première que dans la seconde. Le crâne du *R. fameux* est plus large par l'écartement des arcades zygomatiques; chez le *R. diadème* elles sont moin sécartées et plus droites; la dilatation vers les conques auditives est plus forte dans la première espèce: celle-ci a le chanfrein large et à surface à-peu-près plane, tandis que chez le *diadème* la partie antérieure du chanfrein s'élève en demi-sphère et sa partrie postérieure forme une fosse à bords saillans. Les lamelles et les deux petites dents de la mâchoire supérieure sont les même dans les deux espèces (1); mais les incisives inférieures offrent cette disparité, qu'elles sont entassées et bilobées chez le *fameux*, symétriquement rangées et trilobées chez le *diadème*. Cette comparaison des crânes est établie sur cinq têtes de la première et sur deux têtes de la seconde espèce, toutes de vieux individus; *je n'ai pas été à même d'examiner le crâne du jeune âge.*

Le pelage du *Rhinolophe diadème* est doux, fin, long et bien fourni, à-peu-près unicolore partout, un peu plus foncé en dessus qu'en dessous. La tête d'un gris-brun, les parties supérieures d'un brun-roux doré; les parties inférieures d'un brun grisâtre, mais la base des poils partout blanchâtre, la couleur foncée n'existant qu'à la pointe.

Longueur totale à-peu-près 5 pouces, dont la queue prend 2 pouces; envergure de l'adulte 16 pouces; antibrachium 2 pouces 10 lignes, tibia 1 pouce 3 lignes.

Synonymes. L'espèce a été décrite et figurée par M^r. Geof-

(1) Il faut observer que dans les figures que nous donnons des deux crânes, l'un, *le Rhinolophe fameux* a conservé ces intermaxillaires mobiles; dans le *diadème*, on a enlevé ces lamelles, que portent les inci ives supérieures.

Digitized by Google

froy, *Annales du Musée*, vol. 20, pag. 263, pl. 6, que nous reproduisons ici.

Patrie. Deux individus de ce Rhinolophe ont été rapportés de Timor par Mr. Mr. Péron et Lesueur; Mr. Geoffroy de St. Hilaire a bien voulu permettre que l'un des sujets, déposés dans les galeries du musée de Paris, me fût adressé, dans le but d'établir la comparaison entre les différentes parties de ce Rhinolophe, et celui décrit dans l'article précédent: les résultats de cette recherche ne laissent aucun doute *relativement à la différence bien constatée de ces deux espèces*, dont l'identité, à la seule vue de la figure du *Rhinolophe diadème* et des indications fournies par Mr. Geoffroy, me paraissait probable, même spécieuse. Mr. Geoffroy me permettra de lui offrir publiquement mes remercîmens pour ce procédé d'une complaisance peu commune.

Les deux sujets mentionnés qui font partie du musée de Paris, sont des mâles à l'état adulte.

RHINOLOPHE DISTINGUÉ. — *RHINOLOPHUS INSIGNIS.*

(*Planche XXIX fig.* 2).

Taille et forme plus fortes que dans le *Rhinolophe unifer* d'Europe. Feuille nasale à bord arrondi, plus large que haute; une autre couchée et poilue entre celle-ci et le fer-à-cheval, qui a de chaque côté trois plis latéraux. *Le mâle* porte derrière la feuille un grand siphon ou bourse, et de chaque côté de cet orifice un petit trou à peine visible; de ces orifices naissent trois bouquets de poils; oreilles larges, en conque, faiblement découpées et sans lobe. Dents incisives, deux en haut, peu distantes, larges, bilobées ou lisses; quatre en bas plus ou moins entassées; la petite fausse molaire de la mâchoire supérieure existe chez quelques individus et se trouve accolée au talon de la canine; cette molaire

Digitized by Google

anomale manque sans trace alvéolaire chez les vieux, ou bien ne montre qu'une pointe à peine sortant de la gencive. Pelage touffu et lisse, bicolore en dessus. Tête et nuque blanche, le fin bout des poils coloré de marron; l'étendue de cette partie blanchâtre ondée de marron n'est pas bornée uniquement à la nuque, elle s'étend en pointe sur le haut du dos et s'avance entre les épaules dont la teinte, ainsi que celle de tout le reste des parties supérieures, est d'un marron pur, vu que la base seulement du pelage est blanchâtre et le reste marron. *La femelle* a ces parties d'un ton plus roussâtre. Le cou, la partie médiane de la poitrine, le ventre et l'abdomen sont gris-brun clair, les côtés de la poitrine vers l'insertion des ailes sont d'un brun terne, plus foncé que le pelage du ventre.

La femelle est généralement d'une teinte plus roussâtre que *le mâle*; elle n'a pas les deux orifices latéraux et la bourse du milieu; un petit orifice à peine visible sur le vivant et ne laissant aucune autre trace sur les dépouilles que quelques poils brnns, indique la place occupée par le siphon dans *le mâle*.

Longueur 4 pouce, dont la queue prend 1 pouce 1 ligne; envergure de 12 à 14 pouces; antibrachium 2 pouces ou 1 ligne de plus. Basé sur la vue de plus de trente individus.

Synonymie. Le mâle est indiqué par une diagnose sous le nom de RHINOLOPHUS INSIGNIS Horsfield *Zoolog. Research. in Java.* Il me paraît que la femelle se trouve indiquée par le même auteur sous *Rinolophus vulgaris*; son *deformis* basé sur un sujet totalement dégradé, doit être rayé de la liste nominale.

Je trouve dans les manuscrits de van Hasselt, une note très-intéressante sur cette espèce: nous en primes un grand nombre sur le rivage de l'ile *Dwars in de weg*, près de la côte orientale de Java, dans les grottes où les *Salangannes* (Cypselus esculentus) construisent leurs nids. Le cri est très-faible, leur odeur est particulièrement désagréable. La petite bourse du front est formée du repli

Digitized by Google

interne de la peau qui conduit par un très-petit tube sur les muscles du front; une légère compression suffit pour pousser cette bourse hors de l'ouverture, elle ressemble alors au doigt retourné d'un gant. L'organe sert à la sécrétion d'une poussière rougeâtre, le bord ou bourrelet du siphon en est toujours couvert, cette matière exhale une odeur pénétrante. Une petite touffe composée de quelques crins raides et noirs, naît de la partie interne de cette bourse, assez ample dans le mâle, à peine visible et sans aucune sécrétion dans la femelle; les crins sont enduits d'une matière onctueuse. Le mâle porte de chaque côté du siphon un petit trou où entre à peine la pointe d'une épingle: ces orifices ne sont plus visibles sur les sujets dépouillés et sèchés. Les individus varient plus ou moins par la couleur du pelage mais les femelles sont toujours d'une teinte plus rousse que les mâles.

Une lettre de Mr. Müller reçue depuis peu, confirme la notice fournie par feu van Hasselt; elle nous apprend encore, que les femelles, (et ceci peut s'appliquer à tous les Rhinolophes de l'Inde), s'éloignent des mâles immédiatement après l'accouplement; que les sexes se réunissent séparément en troupes de cinquante, cent et plus; qu'on ne trouve jamais de mâles dans les lieux choisis par les femelles pour y déposer et nourrir le seul petit qu'elles mettent au monde; que le jeune animal reste fixé au corps de la mère pendant tout le temps de l'allaitement; que les femelles ont le pelage roux et doré, et les mâles brun et marron; enfin, que les femelles n'ont qu'une apparence peu prononcée du siphon frontal et ne communiquant point à une poche: il leur manque aussi les deux orifices latéraux.

Patrie. L'île de Java et plusieurs des nombreux îlots, dont elle est entourée. Le musée des Pays-Bas possède une série d'individus.

Digitized by Google

RHINOLOPHE CRUMÉNIFÈRE. *RHINOLOPHUS SPEORIS.*

Taille du *Rhinolophe unifer* d'Europe. Feuille nasale et folécules absolument les mêmes que dans *Rhinolophe distingué*; le mâle porte derrière la feuille une seule ouverture ou siphon, sans trace d'orifice latéral. Dents et forme du crâne absolument comme dans l'espèce précédente, mais sur une échelle moins forte; toutes les dimensions sont aussi moindres.

Pelage court, lisse, bicolore en-dessus; toutes les parties supérieures couvertes de poils mi-partie blanc et brun chez le mâle, marron-roussâtre chez la femelle; en-dessous d'un blanc parfait partout, exception faite de l'insertion des ailes et des flancs, qui sont d'un roux-clair.

Longueur 3 pouces 4 ou 5 lignes dont la queue prend 1 pouce; envergure de 10 à 12 pouces au plus; antibrachium 1 pouce 8 lignes.

Synonymie. VESPERTILIO SPEORIS Schneid. dans Schreb. *Säugth. tab.* 59 *C. du supp: figure* au-dessous de la critique. — RHINOLOPHE CRUMÉNIFÈRE, Péron, *voy. terres aust. pl.* 35.— Geoff. *Ann. du Mus. vol.* 20, *pag.* 261 *et la tête pl.* 5. — *Encyclop. Mamm. pag.* 126 *sp.* 187.

Mr. Geoffroy, en parlant de la bourse du front, dit: j'en ai trouvé la cavité entièrement vide, aussi est-il difficile de lui assigner un usage. Cette bourse serait-elle lubrifiée par une humeur odorante qui y attirerait les insectes, etc.? — Cette bourse et l'appareil dont nous venons de fournir des détails à l'article du *Rhinolophus insignis*, ressemble en effet à un oeil de cyclope dont les paupières sont abaissées; la poussière très-odorante qu'elle est destinée à secréter et la matière onctueuse qui suinte des glandes du front et se répand sur le bouquet de poils, exhalent, l'une et l'autre, une odeur méphitique, semblable à celle que j'ai observée chez les mâles du plus grand nombre des *Molosses* (Dysope), où la matière odorante pro-

Digitized by Google

vient d'une poche sur la poitrine; quelques *Phyllostomes* d'Amérique ont aussi de telles poches à la poitrine. Le *Taphzous saccolaimus* de Java en a une très-ample sous le menton; le *Molosse pédimane* en a une énorme sous la gorge: chez ces deux espèces les femelles en sont pourvues comme les mâles. Quelques *Roussettes* et *Pachysomes* offrent des organes sécrétoires, aux côtés du cou et chez le mâle seulement; enfin nous observons des glandes odorifères dans toutes les espèces et chez les deux sexes du plus grand nombre des *Vespertilions* (Vespertilio); l'organe odorant existe en avant des yeux, ou au-dessus de l'orbite, le plus souvent près des narines. Les émanations produites par ces appareils influent, du plus au moins, sur l'odeur pénétrante et désagréable qu'exhalent certaines espèces. Il me paraît qu'ils servent à ces animaux de moyen propre à indiquer la présence des sexes, et peuvent leur faciliter le moyen de se retrouver ou de diriger leur vol, dans les retraites obscures et cachées, ou dans les souterrains ténébreux qu'ils habitent.

Patrie. Le *Rhinolophe cruménifère* n'a été trouvé jusqu'ici qu'à Timor et à Amboine. Les deux sujets du Musée de Paris sont de Timor; ceux du Musée des Pays-Bas sont d'Amboine.

RHINOLOPHE BICOLORE. — *RHINOLOPHUS BICOLOR.*

Taille moindre que le *Vespertilion barbastelle* d'Europe; queue plus longue que les deux tiers de l'antibrachium, oreilles plus larges que hautes, à bord terminal arrondi, non découpées; lobe distinct très-petit, muni d'un pli interne; feuille nasale petite, transversale, ayant une forte protubérance entreelle et le fer-à-cheval, entourée d'une membrane découpée sur ses deux bords; une forte verrue au milieu de la lèvre inférieure et de chaque côté une verrue longitudinale. Dents incisives supérieures, deux larges, très-rapprochées par leur côté interne, mais distantes par leur base; quatre inférieures trilobées. Les molaires, cinq partout; la fausse molaire supérieure en pointe à peine visible.

Digitized by Google

Pelage long, très-fin, lisse, bicolore partout. En-dessus, d'un blanc très-pur depuis la base jusqu'au deux tiers, et d'un roux-marron à la pointe, ce qui fait que le blanc pur offre une bigarrure irrégulière; en-dessous plus blanchâtre qu'en-dessus, parce que seulement la très-fine pointe des poils est colorée de brun; membranes d'un brun-clair. *Cette description repose sur l'examen de dix femelles et de quatre mâles.*

Longueur totale 2 pouces 3 lignes, dont la queue prend 10 lignes; antibrachium 1 pouce 3 lignes; envergure 8 pouces, ou 7 pouces 9 lignes chez les jeunes. L'adulte de Java a en longueur totale 2 pouces 8 lignes; antibrachium 1 pouce 8 lignes; envergure jusqu'à 9 pouces 6 lignes.

Mr. van Hasselt trouva cette petite espèce dans les bâtis de bambou sur la côte d'Anjer. Il ne dit rien sur sa manière de vivre. Mr. Boie en fit capture dans les bois solitaires aux bords du Tjetarem; elle infeste les maisons.

Patrie. Les îles de Java, d'Amboine et de Timor. Des sujets montés et des squelettes font partie du Musée des Pays-Bas. Les sujets d'Amboine ont des dimensions un peu moins grandes que ceux de Java.

RHINOLOPHE TRIDENT. — *RHINOLOPHUS TRIDENS.*

Taille un peu plus forte que le *Vespertilion pipistrelle* d'Europe. Un tiers de la longueur de la queue libre, qui dépasse la membrane interfémorale; la partie inférieure du tibia également dépourvue de membranes. Oreilles plus longues que larges, à bord terminal arrondi, sans lobe distinct. Feuille du nez terminée par trois pointes ou en forme de trident. Incisives supérieures deux très-petites, très-écartées; inférieures quatre, entassées, trilobées. Molaires supérieures quatre, par le manque total de dent anomale, dans les jeunes comme dans les vieux; cinq molaires inférieures.

Digitized by Google

Le pelage est rare, court et lisse, d'un cendré blanchâtre, à base blanche en-dessus et blanchâtre en-dessous; le bas-ventre et les cuisses sont nus. Le fer-à-cheval couvre toute la surface du museau, mais la feuille est peu compliquée, large à sa base et s'élevant en lance transversale, dont la partie supérieure est terminée par trois dents; les oreilles sont assez larges mais peu fermées sur le devant, ce qui tient à une bride tégumentaire qui les attache en partie au chanfrein. La queue est courte et remarquable en ce qu'elle est, dans un tiers de sa longueur, libre au-delà de la membrane interfémorale; celle-ci est coupée carrément et supplée à ce qui manque en longueur par plus de largeur.

Longueur totale de l'adulte 2 pouces 9 lignes; dont la queue prend à-peu-près 8 lignes; antibrachium 1 pouce 8 lignes; envergure 8 pouces 6 lignes.

Synonymes RHINOLOPHE TRIDENT. Geoff., *Grand ouvrage sur l'Egypte, article Mammif. pl.* 2, *n°.* 1.— *Annal. du Musée, vol.* 20, *p.* 260. *esp.* 3.

Patrie. L'Égypte. On le trouve, dit M^r. Geoffroy, dans les plus profondes excavations des montagnes, et notamment dans les parties les plus reculées des tombeaux des rois et du temple de Denderah.

M^r. Ruppel a envoyé plusieurs individus capturés dans ses voyages en Égypte et en Nubie; ils font partie des Musées de Francfort et des Pays-Bas; on y voit aussi le squelette. Les sujets rapportés par M^r. Geoffroy font partie du Musée de Paris.

RHINOLOPHE TRICUSPE. — *RHINOLOPHUS TRICUSPIDATUS.*

Taille de beaucoup plus petite que notre *Vespertilion pipistrelle* d'Europe, même moindre que celle du *Rhinolophe nain;* oreilles petites, plus hautes que larges, pointues. Feuille nasale grande, à-peu-près carrée; bord supérieur terminé par trois poin-

Digitized by Google

tes, celle du centre en fer-de-lance et les latérales, de chaque côté, à pointe convergente; le fer-à-cheval entouré par un petit rudiment de membrane. Envergure très-étendue relativement à la petitesse du corps; membrane interfémorale grande, coupée carrément et dépassée par l'extrémité libre de la queue. Dents incisives supérieures deux, très fines, distantes, convergentes par leur pointe; inférieures, quatre trilobées; une fausse molaire bilobée à la mâchoire supérieure. C'est le pygmée de tous les Rhinolophes connus.

Pelage assez court, fin, lisse en-dessous, d'un brun roussâtre-clair en-dessus, mais brun-clair à la base, à bout terminal des poils du dos brun-noirâtre; d'un brun pur sur les côtés et vers le croupion; membranes noirâtres; le bout libre de la queue long de deux lignes: *Deux femelles.*

Longueur totale 2 pouces 2 lignes; envergure 7 pouces, 5 ou 6 lignes, dont la queue prend 10 lignes, dont 2 libres; antibrachium 1 pouce 4 lignes.

Mr. Mr. Macklot et Müller ont découvert cette trés-petite espèce pendant leur voyage dans l'Archipel des Moluques: deux individus et le squelette font partie du Musée des Pays-Bas.

Patrie. L'île d'Amboine.

Notice compilée sur trois espèces de Rhinolophes, que je n'ai pu voir en nature.

RHINOLOPHE DE COMMERSON — *RHINOLOPHUS COMMERSONII.*

J'ai trouvé, dit Mr. Geoffroy, *Annales du Musée*, vol. 20 pag. 263, cette espèce parmi les dessins et manuscrits de Commerson, avec la désignation et le caractère suivant: chauve-souris du fort Dauphin, île de Madagascar. *Vespertilio obscure caudatus; auribus sim-*

Digitized by Google

plicibus, amplis, acuminatis, erectis, patulis; naso duabus valvis transversis late secedentibus, bisulco. (1)

On ne pourrait, dit encore Mr. Geoffroy, confondre cette espèce de Rhinolophe qu'avec le *diadème*; mais outre qu'elle est un peu plus petite que celui-ci, sa feuille est d'un tiers moins large, de même que sa queue est aussi d'un tiers plus courte; de plus la membrane interfémorale qui se termine dans le *diadème* par un bord à angle saillant, est à angle rentrant dans cette espèce. Il n'y aurait que l'éloignement des lieux, Madagascar et Timor, où se trouvent ces deux Rhinolophes, pour autoriser la conjecture qu'ils forment deux espèces différentes.

Voyez la figure de la tête de grandeur naturelle de ce Rhinolophe donné par Mr. Geoffroy et redroduite ici. Je ne l'ai jamais vu en nature.

RHINOLOPHE MASQUÉ. — *RHINOLOPHUS LARVATUS.*

Mr. Horsfield décrit cette espèce en ces termes: elle est d'un tiers moindre que *Rhinolophus nobilis*; feuille nasale transversale, large, très-développée, à pli transversal dans le milieu; trois plis latéraux aux bords du fer-à-cheval (2). Oreilles à base excessive-

(1) On peut admettre sous cette *diagnose* tous les Rhinolophes connus, et probablement aussi les Rhinolophes qu'on découvrira par la suite. Voilà cependant comment le plus grand nombre des indications diagnostiques sont établies. La besogne de l'auteur n'est pas bien longue ni ennuyeuse, mais le naturaliste n'en peut tirer aucun secours, car il est impossible de s'en servir pour reconnaître les espèces et les distinguer les unes des autres. Les indications faites selon la méthode Linnéenne ne peuvent plus convenir aujourd'hui, environnés comme nous le sommes de cette immense quantité d'animaux, dont les découvertes nouvelles augmentent encore chaque année le nombre. Le nombre toujours croissant d'espèces demande, pour les signaler spécifiquement, plus de détail dans les indications et une précision plus sévère pour la comparaison qu'on n'en met ordinairement; il oblige à faire une étude plus suivie qu'il n'en faut aux yeux de certains naturalistes, qui s'imaginent bonnement, qu'en improvisant un nom, en établissant à la hâte une phrase, prétendue spécifique, suivie d'un pompeux *mihi* en lettres majuscules, ils peuvent hardiment prendre rang parmi les auteurs et se glorifier de la découverte d'une espèce; étrange illusion de l'amour propre!

(2) Ce caractère est absolument le même dans *Insignis* et *Speoris*; tout ce que Mr. Horsfield dit des appareils du nez existe complètement et sans aucune différence dans son *Insignis*.

Digitized by Google

ment large, sans lobe distinct; bord antérieur élevé, courbé vers le milieu, de façon que les parois des deux oreilles se touchent à-peu-près vers la moitié de leur hauteur; leur extrémité est pointue et courbée en-dehors; le bord postérieur est faiblement découpé, et l'oreille nue en-dedans (1).

Les couleurs du pelage telles que les indique l'auteur cité offrent des différences assez tranchées avec les autres espèces bien connues que nous décrivons. La coloration des parties supérieures est d'un brun-foncé, avec une nuance dorée aux parties postérieures; tous les poils ont à leur base une nuance dorée et sont bruns à la pointe, de façon que, par les ondulations accidentelles, le pelage se trouve élégamment paré. En-dessous, les poils ont une teinte dorée plus claire qui devient grisâtre vers leur bout, ce qui forme sur ces parties une teinte dorée-grisâtre. Les membranes sont d'un brun-noirâtre nuancé d'une teinte jaunâtre.

Longueur totale 3 pouces dont la queue prend 1 pouce; envergure 14 pouces.

Mr. Horsfield donne à cette espèce, figurée par lui, le nom de RHINOLOPHUS LARVATUS. Voyez *Zoolog. Research in Java.* Il dit, qu'elle est moins abondante que les autres espèces Javanaises. Nous ne l'avons pas reçue de nos voyageurs, qui exploitent, depuis plusieurs années, les différentes provinces de l'île de Java.

Une troisième espèce qui m'est également inconnue, vient d'être signalée très-récemment dans une brochure intitulée: *Catalogue of the Mammalia observed at Dukhun, East Indies*, par le Major Sykes, en ces termes.

RHINOLOPHE DUKHUN. — *RHINOLOPHUS DUKHUNENSIS.*

Ce Rhinolophe, dit l'auteur cité, appartient à la même section

(1) Tous ces détails indiqués par Mr. Horsfield, existent aussi dans *Rhinolophus nobilis, diademe, insignis* et *speoris*. Les indications données sur le système dentaire n'offrent point de différences avec celles qui existent dans *Rhinolophus insignis*. Les mamelles pubiennes existent chez tous les Rhinolophes.

Digitized by Google

que le *R. insignis* du Dr. Horsfield ; mais diffère de cette espèce, par sa taille, beaucoup plus petite, par ses oreilles plus larges et plus arrondies. La feuille nasale a le lobe supérieur concave et courbé, le fer-à-cheval oblong et découpé au centre (1). Il diffère du *cruménifère* de Péron, *Rhinolophus speoris*, par des dimensions moins grandes ; chez cette espèce l'antibrachium porte 2 pouces 2 lignes, ce qui correspond à la longueur du corps et de la tête, tandis que le *Rhinolophe de Dukhun* a l'antibrachium de la longueur du corps seulement ; son envergure est de 10 pouces. Le pelage des parties supérieures est gris de souris ; celui des parties inférieures, d'un brun-blanchâtre.

L'auteur ne dit pas si l'espèce porte au front une ouverture ou bien plusieurs orifices, ce qu'il aurait été nécessaire de consigner ; les dimensions qu'ils fournit de l'antibrachium et du corps du *Rhinolophus speoris* sont totalement inexactes, car l'avant-bras de ce Rhinolophe n'a pas 2 pouces 2 lignes, mais 1 pouce 8 ou 9 lignes au plus. En résumé, cette description est trop superficielle et les indices comparatifs trop mal établis, pour qu'on puisse admettre cet animal dans le catalogue des Rhinolophes.

DEUXIÈME SECTION.

FEUILLE NASALE PLUS OU MOINS COMPLIQUÉE, LA POSTÉRIEURE ÉLEVÉE EN FER-DE-LANCE, ET UN SOCLE NAISSANT DU CENTRE DU FER-A-CHEVAL.

RHINOLOPHE DEUIL. — *RHINOLOPHUS LUCTUS.*

Planche 30.

Beaucoup plus grand qu'aucun de nos cheiroptères d'Europe, à

(1) Ces indices sur la forme des folécules sont applicables à tous les Rhinolophes munis d'une feuille lisse, enroulée ; ils sont par conséquent insignifians pour la détermination d'une espèce, prétendue nouvelle

Digitized by Google

peu-près de la taille du *Rhinolophe fameux*. (R. nobilis). Système cutané excessivement développé par la largeur des ailes, la grandeur énorme des oreilles et les appendices membraneux de l'organe de l'odorat; ailes courtes en proportion du volume du corps; queue de la longueur du tibia et des doigts, la pointe dépassant un peu l'extrémité de la membrane interfémorale. Oreilles très-grandes, à-peu-près réunies à leur base et se touchant à-peu-près par leur bord interne, très pointues par le bout tourné en dehors; conque très-large, fortement échancrée et donnant naissance au grand lobe arrondi qui sert à fermer l'organe. Système de l'odorat composé d'un grand nombre de folécules; le fer-à-cheval formé par une large membrane qui ombrage toute la lèvre supérieure; elle vient s'unir sur ses deux bords et par un prolongement latéral au premier étage membraneux des folécules, qui forment le fer de lance; du centre du fer-à-cheval naît le grand socle qui porte quatre folécules, formant exactement la croix de Malte à branches arrondies par le bout; derrière ce socle s'élève le fer de lance formé de trois étages de folécules, les deux premières arrondies et la troisième en pointe longue et émoussée. Deux verrues triangulaires à la mâchoire inférieure. Les dents n'ont pas été observées.

Pelage excessivement long, touffu, laineux; la tête presque totalement cachée par le pelage qui ne s'étend point sur les membranes, mais qui les recouvre de même que les nudités de la région du coccyx et des mamelons pubiens.

Tout le pelage de la vieille femelle est d'un noir terne couleur de suie, mais la pointe des poils des parties supérieures et inférieures est terminée par un gris-clair, ce que forme une légère nuance cendrée sur toute la robe. Les membranes et les folécules sont toutes noires.

Longueur totale prise de la pointe des oreilles au bout de la queue à-peu-près 5 pouces, dont la queue prend 1 pouce 8 lignes; envergure 14 pouces 2 lignes; antibrachium 2 pouces 4 lignes. Mesure et description prises sur une vieille femelle.

Digitized by Google

La découverte de cette espèce est due à Mr. Boie, qui en fit la capture pendant son séjour dans le district sauvage de Tapos dans l'île de Java. Nos voyageurs n'en trouvèrent qu'une femelle; nous ignorons par conséquent s'il y a différence de couleur du pelage dans les sexes.

Patrie. L'île de Java.

RHINOLOPHE EURYOTE — *RHINOLOPHUS EURYOTIS.*

Un peu plus grand que notre *Rhinolophe treffle.* Système cutané des oreilles très-développé; queue très-courte, au tiers de la longueur du tibia.

Le peu de longueur de la queue fait que la membrane interfémorale produit l'effet d'une toile relevée par le milieu, et dans le dessèchemen tlorsque l'individu est monté, la membrane forme un large demi cercle, dont les deux extrèmités aboutissent aux cartilages du tarse; la fine pointe de la queue dépasse cette membrane. Oreilles non réunies, pointe tournée en dehors; conque très-large, fortement échancrée et donnant naissance au grand lobe arrondi qui sert à fermer l'organe. Un grand fer de lance derrière le socle, celui-ci porte une seule folécule oblongue, droite, à bout terminal en dôme; un petit lobe descendant sur chaque narine, paraît destiné à fermer cet organe; le fer-à-cheval est entouré par une très-large membrane unique, qui cache la mâchoire supérieure, et va s'unir de chaque côté au fer de lance naissant derrière le socle. Quatre grandes verrues garnissent le bord de la mandibule inférieure; gueule très-grande et large. Dents incisives; deux très-petites en haut, très-distantes fixées aux bords des lamelles cartilagineuses; les quatre inférieures entassées et trilobées; une fausse molaire obtuse à la mâchoire supérieure.

Pelage touffu, grossier, et de plusieurs couleurs. En dessus à base blanche et brun couleur de feuille-morte jusque vers la fine

Digitized by Google

pointe, qui est d'un roussâtre clair; le dos et le cou ont absolument la teinte feuille-morte; la face et les côtés du cou sont d'un brun-clair; la poitrine est blanchâtre, légèrement teinte de brun-clair; les flancs sont brun-foncé et le milieu du ventre brun-clair. Les oreilles et les folécules d'un brun-foncé, toutes les autres membranes sont d'un brun-noirâtre. La femelle est moins rousse que le mâle, les teintes sont un peu plus brunes.

Longueur totale 2 pouces 11 lignes; envergure 11 pouces 6 lignes antibrachium 2 pouces.

Cette description repose sur l'examen de deux *femelles* et de trois *mâles*.

Les sujets que nous indiquons, font partie des découvertes importantes dues à Mr. Mr. Macklot et Müller pendant un séjour de plusieurs mois aux Moluques.

Patrie. On peut conjecturer que l'espèce est répandue dans quelques îles des Moluques; sa patrie certaine est Amboine.

RHINOLOPHE TRÈFLE. — *RHINOLOPHUS TRIFOLIATUS.*

(*Planche* 31.)

Taille de notre *Vespertilion barbastelle* d'Europe; queue de la longueur du tibia; système cutané très-compliqué et développé; membranes du vol larges; oreilles grandes, pointues, fortement échancrées; lobe inférieur moitié grandeur de l'oreille, à pli transversal, et pouvant servir à fermer complètement cet organe. Feuille nasale double; celle de devant transversale, arrondie et unie par un rudiment à la grande feuille postérieure en forme de fer de lance; le fer-à-cheval formé de deux membranes, dont l'externe forme une large bordure; du milieu de ce fer-à-cheval s'élève le socle formé par une épaisse membrane, à-peu-près aussi haute que la grande feuille, et partagée en trois lobes pointus, imi-

Digitized by Google

tant en quelque sorte la *feuille de trèfle;* deux grosses verrues triangulaires à la mâchoire supérieure. Dans l'adulte point d'incisives supérieures, quatre inférieures entassées, les deux du milieu tombant quelquefois (1); point de petite dent anomale entre la canine et la première molaire de la mâchoire supérieure.

Pelage très-long, touffu et fin; la base du museau, les yeux et une partie des oreilles cachés par le pelage.

Parties supérieures d'un roussâtre-cendré, plus clair vers la tête que sur le dos; tête et cou d'un blanc- roussâtre; poitrine et ventre d'un brun-cendré; la grande moitié de l'oreille, du lobe et des folécules jaunes, toutes terminées de brun-noirâtre; membranes du vol larges, nues, d'un brun-clair, mais d'un brun-noirâtre sur celles qui adhèrent au corps et sur l'antibrachium.

Longueur totale 3 pouces, envergure 12 pouces, antibrachium 1 pouce 10 lignes.

La découverte de cette singulière espèce est due à notre voyageur van Hasselt; le hasard le lui offrit dans une de ses courses dans le district sauvage de Bantam; il en trouva deux individus suspendus à un grand arbre dans le fond des forêts. Les habitans de la contrée lui donnent le nom de *Tyoma-maat.* Elle ne répand aucune odeur desagréable.

Patrie. L'île de Java. Les individus mentionnés font partie du Musée des Pays-Bas.

RHINOLOPHE UNIFER — *RHINOLOPHUS UNIHASTATUS.*

Corps de la grosseur du *mulot* (mus arvalis); ailes longues, de moyenne largeur; queue enveloppée dans la membrane interfémorale, longueur deux tiers de l'antibrachium. Oreilles grandes, poin-

(1) Nous avons reçu un sujet à deux incisives latérales; les deux du milieu avaient été poussées de leurs trous alvéolaires non fermés.

Digitized by Google

tues, distantes, à bord légèrement échancré; lobe inférieur distinct, mais peu développé; feuille nasale à double feston à sa base, terminé en fer de lance, couvert de poils et de quelques longues soies vers la pointe; le fer-à-cheval formé par une large membrane unique, divisée par devant; un socle, qui ne porte point de membrane lancéolée, s'élève du milieu du fer-à-cheval; une seule verrue transversale garnit le bord de la lèvre inférieure; dents incisives supérieures, deux à peine visibles, faiblement adhérentes aux lamelles purement cartilagineuses; quatre inférieures entassées; cinq molaires supérieures; la fausse molaire obtuse, très-petite, placée de côté sur le talon des canines.

Pelage long mais lisse; les poils en dessus bicolores, unicolores en dessous, longs et droits sur le devant du cou, couvrant la moitié de l'antibrachium et les membranes des flancs; oreilles poilues à la base et sur leur bord postérieur interne. *Le mâle* cendré ou gris-bleuâtre; *la femelle* cendrée-roussâtre ou rousse.

Toutes les parties supérieures dans le mâle d'un cendré plus ou moins foncé-bleuâtre, mais tous les poils blanchâtres à leur base; pelage en dessous gris-blanchâtre, un peu plus cendré sur l'antibrachium et sur les flancs; les poils longs et droits du devant du cou un peu plus blanchâtres. Membranes d'un noir faible.

La femelle a la base des poils blancs, et roux ou roussâtres vers le bout; celles des parties inférieures sont d'un cendré légèrement rose.

Longueur totale 3 pouces 6 ou 8 lignes, dont la queue prend 1 pouce 2 ou 3 lignes; antibrachium 2 pouces; envergure de 13 à 14 pouces.

J'ai pris les dimensions de l'âge moyen; longueur totale 3 pouces 1 ou 2 lignes; antibrachium 1 pouce 9 lignes; envergure 11 pouces; j'en ai eu de 10 pouces d'envergure, ils diffèrent dans tous ces états du *petit fer-à-cheval*, notre *Rhinolophe bifer*, qui a été donné erronément, pour le jeune du *grand fer-à-cheval*, ou de notre *Rhinolophe unifer*.

Digitized by Google

A juger d'après le grand nombre de sujets que j'ai pu examiner, il m'a paru qu'il existe de légères nuances locales dans la couleur du pelage; les mâles des contrées tempérées et froides ont les parties supérieures d'un ton gris très-foncé et les femelles d'un roussâtre assez vif, tandis que les sujets du midi de l'Europe, ceux d'Égypte et même ceux du Cap de Bonne Espérance ont des teintes plus claires, cendrées dans le mâle, et d'un roussâtre-clair dans la femelle. M^r. Lichtenstein m'a envoyé sous le nom de *Rhinolophus libanoticus* deux sujets, mâle et femelle, que d'après tous les caractères extérieurs et ostéologiques, je dois considérer comme appartenant à cette espèce, dont j'ai reçu des individus absolument semblables d'Italie, d'Égypte et du Cap de B. E. Les jeunes à l'âge moyen, envoyés de ces contrées, ressemblent exactement aux individus dans cet âge, pris en Europe.

Synonymie. RHINOLOPHUS UNIHASTATUS. Geoff. *Ann. du Musée, vol.* 20 *pag.* 257 article très-exactement discuté avec une figure de la tête, reproduite ici. C'est le Rhinolophe que Kuhl indique sous le nom de *Grosse Hufeisenflugmaus*, qu'il dit ne pas exister en Allemagne, quoiqu'on l'y trouve. C'est *le grand-fer-à-cheval* de Daubenton, *Mémoires de l'Académ. des sciences*, *année* 1759, confondu plus tard par Linné avec *le petit fer-à-cheval* sous le nom de *ferrum equinum.*

Patrie. On trouve l'espèce dans quelques parties de l'Europe, particulièrement dans le midi; aussi dans les contrées septentrionales et méridionales d'Afrique. Le plus grand nombre des sujets que j'ai reçus, a été pris dans les ruines du vieux château de Heidelberg.

On trouve dans le Musée des Pays-Bas plusieurs individus et des squelettes des sujets d'Europe et d'Afrique.

Digitized by Google

RHINOLOPHE NIPPON. — *RHINOLOPHUS NIPPON.*

Ce rhinolophe trouvé en plusieurs exemplaires dans les collections reçues depuis peu du Japon, est un peu plus fort dans toutes ses dimensions que le *Rhinolophe unifer* d'Europe; ses membranes du vol sont développées mais pas en raison du volume du corps; la queue est totalement enveloppée dans la grande membrane interfémorale coupée horizontalement; cette queue est plus longue que la moitié de la longueur de l'antibrachium: oreilles grandes, longues, terminées en pointe; du lobe grand et large du fer à cheval, qui est entouré de deux membranes, naît le socle profondément creusé en gouttière par devant et s'élévant en pointe obtuse; le fer de lance est simple, formé d'une membrane unique, longue et pointue, toute couverte de poils longs. Une seule verrue garnit toute la lèvre inférieure. Dents incisives supérieures très-écartées, placées aux angles du cartilage mobile; les quatre inférieures sont entassées et trilobées; seulement quatre molaires supérieures par l'absence totale de la petite fausse molaire.

Pelage très-long et soyeux; oreilles nues, mais leur lobe poilu à sa base. *Le mâle* brun terre-d'ombre; *la femelle* d'un roux feuille morte.

Toutes les parties supérieures dans *le mâle* sont brunes, mais la base des poils est d'un cendré-blanchâtre, ce qui fait paraître ces parties sous une teinte brune-cendrée; en dessous les poils sont cendrés à leur base et bruns à leur extrême pointe.

La femelle a toutes les parties supérieures d'un roux-terne couleur de feuille-morte, mais la base des poils est blanchâtre; en dessous elle est blanchâtre à pointe extrême du pelage légèrement nuancée de roux. Les membranes *du mâle* ont une teinte brune, celles de la femelle ont une légère nuance roussâtre.

Ce rhinolophe nouveau porte en longueur totale 4 pouces, dont la queue prend 1 pouce; antibrachium 2 pouces 1 ligne; envergure 12 pouces.

Ce rhinolophe diffère constamment de notre *unifer* d'Europe par

Digitized by Google

des dimentions relatives de la queue avec la longueur totale; quoique plus fort et plus gros de corps il a les ailes moins longues et plus larges; tout l'appareil folliculaire du nez est plus développé; ses oreilles sont plus grandes et moins poilues. Le pelage est plus long, plus soyeux et moins lustré que dans l'*unifer*. Je ne porterai pas au nombre des différences constatées, celle d'une légère disparité dans la coloration de la robe, puisque nous voyons que la localité contribue pour beaucoup à varier la teinte du pelage chez tous les cheiroptères connus.

La patrie de cette espèce est le Japon, d'où elle nous a été envoyée par Mr. Bürger.

RHINOLOPHE DE ROUX. — *RHINOLOPHUS ROUXII.*

Très voisin de l'espèce suivante *Rhinolophus affinis*, dont il paraît différer constamment par la denture, par des proportions moins grandes, par la nature du pelage, enfin aussi, par une légère différence de coloration.

Taille, forme du corps, des oreilles et des follicules accessoires du nez n'offrant pas des disparates remarquables avec ces parties dans l'espèce suivante. Queue pas tout à fait aussi longue que moitié longueur de l'antibrachium, et d'égale longueur avec le tibia.

Il paraît ne pas avoir de dents incisives supérieures, la lamelle cartilagineuse paraissant trop mince et trop diaphane pour qu'elles puissent trouver à s'y loger; toutefois il se pourrait que les dents existent dans la première période de l'âge, ce que je ne puis affirmer, n'ayant vu que des sujets adultes de cette espèce. Les molaires de la mâchoire supérieure sont en même nombre que dans *l'affinis;* celles de l'inférieure en compte cinq, ou une de moins, par le manque total de la petite dent dont *l'affinis* est pourvu, et qui forme la sixième molaire.

Pelage très-court, cotonneux, très-crépu, ne couvrant absolument que le corps, sans former aucune trace de ruban le long des mem-

Digitized by Google

branes des flancs.

Les mâles en dessus d'un brun-ombre à base du pelage gris-cendré; en dessous d'un gris-clair, mais la région de l'humérus et les flancs un peu plus foncés que le milieu du ventre. *Les femelles* en dessus d'un roux ardent à pointe extrême des poils d'un brun-roux; les parties inférieures d'un beau roux-doré. Nous avons aussi des *femelles* à teintes faiblement roussâtres, dont les parties inférieures sont d'un roux-cendré.

Longueur totale 3 pouces 4 ou 5 lignes, dont la queue prend 10 lignes; antibrachium 1 pouce 10 lignes; envergure 10 pouces.

Il paraît que cette espèce habite sur une grande étendue du continent de l'Inde; on en voit dans les collections faites à Pondichery et à Calcutta; un assez grand nombre de sujets nous sont parvenus du continent sans indication de lieu; plusieurs sujets ont été recueillis par Mr. Roux, naturaliste français, qui se proposait d'explorer l'Inde, mais qui dès le début de ses voyages y trouva son tombeau: lors de la vente de ses collections, faite à Paris, le musée de cette capitale et celui des Pays-Bas en firent l'acquisition.

Je dédie cette espèce du continent Indien à la mémoire du naturaliste, plein de zèle, auquel on doit des travaux importans sur les oiseaux d'Europe, particulièrement sur ceux de la Provence.

ADDITION AU RHINOLOPHE DEUIL.

Le musée venant de recevoir deux autres sujets, un mâle et une femelle, de ce rhinolophe remarquable, nous sommes à même de remplir les lacunes de la description donnée page 24 et 25, relativement à la denture et à la différence sexuelle.

Le *Rhinolophe deuil* a le chanfrein globuleux; le crâne est extraordinairement étranglé entre les arcades zygomatiques, où se forme une cavité triangulaire qui unit la protubérance du chanfrein à la grande et forte crête coronale. Les deux incisives supérieures placées

Digitized by Google

dans le cartilage, sont peu éloignées l'une de l'autre et obtuses; les quatre inférieures sont entassées et trilobées; 5 molaires partout; la fausse, aux deux machoires, est grosse et obtuse. On voit encore dans les deux crânes d'adulte que nous possédons, une *sixième petite dent obtuse à la mâchoire inférieure;* cette dent se trouve placée entre la fausse et la première molaire, sans aucune correspondante en haut; elle se trouve absolument en dehors de la rangée des autres molaires, et sans fonction présumable.

Les sexes n'offrent aucune différence soit de taille, de forme ou de coloration; le très-vieux mâle ressemble exactement aux deux femelles que nous possédons.

Digitized by Google

RHINOLOPHE AFFINIS —*RHINOLOPHUS AFFINIS.*

Taille moindre que les *Rhinolophus unifer* d'Europe; queue moitié longueur de l'antibrachium et plus longue que le tibia; oreilles grandes, terminées en pointe, très-faiblement échancrées, à lobe inférieur grand et en pointe arrondie sur les côtés; feuille en fer de lance réunie à une folécule arrondie; un fort socle au centre du fer-à-cheval qui est entouré de deux membranes; quatre verrues à la mâchoire inférieure, les deux du milieu triangulaires et l'extérieure de chaque côté longitudinale. Dents incisives, deux supérieures extrèmement écartées, très-fines, (1) tombant sans laisser de trace alvéolaire; inférieures quatre très-petites; la cinquième molaire supérieure rangée sur la même ligne des autres, et formant fausse molaire pointue; six molaires inférieures, par l'existence d'une très-petite dent rangée contre les deux dernières molaires.

Pelage long, assez touffu, un peu frisé, unicolore partout, couvrant en dessous la membrane le long des flancs.

Les mâles en dessus brun couleur de suie, en dessous d'un brun-cendré. *Les femelles* en dessus d'un brun-roussâtre, en dessous d'un roussâtre-clair. Membranes d'un brun-noir.

Longueur totale 3 pouces dont la queue prend 11 lignes, antibrachium 1 pouce 10 lignes; envergure de 11 à 12 pouces.

Synonymie. L'espèce a été indiquée sous le nom de *Rhinolophus affinis* par M^r^. Horsfield, dans une diagnose très-succincte, comme le sont toutes celles des Rhinolophes de Java, dont l'auteur cité ne publie point de figures: pour distinguer ces espèces, il devient nécessaire d'avoir vu les sujets sur lesquels ces phrases reposent; car il est peu probable, qu'on puisse les reconnaître dans la nature, à l'aide d'indications aussi vagues.

(1) Ces petites dents sont totalement écartées, parceque, les lamelles très-minces, dans lesquelles elles se trouvent fixées sont divergentes depuis leur base, et séparées par le cartilage qui les soutient.

Digitized by Google

Mr. van Hasselt a capturé l'espèce dans les grottes désignées en langue Javane par le nom de *Bantam-gerang*, ou elle vit par grande bande, suspendue aux voutes des cavernes; on ne trouve que cette seule espèce dans ces grottes; nos voyageurs en virent encore dans les rochers caverneux de la côte *d'Anjer* et de l'île *Dwars in den weg*. Les insectes nocturnes sont leur nourriture habituelle; en volant ils jettent un petit cri; ils exhalent une odeur très-pénétrante.

Patrie. Les îles de Java et de Sumatra.

Quelques individus montés, des squelettes et des crânes font partie du Musée des Pays-Bas; j'en ai vu à Londres chez Mr. Horsfield.

RHINOLOPHE CLIFFON. — *RHINOLOPHUS CLIVOSUS.*

Taille de notre *Vespertilion oreillard* d'Europe; queue un tiers de la longueur de l'antibrachium et beaucoup plus longue que le tibia. Oreilles grandes, terminées en pointe, échancrées et munies de cinq plis; lobe inférieur très-grand, couvert de poils et servant à fermer complètement l'organe; feuille simple, en fer de lance peu élevé et garnie de poils; un socle complètement nu, évasé en rainure sur le devant, (1) et s'élevant du centre du fer-à-cheval, qui est entonné d'une seule membrane; une seule verrue garnit le bord de la lèvre inférieure. Dents incisives supérieures, à deux pointes imperceptibles à l'oeil nu, très-écartées entre elles; quatre incisives inférieures entassées, toutes trilobées; molaires supérieures quatre, (2) inférieures cinq.

(1) C'est probablement de ce socle que Mr. Ruppelra emprunté le nom donné à cette espèce. Il convient de remarquer à cet égard, qu'on voit des socles échancrés, nus, ou à folécule chez tous les Rhinolophes de la seconde section.

(2) J'ai trouvé ce nombre dans deux crânes sur trois qui ont été examinés; dans le troisième j'ai trouvé un petit trou alvéolaire au dessus du talon de la canine droite, le côte gauche ne laissant apercevoir aucune trace de petite dent anomale.

Digitized by Google

Pelage long, très-touffu, couvrant abondamment les membranes des flancs en-dessus comme en-dessous.

Les poils en-dessus bicolores, en-dessous unicolores; parties supérieures blanchâtres depuis la base des poils, qui sont terminés de cendré nuancé d'une teinte lie-de-vin; les parties inférieures d'un blanchâtre teint d'une faible nuance lie-de-vin; toutes les membranes diaphanes noirâtres, ou couleur encre de chine clair. Longueur totale à-peu-près 3 pouces dont la queue prend 1 pouce 2 lignes; antibrachium 1 pouce 9 lignes; envergure 10 pouces, sur les sujets montés; de 11 à 12 pouces chez ceux tirés de l'esprit de vin.

Synonymie. Une bonne figure de cette espèce a été donnée dans l'Atlas du voyage de Ruppell, tab. 18: sur un sujet rapporté d'Egypte. Mr. A. Smit vient en fournir une indication succinte sur un sujet du Cap de B. E.; il lui assigne en double emploi le nom de *Rhinolophus Geoffroyii.* Voyez *Zoolog. Journ. n°.* 16 *pag.* 433.

Cette espèce propre à l'Afrique nous a été envoyée du midi et du nord de ce continent; elle est commune près de la ville du Cap de Bonne Espérance et Mr. Ruppel en fit la capture dans ses voyages en Egypte. Plusieurs individus de ces deux points de l'Afrique, ont été soigneusement comparés et il n'existe point de différence entre les sujets soumis à cet examen; la seule qu'on puisse citer est, que les individus du Cap ont le pelage d'un ton plus foncé que ceux d'Egypte: c'est sur un sujet du Cap que repose le *Rhinolophus capensis* de Lichtenstein, *Catalogue des doubles, page* 6.

Le Musée des Pays-Bas possède des individus du Cap et d'Egypte; on voit un couple provenant de ce dernier pays dans le Musée de Francfort. On le trouve aussi en Dalmatie et dans le Levant; ce qui fait que cette espèce peut être classée dans le catalogue des *mammifères* d'Europe.

Digitized by Google

RHINOLOPHE BIFER. — *RHINOLOPHUS BIHASTATUS.*

Taille moindre que le *Vespertilion barbastelle* d'Europe; queue deux tiers de la longueur de l'antibrachium, enveloppée dans la membrane interfémorale; oreilles très-grandes, à pointe courbée en dehors, fortement échancrées, plus rapprochées que dans le *Rhinolophe unifer*, pourvues d'un lobe inférieur très-grand, bien marqué par une forte échancrure. Feuille nasale droite, lancéolée, couverte de quelques poils; le fer-à-cheval entouré par trois rangées de plis membraneux; un socle qui porte une seconde membrane lancéolée s'élève du milieu du fer-à-cheval; une seule verrue garnit le bord de la lèvre inférieure. Dents incisives supérieures: je n'en ai point trouvé, dans aucune période de l'âge; le chanfrein est simplement cartilagineux, sans trace de lamelles; quatre très-petites incisives inférieures; cinq molaires aux deux mâchoires, la dernière, ou fausse molaire supérieure rangée en ligne avec les autres (1).

Pelage très-long, fin, soyeux mais lisse; les poils en-dessus bicolores mais seulement à la pointe, unicolores en-dessous, plus longs sur les parties supérieures que sur les inférieures, couvrant la moitié de l'antibrachium et les membranes des flancs. Les mâles à pointe des poils d'un cendré-roussâtre; les femelles à pointe des poils d'un roux-clair.

Tout le pelage d'un beau blanc lustré; dans l'adulte la fine pointe des poils des parties supérieures colorée; la moitié de la longueur des poils colorée dans les jeunes; membranes diaphanes, d'un cendré foncé chez les mâles, jaunâtre chez les femelles.

Longueur totale des plus grands individus 2 pouces 9 lignes; antibrachium 1 pouce 5 lignes; envergure 9 pouces.

Synonymie. RHINOLOPHUS BIHASTATUS, Geoff. Ann. du Mus. vol. 20 pag. 259: description succinte mais caractéristique, avec une bonne

1) A l'article du *Rhinolophe unifer* nous avons fait remarquer, que cette fausse molaire est placée hors de ligne, et de côté vers le talon des canines.

Digitized by Google

figure de la tête reproduite dans cette monographie : c'est *le petit fer-à-cheval*, Buff. *Hist. nat. vol.* 8, tab. 17, fig. 2 — *Vespertilio hipposideros* que Beehst. paraît avoir rapporté aux jeunes du grand fer-à-cheval. — *Hippocrepis* Herman. *Obs. Zool. pag.* 18. — HUFEISENNASIGE FLUGMAUS. Kuhl. *Zool. Beit. pag.* 61.

Patrie. Assez rare partout où elle habite : on la trouve en Allemagne et en France dans les vieux édifices et dans les cavernes; mais elle est moins facile à découvrir que la grande espèce, vu qu'elle se suspend en des lieux peu accessibles.

RHINOLOPHE NAIN. — *RHINOLOPHUS MINOR.*

Taille du *Rhinolophe bifer* d'Europe; oreilles formées comme celles de cette espèce, profondément échancrées, à lobe très-développé en pointe latérale; queue de la longueur du tibia et des doigts, ou deux tiers de la longueur de l'antibrachium; la feuille compliquée et en fer-de-lance, garnie de poils à la pointe; un socle divisé à sa partie supérieure en deux dents, dont l'une est dirigée en avant et l'autre droite; le fer-à-cheval à membrane très-large, festonnée. Dents incisives supérieures rapprochées et trilobées; les quatre inférieures trilobées; molaire anomale de la mâchoire supérieure pointue.

Pelage *du mâle* en-dessus brun-noirâtre légèrement cendré; en-dessous d'un cendré-brun-clair. *La femelle* toute rousse, plus foncé en-dessus qu'en-dessous. *Les jeunes femelles* ont le pelage des *mâles;* on trouve des sujets dont le pelage est varié de roux et de brun: ce sont ordinairement des femelles dans le passage d'une livrée à l'autre.

Longueur de l'adulte 2 pouces 4 ou 5 lignes, dont la queue prend un peu plus de 8 lignes; antibrachium 1 pouce 5 ou 6 lignes; envergure 9 pouces 2 ou 4 lignes. On en voit d'adulte de 2 pouces 2 lignes en longueur et de 8 pouces 6 lignes d'envergure; les jeunes n'ont guère plus de 8 pouces d'envergure; antibrachium 1 pouce 3 lignes

Digitized by Google

Synonymie. C'est RHINOLOPHUS MINOR indiqué dans une diagnose très-succincte par Mr. Horsfield, *Zool. Res. in Java.* Nous devons la connaissance plus exacte de cette espèce aux naturalistes voyageurs de la commission Néerlandaise dans l'Inde; plusieurs individus des deux sexes font partie du Musée des Pays-Bas.

Patrie. Les îles de Java, Sumatra et Timor.

RHINOLOPHE PUSILLE. — *RHINOLOPHUS PUSILLUS.*

Moins grand que le *Rhinolophe nain;* oreilles comme celles de cette espèce, à très-grand lobe; queue de la longueur du tibia et des doigts; la feuille très-élevée en fer-de-lance et garnie de poils; sur le devant du socle une étroite feuille à pointe courbée en avant; le fer-à-cheval en large membrane; deux verrues à la mâchoire inférieure. Dents incisives supérieures à peine visibles par la loupe, en pointe obtuse et très-écartées; molaire anomale pointue.

Pelage dans les deux sexes fortement bicolore en-dessus, unicolore en-dessous. Toutes les parties supérieures ont des poils longs, d'un blanc pur depuis la base jusqu'aux deux tiers de leur longueur, tous terminés par du brun-cendré, ce qui produit une livrée bigarée de blanchâtre et de brun-clair; en-dessous tout le pelage est d'un ton fauve couleur café-au-lait, un peu plus brun vers les flancs.

Longueur de l'adulte 2 pouces 2 ou 3 lignes; envergure 8 pouces 3 ou 4 lignes; antibrachium 1 pouce 4 lignes.

Cette espèce a été trouvée par les voyageurs de la commission Néerlandaise dans l'Inde; elle habite les arbres et les vieilles bâtisses. On la distingue facilement de l'espèce précédente ou le *Rhinolophe nain*, avec laquelle il serait facile de la confondre: 1°. à son pelage d'un bicolore très-prononcé; 2°. en ce qu'il n'y a presque pas de différence de coloration entre le mâle et la femelle.

Digitized by Google

Patrie. L'île de Java.

RHINOLOPHE CORNU. — *RHINOLOPHUS CORNUTUS.*

Moindre par son envergure que le *Rhinolophe bifer* d'Europe. Oreilles très-grandes, pointues, échancrées à leur bord interne et à lobe très-grand; queue totalement engagée dans la membrane coupée en ligne horizontale; cette queue plus longue que le tibia. Le fer-à-cheval garni d'une large membrane; la feuille compliquée, en fer-de-lance, garnie de poils; le socle élevé en corne obtuse et par devant à frontispice plane. Dents incisives supérieures trés-petites et à large intervalle; les quatre inférieures entassées et trilobées.

Pelage long, soyeux, bicolore partout. En-dessous jaune blanchâtre, à pointe des poils couleur lie-de-vin, en-dessus à base des poils et sur plus de moitié de leur longueur blanchâtre, à pointe brun-roussâtre; toutes les membranes noirâtre-clair.

Longueur totale 2 pouces 2 lignes, dont la queue prend 9 lignes; antibrachium 1 pouce 4 lignes envergure 7 pouces 1 ou 2 lignes.

Cette espèce nouvelle envoyée par M^r^. Bürger, est déterminée sur deux sujets de sexe masculin, déposés dans le Musée des Pays-Bas.

Patrie. Le Japon.

Digitized by Google

INDICATION

DES

FIGURES ET DES PLANCHES

DE LA HUITIÈME MONOGRAPHIE.

Pl. 26. RHINOLOPHE DIADÈME; copie de la pl. publiée par M^r. Geoffroy dans les Annales du Musée.

Pl. 27. TÊTES ET CRANES DES RHINOLOPHES. id. La figure du *R. Cruménifère* est celle du jeune.

Pl. 28. RH. FAMEUX. Sur un sujet à l'âge moyen. — *fig.* 2. Tête de l'adulte faisant voir les quatre siphons. — *fig.* 3. feuille nasale déroulée.

Pl. 29. *Fig.* 1. TÊTE DU R. FAMEUX, individu très-vieux.

Fig. 2. R. DISTINGUÉ, adulte.

Fig. 3. R. BICOLORE, en face et de profil.

Fig. 4. R. TRICUSPE, en face et en dessus.

Fig. 5. R. EURYOTE.

Fig. 6. R. AFFINIS, en face et de profil.

Fig. 7. R. CLIFFON.

Fig. 8. R. PUSILLE, en face et de profil.

Pl. 30. R. DEUIL, grandeur naturelle.

Pl. 31. R. TREFFLE et les têtes de face et en profil.

Pl. 32. Squelettes et crânes.

Digitized by Google

Fig. 1, 2 et 3, R. fameux. — *Fig.* 4, 5 et 6 R. diadême. — *Fig.* 7 et 8, R. distingué. — *Fig.* 9 et 10, R. bicolore. — *Fig.* 11 et 12, R. tricuspe. — *Fig.* 13, 14 et 15, R. euryote; la *fig.* 15 montre la lamelle intermaxillaire dégagée. — *Fig.* 16 et 17, R. affinis. — *Fig.* 18 R. cliffon. — *Fig.* 19, squellette du R. unifer d'Europe. — *Fig.* 20 et 21, R. nain. — *Fig.* 22 et 23, R. pusille.

Digitized by Google

NEUVIÈME MONOGRAPHIE.

SUR UN NOUVEAU GENRE

DE RONGEUR SOUS LE NOM DE *NYCTOCLEPTES*(1).

L'histoire naturelle des mammifères, quoique réduite à une série assez bornée d'animaux dont le plus grand nombre nous est connu, ne laisse pas d'offrir un champ encore vaste à l'étude; sans doute, moins par l'espoir de voir s'étendre le cercle de nos connaissances par la découverte d'espèces totalement nouvelles, que par une investigation plus sévère des propriétés et des formes des espèces connues, décrites sur un examen plus ou moins superficiel et rangées provisoirement dans des groupes avec les types desquels ils semblent, au premier coup-d'oeil et à n'envisager que leur forme extérieure, avoir une analogie frappante. L'ordre des *Rongeurs*, ceux des *Cheiroptères* et les *Cétacés* méritent de fixer spécialement l'attention du naturaliste. Pour étudier ces animaux, il ne suffit pas comme dans les autres ordres des mammifères, de consulter les dépouilles comme moyen à-peu-près certain d'assigner à chaque espèce la place exacte qui lui convient dans le catalogue systématique des êtres; là, pour ne pas risquer de tomber dans l'erreur, il faut nécessairement recourir aux indices que présentent leurs organes intérieurs et leur charpente osseuse, particulièrement dans la forme du crâne et dans les anomalies nombreuses de leur système dentaire, étudié dans tous les âges, et sous toutes les formes variées que la détrition exerce sur cet appareil de la mastication.

(1) Ce mémoire, accompagné seulement des figures du crâne, a paru depuis longtemps dans un ouvrage périodique publié en Hollandais.

Digitized by Google

Sous le point de vue de la denture, les *Rongeurs* offrent par leur système très-peu compliqué, vu qu'ils n'ont que deux sortes de dents et en petit nombre, un ordre très-naturel, mais en même temps très-difficile à répartir en des coupes génériques, en ce que les espèces ne présentent pas entr'elles un système de gradation ou d'homogénéité dans la nature, la structure et le nombre des dents; et que les formes extérieures de ces animaux ne servent pas toujours de premiers indices, pour faire conjecturer un système de dentition souvent très-disparate, tel qu'on a pu s'en assurer chez les espèces, dont le genre de vie et les formes totales ne feraient soupçonner, en aucune manière, une différence aussi importante dans la structure et le nombre des dents. Dans ce cas sont, à très-peu d'exceptions près, tout ces animaux isolés ou ces petits groupes composés d'un nombre très-borné d'espèces, qu'on a cru nécessaire de distraire, à cause de leur formule dentaire, de la grande tribu du genre *Mus* de Linné, groupe qui compte encore, nonobstant les nombreuses réformes qu'on lui a fait subir, plusieurs espèces classées sous cette dénomination collective, qu'un examen plus en détail servira à en exclure, pour en former les types de groupes nouveaux qu'il convient d'établir. Dans ce nombre des *Muroïdes* se trouve une espèce très-remarquable qui fait le sujet du présent mémoire: elle a été découverte à Malacca par le Major Anglais Farquhar et se trouve indiquée dans le catalogue des animaux de Sumatra, publié par feu Stamfort Raffles dans les Transactions Linnéennes, *vol.* 13, *pag.* 258, en ces termes:

Mus Sumatrensis (1).

«Un dessin et un individu d'un animal, voisin du *Mus pilori-*

(1) Cette malheureuse manie des dénominations de contrée donnée aux animaux, porte encore ici à l'établissement de l'erreur, en ce qu'elle ferait conjecturer l'existence de ce rongeur dans l'île de Sumatra, tandis que les deux sujets que nous possédons, celui du Major Farquhar et les deux crânes dont l'un à Paris et l'autre au Musée des Pays-Bas, proviennent de Malacca.

Digitized by Google

» *des*(1) ont été envoyés avec le *Binturong* (2) de Malacca par le Major » Farquhar à la société Asiatique. Je suis informé par ce voyageur que » ce rongeur n'est pas rare à Malacca, et qu'il se trouve peut-être dans » plusieurs parties de la péninsule malaise. Les naturels lui donnent » le nom de *Dékan*, et les Européens dans l'Inde celui de *Rat bambou*, » vu qu'on le trouve habituellement dans les plantations de bambou, » et qu'on assure qu'il se nourrit de la racine de cette plante.

« Le corps est à-peu-près long de dix-sept pouces, de dix pouces » en circonférence, et la hauteur aux épaules de cinq pouces; la » queue a six pouces: elle est obtuse à la pointe, nue et écailleuse. Le » corps est couvert d'un poil rude et grisâtre, brunâtre sur le dos. La » tête est ronde et colorée d'une teinte plus claire. Incisives larges, » deux dans chaque mâchoire. Yeux petits. Oreilles nues. Les pieds » de devant à quatre doigts; ceux de derrière avec un cinquième » doigt très-court. »

Nous croyons pouvoir rapporter au même animal la phrase suivante de la seconde édition du règne animal, où Mr. Cuvier dit à l'article des *Rats taupes*, pag. 211:

« Les îles de la Sonde possèdent un rat-taupe aussi grand qu'un » lapin, gris-foncé, avec une raie blanche longitudinale sur la tête. »

Ces indications, quoique très-superficielles, suffisent pour y reconnaître le rongeur très-intéressant, dont le Musée des Pays-Bas vient de faire l'acquisition par l'achat d'une collection assez nombreuse de mammifères et d'oiseaux rassemblés à Malacca. L'animal dont il est question ici et que nous décrivons sous le nom de *Dékan*, présente le type d'un genre nouveau de la grande famille des rongeurs, que nous signalons comme suit.

NYCTOCLEPTE. — *NYCTOCLETES.*

Dents incisives, $\frac{2}{2}$ à émail brun, lisses: les supérieures arrondies et

(1) Le rat musqué ou *pilori* des Antilles.

(2) Nom d'un carnassier qui forme aujourd'hui le type et l'espèce unique du genre *Arctictis* sous le nom de *Arctictis penicillatus*. Voyez mon *tableau méthodique des mammifères.*

Digitized by Google

unies par devant; elles naissent au-dessus des premières molaires: les inférieures, semblables aux supérieures, prennent leur origine à l'extrémité d'une large gaîne qui s'élève en une protubérance, à côté et presque à hauteur du condyle. Dents molaires $\frac{3}{3}$: les supérieures dirigées en arrière, marquées de deux sillons; les inférieures dirigées en avant; la première pointue par devant. Pieds de devant munis de quatre doigts à-peu-près d'égale grandeur et d'un rudiment de pouce, dont l'ongle seulement est visible; pieds de derrière à cinq doigts parfaits; tous les ongles courts et un peu comprimés; oreilles très-courtes, rondes.

Le crâne, d'une forme toute particulière, diffère de celui de tous les autres Rongeurs, par l'écartement extrême des arcades zygomatiques, extraordinairement larges et fortes, surtout par rapport au peu de longueur du crâne, coupé en ligne verticale à l'occiput; les branches montantes des arcades s'insèrent au frontal à des crêtes surcillaires très-distantes, s'unissant en crête coronale vers l'insertion de la crête transversale, qui forme une ligne droite entre les orifices de l'ouïe élevés en tubes proéminens. Voyez la forme du crâne et les détails des mâchoires pl. 1, fig. 1 jusqu'à 5; *Bijdragen tot de natuurk. wetens. vol.* 7. n°. 1. A côté du condyle et presque à sa hauteur, s'élève une protubérance grosse et obtuse, d'où naissent les incisives inférieures; cette conformation singulière existe, quoique sous une forme différente dans les *Spalax*, qui ont une longue apophyse fort au delà du condyle; on trouve une gaîne ou fourreau latéral à-peu-près semblable dans *Mus giganteus* de Hardwick, dont *Mus setifer* de Horsfield est le double emploi établi sur un sujet non encore adulte. Les trois mâchelières aux deux mâchoires du Nyctoclepte ressemblent le plus, par leur forme, à celles des *Spalax*; ce qui fait que sous ces rapports, il existe quelque analogie entre ces rongeurs fouilleurs et notre *Nyctoclepte* qui, du reste, diffère par le crâne de tous les autres rongeurs connus, vu surtout la petite dimension de la boîte cérébrale, diminuée par l'affaissement à-peu-près plane de l'occipital.

Digitized by Google

Les formes extérieures de ce singulier animal dont nous regrettons de ne pas pouvoir examiner l'ostéologie entière, ne prêtent point à faire soupçonner une différence si marquante dans la structure du crâne, surtout lorsqu'on compare cette partie à celle des autres rongeurs munis de trois mâchelières seulement, et particulièrement aux Muroïdes proprement dits, dont l'ensemble des formes se rapproche le plus, de celles de l'espèce donnée ici comme type de notre nouveau genre de rongeur.

La place que nous assignons au *Nyctoclepte* est après le *Capromys* de Cuba et entre cette coupe et celle des *Muroïdes*.

NYCTOCLEPTE DÉKAN. — *NYCTOCLEPTES DEKAN.*

(*Planche* 33.)

Taille à-peu-près du Lapin (Lepus cuniculus); queue moitié longueur du corps; la tête courte, à-peu-près aussi large que longue; oreilles très-courtes, arrondies, nues; yeux petits, placés à-peu-près à hauteur du front; ouvertures des narines très-rapprochées; seulement la base de la queue garnie de poils clair-semés, le reste nu, couvert d'une peau lisse.

Tout le pelage composé de poils soyeux, doux, pas très-longs, recouvrant à peine la peau; point de poil laineux ni de soies longues sur le dos; de fortes moustaches à la lèvre supérieure.

La couleur du poil des joues est blanchâtre; la tête roussâtre; le coronal est marqué d'une grande tache brune-noirâtre sur laquelle est dessinée une bande de poils blancs qui s'avance sur le front; quelques poils bruns annelés de gris marquent l'épine dorsale; tout le reste des poils soyeux est d'un gris-blanchâtre annelé de brun et de jaunâtre; le croupion est couvert d'un poil cendré clair-semé et laissant voir la peau; les parties inférieures sont encore plus mal couvertes, n'étant garnies que de quelques poils rares; la queue est nue, revêtue d'une peau lisse, brune. Longueur totale dix-sept pouces et demi; la queue prend quatre pouces et demi et la lon-

Digitized by Google

gueur prise de la pointe du nez aux oreilles est de trois pouces.

Nous avons dit que la seule indication descriptive de cet animal se trouve dans les *Transactions of the Linnean society*, *vol.* 13 *pag.* 258 sous le nom de *Mus sumatrensis*. Depuis, nous avons publié un opuscule en langue hollandaise dans l'ouvrage périodique cité plus haut, et nous venons de recevoir une figure accompagnée de plusieurs détails anatomiques dans l'ouvrage de Mr. Gray, portant pour titre, *Illustrations of Indian Zoology*, où cette espèce porte le nom de *Chinese bamboo-rat*, (Rhizomys sinensis).

Ce singulier animal connu des Malais sous le nom de *Dekan*, vit en famille dans des trous qu'il se creuse dans les racines des bambous; on ne le trouve que dans les vastes plantations presque impénétrables de bambous qui couvrent la presqu'île de Malacca; la racine ainsi que les jeunes pouces de cette plante lui servent d'aliment; il se cache de jour et ne sort de sa retraite souterraine qu'à la nuit; ce qui fait qu'on le trouve difficilement.

Nous regrettons de ne pas être à même de fournir plus de détails sur la manière de vivre, sur la charpente osseuse et les viscères de ce rongeur; deux peaux et un crâne d'adulte sont les seuls documens que nous ayons pu consulter pour établir cette description. On trouve les objets mentionnés dans le Musée des Pays-Bas; un crâne fait partie de celui de Paris. L'ouvrage de Mr. Gray manquant de texte, ne nous fournit que la figure peu soignée de l'animal, avec les détails du crâne, des dents, de la tête et des pieds pris sur un individu probablement originaire de la Chine, vu qu'il porte sur cette planche le nom de *Chinese bamboo-rat*. Notre pl. 33 représente fig. 1, l'animal porté au tiers de la grandeur naturelle et fig. 2 à 7 la tête vue en-dessus et les détails du crâne, de grandeur naturelle.

Digitized by Google

DIXIÈME MONOGRAPHIE.

SUR LE NOUVEAU GENRE

NYCTOPHILE. — *NYCTOPHILUS* (*Leach*).

Dents incisives $\frac{2}{4}$ (1): les deux supérieures longues, coniques, pointues; par leur position près des alvéoles des canines et par leur forme conique et légèrement courbée, ayant l'apparence d'une seconde paire de canines; les quatres inférieures fort à l'aise, mal rangées, larges et trilobées. Canines $\frac{2}{2}$, portées sur un talon à bord saillant; les inférieures armées postérieurement par une petite pointe; ces canines sont assez à l'aise pour ne pas nuire au développement des incisives comme dans le *Molosses* (Dysopes). Molaires $\frac{4}{4}$: les supérieure tuberculaires, à fortes collines; les inférieures tuberculaires, mais plus coniques. Nombre total des dents 26.

Ce système dentaire des incisives et des canines rapproche le genre *Nyctophile* du genre *Rhinolophe*; le nombre des molaires et leur forme le rapprochent du genre *Nyctère*. C'est en effet un représentant formant l'intermédiaire entre ces deux genres: il tient cependant plus du dernier par le développement extraordinaire

(1) Mr. Leach se trompe dans le nombre des incisives inférieures qu'il dit être de 6. J'aurais pu attribuer cette différence dans le dénombrement à un examen, fait sur le jeune âge de cette espèce, si je n'avais établi mes observations sur le même individu qui a servi à Mr. Leach pour former son genre *Nyctophilus*: j'en fis l'acquisition à la vente de la collection du Dr. Brookes à Londres, et Mr. Leach dit dans les Transactions linnéennes que le sujet a été observé par lui dans cette collection. Il y a donc erreur d'impression ou erreur de dénombrement de la part de Mr. Leach dans l'indication de 6 incisives, vu qu'il n'y en a que 4.

Digitized by Google

des oreilles, réunies sur le front par le tragus lancéolé et par les follécules nasales; mais la queue du *Nyctophile* n'est pas terminée par ce cartilage bifurqué, propre aux *Nyctères*; tout le système cutané est moins développé que chez ces derniers et sous ce rapport, il tient le plus des vrais *Vespertilions*.

Ce genre, composé aujourd'hui d'une espèce unique, établit une coupe distincte, bien caractérisée, parmi les cheiroptères munis de follécules nasales. La charpente osseuse et la forme du crâne n'ont pas encore été examinées.

NYCTOPHILE GEOFFROY. — *NYCTOPHILUS GEOFFROYI.*

Planche 34.

Taille et envergure moins fortes que la *Pipistrelle* d'Europe; oreilles très-grandes, longues, arrondies par le bout, réunies sur le front en un large ruban transversal; bord interne venant s'étendre jusqu'à la commissure des lèvres; tragus moitié de la longueur de l'oreille, large à sa base et terminé en feuille arrondie; museau pointu; deux petites feuilles transversales sur le nez, qui est terminé en mufle; la feuille postérieure la plus élevée à étranglement au centre; l'autre rudimentaire en ligne parallèle aux orifices des narines; queue de la longueur du corps et d'une partie de la tête, sans cartilage bifurqué.

Pelage de deux couleurs : en-dessus à base noire et à pointe brun-foncé; en-dessous à base noirâtre et à pointe cendré-blanchâtre; des poils sur la membrane le long des flancs et sur la partie supérieure des deux côtés de l'interfémorale.

Longueur totale 2 pouces 8 lignes, dont la queue prend 1 pouce 2 lignes; antibrachium 1 pouce 2 lignes; envergure 7 pouces 7 à 8 lignes.

Synonymes. L'espèce a été indiquée par Leach sur le même sujet qui nous sert à cette description : voyez Leach, *Linn. Trans.*

Digitized by Google

vol. 13. *pag.* 78. sous le nom de *Nyctophilus Geoffroyi.*

Patrie. Une des parties encore indéterminées des contrées de l'Océanie.

Le sujet monté qui a servi à cette description, fait partie du Musée des Pays-Bas; il en existe un autre, conservé à l'esprit de vin, dans le Musée Britannique de Londres. Mr. Gray se propose d'en faire un nouveau genre; j'espère que cette notice pourra servir à l'en détourner.

Digitized by Google

ONZIÈME MONOGRAPHIE.

LES

CHEIROPTÈRES FRUGIVORES.

ADDITIONS AUX VUES GÉNÉRALES SUR L'ORDRE DES CHEIROPTÈRES, RÉVISION DE LA MONOGRAPHIE DU GENRE ROUSSETTE ET MONOGRAPHIES DES GENRES PACHYSOME, MACROGLOSSE, HARPIE ET CÉPHALOTE.

Aux détails fournis dans le premier volume de cet ouvrage, page 157 et suivantes, je crois devoir ajouter ici les observations faites depuis cette époque; elles me conduiront à donner une revue nette et détaillée de tous les *Cheiroptères frugivores* connus.

En établissant pour les *Cheiroptères* un ordre distinct dans la grande classe des mammifères, il devenait urgent de séparer rigoureusement tous ceux qui se nourissent uniquement de fruits ou les *frugivores*, de ces genres, bien plus nombreux, dont le régime est essentiellement *insectivore*. Nous en avions déjà donné l'idée; mais, puisque Mr. Isidore Geoffroy vient de traiter cette matière dans ses cours et qu'il a établi un travail sur cette partie de la classification méthodique des chauve-souris frugivores, voyez *Dict. class. d'hist. nat. vol.* 14, nous adoptons sa manière de voir et admettons à l'exemple de ce savant, dans le premier groupe des cheiroptères, tous ces genres dont les espèces font leur principale nourriture de fruits; tels sont:

Genre 1er ROUSSETTE. — (Pteropus) subdivisé en deux sections, en *écaudés* et *caudataires*. Ce sont toutes *nos Roussettes* décrites

Digitized by Google

dans la cinquième monographie, moins *Pteropus melanocephalus* et *tithaecheilus* qui servent de type à notre 2me genre, et *Pteropus minimus*, l'unique représentant du 3me genre.

Genre 2me, PACHYSOME (Pachysoma), formé par Mr. Isidore Geoffroy pour y comprendre les deux espèces de roussettes ci-dessus désignées, auxquelles il joint *Diardii*, *Duvaucelii* et *brevicaudatus*, dont nous faisons mention ici.

Genre 3me, MACROGLOSSE (Macroglossus), faisant jadis une section dans le genre *Pteropus* sous le nom de *Pteropus minimus*, et dont Mr. Horsfield *Zool. researc.* a fait plus tard un double emploi sous *Pteropus rostratus*. Ce genre est composé d'une seule espèce.

Genre 4me HARPIE (Harpyia), composé de l'espèce jusqu'ici unique, connue sous le nom de *Harpyia Pallasii*.

Genre 5me, CÉPHALOTE (Cephalotes), indiqué par Geoffroy père et réuni primitivement au type du genre précédent, séparé plus tard par lui et récemment par Geoffroy fils, sous le nom nouveau d'*Hypoderma*. Nous laissons à ce groupe le premier de ces noms donné par Geoffroy père, et supprimons celui proposé récemment. Ce genre ne comprend aussi qu'une seule espèce; car l'*hypoderma moluccensis* de M. M. Quoy et Gaimard, présenté par eux comme seconde espèce, est la même que le *Céphalote de Péron*. Voyez notre article sur ce genre.

Après avoir séparé et distingué de cette manière les *cheiroptères frugivores*, nous indiquerons nominativement la série des genres compris aujourd'hui dans la tribu des *cheiroptères insectivores*, savoir *gr.* 1 MOLOSSE (Dysopes), *gr.* 2 STENODERME (Stenoderma), *gr.* 3 MORMOOPS (Mormoops), *gr.* 4 NOCTILION (Noctilio), *gr.* 5 PHYLLOSTOME (Phyllostoma), *gr.* 6 VAMPIRE (Vampirus), *gr.* 7 GLOSSOPHAGE (Glossophaga), *gr.* 8 MÉGADERME (Megaderma), *gr.* 9 RHINOLOPHE (Rhinolophus), *gr.* 10 NYCTOPHILE (Nyctophilus), *gr.* 11 NYCTÈRE (Nycteris), *gr.* 12 RHINOPOME (Rhinopoma), *gr.* 13 TAPHIEN (Taphozous), *gr.* 14 QUEUE EN FOURREAU (Emballonura), *gr.* 15 FURIE (Furia), *gr.* 16 NYCTICÉE (Nycticejus) et *gr.* 17 VESPERTILION (Vespertilio); faisant au

Digitized by Google

total vingt deux groupes très distincts les uns des autres par les dents, et que du temps de Linné on réunissait en masse sous le nom collectif de VESPERTILIO.

Les *cheiroptères frugivores* ont, indépendamment des caractères particuliers que nous venons de signaler plus haut et dans la monographie précitée (1), le pouce des ailes excessivement long et muni d'une ongle très fort, vu que ces animaux s'en servent de soutien pour s'accrocher. Dans la première section du genre *pteropus*, ce pouce est seulement engagé par la base dans la membrane pollicaire, mais dans les genres *pachysoma*, *harpyia* et *cephalotes* il est enveloppé plus de moitié dans cette même membrane qui est très large dans ces genres; la membrane interfémorale est, dans tous les genres frugivores restreinte à l'état rudimentaire et ne pouvant servir de soutien, dans le vol, au seul petit ou jeune, que la femelle transporte avec elle et qu'elle tient suspendu à la mammelle en le soutenant par le moyen des pieds rétournés vers le ventre.

Le second doigt des ailes ou l'indicateur, est toujours pourvu de toutes ses phalanges et terminé par un petit ongle; le seul *céphalote* manque d'ongle, mais le doigt est pourvu de toutes ses phalanges.

Chez les *cheiroptères insectivores* le pouce des ailes est toujours très court, composé d'une seule articulation et de l'ongle avec sa phalange, sans rudiment pollicaire; le doigt indicateur manque toujours d'ongle et de phalange onguéale. La membrane interfémorale est toujours très ample, enveloppant, le plus souvent, toute la queue au moyen de forts tendons et de la prolongation tendineuse du calcaneus; cet appareil ramené vers le ventre, sert à maintenir le jeune comme en un sac durant le vol.

Mr. Isidore Geoffroy vient de signaler que tous les cheiroptères ont un os particulier placé derrière l'articulation du bras avec l'avant-bras, et présentant, à l'égard de cette articulation, une disposition absolument semblable à celle de la rotule dans l'articulation du

(1) Voyez notre Vol. I, pag. 157.

Digitized by Google

genou. Cet os analogue à l'apophyse olécrane, et que l'on peut désigner sous le nom de rotule du membre antérieur ou rotule du coude, ne se trouve parmi les mammifères que chez les seules *chauve-souris*, les *galéopithèques* en étant eux-mêmes dépourvus, et il est à remarquer que bien loin d'être établi sur un type chez les cheiroptères frugivores et sur un autre chez les insectivores, cet os présente une disposition semblable chez les unes et chez les autres, à l'exception de quelques unes de ces dernières, le genre *vespertilio* où il n'existe qu'en rudiment: voir *Diction. class. d'hist. nat. vol.* 14.

Nous avons constaté l'existence de cette rotule alaire indiquée par le naturaliste cité, et dont il n'est pas fait mention dans les cours d'anatomie comparée les plus récents. Mais nous devons convenir que cet os qu'on peut nommer la rotule antérieure ou alaire est sujet à plusieurs modifications dans les différens genres, et paraît être en rapport avec le plus ou le moins de développement du cubitus, généralement grêle dans les cheiroptères, mais plus fort et plus développé chez les frugivores que chez les insectivores; cette rotule alaire est parfaitement développée dans le genre *pteropus*, plus faiblement chez *cephalotes*, et assez distincte dans *rhinolophus;* dans les *vespertilio* elle est, comme le remarque Geoffroy, entièrement cachée dans le tendon du triceps. Je crois pouvoir déterminer l'usage de cette conformation de l'aile et de l'existence d'une rotule, correspondant par les fonctions à l'apophyse olécrane des autres mammifères. Le plus grand nombre des chauve-souris possède la faculté de se servir de leurs ailes en guise de mains, l'aile peut se ployer dans tous les sens et devient susceptible de préhension; sa structure répond à la fois et selon les besoins de l'animal, à des mains pour saisir, des pieds pour marcher, et des ailes pour voler; la rotule alaire satisfait dans la marche rampante et en appuiant à terre, aux mêmes fonctions que la rotule postérieure dans les autres classes des mammifères. Brehm a aussi fait la remarque que les chauve-souris se servent de leurs ailes en guise de mains, et qu'en cela

Digitized by Google

elles diffèrent des oiseaux qui ne peuvent jamais se servir de leurs ailes pour saisir ou retenir un objet, ou bien servir de support au corps autrement que par le vol.

Comme caractère particulier, propre aux cheiroptères frugivores, on peut encore citer qu'ils ne produisent, à chaque portée, qu'un seul petit; Brehm a aussi vérifié ce fait sur quelques espèces de cheiroptères insectivores d'Europe. Nos voyageurs l'ont trouvé tel chez toutes les espèces frugivores et dans quelques insectivores du Grand Archipel asiatique, et j'ai été à même de le vérifier sur les femelles pleines des espèces frugivores, qui me sont parvenus, conservées à l'esprit de vin, des différentes parties de l'Inde. La mère, chez les espèces frugivores, transporte son petit dans tous ses mouvemens; quand elle vole, le jeune animal suspendu à l'une des mammelles, a les deux extrémités postérieures accrochées autour du flanc opposé à la tétine qu'il tient; l'un des crochets ou le pouce de l'aile se replie près du cou sur l'épaule, et de l'autre pouce il se cramponne au flanc opposé à celui où il est assujeti par les doigts des pieds: de cette manière l'équilibre est maintenu, et la direction du vol de la mère n'en peut éprouver aucun inconvénient. Le jeune animal est si fortement accroché que les mouvemens divers ne lui font pas lâcher prise.

Un fait qu'on n'a pu expliquer jusqu'ici, obtient une solution parfaite par le moyen des observations très récentes faites sur ces mammifères ailés. Je veux parler de la capture en masse d'individus des espèces différentes de ces animaux. On à toujours obtenu dans les repaires qu'on à visités, seulement des mâles ou bien des sujets tous de sexe féminin, souvent aussi des jeunes en masse, sans que parmi le grand nombre on ait pu trouver d'adulte de l'un ou de l'autre sexe: cette réunion des sexes et des jeunes toujours isolés les uns des autres se trouve expliquée par la connaissance des mœurs de ces animaux. On vient de s'assurer que les sexes n'habitent jamais ensemble dans un même lieu de retraite; immédiatement après l'accouplement et lorsque les femelles sont fécondées, celles-ci se

Digitized by Google

retirent, plusieurs réunies, souvent par grandes bandes, dans des lieux écartés et loin de la compagnie des mâles qui, de leur côté, s'associent aussi par bandes; les sexes restent ainsi séparés jusqu'à ce que les jeunes sont en état de voler et de pourvoir à leur besoin; ceux-ci s'éloignent alors de la compagnie des mères et vont choisir un nouveau gîte, ou se réunissent en un grand nombre d'individus de même âge, et qui se séparent par sexes vers l'époque du temps des amours.

Mr. Brehm a vérifié une partie de ces observations sur quelques espèces de vespertilions d'Europe; elles nous ont aussi été communiquées par les naturalistes néerlandais aux Indes, et les envois nombreux que le Musée reçoit de toutes les parties du monde, servent à en constater l'exactitude; car, partout où il a été procédé à la capture des chauve-souris en explorant leurs repaires, le contenu des envois s'est, le plus souvent, trouvé composé totalement de mâles, de femelles ou de jeunes. Nous n'avons même obtenu jusqu'à présent, de quelques espèces du Grand Archipel asiatique, rien autre que des femelles; apparemment par la cause que les lieux où les mâles vont se cacher, n'ont pas encore été découverts par nos naturalistes.

Il me reste encore à mentionner quelqnes observations importantes dont je ne saurais fournir l'explication précise, et que des recherches faites sur la nature pourront nous faire connaître; je les signale en attendant à l'attention des naturalistes.

En examinant avec soin ce très grand nombre d'individus de la plus-part des espèces de cheiroptères de l'Inde que nos voyageurs nous adressent successivement des différentes îles du Grand Archipel, les faits suivans ont fixé mon attention.

1°. Comment se fait-il qu'on trouve, chez quelques espèces, des femelles pleines ou qui ont porté, et des mâles à parties génitales très développées, dont les dimensions et les sutures du crâne indiquent l'état non parfait d'accroissement: ceux-ci sont, par la taille et l'envergure, *remarquablement moins grands* que leurs pareils

Digitized by Google

dont le crâne à fortes crêtes occipitale et coronale, et tous les autres indices, annoncent le maximum du développement; tandis que ces femelles pleines, mais de dimensions de beaucoup moindre, offrent par leur crâne tous les indices de l'état intermédiaire ou de développement encore imparfait; quelques espèces de *roussettes*, de *pachysomes*, de *molosses* et de *rhinolophes* fournissent matière à cette remarque.

2°. Quelle explication doit on donner relativement aux différences qu'on voit dans le prolongement plus ou moins apparant du museau de la-même espèce, selon la localité où ces sujets ont été capturés: par exemple, en confrontant des *roussettes édule* ou *kalong*, (Pteropus edulis) de Banda et de Java, deux îles peu éloignées l'une de l'autre, on remarque constamment que ceux de Banda ont le museau plus obtus et les formes moins développées que les sujets de Java, dont la taille souvent est énorme et de cinq pieds d'envergure. Des *Céphalotes de Péron* capturés à Banda, à Timor et à Amboine m'ont fourni la rémarque suivante: ceux de Banda ont le museau très obtus, les sujets d'Amboine l'ont assez long, et ceux de Timor tiennent exactement le milieu entre ces deux extrêmes; la longueur plus ou moins considérable de la queue varie aussi, mais cette différence est purement individuelle. Nous donnons ici deux exemples de forme rabougrie pour Banda et un de forme plus développée pour Amboine; le troisième exemple que nous pouvons citer, fournit un résultat inverse, car le *Macroglossus kiodote* (Pteropus minimus des auteurs) d'Amboine a le museau bien moins alongé que ceux du même âge de Java: ce sont les sujets de Sumatra qui ont le museau le plus long (1).

(1) J'ai cru pouvoir expliquer la cause de disparités analogues dans quelques oiseaux fissipèdes des genres *Barge*, *Chevalier* et *Bécasseau*: voy. *Manuel d'ornithologie*. La longueur variable des mandibules paraît tenir, chez ces oiseaux, à la nature des localités, et varie selon qu'ils fréquentent la grève dure des rivages de la mer, ou les marais dont ils fouillent la vase. Ce fait me porte à présumer que le museau des cheiroptères frugivores peut devenir plus long en raison de la nature ou du genre des fruits que les différentes îles de l'archipel produisent, et selon que ces animaux, soit par l'action assidue de leur langue, soit par

Digitized by Google

3°. J'ai déjà fait la remarque que, chez quelques espèces, particulièrement celles de la division des insectivores, il existe une ressemblance parfaite de coloration du pelage dans les deux sexes; lorsqu'il y a différence, c'est toujours une couleur rousse plus ou moins pure qui distingue la livrée de la femelle, tandis que le mâle est coloré de brun ou de gris. Mais lorsque les mâles et quelquefois les deux sexes sont pourvus de pinceau onctueux aux côtés du cou, et généralement chez tous les frugivores, c'est le mâle qui est peint de roux, et lorsqu'il y a différence de coloration, la femelle porte une livrée plus terne ou plus obscure. Mes observations sur le système de coloration du pelage des cheiroptères me porte à conjecturer, qu'à l'instar des oiseaux ils pourraient bien être sujet à la double mue et se trouver ainsi revêtu en été d'une livrée différente de celle d'hiver. J'ai cru rémarquer des traces de ces changemens de coloration sur quelques individus.

Les renseignemens nouveaux réunis dans cet article seront sans doute accueillis avec intérêt par les naturalistes. Nous renvoyons pour de plus amples détails rélatifs à l'inconographie anatomique des roussettes, à la planche 10 de l'atlas du voyage de l'Astrolable et au mémoire qui accompagne cette planche.

Le but principal de cette monographie et des deux autres qui servent de complètement est, de faire connaître d'une manière précise l'histoire de tous les cheiroptères frugivores, particulièrement des deux genres très remarquables de cette famille, la *Harpie* et le *Céphalote :* nous publions quelques observations nouvelles sur la singulière conformation dentaire de ces animaux, que nous avons été à même d'étudier sur des sujets conservés à l'esprit de vin; ils ont été obtenu par les soins des membres de l'expédition scientifique, stationnés dans nos colonies tropicales de l'Inde.

la nécessité où ils sont d'enfoncer leur museau dans la pulpe fibreuse des fruits, il se fait que les muscles de la face s'alongent, donnent une plus grande extension aux tégumens qui les recouvrent et influent sur le développement des mâchoires.

Digitized by Google

REVISION DE LA MONOGRAPHIE DU GENRE ROUSSETTE.

Le travail sur les chauve-souris frugivores que Mr. Isidore Geoffroy a publié dans le 14me vol. du Dict. Class. d'Hist. Natur. me fournit l'occasion de relever l'erreur commise de ma part dans l'article de la *roussette édule;* voyez Mon. de mammal. vol. 1 pag. 172. Trompé par des étiquettes inexactes placées sur deux *roussettes de Java* absolument semblables, j'ai réuni dans un même article deux espèces distinctes de fait et de nom, la grande roussette de l'Archipel et celle du continent de l'Inde, trop vaguement décrites pour pouvoir distinguer l'une de l'autre; et cette roussette de l'Inde ou d'Edwards se trouve en double emploi de nom, sous l'indication de *roussette intermédiaire.* Ayant de plus à distraire les *Pachysomes* et le *Macroglosse* des *Roussettes*, je saisis cette occasion pour faire la revision de toute la monographie, afin de pouvoir intercaler à leur place respective les huit espèces inédites de roussettes que le musée des Pays-Bas vient de recevoir en plusieurs exemplaires par les soins de ses voyageurs; plus, les quatre autres signalées dans les ouvrages publiés depuis que notre premier mémoire a paru, ce qui me met à même de fournir des additions aux espèces déjà décrites. Les additions importantes sur la manière de vivre et sur les habitudes des cheiroptères frugivores se trouvent indiquées dans l'article précédent, où il est aussi fait mention de la nouvelle classification introduite par mon savant ami Isidore Geoffroy.

Divisant toujours les *roussettes proprement dites* en deux sections, nous classons les espèces par ordre de grandeur dans chacune de ces divisions. Les figures des têtes de roussettes publiées dans ce travail sont *des portraits dessinés sur le vivant* (1), celles du crâne appartiennent aux espèces qui n'ont pas été données dans la monographie du premier volume.

(1) Ceux qui voudront comparer des peaux préparées ou des sujets à l'esprit de vin, aux portraits donnés ici, voudront bien observer que la déssication et la contraction qu'éprouvent les individus conservés selon ces deux méthodes, les font paraître sous des formes plus rabougries.

Digitized by Google

A. ROUSSETTES SANS QUEUE.

ROUSSETTE ÉDULE OU KALONG. (1) — *PTEROPUS EDULIS.*

Portrait de la téte, pl. 35, fig. 1.

C'est la plus grande espèce connue. Museau, joues et gorge d'un marron foncé, côté du cou et nuque d'un roux ardent; une bande transversale, rougeâtre, suivie d'une autre de couleur noirâtre, sont disposées d'une épaule à l'autre et servent de limite au roux de la nuque; diagnose qui caractérise cette espèce de toutes les autres.

Remarque. Voyez pour plus de détails rélativement à la coloration du pelage, aux moeurs et à la patrie, la monographie vol. 1 pag. 172, mais supprimez tout ce qui se rapporte à la *Roussette Edwards* et les synonymes de cette espèce, qu'il faut ajouter avec celles de *R. intermédiaire* à l'article nouveau que nous donnons sous le nom de *R. Edwards.*

Sur plus de soixante individus que le musée a reçu il ne s'en est trouvé que trois ou quatre de 4 pieds 8 à 10 pouces d'envergure, et deux de cinq pieds à-peu-près. N'ayant pas fourni dans le 1^{r} volume, la mesure de quelques parties du corps, nous donnons ici les dimensions prises sur le plus grand des individus du musée. Longueur totale 14 pouces; distance du bord antérieur des yeux à la pointe du nez 1 pouce 6 lignes; envergure 4 pieds 10 pouces 5 lignes; antibrachium 8 pouces.

Les dimensions du jeune de l'année sont consignées dans le 1^{r} vol. pag. 173. Voici celles d'un jeune à l'âge environ d'un an: longueur totale 8 pouces; envergure 3 pieds 9 pouces; antibrachium 4 pouces 6 lignes.

(1) La remarque a déjà été faite qu'il faut écrire *kalong* et pas *kalou*, comme on vient encore de le faire récemment.

Digitized by Google

ROUSSETTE A CRINIÈRE. — *PTEROPUS JUBATUS.*

Cette espèce nouvelle de grande taille est voisine de *l'edulis*, mais elle en diffère par des caractères que la description ci-jointe indique. Nous empruntons ces détails de *l'Atlas zoologique* publié par Mr. Eschscholtz, 4e *cahier avec une figure*, *tab.* 16, et d'un mémoire publié par Mr. Meyen, dans le vol. 16 des *Nova acta physico-medica Academiae Caesareae Leopoldino-Carolinae naturae curiosorum*, *pag.* 604.

La poitrine, le ventre et tout le dos sont d'un brun noirâtre très foncé; cette couleur n'est point limitée entre les épaules par une bande transversale rougeâtre, disposée chez *l'edulis* d'une épaule à l'autre; toute la nuque est couverte d'un large collier brun-rougeâtre dont l'extrémité postérieure forme un angle sur la partie supérieure du dos. Toute la face est noire, et cette couleur forme un masque de poils courts; le sommet de la tête, l'occiput, la région où les oreilles prennent naissance et le cou sont d'un beau jaune orange lustré; au dessous des oreilles se trouve une tache d'un brun clair; les oreilles sont peu velues, longues d'un pouce. La largeur de la membrane interfémorale au calcaneum est d'un pouce; elle est fortement échancrée, *mais les descriptions n'indiquent point, si cette membrane entoure la région du coccyx, ou bien si le coccyx est dégagé de toute membrane, ainsi que la figure*, *tab.* 45, *l'indique.* Mr. Meyen dit seulement que la membrane est découpée, ce qui ferait présumer qu'elle entoure le coccyx comme dans *l'edulis*, *l'Edwardsii* et le *funereus*; Mr. Meyen dit encore que l'antibrachium, chez le *mâle*, est garni en dessous de long poils noirs, et la membrane de cette région couverte d'un feutre brun-clair, qui manque chez les *femelles*; ce dernier caractère cité est purement accessoire et individuel, comme me le prouve l'examen d'un très grand nombre d'individus des différentes espèces de roussettes. Mr. Meyen indique la couleur des yeux, comme étant d'un rouge pâle.

Les dimensions fournies sont pour la longueur totale depuis la

Digitized by Google

pointe du museau à l'extrémité du coccyx 1 pieds 8 lignes; envergure 3 pieds 10 pouces; le doigt du milieu dépasse l'indicateur de 7 pouces; l'ongle ou crochet du pouce aurait 3 pouces 4 lignes. *Si ce n'est pas une faute typographique, il faut nécessairement comprendre sous cette mesure, le pouce avec l'ongle;* le crochet de l'indicateur a 3 lignes.

Les dimensions fournies par Mr. Eschscholtz sont: longueur totale 11 pouces, de la tête 3 pouces, du museau 1½; les oreilles 1 pouce, antibrachium 6½ et du pouce avec l'ongle 2½ de pouces. L'envergure n'est pas notée. Cet individu paraît être un peu plus petit que celui cité par Mr. Meyen.

A juger par la figure du crâne, publiée tab. 46 fit 1, 2 et 3, on voit que la tête osseuse ressemble à celle de notre *roussette à croupion doré*, mais les dents *de la roussette à crinière* sont plus grandes; la même remarque est applicable dans la comparaison établie avec les crânes d'*edulis;* à tout prendre, on peut dire, que la roussette de cet article a les molaires plus fortes, plus grandes et par là même plus rapprochées, que dans aucune autre espèce. Mr. Meyen trouve que *l'apophyse ptérygoïde* est plus développée, et que les *arcades zygomatiques* sont plus proéminentes. La mâchoire supérieure manque de tout vestige de fausse molaire, il y en a une obtuse très petite à l'inférieure.

Synonymie. PTEROPUS JUBATUS. Eschholtz. *Zool. Atl. neuer Thiere. Reise Kotzeb. Heft* 4 *tab.* 16. — PTEROPUS PYRRHOCEPHALUS. Meyen. *Nov. acta. Leop. vol.* 16. *p.* 604. *tab.* 45 *et* 46. *Le crâne grandeur naturelle.*

Patrie. Cette espèce de grande taille, à été trouvée dans l'Ile de Luçon; elle couvre les arbres de ses troupes nombreuses; accrochées par les pieds et enveloppées de leurs ailes, elles ont l'apparence de nids suspendus aux branches des arbres; on les voit voler de jour, mais elles se cachent plus habituellement sous le feuillage, pendant la forte chaleur. Leur régime est frugivore. La chair est tendre et le gout à-peu-près le même que celui de cuisses de grenouilles. Les

Digitized by Google

insulaires et même les Espagnols établis à Manille en font grand cas, et Mr. Meyen trouve leur chair de très bon gout. *On peut en dire autant de toutes les grandes espèces de roussettes décrites dans notre mémoire.*

ROUSSETTE D'EDWARDS. — *PTEROPUS EDWARDSII.*

A cet article il n'y a que le nom à changer, en supprimant, page 176 de la monographie précitée, celui *d'intermédiaire* et en ajoutant les synonymes de l'*Edwards* qu'on doit distraire de l'article du *kalong ou édule.*

Cette espèce est caractérisée par sa taille moins forte que *l'édule;* les proportions de la tête sont toujours moins fortes quoique avec des oreilles plus grandes et plus longues; la membrane des flancs prend son attache plus près de l'épine dorsale que dans *l'édule,* ce qui fait que la partie poilue du dos est moins large dans *l'Edwards* que dans *l'édule;* la première manque aussi les deux bandes transversales sur les omoplates. Tous les sujets, quelque variée que soit généralement la couleur de leur pelage, ont la tête plus foncée que le cou, souvent à masque noir, le plus ordinairement à tête d'un brun-marron très foncé; tandis qu'une teinte noirâtre ou d'un brun noir couvre la région humérale et souvent aussi la fémorale.

Je viens de découvrir très récemment, que *l'Edwards* ou *l'intermédiaire* est la seule des grandes espèces du genre dont *les vieux mâles* ont au côté du cou un bouquet de poils onctueux, naissant d'un centre commun; cet appareil est moins en évidence que dans les petites espèces, vu que la couleur des poils en brosse ne diffère pas de celle des autres poils du cou, et que tout le pelage a la même longueur. Les jeunes mâles à l'état semiadulte en sont encore dépourvus et les femelles n'en portent aucune trace; les vieux mâles en sont seuls pourvus.

Adoptant ici les vues de Mr. Isidore Geoffroy, il me permettra de lui faire observer, qu'il dit dans son article où il cite ma *rous-*

Digitized by Google

sette intermédiaire, *que cette espèce ne lui est connue que par ma description.* Je dois donc conclure que ce naturaliste n'a pas lu cet article jusqu'au bout; car j'y dis, que les deux individus du musée des Pays-Bas et deux autres du musée de Paris ont été rapportés par Mr. Dussumier de Calcutta et offert par lui à ces deux établissemens. Il me paraît maintenant prouvé que *l'Edwardsii* de Mr. le professeur Geoffroy est un sujet moins développé ou plus jeune que ceux sur lesquels mon article de *l'intermédiaire* a été établi: peut-être même qu'il s'en trouve de plus grands; car la taille et l'envergure, ni aucune mesure, pas même celle de l'antibrachium qui est encore moins sujet à l'anomalie que toutes les autres dimensions et dont j'ai le premier recommandé l'emploi, ne peuvent servir de moyen pour distinguer les espèces, vu que la différence d'envergure est le plus souvent très marquée, surtout chez les grandes espèces. Il faut aussi se défier de la forme sous laquelle se présente l'interfémorale *dans les sujets montés*, chez tous les cheiroptères, particulièrement chez les espèces sans queue ou qui ont la queue courte; le défaut d'attention et de soin du préparateur peut fournir ample matière à l'erreur, et est souvent cause que l'interfémorale, étant mal ajustée, tendue outre mesure ou fixée en laissant trop d'ampleur à la peau et de jeu au rétrécissement, il se fait que, par la déssication, cette membrane très extensible mais aussi très retractile, prend une forme actificielle, souvent très disparate de la forme naturelle.

Les sujets rapportés de Madagascar, dont j'ai été à même de voir et d'acquérir un assez grand nombre, ne diffèrent de ceux de Calcutta, de Pondichery et de Ceylon que par leur face un peu plus noire, et par une légère teinte orangée sur la nuque et aux côtés du cou.

Un opuscule publié très récemment par Mr. le Major Sykes, sous le titre de *catalogue des animaux de Dukhun* dans les Indesorientales, fait aussi mention de cette espèce du *medius* ou *Edwardsii*, en ces termes.

Cette espèce, dit-il, est très abondante dans l'Inde. On trouve des

Digitized by Google

variétés tellement nombreuses dans la coloration du pelage chez les differens individus d'une même troupe, qu'on serait tenté de supposer, qu'elle se compose de deux ou trois espèces, si la grande partie des individus ne ressemblait exactement au *Pteropus medius* de Mr. Temminck; ce qui fait que je ne me crois pas en droit de former une espèce nouvelle de ce cheiroptère de Dukhun. Les seules personnes qui mangent la chair de cette *roussette* sont les natifs portugais, mais je puis certifier que la chair de ces animaux est délicate, et sans aucune saveur desagréable. J'ai pris les dimensions d'individus plus grands que la *roussette édule* de Java, de 24 pouces 6 lignes en longueur totale. Cette espèce est désignée par les Mahrattes de Dukhun sous le nom de *Wurbagool.*

Patrie. L'Edwards est répandu dans toute l'Inde, à Ceylon et à Madagascar.

ROUSSETTE FUNÈBRE. — *PTEROPUS FUNEREUS.*

Portrait de la tête, pl. 35, fig. 4.

Seulement un peu plus petite dans toutes ses dimensions que *l'edulis;* mais très bien caractérisée par sa tête beaucoup plus petite, remarquablement grêle relativement aux autres parties du corps, à museau plus fluet et plus comprimé que chez la *roussette édule* (1); oreilles proportionellement plus longues et plus pointues et la membrane interfémorale plus découpée et par là moins large que chez les deux espèces ci-dessus mentionnées. Ces indications peuvent servir de moyen pour distinguer notre *roussette funèbre* de ces deux autres espèces de grande taille qu'il est si facile de confondre, attendu surtout que les teintes du pelage, très variables chez toutes les espèces du genre, ne permettent pas qu'on puisse faire usage des

(1) On peut apprécier cette différence très caractéristique au moyen des deux figures représentées planche 35, fig. 1 et fig. 4; toutes deux dessinées sur le vivant et sur des sujets parfaitement adultes. Cette différence est aussi très marquée dans les crânes de deux sujets adultes.

Digitized by Google

caractères empruntés de la coloration de leur robe; toutefois, l'examen d'un assez grand nombre de sujets de ces trois espèces, m'a fourni pour la différence dans la coloration les indications suivantes. Chez *l'edulis* le pelage est généralement nuancé de roux, et la bande transversale du dos d'un roux plus vif peut servir à le reconnaître dans tous les âges. *l'Edwardsii* ou *medius* a les teintes plus jaunâtres et les parties inférieures roussâtres; la face est brune ou noirâtre et la région humérale, souvent aussi la fémoriale, sont plus foncées que le pelage des autres parties inférieures du corps. Le *funereus* est presque noir partout, excepté à la nuque et aux côtés du cou, parties qui sont d'un brun marron très foncé ou noirâtre. La description de cette espèce peut être résumée en ces termes.

Taille moindre que *l'edulis*, mais la tête proportionellement beaucoup plus petite et les oreilles plus grandes; membrane interfémorale fortement découpée et d'égale largeur au coccyx comme aux pieds; cette membrane est velue à claire voie en dessus, et seulement à la base en dessous. Point de molaire anomale à la mâchoire supérieure; incisives larges et bien rangées en haut, petites et par paire en bas.

Pelage très foncé, court, rude, un peu frisé, lisse sur le dos; membranes des ailes en dessous très velues, l'interfémorale velue en dessus sur une grande portion de son étendue, mais nue au calcaneum; en dessous seulement velue au coccyx. Coloration plus ou moins variable suivant l'âge et probablement aussi selon l'époque de l'année.

A. D'un noir parfait partout, excepté à la nuque où règne une légère teinte marron très foncé.

B. D'un noir très lustré aux parties inférieures de la tête; d'un noir terne et à poils très rares sur le dos; d'un roux vif à l'occiput et à la nuque, et d'un marron noirâtre sur les côtés du cou.

C. Face, cou et poitrine d'un noir parfait, ventre brun noirâtre; nuque d'un brun terne; dos brun olivâtre.

D. Parties inférieures d'un noir parfait; côtés du cou marron,

Digitized by Google

nuque d'un roux doré très vif, dos gris-cendré.

Le jeune a le palage mieux fourni que l'adulte, le dos très couvert et l'interfémorale très-velue; la robe est d'un brun noirâtre partout, excepté à la nuque et au cou, qui sont d'un brun terne.

Longueur de nos plus grands sujets de la pointe du museau à la membrane du coccyx 11 pouces; envergure 3 pieds 8 pouces; antibrachium 6 pouces 6 lignes; distance du bord antérieur des yeux à la pointe du nez 1 pouce 1 ligne. Ceux de taille intermédiaire quoique à l'état adulte n'ont que 3 pieds d'envergure et leur antibrachium porte 5 pouces 9 lignes. Des jeunes à antibrachium de 5 pouces et au-dessous, ont 2 pieds 4 ou 5 pouces d'envergure; ils sont à l'âge moyen ou semi-adulte.

Cette espèce n'a jamais été bien caractérisée ni distinguée nettement des deux espèces précédentes avec lesquelles, sans l'aide de figures ou de moyens comparatifs, il est si facile de la confondre. La manière de vivre ne diffère pas des autres grandes espèces.

Patrie: le musée des Pays-Bas a reçu douze individus originaires de quatre îles différentes du grand archipel indien, savoir Timor, Amboine, Borneo et Sumatra; ceux de Timor et de Borneo offrent par la coloration du pelage une ressemblance parfaite. Les sujets décrits sous l'initiale D sont de Sumatra.

ROUSSETTE A FACE NOIRE. — *PTEROPUS PHAIOPS.*

Portrait de la tête, Pl. 35 fig. 3.

Six individus reçus depuis peu par les soins de nos voyageurs, plus le dessin de la tête sur le vivant, nous servent à donner quelques détails inédits sur cette belle espèce, voyez vol. 1 p. 178. Comme ces derniers sujets sont conservé à l'esprit de vin, on a pu s'assurer que les membranes du vol prennent leur attache à-peu-près sur la ligne médiane du dos comme dans le *Céphalote de Péron;* mais elles ne sont pas exactement réunies de la même manière que chez le *Céphalote*, un espace d'un demi pouce environ les

Digitized by Google

sépare. Les vieux des deux sexes ont tout le dos complètement nu; dans l'état intermédiaire et chez le jeune le dos est couvert de poils noirs et luisans. Nous avons dit qu'il n'y a point de molaire anomale à la mâchoire supérieure, un grand espace vide existe entre la canine et la première molaire; à la machoire inférieure, la fausse molaire est isolée et à couronne plate. Voyez le crâne pl. 36, fig. 1, 2 et 3 et la tête grandeur naturelle dessinée sur le vivant, pl. 35, fig. 3.

Les dimensions d'un *très vieux mâle*, le même dont le crâne est figuré sont: longueur totale 11 pouces; distance du bord antérieur des yeux à la pointe du nez 15 lignes; envergure 4 pieds 2 pouces; antibrachium 7 pouces; le pouce sans son ongle 2 pouces 4 lignes. Un autre mâle, également très vieux, porte seulement 3 pieds 10 pouces d'envergure; antibrachium 6 pouces et demi.

Remarque. Par erreur ou faute d'impression il est dit que la patrie certaine est *Madagascar*, il faut mettre Macassar dans l'île Celèbes, d'où nos premiers sujets sont originaires; ceux reçus par les soins de nos voyageurs Macklot et Müller sont d'Amboine.

ROUSSETTE A TÊTE CENDRE. — *PTEROPUS POLIOCEPHALUS.*

Depuis la publication de cet article, voyez V. 1. pag. 179, il nous est parvenu quelques autres sujets de cette espèce capturés dans les districts de la Nouvelle Hollande et de la terre de Diemen. Ils sont en tout semblables aux deux individus qui ont servi à ma description; *deux femelles* diffèrent un peu pour la taille et dans les dimensions, elles paraissent être moins grandes que *les mâles*.

Toute la tête, les joues et le menton sont d'un gris pur, mais l'occiput est d'un gris-roussâtre; la nuque et le cou ont les mêmes teintes que dans le mâle, mais le dos est d'un gris plus noirâtre; le ventre est d'un gris noirâtre à pointe des poils d'un roussâtre clair; la région mammaire est entourée de long poils frisés, d'un gris clair. Tous les sujets ont la base de l'antibrachium et l'hu-

Digitized by Google

merus couverts en dessus de poils couchés, d'un gris noirâtre.

Un sujet reçu au musée des Pays-Bas sans indication précise de patrie, porte une coloration beaucoup plus pâle, tirant au gris-cendré, et le roux de la nuque moins vif et foncé. C'est problablement une variété locale propre à quelques iles de l'Océanie; car nous savons par expérience que ces variétés locales sont très nombreuses dans la classe des cheiroptères.

On reconnaît facilement cette roussette à la coloration du pelage de la tête et du masque, toujours plus ou moins cendrés, soit que la teinte tire au gris-noirâtre, au roux-cendré noirâtre ou au gris-cendré; à son large collier d'un beau roux, entourant tout le cou; à la bande noire ou noirâtre qui va d'une épaule à l'autre; à la bande ou à l'espace plus ou moins large et noire qui sépare le roux de la poitrine du brun ou du gris cendré-jaunâtre du ventre, et au rudiment de membrane tenant lieu d'interfémorale.

Deux femelles adultes du musée portent en longueur totale 9 pouces; envergure 2 pieds 10 ou 11 pouces; antibrachium 5 pouces.

Un très-vieux mâle de la plus forte taille, obtenu récemment, m'a fourni les dimensions suivantes. Longueur totale 11 pouces 9 lignes; envergure 3 pieds 8 pouces; antibrachium 6 pouces. Tous les poils de la tête, du dos et du ventre de cet individu ont leur pointe colorée d'olivâtre.

Patrie certaine. La Nouvelle Hollande et la terre de Diemen, où elle dévaste les vergers et se suspend par grandes bandes aux arbres des forêts.

ROUSSETTE A CROUPION DORÉ. — *PTEROPUS CHRYSOPROCTUS.*

Portrait de la tête, Pl. 35, fig. 2.

Taille et envergure moindre que la *Roussette funèbre;* membrane interfémorale rudimentaire, large au calcaneum seulement de 6 ou 7 lignes, entourant le tibia et le fémur, et seulement large d'une ligne autour du coccyx, où elle est cachée par le pelage; oreilles

Digitized by Google

étroites, pointues; dents incisives supérieures larges et à l'aise; inférieures petites et par pair; point de molaire anomale à la mâchoire supérieure; celle de l'inférieure courte, obtuse.

Pelage long, rude et frisé; celui du dos soyeux, lisses et lustré, museau couvert d'un poil ras à claire voie. *Le mâle adulte* a le tour des yeux et le menton marron; le reste de la tête, tout le cou, la poitrine et les épaules d'un roux doré très vif; le dos jusqu'aux lombes d'un marron-noirâtre très-lustré; la partie lombaire, le coccyx et le fémur d'un marron foncé passant au noirâtre sur le milieu du ventre et vers l'humérus; membranes noires. *La femelle* a comme le *mâle* la tête, le cou, les épaules et la poitrine d'un roux doré, mais le dos est d'un noir-lustré; les parties lombaires sont de couleur marron vif, et les parties inférieures d'un marron noirâtre. Cette belle espèce est facile à reconnaître du *kalong* et de *l'Edwards* a la membrane interfémorale rudimentaire, large au calcaneum de sept lignes seulement.

Longueur totale 10 pouces; distance du bord antérieur des yeux à la pointe du nez 1 pouces 3 lignes; antribrachium 6 pouces; envergure de 41 à 44 pouces. Nous possédons un individu de 3 pieds 2 pouces d'envergure et à antibrachium de 5 pouces 6 lignes: il est à l'âge-moyen, le jeune-âge ne m'est pas connu.

Cette espèce est inédite; elle est du nombre des objets nouveaux pour les sciences rassemblés par les soins de M. M. Macklot et Müller, dans un voyage aux Moluques et à la Nouvelle Guinée. Nous établissons cette roussette nouvelle sur l'examen de quatre individus conservés à l'esprit de vin, tous adulte ou à l'âge moyen: l'un de ces sujets, un mâle, présente, par ses dents, les indices de l'extrême vieillesse.

Patrie l'île d'Amboine, où elle se nourrit de fruits moux et succulens, dont les parties fibreuses sont rejetées, ce qui fait qu'elle broie et suce les fruits sans avaler leur pulpe ou se nourrir des parties les plus dures.

Digitized by Google

ROUSSETTE DE MACKLOT. — *PTEROPUS MACKLOTII.*

Portrait de la tête Pl. 35 *fig.* 5.

Envergure peu considérable en proportion du volume du corps qui est moindre que celui de la *Roussette Edwards ou intermédiaire*, mais pas aussi gros et trapu comme dans les espèces désignées sous les noms de *Roussettes à face noire* et *à tête cendrée.* Membrane interfémorale de moyenne largeur, bordant le tibia et le fémur et venant se réunir autour du coccyx par son rudiment; la membrane cachée, en partie seulement, par les poils. Oreilles grandes, nues. Chez le mâle un grand bouquet de poils rudes ou touffe onctueuse sur les côtés du cou; incisives supérieures égales, bien rangées, les inférieures petites entassées; point de dent anomale à la mâchoire supérieure, une grosse obtuse à l'inférieure. Voyez le crane pl. 36.

Pelage long, soyeux, garni sur les parties inférieures de poils laineux, ceux uniquement soyeux du dos et des membres sont courts et lustrés; un gros bouquet de poils rudes, serrés et recouverts d'un enduit onctueux se trouve sur les côtés du cou et chez le mâle seulement; des poils lisses couvrent l'humérus et l'antibrachium, et une laine assez touffue garnit la partie interne de la membrane du vol, depuis les flancs jusque vers l'extrémité de l'antibrachium.

Le mâle adulte a tout le sommet de la tête et la nuque jaune-paille; les joues et la gorge bruns à bout des poils jaunes; poitrine couverte de poils laineux d'un brun jaune doré; ventre brun marron, mélangé de poils soyeux d'un brun-jaunâtre; côtés du cou et la région de l'omoplate d'un beau jaune-doré; une ample touffe de poils rudes, d'un marron vif, forme sur les côtés du cou un pinceau onctueux qui recouvre une large glande odorifère; tout le dos, depuis les épaules jusqu'aux coccyx et les membres antérieurs et postérieurs sont couverts d'un poil lustré, rouge de brique; les membranes sont couleur de feuille morte, mais un peu noirâtres vers les flancs.

Digitized by Google

La femelle adulte diffère beaucoup *du mâle* dans le même état. Elle manque totalement d'appareil onctueux; le sommet de la tête et la nuque sont d'un jaune-paille terne et cette couleur, un peu teintée de brun couvre toutes les parties du cou, les joues et la gorge; la région mammaire porte un grand circuit dénudé; toutes les parties inférieures du corps, depuis la poitrine jusqu'à l'anus, sont d'un brun jaunâtre terne, mêlé de quelques poils soyeux jaune paille; tout le dos jusqu'au coccyx est d'un beau jaune paille lustré; la région du coccyx est d'un jaune roussâtre mat. Tout le système cutané est couleur de feuille morte. J'ignore si *les femelles* sont constamment plus grandes que *les mâles*. La plus forte a 4 pouces d'envergure de plus que le plus grand des mâles.

Longueur totale de l'adulte du bout du museau au rudiment de la membrane du coccyx 9 pouces 6 lignes; envergure 2 pieds 7 à 10 pouces; oreilles 1 pouce; antibrachium 4 pouces 8 ou 9 lignes.

Cette espèce est inédite; nous en devons la connaissance à M. M. Macklot et Müller qui en ont capturé plusieurs individus pendant leur voyage de découvertes aux Moluques et à la Nouvelle Guinée; des sujets montés, en esprit de vin et le squelette font partie du musée des Pays-Bas. Nous dédions cette nouvelle espèce à la mémoire de notre défunt ami Macklot.

Patrie. Nos voyageurs ont trouvé cette espèce nouvelle à Timor, où elle vit comme les autres roussettes si nombreuses dans le grand Archipel malaisien.

ROUSSETTE A PIEDS VELUS, OU URSINE. — *PTEROPUS PSELAPHON* (1).

Planche 37.

Cette espèce nouvelle nous offre quelques traits de ressemblance avec la *Roussette laineuse*, figurée et décrite vol. 1, pag. 180, pl. 10, tant par les détails de son organisation extérieure que par la nature et la longueur du pelage abondant et touffu; leur ressemblance est

(1) Mr. Kittlitz voyageur et naturaliste Allemand désigne l'espèce sous le nom *d'ursinus*.

Digitized by Google

telle, qu'au premier abord on serait induit à les considérer comme individus de la même espèce: un examen plus sévère prouve, sans replique, l'évidence de leur différence spécifique.

Les disparités les plus caractéristiques existent dans la forme du crâne, dans les doigts couverts de poils, et la longueur comme la couleur du pelage. Les dimensions sont plus fortes dans cette nouvelle espèce, mais ce moyen de distinction est sujet a tant de variation selon l'âge des individus, qu'il serait imprudent de s'y fier relativement aux animaux de l'ordre des cheiroptères. Les dimensions, surtout celle de l'envergure, varient singulièrement chez les individus d'une même espèce, elles donnent même matière au doute et à l'erreur dans la comparaison des descriptions, surtout lorsqu'il n'est pas dit si le mesurage a été établi sur des sujets en peau, ou conservés à l'esprit de vin, ou bien sur le vivant; l'expérience m'a démontré que les indications des dimensions sous ces trois états différens fournissent des résultats très disparats et influent d'une manière à s'y méprendre complètement dans la reconnaissance des espèces. J'ai indiqué un moyen plus sur pour la comparaison de grandeur dans la dimension prise de l'antibrachium, dont j'ai le premier fait usage dans toutes mes descriptions des cheiroptères.

La roussette à pieds velus est un peu plus grande que la *roussette laineuse*, comme celle-ci elle à les oreilles très courtes, pointues et paraissant à peine hors de l'epaisse fourrure dont tout le corps, les membranes, et jusqu'aux pieds sont couverts; ce dernier caractère est très-marquant, puisqu'il sert de moyen non seulement pour distinguer, du premier coup d'oeil, les deux espèces citées, mais aussi en ce qu'il caractérise spécialement celle du présent article, aucune autre roussette n'ayant des poils sur les métatarses ni sur les doigts. La membrane interfémorale entoure par un rudiment, à la vérité très court, toute la région du coccyx: elle est totalement cachée par les longs poils et seulement visible au calcanéum; la pointe conique des très petites oreilles est à peine visible

Digitized by Google

en dehors du pelage touffu de la tête. Le crâne est large, bombé, très étranglé entre les arcades zygomatiques qui sont beaucoup plus fortes et plus écartées que dans la *Roussette laineuse*, et les arcades surcilaires plus complètes; le museau est plus court et plus large; les dents au même nombre et pareillement arrangées ne diffèrent pas de celles du congénère cité.

Le pelage est plus long que dans la *Roussette laineuse*, de deux sortes, cotonneux très touffu, et à poils soyeux très-longs; tous les membres, les pieds et la partie interfémorale des membranes sont abondamment garnis de poils.

Tout le pelage cotonneux est, en dessus comme en dessous, d'un noir bistre; la seule région pubienne et les poils des doigts sont marron foncé; tous les poils soyeux ont leur pointe grisâtre, ce qui fait que la robe entière de cette roussette paraît d'un noir légèrement grisâtre; la tête est totalement noire; toutes les membranes sont noires.

Longueur totale 8 pouces 3 lignes, envergure 2 pieds 7 pouces; antibrachium 4 pouces 6 lignes.

Les détails donnés sur cette roussette par M^r^. Tradescant Lay, sont rélatifs aux moeurs de cet animal observé par lui dans l'île Bonin, pendant la durée de la station de la frégate *the Blossom*, commandée par le commodore Byron. Cette roussette, dit-il, recherche principalement les fruits des *Sapotiliens* et des *Pandanus* dont elle suce le suc en rejettant les parties fibreuses. Ce que l'auteur ajoute relativement à la faculté propre à la pupille de se contracter pour obvier à la trop grande abondance des rayons sur le nerf optique, il convient d'observer, que cette propriété est commune à toutes les roussettes. La dénomination spécifique que l'auteur veut tirer de cette sorte d'ophtalmie, en désignant l'animal sous le nom de *pselaphon* (faisant allusion à ses moyens de tact supérieurs à ceux de la vue), nous paraît peu appropriée; toutefois nous conservons ce premier nom donné à la découverte de M^r^. Lay.

Synonymie. Cette espèce est indiquée sous le nom de PTEROPUS

Digitized by Google

PSPELAPHON *Zool. journ. vol. 4, pag. 457.* Deux sujets ont fait partie d'une collection rassemblée par Mr. Kittliz, naturaliste plein de zèle, de courage et de connaissances, qui a fait un voyage de découvertes et de circumnavigation sur un bâtiment russe, et qui paraît désigner cette espèce sous le nom de *Pteropus ursinus.*

Patrie. Mr. Kittliz a capturé deux individus parfaitement adultes de cette espèce dans les îles Bonin, situées à l'orient de l'Empire du Japon. Mr. de Siebold n'a pas vu cette espèce au Japon; peut-être qu'elle y existe aussi dans les parties orientales des îles qui forment cet empire. Mr. de Siebold a rapporté encore deux sujets de notre *Roussette laineuse* qui, joint à celui que nous possédions déjà, nous ont servi de moyen pour constater la différence spécifique des deux espèces de roussettes, qui vivent dans des climats où on n'aurait jamais soupçonné leur existence; aussi convient-il de faire ici la remarque que, si la nature a placé des roussettes à une telle distance des régions équatoriales, berceau du plus grand nombre des espèces de ce genre, c'est qu'elle à suivi à l'égard des roussettes de ces régions septentrionales la même règle qu'envers les tigres de la Corée et de tout le nord de l'Asie, dont la fourure est beaucoup plus touffue et plus longue que celle de leurs congénères ou des individus de la même espèce, qui vivent sous la zone équatoriale: les *Felis tigris* et *irbis* servent à constater cette remarque, dont nous aurons occasion de traiter plus en détail dans la nouvelle monographie sur le genre chat (Felis).

Le sujet unique qui a servi à la présente description nous a été communiqué par les soins obligeans de Mr. Cretschmar, directeur du musée de Francfort; un autre, rapporté également par Mr. Kittlitz a été déposé dans le musée de Petersbourg, et le troisième nous est parvenu récemment; les teintes du pelage varient plus ou moins dans ces trois sujets qui nous sont connus.

Nous n'avons point de remarques à faire ni aucune addition à fournir à l'article de la ROUSSETTE LAINEUSE (P. dasymallus) du Ja-

Digitized by Google

pon; deux individus reçus depuis diffèrent un peu du sujet décrit vol. 1 pag. 180, par des teintes plus pâles du pelage.

ROUSSETTE VULGAIRE. — *PTEROPUS VULGARIS.*

Planche 38, *jeune de l'année.*

Il est dit a l'article de cette espèce, vol. 1 p. 183, que le crâne n'en a pas été examiné. Depuis l'époque de cette publication il nous est parvenu deux sujets à l'état parfait d'adulte, conservés à l'esprit de vin, un squelette et deux jeunes individus en peau. Ces objets nous fournissent les moyens d'ajouter ici ce qui suit.

Formes du crâne absolument les mêmes que dans la *Roussette de Macklot*, pl. 35, fig. 4 et 5; nombre des dents le même, mais les canines moins vigoureuses, plus aiguës et plus rapprochées; incisives aussi plus petites. Voyez les crânes de l'adulte et du jeune pl. 38.

Dans le très-vieux mâle on ne voit point le dessin d'une croix aussi bien marqué que sur les sujets du musée de Paris; le grand espace brun-noirâtre qui couvre les épaules s'avance sur l'épine dorsale en pointe obtuse; mais la teinte légèrement brune de l'épine diffère encore essentiellement de nuance avec le jaune brunâtre du reste du dos; le ventre et la poitrine sont d'un brun-roux noirâtre; la région du pubis et les bras d'une teinte moins foncée.

La très-vieille femelle a l'épine dorsale fortement marquée d'une large bande à-peu-près noire, contrastant remarquablement avec la couleur paille des côtés du dos; la tête est d'une teinte paille brunâtre; la gorge, la poitrine et tout le ventre d'un marron très-foncé; les membres d'un brun-jaunâtre. Longueur de ces individus parfaitement adultes, environ 10 pouces; envergure 3 pieds 6 pouces; antibrachium 5 pouces 4 ou 6 lignes.

Le jeune de l'année, dont le portrait se voit pl. 38 (1), a le pe-

(1) Voyez le crâne de ce jeune individu et celui de l'adulte réduit.

Digitized by Google

lage sur toutes les parties du corps et des membres bien fourni, long et cotonneux, assez lisse partout, mais un peu plus frisé ou crépu dans tout le pourtour du collier; la tête porte une teinte d'un gris jaunâtre clair, mélangée de poils soyeux d'un brun foncé; la nuque, les côtés du cou et la poitrine sont couverts d'un pelage cotonneux, plus ou moins crépu et d'un roux de rouille plus vif et pur à la poitrine que vers les épaules, toutefois la couleur rousse forme un collier complet; la poitrine, une partie du ventre et le dos sont d'un noir couleur de suie mélangé de quelques poils soyeux et grisâtres; tout le bas ventre est d'un noirâtre terne mélangé de poils blanchâtres; une plus grande abondance de ces poils sont soyeux et argentins.

Il n'est parvenu à notre connaissance aucun renseignement nouveau sur la R. ROUGETTE (*P. rubricollis*) du 1 vol. pag. 183.

ROUSSETTE ALECTO. — *PTEROPUS ALECTO.*

Cette espèce découverte depuis peu est remarquable par la forme trapue du corps; par les oreilles courtes et pointues; par l'étendue très-grande des ailes proportionellement à leur largeur comme au volume du corps; enfin, par le manque à-peu-près total de membrane au coccyx où on n'observe qu'un repli de la peau. La membrane alaire prend son origine des flancs, ce qui fait que la partie poilue du dos a plus d'étendue en largeur. Dents incisives supérieures par paire; les inférieures entassées.

Pelage court, grossier, cotonneux. La tête, le devant du cou, toutes les autres parties inférieures du corps, les épaules et le dos d'un noir parfait; les yeux et le pourtour de la face d'un marron très-foncé; la nuque et les côtés du cou d'un marron vif. Les oreilles nues, courtes, mais pointues. Les régions de l'humerus et de l'antibrachium poilues en dessous et couvertes d'un pelage noir plein.

Longueur totale 8 pouces 6 ou 8 lignes; envergure 3 pieds 2 ou 3 pouces; antibrachium 5 pouces 6 lignes.

Digitized by Google

Nous ne possédons point de renseignemens sur le genre de vie de cette espèce nouvelle, décrite sur l'examen d'un individu conservé dans l'esprit de vin; la forme du crâne, muni de fortes crêtes coronale et occipitale, celle des dents et des autres membres du corps, joint au développement des parties génitales servent à prouver l'état adulte, même l'extrême vieillesse de cet individu, qui a été capturé dans le district de Menado dans l'île Célèbes, et qui fait partie des collections du musée des Pays-Bas.

ROUSSETTE DUSSUMIER. — *PTEROPUS DUSSUMIERI.*

Cette roussette que j'aurais pu examiner en nature, et dont j'ai négligé de prendre la description lors de la publication du premier mémoire, est caractérisée par Mr. Isidore Geoffroy de la manière suivante. (1)

Cette espèce, assez rapprochée par ses formes de la *Roussette Keraudren* est néanmoins très facile à distinguer de celle-ci par son système de coloration (2). Le face et la gorge sont brunes, le ventre et le dos couverts de poils bruns mélangés de quelques poils blancs, ceux du dos diffèrent de ceux du ventre en ce qu'ils sont très-couchés comme cela a lieu chez presque toutes les roussettes. La partie supérieure de la poitrine est d'un brun roussâtre, et les côtés du cou et tout l'espace compris à la face postérieure du corps, depuis les oreilles jusqu'à l'insertion des ailes, sont d'un fauve tirant légèrement sur le roussâtre. Longueur totale 7 pouces; envergure 2 pieds 3 pouces.

La couleur brune de la gorge et de la partie antérieure de son cou permet de distinguer cette espèce de la *Roussette Keraudren*,

(1) Voyez *Bélanger, voyag. aux Indes Orient. pag.* 98.

(2) Je fais la remarque, que la coloration un peu différente de la robe ne prouve rien en fait de distinction spécifique, puisque nous savons que les sexes offrent de légères différences, et que les variétés individuelles sont extrêmement nombreuses dans ce genre. Si nous avions pris rigoureusement égard aux différences de la couleur du pelage chez les roussettes connues, elles auraient pu fournir une quantité d'espèces purement nominales.

Digitized by Google

qui a ces parties d'un jaune pâle; des différences non moins tranchées la séparent des autres roussettes.

Patrie. Mr. Geoffroy a constaté l'existence de cette espèce par l'examen de deux individus entièrement semblables, dont l'un *présumé* venant d'Amboine (1), et l'autre rapporté du continent de l'Inde par Mr. Dussumier. Ces deux sujets font partie du Musée de Paris.

ROUSSETTE PALE OU FEUILLE MORTE. — *PTEROPUS PALLIDUS.*

Mr. Isidore Geoffroy, dans sa monographie des roussettes, voyez *nouv. dict. class. d'hist. natur.*, en faisant mention de cette espèce, dit: *cette espèce que nous ne connaissons également que par la description de* Mr. *Temminck*, phrase, qui me fait présumer que l'auteur cité n'a pas vu l'individu que j'ai adressé depuis plusieurs années au musée de Paris, où je l'ai vu depuis, à la vérité, sans indication de patrie.

Cette roussette, celle *à face noire*, et la *roussette grise* sont les trois espèces les plus remarquables du genre pour le peu d'étendue que présente la partie adhérante de l'enveloppe cutanée; la membrane du dos n'étant attachée aux muscles de cette partie que sur un espace de trois ou quatre lignes; ce caractère peut servir à rapprocher ces espèces du *Céphalote de Péron*, dont l'enveloppe cutanée n'adhère à l'épine dorsale que par un rudiment de membrane.

Notre *Roussette pâle* est indiquée dans le premier mémoire, vol. 1, p. 105, comme originaire de Banda; on peut ajouter, qu'elle se trouve aussi à Sumatra et à Malacca.

La description, fournie vol. 1 p. 187 de la ROUSSETTE KERAUDREN ne nous offre point de remarque additionelle; deux individus ont été envoyés de St. Petersbourg au musée des Pays-Bas, l'un capturé à l'île de Guaham par Mr. Kittlitz, l'autre pris par le même natura-

(1) Cette indication de pays est fautive, car les roussettes d'Amboine nous sont connues et il ne s'en trouve point dans cette île qu'on puisse comparer avec celle de la présente description.

Digitized by Google

liste dans l'île d'Oualan; ce dernier présente une légère variété dans la coloration plus foncée du sommet de la tête, et par la teinte brune-jaunâtre du collier.

ROUSSETTE DE VANIKORO. — *PTEROPUS VANIKORENSIS.*

Nous donnons ici textuellement la description de cette roussette, telle qu'elle vient d'être publiée très récemment dans le voyage de l'Astrolabe. (1) Les naturalistes qui seront dans le cas de voir les sujets sur lesquels cette indication repose, pourront juger, mieux que nous, si l'espèce est nouvelle, où bien si cette description doit être rapportée à l'une des espèces décrites.

Elle est de la taille de la *Roussette Keraudren* avec laquelle elle a quelque ressemblance. Elle en diffère par son museau plus court. C'est surtout dans la tête osseuse que l'on apprécie bien cette différence. Son pelage est plus clair, moins soyeux; sa tête est moins noire, et son manteau d'un roux fauve, descend plus bas sur le dos. Cette roussette a la tête grosse, le front bombé, le museau gros et cylindrique, les narines bien séparées, les oreilles assez longues, noires et pointues. Le museau et les joues sont d'un brun roux, cette couleur devient plus foncée sur le sommet de la tête; l'occiput, le dessus et les côtés du cou, ainsi que les épaules sont d'un roux-jaunâtre, et tout le dos est d'un brun mêlé de gris; les poils qui recouvrent cette dernière partie, à peu-près de même longueur, sont dirigés en arrière, il y en a quelques-uns d'entièrement blanchâtres. Le trajet des bras et des avant-bras est marqué de poils fins et gris; ceux des fesses sont roux. Tout le dessous du cou est d'un brun-roux, c'est à dire que l'extrémité des poils est brune et leur base rousse; le ventre est brun avec quelques reflets rougeâtres; quelques poils plus longs que les autres sont blanchâtres; ceux qui recouvrent les bras sont longs et lisses; les avant-bras sont en partie recouverts d'une laine claire, rare et d'un roux foncé. Les

(1) Quoy et Gaimard, *Zoolog. du voy. de l'Astrol. vol.* 1 *pag.* 77 *et de l'atlas pl.* 9.

Digitized by Google

membranes sont d'un brun presque noir; l'interfémorale est peu large et profondément échancrée. Les ongles des pieds nous ont paru plus comprimés, et celui du pouce plus petit que dans la roussette Keraudren. *Le mâle.*

Un autre individu du même sexe avait le manteau d'un fauve plus clair descendant plus bas sur les épaules et s'avançant davantage sur la tête; les autres teintes de la tête et des joues étaient aussi plus claires.

Longueur totale 9 pouces, antibrachium 4 pouces 9 lignes; envergure 2 pieds 7 pouces; distance du nez au bord antérieur de l'oeil 1 pouce, longueur des oreilles 8 lignes.

Le caractère distinctif de la tête osseuse de cette roussette adulte est la brièveté. Elle est plus courte de 3 lignes et demie que celle de la roussette Keraudren et de l'espèce de Tonga; cette différence a principalement lieu aux dépens du museau, car le crâne, à-peu-près de même forme, est seulement un peu moins rétréci derrière les arcades sourcilières. Les arcades zygomatiques sont moins longues et moins écartées; le maxillaire inférieur est proportionnellement plus robuste, et sa branche montante forme presque un angle droit avec l'horizontale. Les canines supérieures sont plus longues que dans les espèces ci-dessus indiquées, et les deux incisives latérales d'en bas sont sensiblement plus larges et plus profondément échancrées que les autres; le talon des molaires inférieures est également plus saillant.

Cette roussette habite l'île de Vanikoro, où elle est désignée par les naturels sous le nom de *Léguébé*. M. M. Quoy et Gaimard n'en ont pas vu un très grand nombre.

ROUSSETTE DE TONGA. — *PTEROPUS TONGANUS.*

C'est encore du même voyage que nous empruntons tous les détails fournis sur cette espèce, qui ne nous est pas connue (1).

(1) Voyez *voy. de l'Astrol. Zoolog. pag.* 74 *et de l'atlas pl.* 8, deux figures et le crâne.

Digitized by Google

Cette espèce, de taille moyenne, a des rapports avec la *Roussette Keraudren* des îles Mariannes, mais elle est beaucoup moins grande: elle tient le milieu entre celle-ci et la *Roussette Dussumier;* son collier fauve ne fait pas un tour complet en avant comme chez la *Roussette Keraudren.* Le ventre a une teinte brune-rougeâtre plus régulière, sans aucun mélange de poils blanchâtres; les ailes sont plus claires; le museau différemment coloré est plus pointu, ce qui donne à cet animal une physionomie méchante. Le derrière de la tête, depuis le cou jusqu'aux épaules, est d'un roux ardent qui forme un demi-collier en avant; les joues et le museau sont d'un roux sombre devenant un peu plus noir sur le milieu de la tête; le dos est presque noir; le ventre et la gorge sont d'un brun foncé, avec quelques légers reflets rougeâtres. Le poil de la partie postérieure du corps est long, épais et bien fourni; celui de la nuque est un peu feutré, tandis que sur le dos il est soyeux et couché en arrière; celui du ventre est grossier et un peu laineux. Le museau, assez court, est noir; les oreilles sont médiocres. La membrane superbrachiale est couverte en devant de quelques poils rares et laineux; l'interfémorale, assez fortement échancrée, s'étend jusqu'au calcaneum; les autres membranes sont brunes.

Une variété blanchâtre, figurée sur la même planche 8, à la même disposition pour le poil du cou qui est feutré, et celui du dos qui est couché; celui du ventre, d'un roux clair, est fort épais et grossier. — Les deux individus qui ont servi à cette description étaient jeunes.

Un de ces animaux porte 2 pieds moins 1 pouce d'envergure; l'autre 2 pieds 2 pouces et 6 lignes; longueur de la tête 2 pouces; distance du bout du museau au bord antérieur de l'oeil 10 lignes; longueur totale 6 pouces.

Dans le crâne du jeune, comparé au crâne de l'adulte du *Keraudren*, Mr. Quoy trouve, que le museau de l'espèce du présent article est moins long, et que la gouttière frontale, bien moins large, est sensiblement plus profonde; ce caractère, dit-il, suffirait presque

Digitized by Google

pour la détermination d'une espèce, si la couleur du pelage ne venait encore s'y joindre. Les dents sont au total de 32.

Patrie. MM. Quoy et Gaimard ont trouvé ces animaux en grand nombre au village de Moua et à celui de Hitrifo sur l'île Tongatabou, dans l'Archipel des Amis. Ils se plaisent plus particulièrement sur les Casuarinas où ils se réunissent par centaines. On les voit voler en plein jour et malgré l'intensité de la lumière, comme nous l'avons déjà remarqué pour la *Roussette Keraudren* des îles Mariannes. Cette espèce porte à Tonga-tabou le nom de *Peka.*

ROUSSETTE GRISE. — *PTEROPUS GRISEUS.*

Portrait de la tête, Pl. 35 fig. 6.

Cinq individus en esprit de vin, six en peaux préparées, montées sur les lieux de leur capture, et deux squelettes reçus depuis peu au Museum et qui ont été tués par MM. Macklot et Müller, pendant leur séjour à Samao, une des petites îles du domaine de Timor, nous font connaître le vieux mâle et l'état intermédiaire de cette espèce, basée jusqu'ici sur les deux sujets en peaux sèches, rapportés de Timor par Péron. Aux détails donnés dans la monographie des roussettes pag. 189, nous avons conséquemment à ajouter les indications suivantes.

Dents incisives supérieures petites et régulièrement rangées; les inférieures par paire à large intervalle; molaires supérieures montrant la fine pointe d'une fausse molaire à peine visible à l'œil nu; en dessous une petite fausse molaire obtuse; les fausses molaires tombent sans laisser de traces alvéolaires.

Un très vieux mâle de cette espèce nous offre la coloration suivante. Milieu du ventre brun à bout des poils gris; flancs grisâtres; tête grise nuancée de brun-clair; nuque, côtés et devant du cou d'un beau marron, passant sur les épaules en une teinte dorée; tout le reste des parties supérieures d'une nuance fourrure petit-gris, et à pointe des poils blanchâtre. Aucun indice de touffes de poils di-

Digitized by Google

vergens, ou de pinceaux onctueux aux côtés du cou. Le crâne de ce vieux mâle n'offre plus qu'une seule fausse molaire, la droite d'en bas; les trois autres n'ont laissé, après leur chute, aucune trace alvéolaire.

Une femelle portant tous les indices d'un âge très avancé, est à-peu-près toute blanche. Le ventre est teint de gris clair; sur la nuque et sur les côtés du cou règne une teinte roussâtre, tout le reste du pelage est blanc.

Des sujets à l'état intermédiaire ou tels qu'on les voit en livrée la plus ordinaire, ont le pelage de la tête, de la nuque et de la partie des épaules d'un blanc-roussâtre ou d'un roux très clair; à partir des épaules toutes les autres parties supérieures sont d'un brun-grisâtre, la fourrure étant d'un brun à teinte lie-de-vin et les poils soyeux d'un gris-blanchâtre lustré; ce pelage est légèrement frisé au coccyx; joues et menton d'un brun-gris foncé; devant du cou roussâtre très clair; le reste des parties inférieures isabelle, mais le milieu du ventre plus roussâtre. *Telle est la livrée du plus grand nombre des femelles à l'état adulte et des vieilles.* Les dimensions sont les mêmes que celles du vieux mâle, signalées ci-après.

Les dimensions du plus grand des sujets du sexe masculin, sont: longueur totale 7 pouces, antibrachium 4 pouces, envergure 28 pouces. Voyez le crâne de ce sujet pl. 36 fig. 12 et 13.

L'espèce est commune à Timor, à Samao et dans les autres îlots du rayon de Timor.

Aucune notice nouvelle ne nous est parvenue sur la ROUSSETTE MASQUÉE (Pteropus personatus) voyez vol. 1 page 189. — Suit page 190, la ROUSSETTE MELANOCEPHALE (Pteropus melanocephalus); celle-ci doit prendre place dans le nouveau genre *Pachysoma*. — La ROUSSETTE KIODOTE (P. minimus) page 191 forme jusqu'ici l'unique représentant du genre *Macroglossus*. Voyez toutes les coupes nouvelles à la suite de ce genre.

Digitized by Google

ROUSSETTE LABIAIRE. — *PTEROPUS LABIATUS.*

Portrait du male Pl. 39 *fig.* 1, 2 *la femelle* 3.

Cette belle roussette, dont le mâle est remarquable par la longueur extrême des pinceaux onctueux et par le prolongement labial aux deux mâchoires, est de la taille de notre *vespertilion murin* d'Europe Son museau est long; ses dents incisives sont fines et entassées; un appendice membraneux de peu de largeur sert d'interfémorale, et quoique entourant le coccyx par un rudiment elle n'est point visible sur cette partie, étant cachée et totalement couverte en dessus comme en dessous par les poils qui revêtent une grande portion de cette membrane adhérante au tibia: membranes des ailes naissant immédiatement des flancs. Oreilles longues et pointues.

Pelage cotonneux sur toutes les parties du corps, particulièrement sur le dos, moins, ou plus lisse aux parties inférieures.

Le mâle, porte tout le long du bord des deux mâchoires un prolongement de la partie labiaire qui tombe de plusieurs lignes au-delà du bord inférieur et cache totalement l'ouverture ou la fente latérale de la bouche, à-peu-près de la même manière comme dans le chien dogue de forte race; ce singulier appareil, propre aux deux machoires, donne à la tête du mâle de cette espèce une physionomie toute particulière. Le pelage cotonneux des parties supérieures revêt aussi toute la région humérale et le bord de la membrane alaire adhérante aux flancs; ce pelage ainsi que celui de la tête qui est court et ras, porte une teinte isabelle roussâtre, mais d'un ton plus roux vers le dos et surtout à la croupe; insertion des oreilles et bord postérieur de celles-ci couvertes de poils blancs; de chaque côté du cou qui est d'un brun roussâtre, naît une ample touffe de longs poils d'un blanc pur; ces larges pinceaux qui recouvrent probablement un appareil onctueux forment deux panaches dont les poils sont divergent d'un centre commun. La poitrine, la région humérale, les flancs et la région du coccyx sont

Digitized by Google

roux clair; le milieu du ventre où les poils sont assez courts et lisses est d'un blanc terne. Toutes les membranes ont une teinte couleur feuille-morte.

La femelle dont nous donnons la tête vue de profil, pl. 39 fig. 3, ne diffère point remarquablement par la coloration du pelage, mais elle manque de tout vestige d'appendice labial; et n'a point de pinceaux ou de poils divergens aux côtés du cou.

Longueur totale 4 pouces 1 ou 2 lignes; envergure 15 pouces; antibrachium 2 pouces 4 lignes.

Patrie: M. Botta a déposé au Musée de Paris deux individus de cette belle et nouvelle espèce, découverte dans son voyage en Abyssinie. Les sujets du musée des Pays-Bas ont été acquis, l'un à Londres sans indication de patrie, l'autre à Paris, provenant des collections de Mr. Botta.

B. ROUSSETTES A QUEUE.

ROUSSETTE PAILLÉE. — *PTEROPUS STRAMINEUS*

Toutes les indications fournies sur cette espèce reposent sur l'examen de dépouilles d'individus femelles ou sur les jeunes. Notre description publiée vol. 1. p. 195 et 196, étant basée sur la vue des sujets du musée de Paris, plus d'un troisième individu cédé par cet établissement à celui des Pays-Bas, et ces trois sujets se trouvant être des femelles, il en résulte que le mâle de cette espèce n'a pas encore été décrit. Trompé par des anciennes étiquettes, peu exactes relativement à l'origine de ces sujets et à la patrie mentionnée, Mr. Geoffroy et moi avons eronnément indiqué l'île de Timor comme patrie certaine de cette espèce; depuis, mieux instruit sur l'habitat par l'arrivée de plusieurs individus des deux sexes, reçus de deux parties de l'Afrique, du Sennaar et du Sénégal, nous pouvons fournir en même temps la certitude que l'espèce ne se trouve pas à Timor, nos voyageurs ayant parcouru la plus grande partie du territoire accessible aux recherches scientifiques dans cette île.

Digitized by Google

Le *mâle adulte*, rapporté du Sennar par Mr. Botta naturaliste français comme celui qui m'a été adressé dans un envoi du Sénégal, portent en longueur totale 8 pouces, dont la petite queue qui se présente à l'extérieur sous la forme d'un tubercule, ne porte que 2 lignes; l'envergure est de 2 pieds 6 pouces; antibrachium 4 pouces 3 lignes.

Pelage lisse, très court et rare : région des côtés et du devant du cou ornés d'un demi collier roux-doré à pinceaux de poils onctueux et divergens. Les teintes de ce collier et des pinceaux de poils courts et divergens qui existent seulement chez le mâle, varient plus ou moins; l'un des sujets a toutes les parties latérales et le devant du cou d'une teinte jaune-orange encadrée par une bande brune.

La femelle manque d'appareil onctueux et de poils divergens aux côtés du cou; ces parties sont d'un jaunâtre terne plus ou moins nuancé de brun-clair. Le reste du pelage est le même pour les deux sexes. Il est en-dessus d'un jaunâtre ou d'un blanchâtre terne à pointe des poils brune ou cendrée; région des oreilles jaunâtre; partie médiane de la poitrine et du ventre d'un cendré plus ou moins nuancé de brun; le reste des parties inférieures et les poils qui couvrent le dessous des membranes des ailes d'un blanc-jaunâtre terne.

Patrie. Des individus reçus depuis peu sont du Sennaar, d'où ils ont été rapportés par Mr. Botta, on la trouve aussi au Sénégal.

Il ne nous est pas parvenu de renseignemens nouveaux sur la ROUSSETTE GEOFFROY, vol. 1 p. 197.

La ROUSSETTE MAMMILÈVRE doit être classée dans le genre *Pachysoma*, sous le nom de *P. titthaecheilum*, elle prend rang à la tête de ce genre. Nous publions les portraits sur le vivant de la tête de ce pachysome, de celui à *courte queue et du mélanocéphale.* Pour la description et les détails relatifs au *Pachysome mammilèvre* on peut consulter le texte de la monographie: voyez vol. 1 pag 198 et suivantes.

Digitized by Google

ROUSSETTE LESCHENAULT. — *PTEROPUS LESCHENALTII.*

Cette espèce quoique connue et décrite a été omise dans notre premier travail sur les roussettes; nous la classons ici à la place qu'elle doit occuper. Les deux sujets du musée de Paris sur lesquels les indications de cette roussette à queue reposent jusqu'ici, ont été vus plutôt qu'examinés par nous; ce manque de description d'après nature est cause que l'espèce n'a pas été mentionnée dans le premier volume.

Cette espèce, dont nous donnons les caractères d'après l'examen des deux individus du musée de Paris, de ceux recueillis à Calcutta par Mr. Roux, et de trois sujets du musée des Pays-Bas, a la queue à peine engagée dans la membrane interfémorale, et longue environ de six lignes; elle est d'un fauve cendré sur le ventre, et d'un brun légèrement grisâtre sur le dos; sa nuque est entourée d'un demi-collier fauve; la tête est d'un brun foncé, et ses oreilles sont courtes et arrondies. La partie de ses membranes alaires, qui avoisinent, soit le corps soit l'avant bras ou les doigts, présente un grand nombre de points blanchâtres, rangés par lignes parallèles; ces taches blanches sont plus nombreuses sur les jeunes que dans l'état adulte; on n'en voit que de faibles traces sur les vieux sujets.

Longueur 5 pouces 6 lignes; envergure 1 pied 6 pouces. Voyez *Monog. des chauve-souris frugivores vol.* 14 *du Dict. classiq. d'hist. nat.*

Mr. Desmarest qui en fait mention, la place à tort parmi les Roussettes sans queue; cet auteur dit que le poil est d'un fauve cendré, assez long sous la gorge et autour du cou, plus fin et plus court sur le ventre où il est varié de blanchâtre; partie de la membrane des ailes rapprochée du corps, piquetée de gros points blanchâtres, rangés sur des lignes parallèles; de petits points situés entre le cou et le bras, ainsi que le long des doigts. (Sur un individu mâle) *Mammalogie pag.* 110 *Esp.* 142.

Digitized by Google

Patrie. Les deux sujets que possède le musée de Paris ont été rapportés des environs de Pondichery par Mr. Leschenault. Ceux du musée des Pays-Bas sont de Calcutta.

ROUSSETTE HOTTENTOT. — *PTEROPUS HOTTENTOTTUS.*

Taille d'un cinquième plus forte que la *Roussette amplexicaude;* yeux plus rapprochés des oreilles que du nez; membranes du vol comme dans *l'amplexicaude*, mais abondamment garnies de poils à la partie intérieure; membrane interfémorale garnie de poils à sa base interne, et présentant à l'origine de la très-courte queue une petite échancrure en V renversé; c'est de cette échancrure que sort la queue, qui est totalement libre et ne dépasse pas les bords latéraux de la membrane; cette queue n'est longue que moitié de la distance du bord antérieur de l'œil à la pointe du nez (1). Incisives très petites, simmétriquement rangées et contigues; les molaires espacées, cinq en haut et six en bas. Oreilles courtes, arrondies; museau long, comprimé.

Pelage très court, fin, lisse et serré; de deux couleurs en dessus; unicolore en dessous. Les parties supérieures ont les poils gris-clair à la base, et vers le bout brun; légèrement roussâtre dans le mâle, mais d'un brun terne chez la femelle; toutes les parties inférieures, dans les deux sexes, sont gris de souris.

Longueur totale 5 pouces; envergure 20 à 21 pouces; antibrachium 3 pouces 4 lignes; queue 4 lignes; échancrure de la membrane interfémorale 6 lignes. Les dimensions prises sur un individu très vieux par les dents, portent l'envergure à 22 pouces 6 lignes; des sujets à l'âge moyen n'ont que 15 pouces d'envergure.

Cette espèce présente comme caractères distinctifs: la forme de la membrane interfémorale à la région du cocyx; la brièveté de la queue, libre dans l'échancrure; la longueur du museau et des

(1) La longueur de la queue dans l'amplexicaude est égale à toute la distance du bord de l'oeil à la pointe du nez.

Digitized by Google

dimensions d'un cinquième plus fortes que dans *l'amplexicaude*; celle-ci qui vit à Timor, à Amboine et à Sumatra, a la queue beaucoup plus longue, à moitié enveloppée dans la membrane interfémorale, et contenue, de chaque côté, par une bride tendineuse qui aboutit au calcaneum. Ces caractères servent à distinguer, du premier coup d'œil, deux roussettes qu'il serait facile de confondre. C'est probablement de cette espèce qu'il est question dans le mémoire de Mr. A. Smith, *Zool. journ. no.* 16 *pag.* 433, où, à l'article du *Pteropus Leachii* il est dit, *que la pointe méridionale de l'Afrique nourrit une espèce plus grande, dont Mr. Smith n'a pas été à même d'obtenir un sujet parfait.* La roussette hottentot n'a aucun indice de syphon ni de glandes odorifières.

Patrie. On trouve la *Roussette hottentot* dans les environs de la ville du Cap de Bonne Espérance et dans l'intérieur. Plusieurs individus montés et le squelette sont déposés dans les galeries du musée des Pays-Bas, et ont fait partie des envois dûs aux soins de Mr. le Dr. van Horstok.

Nous faisons encore ici la *remarque et la correction suivante*, que cette roussette est mentionnée dans le supplément au premier volume des monographies de mammalogie page 260, sur un sujet envoyé par M. Boie, et pris alors pour *l'amplexicaude* à l'état parfait. *On est invité de supprimer totalement cet article supplémentaire*, et d'en rapporter le contenu à notre *Roussette hottentot* du présent article.

ROUSSETTE DE LEACH. — *PTEROPUS LEACHII.*

Taille seulement un peu plus forte que la *Roussette amplexicaude*; yeux parfaitement au milieu des organes de l'ouie et de l'odorat; membranes du vol comme dans *l'amplexicaude* et le *hottentot*, mais remarquablement moins larges que chez cette dernière espèce; membrane intérieure des ailes très poilue le long des flancs et de l'antibrachium; celle interfémorale entourant tout le coccyx et les

Digitized by Google

membres postérieurs, en y comprenant aussi la queue dont le bout seulement est libre; cette queue est aussi longue que la distance de la pointe du nez au bord antérieur des yeux; incisives petites, par paire; molaires cinq à la mâchoire supérieure et six à l'inférieure. Oreilles médiocres, arrondies; pelage court, laineux, très court en dessus, laissant souvent la partie nuchale plus ou moins nue; côtés et devant du cou garnis de poils plus longs; les parties inférieures et les membranes tant des flancs que de l'antibrachium couvertes d'un pelage court et lisse.

Le mâle et *la femelle* à l'état adulte ont les parties supérieures du corps d'un brun roux ou couleur de feuille morte; le sommet de la tête d'un brun terne; toutes les parties inférieures d'un brun cendré, prenant une teinte jaunâtre ou légèrement roussâtre vers la poitrine et le milieu du ventre. La queue plus de moitié engagée dans la membrane interfémorale. Point de syphon ou glandes odorifères.

Les jeunes de l'année sont en dessus d'un brun grisâtre terne, en dessous d'un gris enfumé légèrement nuancé de roussâtre. La queue en grande partie libre est seulement engagée à sa base. — C'est probablement sur un jeune sujet de l'année que Mr. Smith à établi sa diagnose en ces termes. Couleur des parties supérieures d'un brun-grisâtre; en dessous d'un gris terne enfumé. Incisives courtes, fortes, régulières et arrondies au bout; tête longue, oreilles médiocres, à pointe arrondie; membranes noirâtres; interfémorale bordant les extrémités postérieures, queue libre (1). Longueur 4 pouces anglais sans la queue qui porte 9 lignes, envergure 13 pouces. — *Voici mes dimensions prises sur des sujets dont la chute des premières dents n'a pas encore eu lieu.* Longueur totale 3 pouces 6

(1) Ce caractère ne convient point aux sujets nombreux que j'ai examinés, quoique plusieurs de ceux-ci m'ont été envoyés du Cap sous le nom imposé à l'espèce par Mr. Andreas Smith. En outre les caractères pris de la queue sont toujours variables et douteux; l'examen d'une multitude d'individus fournit souvent des indications très disparates: nous en avons déjà fait la remarque en plusieurs autres occasions où il est question de la longueur de la queue chez les cheiroptères.

Digitized by Google

lignes dont la queue porte 5 ou 6 lignes, antibrachium 2 pouces 3 lignes, envergure de 12 pouces et demi à 13 pouces 7 lignes.

Le mâle adulte porte les dimensions suivantes: longueur 6 pouces dont la queue prend 8 ou 9 lignes, antibrachium 3 pouces 3 lignes, envergure 18 pouces. Une vieille femelle selon le crâne et les dents m'a fourni les dimensions suivantes: longueur totale 5 pouces 4 lignes dont la queue prend 6 lignes, pas tout à fait la moitie étant engagée dans la membrane, antibrachium 3 pouces 2 lignes, envergure 19 pouces.

Je viens de signaler la diagnose qui paraît être synonyme avec notre espèce, lorsque l'animal n'est point encore parvenu à l'état adulte. Voyez sous le nom d'Andrew Smith, *Zool. Journ. n.°* 16, *pag.* 433. — PTEROPUS LEACHII.

Patrie. On trouve cette espèce en très grand nombre et durant la saison des fruits, dans les vergers du Cap de Bonne Espérance, où elle opère toujours ses dévastations de nuit. Le musée des Pays-Bas en possède plusieurs sujets montés.

Nous avons reçu plusieurs sujets de la *Roussette amplexicaude.* Voyez pag. 200; mais il ne nous est rien parvenu sur les moeurs, ni rien à ajouter à la description et à la figure publiées. Le crâne est figuré sous les numéros 18 et 19, pour servir de moyen comparatif avec celui des n.° 16 et 17 représentant le crâne et les dents de la *Roussette hottentot* d'Afrique.

La description de la *Roussette à oreilles bordées* pag. 202, repose toujours uniquement sur les renseignemens fournis.

Digitized by Google

GENRE PACHYSOME. — *GENUS PACHYSOMA.* (*Geoff.*)

Dents incisives $\frac{4}{4}$ absolument comme chez les *Roussettes*. Canines $\frac{2}{2}$. Molaires $\frac{5}{5}$ ou 4 à la mâchoire supérieure, dont trois vraies et une très petite pointe faisant office de fausse molaire; et 5 à la mâchoire inférieure, dont quatre vraies et une fausse, grosse et obtuse. Nombre total des dents 30; par conséquent quatre de moins que dans les *Roussettes;* vu que la petite arrière molaire manque toujours, aux deux mâchoires, chez les *Pachysomes*.

Cette molaire de moins que chez les *Roussettes* et le peu d'espace qu'occupent les autres machelières qui sont ainsi proportionellement plus petites, font que les mâchoires des *Pachysomes* sont plus obtuses et le nez plus rapproché des yeux; le levier s'en trouve raccourci et rend l'action des muscles temporo-maxillaire à-peu-près perpendiculaires. Mr. Isidore Geoffroy et avant lui Mr. le Professeur son père qui ont établi ce genre sur deux roussettes de mon premier mémoire, la *mammilèvre* et la *mélanocéphale*, font la remarque très exacte, que ces cheiroptères doivent être distrait du genre *Pteropus;* j'adopte complètement l'opinion de ces savans qui donnent pour motif de cette séparation, que le museau des *Pachysomes* est gros et la boîte cérébrale très volumineuse et sphéroidale; les arcades zygomatiques sont plus écartées que dans les *Roussettes;* et comme l'étendue de cet espace est en rapport avec le volume du masseter, du crotophyte et du ptérygoïde externe, on voit s'accroître de beaucoup chez les *Pachysomes* la force de tous les muscles élévateurs de la mâchoire inférieure; fait d'autant plus remarquable, que cette mâchoire elle-même est courte, et qu'elle n'a d'étendue que dans la portion qui donne insertion aux muscles; c'est-à-dire sa portion postérieure et son apophyse coronoïde. Les *Pachysomes* ont comme les roussettes à queue la moitié du pouce engagé dans la membrane pollicaire, et les mammelles sont placées en avant de l'insertion du bras; tandis que chez les roussettes sans queue, tout le pouce est libre et les

Digitized by Google

mammelles sont placées au dessous de l'insertion du bras. Les quatre incisives des deux mâchoires sont chez les jeunes entassées en deux rangs, de manière qu'on ne voit que les deux du milieu, les latérales placées de côté et derrière celles-là.

Ces cheiroptères diffèrent aussi sous certains rapports des *Roussettes* proprement-dites; ils répandent autour d'eux, dans un rayon assez étendu, une odeur pénétrante toute particulière. Leur cri est fort, très perçant, leur morsure douloureuse; leur vie est nocturne; ils ne sortent de leur retraite qu'au crépuscule, jamais de jour; les trous des arbres leur servent de demeure habituelle. Leur vol est irrégulier et véloce.

Les espèces bien connues de ce genre sont. *Le Pachysome mammilèvre* décrit sous le nom de roussette, monographie vol. 1, pag. 198. Voyez la tête sur le vivant pl. 35 fig. 8. — *Le P. à courte queue* indiqué ci-après et *le P. mélanocéphale*, Monog. vol. 1. p. 100. Voyez la tête sur le vivant pl. 35 fig. 10. Plus deux autres, que nous n'avons pu voir en nature et dont il n'existe pas de figure. *P. Diard* et *P. Duvaucel.* La dernière diffère si peu de la *R. mammilèvre*, qu'on ne peut l'admettre qu'avec doute.

PACHYSOME A COURTE QUEUE. — *PACHYSOMA BREVICAUDATUM.*

Planche 35, *fig.* 9.

Taille moyenne entre le *Pachysome mammilèvre* et le *mélanocéphale;* tête petite, museau très court, obtus, un rudiment de membrane très étroit autour du coccyx et dans lequel toute la queue, qui elle-même est très courte, se trouve enveloppée, de manière que le fin bout de ce membre se montre à peine d'une demi ligne hors des interfémorales dont la base adhérante au coccyx est couverte de poils qui cachent la queue. Oreilles bordées comme dans le *mammilèvre.* Dents incisives petites symmétriquement rangées, canines grosses et obtuses; molaires quatre en haut, dont une très-petite et fine anomale, et cinq en bas, à fausse molaire large, obtuse.

Digitized by Google

Pelage des côtés du cou long et rude, cachant un appareil sécréteur, à poils divergens d'un centre commun et récouvrant des glandes onctueuses; les parties inférieures garnies d'un poil soyeux assez court mais de deux couleurs; dans l'adulte souvent le menton et le devant du cou nu ou clair-semé de poils.

Le *mâle adulte* a toute la tête d'un gris-cendré, les côtés du cou depuis les oreilles jusqu'à la poitrine d'un roux vif; les poils de la poitrine et du milieu du ventre gris, les flancs roussâtres; les parties supérieures ont une teinte olivâtre, plus ou moins tirant au roux; la base des poils est grisâtre; des liserés blancs ou jaunâtres aux oreilles.

La femelle a comme *le mâle* la tête grise; les poils assez longs du cou d'un gris-roussâtre et le reste des parties inférieures cendré; en dessus règne un ton brun olivâtre; la fine pointe des poils est légèrement roussâtre et leur base grise comme dans le mâle.

Longueur totale de sujets très vieux 4 pouces; partie libre de la queue à peine visible d'une demi ligne au plus; distance du bord antérieur des yeux à la pointe du nez 5 lignes; antibrachium 2 pouces 4 lignes; envergure de 13 a 14 pouces.

J'ai examiné des femelles pleines de 3 pouces 6 lignes de long et de 12 pouces d'envergure.

Synonymie. Cette espèce que je ne connoissais point lors de mon premier travail sur les roussettes, mais que le musée des Pays-Bas à reçu depuis en plusieurs exemplaires, est décrite par Mr. Isidore Geoffroy sous le nom de PACHYSOME A COURTE QUEUE: *Dict. classiq. d'hist. nat. vol.* 14, et plus en détail dans Béranger *Voy. Ind. Orient. pag.* 94.

Patrie. L'île de Sumatra d'où tous nos individus sont originaires et où Mr. Mr. Diard et Duvaucel ont fait la capture des sujets du musée de Paris. On assure, dit Mr. Geoffroy, qu'il se trouve aussi dans le continent de l'Inde. Je puis confirmer cette allégation, ayant reçu plusieurs sujets de cette espèce trouvés par Mr. Roux, dans les environs de Calcutta.

Digitized by Google

PACHYSOME ÉCAUDÉ. — *PACHYSOMA ECAUDATUM.*

Remarquable par la brièveté de ces ailes, par le manque de tout vestige de queue; par son museau très-obtus, ses naseaux un peu saillants et ses petites oreilles non bordées.

Ces caractères indiqués servent de moyen pour distinguer du premier coup-d'oeil ce pachysome nouveau de celui décrit sous le nom de queue courte; son crâne un peu moins fort que celui de l'espèce précédente est remarquable par la saillie de os du nez et par l'extrême brièveté des mandibules, ce qui est cause de la forme très-obtuse du museau et de la légère proéminence des narines qui sont un peu plus alongées que dans *brevicaudatum*, quoique pas aussi proéminentes en deux tubes, comme dans la *Harpie.* Les oreilles sont petites, ovoïdes et manquant totalement la bordure qui existe chez les deux espèces précédentes. Les dents seraient en même nombre et de forme semblable que chez tous les autres *Pachysomes;* ils sont exactement ainsi à la machoire supérieure; mais l'inférieure offre, sous ce rapport, une anomalie qu'il est douteux d'attribuer à la perte on à l'expulsion des dents; cette mâchoire ne porte que deux incisives sur le sujet unique, une *très vieille femelle* le seul qui ait été trouvé; mais par contre, il serait hasardé de vouloir généraliser cette observation, qui répose uniquement sur la vue d'un seul individu; nous la signalons simplement comme devant provisoirement être notée dans la catégorie de anomalies.

Pelage de la *vieille femelle* assez court, d'un gris-pâle à la nuque et aux côtés du cou; brun bistre à la tête et surtout le reste des parties supérieures; d'un gris-cendré et les poils disposés à claire-voie sur toutes les parties inférieures. Les oreilles noires, sans bordures. On ne voit aucune trace de pinceau onctueux aux côtés du cou; dont la présence peut non-obstant avoir lieu chez le *mâle*, qui n'a pas encore été observé.

Les membranes des ailes et l'interfémorale sont comme chez les autres pachysomes, avec cette seule différence, que celui du présent

Digitized by Google

article manque de queue. On pourait mettre encore au rang de caractères propres à cette espèce que, les doigts des ailes sont bruns, absolument de la même teinte que les membranes, tandis que chez le *Pachysome à courte queue* les doigts des ailes sont blanchâtres chez l'adulte, mais d'un brun très-clair dans le jeune-âge, du moins constamment de plusieurs teintes plus claires que les membranes.

Longueur totale 3 pouces 6 lignes; distance du bord antérieur des yeux à la pointe du nez 3 lignes; oreilles 4 lignes; envergure 12 pouces; antibrachium 2 pouces. Mesures prises sur une très vieille femelle conservée à l'esprit de vin, dont le crâne et les dents présentent le développement parfait et dont les longues tétines indiquent qu'elle avait portée.

Patrie. Le musée n'a reçu que ce seul individu originaire du district de Padang dans l'île de Sumatra.

NOTICE COMPILÉE SUR DEUX CHEIROPTÈRES QUE NOUS N'AVONS PAS EU LE MOYEN D'EXAMINER EN NATURE.

1°. PACHYSOME DE DIARD; *Pachysoma Diardii.* Geoff. et Isid. Geoff. *Dict. Classiq. d'Hist. Natur. vol.* 14. On dit qu'il se distingue facilement par son pelage composé de poils très courts, bruns sur la tête, le dos et les bras; gris autour du cou et sur le milieu du ventre, d'un brun grisâtre sur les flancs. La longueur totale est de 4 pouces 6 lignes, et son envergure d'un peu plus d'un pied et demi. La queue assez longue dépasse de 7 ou 8 lignes la membrane interfémorale. Découverte à Sumatra par M. M. Diard et Duvaucel. *Espèce distincte; caractérisée par sa face très-obtuse; la queue longue, libre sur plus des deux tiers de son étendue; par son pelage très-ras, peu fourni, même rare; par la nudité du devant du cou; par la coloration des parties inférieures; la partie médiane du ventre est d'un blanc terne ou jaunâtre et les flancs d'un brun terre-d'ombre.*

Digitized by Google

2°. PACHYSOME DE DUVAUCEL. *Pachysoma Duvaucelii* Isid. Geoff. *Dict. des Scienc. nat. vol.* 14 decrit en ces termes. Le pelage est d'un fauve brunâtre uniforme; le pouce de l'aile, fort alongé, est enfermé en grande partie dans cette portion de la membrane de l'aile désignée d'après Pallas par le nom de membrane pollicaire. La longueur totale est de 3 pouces 3 lignes, et la queue dépasse la membrane interfémorale de 3 lignes; l'envergure n'est pas connue. On la trouverait à Sumatra. *Espèce très douteuse*, probablement un *pachysome mammilèvre*, du moins l'ai-je jugé tel, sur les sujets qui ont servi à la description de Mr. Geoffroy.

GENRE MACROGLOSSE. — *GENUS MACROGLOSSUS.* (*F. Cuv.*)

Dents incisives $\frac{4}{4}$, toutes espacées, mais la distance intermédiaire plus grande que les distances latérales. Molaires 5 à la mâchoire supérieure et 6 à l'inférieure. (1) Voyez les détails à l'article de la *roussette Kiodote* vol. 1 pag. 191 et 192.

Dans le premier mémoire sur les roussettes nous avons placé le *Kiodote* dans la deuxième section; nous en faisons maintenant le troisième genre des *Cheiroptères frugivores*. Il est de fait que le *Kiodote* s'éloigne assez des *Roussettes* proprement dites, non seulement par l'alongement du museau ou des maxillaires, mais aussi par la forme différente de l'intermaxillaire, qui ne forme pas, comme dans les roussettes et chez le plus grand nombre des animaux, une portion de cercle plus ou moins proéminente, ou bien ne dépassant pas les canines comme dans les genres à museau très obtus, tels que les *Pachysomes* et les *Harpies*; mais l'intermaxillaire des *Macroglosses* forme un boutoir en cone obtus, propre à soutenir le muffle et contribue par là à la forme plus alongée du museau. Cet alongement du museau dépend aussi plus ou moins de la distance

(1) Dans le premier volume page 192, ligne 8 il est dit, que la mâchoire inférieure compte 7 molaires, c'est une faute d'impression.

Digitized by Google

entre les molaires ou de l'intervalle qui sépare les deux primaires entre elles et celle-ci de la canine; car cet hiatus entre les molaires est sujet à l'anomalie et paraît tenir à des causes purement locales, probablement à des conditions qui dépendent de la nourriture; la longueur du museau est variable à âge égal, non d'individu à individu, mais selon la contrée où les sujets ont été trouvés. Nous avons déjà fait mention dans l'article additions sur l'ordre des cheiroptères de cette différence entre les individus capturés dans les îles du Grand Archipel; et les observations établies sur des *Kiodotes* à la même période de l'âge et dont les dimensions sont égales, nous ont donné pour résultat que les sujets de Sumatra ont le museau excessivement long; ceux de Java l'ont un peu plus court et peu différent de ceux de Timor; mais ceux d'Amboine l'ont remarquablement plus court comparativement aux *Kiodotes* de Sumatra; tandis que les sujets de Célèbes ont aussi un museau beaucoup plus grêle quoique un peu plus long que ceux d'Amboine; l'examen du crâne m'a fait voir que cette longueur du museau dépend uniquement du plus ou moins d'intervalle entre les molaires des deux mâchoires; l'espace est grand dans les sujets de Sumatra, tandis qu'il est à peu-près nulle chez ceux d'Amboine; aucune autre disparité, soit de forme ou de couleur du pelage accompagne cette différence de longueur du museau; il est même remarquable à quel point la ressemblance entre ces sujets des différentes îles est frappante, puisque nous voyons chez le plus grand nombre des espèces de cheiroptères qui vivent dans ces îles, plus ou moins éloignées les unes des autres, de légères nuances disparates dans les couleurs de leur pelage, que l'on pourrait nommer *teintes locales*. Chez le *Kiodote*, comme dans le *Céphalote* on peut dire que *la différence locale* réside uniquement dans la longueur du museau. J'insiste particulièrement sur cette anomalie, vu que tout récemment encore elle vient de servir de motif à établir une espèce purement nominale de *Céphalote* (1)

(1) C'est le *Céphalote* ou *Hypoderm edes moluques* de Mr. Mr. Quoy et Gaimard, *voyage de l'Astrolabe vol. I. pag. 86 et pl. 11 de l'atlas.*

Digitized by Google

sur un sujet trouvé à Amboine; le *Kiodote* de cette île aurait bien pu subir le même sort (1), et celui de Célèbes aurait sans doute pu servir à établir une troisième espèce nominale.

Nous renvoyons pour ce qui concerne les détails sur cette espèce, l'unique du genre, qu'on pourra désigner par le nom *Macroglossus minimus*, voir l'article de la *Roussette kiodote*, maintenant *Macroglosse kiodote* vol. 2 pag. 191 et suivantes.

Patrie. Les îles du Grand Archipel où cette espèce a été trouvée sont, celles de Sumatra, de Java, Banda, Timor, Amboine et Célèbes. On dit aussi qu'elle existe sur le continent de l'Inde.

GENRE HARPIE. — *GENUS HARPYIA.* (*Illig.*)

CEPHALOTES (*Geoff. Cuv.*) — VESPERTILIO (*Pall. Linn.*)

Dents incisives $\frac{4}{6}$ *dans l'adulte*, $\frac{2}{2}$ *dans le jeune âge?* (2) Les supérieures rangées de front dans l'os intermaxillaire (3), larges, trilobées, reserrées entre les très fortes canines; les deux inférieures, dans l'âge intermédiaire, probablement excessivement petites et tombant subitement par le développement des canines poussées très en avant; point d'incisives inférieures chez les vieux. Dents canines $\frac{1}{1}$; les supérieures à talon latéral interne; les inférieures diriées en avant se touchant à peu près de leur pointe, à talon interne, très longues

(1) Voyez pour de plus amples détails l'introduction de la monographie des *Roussettes*, page 49 et suivantes de ce volume.

(2) Cette indication de la formule dentaire chez le jeune ne repose pas sur une observation positive, mais elle est spécieuse, vu que la mâchoire inférieure d'un sujet adulte montre des trous alvéolaires en avant des longues canines; l'une de ces alvéoles est oblitérée, l'autre existe en partie.

(3) La différence la plus caractéristique entre notre *Harpie* ou le *Céphalotes Pallasii* de Geoffroy et *Cephalotes Péronii* du même auteur, plus tard son *Hypoderma;* c'est que la *Harpie de Pallas* a un os intermaxillaire complet où les deux petites incisives sont rangées, et que le *Céphalote de Péron*, manque des intermaxillaires remplacées par deux lamelles mobiles réunies par un cartilage; *la Harpie de Pallas* se rapproche le plus, (moins ces deux incisives supérieures), aux *Pachysomes* et aux *Roussettes.* On n'a pas fait attention jusqu'ici à cette différence très *marquante* de l'intermaxillaire de ces cheiroptères.

Digitized by Google

convergentes et cachant totalement les incisives supérieures, avec lesquelles elles sont correspondantes, et opèrent les fonctions d'incisives inférieures. Ces canines sont, par leur pointe, de véritables incisives et ressemblent, vues par devant, à des incisives de rongeur, et plus exactement aux deux incisives du milieu dans le *Phascogale à pinceau*. Dents molaires $\frac{4}{4}$ absolument comme les molaires des *Pachysomes;* la dent anomale de chaque côté des deux mâchoires très petite. Nombre total des dents chez les vieux 24, l'âge moyen paraît en offrir 26 par *l'existence présumé* de deux petites incisives inférieures en devant des talons des canines. La formule dentaire du premier période de l'âge n'est pas connue.

Le crâne de la *Harpie* ressemble exactement à celui des *Pachysomes* de Mr. Isidor Geoffroy ou aux espèces des *Roussettes mammilèvre* et *mélanocéphale* de mon travail sur le genre *Pteropus;* voyez vol. 1 cinquième monographie, pl. 15, fig. 17 à 25 et pl. 16 f. 3. Le museau est gros, très court, la boite cérébrale très volumineuse et sphéroïdale; les arcades zygomatiques fortes et écartées; la mâchoire inférieure longue fortement arrondie, extrêmement mince et terminée par des dents canines courbées en avant, et emboitant totalement les petites incisives supérieures et l'os intermaxillaire. La *Harpie* a l'indicateur ou les second doigt des ailes onguiculé, offrant par ce caractère une différence marquée avec le *Céphalote* qui, muni d'une phalange onguéale, manque d'ongle. La queue est en partie cachée par la membrane interfémorale comme dans le genre *Céphalote*, mais pas enveloppée dans cette membrane comme chez les *Roussettes* et les *Pachysomes* à queue; la membrane des ailes part des flancs: elle se dirige sur tout le métatarse, qu'elle enveloppe jusqu'au doigt du milieu, où elle est fixée et adhère aux deux doigts internes; le pouce est à moitié engagé dans la membrane pollicaire; oreilles courtes, sans oreillon; nasaux tubulaires.

Ce genre répose sur l'espèce unique, *Vespertilio céphalotes* de Pallas; très bien décrite et assez exactement figurée, dans tous ses

Digitized by Google

détails, sur un sujet adulte. Illiger, dans son prodomus en fait le genre *Harpyia*. Mr. Geoffroy père (1), associant cette espèce de Pallas à un autre Cheiroptère rapporté par Péron, classe ces deux animaux réunis dans sons genre *Cephalotes*, sous les noms de *Cephalotes Peronii* et *Pallasii*, fait mention de cette dernière espèce sur la description et les figures de Pallas, et indique les principaux caractères de la première sur deux sujets mâles adultes, mais qui n'ont pas atteint le maximum du développement, ainsi que j'ai pu m'en convaincre par la vue de ces deux individus. La connaissance de ces deux espèces réposait sur ces données lorsque je commençai mon travail sur les roussettes (2); avant la publication de cette monographie le musée reçut du voyage du professeur Reinwardt trois sujets du *Céphalote de Péron* pris à Timor; l'un de ces sujets se trouvait être un jeune de l'année; les deux autres étoient adultes; ce jeune individu me fournit l'occasion de prouver dans la monographie citée, qu'un jeune *Céphalote* avait servi à Mr. Geoffroy père à la description de sa *Roussette mantelée*. On en était là en 1828, lorsque Mr. Geoffroy fils publia la monographie des chauve-souris frugivores (3), dans laquelle il démontre la nécessité de séparer le *Cephalotes Pallasii*, du *Cephalotes Peronii*, séparation que le prodromus d'Illiger avait déja proposé par l'application du nom de *Harpyia* pour le *Vespertilio Cephalotes* de Pallas, et que plusieurs auteurs et musées publics ont sanctionné depuis. Ces motifs nous engagent à conserver le nom de *Harpyia* au cheiroptère de Pallas, en laissant à l'espèce découverte par Péron le nom de *Cephalotes* donné par Mr. Geoffroy. Le fils de ce professeur propose de laisser le nom de *Cephalotes* à l'espèce Pallasienne et propose le nom générique *Hypoderma* pour celle de Péron; cette innovation nous paraît aussi superflue que la dénomination générique *Gelasinus*, sous laquelle nos naturalistes dans l'Inde nous ont adressé l'*Harpyia Pallasii*.

(1) Voyez Ann. du Mus. d'Hist. Nat. vol. 9 pag. 101.
(2) Voyez Monographies, vol. 1.
(3) Voyez Dict. class. d'hist. nat. vol. 14.

Digitized by Google

Une vieille femelle de *Harpie* d'Amboine obtenue récemment par Mr. Mr. Macklot et Müller et une vingtaine de sujets en esprit de vin et quatre squelettes du *Cephalotes* dans tous les âges et des deux sexes, capturés dans les îles de Timor, d'Amboine et de Banda par les naturalistes mentionnés, nous serviront à completer l'histoire de ces deux genres si rémarquables par leur formule dentaire et par tout l'ensemble de leurs formes singulières.

A l'exemple de Mr. Isidore Geoffroy, nous écartons provisoirement des deux genres mentionnés, le cheiroptère que Rafinesque dit avoir trouvé en Sicile et qu'il a indiqué (1) sous le nom de *Cephalotes teniotis* espèce qui, s'il faut le croire, se rapporterait à notre genre *Harpyia* par le manque d'incisives inférieures. Rafinesque dit qu'il n'a point de crête proéminente sur le nez, que les canines et les mâchelières sont aiguës, que la queue est libre dans sa moitié postérieure, qu'il existe une verrue entre les deux incisives supérieures, et que le pelage est entièrement gris-brun.

Nous donnons dans les planches jointes à ce mémoire tous les détails sur la denture de ces deux genres et les figures prises sur des sujets très vieux que le musée des Pays-Bas à reçu récemment conservés à l'esprit de vin; nous offrons aussi des figures de la tête dessinées sur les lieux et d'après le vivant.

HARPIE DE PALLAS. — *HARPYIA PALLASII.*

Planche 39.

De la taille et de l'envergure de notre *Vespertilio murinus* d'Europe; tête à peu près orbiculaire, museau court et large, narines prolongées en deux tubes divergens, ronds, fendus sur leur côté externe et terminés par un rebord saillant. Lèvre supérieure fendue, munie d'une double rangée de petites soies; une petite touffe de poils au dessus des yeux. Oreilles très écartées, nues, rondes et courtes; un ongle au doigt indicateur et le pouce engagé à moitié

(1) Voyez son Prodrome de Somiologie.

Digitized by Google

dans la membrane pollicaire ; la queue couverte en dessus et à moitié par la membrane interfémorale, qui est large et soutenue par les cartilages du tarse qui sont courts ; membrane des ailes naissant des flancs, très ample et couvrant totalement les os métatarsiens, venant s'attacher au doigt médian, et différant aussi par ce caractère de tous les cheiroptères connus. Les dents comme elles sont indiquées dans les caracteres génériques ; le reste des détails ostéologiques absolument pareil à celui des *Roussettes* et surtout quant à la forme du crâne, aux *Pachysomes*.

Pelage assez long, un peu frisé en dessus ; court et lisse en dessous ; partie supérieure de l'antibrachium, la grande moitié de l'humerus et les membranes le long des flancs poilues. Les parties supérieures chez le mâle, en dessus d'un cendré-brun clair ; sur la ligne médiane du dos s'étend depuis le coccyx jusqu'à la nuque une large bande de poils d'un brun foncé ; cette bande se partage sur la nuque en deux embranchemens qui s'étendent sur l'omoplate et sur une partie de l'humérus ; la femelle a tout le pelage supérieur d'un brun-grisâtre plus ou moins sombre, et la raie dorsale ne se divise pas en deux ramaux. Les deux sexes ont les joues, la poitrine et le milieu du ventre d'un blanc terne légèrement cendré, la partie inférieure de l'humérus et les flancs d'un cendré teint de couleur lie de vin. Les tubes des narines, les oreilles et la queue d'un brun jaunâtre assez vif ; les membranes d'un rouge jaunâtre marqué de taches irrégulières blanchâtres ; l'iris des yeux est d'un brun clair.

Longueur totale de l'adulte, mesure prise de l'extrémité du tube des narines jusqu'au bout de la queue 4 pouces, dont la queue prend 9 lignes et le tube nasal 2 lignes ; envergure du mâle 14 pouces ; de la femelle 13 pouces 6 lignes ; antibrachium 2 pouces 3 lignes ; sur un sujet conservé à l'esprit de vin. Celui observé par Pallas portait en longueur totale 3 pouces 9 lignes et 14 pouces 6 lignes d'envergure.

Nous donnons ici la figure du mâle adulte grandeur naturelle ; la tête est dessinée sur le vivant et les détails du crâne sont d'une femelle adulte.

Digitized by Google

Synonymie. VESPERTILIO CEPHALOTES Pall. *spicil. zool.* 3 *p.* 10 *tab.* 1 *et* 2, le squelette et les détails. — Schreb. *Säugth. p.* 172 *tab.* 61.— Linn. *Syst nat. p.* 50 *sp.* 18.— HARPYIA PALLASII. Illig. *Prodrom. mamm.* — CEPHALOTES PALLASII Geoff. *Descript. des céphalotes, Ann. du mus. vol.* 16 *pag.* 107. — Desmar. *Mamm. pag.* 113. — Fischer *Synops. mamm. p.* 89. — CÉPHALOTE Buff. *supp.* 3 *tab.* 52. — CÉPHALOTE DE PALLAS Isid. Geoff. *Dict. classiq. v.* 14. — MOLUCCA BAT. Penn. *Syn. pag.* 368.

Patrie. Nos voyageurs, Mr. Macklot et Müller ont envoyé cette espèce d'Amboine; elle y paraît rare, puisqu'ils n'ont pu capturer que deux individus, pris le soir dans leur chambre où ils sont entrés et sans que des recherches ultérieures aient pu leur procurer d'autres individus.

Les musées de Paris et des Pays-Bas possèdent un individu de cette espèce; on voit dans ce dernier établissement le crâne et le squelette de cette espèce remarquable, qui n'a pas été observée depuis l'époque de la publication qu'en fit Pallas sur un sujet unique.

CÉPHALOTE. CEPHALOTES. (*Geoff.*) HYPODERMA. (*Is. G.*)

Dents incisives, dans le *premier âge* $\frac{4}{4}$: les supérieures par paire, les inférieures plus ou moins entassées suivant le degré de développement des canines; *dans l'adulte* $\frac{4}{4}$, les supérieures distantes, isolées, placées séparément dans deux lamelles applaties soudées de chaque côté au maxillaire et réunies par un cartilage à l'extrémité des os du nez; les inférieures poussées en avant du talon des canines, accolées à celles-ci, et sans fonction présumable, exactement comme chez tous les *Molosses* (Dysopes). Dans *l'extrême vieillesse* $\frac{4}{6}$ par la chute de ces deux petites dents poussées de leurs alvéoles. Dents canines $\frac{2}{2}$, grêles et très espacées dans *le premier âge;* larges, coniques et à talon très developpé *dans l'adulte;* les inférieures se touchant par leur base mais à pointe divergente. Dents molaires $\frac{8}{8}$ a mâchoire supérieure manquant totalement de fausse molaire, la

Digitized by Google

molaire postérieure est petite, unie, et tombe la première dans un âge avancé, sans même laisser de trace alvéolaire; il existe à la machoire inférieure une très petite fausse-molaire, paraissant à peine hors des gencives et sans aucune fonction; son usure provient de l'action ou du frottement opéré par la canine supérieure.

Nombre total des dents, dans la première période de l'âge 32; dans l'état normal ou adulte 28, et dans la vieillesse 26. Le premier dénombrement par l'existence de quatre dents incisives à chaque mâchoire; le dernier par la chute des deux petites incisives inférieures qui existent dans l'état normal.

La forme totale du crâne du *Cephalote* se rapproche le plus de celui de toutes les *Roussettes* (Pteropus); mais il existe une différence notable non seulement avec les *Roussettes*, mais aussi avec les *Pachysomes* et la *Harpie*, même avec tous les autres cheiroptères connus, dans l'appareil remarquable qui remplace l'intermaxillaire et dont les *Rhinolophes* fournissent un autre exemple d'organisation anomale toute particulière. Le Céphalote a l'intermaxillaire représenté par deux petits osselets détachés des maxillaires et portant chacun une petite dent; ces osselets styliformes courbés à peu-près en S, sont longs de trois lignes, déprimés, réunis à l'extrémité des os des narines par un cartilage vers l'origine des dents; leur charnière mobile donne à ses osselets et par conséquent à la dent dont elles sont armées, la faculté de se mouvoir en avant et en arrière à peu-près de la même manière que les incisives mobiles des *Rhinolophes* agissent de haut en bas: ce fait nouveau dans les annales des sciences établit un second exemple, très remarquable, d'incisives mobiles dans la classe des mammifères.

Cette anomalie dans l'intermaxillaire que je viens de constater sur plus de vingt sujets en chair et dans tous les âges, n'est pas la seule qu'on remarque dans ce singulier genre de la famille des cheiroptères; outre la forme très particulière de l'enveloppe cutanée dont il sera fait mention plus bas, Mr. Geoffroy a fait observer dans le squelette, que le *Céphalote* manque d'ongle au doigt indicateur,

Digitized by Google

et cet ongle manque seul; son absence n'a point entrainé celle de la phalange onguéale qui est complète comme chez les *Roussettes*. Le reste de la charpente osseuse ne diffère presque pas de celle des *Roussettes;* le fibula manque; on compte quatorze côtes larges et très rapprochées; la *Harpie* n'en offre que treize de très grêles, et c'est encore là une des disparitées entre ces deux cheiroptères réunis primitivement en un même genre.

L'odeur que le Céphalote exhale est très forte et desagréable; elle est probablement produite par les sécrétions des deux fortes glandes des joues, dont la moitié supérieure recouverte par la peau, est d'un beau rouge.

Les formes extérieures offrent aussi un caractère très marquant: les ailes ne naissent pas des flancs comme chez le plus grand nombre des cheiroptères ou bien un peu au dessus du dos à mi-côté, comme c'est le cas chez deux ou trois espèces de *Roussettes*, mais le derme s'étend d'une seule pièce sur tout le corps de l'animal, qu'il enveloppe complètement comme un manteau; il est assujeti seulement, le long de l'épine dorsale, par un tégument diaphane adhérant à la peau du corps, et large environ d'une ligne. La moitié du pouce se trouve engagée dans la membrane pollicaire comme chez la *Harpie* et tous les *Pachysomes*, et diffèrent par ce caractère des *Roussettes* qui ont tout le pouce libre. La membrane des ailes prend son attache aux pieds à hauteur des os métatarsiens, et ne recouvre pas ces os ni quelques doigts, comme nous l'avons fait observer dans la *Harpie*. Les doigts sont totalement libres comme chez les *Roussettes*. Outre les faibles soutiens du cartilage au calcaneum, la membrane interfémorale est maintenue à la queue qu'elle enveloppe à moitié, par une bride tendineuse, qui trouve attache à l'origine des métatarsiens.

Ce genre n'offre, comme le précédent, qu'une seule espèce connue. Nous avons dit que ces deux espèces, qu'il convient de séparer et qui sont caractérisées par des formes très disparates, avaient été réunies primitivement par Geoffroy; leur séparation, sanctionnée par

Digitized by Google

ce même naturaliste, avait déjà été indiquée par Illiger et établie de fait dans quelques catalogues méthodiques. Nous laissons conséquemment à ce genre, composé du second Céphalote de Geoffroy, le nom donné par le professeur français, attendu que le nom de *Harpyia* revient de droit au *Vespertilio cephalotes* de Pallas, qu'Illiger a désigné ainsi dans son Prodromus.

CÉPHALOTE DE PÉRON. — *CEPHALOTES PERONII.*

Planche 35, *fig.* 7.

Taille plus forte que le *Vampyre* d'Amérique. Point d'ongle à la dernière phalange du doigt indicateur. Museau obtus; oreilles étroites et pointues. Membrane des ailes enveloppant tout le corps et adhérant à l'épine dorsale seulement par un tégument diaphane; queue à moitié enveloppée dans la membrane interfémorale; des soies rares autour des deux lèvres au dessus et en dessous des yeux. Dents incisives dans le *premier âge* quatre en haut, disposées par paire, petites et pointues, fixées de chaque côté dans des rudimens de lamelle mobiles; quatre en bas, symétriquement rangées entre les canines (1); dans *l'adulte* deux incisives en haut et deux en bas; les supérieures, une de chaque côté, isolée, placée dans une lamelle mobile; les deux inférieures très petites, poussées en avant du talon des canines (2).

(1) Ces incisives inférieures sont plus ou moins resserrées entre les canines, quelquefois entassées en avant, suivant l'age des individus et le degré du développement des canines. C'est sur un Céphalote dans la première période de l'âge que Geoffroy a établi sa *roussette mantelée*, (Pt. palliatus).

(2) Les deux petites dents pointues qui existent chez les jeunes, dans chaque lamelle, sont remplacées, dans l'adulte, par une seule incisive semblable à celles des *roussettes*. Des quatre inférieures, c'est la latérale de chaque côté qui est expulsée; les deux du milieu sont poussées en avant, et celle-ci tombent aussi dans la vieillesse; la chute de ces deux petites incisives est le plus souvent accompagnée de celle des arrières molaires de la mâchoire supérieure; fait que j'ai observé sur trois individus très vieux. J'ai été à même de constater cette observation sur plusieurs espèces du genre *Molosse* (dysopes). Voyez la monographie de ce genre.

Digitized by Google

Pelage de *l'adulte* court, rude, peu fourni; un peu frisé sur les épaules; les poils des côtés du cou convergeant par la pointe sur la ligne médiane de la nuque; des poils à claire voie sur le coccyx; tout le corps bien fourni, mais la membrane qui recouvre le dos totalement nue partout; des poils frisés sur la membrane interne des ailes et à la base de l'interfémorale. Le pelage *des jeunes* est court, cotonneux, et la membrane qui enveloppe le dos, couverte d'un petit duvet, ou de poils clair-semés; le corps en dessus est velu, mais les parties inférieures sont nues ou couvertes à claire-voie. Le roussâtre domine chez les *jeunes;* les *adultes* et les *vieux* ont le pelage cendré olivâtre, teint de jaunâtre dans le mâle et de gris chez la femelle; le menton, le devant du cou et les joues n'ont que des poils rares; ces parties sont totalement nues chez les vieux. La queue est à moitié engagée dans la membrane interfémorale; une forte bride ou tendon, partant du milieu de la queue est fixée au tibia et sert de soutien à cette membrane, comme chez les *Phyllostomes* d'Amérique. Tout le système cutané est diaphane et d'un brun-clair.

Longueur totale de l'adulte 6 pouces 2 ou 3 lignes dont la partie libre de la queue prend 6 lignes (1); envergure 2 pieds 1 ou 2 pouces; des individus moins grands, quoique adulte par les dents, ont à peu près 6 pouces; envergure 21, 22 ou 23 pouces, antibrachium 3 pouces 9 lignes. J'ai examiné des jeunes de 12 pouces d'envergure et des sujets d'âge-moyen de 14 et de 15 pouces. Le système dentaire presente de légères anomalies dans les différentes périodes de l'âge. Un vieux mâle m'a fourni les dimensions suivantes. Longueur totale 7 pouces; envergure 2 pieds 4 pouces, antibrachium 4 pouces 7 lignes. Une très vieille femelle d'Amboine porte en longueur totale 7 pouces 4 lignes, envergure 2 pieds 6

(1) La partie libre de la queue varie depuis 5 lignes jusqu'à 8 lignes et plus, sans que les autres dimensions soient en rapport avec cette longueur caudale. La même variété à lieu chez les *roussettes* et les *pachysomes* et cette disparité individuelle, toute insignifante qu'elle doive paraître, a cependant donné lieu à la formation de plusieurs espèces purement nominales.

Digitized by Google

pouces, antibrachium 4 pouces 9 lignes. Toutes ces mesures sont prises sur des sujets en chair, conservés à l'esprit de vin: voici celles fournies dans le voyage de l'Astrolabe. Envergure 2 pieds 6 pouces; tête environ 2 pouces 3 lignes; antibrachium 4 pouces 7 lignes; le pouce avec son ongle 2 pouces 1 ligne; la queue 1 pouce. Mesures prises sur le vivant.

J'ai remarqué que les sujets d'un âge très avancé, dont les dents sont usées et qui marquent totalement d'incisives inférieures, ne sont pas toujours ceux, dont la taille et les dimensions relatives sont les plus fortes. Il paraît que le développement des membres ou la longueur totale dépend de causes locales. Les sujets d'Amboine sont plus grands que ceux de Banda, et ceux de Timor diffèrent encore un peu par la taille; ce sont toujours, à âge égal, les moins grands.

L'examen de trente individus, dont vingt en esprit de vin, m'a fourni les observations suivantes. — Le sujet de 12 pouces d'envergure a la tête très grosse, arrondie, le museau très obtus; les dents montrent à peine la pointe à travers leur enveloppe cutanée; deux petites lames cartilagineuses tiènnent lieu d'intermaxillaire: on y distingue quatre petites pointes espacées, rapprochées par paire; les quatre incisives inférieures sont bien formées; mais les intermédiaires beaucoup plus petites que les latérales. — Les sujets de 14 et 16 pouces n'ont point encore les dents formées; les canines dépassent un peu la pointe des molaires; les incisives supérieures ont quatre pointes plus fortes, et les inférieures sont plus rapprochées que dans le sujet de 12 pouces. Dans un autre de 17 pouces les lamelles sont rudimentaires, toujours pourvues de quatre dents pointues; les quatre inférieures mal rangées, ont déjà cédé au développement des canines, les latérales à pointe poussée en avant et tenant faiblement dans leurs alvéoles très minces; elles sont encore plus resserrées dans les sujets de 18 ou 19 pouces et manquent totalement dans l'adulte, qui n'a plus qu'une seule dent dans chacune des lamelles supérieures. Les deux très-petites dents du milieu tombent aussi chez de vieux individus; leur alvéole est oblitérée, et l'espace

Digitized by Google

se trouve occupé par la base des canines, qui se touchent. Relativement à la longueur de la partie libre de la queue, on voit dans cette espèce, comme dans toutes celles des autres genres de cheiroptères frugivores, une anomalie non moins remarquable dans les dimensions de ce membre.

Mr. Mr. Quoy et Gaimard, voyez *partie Zoologique du voyage de l'Astrolabe, v. I, p.* 86 *et pl.* 11 *de l'atlas*, prétendent, qu'on trouve à Amboine une seconde espèce de *Céphalote* qu'ils désignent sous le nom de *Moluccensis*. Nos voyageurs Néerlandais qui ont sejourné à Amboine, ont pris dans cette île quelques sujets à museau plus long et à oreilles plus pointues que ceux capturés par eux à Timor; ces individus auxquels nous avons également comparé ceux tués à Samao et à Banda servent à constater, que toutes ces îles nourrissent une seule et même espèce, dans laquelle on observe une légère différence locale. Ceux de Banda ont la tête un peu plus courte et le museau plus obtus que les sujets de Timor; à Samao ils tiennent le milieu entre ceux de Timor et de Banda, mais dans les individus capturés à Amboine le museau est encore un peu plus long que chez ceux de Timor. Voyez le portrait de la tête, pris sur le vivant d'un individu d'Amboine, pl. 35, fig. 7. Cette série comparée en masse ne nous a fourni aucune différence dans la charpente osseuse, dans le systeme dentaire, ni dans les formes totales du corps et des membres, et seulement de légères différences de teintes dans les couleurs du pelage; qui sont locales, ou simplement dues aux différentes époques de l'année dans lesquelles ces individus ont été tués, au sexe, ou à l'âge de ceux-ci. Nous avons déjà fait mention des variétés dans la longueur de la queue, et qu'on remarque assez habituellement chez toutes les espèces à queue courte, ou plus ou moins enveloppée par le rudiment interfémoral.

Synonymie. Décrit et figuré par le professeur Geoffroy sur deux sujets rapportés de Timor, par Péron. — CEPHALOTES PERONII. *Ann. du musée, vol.* 15, *pag.* 104, *pl.* 7. — *Encyclop. pag.* 112, *pl. supp.* 3, *fig.* 9. — Fischer *Syn. mamm. pag.* 89, *supp.* 2. —

Digitized by Google

HYPODERMA PERONII. Isid. Geoff. *Dict. Class. d'hist. nat. v.* 15. *Monog. des chauve-souris.* — HYPODERMA MOLUCCENSIS. *Voyage de l'Astrolabe, vol.* 1, *pag.* 86, *tab.* 11 (1). Le jeune âge est décrit sous le nom de PTEROPUS PALLIATUS. Geoff. *Ann. du Musée, vol.* 15, *pag.* 99.

Le Céphalote se cache et se retire de jour entre les fentes des rochers et dans les cavernes; il ne commence à se montrer hors de ces lieux, le plus souvent inaccessibles, qu'au crépuscule du soir: son genre de vie diffère peu de celui du *Pachysoma titthaecheilum*, notre *Mammilèvre;* l'un et l'autre volent avec célérité, ne vivant point en société avec des espèces différentes, mordent cruellement et ont une odeur très rébutante, quoique le *Céphalote* ne soit pas muni d'un appareil onctueux aux parties latérales du cou comme il en existe chez le *Mammilèvre.*

Patrie. Banda, Samao, Timor et Amboine sont les îles où nos voyageurs ont trouvé ce cheiroptère en grand nombre: il est certain qu'on ne l'a pas encore vu à Java; et son existence dans les autres îles, dites sondaiques, n'est pas démontrée.

Les deux sujets du voyage de Péron, capturés à Timor, plus un troisième de l'expédition du capitaine Freycinet et un sujet pris à Amboine font partie du musée de Paris; on voit dans celui des Pays-Bas une série d'individus dans tous les âges, originaires des différentes îles que nous venons de signaler comme demeure de l'espèce.

(1) Cet individu que j'ai examiné lors de mon dernier séjour à Paris, n'est qu'une et même avec les sujets sous le nom de *Peronii.*

Digitized by Google

EXPLICATION

DES

PLANCHES

SUR LES CHEIROPTÈRES FRUGIVORES.

Pl. 35. Têtes de cheiroptères frugivores, dessinées sur le vivant.

Fig. 1. ROUSSETTE ÉDULE, très-vieux mâle.

» 2. ID. A CROUPION DORÉ, vieux.

» 3. ID. A FACE NOIRE, vieux mâle.

» 4. ID. FUNÈBRE de Timor.

» 5. ID. DE MACKLOT, très-vieux.

» 6. ID. GRISE.

» 7. CÉPHALOTE DE PÉRON, sur un sujet très-vieux d'Amboine.

» 8. PACHYSOME MAMMILÈVRE.

» 9. ID. A COURTE QUEUE.

» 10. ID. MÉLANOCÉPHALE.

Pl. 36. Crânes de cheiroptères frugivores:

Fig. 1, 2 et 3. ROUSSETTE A FACE NOIRE.

» 4, 5 et 6. ID. DE MACKLOT.

» 7 et 8. ID. A CROUPION DORÉ.

» 9, 10 et 11. ID. A PIEDS VELUS.

» 12 et 13. ID. GRISE, adulte et 14 et 15 l'âge moyen.

» 16 et 17. ID. HOTTENTOT, à l'état sémi-adulte.

Digitized by Google

Fig. 18 et 19. ID. AMPLEXICAUDE, adulte.

» 20 et 21. PACHYSOME A COURTE QUEUE, adulte.

» 22 et 23. ID. MÉLANOCÉPHALE, vieux.

» 24, 25, 26 et 27. CÉPHALOTE DE PÉRON, très-vieux.

» 28 et 29. Les lamelles intermaxillaires du CÉPHALOTE en position et détachées.

Pl. 37. ROUSSETTE A PIEDS VELUS, moitié de la grandeur naturelle.

Pl. 38. ROUSSETTE VULGAIRE, réduite. *Un jeune de l'année. Fig.* 1, 2 et 3, 4 le crâne de l'adulte et du jeune réduits.

Pl. 39. ROUSSETTE LABIAIRE et *fig.* 2 la tête du mâle vue en dessus; *fig.* 3 tête de la femelle.

Pl. 40. HARPIE DE PALLAS et les détails du crâne, grandeur naturelle.

Fig. 2. Contour de la tête sur le vivant; 3, 4 et 5, le crâne.

Digitized by Google

DOUZIÈME MONOGRAPHIE.

SUR LE GENRE

SINGE. — *SIMIA.* (LINN.)

SIMIAE (LINN. SCHREB. ERX. ILLIG. ETC.) — PITHECI. (CUV. DESM.) — MINETES. (LEACH.) — TROGLODYTES. (GEOFF. DESM.)— PONGO. (LACEP. CUV. GEOFF.) — CYNOCEPHALI. (ILLIG.) — ORANG-OETAN. (MALAIS.) — KAHICA. (DAIAK DE BORNEO.)

DENTS incisives $\frac{4}{4}$, Canines $\frac{2}{2}$, Molaires $\frac{5}{5}-\frac{5}{5}$, en tout 32 dents.

Incisives tranchantes, fort-larges. *Canines* très-fortes, plus longues que les incisives; les supérieures plus robustes et plus longues que les inférieures; souvent cassées ou fracturées dans un âge avancé. *Molaires* très-larges, tuberculeuses; présentant dans l'adulte des surfaces plus ou moins unies et chez les vieux des brèches nombreuses.

Tête, dans la première période de l'âge arrondie, spheroïdale, totalement glabre, un peu saillante au front; dans l'adulte fortement déprimée, hérissée de crêtes surcilières, sagittales et occipitales. Mâchoires larges. Museau, dans le jeune âge, court et obtus; très-long et proéminent chez l'adulte. Angle facial de 65° à 30 degrés. Oreilles de forme humaine; point d'abajoues. Membres supérieurs ou antérieurs de moyenne longueur ou très-longs. Les mains et les pieds forts, gros et musculeux; doigts alongés, à pouces courts et reculés. Ongles des pouces aplatis, les autres très-convexes, demi cylindriques. Deux mammelles pectorales. Point de queue. Une peau rugueuse aux fesses.

Digitized by Google

Pelage peu fourni, même rare et manquant totalement sur différentes parties. Poils longs; ceux de l'avant-bras dirigés vers le coude. Des sacs thyroïdiens au larynx. Cæcum court, muni d'un appendice vermiforme.

De tous les êtres répartis sur le globe, les singes sont ceux qui, après l'homme, méritent de fixer l'attention la plus spéciale de l'observateur de la nature. Ce n'est pas par le degré d'utilité que ces animaux pourraient offrir à l'économie sociale, qu'ils nous inspirent un intérêt plus direct que tous ces autres mammifères que l'homme s'est en quelque sorte associé, dont il est parvenu à dompter le naturel sauvage, dont il a croisé et multiplié les races, et qu'il rend de la sorte tributaires à ses besoins journaliers, à ses gouts, comme à ses caprices. Les espèces les plus parfaitement organisées de la classe des quadrumanes excitent notre attention et la guident principalement à examiner plus attentivement les rapports d'organisation qu'elles paraissent avoir avec l'espèce humaine.

Mis trop souvent en parallèle avec l'homme, on n'a pas suffisamment eu égard aux disparates nombreux que leurs formes présentent lorsqu'on les compare chacune isolément. Sans avoir égard aux fonctions intellectuelles et au développement dont ces organes paraissent susceptible dans l'espèce humaine, facultés qui ne se retrouvent sous aucune apparence de rapport chez les singes les plus parfaitement organisés; pourrait-on bien espérer d'établir comparativement, une analogie de quelque valeur réelle entre les formes des singes et de l'homme; même en plaçant ce dernier sur le dernier échelon de l'intelligence; ou en le supposant dans l'état le plus misérable de son existence primitive et de sauvage? Un hiatus trop considérable sépare l'être le plus parfait de la création de la brute à laquelle on à voulu le comparer, avec laquelle quelques-uns ont même cru pouvoir l'assimiler.

A juger d'après cette introduction on pourrait s'attendre à trouver

Digitized by Google

ici une revue comparée du Bimane et du Quadrumane; ou du moins une analyse historique des espèces de *Singes-orang* dont l'existence est constatée, soit par leur dépouille ou par le squelette complet, soit par quelques parties marquantes. L'insuffissance des matériaux qui sont nécessaires pour qu'on puisse espérer d'atteindre ce but, ne nous permettent, pour le présent, que d'établir quelques bases d'une comparaison ostéologique et de formes extérieures. Le manque d'observations que l'anatomie des différentes parties doit fournir, ne permet pas encore d'étendre cette investigation sur ce point très important. L'histoire détaillée des moeurs et des habitudes de ces animaux si long-temps connus, mais concernant lesquels les données sont encore aujourd'hui si vagues et incomplètes, nous oblige à borner pour le présent les notes historiques à la seule espèce de Singe-orang qui vit à Bornéo, et qui nous est connu sous le nom *d'Orang-outan* (1). Nous ne ferons que répéter sommairement tout ce qui a été décrit relativement à l'espèce du *Chimpansé* d'Afrique; en nous proposant de terminer ce premier mémoire sur les singes-orang par quelques observations concernant une seconde espèce asiatique, dont l'existence paraît probable: cette seconde espèce dont on ne connaît pas avec exactitude la demeure (2), et qui se trouve basée sur l'existence d'un jeune sujet, actuellement vivant dans la ménagerie du jardin des plantes à Paris, pourra être comparée et décrite plus exactement par les naturalistes français, lorsque nous aurons fourni tous les détails qui sont en ce moment à notre portée relativement à l'espèce de l'Orang de Bornéo, détails que nous pouvons établir sur quatre individus parfaitement adultes: dont un mâle et une femelle de la plus forte taille à laquelle ces animaux puissent parvenir; des individus à l'âge moyen que nous jugeons parvenus, approximativement, à l'âge de dix ans; plus des

(1) Les Dajaks qui forment la population primitive de Bornéo, désignent notre quadrumane par le nom de *Kahica*; les malais le nomment *Orang-oetan*, ce qui signifie *homme des bois*.

(2) Selon les on-dit, la partie septentrionale de la grande île de Sumatra; plus probablement la terre ferme de l'Inde, la Cochinchine ou le Pégou.

Digitized by Google

jeunes de cinq, de six et de sept ans, et un jeune présumé de l'année; des squelettes de l'adulte, de l'état intermédiaire et du jeune; puis une série de crânes. C'est sur les matériaux ici désignés que ce premier mémoire sera établi; ne pouvant, pour le moment, faute de données exactes constatées sur les lieux par d'habiles observateurs, fournir des renseignemens certaines sur les moeurs et les habitudes de cet animal, ni donner une anatomie des viscères; bien moins une esquisse comparative avec les autres espèces du genre; tous matériaux du plus grand intérêt mais que nous publierons dans un second mémoire, lorsque notre commission scientifique de l'Inde qui se trouve en ce moment établie à Banjermassing sur la côte méridionale de Bornéo, aura pu rassembler de nouveaux matériaux sur cet animal indiqué depuis si long-temps, mais que les naturalistes n'ont connu jusqu'ici que par des sujets vivans, à peine agés de 4, de 5 ou de 6 ans, ou par des dépouilles provenant de jeunes femelles; le mâle et l'état parfaitement adulte des deux sexes n'ayant jamais été soumis à l'investigation des savans qui ont écrit sur l'Orang de Bornéo. Offrir ces renseignemens nouveaux dans le travail qui se publie aujourd'hui, nous paraît d'autant plus intéressant vu que ce mémoire est accompagné de portraits fidèles des deux sexes à l'état adulte; de têtes vues en face et de profil, du mâle dans les différentes périodes de l'âge; de figures au trait donnant la pose habituelle du jeune animal en captivité; de traits de crânes dans quatre époques différentes de la vie et du squelette d'un sujet âgé de 6 ou de 7 ans: j'ai fait choix du squelette dans cette période de l'âge, vu que le squelette d'un sujet adulte se trouve figuré sous le nom de *Pongo de wurmb*, dans l'histoire des singes d'Audebert.

SINGE CHIMPANSE. — *SIMIA TROGLODYTES.*

Caractères essentiels. Pelage noir, rude, forme de poils longs et clair-semés; quelques poils blancs autour de l'anus. Membres supérieurs de longueur moyenne, à peu-près comme ceux de l'homme. Oreilles très-grandes.

Digitized by Google

THE PONGO AND THE ENGECO. *Purch. Pilgr. v.* 2, *p.* 982. — Buris Nieremberg *Hist. Nat. p.* 129. — SATYRUS INDICUS, HOMO SYLVESTRIS, ORANG-OUTANG, Tulpinus *Observ. Med. p.* 240, *tab.* 14. — QUOJAS MORROU, Dapp. *Afr. p.* 393, 582, *p.* 583, *avec la fig. de Tulp.* — ORANG-OUTANG SIVE HOMO SYLVESTRIS. Tyson, *Anatomy of a pigmy, Lond.* 1699, 4 *av. planch.* — CHIMPANZEE, Scotin, *sur une planche particul. Lond.* 1738. — SIMIA SATYRUS. Linn. *Amoen. Acad. VI p.* 68 *fig.* 3, (Scotin.) — LE JOCKO, Buff. *Hist. Nat. XIV p.* 43, *Pl. I, fig. très-mauvaise.* — SIMIA SATYRUS, Schreb. *Säugth. I, Tab. II, fig.* Buff. — SIMIA PYGMAEUS. Ejusd. *ib. Tab. II, B,* (*fig.* Tyson.) — SIMIA TROGLODYTES. (Blumenb.), Gmel., Linn. *Syst. Nat. I,* 26, 34. — LE PONGO. Buff. *Suppl. VII, p.* 2; Audeb. *Sing. I, Tom. I, Sect.* 1, *p.* 15, *Pl. I; Pl. anat. II, fig.* 2, (*crâne*). — SIMIA TROGLODYTES. Blumenb., *Abbild. Tab. XI;* G. Fisch, *Naturh. Fragm., p.* 101, *Tab. I, fig.* 5, (*crâne*); Schreb. *l. c. Tab. I, fig.* Audeb. *et Tab. I, C, fig.* (Scotin.) — L'ORANG CHIMPANSÉ. Latr., Buff. *Hist. nat., édit. de* Sonn. *XXXV, p.* 170, *Pl. II.* — PITHECUS TROGLODYTES. Ejusd. *ib. p.* 277, 5. — LE TROGLODYTE CHIMPANZÉ, TROGLODYTES NIGER. Geoffr. *in Ann. du Mus. XIX, p.* 87. 1. — SIMIA TROGLODYTES. Kuhl, *Beitr., p.* 42. — TROGLODYTES NIGER. Desmar. *Mamm., p.* 49, 2; *Enc. méth. Pl. V, fig.* 2. — SIMIA PAN. Dono, *Natur. Repos. n.* 19. — CHIMPANSÉ. Griff., *Anim. Kingd. I, p.* 250, *avec une bonne fig. du jeune; p.* 252, *fig. de la tête et du squelette.* — L'ORANG NOIR, Bory St. Vinc., *in Dict. class. XII, p.* 368, 1. — LE CHIMPANSÉ. Cuv., *Règn. an., 2.e édit. I, p.* 89. — SIMIA TROGLODYTES. Fisch. *Syn., p.* 9, 1; *Add. p.* 533. — Guér., *Icon. Mamm., Pl. I, fig.* 2, *fig.* 2, *a,* (*crâne*). — TROGLODYTES NIGER. Geoff. *Cours d'hist. n. des Mamm. I,* 1.e *Leç., p.* 25. — Isid. Geoff., *Voy. de* Bélang., *Zool., p.* 21. — CHAMPANZEE *au Congo.*

Digitized by Google

DIMENS: (d'un jeune, d'après *Tyson*).

	pied.	pouc.	lign.
Hauteur du talon au sommet de la tête. .	2	»	6
Depuis la lèvre supérieure jusqu'à l'occiput.	»	9	7
Long. du bras.	1	4	»
» de la main.	»	5	»
» du pouce	»	1	3
Haut. des extrémités postérieures, depuis le talon	»	11	3
Long. du pied.	»	5	5
» du pouce	»	1	5.

» Les proportions de cet animal, quant au tronc et aux membres, » sont mieux que dans l'*orang-outang* celles de l'homme: les bras » ne sont qu'un peu plus longs, ainsi que les mains; mais les » pieds sont plus courts; les pouces sont remarquables par leur très- » grand écartement des autres doigts, principalement en arrière, où » ils sont plus longs et plus forts; leur brièveté est telle en avant » qu'ils finissent quand les phalanges digitales commencent. La face » est nue, le museau plus large que chez l'homme, ce qui est vrai » principalement des lèvres.

» Les oreilles, si ce n'est qu'elles sont agrandies plus vers le haut » qu'au dessous du trou auditif, tout comme dans l'homme. La tête » est ronde, ce qui cependant n'est point apparent à cause d'une » forte saillie des bords orbitaires supérieurs, qui forment même une » lame avancée au-dessus des yeux, ce qui produit un effet très » singulier. Le nez est épaté et ouvert, haut, à une distance moyenne » des yeux qui sont assez grands et du bout des lèvres; la bouche » est large; la fosse nasale est à la base plus large dans le crâne » que chez l'*orang-outang* et d'une forme triangulaire.

» La colonne épinière est formée de sept vertèbres cervicales, treize » à quatorze dorsales, quatre lombaires, quatre sacrées et quatre

Digitized by Google

» coccygiennes. Le trou vertébral très-grand, principalement dans » les vertèbres cervicales, qu'aucune saillie ou apophyse ne rend re- » marquable. Il y a treize à quatorze côtes de chaque côté, dont » sept vraies. L'os de la cuisse est pourvu du *ligament suspen-* » *soir*, qui manque dans l'*orang-outang*. Le foie ressemble à celui de » l'homme.

» Le corps est couvert de longs poils noirs et raides, assez clair- » semés; ceux du dessus des épaules dépassent les autres et ont envi- » ron deux pouces de longueur. Le ventre est large, aplati et » presque nu, ainsi que la face à l'exception des joues qui ont du » poil semblable à celui du corps; les lèvres présentent aussi quel- » ques poils raides. Il n'y a point de scrotum; le gland de la verge » est pointu et sans frein. «

Singe le plus éminemment constitué pour la marche bipède, et le plus voisin de l'homme par son organisation, mais dont on ne connait pas encore l'âge adulte, et sur les moeurs etc. duquel on n'a que des renseignemens fort incomplets et très-difficiles à débrouiller, vu que les voyageurs l'ont souvent confondu avec les grands *Cynocéphales*.

Patrie: L'*Afrique* et particulièrement les côtes d'*Angola* et du *Congo*.

SINGE ORANG-OUTANG. — *SIMIA SATYRUS.*

Caractères essentiels. C'est le plus grand des quadrumanes, dont la taille en hauteur aproche le plus de celle de l'homme, quoiqu'il s'en éloigne beaucoup par la forme grêle des membres, surtout par l'extrême longueur des bras dont les doigts, dans la pose bipède, touchent la terre. Le museau dans l'adulte est très-proéminent; le mâle adulte porte une tubérosité saillante sur les joues: les oreilles sont petites; le pelage est long et rare, manquant sur quelques parties du corps; ce pelage, quelque soit l'âge ou le sexe, est invariablement d'un brun-marron plus ou moins foncé.

Digitized by Google

Synonymie de l'Adulte: SINGE EXTRAORDINAIRE DE L'ILE DE JAVA, Le Guat, *Voy. II, p.* 95. *avec une fig.* — GROOTE ORANG-OUTANG OF OOSTINDISCHE PONGO, Van Wurmb., *in Batav. Verhand., II. p.* 245. — *Pongo-Wijfje*, PRÉTENDU ORANG-OUTANG DES INDES, Geoff., *in Journ. de Phys. III,* (1798), *p.* 342, *avec la fig. du squelette.* — SINGE DE WURMB. Audeb., *Sing., Pl. anat. II, fig.* 5 *et* 6 (*squelette*). — SIMIA PONGO. G. Fisch, *Naturh. Fragm., p.* 207, *Tab. III, IV.* (*crâne*). — LE SINGE DE WURMB. Latr., Buff., *H. n. édit. de Sonn., XXXV, p.* 262, *Pl.* 21. — PAPIO WURMBII, BABOUIN DE WURMB. Ejusd., *ib. p.* 296, *i.* — LE PONGO DE WURMB, PONGO WURMBII. Geoff, *in Ann. du Mus. XIX, p.* 89, 1. — LE SINGE DE WURMB, De Blainv. *in Journ. de Phys.* 1818, 1, *p.* 311. — PONGO WURMBII. Kuhl, *Beitr. p.* 21, 1. — Desmar. *Mamm., p.* 58, 7. — SIMIA SATYRUS, E. Wormes, *Descriptio physiologico-anatomica cranii simiae satyri, Berol.* 1823, *in* 8, *c. II Tab. aen.* — PONGO, Rudolphi, *in Berl. Abhand.* 1824, *p.* 131, *avec II Pl. du crâne.* — Pand. *et* d'Alt., *Vierhänd., Tab. VIII, fig. a, b,* (*crâne*). — Fr. Cuv. *Dents des Mamm., p.* 10, *N.* 3. — SIMIA, PITHECUS WURMBII (*Pongo*). Griff. *An. Kingd. V, p.* 5, 4, 2. — PONGO, Harwood *in Linn. Transact. XV,* 2, *p.* 471. — Cuv., *Règn. an.*, 2.e *éd. I, p.* 88. — SIMIA ABELII. Fisch., *Syn., p.* 10. — *S.* PONGO., Ejusd., *p.* 37, 43. — ORANG DE WURMB., Geoffr. *Cours d'hist. n. des Mamm.*, 1.e *Leç., p.* 31.

Synonymie du jeune âge: ORANG-OUTANG. Bont. *Ind. or., p.* 84 *avec une fig. très-mauvaise.* — SATYRI SYLVESTRES ORANG-OUTANG DICTI. Sco., *arbor. et anim., Lugd. Bat. apud Van der Aa: les* 2 *avant-dern. planch.* — L'HOMME DES BOIS, *Homo silvestris.* Briss. *Règn. an. p.* 189, 2. — THE MAN OF THE WOOD. Edw., *Glean. I, Tab.* 213. — SIMIA PYGMAEUS. Linn., *Amoen. Acad., II, p.* 86, *c. fig.* Edwards. — *S. Satyrus.* Ejusd., *Syst. Nat.* 12, *I, p.* 34, 1. — ORANG-OUTANG. Buff., *Hist. nat., XIV, p.* 43. — SINGE SANS QUEUE. Allem., Buff., *Hist. nat., édit. nouv. XV, p.* 71, *Pl. XI, figure médiocre.* — SIMIA SATYRUS. Schreb. *Säugth. I, p.* 54, 1, *Tab II,*

Digitized by Google

B, *fig.* Allam. — Erxl. *Syst. p.* 6. 1 (*en partie*). — ORANG-OUTANG. Vosmaer, *Description de l'Orang-Outang*, *Amst.* 1788. 4, *fig. passable.* — P. Camper, *Natuurk. Verhand. p.* 1, *Tab. I*, *fig. de l'animal; Tab. II*, (*téte et crâne*); *Tab. III*, *IV*, (*anat.*) SIMIA AGRIAS. Schreb. *l. c. Tab. II*, *fig.* Camp. — SIMIA SATYRUS. Gmel. *Linn. Syst. Nat. I. p.* 26, 1. — LE JOCKO OU ORANG-OUTANG DE LA PETITE ESPÈCE. Buff. *suppl. VII*, *p.* 1, *pl.* 1, *fig. médiocre.* — Audeb. *Sing. Tom. I*, *sect. I*, *p.* 8, *fig.* 2, *assez bonne; pl. anat. I*, *fig.* 3 (*crâne*). SIMIA SATYRUS. Blumenb. *Abbild. Tab. XII et LII.* — L'ORANG ROUX. Latr. Buff. *Hist. nat.*, *édit. de* Sonn. *XXXV*, *p.* 166, *pl. III.* — PITHECUS SATYRUS. Ejusd. *l. c. p.* 27. — ORANG-OUTANG. Fr. Cuv. *in Ann. du Mus. XIX*, *p.* 46. — PITHECUS SATYRUS. Geoff. *in Ann. du Mus. XIX*, *p.* 88 1. SIMIA SATYRUS. Tilesius *Naturhist. Früchte p.* 130, *Tab.* 94 et 95; *bonnes fig.* Krusenstern, *Reise um die Welt*, *v.* 3, *p.* 109, *Atlas tab.* 94 *et* 95. Kuhl *Beit. p.* 4. 1. — PITHECUS SATYRUS. Desm. *Mamm. p.* 50. 3. *Enc. mét.* 5, *fig.* 1. — SIMIA SATYRUS. Donov. *Natur. Rep. n.* 19—24, *pl.* 58 *et* 59; *fig. bonn.* — ORANG-UTAN. Raff. *in Linn. Transact. vol.* 13, *p.* 241. — Owen, *Proceedings of the Zool. society*, *Novemb.* 9. 1830, *p.* 4 *et* 9. — ORANG-OUTANG. Fr. Cuv. *et* Geoffr. *Mamm. éd. in fol.*, 42^e *livr.*, *bonne fig. d'une fem.*; *éd. in* 4, *I p.* 4. *pl.* 1. — Fr. Cuv. *Dents des Mamm. p.* 8, *n. II.* — Bory de St. Vinc. *in Dict. class. XII*, *p.* 268, 1. *Planche*, *bonnes fig. de la téte.* — Geoff. *An. Kingd. I*, *pag.* 238 *avec une très bonne fig.*, *p.* 352 *fig. de la téte.* — Cuv. *Regn. an.* 2^e *édit. I*, *p.* 87. — SIMIA SATYRUS. Fisch. *Syn. p.* 92, *Add. p.* 533. — Guér. *Icon. Mamm. pl. I*, *fig.* 1 (*l'animal*), *fig.* 1 *a* (*téte*), *f.* 1 *b.* (*crâne*) Geoff. *Cours d'h. n. des Mamm.*, 1^e *leç. p.* 22. — ORANG HERMAPHRODITE. Harlan, *Bulletin d. sc. nat. Jan.* 1828, *Journ. de Philad. Nox.* 1826. — ORANG-OUTANG. Grant. *in Zool. Journ.* 1 *p.* 91. — *Ib. Edinb. Jour. of science* 1828, *n.*° 17, *p.* 1 *a* 24. — PITHECUS SATYRUS. Isid. Geoff. *Voy. de Bélang.*, *Zool. p.* 23. — ORANG-OUTANG. Owen *in Phil. Mag. in Ann. of Phil. Jan.* 1831, *p.* 55, *p.* 60, *p* 225, *July* 1831, *p.* 60. C'est L'ORANG-UTAM, ORANG-ETAM OU OURANG-OETANG, des Ma-

lais, ou KAHICA des Daiaks.

Le plus grand et le plus vieux de nos individus est un mâle dont la hauteur est de 4 pieds; (1) sa tête est très-grosse; elle paraît même d'une dimension extraordinaire, vu que la joue prolongée latéralement porte une excroissance très-saillante en forme de croissant; cette tubérosité naît de la région temporale, descend derrière l'orbite et par-devant l'oreille pour s'étendre sur l'arcade zygomatique jusqu'au rameau ascendant de la mâchoire inférieure. Cet accessoire charnu de chaque côté de la face donne à la physionomie une apparence déforme qui, joint au prolongement excessif du museau et à l'épaisseur des lèvres, au-dessus desquelles un très-petit nez se trouve comme enté, contribuent à faire de l'ensemble de cette face la figure la plus hideuse qui soit connue dans le règne animal. Les tubérosités mentionnées sont longues de 5 pouces, et portent en épaisseur 1 pouce 9 lignes. Elles ressemblent à ces excroissances plus ou moins volumineuses que portent certaines espèces du genre *Sus* et tous les *Phacochoeres* connus; leur texture est de substance adipeuse, dure au toucher, et se trouve contenue dans un tissu cellulaire très-abondant. On ne sait rien encore des fonctions auxquelles cette organisation toute particulière peut être destinée; elle ne se développe chez le mâle seulement, que dans un âge avancé très-rapproché de l'état adulte; si nos conjectures sont exactes, environ à l'age de huit, ou de dix ans: un sujet mâle constaté n'avoir atteint que sa sixième ou septième année n'en porte aucune trace, tandis qu'un autre beaucoup plus grand, parvenu aux deux tiers de la taille du sujet adulte, en porte déjà les marques très-prononcées: il n'en existe aucune apparence chez les femelles.

Le front du vieux mâle est à-peu-près totalement nu. Les orbites sont saillantes; les yeux d'un tiers plus petit que dans l'homme. Il

(1) Nos voyageurs nous font part, sous la date du 5 Octobre 1836, de Banjarmassing dans l'île de Bornéo, qu'ils possèdent trois vieux mâles et une femelle dont le plus grand porte en hauteur 5 pieds 3 pouces.

Digitized by Google

n'y a pas de sourcils, mais les petites paupières sont entourées de quelques poils raides. Le nez est déprimé, s'unissant d'une venue aux joues et ne saillant que vers le bout, où les narines s'ouvrent de côté; elles sont séparées par une cloison qui s'étend au-delà de leur bord inférieur et se confond avec l'épaisse lèvre supérieure; celle-ci de même que l'inférieure sont très-grosses et charnues. La mâchoire inférieure se termine en un menton extrêmement large, tronqué et dépassant la mâchoire supérieure; elle porte, dans le mâle, une barbe longue et pointue. La bouche n'est qu'une fente horizontale assez petite proportionellement à la taille de l'animal. Toutes ces parties sont à-peu-près nues, excepté quelques poils épars, d'un roux-jaunâtre, sur les protubérances temporales. Les parties latérales des lèvres sont garnies d'une sorte de moustache, qui prend origine aux angles du nez et s'étend à l'angle de la bouche. Les oreilles sont petites, formées comme celles de l'homme, mais à lobe fixe. La partie postérieure de la tête est de de forme sphérique; tous les poils dont elle est revêtue semblent naître d'un centre commun et sont disposés radiairement; le vertex fuyant très-en arrière se termine en un occiput déprimé. Toutes les parties du tronc sont lourdes, trapues et manquant totalement de grace par l'extrême largeur des hanches et le volume du ventre. La poitrine est peu s'en faut toute nue, garnie à claire voie de quelques poils qui deviennent plus abondans le long du sternum et au ventre, où ils ne sont ni assez longs ni assez touffus pour couvrir la peau qu'on aperçoit partout. Le dos jusqu'aux fesses est encore moins poilu, mais les côtés du corps sont abondamment garnis de poils longs qui retombent sur ceux dont les jambes sont couvertes. Les extrémités antérieures sont démésurément plus longues que les postérieures: elles atteignent à-peu-près la terre lorsque l'animal est debout; l'avant-bras surtout est d'une longueur considérable: ces parties sont très-poilues, mais moins vers les mains et sur les doigts où ils sont rares et courts; tous les poils de l'avant-bras sont dirigés vers le coude, où ils se réunissent avec ceux de l'humerus en forme de pointe.

Digitized by Google

Les doigts ainsi que les métatarses et les métacarpes sont beaucoup plus longs que dans l'homme, d'où résulte le grand écartement du pouce en arrière. Le pouce des pieds est aussi court, totalement opposable aux autres doigts et formant, avec l'index des parties postérieures, un demi cercle, conformation servant de preuve certaine que l'Orang n'est point organisé pour la marche bipède, mais qu'il l'est complètement pour escalader les arbres, monter à leur faite et parcourir les forêts dans tous les sens, sans avoir besoin de se trouver souvent à terre, où il serait géné dans ses mouvemens, soit par la marche perpendiculaire, soit pour l'allure quadrupède. Nous avons examiné les six individus d'âge différent tués à *l'état sauvage* sans avoir pu découvrir le moindre indice d'un ongle au pouce des pieds; la peau qui recouvre la dernière phalange de ce membre n'est même ni plus dure ni plus calleuse. Un septième individu que nous avons connu plusieurs années *à l'état captif* à le pouce du pied droit dépourvu d'ongle, mais à l'autre pied le pouce porte un ongle parfait, développé comme aux doigts; deux autres squelettes de la collection provenant de jeunes individus de trois ou de quatre ans, *morts dans les ménageries*, ont des ongles à tous les pouces. Pour compléter cette observation, il s'agirait de savoir s'il se trouve à l'état sauvage des individus pourvus d'ongles aux pouces; si tel est le cas, il n'existerait plus de doute sur l'anomalie à laquelle cette partie est sujette et la fameuse question, si souvent discutée, se réduirait à bien peu de chose. Toutefois, et en attendant que l'occasion se présente de renouveller cette observation sur une plus grande série de sujets, nous sommes portés à déduire des données fournies que *l'Orang de Bornéo* à l'état normal, manque d'ongle aux pouces des pieds postérieurs (1). Tous les autres doigts sont reunis d'ongles noirs, plus courbés et plus longs que ceux de l'homme. On trouve dans la main de l'Orang la même longueur relative entre les doigts

(1) Mr. G. Swinton de Calcutta observe que la femelle de l'Orang n'a point d'ongles aux pouces de derrière, tandis que le mâle en est pourvu. Voir Froriep. *Notices*, *Octob.* 1830, *n°*. 17. Les trois mâles de notre musée n'ont pas plus l'apparence d'ongle que les trois femelles.

Digitized by Google

que chez l'homme, mais l'index des pieds est constamment le plus long de tous; les autres diminuent graduellement jusqu'au petit doigt qui est le plus court. Les nudités des mains montrent, comme dans l'homme, la même disposition des papilles de la peau en lignes concentriques, et comme ces papilles du bout des doigts sont très fines, elles font présumer que l'organe du toucher est extrêmement délicat chez l'Orang.

Toutes les parties nues du corps et de la tête, à l'exception des orbites et des lèvres, sont d'un gris-ardoise bleuâtre. Tout le pelage est généralement et uniformément d'un brun-marron foncé, plus ou moins lustré, mais la barbe et les moustaches sont d'un roux de rouille ou d'un roux jaunâtre: il n'y a point de différence de coloration entre le mâle et la femelle, ni même aucune dans les différentes périodes de l'âge; le jeune de l'année, ceux présumés de cinq, de six et de huit ans ne varient pas sous ce rapport des adultes de forte taille, mais il y a une légère différence dans l'abondance ou la rareté du pelage selon l'âge des individus; les jeunes étant mieux couverts que les sujets à l'état adulte.

Ayant décrit les sujets présumés adultes ou vieux des deux sexes, nous passerons successivement en revue tous les autres individus du musée en ayant soin d'indiquer le sexe.

Un second mâle, d'un âge assez avancé, mais pas aussi grand que le sujet précédemment décrit, a la barbe bien moins développée, mais les poils du sommet de la tête sont plus longs, plus abondans et couvrant le front. Sa lèvre supérieure est mutilée; elle porte les indices d'une lèvre léporine, anomalie qui probablement paraît devoir son origine à une blessure cicatrisée. Cet individu à été cédé au musée de Paris, dont-il fait aujourd'hui partie.

Un troisième mâle à l'âge moyen porte en hauteur 3 pieds 3 pouces et 3 lignes. Le pelage est un peu plus foncé que dans les deux précédens; sa barbe est déjà passablement développée; mais les appendices calleux des tempes se trouvent à peine développés. On voit quelques poils raides, clair-semés au lieu de sourcils.

Digitized by Google

Un quatrième mâle beaucoup plus jeune, probablement âgé de six ou sept ans, ressemble exactement aux femelles dans la même période de la vie. On n'apperçoit aucun indice de tubercule aux tempes; point de barbe; aussi le museau est-il peu saillant en comparaison des adultes.

Une femelle adulte ou peu s'en faut, haute de 3 pieds 7 pouces, ressemble au mâle pour les formes générales et par la couleur du pelage; mais elle n'a de barbe qu'autour du menton sans l'avoir proéminente, longue et pointue comme dans le mâle; les moustaches manquent totalement; on ne voit aucune trace de l'existence de renflement à la tempe. Les mammelles sont assez développées; le mammelon est long; le ventre est volumineux, à-peu-près nu; il n'y a pas de poil sur la poitrine, ni aux sourcils.

Une autre femelle haute de 3 pieds, ressemble à l'adulte, mais elle a le pelage mieux fourni, les sourcils prononcés, mais presque point de poil au menton. La couleur de la robe ne diffère point.

Une très-jeune femelle de 2 pieds 3 pouces 9 lignes, que nous savons avoir été apportée vivante dans ce pays, où elle a vécu deux ou trois ans, a perdu la plus grande partie du pelage, probablement dans la maladie qui la fit succomber; ce qui reste de la robe a la même couleur que dans les autres sujets. Le museau de cet individu est plus court que celui des autres.

Un petit, de sexe masculin est haut de 17 pouces; son âge peut avoir été de cinq ou de six mois. Tout son corps, à l'exception de la face et des doigts, est abondamment couvert de poils longs; ceux de la poitrine sont courts et à claire-voie; le front se trouve garni de poils rares, mais ils sont plus abondans entre les arcades surcillaires et plus longs aux tempes et aux joues; la longueur du pelage aux épaules et aux bras est de 5 pouces; la barbe est faiblement marquée par quelques poils; ils sont comme dans l'adulte d'un roux-clair; tout le reste de la robe porte absolument la même teinte des sujets jeunes et des adultes de forte taille.

Aucun de nos sujets n'a de *vraies callosités*; mais comme la

Digitized by Google

peau est généralement très-épaisse, particulièrement aux fesses, il s'en suit que l'épiderme, dépourvue de tout poil dans cette partie, est dure au-toucher; cette espèce de rugosité est probablement due et continuellement entretenue par l'action exercée sur cette région dans l'état de repos ou de pose assise sur les objets rudes et inégaux qui lui servent de point d'appui; de là résulte, pour les fesses, la même anomalie que nous remarquons aux mains de nos ouvriers et à la plante des pieds non garnis, qu'il se forme une peau rude, épaisse et très-dure sur ces parties: car, les callosités proprement dites, chez les singes qui en sont pourvus, sont des tubercules saillans de l'ichion recouverts par une peau seulement plus calleuse; ces excroissances seules servent d'appui, tandis que les parties environnantes des fesses sont couvertes d'un pelage touffu: mais les Orangs, s'assayant sur toute l'étendue des fesses, il s'en suit que ces tubercules ont moins de proéminence et que celles-ci sont enveloppées, comme dans l'homme, par les muscles.

Le crâne de l'Orang de Bornéo et probablement des espèces analogues subit, selon les différentes périodes de l'âge, des changemens dont on n'a pu jusqu'ici se faire aucune idée; la disparité entre le crâne de l'individu de l'année et de celui parvenu au plus haut degré du développement, est telle, qu'on pourait douter de leur identité, s'il n'était notoire qu'ils appartiennent à la même espèce. Dans les très-jeunes sujets la boîte cérébrale est à-peu-près complètement sphérique et sa superficie occupe près du double de l'étendue de la face, même en y admettant la mâchoire inférieure; tandis que l'adulte au maximum du développement, offre la raison inverse entre ces deux parties.

On observe le plus souvent deux ou trois trous infraorbitaires zygomatiques. La mâchoire inférieure montre, outre un trou mental qui est très-en-avant, quelques autres petits trous au menton. Aucun de nos individus n'a d'indice de trou superorbital. La fosse pour la glande lacrymale avec le trou lacrymal excèdent de plus du double la grandeur de ceux qu'on voit dans l'homme. Les orbites sont toujours comprimées et à bords assez saillans. La fisseure sphénoidale

Digitized by Google

supérieure se change dès les premières périodes de la vie en deux trous, dont l'extérieur est grand et cordiforme. Le canal carotique est assez petit, très-reculé en-arrière, et l'arc qu'il décrit dans l'intérieur de l'os beaucoup plus grand que chez l'homme; le trou pour le bulbe de la veine jugulaire est très-petit. Le trou condylaire du nerf hypoglosse est très-grand, presque toujours accompagné d'un autre trou plus petit. Le bord du trou oval, qui est assez spacieux, est souvent complèté par le rocher, et le tube d'eustache s'y rend; on voit dans quelques crânes un trou lacéré antérieur. Ni les apophyses mastoïdes ni les styloïdes son développées. Le trou occipital triangulaire et les apophyses condyloïdes sont plus petites que dans l'homme. Le plan du grand trou occipital est, chez l'adulte, parallèle à la ligne de la face; dans les jeunes, il forme un angle de 50°. On voit rarement des émissaires pour le sang veineux des sinus du cerveau; toutefois, ceux de l'os mastoïde s'y trouvent plus habituellement. Tous les trous dans les parties internes du crâne, principalement ceux pour les nerfs optiques, sont beaucoup plus rapprochés que dans l'homme. Les apophyses clinoïdes antérieures et postérieures sont souvent réunies par un pont osseux. Il n'y a pas de trou aveugle ni de crête de coq, et les nerfs olfactifs s'enfoncent entre les deux grandes éminences produites par les orbites, pour se rendre à la lamelle cribreuse. La face antérieure du crâne est beaucoup plus lisse que dans l'homme; il ne montre qu'un petit nombre de ces impressions ou de ces rameaux sillonnés par les vaisseaux sanguins de la dure-mère. Les fronteaux se trouvent soudés dès la première jeunesse. Les naseaux varient assez, quelquefois il n'y en a qu'un seul; ils sont soudés dans tous les individus à l'âge-moyen.

L'époque ou se fait l'union des os intermaxillaires entre-eux et avec ceux de la mâchoire supérieure paraît incertaine. Nous possédons des jeunes sujets qui les ont soudés, tandis qu'ils sont encore séparés dans le crâne de l'une de nos grandes femelles. Il existe parfois de petits os wormiens. Les pariétaux se soudent entre-eux, avec l'apparition

Digitized by Google

de la dernière molaire, dans le plus vieux de nos mâles on ne voit plus aucune trace de suture.

Quoiqu'il y ait beaucoup de modifications dans la forme des os détachés du crâne, comparés avec les parties correspondantes de l'homme, les plus apparens néanmoins sont, que la grande aile du sphénoïde est assez étroite, et la partie écailleuse des os des tempes peu développée même à bord supérieur à-peu-près droit. L'os zygomatique est plus robuste que dans l'homme, et la fosse temporale plus spacieuse.

Les mâchoires, principalement l'inférieure, sont d'une grandeur énorme, surtout lorsque toutes les dents se sont développées. Les fortes canines font naître des protubérances dans toute la direction de leurs racines, ce qui fait que la fosse maxillaire est très-concave. L'apophyse coronoïde de la mâchoire inférieure est très-large, à bord antérieur convexe et saillant; elle est arrondie par le bout et très-élevée, ce qui est cause de la brièveté du col du rameau ascendant. L'apophyse condyloïde est plus grande et aussi concave que dans l'homme, quoique la fosse glénoïde pour sa réception soit assez-plane; ses apophyses sont inclinées l'une contre l'autre, organisation qui se voit chez l'homme dans un sens contraire. La partie alvéolaire de la mâchoire est très-grosse; le menton est tronqué, mais pourvu d'une arête trés-saillante, qui forme au dessus d'elle une excavation.

La denture subit dans les différentes périodes de l'âge une série de changemens, dont nous donnons ici quelques détails établis sur une suite de dix crânes.

Le moins grand est un individu haut de 1 pied 5 pouces. Les incisives ont dèslors acquis la position qu'elles conservent pendant la vie. Celles de la mâchoire inférieure sont de la même grandeur, rangées un peu plus en cercle que dans l'homme, et s'étendant perpendiculairement derrière celles de la mâchoire supérieure, qui elles-mêmes sont dirigées très-en-avant et dont les deux intermédiaires sont beaucoup plus fortes et plus tranchantes que les lateralés. Les canines sont petites et coniques; il n'y a que deux molaires qui se distinguent de celles de l'enfant par leur couronne plus finement

Digitized by Google

ridée, et en ce que celles de la mâchoire inférieure sont plus grandes. La troisième molaire est cachée dans l'alvéole qui occupe le restant du bord alvéolaire de la mâchoire supérieure; ce bord monte brusquement derrière les apophyses ptérygoïdes; il existe une quatrième alvéole à la mâchoire inférieure.

Deux crânes provenant d'individus un peu plus avancés en âge ont toutes les dents plus robustes. Les deux incisives intermédiaires de la mâchoire supérieure sont développées aux dépens des deux autres beaucoup plus petites: la seconde molaire montre quatre tubercules; la troisième est plus prononcée et on découvre une quatrième mise en évidence par les lames minces de cette partie de la machoire qui se trouve au-devant de la fosse pterygo-palatine; la correspondante dans la mâchoire inférieure a son alvéole touchant au trou-maxillaire postérieur; elle est placée perpendiculairement au-dessous de l'apophyse coronoïde. Nous trouvons chez un autre individu du même âge que presque toutes les dents ont rompues les lames minces de leurs alvéoles.

Un cinquième sujet de sexe féminin, haut de 2 pieds 4 pouces 6 lignes, dont la denture offre une période de mutation remarquable, se trouve encore pourvu de petites canines et d'une dent de lait latérale à la mâchoire supérieure; les autres incisives de recharge sont du double plus grandes que les dents de lait; leur développement respectif est constant; toutes sont tranchantes, quoique leur face interne soit ridée longitudinalement et de la même manière que la couronne des molaires, en montrant plusieurs dentelures. Ces dents poussent des alvéoles qui sont primitivement en forme de petits trous disposés sur le bord inférieur des anciennes alvéoles. Les canines nouvelles sont encore cachées dans leur étui alvéolaire; elles montrent leur pointe par la petite ouverture dont elles sont percées. Ne voyant aux mâchoires aucun indice du changement des molaires, on arracha celles-ci, ce qui mit en évidence seulement les germes des deux premières, les autres étant permanentes comme dans l'espèce humaine. La quatrième molaire se trouve dans la période de son

Digitized by Google

apparition; le germe de la cinquième existe en arrière, et le bord alvéolaire formant une grade courbure renferme encore ces deux dents, qui montrent seulement une petite partie de leur couronne.

Le développement des dents sur un autre crâne de mâle haut de 2 pieds 6 pouces 9 lignes, paraît retardé. Les canines et les molaires ne diffèrent point de celles de l'individu précédent. Les deux incisives intermédiaires de la mâchoire inférieure sont parfaitement développées; les extérieures et les intermédiaires de la mâchoire supérieure pénètrent à peine les gencives; les latérales sont à l'époque de leur chute.

Le huitième individu est une femelle, dont les dents sont parfaitement conservées: celles de lait sont remplacées par des dents nouvelles plus robustes; leur couronne ainsi qui celle des canines sont finement crénelées; l'arrière molaire de la mâchoire inférieure est parfaitement développée; celle de la supérieure n'a pas atteint toute sa longueur; son bord alvéolaire remonte encore par une courbure subite dans la direction de l'arcade zygomatique, tandis que le bord alvéolaire est parfaitement droit sur les crânes de l'adulte pourvu de dents complètement développées.

Un autre crâne de femelle plus âgée que la précédente, a toute sa denture parfaitement développée, mais plusieurs dents sont fortement usées. La première molaire de la mâchoire inférieure est très-conique et rapprochée de la canine; de façon que les grandes canines supérieures exercent leur détrition sur cette molaire et se trouvent fortement usées.

Les crânes des vieux, surtout les mâles, ont toutes leurs dents à tel point usées par le détrition, que la structure primitive de leur couronne a disparue totalement. Les canines et plusieurs incisives sont fracturées ou rompues par leur pointe. Dans d'autres crânes elles sont tombées et les alvéoles oblitérées.

Les mâles sont pourvus de canines bien plus fortes que les femelles, qui les ont régulièrement coniques et droites; tandis que celles des mâles ont des dimensions robustes relativement aux autres dents, et

Digitized by Google

que leur direction se trouve fortement prononcée en dehors. Nous n'avons pu découvrir aucune autre différence entre les crânes des deux sexes.

Le squelette comparé à celui de l'homme offre de nombreuses modifications dans ses differentes parties.

Les sept vertèbres du cou offrent une colonne aussi longue que celle de l'homme, mais leurs apophyses épineuses, commençant par celle de l'axis sont démésurément plus longues quoique peu bifurquées à leur extrémité. Le trou pour la moelle épinaire est beaucoup plus étroit que chez l'homme. Les cinq premières vertèbres sont les seules perforées par des canaux pour servir de passage à l'artère vertébrale, qui, en passant au-devant de l'anneau de l'atlas, s'est creusé une profonde rainure. L'épistrophée est de toutes les vertèbres celle qui diffère le plus, tant par sa grande apophyse pointue que par la petitesse de son corps et de ses apophyses obliques; l'articulation avec l'atlas est plus profonde, quoique moins grande que dans l'homme. Les vertèbres dorsales ont les apophyses épineuses très-robustes, mais elles ne sont pas plus longues que dans l'homme; celle de la quatrième vertèbre se porte brusquement en arrière; les latérales destinées à la réception des côtes sont plus petites. Il n'y a que quatre vertèbres lombaires qui ont les apophyses latérales droites, comprimées et plus larges à leur extrémité; les apophyses obliques de ces vertèbres sont plus rapprochées vers le sacrum, ce qui a lieu en sens contraire dans l'homme. Les apophyses épineuses sont très-fortes, mais les articulations entre-elles comme avec le sacrum sont organisées de manière que, cette partie de la colonne vertébrale n'offre point cette courbure qui sert à faciliter la marche bipède. Les douze côtes dont cinq fausses sont moins comprimées que dans l'homme, elles sont toutes attachées aux vertèbres par deux articulations; cette organisation joint à un moindre nombre de vertèbres lombaires font préjuger une mobilité plus bornée dans cette partie du corps. Le sternum est composé de quatre pièces. Le sacrum est très-étroit, peu courbé et n'ayant que trois trous. Le coccyx est alongé,

Digitized by Google

composé de cinq pièces qui sont quelquefois réunies de façon a n'en former que trois. Le bassin ressemble à celui des autres quadrumanes. L'os ischion est long, étroit, aplati et peu incliné en-arrière. L'os pubis est perpendiculaire et à tubérosités moins saillantes que dans les autres singes. L'entrée du bassin est de forme elliptique. Les os des extrémités antérieures sont remarquablement plus longs et bien plus robustes que ceux de l'homme. Les clavicules du mâle sont fortes. L'acromion est long, formant un arc avec la crête de l'omoplate; le bord inférieur de cet os est très-convexe. Le radius est très-courbé. Les os du carpe, du métacarpe et de la main sont à nombre égal de ceux de l'homme, mais tous sont plus grêles et plus courbés, tandis que ceux du pouce sont moins grands. Les extrémités postérieures, quoique assez robustes, ont par contre à peu-pres moitié moins de longueur que ces parties dans l'homme; elles diffèrent peu pour la forme; mais en comparant leurs articulations, on remarque que dans la marche les genous doivent fléchir en avant. L'arc du tibia tombe sur la malléole interne; ce qui fait que cet os est concave à sa face extérieure et que la face glénoïdale pour la réception du tarse est inclinée vers cet arc; d'où résulte la position de la plante et la cause de l'appui sur le bord extérieur de celle-ci. Ce qui a été dit des mains est aussi applicable aux pieds; mais leurs premières phalanges sont encore plus courbées.

Indépendemment des differences déjà signalées, au moyen desquelles on distingue facilement les crânes des deux sexes de l'Orang de Bornéo, il en existe encore quelques autres dans les formes du squelette. La femelle a les clavicules moins fortes et plus courtes; le sacrum est concave à sa face interne; le coccyx est très-court; le cou de l'ilium se trouve plus alongé, et l'entrée du bassin est considérablement plus large; la forme de tous les os est comparativement plus délicate, plus grêle que dans le mâle.

Le développement des os dans le jeune-âge paroît avoir lieu comme dans l'espèce humaine. Le squellette du plus jeune de nos individus, haut de 17 pouces et dont le crâne se trouve figuré pl. 45 fig. 6 et

Digitized by Google

7, a les différentes pièces des vertèbres à peine soudées; l'apophyse odontoïde de l'axis forme un os encore séparé; il en est de même des apophyses transversales du sacrum; on ne voit aucun indice de suture antérieure entre le pubis et l'ischion, quoique les autres os du bassin soient encore loin d'être soudés. La patelle est encore toute tendineuse; on ne voit aucun indice d'une troisième phalange au pouce, soit des mains ou des pieds. Les seuls adultes ont, sans exception, toutes les parties du squelette ossifiées; ceux qui sont assez voisins de cet état, et lors-même que les arrières molaires sont complètement développées, offrent encore des séparations marquées à toutes leurs apophyses.

Dimensions du squelette d'un mâle adulte, haut de 3 pieds 11 pouces 6 lignes.

Longueur du sternum.	6 pouc.	10 l.	
» de l'humérus.	12 »	6 »	
» de l'avant-bras.	13 »		
» du fémur.	9 »	3 »	
» du tibia.	8 »	6 »	
» du bassin depuis la crête de l'ilion jusqu'au tubercule.	8 »	11 »	
Diamètre longitudinal de l'entrée du bassin. .	4 »	6 »	
» transversal	3 »	5 »	

Dimensions des mêmes parties sur le squelette d'une femelle, haute de 3 pieds 7 pouces 3 lignes.

Longueur du sternum :	5 p.	9 l.	
» de l'humérus.	12 »	2 »	
» avant-bras.	12 »	2 »	
» du fémur.	8 »	4 »	
» du tibia.	7 »	11 »	
Diamètre du bassin en longueur	4 »	8 »	
» transversal.	3 »	5 »	

Dimension d'un autre squelette du mâle portant, comme le premier, en hauteur 3 pieds, 11 pouces 6 lignes.

Digitized by Google

Diamètre	perpendiculaire de la tête	7 p.	2 l.
»	horizontal.	10 »	9 »
Longueur	de l'humérus	14 »	5 »
»	de l'avant-bras	14 »	9 »
»	du fémur	8 »	11 »
»	du tibia	10 »	
»	de la main.	8 »	
»	du pied depuis le talon	10 »	4 »
»	de l'index.	3 »	11 »
»	du doigt du milieu.	3 »	7 »
»	du pouce	2 »	4 »
»	de l'index du pied	3 »	7 »
»	du pouce du pied	2 p.	

Les mesures de l'angle facial fournissent les données suivantes:

De deux crânes de très-vieux mâles de. . .	35° a 37°.
D'une femelle à-peu-près adulte.	38°.
D'une femelle dans la période de l'apparition de l'arrière molaire	40°.
D'un individu à l'âge moyen	45°.
D'un autre moins grand.	48°.
De deux individus portant en hauteur 1 pied 9 pouces 8 lig.	52°.
D'un très jeune sujet haut de 1 pied 5 pouces 3 lignes	65°.

Nous savons très positivement, que tous les sujets montés du museum sont de Bornéo; des sept individus dont l'origine est connue, quatre ont été envoyés par Mr. Diard pendant le séjour qu'il fit à la factorerie de Pontianak; les autres ont été envoyés de Banjarmassing; deux de ceux-ci ont vécu quelques années captifs, l'un à Amsterdam chez Mr. Zwart, l'autre à Batavia pendant le séjour qu'y fit Mr. Reinwardt; deux squellettes du vieux mâle, manquant quelques os sont de Pontianak, par Mr. Diard; un autre complet de Banjarmassing, par Mr. Reinwardt; enfin, plusieurs parties de sque-

Digitized by Google

lettes, trois squelettes complets de jeunes sujets, plusieurs têtes dans toutes les périodes de l'âge, et les modèles en plâtre du plus grand nombre des crânes d'adulte qui se trouvent dans différens musées, comme ceux de Camper, du professeur Hendriks, n'ont pas d'origine certaine; le Pongo de Wurmb du musée de Paris, est un squelette d'Ourang-outang mâle, très avancé en âge; il faisait jadis partie du cabinet du Stadhouder à la Haye et avait été envoyé de Bornéo. J'ai vu à Londres une vieille femelle de Sumatra; elle ressemble exactement à nos individus du même sexe obtenus de Bornéo.

ORANG-ROUX.

Nous venons de tracer dans tous ses détails les caractères zoologiques et ostéologiques de l'*Orang-outang* de Bornéo, et avons écarté à dessin de cet article tout se qui est relatif aux données historiques publiées sur cet animal, même sans faire mention des écrits et sans commentariser les mémoires qui traitent des habitudes d'individus observés en captivité; toutefois les titres de ces publications ont été données dans la liste détaillée et autant que possible complète de la synonymie: j'ai voulu ne réunir dans ce premier article que des faits et des indications positives sur les formes et la charpente osseuse de cet animal, en réservant pour un second mémoire la partie historique.

Loin d'etre aussi avancé dans la détermination rigoureuse des caractères zoologiques de la seconde espèce, que nous nommons provisiorement *Orang-roux*, nous devons au contraire convenir du manque de tout indice positif relativement à cette seconde espèce d'Orang asiatique, dont l'existence paraît probable, même à-peu-près certaine; mais pour l'établissement de laquelle nous n'avons point de descriptions suffisamment claires et précises, ni des donnés exactes sur les formes extérieurs, pas même d'indication authentique

Digitized by Google

sur les contrées que l'espèce habite. Ce manque total de renseignemens nous porte à faire simplement mention du très-petit nombre des synonymes qui paraissent indiquer cet autre Orang.

SIMIA SATYRUS. Cl. Abel, *Narr. of a Journ. in China*, *p.* 320—365 *avec une figure.*— COLOSSAL ORANG-OUTANG. Cl. Abel *Edinb. Phil. Journ. Janv.—March.* 1827 *p.* 371 *et Jan.—Sept. p.* 81. — ORANG D'ABEL. *Asiatic. Res.* 1825 *Vol.* 15. *p.* 489. — *Buletin. des Scienc. Févr.*— 1827 (1). —Extrait d'une lett. par Marion de Procé, *Ann. des Scienc. Natur. Mai* 1836. *p.* 313.

Prenant cette dernière citation qui indique un sujet actuellement vivant dans la ménagerie du jardin des plantes à Paris, comme base certaine de l'existence de la seconde espèce d'Orang; nous avons seulement trois remarques à faire sur la lettre en question de Mr. Marion de Procé. 1°. Que l'individu que nous avons seulement pu voir un moment avant de quitter Paris, n'est pas si jeune ou âgé seulement de 9 mois, comme on l'assure, mais, qu'à juger sa taille et ses proportions d'après les jeunes sujets de l'Orang de Bornéo, il doit avoir 3 ou 4 ans. 2°. Que la peau mutilée, sans tête ni extrémités antérieures et postérieures, qu'on dit être la dépouille de la mère de cet individu vivant, est une depouille d'un Orang de l'article précédent ou Orang de Bornéo. 3°. Que nous doutons de l'exactitude de l'indication de patrie de ce jeune Orang, qu'on dit être de Sumatra; à moins qu'il soit prouvé, que cette ile nourrit deux espèces d'Orangs, car celui de Bornéo a aussi été trouvé à Sumatra (2). Au reste, nous le répétons, l'examen fait de l'individu vivant n'a été que très superficiel, vu l'affluence prodigieuse des spectateurs. Soumettant con-

(1) Nous admettons provisoirement, quoique avec doute, les synonymes précités dans l'article de l'*Orang-roux.*

(2) Il n'y aurait certes rien de bien surprenant dans l'existence de deux espèces d'Orangs à Sumatra, aussi bien que dans la grande île de Bornéo; il nous reste cependant quelque doute à ce sujet, car nous présumons que *l'Orang roux* est un habitant du continent. Toutefois, les Daiaks de Bornéo assurent, que leur île nourrit deux espèces de ces grands quadrumanes.

Digitized by Google

séquemment *ces observations hasardées* à l'investigation des savans naturalistes du Jardin des plantes, nous attendons les résultats de leurs recherches et de leurs observations sur cet Orang, que nous présumons former une espèce différente de l'Orang-outang de Bornéo, dont nous venons de fournir une description complète.

Digitized by Google

EXPLICATION

DES

PLANCHES.

Pl. 41. ORANG-OUTANG de Bornéo, vieux mâle.

» 42. Id. femelle.

» 43. *Fig.* 1 et 2, Tête vue en face et de profil du mâle figuré pl. 41.

Fig. 3. Tête en profil d'un Orang mâle à l'âge moyen.

Fig. 4 et 5. Tête en face et de profil d'un très-jeune Orang femelle figuré pl. 44.

» 44. Deux poses sur le vivant d'un très-jeune Orang femelle.

» 45. Crânes au trait d'Orang-outang de Bornéo dans différentes périodes de l'âge.

Fig. 1 et 2. Crâne du vieux mâle figuré pl. 41.

» 3 id. de la femelle figuré pl. 42.

» 4 et 5. id. d'un individu moins âgé que celui du squelette figuré pl. 46.

» 6 et 7 id. d'un très-jeune individu.

» 46. Squelette d'un Orang femelle âgé de 5 ou de 6 ans.

Digitized by Google

Digitized by Google

TREIZIÈME MONOGRAPHIE

SUR LES

CHEIROPTÈRES VESPERTILIONIDES

FORMANT LES GENRES NYCTICE, VESPERTILION ET FURIE.

Dans ces derniers tems on s'est occupé si assidument des Cheiroptères en général et du genre Vespertilion en particulier, qu'on pourrait présumer que sur ce sujet il ne reste plus rien à dire; en effet, après les travaux et les écrits des Geoffroy père et fils, après toutes les données lumineuses et les observations intéressantes que nous leur devons, après toutes les publications nouvelles de Kuhl, de Brehm, de Horsfield, des princes de Neuwied et Musignano, on croirait cette matière épuisée. Il n'en est pas ainsi, et nous verrons qu'il reste encore à glaner dans ce champ si attentivement exploré par des naturalistes qui d'ailleurs laissent rarement beaucoup à faire ou à rectifier après eux. Nous sommes toutefois parvenus à rassembler sur l'organisation dentaire d'un grand nombre de genres de la famille des cheiroptères (1) des observations intéressantes, qui ont pu échapper à nos devanciers, moins occupés de ces détails minutieux, qui demandent une patience assidue, l'examen souvent renouvellé sur un très-grand nombre d'individus

(1) Voyez les mémoires sur les genres *molosse*, *céphalote*, *rhinolophe*, *taphien*, *emballonure* et *Urocrypte*.

Digitized by Google

aux différentes périodes de l'âge, et les moyens de vérifier par comparaison sur une multitude d'espèces et de sujets originaires de contrées différentes ; auxilaires dont nous sommes à même de pouvoir nous servir avec avantage, vu la grande quantité d'objets que nos voyageurs ont rassemblé de toute part.

Nous occupant ici d'une revision complète du genre *Vespertilion*, épurée de toutes ces espèces rangées en d'autres groupes et dont il faudra distraire encore les *Nycticés* et les *Queues en fourreau ;* nous donnerons d'abord, de la manière la plus concise, l'analyse des travaux des autres naturalistes, où se trouveront intercalées toutes les observations sur le système dentaire et quelques aperçus généraux relatifs aux genres des *Nycticés* et des *Vespertilions*.

Linné qui posa le premier les bases d'une classification méthodique et qui porta l'ordre et la précision de nomenclature dans ces masses d'animaux irrégulièrement répartis avant l'époque où il conçut l'idée de son vaste système de la nature, n'eut sous les yeux qu'un très petit nombre de cheiroptères, qu'alors, faute de moyens comparatoires, ou peut-être, par le principe même de sa manière d'envisager la nature, il distribua par grandes masses, négligeant bien souvent les caractères moins apparens à l'extérieur, au moyen desquels les êtres sont susceptibles de division en sous-ordres; sûr est-il, qu'il forma de son genre *Vespertilio* une réunion de tous ces mammifères, capables, par le moyen de leurs pieds antérieurs pourvus de membranes minces et légères, de se mouvoir dans le fluide de l'air. Déjà mieux avisé, Brisson introduisit le genre *Pteropus*. Erxleben utilisant les travaux de Daubenton, aurait pu imprimer à la science une marche plus en harmonie avec la nature, mais il négligea ces précieux matériaux qui dès-lors devinrent l'héritage des naturalistes modernes; ceux-ci guidés par les recherches de Daubenton et de Pallas, marchant eux-mêmes sur une voie plus lumineuse, éclairés du flambeau de l'anatomie comparée, et puissamment secondés par ce goût prononcé vers les recherches et les découvertes en histoire naturelle, se trouvèrent environnés, comme par enchan-

Digitized by Google

tement, d'une nature jusqu'alors voilée et inconnue à leurs prédécesseurs. Geoffroy père, Illiger et Cuvier abandonnant le système vicieux des classifications méthodiques, basées presque exclusivement sur les appareils du mouvement, établirent leur système de classification sur l'organisation dentaire; ils prouvèrent par ce moyen que les *cheiroptères* sont susceptibles, aussi bien que tous les autres mammifères, d'être subdivisés en petits groupes ou genres naturels. Toute confusion fut dès-lors éloignée, et l'on peut maintenant se livrer avec plus de soin et d'ensemble à la recherche de ces animaux si longtems négligés et qui comptent, à eux seuls, autant et peut-être plus d'espèces qu'il y a de Mammifères connus sur toute la surface du globe.

C'est en utilisant les travaux de tels maîtres, en marchant sur leurs traces et en faisant usage des matériaux nombreux rassemblés dans nos voyages que nous sommes parvenus, à l'aide d'observations souvent renouvelées sur des masses d'individus, à connaître d'une manière plus précise toutes ces modifications, ces anomalies nombreuses sous lesquelles se présente le système dentaire de ces animaux. Les mémoires publiés, ceux élaborés depuis quelque tems et dont les publications vont se succéder, serviront à prouver que, quoique les chauve-souris ou cheiroptères soient succeptibles d'entrer dans la règle commune des classifications adoptées pour tous les mammifères, il est de fait, qu'à leur égard la nature paraît s'être écartée de ses lois ordinaires et les plus générales, par l'anomalie qui caractérise non-seulement le nombre et la forme des dents, mais qui s'étend aussi aux deux mâchoires, particulièrement aux osselets de la mâchoire supérieure, désignés sous le nom d'intermaxillaire. Par les moyens que m'ont fourni les recherches sur la dentition, j'ai déjà prouvé, qu'on avait séparé et classé en deux genres distincts le jeune et l'adulte (1) d'un groupe dont les espèces nombreuses sont répandues dans les deux mondes; qu'on avait

(1) Les *nyctinomes* des auteurs qui sont des jeunes *molosses;* voy. vol. 1, monog. du genre molosse et les deux supplémens, au premier volume et à celui-ci.

Digitized by Google

d'autre part réuni en un même genre deux espèces qui, sans parler de la différence dans le nombre et la forme des dents, offrent des disparités marquées dans la structure de l'intermaxillaire (1); très-récemment encore, on vient de confondre deux genres distincts, en réunissant ensemble les *Nycticés* et les *Vespertilions*, tandis qu'on a distrait de ces derniers les *Oreillards* ou *Plecotus* (2), qui sont de vrais *Vespertilions* ou chauve-souris.

Les chauve-souris proprement dites se trouvent unies aux *Taphiens*, qui vivent comme elles, par les genres nouveaux de cheiroptères, que nous publierons incessamment sous les noms de *Urocryptus* (ou queue cachée) et *Emballonura* (ou queue en fourreau); deux petits groupes qui tiennent aux *Taphiens* par la manière dont leur interfémorale est percée par la queue, mais qui s'en éloignent d'autre part et se rapprochent des *Vespertilions*, par le nombre des dents; quoique celles-ci se trouvent différemment rangées. Nous faisons connoître ces deux genres dans le mémoire qui traite des *Taphiens*.

La famille des *Vespertilionides* ou des chauve-souris proprement-dites, pourvues d'une queue longue comprise dans la membrane interfémorale, qui font le sujet de ce mémoire, seront conséquemment composées: des *Nycticés*, principalement caractérisés par les deux incisives en haut, une de chaque côté, qui ont la forme de petites canines; — des *Vespertilions*, à quatre incisives en haut distribuées par paire; ceux-ci vu le très grand nombre de leurs espèces réparties sous toutes les températures et dans les différentes parties du globe, seront subdivisés en quatre sections géographiques; — enfin les *Furies* que je classe à la suite des *Vespertilions*, mais que je

(1) Le *Céphalote* et la *Harpie*. Mr. Isidore Goeffroy en a jugé de même, et il les sépare dans son dernier travail.

(2) Je n'admets pas le genre *Plecotus*, parceque l'expérience fondée sur l'examen d'une multitude d'espèces des deux mondes m'a servi de conviction que les *Oreillards* offrent entre eux des anomalies aussi nombreuses qu'il s'en trouve parmi ceux-ci et les autres *Vespertilions*, et que le plus ou le moins de développement de la conque ne tient à aucun caractère constant.

Digitized by Google

n'ai pas examiné en nature. Tel est, en résumé, l'ordre méthodique suivi dans l'arrangement des genres selon leur système dentaire et de locomotion, considérés comme premiers moyens de classification des mammifères.

Je publie des figures de Vespertilionides pour autant que nous en possédons les portraits dessinés sur le vivant par nos voyageurs dans l'Inde; les figures faites sur l'empaillé ou sur des sujets à l'esprit de vin ne peuvent pas rendre avec exactitude et vérité les différentes formes sous lesquelles existe, chez le vivant, tout l'appareil du système cutané; toutes les membranes étant sujettes à une contraction ou à un racornissement plus ou moins fort. C'est aussi une des causes principales de la divergence, qu'on trouve assez souvent, dans les descriptions de ces organes (1).

GENRE NYCTICÉ. — *GENUS NYCTICEJUS.* (*Raf.*)

ATALAPHA (*Id.*) VESPERTILIO (*Auct.*).

Dents incisives $\frac{4}{6}$ dans le jeune âge et $\frac{2}{6}$ à l'état adulte. Les 4 ou 2 incisives toujours accollées contre les canines et présentant constamment la forme longue, conique et pointue d'une canine (2). Leur intermaxillaire rudimentaire est soudé au maxillaire dans toute sa longueur. Les incisives inférieures toujours plus ou moins entassées. Molaires à l'état normal 4 en haut, sans fausse molaire et l'arrière molaire en lame transversale, comme formant une demi-dent; 5 en bas, l'arrière molaire terminée par un tubercule. Lorsqu'il y a une fausse molaire en haut, elle est toujours extrêmement

(1) Nous nous sommes écartés de ce premier plan, afin de pouvoir reproduire par la lithographie un plus grand nombre de figures; et faisons observer que, toutes nos figures qui ne portent pas ces mots, *sur le vivant*, ont été dessinées sur des sujets montés.

(2) C'est la très fine pointe interne ou intermédiaire qui tombe régulièrement a une certaine période de l'âge; elle paraît naître de la même alvéole que la grande, contre laquelle elle se trouve accollée.

Digitized by Google

petite, obtuse, hors de la rangée et placée derrière le talon de la canine(1). En tout, à l'état normal 30 dents et 32 dans le jeune, rarement 34 lorsque la petite pointe existe encore derrière le talon des canines.

Indépendamment de la différence dans le nombre et dans la forme des dents chez les *Nycticés* et les *Vespertilions*, leur crâne offre aussi quelques caractères identiques dans les uns, comme chez les autres. Les *Nycticés* ont le chanfrein très élargi, lisse, sur un plan horizontal et angulaire; la boîte très étranglée entre les arcades zygomatiques, large et bombée vers l'occiput, où elle est pourvue d'une arrête coronale, qui forme une élévation très saillante de l'occipital. L'intermaxillaire très-rudimentaire est soudé de telle sorte au maxillaire, qu'il semble former une pièce, et les deux paires d'incisives pointues sont séparées par un large intervalle; elles semblent naître de la même alvéole; à l'état adulte il ne reste plus qu'une incisive de chaque côté, et l'alvéole unique est accolée comme un tube adhérant à l'alvéole de la canine.

Cette forme élargie du chanfrein et de la boîte cérébrale munie de son arrête saillante, donne à la physionomie des *Nycticés* quelque ressemblance à la tête des *chiens roquets-dogue;* leur gueule est grande, leur museau obtus et leur tête paraît encore plus large par l'écartement des oreilles, très peu compliquées, toujours courtes et arrondies, et leur tragus court et obtus. Leur pelage est aussi le plus souvent court et très lisse; chez quelques espèces on remarque des parties dénudées au bas ventre, au croupion et aux cuisses.

Le genre *Nycticé* à été établi par Rafinesque sur deux espèces, que, malheureusement nous n'avons pas pu voir en nature et qui sont classées ici dans le supplément ou la partie compilée. Le genre *Atalaphe* du même auteur repose simplement sur un *Nycticé* américain, *Vespertilio novaeboracensis*, parvenu à l'extrême vieillesse et ayant perdu toutes ses incisives, sans laisser de trace alvéolaire;

(1) Cette fausse molaire, à peine visible, tombe assez regulièrement, elle est toujours hors de fonction et sans correspondante en bas.

Digitized by Google

nous avons été à même de voir un tel individu parvenu à l'état de vieillesse extrême, manquant même quelques unes de ses molaires, comme c'est assez souvent le cas chez tous les mammifères. Le genre *Atalaphe* est par conséquent une coupe méthodique qui doit être rayée totalement du système. On connaît aujourd'hui 10 espèces distinctes de *Nycticés*, et 2 de plus qui sont indiquées, mais que nous n'avons pas vu en nature.

On peut, si tel serait le désir de ceux qui sont partisans des coupes nombreuses, diviser les *Nycticés* en deux groupes. Les asiatiques et les africains réunis, et les américains, qui se distinguent de ceux de l'ancien monde par un pelage plus long, et leur membrane interfémorale plus ou moins velue. On n'a pas encore trouvé de *Nycticés* en Europe, l'espèce qui s'en rapproche le plus dans nos contrées, est le *Vespertilion noctule*.

SECT. I. *ESPÈCES DE L'ANCIEN CONTINENT.*

NYCTICÉ DE NIGRITIE. — *NYCTICEJUS NIGRITA.*

Planche 47, fig. 1 et 2. Têtes.

Nous n'avons vu qu'un seul individu de cette espèce; ayant négligé dans le tems d'en prendre la description, c'est aux indices fournis par les auteurs que nous devons avoir recours. Elle est classée parmi les *vespertilions proprement-dits*, mais il a été constaté que c'est un *Nycticé*.

Ses oreilles sont distantes, ovales, triangulaires, très courtes, du tiers de la longueur de la tête; le tragus court, obtus (1); le museau est large et gros; les lèvres sont longues mais non variqueuses; le chan-

(1) Les auteurs disent que l'oreillon est long et terminé en pointe; ils se trompent : l'oreillon ou tragus est court et obtus; la figure de la tête que Mr. Geoffroy a publiée dans les Annales du musée, et que nous reproduisons ici, l'indique aussi court, large et obtus par le bout.

Digitized by Google

frein bombé; le bout de la queue est libre au-de-là de la membrane interfémorale. Dents incisives selon Daubenton (probablement sur un sujet à l'état parfait de développement): deux incisives supérieures longues, pointues, imitant une seconde paire de canine; et selon Mr. Geoffroy (probablement sur un individu plus jeune): une incisive de plus, à la vérité extrêmement petite; les autres dents ne sont pas indiquées.

Le pelage est fauve-brun en dessus et fauve cendré en dessous; membranes de couleur noirâtre.

Longueur totale 7 pouces, dont la queue prend 3 pouces; envergure 1 pied 6 pouces.

Synonymie. VESPERTILIO NIGRITA. Gmel. *Syst nat.* — Schreb. *Säugeth. Tab.* 8. — Geoff. *Ann. du mus. vol.* 8. *pag.* 201 *et la tête pl.* 47. — Desmar. *Mamm. pag.* 142. *Esp.* 217; *Encycl. pl.* 34, *fig.* 1. — LA MARMOTTE VOLANTE. Daubent. *Mém. de l'acad.* 1759, *pag.* 385. — CHAUVE-SOURIS ÉTRANGÈRE. Buff. *Hist. Nat. vol.* 10, *pl.* 18. — SENEGAL BAT. Penn. *Quad.* n.° 281.

Patrie. Le Sénégal, d'où il a été rapporté par Adanson; ce sujet fait partie du musée de Paris.

NYCTICÉ DE HEATH. — *NYCTICEJUS HEATHII.*

Remarquable par sa grande taille, et son pelage abondant, soyeux et lustré.

Taille beaucoup plus forte que dans notre *V. murin* d'Europe. Tête de moyenne longueur, déprimée, à peu-près plane en dessus, comprimée sur les côtés; museau large, obtus; bouche peu fendue; lèvres couvertes de poils; oreilles plus courtes que la tête; conque droite, oblongue arrondie par le bout, un peu échancrée à son bord postérieur où se forme un petit lobe; tragus linéaire, légèrement courbé en feuille, et plus court que la conque.

Digitized by Google

Le pelage est ras, court, soyeux, lustré et recouvre toutes les parties du corps; la plus grande longueur des poils est d'une ligne dans les endroits où ils sont les plus longs. La couleur des parties supérieures est d'un brun foncé couvert d'une nuance roussâtre; en dessous le pelage est fauve, légèrement grisâtre. On ne voit aucune partie du corps totalement dénudée comme dans le *Nycticé de Bélanger.*

Longueur totale 6 pouces; envergure 18 pouces.

Synonymie. Cette espèce rapportée de Madras par Mr. Heath et offerte à la Société Zoologique à Londres, a été indiquée et donnée comme espèce nouvelle par Mr. Horsfield qui en fournît la description succinte dans un rapport fait en Aout 1831, au comité de cette société, voyez *Proceedings*, *part.* 1 *page* 113.

Patrie. On la trouve sur le continent de l'Inde; quelques sujets ont été trouvés et rapportés de Calcutte et de Madras.

NYCTICÉ DE TEMMINCK. — *NYCTICEJUS TEMMINCKII.*

Planche 47. *fig.* 3. 4—5 *et* 6.

Taille moindre que notre *Vespertilion noctule* d'Europe, museau épais, obtus; oreilles très écartées, larges, arrondies vers le bout, et à lobe distinct; tragus en lame oblongue, un peu incliné en avant et arrondi au bout. Crâne à boîte cérébrale bombée; la crête coronale prolongée au-de-là de l'occiput en une apophyse élevée; chanfrein large et plane. Dents incisives, en haut 2 isolées et 6 en bas; molaires supérieures 4, sans fausse molaire; inférieures au nombre de 5.

Pelage très-court, abondant et lustré; des poils très-clair-semés le long des flancs à la partie inférieure des membranes alaires; museau et lèvres seulement couverts de longs poils très clair-semés. Couleurs de la robe très variables, souvent à pelage bigarré, particularité qui

Digitized by Google

ferait soupçonner un changement périodique de livrée; l'examen de plus de cent individus m'a fourni les différences de livrée suivantes.

a. Pelage de toutes les parties supérieures d'un marron vif et lustré; toutes les parties inférieures d'un beau roux.

b. Parties supérieures d'un brun-olivâtre lustré; toutes les parties inférieures d'un gris-brun jaunâtre. (1).

c. Parties supérieures d'un brun-roux lustré; parties inférieures blanchâtre avec des nuances roussâtres.

d. Les jeunes: olivâtre ou roussâtre terne en dessus, d'un roux fauve en dessous.

e. Le pelage supérieur de quelques sujets est bigarré de marron et de brun; et les parties inférieures offrent des taches ou des portions du corps teintes irrégulièrement de blanc, de fauve ou de roux.

Longueur totale 4 pouces 6 ou 7 lignes, dont la queue prend un peu plus de 2 pouces; envergure 12 pouces 6 lignes; antibrachium à peu-près 2 pouces; c'est le maximum de la taille. L'adulte au minimum est de 4 pouces en longueur totale et de 10 pouces 6 lignes d'envergure. Les dimensions des jeunes varient selon l'âge.

Synonymie. Mr. Horsfield a décrit et figuré cette espèce sous le nom de VESPERTILIO TEMMINCKII. Voyez *Zool. Researc. in Java. sp.* 1., *planche* avec les détails de la tête et des dents prises sur un sujet à ventre blanchâtre, tel que nous en donnons l'indication sous la variété C. Les voyageurs Néerlandais dans l'Inde ont capturés ce *Nycticé* dans différentes parties de l'archipel, mais il est nullepart plus abondant qu'à Java; ces naturalistes nous l'ont adressé sous les noms de *Vespertilio fulvus* et plus tard sous celui de *versicolor*. Il paraît avoir de nombreux rapports avec un cheiroptère décrit récemment dans le voyage aux Indes par Mr. Bélanger, sous le nom de *Vespertilio Belangerii*, d'où il ne faudra cependant pas induire

(1) Tous les sujets capturés au mois de mars, ont cette livrée.

Digitized by Google

l'identité de ces deux animaux, que nous considérons comme deux espèces distinctes.

Patrie. L'espèce est très commune à Java, à Sumatra, à Bornéo, à Banda et à Timor ; elle vit en grandes bandes de plusieurs centaines dans les toitures et dans les trous d'arbres ; on la voit voler vers le déclin du jour avant le crépuscule ; elle se nourrit principalement de termites.

NYCTICÉ DE BÉLANGER. — *NYCTICEJUS BELANGERII.*

Le caractère le plus marquant dans cette espèce est l'absence totale de poil à la face, aux joues, au menton, au bas-ventre et à la région lombaire.

Taille et formes à peu-près du *vespertilion noctule* d'Europe ; oreilles très écartées, arrondies, courtes, aboutissant par leur bord externe près de là commissure des lèvres ; un repli du bord interne de la conque à la hauteur de l'origine du tragus, qui est court et à feuille courbée vers la tête. Museau court, large, obtus ; narines écartées. Face, joues, menton, bas ventre et région lombaire denudés. Dents *dans le développement complet:* incisives supérieures 2 distantes isolées, à la mâchoire inférieure constamment 6 incisives ; molaires 4 partout. *Dans le jeune âge* une très petite incisive de plus, entre la grande incisive normale et la canine ; à la machoire inférieure souvent 5 molaires par l'existence d'une très petite fausse molaire, derrière le talon de la canine.

Pelage de moyenne longueur, lisse, en dessus bicolore, mais unicolore en dessous. Les poils des parties supérieures sont d'un jaune brunâtre à leur racine et marron à leur pointe, ce qui forme une teinte marron-olivâtre ; ceux des parties inférieures sont fauves sur toute leur étendue, mais un peu plus foncé à la pointe. Les joues, la face, le menton, l'abdomen et les cuisses sont nus ou clair-semés d'un poil court. Les membranes sont nues en dessus, mais en des-

Digitized by Google

sous il existe quelques poils le long de l'avant-bras près de l'épaule et de la poitrine.

Longueur de l'adulte, en total 4 pouces 16 lignes, dont la queue prend 1 pouce 11 lignes; envergure 13 pouces, antibrachium 2 pouces 2 lignes; j'ai vu deux individus l'un de 16 pouces, l'autre de 17 pouces d'envergure; un jeune m'a fourni les dimensions suivantes; longueur 4 pouces 6 lignes, dont la queue prend 1 pouce 8 lignes; envergure 12 pouces 6 lignes; antibrachium 1 pouce 11 lignes.

Synonymie. Mr. Isidore Geoffroy donne une description détaillée de l'espèce avec une figure coloriée dans le voyage de Mr. Bélanger aux Indes orientales, sous le nom de VESPERTILION DE BELANGER, page 87. pl. 3 avec les détails des dents chez l'adulte et le jeune. L'auteur précité dit, que le *Vesp. Bélanger* avant d'être adulte, ne présente pas à beaucoup-près, tous les caractères indiqués pour l'adulte; les jeunes diffèrent par leur coloration. Au lieu d'être d'un marron olivâtre en dessus, ils sont bruns; au lieu d'être d'un fauve vif en dessous, ils sont seulement d'un jaune très clair sur le ventre, et presque blancs à la gorge et sur la poitrine. Leurs poils sont aussi beaucoup plus courts; enfin le ventre, les fesses et les lombes sont un peu moins complètement dénudés; il est même vraisemblable que, dans le premier âge, ces parties du corps sont velues comme les autres. Le nombre des incisives et des molaires inférieures varient aussi comme nous venons de l'indiquer ci-dessus.

Patrie. Cette espèce habite la côte de Coromandel et une partie du continent de l'Inde; elle se trouve assez communément dans les maisons des environs de Pondichéry, et est connue des Indiens sous le nom de *Terinjili.*

Musées de Paris et des Pays-Bas.

Digitized by Google

NYCTICÉ DE BOURBON. — *NYCTICEJUS BORBONICUS.*

Planche 47, fig. 7: la tête.

Taille approchant de la *Sérotine*. Tête courte, large; museau obtus; oreilles très écartées, courtes, à peine plus hautes que le crane, triangulaires; tragus long, en feuille, courbé vers la tête; pointe extrême de la queue libre. Dents incisives 2 en haut, isolées, en petites canines; 6 en bas, à l'aise; molaires 4 partout sans fausse molaires. Membranes totalement nues.

Pelage court, lisse, bicolore sur les parties supérieures. En dessus d'un roux vif et lustré à base des poils jaunâtre; toutes les parties inférieures sont d'un blanc pur, mais la fine pointe des poils est légèrement nuancée de roussâtre. Toutes les membranes sont nues, d'un brun terne.

Longueur totale 4 pouces 6 lignes dont la queue prend 1 pouce 7 lignes; antibrachium 1 pouce 9 lignes; envergure à peu près 12 pouces.

Synonymie. C'est VESPERTILIO BORBONICUS Geoff. *Ann. du Mus. vol.* 1 *pag.* 201 *et la tête pl.* 46. — Desmar. *Mammal. pag.* 141. *sp.* 126.

Patrie. L'île Mascareigne et Bourbon, où l'espèce a été découverte par le naturaliste Macé. — On voit des sujets dans les musées de Paris et des Pays-Bas.

NYCTICÉ à VENTRE BLANC. — *NYCTICEJUS LEUCOGASTER.*

Tête courte, museau large, narines écartées, face et joues nues, couleur de chair; oreilles écartées, grandes, arrondies, à lobe inférieur distinct; tragus long, en feuille et courbé en avant; abdomen mal couvert de poil et laissant voir la peau. Dents incisives 2 distan-

Digitized by Google

tes, isolées en haut, et 6 en bas; molaires supérieures 4, inférieures 5 ou 6, par la chute de la très petite molaire anomale.

Pélage court, lisse; toutes les parties supérieures d'un brun olivâtre; les parties inférieures d'un blanc legèrement jaunâtre; abdomen couvert de poils très clair-semés.

Longueur totale 4 pouces dont la queue prend 1 pouce 6 lignes, envergure 11 pouces, antibrachium 1 pouce 10 lignes. Dans un âge moins parfait, quoique adulte par les dents et le crâne. Longueur 3 pouces 5 lignes; envergure 10 pouces 7 ou 8 lignes.

Le crâne de ce Nycticé offre la même apophyse coronale très proéminente, comme dans les deux *nycticés* précédents.

Synonymie. Décrit et figuré par Mr. Cretzchmar dans *l'Atlas du voyage de Rüppell en Egypte* pag. 71. tab. 28 fig. 11, et le crâne fig. 1 et 2.

Patrie. Mr. Rüppell à trouvé cette espèce dans le Kordofan; elle vit dans les trous de l'Adansonia. Son nom Arabe est *Abu-rigeh.*

Musées de Francfort et des Pays-bas.

SECT. II. *ESPÈCES DU NOUVEAU MONDE.*

NYCTICÉ GIVRE. — *NYCTICEJUS PRUINOSUS.*

Cette espèce dont je n'ai vu qu'un seul individu, ressemble beaucoup pour les formes et l'abondance du pelage sur les membranes, à l'espèce suivante; mais elle est beaucoup plus grande et la coloration du pelage diffère essentiellement.

Oreilles courtes, plus larges que hautes, pas aussi longues que la tête; velues extérieurement sur plus de moitié de leur longueur; tragus en feuille, à pointe courbée vers la tête et obtuse; museau court, obtus; narines écartées; les pieds et toute l'interfémorale très poilus. Dents incisives supérieures 2 isolées et sous la forme d'une canine; inférieures 6. Les molaires n'ont pas été observées.

Digitized by Google

Pelage long, très abondant, tricolore ou quadricolore; les ailes en dessous tout le long de l'antibrachium, la membrane des flancs en dessus comme en dessous et les deux faces de l'interfémorale, abondamment couvertes d'un pelage touffu. Les poils des parties supérieures sont d'un brun noirâtre à la base, puis d'un brun-jaunâtre, ensuite noirâtre et le fin bout est blanc, ce qui forme une bigarrure très variée, couverte partout de marbrures blanches, ou comme saupoudré de blanc. Les parties postérieures et le pelage de l'interfémorale offrent des teintes rousses et blanchâtres mêlées; la robe en dessous est tricolore; le bout des poils de la gorge est d'un blanc-jaunâtre, et celui de la poitrine est brunâtre; le reste est plus clair qu'aux parties supérieures.

Longueur totale 4 pouces 5 ou 6 lignes. L'envergure et les autres dimensions n'ont pu être prises; il paraît cependant, à juger sur un sujet à ailes accolées au corps, que l'envergure présumable est de 12 pouces. (1).

Synonymie. C'est VESPERTILIO PRUINOSUS Say *Long's Exped. Rocky mount. vol.* 1 *pag.* 168. — Godm. *Americ. Nat. Hist. vol.* 1 *pag.* 68. et une figure en noir N°. 3. Nous présumons qu'il faut réunir à cette espèce la Chauve-souris septième ou brun-blanchâtre d'Azara; *Voy. au Parag. vol.* 2. *page* 284, ou bien considérer celle-ci comme espèce très voisine de notre NYCTICEJUS PRUINOSUS. Mr. Geoffroy: Ann. du Mus. vol. 8. pag. 204. sp. 16, indique cette espèce de d'Azara sous le nom de *Vespertilio villosissimus*; dans l'un ou l'autre cas il faudra classer ces indications dans le groupe des *Nycticés*, car le *Hary bat* de Godman et la *Chauve-souris septième* d'Azara, ont l'une et l'autre, les incisives formées comme celles de toutes les espèces de ce genre.

Patrie. Godman dit que l'espèce est commune dans le voisinage d'Engineer cantonment, où l'expédition aux montagnes rocheuses a

(1) Un sujet de conservation parfaite que le prince de Neuwied a bien voulu me confier, porte une envergure de 13 pouces 6 lignes; antibrachium 1 pouce 11 lignes. Les membranes interbrachiales sont brunes, les autres noires.

Digitized by Google

pris ses quartiers d'hiver; Mr. Nuttall a trouvé l'espèce à Counsil bluffs dans l'Amérique du Nord, et un individu a été pris dans les environs de Philadelphie. Le sujet rapporté par le prince de Neuwied a éte pris sur le Missouri. S'il est prouvé que le sujet décrit par d'Azara soit la même espèce, elle serait alors répandue jasqu'au Paraguay, ce qui toutefois est peu probable.

NYCTICÉ A QUEUE VELUE OU LASIURE. — *NYCTICEJUS LASIURUS.*

Planche 47, fig. 8 la tête.

Remarquable par sa petite tête; ses oreilles ovales, courtes, à tragus court, courbé en avant; à sa grande interfémorale toute velue en dessus et à ces ailes velues en dessous tout le long de l'antibrachium; une tache d'un blanc-pur de chaque côté de la poitrine. — Dents incisives à *l'état normal*, en haut 2 isolées et semblables à de petites canines, 6 en bas; molaires supérieures 4 avec une cinquième pointe derrière le talon des canines et hors de fonction; et 5 à la mâchoire inférieure.

Pelage d'été. Sommet de la tête et nuque jaunâtres à fin bout des poils roux; tout le reste des parties supérieures du corps, la membrane le long des flancs, les jambes, les doigts et toute l'interfémorale très velues, à poils jaunes à la racine, et d'un roux-canelle vif vers la pointe; *quelques individus* ont la fine pointe des poils d'un blanc pur. En dessous, menton roux vif; devant du cou et poitrine d'un roux-jaunâtre à fin bout des poils canelle; une tache blanche à l'insertion des ailes et *souvent* un collier varié de blanc et de roux sur la poitrine; tout le reste des parties inférieures, le tiers de l'antibrachium, la membrane des flancs et toute celle de l'antibrachium d'un roux plus ou moins vif. Membranes nues, peintes de roux et de noir.

Pelage d'hiver et des jeunes. En dessus d'un jaunâtre très-clair

Digitized by Google

à bout des poils rougeâtre ou couleur lie-de-vin. En dessous le menton et le cou d'un roux clair; le collier blanchâtre et les taches aux insertions des ailes variées de roux; le ventre d'un blanc-roussâtre, nuancé d'une teinte lie-de-vin clair; les parties velues des membranes d'un roux-clair.

Longueur totale à peu-près 4 pouces dont la queue prend environ 2 pouces; envergure 10 pouces; antibrachium 1 pouce 6 lignes. L'adulte, sous des dimensions moins fortes, porte en longueur totale 3 pouces 6 ou 7 lignes, et l'envergure de 9 pouces. Les jeunes en état de voler n'ont que 7 pouces d'envergure. Dans le très grand nombre d'individus que j'ai été à même de voir, il s'en est trouvé deux de dimensions beaucoup plus fortes. L'un long de 5 pouces portait 14 pouces d'envergure, l'autre 11 pouces, avec une longueur totale de 4 pouces.

Synonymie. VESPERTILIO LASIURUS. Linn. Gmel. Schreb. *tab.* 62 *b.* Geoffroy *Ann. du musée vol.* 8. *pag.* 200 *Esp.* 9; la tête de face pl. 47. — VESPERTILION A QUEUE VELUE. *Desm. mamm. pag.* 142. — ROUGH-TAILED BAD. Penn. *Synop. mamm.*

Je n'ai pu trouver aucune différence bien marquée entre les sujets de Cayenne et ceux de New-York; la seule qu'on puisse citer est la légère différence dans les dimensions, ceux de Cayenne sont constamment un peu plus grands que les sujets de l'Amérique du Nord; nous observons une disparité semblable chez les *vespertilions* de nos climats; ceux du nord de l'Europe ont constamment des dimensions moins fortes que les individus du midi et du centre; cette varieté constante dépend souvent aussi de causes locales, elle est due quelquefois à l'abondance ou à la disette de nourriture.

Patrie. Les États Unis et les provinces septentrionales de l'Amérique du sud. Très commun à New-York et à Cayenne.

Plusieurs individus capturés à Philadelphie et deux sujets de Cayenne font partie du musée des Pays-Bas.

Digitized by Google

NYCTICÉ ATALAPHE. — *NYCTICEJUS NOVAEBORACENSIS.*

Cette espèce, peu différente par les formes des deux autres précédemment décrites, en diffère cependant par la coloration disparate du pelage, qui est unicolore partout et sur toutes les parties du corps; si ce n'est une petite tache blanche placée à la naissance des ailes. Le museau est court, obtus; les oreilles sont courtes, larges et arrondies; toute la membrane interfémorale est velue en dessus et en dessous, seulement à sa partie supérieure. Dents incisives supérieures 2, une isolée de chaque côté; inférieures 6; molaires 4 en haut sans fausse, et cinq en bas, dont une fausse.

Pelage long, touffu, doux et soyeux; en dessus comme en dessous aussi bien que l'interfémorale d'une même couleur brune légèrement roussâtre; une petite tache blanche à l'insertion des ailes.

Longueur totale 3 pouces 6 lignes, dont la queue prend 1 pouces 9 lignes; envergure 11 pouces; antibrachium 1 pouce 4 lignes.

Synonymie. VESPERTILIO NOVAEBORACENSIS. Linn. — Penn. *Syn. pag.* 367 *tab.* 31. *f.* 2. — *Encycl. méthod. pl.* 34. *f.* 5. — Desmar. *Mammal. pag.* 146. *sp.* 227, sous le nom de *Atalaphe Américain.* — — ATALAPHA AMERICANA, Rafinesque *Prodromus de somiologie.* Sur un sujet très-vieux, qui avait perdu ses deux incisives.

Patrie. Les parties septentrionales de l'Amérique du Nord. Reçu en plusieurs exemplaires de la province de Tennessee et du Missouri.

Remarque. L'Atalaphe Sicilien indiqué très vaguement par Rafinesque, ne nous est pas connu.

NYCTICE DE BUENOS-AYRES. — *NYCTICEJUS BONARIENSIS.*

Nous empruntons pour la description de cette espèce les détails qu'en a fournis Mr. Lesson, et la figure publiée dans l'atlas du vo-

Digitized by Google

yage de la Coquille, où l'espèce est décrite sous le nom de *Vespertilion de Buenos-ayres;* nous la classons dans le genre *Nycticé*, parcequelle offre le système dentaire et les formes extérieures de ce petit groupe; sons ce dernier aspect elle ressemble parfaitement aux deux espèces précédentes, trouvées dans l'Amérique septentrionale. *Il paraît assez probable que ce vespertilion, décrit comme espèce nouvelle, ne diffère pas de notre Nycticé lasiure.*

Le museau est court, conique; les oreilles courtes, arrondies, très distantes. La face est revêtue de poils ras; système cutané coloré de deux teintes; des poils longs et soyeux convrent en dessous la membrane des flancs et s'étendent sur l'antibrachium; membrane interfémorale très poilue en dessus et seulement réticulée ou striée en dessous, où elle est nue; dents incisives supérieures 2 très espacées, en forme de petites canines, en bas 6 très petites entassées et bilobées. Canines aigues, recourbées et proéminentes. Molaires 4 en haut et 5 en bas.

Pelage abondant et multicolore partout. Le museau d'un rouge aurore; d'un fauve clair ou jaune sur le dos; chaque poil étant terminé par du noir surmonté d'un peu de blanc, ce qui leur donne un aspect *pruineux*, assez semblable à celui de quelques petites phalènes. Les poils du dessus de la membrane interfémorale, moins doux et moins soyeux que ceux du dos, sont d'un rouge noir foncé, qui tranche avec la teinte répandue sur le dos. La gorge, la poitrine et l'abdomen sont d'un fauve-clair mêlé de brunâtre.

Longueur totale à-peu-près 3 pouces, dont la queue prend 1 pouce 3 lignes; envergure un peu plus de 8 pouces; antibrachium 1 pouce 4 lignes.

Synonymie. VESPERTILIO BONARIENSIS. Lesson. *Voyag. de la Coquille autour du monde Zoolog. vol.* 1 *pag.* 137 *et pl.* 2 *fig.* 1 *de l'atlas.*

Mr. Lesson observe encore que cette espèce a de grands rapports avec le *V. lasiurus*, mais elle en diffère par des dimensions

Digitized by Google

plus fortes (1); l'envergure plus prononcée, les membres plus développés par rapport au corps, la queue de moitié plus longue proportionellement. Dans le *V. lasiurus*, les membranes sont moins réticulées, les couleurs du corps sont plus uniformes, et partout d'un rouge-brun vif; tandis que l'ensemble des autres caractères est parfaitement analogue dans les deux espèces.

Patrie. Les environs de Buenos-ayres. Le sujet du musée de Paris a été capturé par Mr. Blosseville sur un vaisseau mouillé dans la rivière de la Plata.

NOTICE COMPILÉE

SUR

DEUX NYCTICÉS INDIQUÉS PAR RAFINESQUE.

NYCTICEJUS HUMERALIS; le *Blackshoulder Bat* de Rafinesque, est long de trois pouces et demi depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, celle-ci est presque égale au corps et fortement mucronée; les oreilles sont ovales, plus longues que la tête et noirâtres, ainsi que le museau; ses yeux sont petits et cachés par le poil. Son pelage est d'un brun foncé en dessus, gris en dessous, avec les épaules noires, ses membranes sont noirâtres. On le trouve en Amérique septentrionale dans le Kentuky.

NYCTICEJUS TESSELLATUS, *Netted Bat*, est long de quatre pouces, mesuré depuis le bout du nez jusqu'à l'extrémité de la queue, qui est égale au corps et terminée par une verrue saillante; son nez est bilobé; les oreilles sont presque cachées dans le poil; son pelage est bai en dessus, fauve en dessous, avec un collier étroit, jaunâtre, et les aisselles blanches; ses ailes sont réticulées et pointillées de roux. Cette espèce est du même pays que la précédente.

(1) Ce caractère dépend trés souvent de l'âge des individus que l'on compare entre-eux, et ne peut avoir qu'une valeur très secondaire comme moyen de distinction spécifique. Au reste, l'envergure de nos sujets du *Nycticé lasiure*, dont nous avons examiné une multitude d'individus, porte de 9 à 10 pouces, rarement 14 pouces.

Digitized by Google

GENRE VESPERTILION. — *GENUS VESPERTILIO.*

(*Linn. auct.* — PLECOTUS (*Geoff.* (*auct*)

Dents insisives dans toutes les périodes de l'âge $\frac{4}{6}$. Ces 4 insisives supérieures existent toujours et dans tous les âges; lorsqu'elles tombent, c'est par accident individuel, ou dans l'extrême vieillesse. Chaque paire de dent a ses deux alvéoles distinctes et séparées. Les quatre supérieures disposées par paire, convergeantes vers le centre et toujours séparées par un intervalle des canines; ces insisives sont plus ou moins larges et grandes, lisses ou bilobées; l'interne est constamment la plus forte. Leur intermaxillaire, quoique rudimentaire, est plus étendu et plus large que chez les *Nycticés;* il est soudé au maxillaire jusqu'au delà de moitié, puis, convergeant l'un vers l'autre il se détache par un assez large intervalle de la canine. Les six incisives inférieures toujours entassées, bilobées ou trilobées. Canines fortes et anguleuses, souvent triangulaires, mais toujours lisses et sans talons. Molaires présentant des différences marquées dans le nombre des dents dites *fausses molaires* qui sont très sujets à être expulsées de leurs alvéoles par le développement des canines et l'accroissement progressif des molaires qui les rejetent le plus souvent en dedans, rarement en dehors: ce nombre de fausses varie de 0 a 2 dans la mâchoire supérieure et de 1 a 2 dans l'inférieure; ces disparités proviennent souvent de l'âge, ou peuvent servir de moyen accessoire pour reconnaître les différentes espèces. Le nombre de ces molaires varie conséquemment de $\frac{1}{1}$ — $\frac{2}{2}$ — $\frac{3}{3}$ ou $\frac{6}{6}$. Leur vraies molaires sont invariablement de 4 partout. Les fausses molaires chez quelques espèces sont si petites, souvent placées complètement hors de rangée derrière le talon des canines, qu'il est facile de ce méprendre sur leur existence (1). Nombre

(1) Cette petitesse de la première fausse molaire, on bien la chute de cette pointe peut avoir donné lieu, et fournira toujours matière à un dénombrement différent; qu'il faut se garder de prendre comme différence spécifique; ainsi qu'on l'a déja fait si souvent. Il est plus ridicule encore qu'on veuille s'en servir comme moyen de distinction générique.

Digitized by Google

total des dents variant conséquemment de 32 — 34. — 36 ou 38 selon les espèces, ou l'âge des individus.

Le crâne des *Vespertilions* est plus comprimé et plus alongé que celui des *Nycticés;* ce plus d'alongement est dû principalement à la longueur des maxillaires pourvus, selon les espèces, d'un plus grand nombre de fausses molaires; cette forme moins obtuse du museau, produite aussi par le plus de compression du chanfrein qui est moins plane en dessus, donne aux *Vespertilions* une physionomie toute différente de celle des *Nycticés;* l'étranglement aux arcades zygomatiques n'est pas si fort et aussi marqué, et il n'existe point de saillie proéminente qui, formant comme la continuation de l'arrête coronale, s'élève au-dessus de la boîte cérébrale, comme nous l'avons fait remarquer chez les *Nycticés.* Quant à la forme de la boîte, celle-ci est plus ou moins élevée et bombée, ou un peu plus plane selon les espèces, et sans que cette forme soit en rapport constant avec celle des oreilles externes; elle n'influe que sur l'élévation du crâne entre les conques auditives, et devient alors seulement sensible, quand la tête est pourvue d'un pelage long et touffu.

Les autres détails ostéologiques n'offrent point de différences entre les *Nycticés* et les *Vespertilions*, et le squelette de ces derniers diffère bien peu de celui du plus grand nombre des autres genres de cheiroptères insectivores; les doigts des ailes sont dépourvus d'ongles, le pouce exepté qui est pourvu d'un ongle court; le medius a trois phalanges, l'annulaire et le petit doigt deux, et l'indicateur une seulement; la queue est invariablement toute comprise dans la membrane interfémorale n'ayant, quelque fois, que la fine pointe libre.

Les différentes espèces de vespertilions sont toutes, à quelque peu d'exception près, pourvues comme les *Rhinolophes* et quelques autres cheiroptères frugivores et insectivores, de glandes odorifères, d'où paraît suinter, par des orifices presque impercetibles de la peau une matière onctueuse d'une odeur pénétrante, plus ou moins

Digitized by Google

forte et désagréable suivant les espèces; ces glandes qui ont différentes formes et dimensions existent chez les deux sexes (1), et se trouvent placées tantôt au devant des yeux, au dessus de cet organe ou vers le muffle; elles sont quelquefois très développées et recouvrent une grande partie des côtés de la tête; ce sont elles qui produisent chez certaines espèces de nos vespertilions d'Europe cette forte odeur, si rebutante, par laquelle on peut reconnaître à une grande distance les lieux de leur retraite. Nous avons déjà dit en parlant des *Rhinolophes* et de quelques autres cheiroptères, que ces glandes se trouvent indistinctement sur différentes parties du corps selon les genres ou les espèces; que quelques unes sont même munies d'un double appareil de sécrétion, l'un d'une matière onctueuse comme le sont les glandes pubiennes des *Rhinolophes,* l'autre d'une poussière colorée produite par le syphon ou la bourse du front de quelques unes des espèces de ce genre, comme chez les *Rhinolophes nobilis*, *insignis* et *speoris*. La *noctule* d'Europe dont l'odeur est la plus forte et la plus rebutante de toutes nos espèces indigènes, a le plus grand appareil sécréteur; outre les deux glandes du museau elle en a une seconde paire dans l'angle des deux mâchoires qui distillent un onguent très pénétrant, et à la nuque se trouve une grosse verrue glanduleuse. J'ai remarqué que ces glandes sont plus compliqué selon les lieux qui servent de retraite ou de séjour habituel aux espèces; lorsque celles-ci se choisissent pour habitation des souterrains humides, ou que leur chasse habituelle aux insectes les expose journellement aux émanations brumeuses des eaux stagnantes, on trouve des glandes plus étendues ou plus compliquées et leur odeur désagréable augmente d'intensité.

Les *Vespertilions* nous offrent encore un fait très remarquable d'anomalie dans la reproduction; quelques espèces mettent deux petits au monde, quelques autres un seule, on assure même que cette portée varie, soit périodiquement soit accidentellement, car il

(1) Nous avons déjà fait remarquer au premier volume, à l'article des *roussettes*, que de semblables glandes existent chez les mâles seulement de quelques cheiroptères frugivores.

Digitized by Google

est de fait que chez la même espèce (*la noctule* par exemple) on a pu observer, qu'une année toute les femelles pleines et celles qui allaitent n'ont qu'un petit, tandis que cette même espèce a été trouvée portant deux embrions. Ce fait se trouve encore vérifié par deux observateurs allemands très attentifs et très exacts dans leurs recherches, Brehm et Kuhl. Le premier dit avoir examiné 15 femelles de l'espèce désignée sous le nom de *noctule* chez lesquelles il n'a pu trouver qu'un embrion, et Kuhl dit que la *noctule* porte habituellement deux petits tandis que la *sérotine* n'en porte ordinairement qu'un. J'ai pu m'assurer par l'examen de sujets conservés à l'esprit de vin que la même différence a lieu chez les vespertilions de l'Inde; car j'ai trouvé que quelques espèces ne portent qu'un petit et d'autres en portent deux. Au reste il est prouvé que tous les *cheiroptères frugivores* ne mettent qu'un petit au monde (1). Toutes les femelles de *molosse* (*dysopes*) que j'ai pu examiner pleines, ne m'ont offertes qu'un seul embrion.

Une autre particularité dans le genre de vie des *vespertilions* et qui peut-être s'étend à toute la classe des cheiroptères, c'est la réunion d'un très grand nombre de femelles fecondées qui s'isolent des mâles, elles vont se choisir en commun un gîte spacieux pour y déposer leur progéniture et vaquer ensemble aux premiers soins que les nouveaux nés requièrent; pendant ce tems les mâles des *vespertilions* vivent isolés et loin des lieux choisis par les femelmes; chez quelques genres de cheiroptères insectivores de l'Inde, les mâles se retirent au loin, et vivent entre eux par petites bandes. Nos vespertilions d'Europe retournent à la vie sociale vers l'approche de l'époque de leur torpeur hybernale; pendant ce terme souvent assez long, mais quelquefois interrompu par quelques beaux jours d'hiver, des familles entières, des masses d'individus, se cramponnent pêle mêle, souvent les uns sur les autres, en des lieux, où ils sont à l'abri de la grande intensité du froid.

(1) Voyez pour plus de détails sur ce point, l'article additionel aux cheiroptères frugivores, *pag.* 49.

Digitized by Google

Lorsque les femelles sont réunies et attendent l'époque de mettre bas, elles se cramponnent aux pouces des ailes en ramenant la queue vers le ventre; c'est dans cette espèce de sac formé par la membrane interfémorale que le jeune est reçu et obtient les premiers soins de la mère, qui plus tard le transporte avec elle dans tous ses mouvemens; lorsqu'elle n'a qu'un petit, celui-ci se cramponne en sautoir à la poitrine de la mère et quand il y en a deux, chacun se suspend le long des flancs attaché par la bouche à la mammelle, cramponné par le pouce de l'aile et par les pieds, et soutenu toujours par la poche formée par l'interfémorale; chez les cheiroptères frugivores qui manquent de ce soutien, la nature a accordé des moyens de préhension plus développés et plus vigoureux dans la longueur excessive du pouce de l'aile muni d'un ongle très fort, et dans la longueur et la forme vigoureuse des doigts des pieds, au moyen des quels le jeune animal s'assujettit fortement à la poitrine de la mère, sans que celle-ci offre aucun soutien accessoire au jeune, abandonné, dès sa naissance, aux moyens de préhension dont il est doué.

La nourriture des *vespertilions* consiste uniquement en insectes; principalement ceux de nuit, mais aussi en scarabés; les petites espèces ne s'attaquent qu'aux hyménoptères, aux larves et aux très petits molusques. Leur gloutonnerie selon Kuhl, est extrême; il a vu une *noctule* avaler de suite 13 hannetons (Melolontha vulgaris); et 70 mouches communes sont à peine un repas suffisant pour la *pipistrelle*.

Il paraît qu'on doit admettre l'existence d'une double mue, ou bien d'un changement périodique de coloration dans la pointe des poils de la robe, non seulement chez les *vespertilions*, mais probablement chez le plus grand nombre des *cheiroptères;* sûr est-il, que plusieurs espèces de l'Inde en portent les indices, par les teintes périodiquement disparates ou légèrement variées de leur pelage. Peu d'espèces de vespertilions offrent une différence de coloration dans les sexes; mais les jeunes de quelques espèces de l'Inde diffèrent sous ce rapport de l'adulte.

Digitized by Google

Les *vespertilions* et les *rhinolophes*, peut-être aussi tous les autres cheiroptères insectivores munis d'une queue longue, se servent de ce membre pour faire entrer dans leur gueule et pousser vers l'oesophage les insectes trop gros qu'ils ne peuvent engloutir facilement; la queue leur tient alors lieu de doigt; ils la ramènent vers la tête qu'ils baissent un peu dans le vol, et parviennent ainsi à se rendre maître de leur proie. Nous voyons par les fonctions remplies par ce membre, que cette partie peut influer pour beaucoup sur les mœurs par les différentes formes sous lesquelles elle se montre chez les groupes différens des cheiroptères; aussi voyons nous, que chez tous les *vespertilions* connus, cette partie n'affecte aucune anomalie, et qu'elle est invariablement formée sur le même modèle; tandis qu'on la voit prendre une forme plus ou moins différente dans tous ces groupes, distingués par des mœurs et par une structure totale, toutes disparates; ou, en d'autres termes, *qui constituent réellement des genres distincts.*

Ces considérations me portent à ne point admettre dans le groupe du genre *Vespertilio*, ces coupes ou sous-genres distincts, empruntés de la forme sous laquelle se présente, chez les différentes espèces, les organes externes du sens de l'ouie. Je ne vois point pourquoi les *vespertilions* feraient une exception unique dans le système de classification généralement adopté, classification basée très judicieusement, sur les organes de la mastication et du mouvement, à laquelle les cheiroptères, quoique moins strictement soumis par leur organisation totale, ne se refusent pas d'une manière absolue. En admettant aussi comme premiers moyens de classification méthodique les caractères empruntés de l'organe externe de l'ouie, qui varie presque chez chaque espèce différente, il serait pour lors difficile d'assigner une limite rigoureuse et définissable par des mots, à ces coupes plus ou moins assujetties au caprice, purement artificielles et à l'égard desquelles il sera de plus en plus difficile de s'entendre. Prenant ici pour exemple le genre *Plecotus*, formé par Mr. Geoffroy et fondé sur le *Vespertilio auritus* comme es-

Digitized by Google

pèce type, nous demandons, comment il peut se faire qu'on vienne à réunir a celle-là notre *Barbastelle*, le *Vespertilion Maugé* et le *Vespertilion voilé* du Brésil? certes il y a bien dans ces quatre espèces trois formes assez distinctes de la conque, et deux formes très-différentes de tragus; réunissant encore à celles-ci les *Vespertilions Bechstein* et *Ossini* d'Europe, on augmentera d'autant plus la confusion. En effet, j'y vois des oreilles très longues, d'autres très larges, d'assez courtes et recourbées, et de moyenne longueur; toutes, à la vérité plus ou moins réunies, les unes par leur base et une partie de celle-ci, les autres par un simple ruban très peu distinct. On se demande encore: si le *V. de Bechstein* est réuni à *l'oreillard*, pourquoi le *V. de Natterer* ne se trouve pas classé avec ceux-ci? il a les oreilles proportionellement un peu plus courtes que le *Bechstein* et ce dernier les a proportionellement un peu moins longues que *l'oreillard;* toutes ces espèces diffèrent plus ou moins dans la forme de leur tragus. Enfin, pour définir nettement ce genre et lui donner des caractères fixes, qui puissent servir a classer d'autres espèces qu'on pourrait découvrir encore, il serait nécessaire de donner pour cette coupe une indication ou table de maximum et de minimum de la longueur voulue des oreilles; puis, afin de paraître conséquent dans ce nouveau mode de classification, il faudrait séparer génériquement *l'Ane* du *Cheval* et ne plus admettre le *Canis megalotis* et à plus forte raison moins encore le *Canis cerdo* on *Fennec* dans le genre *Chien.*

J'avoue que le nombre des espèces de *vespertilions* est devenu si considérable, qu'a l'aide d'une description même minutieuse et sans le secours de figures, on risque de les confondre ou de les multiplier; et qu'il devient impossible de les désigner par une phrase à la manière de Linné; méthode, maintenant devenue insuffisante dans presque tous les genres un peu nombreux. C'est afin d'éviter toute confusion qui pourrait naître de cette multitude des espèces connues, que je propose de subdiviser ce genre par groupes de contrée, et d'adopter, comme nous l'avons fait chez quelques autres genres,

Digitized by Google

la coupe géographique, déja mise en pratique par quelques méthodistes. On pourrait adopter aujourd'hui quatre sections, correspondant aux quatre grandes divisions géographiques du globe, et y admettre une cinquième s'il nous venait des *vespertilions* de l'Océanie; contrée qui jusqu'ici n'en a point encore fournie.

Une vérité incontestable naît du résultat de ce tableau mis au niveau des découvertes les plus récentes faites dans la famille des *vespertilionides;* c'est que les espèces de ce groupe se trouvent répandues dans toutes les contrées du globe, moins l'Australie, et qu'elles sont communes à tous les climats. C'est un fait de plus; ajouté à ceux dont nous avons déja fourni les preuves; résultat évidemment contraire à cette loi de géographie zoologique indiquée par Buffon, et admise par plusieurs zoologistes modernes.

On connaît aujourd'hui d'une manière précise, ou bien par des descriptions qui ne laissent rien à desirer, 78 espèces exactement caractérisées les unes des autres; elles peuvent être réparties selon le tableau géographique suivant; savoir:

En Europe 28 espèces.

En Afrique 9, auxquelles il faut en ajouter 2 qui se trouvent également en Europe.

l'Asie et l'Inde avec ses archipels 24, auxquelles il faut en ajouter 2 qui se trouvent aussi en Europe.

l'Amérique 17 bien connues.

Sans compter les espèces décrites d'une manière plus ou moins superficielle, au nombre de 27, que nous n'avons pas été à même de voir en nature. Parmi celles-ci se trouvent probablement des indications formant double-emploi d'espèces décrites dans notre monographie ou ailleurs. En résumé, on peut porter le nombre total des espèces indiquées à 100. Les catalogues les plus récents font mention seulement de 43 espèces de *Vespertilions*, parmi lesquelles sont comprises 4 espèces de *Nycticés*. Le dernier travail de Mr. Geoffroy dans les annales du musée, n'en fournit que 18, parmi lesquelles se trouvent plusieurs *Nycticés*.

Digitized by Google

SECT. I. *COMPRENANT LES ESPÈCES D'EUROPE.*

VESPERTILION NOCTULE. — *VESPERTILIO NOCTULA.*

Un peu plus grande que la *sérotine* avec laquelle on la confond souvent. Tête grosse, large; museau court, obtus, dénudé et à poils clair-semés. Oreilles plus ou moins arrondies, larges, très étendues en devant jusque près la commissure des lèvres, à bord extérieur courbé en arrière; tragus court, large, courbé et en fer-de hache. Glandes odorifères des côtés du museau à peine visibles; celles à la commissure des lèvres plus grandes. Une très forte échancrure existe dans la membrane interfémorale précisément à l'articulation des pieds; tandis que chez la *sérotine* il n'y a pas d'échancrure. Dents incisives 4 par paire en haut, celle près de la canine courte, grosse et comme une fausse molaire, l'autre ressemblant à une petite canine; molaires supérieures 4 sans fausse molaire; la dernière est une demi-dent transversale, mais intérieurement large, d'une colline de plus que chez la *sérotine;* inférieures 5 à l'aise.

Pelage de moyenne longueur, soyeux, lustré, couvrant en dessous une partie de la membrane des flancs et toute l'aile le long de l'antibrachium; très fourni chez les vieux, plus rare chez les jeunes de l'année. Parties supérieures d'un beau roux vif et lustré dans les deux sexes; en dessous d'un roux plus clair; les poils de l'aile d'un roux-brun. Les jeunes de l'année ont le pelage court, sans lustre et d'un roux jaunâtre; membranes d'un roux noirâtre.

Longueur totale de 4 pouces 6 lignes à 5 pouces, dont la queue prend 1 pouce 10 lignes; envergure de 14 pouces ou 6 lignes de plus; antibrachium 1 pouce 10 ou 11 lignes. Les jeunes de l'année portent 4 pouces, sur 11 pouces d'envergure.

Synonymie. VESPERTILIO NOCTULA Daubenton. *Mem. de l'acad.* 1759. *pag.* 38. *tab.* 15 *f.* 1. — *Iconog. Faun. Italica. fasc.* 21. *pl. exacte.* — Hermann. *Zool. pag.* 17. — VESPERTILIO LASIOPTERUS. Schreb. *Säug. tab.* 58. vieux à l'état parfait. — Geoff. *Annal. du*

Digitized by Google

musée vol. 8. *p.* 203. *Esp.* 15; l'adulte. — LA NOCTULE *Id. pag.* 195 le jeune; mais la figure de la tête pl. 47 sous le nom de *noctule*, a été dessinée sur une *sérotine*. — VESPERTILIO PROTERUS. Kuhl *Vespert. d'allem. pag.* 33. — STORA BRUNA FLAEDERMAUSEN. Nill. *Ill. fig. Scand. faun. tab.* 33 *fig. supp.*

Kuhl est de tous les naturalistes qui ont écrit sur les vespertilions d'Europe celui, qui a le mieux défini les caractères particuliers et les disparités nombreuses qui servent à distinguer la *noctule* de la *sérotine;* les vérifiant minutieusement sur la nature, nous les avons trouvés d'une précision et d'une exactitude rares. Ce ne sont pas seulement les caractères internes et externes qui diffèrent essentiellement, mais les moeurs offrent aussi des données très intéressantes. La *noctule* est de toutes les espèces européennes celle qui craint le moins le jour; elle se met en mouvement longtems avant le crépuscule; pendant les dernières lueurs du jour elle se tient dans les régions élevées de l'air et ne descend sur les eaux qu'au crépuscule; la *sérotine* au contraire commence son vol à l'entrée de la nuit. La portée de la première est toujours de deux petits; la *sérotine* n'en porte le plus habituellement qu'un.

Patrie. Plus répandue et en plus grand nombre dans le centre de l'Europe que vers le nord ou le midi, quoiqu'on la trouve aussi en Italie; elle est repandue probablement dans toute l'Asie tempérée puisque le musée des Pays-bas a reçu par Mr. de Siebold trois individus du Japon pris à Nagasaki; il est impossible de trouver quelque différence entre les sujets du Japon et ceux de Hollande. l'Espèce vit dans les villes comme dans les campagnes; les tours, les masures, les arbres forestiers et les grands arbres fruitiers leurs servent de retraite; elles se réunissent plusieurs centaines et les unes sur les autres, pendant leur sommeil d'hiver.

Digitized by Google

VESPERTILION DE LEISLER. — *VESPERTILIO LEISLERII.*

A peu-près d'un tiers moins grande que la *noctule* dont elle a les formes; museau court très déprimé; oreilles très arrondies, paraissant plus hautes que dans la noctule par la forme déprimée du crâne et du chanfrein, tragus en fer-de-hache; les doigts des pieds très courts et la membrane des ailes prenant attache à l'origine du doigt externe; queue courte sans pointe libre. Point de petites glandes autour des yeux, mais il en existe une à la commissure des lèvres qui est grande et blanche et une jaune de chaque côté du museau. Boîte cérébrale et chanfrein à peu-près d'une venue. Dents incisives 4 par paire en haut, celle près de la canine en pointe très petite, l'autre plus grande bilobée; molaires supérieures 4 sans fausse; inférieures 5, dont une fausse.

Pelage bicolore partout, long, couvrant très largement la membrane des flancs et la base de l'interfémorale, particulièrement aux parties inférieures; un ruban de poils le long de l'antibrachium, poils des parties supérieures brun à la base et canelle vers la pointe dont le fin bout est roussâtre; en dessous d'un brun noirâtre à la base et gris-brun à la pointe; le poil touffu de la membrane des flancs et de la base de l'interfémorale unicolore et un peu jaunâtre. Les jeunes ont le pelage plus sombre tirant au noirâtre.

Longueur de 3 pouces 9 lignes à 4 pouces 2 lignes, dont la queue prend 1 pouce 9 lignes; antibrachium 1 pouce 6 lignes; envergure de 11 pouces ou 6 lignes de plus. Les jeunes ont 3 pouces 1 ou 3 lignes et 9 pouces d'envergure.

On distingue du prémier coup d'oeil ce vespertilion de la *noctule*, non seulement à sa petite taille mais encore particulièrement aux poils qui couvrent la membrane du dessus des ailes et la base de l'interfémorale; à ses doigts des pieds très courts, immédiatement compris dans la membrane des ailes; celle-ci, chez la *noctule*, s'attache au métatarse.

Digitized by Google

Synonymie. VESPERTILIO LEISLERII. Kuhl. *Deutsch fledermm. pag.* 38. *sp.* 6. — Desmar. *Mamm. pag.* 138. *esp.* 206.

Patrie. Ce vespertilion d'Europe habite exclusivement la campagne et paraît avoir des mœurs solitaires, on le voit rarement en compagnie d'autres espèces; sa retraite habituelle est dans les trous des arbres forestiers et dans le voisinage des eaux stagnantes. La portée ordinaire est d'un petit; Kuhl dit en avoir vu avec deux petits. Se trouve en Allemagne; pas observé en France ni dans les Pays-Bas.

VESPERTILION BRACHIOTE. — *VESPERTILIO BRACHYOTOS.*

Taille un peu plus forte et envergure plus grande que la *pipistrelle*, mais à formes semblables à celles de la *noctule*. Museau court, obtus et nu; front déprimé. Oreilles très-petites, beaucoup plus larges que hautes; triangulaires, longues tout au plus d'une ligne et demie; tragus très court, obtus, caché sous le poil feutré; queue courte. Dents incisives supérieures 4 par paire, 6 en bas; molaires supérieures 4, inférieures 5, pointues.

Pelage doux, soyeux, lisse et de moyenne longueur, d'un roux fauve très-vif en dessus, mais la base des poils d'un noir parfait; front, sommet de la tête, nuque et partie supérieure du cou couverts d'une large plaque ou plastron noir, dont les poils sont plus courts que ceux des autres parties; museau et bord supérieur des oreilles nus, leur base et la base du tragus cachées sous le poil feutré des joues. Parties inférieures d'un roux moins vif que les supérieures mais à base des poils d'un noir parfait. Membranes nues, queue de moyenne longueur, le bout de cette queue et les bords externes de l'interfémorale d'une teinte blanchâtre.

Longueur totale 2 pouces 7 lignes, dont la queue prend 11 lignes; envergure 7 pouces 6 lignes; antibrachium 1 pouce 1 ou 2 lignes.

C'est VESPERTILIO BRACHYOTOS du *catalogue de la Faune des en-*

Digitized by Google

virons d'Abbeville par Mr. Baillon, chez qui j'ai vu et décrit le sujet capturé par lui à Abbeville et que le hasard lui fit trouver mort sur le pavé. Depuis, malgré toutes les recherches faites dans les environs, Mr. Baillon n'a pu trouver un autre sujet de cette espèce très-intéressante par ses formes.

VESPERTILION DISCOLORE. — *VESPERTILIO DISCOLOR.*

Taille d'un quart à peu-près moindre que la *noctule*. Museau gros, fort obtus; oreilles larges, arrondies, triangulaires, à lobe très saillant au bord interne, projetées en avant par le bord externe et vers la commissure des lèvres, à moitié couvertes d'une laine épaisse; tragus court, large et fortement arrondi; base de l'interfémorale un peu velue; bout de la queue libre. Dents incisives 4 par paire en haut très petites et accolées, 6 en bas; molaires 5 partout; à la mâchoire supérieure l'arrière molaire avec un fort tubercule postérieur; la seule fausse molaire très petite, obtuse; à l'inférieure deux fausses molaires, à peu-près aussi fortes que les canines.

Pelage court, soyeux, fin et lustré, bicolore partout et marbré en dessus. Les parties supérieures dans l'adulte sont comme veinées longitudinalement de blanc ou de jaunâtre sur un fond marron, la presque totalité de la longueur des poils étant de cette dernière couleur et l'extrême pointe blanche ou jaunâtre; les parties inférieures paraissent être d'un blanc pur, une grande partie du bout étant de cette couleur, tandis que la base est brune; on voit une nuance brunâtre sur les flancs. Les jeunes sont en dessus d'un marron pur ou légèrement flambés de blanchâtre, tous les poils n'ayant pas des pointes blanches.

Longueur totale des vieux 4 pouces 2 lignes, dont la queue prend 1 pouce 6 lignes; envergure de 10 à 11 pouces; antibrachium 1

Digitized by Google

pouce 8 lignes. L'envergure des jeunes de l'année est à peu-prés de 9 pouces.

Synonymie. VESPERTILIO DISCOLOR. Kuhl. *Deutch. Flederm. pag.* 43. *sp.* 8. — Desm. *mamm. pag.* 139. *Esp.* 208. La figure donnée par Kuhl. tab. 15. f. 2. est prise sur un jeune de l'année.

Patrie. Le midi de l'Europe et les parties orientales, rare ou peu commune vers le nord où elle se montre quelquefois. Habite les villes, se cache dans les masures et sous les toitures; elle sort dès le déclin du jour et se montre quelquefois, comme la *noctule*, lorsque le soleil n'est pas couché. Jamais vu en Hollande; les individus du musée nous viennent d'Autriche.

VESPERTILION DE SCHREIBERS.—*VESPERTILIO SCHREIBERSII.*

N'ayant pas été à même de voir cette espèce en nature, nous donnons ici la description empruntée de Kuhl, qui a vu le sujet sur lequel sa notice est établie.

Tête petite, front élevé; museau épais, large d'une ligne; bouche non fendue jusqu'aux oreilles; oreilles petites, plus courtes que la tête, larges, droites, arrondies au bout, triangulaires, ayant de petis poils épars sur leur face extérieure; tragus lancéolé, droit, recourbé en dedans vers l'extrémité. Dents incisives 4 par paire en haut et 6 en bas; première fausse molaire supérieure très petite, la seconde presque aussi longue que la canine, les autres molaires pas examinées.

Pelage des parties supérieures d'un gris-cendré; en dessous d'un cendré-clair, souvent d'un blanc-jaunâtre; ongle du pouce des ailes blanc.

Longueur totale 3 pouces 6 lignes, dont la queue prend 1 pouce 8 lignes et une demi ligne pour le bout libre; envergure 11 pouces 2 lignes; antibrachium 1 pouce et un peu plus de 7 lignes. Mesure prise sur un seul individu.

Digitized by Google

Synonymie. VESPERTILIO SCHREIBERSII. Natt. et Kuhl. *Deutsche Flederm. pag.* 41. *sp.* 7. — Desm. *Mamm. pag.* 138. *Esp.* 207.

Patrie. Les cavités souterraines des montagnes du Sud-est du Bannat, où il a été trouvé par Mr. Schreibers.

VESPERTILION SÉROTINE. — *VESPERTILIO SEROTINUS.*

L'espèce européenne la plus abondamment répandue, dans les villes comme dans les campagnes. Museau long, denudé jusqu'au chanfrein, seulement garni de poils rares; oreilles écartées, médiocres, poilues à leur base externe, et un peu étendues en devant; tragus en feuille arquée et à pointe ronde; queue dépassant d'une ligne et demi la membrane interfémorale. Glandes odorifères aux cotés du museau, d'un jaune blanchâtre. Point d'échancrure ni de lobule à l'interfémorale. Dents incisives 4 par paire en haut, celle près de la canine très petite, en pointe obtuse; l'autre grande, bilobée; 6 en bas; molaires supérieures 4, sans fausse molaire, dans un âge avancé et 5 à l'état normal, la fausse molaire à peine visible se trouvant placée derrière le talon de la canine et ne présentant qu'une petite pointe obtuse; la dernière est une demi-dent transversale sans talon; inférieures 5 à l'aise.

Pelage de moyenne longueur, fin, soyeux, lisse et très lustré. *Le mâle* en dessus brun-châtain, en dessous brun-cendré terne. *La femelle* en dessus brun-roussâtre, en dessous d'un gris-jaunâtre. Museau, oreilles et membranes noirs. Les jeunes ont le pelage plus sombre et moins lustré.

Longueur totale 4 pouces 9 ou 10 lignes au plus, dont la queue prend 2 pouces 2 lignes, envergure de 13 pouces et 4 ou 6 lignes de plus; antibrachium 1 pouce 10 lignes. Les jeunes de l'année ont 4 pouces sur 11 pouces d'envergure.

Synonymie. VESPERTILIO SEROTINUS. Linn. Gmel. *pag.* 48. *sp.* 11. — Geoff. *Ann. du mus. pag.* 194. *Esp.* 4 *et la tête pl.* 46 où

Digitized by Google

le tragus est mal rendu ; la figure pl. 47 sous le nom de *noctule* est plus exacte. Mr. Geoffroy paraît avoir eu sous les yeux une *noctule* en décrivant la *sérotine*. — LA SÉROTINE. Buff. *Hist. nat. vol.* 8. *tab.* 18. *fig.* 2. — Schreb. *Säug. tab.* 11. — SPECK FLEDERMAUS Bechst. *Säug. pag.* 1172. — SPÄTFLIEGENDE FLEDERMAUS. Kuhl. *Deutsche Flederm. pag.* 45. *esp.* 9. — LA NOCTULE F. Cuv. *Mammif. vol.* 2. Cet auteur décrit et donne la figure exacte d'une *Sérotine* sous le nom de *noctule*. — PIPISTRELLO SEROTINO. P. Musig. *Iconog. della Faun. Italica. fasc.* 21, *avec une bonne figure.*

Patrie. Le nord, le centre et le midi de l'Europe. Vit dans les trous d'arbres, dans les pilles de bois, les tours et les masures ; elle aime le voisinage des eaux ; sa portée n'est le plus souvent, que d'un petit. Elle vole tard, lorsque le crépuscule est établi ; son cri est perçant.

VESPERTILION LIMNOPHILE. — *VESPERTILIO LIMNOPHILUS.*

Planche 48 *fig.* 1 *et* 2.

Taille moindre que la *sérotine* mais plus forte que *l'oreillard.* Museau très court, large et obtus, à peu-près totalement poilu, garni aux deux lèvres de longues soies divergentes en un rayon : oreilles médiocres, parfaitement ovoïdes, sans lobe ou prolongement par devant ; tragus court, droit, large, en feuille arrondie par le bout ; queue courte, à pointe extrême libre ; la membrane des ailes prenant attache à l'articulation supérieure du métatarse ; une série de veines perpendiculaires, formées de soies courtes, viennent aboutir à l'antibrachium ; membrane interfémorale garnie en dessous et à très claire-voie de soies très fines. Les glandes odorifères sont grandes, d'un jaune clair et placées au dessus des yeux des deux côtés du chanfrein. Dents incisives 4 par paire en haut et 6 en bas ; molaires supérieures 6, dont 2 fausses ; la seconde à peine visible ; l'arrière

Digitized by Google

molaire munie postérieurement d'un fort tubercule; à la mâchoire inférieure 6 à l'aise, dont 2 fausses en rangée.

Pelage doux, soyeux, de longueur moyenne; sur la membrane, le long des flancs, aux veinures de l'antibrachium et à l'interfémorale des soies clair-semées et d'un blanc pur; parties supérieures du corps et la plus grande partie des côtés du cou, chez *le mâle*, d'un gris foncé couleur de souris; chez *la femelle* un peu plus roussâtre; menton, joues, devant du cou et le reste des parties inférieures à pointe blanche mais noir jusqu'à la base; abdomen d'un blanc pur; une teinte brune cendrée marque l'insertion des ailes.

Le blanc à la pointe des poils est plus ou moins étendu, selon l'âge des individus.

Les jeunes de l'année sont assez mal couverts: en dessus, d'un pelage brun terne, en dessous de noir-bleuâtre à fine pointe des poils grise; abdomen blanchâtre.

Longueur totale 4 pouces, dont la queue prend 1 pouce 6 lignes; envergure 11 pouces; antibrachium 1 pouce 7 lignes. Les jeunes de l'année ont 3 pouces 6 lignes sur 9 pouces d'envergure.

Patrie. Cette espèce inédite d'Europe, n'a pu rester si longtems inconnue qu'a raison des lieux où elle se montre, parcequ'elle vôle très tard à l'entrée de la nuit, et que ses mouvemens sont très véloces. Elle paraît rarement ailleurs que sur les eaux, à la lisière des grands roseaux et des bois taillis, rasant la surface de l'eau d'un vol très rapide. Je n'ai pu découvrir la retraite de cette espèce; mais il est probable qu'elle se retire dans les vieux édifices et les toitures des églises. Elle est commune dans les Pays-Bas.

VESPERTILION MURIN. — *VESPERTILIO MURINUS.*

Planche 48. *fig.* 3 *la tête.*

La plus grande des espèces d'Europe. Face presque entièrement

Digitized by Google

nue; narines s'ouvrant latéralement; lèvre supérieure pendante de chaque côté. Oreilles inclinées en arrière, très distantes, sans aucun lobe, parfaitement ovoïdes et nues; tragus en feuille de saule, dilaté à la base. Glandes odorifères de chaque côté du museau ne s'étendant pas sur les yeux, ovales, d'un jaune citron. Dents incisives 4 par paire en haut, accolées, grandes et lisses, sans échancrure ou lobe; 6 en bas, bien rangées à l'aise, lisses dans l'adulte; molaires à la mâchoire supérieure 6, la dernière en lame transversale très mince, la première fausse plus grande que la seconde; à l'inférieure 6, la première fausse aussi plus forte que la seconde.

Pelage long, lisse, bicolore partout, la région de l'insertion des ailes au corps toujours plus foncée que le reste. Parties supérieures, d'un gris brun, d'un gris-roux ou d'un gris pur, selon l'âge des individus; la base des poils toujours noirâtre; le sommet de la tête toujours un peu plus clair que le dos; tout le dessous du corps blanc pur ou blanc-jaunâtre; la base des poils d'un brun-noirâtre; point de différence marquée chez les sexes.

Longueur totale des plus grands individus 5 pouces 2 ou 3 lignes, dont la queue prend 2 pouces 1 ligne; envergure de 15 pouces 6 lignes, et pour maximum 16 pouces (1); antibrachium 2 pouces 4 lignes; hauteur de l'oreille à partir du crâne 10 lignes au plus. Ceux de taille ordinaire portent 5 pouces sur 14 d'envergure. L'adulte de l'année a 13 pouces; ceux de 12 pouces et au dessous sont ordinairement des jeunes de l'année. Le jeune en état de voler a 9 pouces.

On a formé du *jeune* ou de *l'adulte de l'année* une espèce distincte; ils ont alors le pelage moins long, peu fourni, peu ou point de poils autour du cou; le blanc des parties inférieures lavé de gris, et les parties supérieures plus sombres, vu que seulement la fine pointe des poils est grise et le reste noirâtre. C'est alors le *Vespertiliomurinus* des auteurs modernes.

(1) M. Brehm donne pour l'envergure de 17 à 18 pouces. Cette mesure est selon le pied de *Rheinland*.

Digitized by Google

Synonymie. Pour l'adulte VESPERTILIO MYOTIS Bechst et Kuhl Deutsche Flederm. pag. 28. Esp. 4. — VESPERTILIO MURINUS Linn. Gmel. — Schreber *Säuget. pl.* 15. — LA CHAUVE SOURIS ou GRANDE CHAUVE-SOURIS. Briss. et Buff. *vol.* 8 *pl.* 20. — VESPERTILION MURIN. Geoff. *Ann. du mus. vol.* 8 *pag.* 191 *pl.* 47 *et* 48. — Desmar. *Mam. pag.* 134. *Esp.* 200. — VESPERTILIONE MURINO. P. de Musig. *Iconog. della Fauna Italica fasc.* 21 *avec une bonne figure.*

Remarque. Le musée des Pays-Bas a reçu de celui de Berlin un *Myotis* de Syrie sous le nom de *Taphozous syriacus*, qui ne diffère en rien par les couleurs, par les formes et par les dents de nos individus d'Europe. Plusieurs autres individus ont été trouvés en Syrie, en Egypte et sur les côtes de Barbarie.

Patrie. Les contrées tempérées et le midi de l'Europe ainsi que l'Afrique septentrionale. J'ai comparé une très grande multitude d'individus des différentes contrées; ceux de France et d'Allemagne ne diffèrent presque pas des sujets envoyés par Mr. Cantraine de la Sardaigne, ni de ceux du nord de l'Afrique. Cette grande espèce, dont la portée est ordinairement de deux petits, a les mœurs peu sociables; elle tolère rarement les autres vespertilions dans ses lieux de retraite et ne se mêle point avec elles dans les endroits choisis pour le sommeil hibernal; elles mordent cruellement et se font même mutuellement des blessures. Leur retraite habituelle sont les tours des églises et les vieux édifices; plus abondantes dans les villes que dans les campagnes, on ne les trouve que très rarement dans les troncs des arbres forestiers. Cette espèce se montre toujours peu de tems avant la nuit close, ou au déclin du crépuscule, jamais avant et rarement durant le crépuscule.

VESPERTILION D'ORSINI. — *VESPERTILIO ORSINII.*

Planche 49 *fig.* 1 *et* 2.

Sans vouloir entrer ici dans les détails des subtilités génériques qui

Digitized by Google

ont pu donner lieu a former de cette espèce une coupe séparée et le type d'un genre ou d'un sous-genre, nous nous contentons de signaler l'espèce nouvelle d'après les caractères désignés dans la description du Prince de Musignano. (1)

La tête est courte et très arrondie; le nez obtus, un peu retroussé, est perforé par des narines rapprochées; le front est bombé, ayant à sa partie antérieure un sillon profond qui s'étend jusqu'aux oreilles; les yeux sont cachés dans le pelage, placés près des l'oreilles a distance égale du nez qu'entre eux. Les oreilles sont petites, à-peu-près aussi larges que longues, arrondies, sans échancrure, de plus d'un tiers plus courtes que la tête; quoique assez éloignées l'une de l'autre, elles sont réunies par une membrane qui s'étend sur le crâne; leur tragus est grêle, filiforme, et moitié longueur de la conque. La bouche est fendue jusque sous l'angle de l'œil, et la face est revêtue de poils touffus qui sont dirigés vers le haut. Les ailes sont très étendues, deux fois et demi plus longues que hautes; l'ongle du pouce est très-menu. La queue beaucoup plus longue que le corps et que l'antibrachium est extrêmement robuste; elle se trouve enveloppée jusqu'au bout par la membrane, qui est très-ample, mais qui laisse les pieds libres. Les dents indiquées en même nombre que chez *l'oreillard*, sont par conséquent: incisives 4 par paire en haut et 6 en bas; molaires supérieures 5; inférieures 6. Il est seulement dit que les dents sont grandes et très-pointues.

Le pelage est doux, cotonneux, très touffu et approchant de même couleur partout; le dessus est d'un brun marron avec la fine

(1) Le prince dit, que ce sous-genre offre le régime dentaire des *plecotus*, de sorte, poursuit-il, qu'il est aux *vespertilions* ce qu'est le *pipistrellus serotinus* au *pipistrellus noctula*, mais qui diffère assez des *plecotus* et des *vespertilions* par ses dents assez espacées. *Loco cit.*

A ce taux, ma monographie pourra sans doute offrir aux amateurs des coupes nombreuses, une vingtaine, soit même, deux douzaines de coupes nouvelles. Je les engage seulement à ne pas distraire le jeune de l'adulte, comme cela s'est déjà fait plusieurs fois. Je les supplie aussi, de ne pas anéantir mes coupes de section, étudiées et vérifiées pendant plus de dix ans, par l'invention spontanée et la substitution d'un nom de genre ou de sous-genre grec ou latin, suivi d'un *nobis* pompeux, en lettre majuscule, placé là, sans doute, afin de dire, *à moi le travail.*

Digitized by Google

pointe des poils un peu plus claire; en dessous d'un gris-clair, mais plus foncé à la base.

Longueur totale 4 pouces, dont la queue prend 2 pouces; envergure 12 pouces 10 lignes; antibrachium 1 pouce 8 lignes et demi.

Synonymie. MINIOPTERO DELL' ORSINI. P. de Musignano, *Iconog. del. Faun. Italica, fasc.* 21 *une figure coloriée.*

Patrie. l'Italie, où on la trouve sur les crêtes peu accessibles et dans les cavernes du mont Corno, à 8000 pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer.

VESPERTILION OREILLARD. — *VESPERTILIO AURITUS.*

Planche 48, *fig.* 4 *la tête.*

Oreilles presque aussi longues que le corps, 1 pouce 6 lignes; inclinées de côté, minces, un peu transparentes, ayant un repli longitudinal et saillant en avant jusqu'à la commissure des lèvres, un petit repli à la base de leur bord interne qui est cilié dans toute sa longueur, réunies par la partie inférieure sur la tête; tragus droit, long et pointu, muni d'un lobe externe à la base. Tête déprimée, museau long et pointu; la face peu poilue. Les glandes odorifères placées aux côtés du museau et au devant des yeux, sont jaunâtres. Dents incisives 4 en haut, par paires inégales en grandeur et longueur; 6 en bas; molaires à la mâchoire supérieure 5, à l'inférieure 6.

Pelage long, base des poils noire; membranes nues, celles-ci et les oreilles d'un gris-brun blafard. Les deux sexes ont le pelage supérieur d'un brun cendré un peu nuancé de roussâtre; parties inférieures gris-blanchâtre nuancé de jaunâtre. Les jeunes sont d'un gris-brun terne un peu roussâtre, et en dessous d'un blanc jaunâtre.

Longueur totale 3 pouces 7 ou 8 lignes, dont la queue prend 1 pouce 8 ou 9 lignes; envergure 10 pouces 4 ou 6 lignes; antibra-

Digitized by Google

chium, 2 pouces 7 lignes. J'en ai vu d'une plus grande dimension d'envergure. Les jeunes de l'année ont 6 pouces 6 ou 8 lignes d'envergure.

Synonymie. VESPERTILIO AURITUS. Linn. — Schreb. *Saüg. tab.* 50. — Geoff. *Annal. du mus. vol.* 8. *pag.* 197 *et pl.* 47, *la tête.* — L'OREILLARD. Daub. *Mém. acad.* 1759. *p.* 379. *tab.* 1. — Buff. *hist. nat. vol.* 8. *pl.* 17. *f.* 1. — VESPERTILION A GRANDES OREILLES. Rafinesque *Mém. de zoolog.* — PLECOTUS BREVIMANUS. Linn. *Transact. vol.* 16. *pag.* 53 est le jeune de cette espèce, tel qu'on les trouve vers l'époque où ils abandonnent la mère; la figure en fournit une idée parfaite. *Voyez le mémoire précité.* — LANGÖHRIGE FLEDERMAUS. Bechs. *Naturgeschichte Deutschl.* — Kuhl, *Deutsche Flederm. pag.* 19. — ORECHIARDO COMMUNE ET MANICOLA. P. de Musig. *Icon. del. fauna Italica. fasc.* 21 *et figures.*

Remarque. On ne peut donner raison des motifs qui ont pu déterminer quelques naturalistes à former de cette espèce le type d'un genre distinct, sous le nom de *Plecotus.* Voyez l'introduction.

Patrie. Les régions tempérées et chaudes de l'Europe; les individus sont un peu plus grands dans le midi que vers le nord; se trouve aussi dans le nord de l'Afrique. Habite en plus grand nombre les villes et les villages que les campagnes boisées; choisit sa retraite hybernale dans les tours et les clochers des églises; vole dans les allées, rarement sur les eaux; son vol est régulier.

VESPERTILION CORNU. — *VESPERTILIO CORNUTUS.*

Moins grand que *l'Oreillard*, mais les oreilles proportionellement plus longues et le corps très petit relativement à la grande envergure. Museau très court, large et obtus, à narines un peu tubulaires; bouche grande; oreilles coniques, longues 1 pouce 4 lignes, de la longueur du corps, réunies sur le front; tragus moitié longueur de l'oreille, en forme de lancette, et disposé de manière qu'ils

Digitized by Google

ressemblent à deux cornes; des soies très fines tout le long du bord extérieur de l'interfémorale; dents incisives 4 par paire en haut et 6 très petites en bas; les molaires et la position des glandes n'ont pas été observées.

Pelage long, bien fourni, plus que dans les autres espèces Européennes; celui de la tête très ample et touffu; la lèvre supérieure garnie d'une moustache blanchâtre; les flancs et la base supérieure de l'interfémorale poilues; cette dernière liserée de soies très fines. Parties supérieures unicolores, d'un noir légèrement brunâtre; en dessous d'un noir bleuâtre, mais les poils du milieu du ventre, du menton et des côtés de l'abdomen ont leur pointe blanchâtre, ce qui fait que ces parties offrent des teintes grises bleuâtres; les membranes sont noirâtres.

Longueur totale, selon le pied danois, 3 pouces 1 ligne, dont la queue prend 1 pouce 7 lignes; hauteur des oreilles 1 pouce 4 lignes; envergure 9 pouces 6 lignes, antibrachium 1 pouce 4 lignes.

Cette espèce nouvelle de vespertilion Européen a été découvert et décrit par Mr. Faber de Dannemark, qui fit la capture d'un individu dans le Intland. Nous ne l'avons pas vu en nature et donnons ici l'indication sur les renseignemens fournis par ce naturaliste célèbre, qui nous apprend encore comme renseignement très intéressant, qu'on trouve en Dannemark les espèces suivantes du genre *vespertilion*, savoir *l'oreillard*, le *Bechstein*, la *sérotine*, le *discolor*, la *pipistrelle*, la *barbastelle* et le *moustac*. — VESPERTILIO CORNUTUS. Faber, *Isis* 1826. *fas.* 5. *pag.* 515.— *Bulet. des scienc. nat.* 9. *pag.* 341. — Fischer *Syn. mamm. pag.* 117. *sp.* 45.—*Etudes zool. à l'article Oreillard.*

Patrie. l'Europe septentrionale.

Digitized by Google

VESPERTILION DE BECHSTEIN. — *VESPERTILIO BECHSTEINII.*

Planche 50, *fig.* 1, 2 *et bis.*

A peu-près de la taille de notre *Oreillard*, mais les oreilles plus courtes, non réunies sur la tête et sans aucun lobe; membranes totalement dénudées, celle des ailes prenant attache exactement à la réunion du doigt avec le métatarse; pouce de l'aile long et grêle. Bout de la queue libre. Museau un peu alongé et pointu, totalement nu; oreilles longues de 11 lignes, ou 1 ligne de plus, en ovoïde alongé; tragus en feuille de saule, long et pointu. Les glandes odorifères très grandes et blanchâtres, sont oblongues et dirigées vers le crâne, en s'écartant des yeux; dents très blanches; les incisives 4 par paire en haut et 6 en bas; molaires 6 partout, dont 3 fausses.

Pelage assez long et touffu, seulement restreint aux parties du corps. Point de différence sexuelle. En dessus d'un brun roussâtre, à base des poils brunâtre; toutes les parties inférieures d'un blanc argentin, mais la base des poils d'un brun-noirâtre. Les jeunes ont la pointe des poils des parties supérieures d'un gris argentin et la pointe de ceux du dessous du corps d'un blanc éclatant. Membranes diaphanes, d'un brun jaunâtre; oreilles d'un jaune terne.

Longueur de l'adulte 3 pouces 8 lignes, dont la queue prend à-peu-près 1 pouce 5 lignes; oreilles 11 lignes et demi; envergure 11 pouces. J'en ai vu de 2 pouces 10 lignes en longueur totale et de 9 à 10 pouces d'envergure; antibrachium 1 pouce 6 à 7 lignes. Les jeunes de l'année portent 2 pouces 10 ou 11 lignes sur 8 pouces 1 ou 2 lignes d'envergure; les oreilles n'ont alors que 8 lignes.

Synonymie. Cette espèce à été découverte par feu le Dr. Leisler de Hanau: c'est VESPERTILIO BECHSTEINII. Kuhl.' *Deut.' Fledermi. pag.* 22. *tab.* 22. — Desmar. *mamm. pag.* 135. *Esp.* 201.

Patrie. Assez rare partout où elle habite; plus abondante dans le midi que vers le nord; se trouve en Allemagne, en Hongrie et plus vers le midi, très rarement ailleurs que dans les grandes fo-

Digitized by Google

rêts, jamais dans les édifices; elle se retire dans les trous des arbres et vit isolée des autres espèces.

VESPERTILION DE NATTERER. — *VESPERTIIO NATTERERI.*

Planche 50, *fig.* 3 *et* 4.

Taille des *vespertilion moustac* et de *l'échancré* d'Europe. Le museau extrêmement court, mais sans moustache pendante; les oreilles assez longues, à peine découpées à leur bord extérieur et sans lobe distinct. Cette espèce est très particulièrement caractérisée par une rangée de *poils raides* aux bords de l'interfémorale. Ces indices servent de moyen pour distinguer celle-ci des deux autres ci-dessus mentionnées. Le museau est obtus, à peine sortant des poils touffus de la face; les oreilles plus longues que la tête, à bord arrondi, et faiblement découpées; tragus très long, filiforme et pointu, couvrant en longueur deux tiers de l'oreille. Dents incisives 4 en haut par paire, en bas 6, entassées; molaires à la mâchoire supérieure 5; à l'inférieure 6, dont 3 fausses molaires à l'aise.

Pelage très touffu, très long, particulièrement à la tête et au cou; bicolore partout; en dessus brun sombre à la base, avec la pointe des poils gris de souris; les côtés du cou ont la fine pointe des poils légèrement roussâtre; le pelage des parties inférieures paraît blanchâtre, mais seulement la fine pointe des poils est de cette teinte, leur milieu est brunâtre et la base noirâtre. Cette espèce est caractérisée d'une manière toute particulière par une rangée ou bordure de soies raides, très courtes, qui entourent la marge externe de l'interfémorale et qui, *vues à la loupe*, paraissent sortir du centre d'un petit mammelon (1).

Longueur de 3 pouces 3 ou 4 lignes au plus, dont la queue prend 1 pouce 3 lignes; envergure de 9 pouces ou 6 lignes de plus, ra-

(1) *Vespertilio papillosus* de Java nous fournit une disposition semblable.

Digitized by Google

rement 7 ou 8 lignes; antibrachium 1 pouce 4 lignes, hauteur de l'oreille depuis le crâne 6 lignes.

Patrie. Cette espèce est peu répandue, quoiqu'elle se trouve en Allemagne, dans les Pays-Bas et dans le midi vers l'Adriatique et la Méditerranée, mais elle est rare partout; se montre de tems en tems sur les eaux stagnantes qu'elle rase d'un vol rapide; les retraites où elle se cache et passe l'hiver n'ont pas encore été trouvées. Kuhl n'en vit que trois individus, depuis j'en ai vu six autres.

VESPERTILION DE DAUBENTON. — *VESPERTILIO DAUBENTONII.*

Planche 50 *fig.* 5 *et* 6.

Taille moyenne entre la *Barbastelle* et la *pipistrelle* d'Europe; museau court, bouche peu fendue; tête petite à coronal élevé; oreilles à peu-près ovales, à peine échancrées au bord extérieur; tragus en feuille de saule; queue très longue, à bout libre long de deux lignes; membranes des flancs et de l'antibrachium velues, le bord de cette dernière entouré de *poils très-fins;* glandes odorifères du museau se portant sur les yeux et vers leur bord postérieur; ces glandes sont blanches. Tête courte; boîte cérébrale très bombée; dents incisives 4 par paire en haut; les deux antérieures convergentes par la pointe; l'extérieure de chaque côté divergente vers la canine; en bas 6 incisives entassées; molaires 6 partout.

Pelage court, feutré, lisse et bicolore; la membrane des flancs, et la base de l'interfémorale abondamment poilues en dessus et par dessous; des poils clair-semés couvrent encore toute la jambe, toute l'interfémorale, et forment la bordure de cette membrane; les poils de ces parties sont très fins, à peine visibles à l'œil (1). Parties supérieures, côtés du cou et menton d'un brun-rougeâtre, légèrement

(1) La figure que Kuhl a publié de ce vespertilion indique parfaitement ce caractère; mais il est omis dans sa description, prise sur des sujets détériorés.

Digitized by Google

nuancé de gris (1), et la base des poils gris-brun; toutes les parties inférieures ont le bout des poils d'un beau blanc argentin; leur base est noire, ce qui forme une teinte d'un blanc grisâtre et produit, lorsque le pelage est ébourifé, des marbrures foncées sur un fond blanc pur; les poils clair-semés de l'interfémorale et des doigts sont d'un blanc argentin.

Longueur totale de 3 pouces ou 3 et 5 lignes au plus; dont la queue prend 1 pouce 4 lignes, et 2 lignes de plus pour sa partie libre; envergure 9 pouces et pour maximum 6 lignes de plus; antibrachium 1 pouce 4 lignes.

Synonymie. On doit à Leisler les premières notions sur cette espèce. C'est VESPERTILIO DAUBENTONII Kuhl et Desmarest: *Deutsche Flederm. pag.* 51. *sp.* 11; mais l'original et la traduction très incomplètes. Kuhl donne une bonne figure de cette espèce pl. 25 mais l'enluminure n'est pas exacte. — VESPERTILIONE DEL DAUBENTON: P. de Musig. *Icon. del. Fauna Italica.*

Patrie. Le centre et le midi de l'Europe; jamais observé vers le nord; Mr. Cantraine vient d'adresser au musée des Pays-Bas plusieurs individus pris en Sardaigne; nous avons reçu quelques sujets du centre de l'Allemagne. Cette espèce rase la surface des eaux, d'un vol rapide et irrégulier.

VESPERTILION DE CAPACCINI. — *VESPERTILIO CAPACCINI.*

Planche 49 *fig.* 3.

Le prince de Musignano désigne cette nouvelle espèce en ces termes. Elle a le tragus plus grêle et plus mince que le *vesp. émarginé.* Le pouce de l'aile grand et fort; les pieds robustes; enveloppés

(1) Cette teinte rougeâtre et grisâtre paraît très fugitive; on ne la voit dans toute sa pureté que dans le vivant et l'empaillé sur le frais; les sujets tirés de l'esprit de vin ou qui ont séjourné longtems dans les collections prennent une teinte rousse.

Digitized by Google

d'une interfémorale épaisse, d'une étendue assez bornée et très velue. Elle a le museau conique, obtus, et la tête grosse; les yeux sont à peu-près trois-fois plus près de l'oreille que du bout des narines. La bouche n'est fendue guère que jusqu'au bord extérieur de l'œil. Les oreilles naissant sous la ligne des yeux sont à peine une fois et demie plus longues que larges et offrent tout au plus deux tiers de la longueur de la tête; elles ont la forme ovale-lancéolée et sans aucune échancrure, seulement une légère courbe vers la base externe; le tragus qui n'aboutit pas à moitié de la longueur de la conque est droit, pointu et filiforme. Le bout du museau et les lèvres sont garnis de poils rares, qui sont plus abondans au front et entre les yeux. On voit sous le menton une grosse glande. La membrane interfémorale est coupée obliquement en forme de triangle, laissant les pieds libres, et la pointe de la queue non enveloppée; cette membrane est revêtue depuis la base jusque moitié de sa longueur, par dessus comme en dessous, de poils assez longs; on voit des poils semblables le long des flancs tant en dessus qu'en dessous. Les doigts des pieds sont garnis de poils blancs et armés d'ongles blancs et longs. Les dents n'ont pas été indiquées par l'auteur; leur formule n'est pas connue, elles sont désignées comme étant petites et délicates.

Pelage moux, touffu, d'une teinte canelle claire qui offre une nuance rousse; les parties inférieures sont d'un roux jaunâtre; les poils des parties supérieures sont grises à la base des poils, tandis que la base du pelage des parties inférieures est d'un brun-marron. Tout le système cutané est d'un brun-rougeâtre. Le crâne ressemble à celui du *Vesp. emarginatus*.

Longueur totale 3 pouces 2 lignes dont la queue prend 1 pouce 6 lignes; envergure 10 pouces; antibrachium 1 pouce 6 lignes.

Synonymie. VESPERTILIONE DEL CAPACCINI. Prin. de Musign. *Iconog. del. Faun. Ital. fasc.* 20 *avec planche coloriée.*

Patrie. La Sicile.

Digitized by Google

VESPERTILION MÉGAPODE. — *VESPERTILIO MEGAPODIUS.*

Taille du *V. de daubenton*, mais avec des ailes moins longues. Elle est remarquable par ses pieds, qui comme ceux du *V. de Capaccini* sont totalement libres au dessus du talon; les membranes des ailes et celle de l'interfémorale ne prenant leur attache que vers l'extrémité du tibia. Museau très court, obtus; oreilles de moyenne longueur, un peu échancrées; tragus long, en feuille de saule; interfémorale courte, couverte en dessus et en dessous de soies rares; la pointe de la queue libre; doigts longs, garnis de soies rares. Dents incisives 4 par paire en haut, fortes et grosses, 6 en bas; molaires 6 en haut et 6 en bas, dont 2 fausses.

Pelage court, lisse, bicolore, couvrant les flancs en dessus comme en dessous. Parties supérieures d'un brun-gris, à base des poils brun-foncé; parties inférieures d'un blanc-terne, à base noirâtre; membranes brunes. Point de différence sexuelle.

Longueur totale à peu-près 3 pouces, dont la queue prend seulement 1 pouce; envergure 9 pouces; antibrachium 1 pouce 5 lignes. Les jeunes de l'anné qui sont brun-noirâtre en dessus et blancs en dessous, portent une envergure de 5 pouces 6 lignes; ils ont l'antibrachium long d'un pouce.

Les principales différences entre cette espèce et le *Capaccini* sont: que le museau obtus est beaucoup plus court que la distance entre les deux oreilles; tandis que dans le *Capaccini*, la distance des oreilles est égale à celle de la distance de cet organe au bout du museau; le crâne est moins long et il y a une fausse molaire de plus. L'attache des membranes aux pieds est à peu-près la même dans ces deux espèces nouvelles.

Patrie. La Sardaigne; d'où le musée des Pays-Bas en a reçu plusieurs individus, dans toutes les périodes de l'âge, par les soins de Mr. Cantraine.

Digitized by Google

VESPERTILION ÉCHANCRÉ. — *VESPERTILIO EMARGINATUS.*

Planche 51 *fig.* 1 *et* 2.

Taille et formes absolument les mêmes que dans *Vespertilio mystacinus* (vespertilion moustac), avec laquelle cette espèce est très facile à confondre. On reconnaît *l'échancré* à la forte échancrure du bord extérieur de l'oreille, à l'absence totale de la moustache formée par une bande noirâtre à la lèvre supérieure, ainsi qu'à la teinte généralement roussâtre du pelage. Oreilles oblongues, de la longueur de la tête et très échancrées à leur bord extérieur, qui se dilate en un lobe distinct et est marqué par un pli longitudinal; les oreilles sont couvertes en dessus d'un poil rare et leur base est très poilue; tragus long, subulé et pointu.

Le pelage de toutes les parties supérieures ainsi que celui de la tête est d'un roux plus ou moins vif, nuancé de jaunâtre et de brun; cette bigarrure est produite par la différence dans la couleur des poils, qui sont bruns à leur base, jaunâtre au milieu et terminés de roux. Toutes les parties inférieures sont d'un cendré légèrement roussâtre, mais le roussâtre domine sur la partie couverte de poils du haut de l'humerus. Les oreilles et les membranes sont d'un brun terne.

Longueur totale à peu près 3 pouces, rarement 3 pouces 2 ou 3 lignes, dont la queue prend 1 pouce 2 lignes. Humerus 11 lignes, antibrachium 1 pouce 5 lignes, envergure 9 pouces ou 6 lignes de plus.

Synonymie. Mr. Geoffroy St. Hilaire a fait connaître cette espèce décrite dans les *Annales du musée vol.* 8. *p.* 198, sous le nom de VESPERTILIO EMARGINATUS: voyez aussi la figure exacte pl. 46, et le crâne pl. 48 du mémoire sur le genre vespertilion. — VESPERTILIONE EMARGINATO. P. de Musig. *Icon. della faun. Italica, avec une figure exacte.*

Patrie. Très répandue en France, a été trouvée dans les fortifica-

Digitized by Google

tions soutéraines de Charlemont; se trouve aussi en Angleterre; mais plus rarement en Italie dans les environs de Rome; elle n'a point encore été trouvée en Allemagne; mais est très rare dans quelques provinces septentrionales des Pays-Bas, où elle se cache pendant le jour dans les masures; ne paraît que vers l'obscurite en cherchant sa nourriture le long des lacs et des eaux stagnantes, dont elle rase la surface d'un vol rapide; sa retraite est dans les cavernes et les souterrains.

Cette espèce est voisine des *vespertilions mammelonné* et *Hardwicke* de Java, par la forme lobulée et à pli des oreilles. Les dents n'ont pas encore été examinées avec assez de soin.

Musées des Pays-Bas et de Paris.

VESPERTILION MOUSTAC. — *VESPERTILIO MYSTACINUS.*

Planche 51. *fig.* 3 *et* 4.

Un peu plus grande que la *pipistrelle*, mais l'envergure moins étendue. Tête très petite, couverte, ainsi que tout le corps, d'un pelage très fourni; une rangée de poils laineux forme autour de la lèvre supérieure une ample moustache, dont les poils touffus et très fins, cachent les bords de la mâchoire inférieure; oreilles ovales, sans échancrure; tragus en lancette, long et arrondi par le bout. Glandes odorifères de forme ovoïde, d'un jaune citron, placées en avant des yeux et ne s'étendant pas sur cet organe. Dents incisives 4 par paire en haut et 6 en bas; molaires 6 partout.

Pelage très abondant et laineux, (1) face ombragée de poils; les poils laineux de la moustache d'un brun-noirâtre; toutes les parties supérieures couvertes d'un pelage long, noir, à bout des poils fauve; en dessous noir à bout des poils blanchâtre. Les membra-

(1) De toutes les espèces de nos climats c'est la plus feutrée; son corps guère plus gros que celui de la *pipistrelle*, paraît d'un tiers plus volumineux par la fourrure qui le couvre.

Digitized by Google

nes des ailes portent, en dessous, des raies, formées par une série de poils très fins, à peine visibles à l'œil et imitant un réseau : les poils très longs des flancs et de la poitrine, couvrent une partie de l'humerus et des membranes des flancs.

Longueur 2 pouces 7, 8 ou 9 lignes; envergure 7 pouces 6 lignes à 8 pouces; antibrachium 1 pouce 2 lignes. Les jeunes de l'année n'ont pas 7 pouces d'envergure.

Synonymie. VESPERTILIO MYSTACINUS. Leisl. et Kuhl. *Deutsche Flederm. pag.* 58. *sp.* 14.

Patrie. Cette espèce européenne est peu commune; on la trouve en Allemagne, dans les bois et les maisons près des eaux limpides; son vol est véloce, rasant la terre.

VESPERTILION HUMÉRAL. — *VESPERTILIO HUMERALIS.*

Un peu moins grand que le *moustac*, avec lequel il peut être aisément confondu. Il se distingue assez de ses congénères par ses oreilles un peu longues, très échancrées, et par une grande tache noire aux épaules à la base de l'humérus.

Il diffère du *mystacinus*, 1°. par une taille plus petite; 2°. par des oreilles plus longues, plus échancrées; 3°. par la queue plus longue; 4°. par la nudité complète des ailes et de l'interfémorale; surtout par l'absence de ces poils en résau linéaires à la partie inférieure des membranes des ailes. — Il diffère aussi essentiellement du *V. emarginatus* qui 1°. est plus grand, 2°. a les oreilles plus échancrées, et 3°. par le pelage toujours d'un roux plus ou moins ardent dans *l'émarginé.*

Pelage long, laineux; barbe fournie et noire; oreilles fortement echancrées, tragus long, lancéolé; dents incisives 4 par paire en haut, et 6 en bas; molaires 6 partout.

Pelage abondant et laineux; toutes les parties supérieures à base des poils noirs et le reste jusqu'à la pointe d'un brun cendré; en

Digitized by Google

dessous, les poils sont noirs à la base, et d'un blanc sale et terne à la pointe; une très grande tache noire couvre la région de l'insertion des ailes au corps. Membranes nues, noirâtres; le fin bout de la queue libre.

Longueur totale 2 pouces 10 lignes, dont la queue prend 1 pouce 4 lignes; envergure 6 pouces 6 lignes; antibrachium 1 pouce 2 lignes.

C'est, VESPERTILIO HUMERALIS *du Catalogue de la Faune des environs d'Abbéville* par Mr. Baillon.

Patrie: la France et peut-être quelques autres parties de l'Europe. Mr. Baillon d'Abbéville en possède un individu, capturé dans les environs de cette ville, que j'ai vu et décrit.

VESPERTILION VISPISTRELLE.— *VESPERTILIO VISPISTRELLUS.*

Voisine de la *pipistrelle* du nord de l'Europe, elle en diffère constamment par sa taille un peu plus forte, différente à peu-près d'un sixième; par le manque d'une fausse molaire à la mâchoire supérieure, et par une légère différence de coloration tirant au roussâtre. La longueur du museau à l'oreille offre un quart en sus de la distance d'une oreille à l'autre; le nez est obtus; les yeux placés près des oreilles. Les oreilles sont au dessus de la ligne des yeux, leur longueur est de deux tiers de la tête, et elles ont une forme ovoïde triangulaire, leur pointe est arrondie, et elles sont légèrement émarginées vers le milieu; le tragus en feuille étroite, courbée, est de même largeur partout. Glande odorifère placée entre l'œil et le museau; tour des yeux et bout du museau nus. La queue est à peine plus longue que l'antibrachium, l'interfémorale l'enveloppe totalement; elle est ample et enveloppe les pieds, qui sont petits; un petit lobe garnit sa partie externe près des pieds; des poils très rares sont répartis sur sa face interne. Dents incisives 4 par paires en haut, inégales; 5 en bas, lobées; molaires 4 en haut, sans aucune fausse, et 5 en bas.

Digitized by Google

Pelage long et soyeux, chaque poil offrant aux parties supérieures une base brune à pointe cendrée-rougeâtre, qui prend une teinte jaunâtre au front et à la base des oreilles; les parties inférieures ont partout une teinte brune, mais leur pointe est d'un roux-clair. Les jeunes ont des teintes un peu plus foncées. Système cutané d'un brun fuligineux.

Longueur totale 3 pouces 3 lignes, dont la queue prend 1 pouce 6 lignes; envergure 8 pouces 6 lignes; antibrachium 1 pouce 3 lignes.

Synonymie. PIPISTRELLO VISPISTRELLO. P. de Musig. *Iconog del. Faun. Ital. fas.* 20, *avec uue bonne figure coloriée.*

Patrie. Les contrées méridionales de l'Europe, la Toscane, les états de Rome et la Sicile. Elle paraît être, ainsi que le remarque le Prince de Musignano, à la *pipistrelle* des parties septentrionales, ce qu'est le *moineau cisalpin* au *moineau domestique.* La manière de vivre est absolument la même que celle de la *pipistrelle.*

VESPERTILION PIPISTRELLE. — *VESPERTILIO PIPISTRELLUS.*

Planche 46. *fig.* 5.

La plus répandue des espèces européennes. Tête petite, narines larges; pointe du museau et du menton dénudée; oreilles petites, distantes, un peu élargies à la base et découpées à leur bord extérieur; tragus en feuille arrondie vers le bout; orbite des yeux nue; glandes odorifères oblongues, placées de chaque côté du museau et entourant l'orbite des yeux. Dents incisives 4 petites par paire en haut, 6 en bas; molaires à la mâchoire supérieure 5, jamais 6 à l'état normal, comme Kuhl l'indique pour le jeune âge; la cinquième ou fausse est même très petite et placée à côté du talon de la canine; à la mâchoire inférieure 5 molaires. Toutes ces dents sont petites et très fines.

Digitized by Google

Pelage bien fourni, de moyenne longueur; membranes totalement dénudées. Toutes les parties supérieures couleur café, avec la très fine pointe des poils fauve ou roussâtre selon les sexes et l'âge; en dessous d'une teinte un peu plus claire à bout des poils fauve, et sans aucune trace de blanchâtre. Cette absence de toute coloration blanche suffit pour distinguer, au premier coup-d'œil, la *pipistrelle* du *moustac.*

Les jeunes ont des teintes roussâtres, que n'ont pas les vieux.

Longueur totale 2 pouces 11 lignes, dont la queue prend 1 pouces 1 ou 2 lignes, pour l'adulte; le jeune de l'année porte 2 pouces 6 lignes; envergure de 9 pouces au maximum; antibrachium 1 pouce 2 lignes; le jeune en état de voler a seulement 7 pouces d'envergure.

Synonymie. VESPERTILIO PIPISTRELLUS. Linn. Gmel. Geoff. *Ann. du Mus.. vol.* 8. *pag.* 195. *tab.* 47. — Daubent. *Mém. de l'académie.* — Buffon. HIST. NATUR. *tab.* 19. *fig.* 1. — ZWERG-FLEDERMAUS. Bechst. *vol.* 1. *pag.* 177. — Kuhl. *Deutsche Flederm. p.* 53. — Leach fait mention du jeune de l'année de cette espèce sous le nom de *V. pygmaeus,* et c'est encore *le V. minutus* de Montagu. — COMMON BAT Penn. *Quadrup. Linn. transact. vol.* 16. *pag.* 159.

Patrie. Cette petite espèce est répandue dans presque toutes les parties de l'Europe septentrionale, mais pas dans le midi; probablement habite-t-elle aussi l'Asie, puisque nous avons reçu plusieurs individus du Japon (1). Sa demeure est selon les localités dans les maisons, les tours et les trous d'arbres; elle vit par grandes bandes et s'associe avec les autres petites espèces. La femelle porte ordinairement deux petits, quelque fois un seul, selon les observations de Kuhl; le même auteur dit aussi, qui leur sommeil hybernal est souvent interrompu.

---

(1) Les sujets du Japon ont le bout des poils d'un fauve un peu plus clair que ceux d'Europe.

Digitized by Google

VESPERTILION DE KUHL. — *VESPERTILIO KUHLII.*

Planche 51, *fig.* 5 *et* 6.

Taille de la *pipistrelle* d'Europe ou un peu moindre, très facile à confondre avec celle-ci. Tête large, museau obtus; yeux surmontés d'un bouquet de crins; oreilles complètement triangulaires, sans découpures à leur bord externe, larges à la base; tragus large, en feuille arrondie par le bout, et un peu courbée vers la tête; système cutané noir; membranes des flancs et moitié supérieure de l'interfémorale poilues; un lobule externe à l'interfémorale. Dents incisives 4 par paire en haut, très inégales en grandeur, l'interne grande, et celles près de la canine extrêmement petites; molaires supérieures 5, dont une fausse à peine visible, cachée entre la molaire et la canine et tombant dans un âge avancé; inférieures 5 à l'aise.

Longueur totale 3 pouces, dont la queue prend 1 pouce 3 lignes; envergure 8 pouces ou 4, 6 et au maximum 8 lignes; antibrachium 1 pouce 3 lignes. Les jeunes de l'année n'ont que 7 pouces 6 lignes d'envergure.

Pelage bicolore partout, plus abondant et un peu plus long que chez la *pipistrelle;* un large ruban de poils entourant tout le corps; la moitié de l'interfémorale poilue. En dessus d'un brun-roussâtre ou couleur de terre ocracée, a base du pelage noirâtre; en dessous, le pelage est plus clair que chez la *pipistrelle;* la pointe des poils d'un fauve-cendré et la base noirâtre; le ruban de poils le long des flancs et autour du coccyx grisâtre. Membranes, très lisses et totalement noires; des soies rares sur le pouce des ailes et les doigts des pieds.

Cette espèce difficile à distinguer, du premier coup-d'œil, de la *pipistrelle*, en diffère néanmoins beaucoup, par le nombre et la grosseur des dents, par la forme de l'oreille et du tragus, par le ruban de poil le long des flancs, surtout par le caratère plus prononcé de son interfémorale à moitié poilue. Kuhl et Desmarest en

Digitized by Google

font mention sous le nom indiqué, donné à cette espèce par Mr. Natterer de Vienne.

Patrie. Quelques individus ont été tués à Trieste par Mr. Natterer; on la trouve aussi en Dalmatie et dans le midi de l'Italie; Mr. Cantraine vient d'en adresser quelques sujets au musée des Pays-Bas, qui ont été capturés en Dalmatie. Vit probablement dans tout le Levant.

VESPERTILION SAVI. — *VESPERTILIO SAVII.*

Corps plus robuste que celui des deux espèces précédentes, mais l'envergure moindre; queue très longue, à fine pointe libre; museau large et obtus; oreilles très larges, avec un replis en avant, triangulaires, très arrondies vers le bout, à moitié poilues; tragus court, large et en feuille obtuse, dont le bout est incliné vers la tête; crâne déprimé à chanfrein large; dents incisives 4 par paire en haut; les internes bifurquées, celles près des canines petites, en pointe aigue; 6 incisives en bas; molaires supérieures 4, sans fausse; à la machoire inférieure 5 entassées.

Pelage bicolore, à peu-près varié comme chez le *vespertilion discolore.* Parties supérieures d'un marron vif, mais la pointe des poils de la tête et du cou d'un brun clair, puis celle du dos d'un cendré jaunâtre; joues et menton bruns; les autres parties inférieures d'un brun noirâtre, mais la pointe des poils d'un blanc jaunâtre; interfémorale totalement nue. Les dimensions sur un sujet unique sont: longueur totale 3 pouces, dont la queue prend 1 pouce 6 lignes; envergure 8 pouces; antibrachium 1 pouce 3 lignes. Les dimensions données par le prince de Musignano sont: longueur totale 4 pouces 2 lignes dont la queue prend 1 pouce 3 lignes; envergure 8 pouces 2 lignes.

Cette notice est basée sur la vue d'un seul individu, faisant partie d'un envoi d'objets capturés par Mr. Cantraine, dans son voyage aux bouches du Catara. Nous avions le projet de dédier cette espèce

Digitized by Google

présumée nouvelle, à ce naturaliste plein de zèle, à qui le musée des Pays-Pas est redevable d'acquisitions très importantes du midi de l'Europe; mais, au moment de mettre sous presse, nous recevons les cahiers de l'Iconographie de la faune d'Italie qui renferment les vespertilions, parmi lesquels notre espèce se trouve indiquée sous le nom de *Vespertilion de Savi*, que nous lui conservons, et citons ici la figure très exacte publiée par le Prince de Musignano.

Synonymie. PIPISTRELLO DEL SAVI. P. de Musig. *Icon. del. faun. Ital. fasc.* 20. *avec une fig. coloriée.*

Patrie. Le bord oriental de l'Adriatique, se trouve en Sardaigne et en Dalmatie. Musée des Pays-Bas.

VESPERTILION ALCITOE.—*VESPERTILIO ALCYTHOE.*

Cette nouvelle espèce et les deux suivantes n'ont pas été vues par nous en nature; elles sont empruntées du bel ouvrage du Prince de Musignano, qui vient de publier, dans son Iconographie d'Italie, des portraits coloriés et des descriptions détaillées de ces trois cheiroptères du midi de l'Europe.

Vue du premier coup-d'œil, on pourrait confondre cette espèce avec les jeunes de l'année du *vespertilion sérotine.* Son crâne est déprimé, ses incisives sont inégales, le pelage est de deux couleurs et ses oreilles sont pointues. La pointe du museau se prolonge jusque derrière l'oreille, et sa longueur est égale à la distance entre les oreilles; le nez déprimé au bout, est legèrement échancré entre les deux tubes; les yeux sont placés à distance égale entre le bout du museau et de l'oreille; la région orbitale est nue, et les yeux sont surmontés de sourcils longs et soyeux; les oreilles sont petites, elles se terminent en pointe arrondie, ne sont pas échancrées et leur largeur est égale à la moitié de la longueur; tragus moitié longueur de la conque, en feuille recourbée; la queue est totalement comprise dans

Digitized by Google

l'interfémorale. Dents incisives 4 en haut par paire et très inégales en grandeur, 6 en bas irrégulières; molaires 4 en haut et 5 en bas, dont une fausse.

Pelage long, touffu, de deux couleurs; museau et front isabelle grisâtre; poils du dos noirâtres depuis la base jusqu'à moitié de leur longueur, le reste d'une teinte isabelle; ceux du ventre sont noirâtres depuis la base, et couleur canelle vers la pointe. Les membranes sont roussâtres et revêtues le long des flancs et aux cuisses de poils touffus couleur canelle ou d'un gris-roussâtre.

Le Prince de Musignano fait la remarque, que cette espèce ressemble par le système de coloration à la *vispistrelle* d'Italie; mais elle en diffère par la forme des oreilles et par celle du crâne.

Longueur totale 2 pouces 11 lignes, dont la queue prend 1 pouce 3 lignes; envergure 8 pouces 2 lignes; antibrachium 1 pouce 3 lignes.

Synonymie. PIPISTRELLO ALCITOE. P. de Musig. *Icon. del. faun. Ital. fasc.* 21 *avec une fig. col.*

Patrie. La Sicile.

VESPERTILION LEUCIPPE. — *VESPERTILIO LEUCIPPE.*

Cette espèce est reconnaissable à la belle teinte argentine des parties inférieures et à la couleur canelle du dos. Le museau est gros, large, déprimé et assez arrondi, ce qui la fait reconnaître du *V. aristippe*, dont le museau est très pointu. Ce museau décrit à-peu-près un demi cercle; les narines obtuses sont un peu évasées au milieu; les lèvres sont fendues jusqu'au bord antérieur des oreilles. L'oreille est d'un cinquième moins longue que la tête, et d'un tiers moins large que longue, un peu arrondie et légèrement échancrée à la partie supérieure; le tragus est plus court d'un tiers que la conque, et de forme sémi-orbiculaire. La membrane interfémorale de forme polygone n'est pas échancrée, elle n'est pas pourvue de soies et man-

Digitized by Google

que de lobule. Dents incisives 4 en haut et 6 en bas, robustes; molaires 4 en haut et 5 en bas, dont une fausse.

Pelage long, touffu, bicolore partout; en dessus d'un noir propre à la base avec la pointe des poils canelle-clair; en dessous d'un grisâtre foncé à la base à pointes d'un blanc argentin. Les membranes sont d'une teinte fuligineuse; les lèvres, le nez et les oreilles sont noirs, mais le bord externe est couleur de chair: ce caractère, dit le Prince de Musignano, est remarquable vu qu'il est constant chez tous les individus et qu'on le trouve même dans ceux qui ont été conservés à l'esprit de vin.

Longueur totale 3 pouces, dont la queue prend 1 pouce 3 lignes; envergure 8 pouces 10 lignes; antibrachium 1 pouce 3 lignes.

Synonymie. PIPISTRELLO LEUCIPPE. P. de Musig. *Icon. del. faun. Ital. fasc.* 21 *avec une figure coloriée.*

Patrie. La Sicile.

VESPERTILION ARISTIPPE. — *VESPERTILIO ARISTIPPE.*

Son museau pointu sert a réconnaître cette espèce et la distingue du *V. leucippe*, qui lui ressemble quant aux autres formes et par la taille; on voit encore une légère différence dans les oreilles, dont le bord externe porte une échancrure vers la base, tandis que dans *V. leucippe* cette échancrure existe vers le bout. Le museau qui est droit et un peu anguleux forme une faible rainure entre les narines, qui sont petites et étroites; ouverture de la bouche étroite à peine prolongée sous le bord extérieur de l'œil. Oreilles petites, prenant en largeur deux tiers de leur longueur; elles sont arrondies au bout et portent vers leur base une faible échancrure; le tragus de forme semi-elliptique aboutit au tiers de la longueur de la conque. Membrane interfémorale pourvue d'un lobule externe, et terminée par une pointe libre. Pieds petits, à ongles très grêles et garnis de poils

Digitized by Google

clair-semés. Dents incisives 4 par paire en haut et 6 en bas; molaires 4 en haut et 5 en bas; leur forme n'est pas indiquée.

Pelage long et touffu; plus ou moins bicolore; les poils des parties supérieures sont d'un noir-marron depuis la base jusqu'au de là de moitié de leur longueur, mais leurs pointes sont isabelle; le dessous est grisâtre foncé, mais la pointe des poils est d'un blanchâtre luisant; les membranes et les autres parties nues sont noirâtres.

Longueur totale 2 pouces 10 lignes dont la queue prend 1 pouce 3 lignes; envergure 8 pouces 3 lignes; antibrachium 1 pouce 3 lignes.

Synonymie. PIPISTRELLO ARISTIPPE. P. de Musig. *Icon. del. faun. Ital. fasc.* 21. *avec une pl. coloriée fig.* 3.

Patrie. La Sicile.

Remarque. Cette espèce du Prince de Musignano me paraît être très voisine, si non identique, avec *V. Kuhlii*, qui vit a Trieste et en Dalmatie. Il faudrait les comparer en nature avant de se prononcer finalement sur cette identité présumée.

VESPERTILION LISERÉ. — *VESPERTILIO MARGINATUS.*

Planche 52 *fig.* 3 *et* 4.

Taille de la *pipistrelle*, mais l'envergure moins grande; queue beaucoup plus longue, à membrane interfémorale très ample et développée; cartilage calcané du tarse très long, portant extérieurement un lobe membraneux; toutes les membranes des ailes et l'interfémorale bordées de blanc; le museau nu; oreilles petites, triangulaires, arrondies par le bout; tragus long, en feuille; le tiers de la membrane interfémorale poilue. Dents incisives 4 par paire en haut; celle accolée à la canine très petite, à peine visible, l'autre longue et droite; en bas 6 incisives trilobées; molaires 5 à la mâchoire supérieure, l'anomale à peine visible derrière le talon de la canine; à la machoire inférieure 5 à l'aise.

Digitized by Google

Pelage doux, cotonneux, peu long, de deux couleurs; la moitié de la longueur des poils de la tête, aux côtés du cou et aux parties supérieures est noir, l'autre moitié jusqu'à la pointe est isabelle pur; le devant du cou et la poitrine sont couverts de poils à base noire et à pointe isabelle clair; le reste des parties inférieures a du noir à la base des poils et leur bout est d'un blanc pur. Les membranes sont diaphanes, d'un gris noirâtre; toutes sont liserées de blanc pur.

Longueur totale 3 pouces 2 lignes dont la queue prend 1 pouce 5 lignes; envergure 8 pouces, et pour maximum 2 ou 3 lignes de plus; antibrachium 1 pouce 2 lignes.

Synonymie. C'est le VESPERTILIO MARGINATUS Cretschm. *Atlas du voy. de Rupp. en Egypt. p.* 74. *tab.* 29. *a.* figure très médiocre, ne donnant pas une idée nette de la forme des oreilles; les bordures aux ailes sont coloriées de verdâtre au lieu de blanc.

Patrie. Notre description est basée sur vingt sujets adressés de Tripoli par le Consul Hollandais Mr. Clifford C. de Breugel. Mr. Rüppell a trouvé ce vespertilion en Nubie et dans l'Arabie pétrée. Mr. Cantraine m'a adressé quatre individus de Sardaigne, où l'espèce est commune. Cette découverte fait que l'espèce doit être classée parmi les cheiroptères d'Europe.

Le musée des Pays-Bas posséde des sujets de ces différentes contrées.

VESPERTILION BARBASTELLE.—*VESPERTILIO BARBASTELLUS.*

Planche 48, *fig.* 6 *la tête.*

Museau extrêmement court, menu et obtus; tête totalement ombragée par les oreilles qui sont réunies à leur base sur le front. Conques extraordinairement développées, très larges, de façon à cacher totalement la partie postérieure du crâne; un large ruban de poil couvre le milieu de la conque, qui est nue des deux côtés; tragus très large à la base, effilé et pointu au bout et courbé en-dehors;

Digitized by Google

bouche fendue jusqu'aux oreilles. Glandes odorifères triangulaires, une des pointes alongées s'étend au-dessus des yeux, l'autre en dessous, tandis que la troisième va aboutir vers les narines. Dents incisives supérieures 4 par paire en haut et 6 très petites en bas; molaires 4 partout, mais seulement chez les individus d'un âge très avancé; à l'état normal 5 molaires partout, vu l'existence d'une petite anomale, placée de chaque côté derrière le talon des canines et totalement cachée par les gencives; ce qui est cause, que les auteurs donnent seulement 4 molaires partout à leur barbastelle.

Pelage très long, fin et soyeux; membranes des flancs et base de l'interfémorale velues des deux côtés. Toutes les parties supérieures sont noires, mais le fin bout des poils de la tête et du cou est brun, celui des poils du dos d'un blanc-jaunâtre; les parties inférieures sont d'un noir moins parfait, et le bout des poils d'un brun-jaunâtre; le pelage de l'abdomen et la base de l'interfémorale sont d'un blanc pur; celui des flancs brunâtre-clair; les membranes sont minces, d'un brun-clair.

Longueur totale 3 pouces 4—6 ou 9 lignes au plus, dont la queue prend 1 pouce 10 ou 11 lignes; envergure de 10 pouces et pour maximum 6 lignes de plus; antibrachium 1 pouce 5 lignes. Quelques individus n'ont que 9 pouces ou 9 pouces 6 lignes d'envergure.

Synonymie. VESPERTILIO BARBASTELLUS. Linn. Gmel. *p.* 48. *sp.* 31.— Schreb. *Säug. p.* 168. *tab.* 55. — LA BARBASTELLE Daub. Buff. *hist. nat. vol.* 8. *p.* 119. *tab.* 19. *fig.* 2. — Fr. Cuvier *mamm. vol.* 2. *avec une figure.* — Desmar. *mamm. p.* 145. *sp.* 224. — Geoff. *Ann. du mus. vol.* 8. *p.* 196. *pl.* 46 *la tête d'un jeune.* — Kuhl. *Deuts. Flederm. p.* 48. — BARBASTELLUS COMMUNIS. P. de Musig. *Icon. Faun. Italic. fasc.* 21.

Quelques auteurs modernes classent cette espèce et *l'oreillard* dans le genre *Plecotus;* c'est une coupe purement artificielle, qui ne repose sur aucun caractère marquant ou essentiel.

Patrie. Les contrées tempérées et chaudes de l'Europe; rare partout où on la trouve; vit dans les souterrains et dans les vieilles ba-

Digitized by Google

tisses; quelquefois en compagnie avec la *pipistrelle*, jamais avec les autres espèces. Ne sort de sa retraite que vers la fin du crépuscule.

SECT. II. *ESPÈCES D'AFRIQUE.*

VESPERTILION LEUCOMELE. — *VESPERTILIO LEUCOMELAS.*

Taille et formes à peu-près celles de notre *Barbastelle;* museau très menu, ombragé par les conques auditives; oreilles grandes, réunies à la base sur le front, divergentes à leur pointe, recourbées de chaque côté et imitant la coupe du bonnet de doge; leur bord extérieur profondément échancré, est couvert de trois rides bifurqués; le bord externe aboutit à la commissure des lèvres; tragus long, en feuille déliée et pointue, formant une dent à la base externe; partie postérieure des oreilles poilue. Système cutané très développé, mince et diaphane; la queue très longue et la membrane interfémorale large. Dents incisives 4 par paire en haut, l'interne bifurquée; inférieures 6 extrêmement petites; molaires 4 à la machoire supérieure et 5 à l'inférieure; à l'état normal une très petite pointe de plus en haut, à peine visible, placée derrière le talon de la canine.

Pelage très long, touffu, fin et soyeux; de deux couleurs partout. Les parties supérieures d'un noir légèrement cendré, à fine pointe des poils d'un brun-clair; en dessous d'un noir un peu plus cendré jusqu'à la moitié de la longueur des poils, qui sont d'un blanc pur à la pointe; toute la région pubienne, la base de l'interfémorale et les flancs, d'un blanc parfait. Oreilles noires; membranes diaphanes, d'un gris-cendré à veines blanches.

Longueur totale de l'adulte 3 pouces 2 lignes, dont la queue prend 1 pouce 7 lignes; antibrachium 1 pouce 5 lignes; envergure 9 pouces 10 lignes. Les jeunes à l'âge moyen portent en longueur 2 pouces 9 ou 10 lignes; j'en ai vu de 2 pouces 8 lignes qui avaient toutes les dents développées.

Digitized by Google

Synonymie. C'est VESPERTILIO LEUCOMELAS. Cretschm. *Atlas du voy. de Rupp. pag.* 73 avec une figure passable.

Patrie. Cette espèce à été découverte par Mr. Ruppel sur les bords de la Mer rouge, vers les côtes d'Abyssinie et dans l'Arabie pétrée. Vit dans les masures. — Musées de Francfort et des Pays-Bas.

VESPERTILION ISABELLE. — *VESPERTILIO ISABELLINUS.*

Planche 52 *fig.* 1 *et* 2.

Taille du *vespertilion discolore* d'Europe, mais les formes semblables a celles du *V. murin.* Museau obtus; oreilles larges ovoïdes, munies vers leur bord antérieur d'un repli longitudinal et saillant, qui forme comme la duplicature du derme; un lobe distinct termine le bord postérieur et s'étend vers la commissure des lèvres. Tragus court en feuille; bout de la queue libre. Toutes les membranes nues, fortement veinées; le tendon du calcaneum portant un lobe externe. Dents incisives 4 par paire en haut, l'interne longue et forte, bilobée dans le jeune, pointue chez l'adulte; l'interne vers la canine très petite; 6 incisives en bas, trilobées dans le jeune âge, tranchantes chez l'adulte; molaires 4 en haut sans fausse; 5 en bas dont une petite fausse molaire pointue.

Pelage de moyenne longueur, fin, soyeux, peu fourni. Les parties supérieures dans l'adulte, d'une belle teinte isabelle; la pointe du museau et les lèvres noires; toutes les parties inférieures d'une teinte isabelle très claire; la base externe des oreilles couverte de poils. Les membranes d'un brun noirâtre et abondamment veinées de lignes jaunâtres. Une grande portion du bout de la queue libre.

Les jeunes ont le pelage court, peu fourni, d'un isabelle cendré, en dessous d'un blanchâtre légèrement teint de couleur isabelle.

L'adulte porte en longueur totale 4 pouces 2 ou 3 lignes, dont la queue prend 1 pouce 7 lignes; envergure 11 pouces 7 ou 8 li-

Digitized by Google

gnes; antibrachium 1 pouce 8 lignes. — Le jeune de l'année porte 3 pouces 6 ou 7 lignes en longueur totale, 9 pouces 6 lignes d'envergure, antibrachium 1 pouce 6 lignes. — Le jeune moins avancé, n'a que 3 pouces en longueur sur 7 pouces d'envergure.

Cette espèce que je crois nouvelle, a été envoyée au musée des Pays-Bas, en un grand nombre d'exemplaires, par les soins de Mr. le consul Clifford van Breugel.

Habite l'Afrique septentrionale, vit en grand nombre dans les environs de Tripoli.

VESPERTILION MÉGALURE. — *VESPERTILIO MEGALURUS.*

Le corps grêle, avec une tête déprimée, le museau pointu et les narines rapprochées, mais les membranes du vol et celles de la queue très développées. Oreilles médiocres, distantes et pointues vers le bout; tragus très long, en forme de feuille de saule. Queue très ample par l'extension de sa membrane soutenue par des cartilages métatarsiens ou calcanés très longs, et par une queue très longue à grand bout libre. Chanfrein et boîte déprimés. Dents incisives 4 par paire; celles internes longues et convergentes, les externes près de la canine à peine visibles; molaires 4 en haut sans dent anomale, en bas 5 molaires dont une très petite anomale.

Pelage long, lisse, soyeux, bicolore partout: en dessus noirâtre à la base et d'un brun olivâtre jusqu'à la pointe: en dessous brun à la base; les poils du devant du cou et du ventre d'un brun cendré jusqu'à la pointe; ceux des flancs d'une teinte isabelle, et la région pubinale toute blanche depuis la base des poils jusqu'à leur pointe. Flancs en dessous poilus; seulement un ruban poilu le long des flancs et autour du coccyx aux parties supérieures.

Longueur totale 4 pouces 3 lignes dont la queue prend à peu-près 2 pouces; envergure de 11 pouces à 11 pouces 6 lignes; antibrachium 1 pouce 10 lignes; dimensions de l'adulte; celles des jeunes ne sont pas connues.

Digitized by Google

C'est probablement à cette espèce caractérisée par la large membrane interfémorale qu'il faudra rapporter le *Vespertilio capensis* très succintement indiqué par Smith. *Zool. Jour.* part. 16. pag. 435. Le sujet dont il est question a été comparé au *Vespertilio Temminckii* de Horsfield; ce dernier est un *Nycticée*. Je présume que le sujet de Mr. Smith est la même espèce que notre *mégalure*, mais dans un développement moins parfait et plus jeune que les nôtres.

Quelques sujets ont fait partie d'un envoi d'objets rassemblés, très récemment, dans l'intérieur de l'Afrique méridionale. On ne sait rien du genre de vie, ni sur les lieux qu'elle habite de préférence: elle fait partie du Musée des Pays-Bas.

VESPERTILION TRICOLORE. — *VESPERTILIO TRICOLOR.*

Taille d'un tiers moindre que la *sérotine*. Tête plus longue que large, museau obtus, bouche peu fendue; oreilles longues, à bout obtus renversé, échancrées extérieurement; tragus long, en feuille courbée en dehors; poil lisse, court, tricolore en dessus, bicolore en dessous. Dents 4 par paire, pointues à la mâchoire supérieure, 6 incisives trilobées à l'inférieure. Molaires 6 à la mâchoire supérieure dont 2 fausses; l'une de celles-ci est à peine visible; à l'inférieure 6 à l'aise.

Pelage des parties supérieures, brun-noirâtre à la base, blanc jaunâtre au milieu et la fine pointe d'un beau roux, ce qui fait paraître ces parties d'une teinte jaune-roussâtre; toutes les parties inférieures à pelage brun à la base et le reste blanc jaunâtre; une légère teinte roussâtre est répandue sur les côtés du cou et de la poitrine. Membranes d'un brun de terre.

Longueur 3 pouces 9 ou 10 lignes; envergure un peu plus de 12 pouces; antibrachium 1 pouce 10 lignes.

Synonymie. Cette espèce nous paraît inédite; plusieurs sujets et le

Digitized by Google

squelette ont été examinés. J'en ai fourni la description à Mr. Smuts qui en a fait mention dans sa *Dissertat. Faun. Capens. pag.* 106.

Patrie. Les environs de la ville du Cap de Bonne espérance, d'où il a été envoyé au Musée des Pays-Bas par Mr. Horstok.

VESPERTILION DORÉ. — *VESPERTILIO EPICHRYSUS.*

Taille moindre que la *noctule;* oreilles de moyenne longueur, droites, pointues, fortement découpées vers la partie supérieure du bord extérieur; tragus droit, en forme de fer de lance; museau peu obtus; narines rapprochées; queue très longue.

Pelage abondant, assez court et lisse; poils bigarrés; ceux des parties supérieures d'un brun terne à la base; blanc-jaunâtre au milieu et terminés de roux-vif et lustré; en dessous, brun terne à la base et roussâtre très-clair jusqu'à la pointe. Membranes brunes, totalement nues.

Longueur totale 4 pouces, dont la queue prend 1 pouce 10 lignes; envergure 12 pouces; antibrachium 1 pouce 10 lignes.

Synonymie. Cette espèce nous paraît nouvelle; elle fait partie des descriptions des mammifères du Cap par Mr. Smuts *Diss: Faun. Cap. pag.* 106.

Patrie. Nous avons reçu ce vespertilion du Cap de Bonne espérance, par les soins de Mr. Mr. Boie et Horstok. L'espèce vit dans les environs de la ville du Cap.

VESPERTILION PLATYCEPHALE. — *VESPERTILIO PLATYCEPHALUS.*

Taille un peu plus forte que notre *pipistrelle;* tête très déprimée, chanfrein plat; face obtuse, très large, bouche très fendue. Oreille latéralement étendue, aussi large que haute, à moitié poilue en

Digitized by Google

dessus, arrondie vers le bout, se prolongeant en dessous autour de la conque et venant aboutir à la commissure des lèvres en un large appendice membraneux; oreillon en folécule à courbure interne.

Pelage touffu, laineux, de moyenne longueur, bigarré. En dessus d'un brun noirâtre à la base, et brun roussâtre à la pointe; en dessous brun noirâtre à la base et d'un blanc lavé de brun à la pointe; région du pubis d'un blanc terne. Membrane interfémorale moitié poilue en dessus, nue en dessous.

Longueur totale 3 pouces 1 ligne, dont la queue prend 1 pouce 1 ligne; envergure 9 pouces; antibrachium 1 pouce 1½ ligne.

Synonymie. Ce vespertilion étant inédit, Mr. Smuts en a publié la notice *Diss. Zool. Cap. pag.* 107.

Patrie. On le trouve dans les environs de la ville du Cap de Bonne Espérance.

VESPERTILION MINUTA. — *VESPERTILIO MINUTA.*

Je n'ai eu connaissance de cette très petite espèce africaine, que longtems après la publication de la dissertation zoologique sur les mammifères du Cap de Bonne Espérance, publiée par Mr. Smuts, ce qui est la cause que je n'ai pu faire placer l'indication dans l'opuscule mentionnée.

Elle est plus petite que notre *pipistrelle* d'Europe, dont elle a les formes totales. Les oreilles sont ovoïdes, aussi larges que hautes; le tragus en feuille, à pointe arrondie et moitié longueur de l'oreille. Le museau est nu, garni de quelques poils clair-semés. Le pelage est court, bicolore partout; en dessus noir à la base et la pointe des poils d'un brun foncé couleur de terre d'ombre; en dessous à base noire avec la pointe d'un brun-clair. Les membranes sont noires.

Dents 4 par paire en haut; l'incisive accolée aux canines, extrêmement petite, l'autre longue bifurquée; 6 en bas, entassées; molaires

Digitized by Google

4 en haut et 5 en bas; les premières sans fausse molaire et les inférieures avec une fausse, très petite et pointue.

Longueur totale 2 pouces 6 ou 7 lignes; envergure 7 pouces; antibrachium 1 pouce 1 ligne.

Elle vit comme notre pipistrelle et habite les lieux boisés près des eaux dans plusieurs parties de la pointe méridionale de l'Afrique.

Le Musée des Pays-Bas a reçu quelques individus par les soins de Mr. Horstok, médecin au Cap de Bonne Espérance.

VESPERTILION DE TEMMINCK. — *VESPERTILIO TEMMINCKII.*

Taille moindre que la *pipistrelle* d'Europe, museau obtus; oreilles grandes, à peu-près de forme ronde, sans lobe distinct; tragus en feuille, arrondie au bout et un peu courbé vers la tête; membranes totalement nues, diaphanes, seulement l'interfémorale en dessus un peu poilue. Dents 4 par paire en haut; celle près de la canine si petite qu'elle sort à-peine des gencives; l'autre de la forme d'une canine; molaires 5; la fausse à peine visible à la mâchoire supérieure, et 5 à l'aise à l'inférieure.

Pelage court, mais très fourni et lisse. La tête, les joues, la région des oreilles, la moitié des côtés du cou et toutes les parties supérieures d'un gris-clair, à peu-près *fourrure de petit-gris;* menton, moitié inférieure du cou et toutes les autres parties inférieures d'un blanc pur et éclatant, le pelage étant blanc depuis la base jusqu'à la pointe; membranes grises, sans bordures; point de différence dans le pelage des sexes ni des jeunes.

Longueur totale de l'adulte, à peu-près 3 pouces dont la queue prend 1 pouce 2 lignes; envergure 7 pouces, antibrachium 1 pouce 1 ligne.

Synonymie. VESPERTILIO TEMMINCKII. Cretschm. dans *l'Atl. du voy. de Rüppell en Egypte. pag.* 17, *pl.* 6.

Patrie. Trouvé par Mr. Rüppell en Nubie, dans les régions boi-

Digitized by Google

sées; il en tua 7 individus près de Dongola, ceux-ci font partie des Musée de Francfort et des Pays-Bas.

VESPERTILION HESPÉRIDE. — *VESPERTILIO HESPERIDA.*

Taille d'un tiers moins forte que la *pipistrelle* d'Europe; système cutané peu développé en raison du volume du corps; museau court, obtus; oreilles courtes, aussi larges que hautes, à tragus en feuille courbée et à pointe arrondie; membrane interfémorale veinée en losange, un peu poilue à sa base; les quatre membres nus. Dents incisives 4 par paire en haut et 6 en bas, petites et bien rangées: les molaires n'ont pas été observées.

Pelage court, lisse et bien fourni, de deux couleurs partout, en dessus noirâtre à la base et brun roussâtre à la pointe; en dessous noir à la base et cendré roussâtre à la pointe; la pointe du museau très poilue et noire; les membranes brunes veinées de brun plus clair.

Longueur totale du mâle adulte 2 pouces 8 lignes dont la queue prend seulement 1 pouce; antibrachium 1 pouce. La femelle a des dimensions moins fortes.

Synonymie. Pas indiquée dans l'atlas du voyage de Mr. Rüppell en Egypte.

Habite. Les bords de la Mer rouge vers les côtés d'Abyssinie; des sujets font partie du Musée de Francfort et des Pays-Bas.

SECT. III. *ESPÈCES DE L'INDE ET D'ASIE.*

VESPERTILION NOCTULINE. — *VESPERTILIO NOCTULINA.*

Cette espèce, dit Mr. Isidore Geoffroy, assez voisine du *Vespertilion Bélanger* (1), est surtout rapprochée de la *Sérotine* et de

(1) C'est notre *Nyctiel Bélanger*.

Digitized by Google

la *Noctule*, et c'est pour rappeler ces rapports que je lui ai donné le nom de *noctuline*, qui indique aussi sa petite taille. Ce sont presque, en effet, les dimensions de la *pipistrelle*, jointes aux formes et aux couleurs de la *noctule* et de la *sérotine*, qui caractérisent cette espèce.

La notice fournie par Mr. Geoffroy ne fait point mention du nombre ni de la forme des dents; caractères nécessaires pour servir d'indices à la connaissance exacte des espèces.

Le dessus de la tête et du corps est d'un fauve roussâtre, et le dessous d'un fauve très clair, tous les poils étant plus clairs dans leur première portion qu'à leur extrémité. Les membranes alaires sont presque entièrement nues, mais la base de la membrane interfémorale est, à sa face supérieure, couverte de poils peu abondans, mais de même couleur que ceux du dos. Les oreilles sont de forme triangulaire mais arrondies partout; le tragus est étroit et alongé. *Le museau est nu à son extrémité et sur les côtés.*

Dimensions fournies par Mr. Geoffroy *sur un seul individu:* Longueur totale 3 pouces 2 lignes, dont la queue prend 1 pouce 2 lignes; envergure 8 pouces 6 lignes; antibrachium 1 pouce 4 lignes.

Cette espèce nouvelle décrite par Mr. Geoffroy dans le voyage aux Indes de Mr. Bélanger page 92, habite le continent de l'Inde; l'individu qui a servi de type avait été envoyé du Bengale par Duvaucel, et fait partie du Musée de Paris.

VESPERTILION BLÉPOTE. — *VESPERTILIO BLEPOTIS.*

Planche 53. *fig.* 1 *et* 2.

Face obtuse; oreilles très courtes, parfaitement arrondies, non réunies, bord extérieur dirigé en devant jusque près de la commissure des lèvres, garnis en dedans de poils rares et courts; tragus à

Digitized by Google

feuille courbée en dedans. Tête petite, courte; yeux à peu-près cachés par les oreilles. Corps trapu; queue à peu-près aussi longue que celui-ci et la tête; membranes interfémorale et ailaires très amples. Front élevé; boîte cérébrale très bombée. Dents incisives 4 par paire en haut, et 6 en bas; les supérieures dans le jeune âge bilobées; molaires 5 à la mâchoire supérieure et 6 à l'inférieure.

Pelage touffu, très court, serré, cotonneux, lisse et lustré en dessus, crépu en dessous. L'adulte dans les deux sexes a la tête, le cou et les épaules d'un marron très foncé; le reste des parties supérieures d'un noir parfait et lustré; le menton, le devant du cou et la poitrine sont d'un brun roussâtre; tout le reste du dessous du corps est noir mat, mais la très fine pointe des poils est grise, ce qui fait paraître ces parties noires, comme si elles étaient saupoudrées de blanchâtre; l'abdomen est d'un brun clair; membranes des flancs plus ou moins velues en dessous. Sous ce pelage se montrent tous les individus pris au *mois de mars*. En *septembre*, la livrée des parties supérieures est partout d'un noir terne couleur de suie, sans trace de marron; et en dessous d'un noir-grisâtre. On voit en *Janvier* des sujets à pelage bigarré de marron à la nuque et de brun à la poitrine.

Longueur totale du mâle, 4 pouces ou 2 lignes de plus, dont la queue prend 2 pouces; envergure 11 pouces 2 lignes à 12 pouces; antibrachium 1 pouce 8 ou 9 lignes. La femelle n'a guère plus de 3 pouces 4 lignes; envergure à peu-près 10 pouces; antibrachium 1 pouce 6 lignes.

Cette espèce n'a pas été indiquée. Les voyageurs Néerlandais aux Indes en ont fait la capture dans plusieurs îles de l'archipel. Elle est caractérisée par le développement sphéroïdal des oreilles, qui entourent à peu-près l'orbite des yeux; cette forme remarquable m'a fourni l'indice pour sa dénomination; car c'est en effet un vespertilion dont l'œil est compris dans l'oreille. Les différentes livrées sous lesquelles on la trouve aux époques indiquées de l'année, font conjecturer un changement périodique de livrée ou une

Digitized by Google

mue double: particularité dont il a déja été fait mention dans les généralités de cette famille.

Cette description est basée sur des sujets tués à Java, à Timor et à Amboine; trente autres individus en peaux et en esprit de vin, reçus du Japon, par les soins de Mr. Bürger, servent à constater l'existence de cette espèce jusqu'au Japon. Tous ces individus sont à l'état adulte; ils ont un même pelage, absolument coloré des mêmes teintes, sous lesquelles nous décrivons les sujets capturés en Septembre dans l'archipel des Moluques; quelques sujets portent sur leur robe, un peu plus bigarrée, les indices d'un changement des couleurs de la livrée, absolument comme dans les sujets des îles Sondaïques et des Moluques.

Patrie. Ce vespertilion est très commun à Java, mais il se montre rarement en plaine; les grandes forêts et les rochers sont les lieux de sa demeure. Il vit aussi à Banda, à Amboine, à Timor et jusqu'au Japon. Sa retraite est dans les cavernes et les fentes des rochers, ce qui, joint à la rareté de son apparition en des lieux découverts, rendent sa capture très difficile.

VESPERTILION à OREILLES BORDÉES. — *VESPERTILIO CIRCUMDATUS.*

Planche 53. fig. 3 et 4.

Taille de notre *Barbastelle* avec les formes de notre *Noctule;* queue et membrane interfémorale courtes; cette dernière velue en dessus à la base seulement; museau très court et obtus; oreilles larges, noires, bordées d'une marge blanche; plus larges que hautes et découpées à leur bord extérieur; tragus en feuille arrondie; dents incisives 4 par paire en haut et 6 en bas; molaires supérieures 5, inférieures 5.

Pelage long, touffu, très lustré; poils de deux couleurs, couvrant

Digitized by Google

un peu les membranes des flancs et près du tiers de l'interfémorale, qui est remarquablement courte. Sa livrée en dessus est d'un noir profond à fin bout des poils d'un marron-rougeâtre; en dessous, la poitrine est noire, à bout des poils roussâtre; ventre noirâtre, à bout des poils cendré; base des oreilles jaunâtre, bords d'un blanc-jaunâtre. Le reste de la conque et toutes les membranes d'un noir parfait. Le pelage long, lisse et très-lustré de cette espèce offre, selon les accidens de la lumière, des reflets d'un noir parfait ou d'un marron doré. Il parait aussi que la pointe des poils est plus ou moins dorée selon les différentes époques de l'année.

Longueur totale de l'adulte 3 pouces 4 lignes, dont la queue prend 1 pouce 4 lignes; envergure 11 pouces 8 lignes; antibrachium 1 pouce 7 lignes. Mesure prise sur le vivant; les jeunes n'ont pas été examinés.

Cette espèce nouvelle est due aux recherches de Mr. Mr. Boie et Macklot, qui en ont envoyé plusieurs individus au Musée des Pays-Bas.

Patrie. L'île de Java, dans le district sauvage de Tapos.

VESPERTILION BRACHIPTERE. — *VESPERTILIO BRACHYPTERUS.*

Planche 53, *fig.* 5 *et* 6.

Remarquable par la brièveté des ailes en proportion du volume du corps. Museau obtus, très-large; narines écartées. Oreilles grandes, développées de côté; elles seraient parfaitement rondes sauf l'échancrure assez faible à leur bord extérieur. Tragus en feuille ovoïde dont le bout seulement est glabre, la base étant toute velue. Dents incisives 4 par paire en haut, très-petites; 6 en bas. Les molaires n'ont pas été observées. Il n'a pas été fait attention aux glandes odorifères du museau.

Digitized by Google

Pelage court, lisse, étendu aux parties supérieures en un ruban le long des flancs et autour du coccyx; les membranes des flancs poilues en dessous jusqu'à l'origine de l'antibrachium; seulement un ruban autour du coccyx.

Couleur du pelage en dessus d'un brun à peu-près noir; en dessous d'un brun couleur de terre-ombre. Membranes noires.

Longueur totale 3 pouces 3 lignes dont la queue prend 1 pouce 2 lignes; envergure 8 pouces; antibrachium 1 pouce 3 lignes. Mesures prises sur un sujet unique, vieux mâle conservé à l'esprit de vin.

Patrie. Le sujet qui a servi de type a été pris dans le district de Padang, île de Sumatra.

VESPERTILION IMBRIQUÉ. — *VESPERTILIO IMBRICATUS.*

Planche 54, fig. 1 — 2 et 3.

Taille du *V. trallatite* mais l'envergure un peu moindre, oreilles plus larges, courtes et fortement arrondies; museau plus obtus; narines écartées; tragus court, obtus, arrondi; un ruban de petites soies très fines et clair-semées tout le long et en dessous des vertèbres de la queue. Dents incisives 4 par paire en haut et 6 en bas; molaires 5 à la mâchoire supérieure (1) et 5 à l'inférieure, toutes très rapprochées, ce qui rend la tête obtuse et le crâne moins long que dans le *trallatite.*

Pelage court, lisse et bien fourni; différent dans les sexes. *Le mâle* en dessus brun-noir ou couleur *bistre;* en dessous noir, à fine pointe des poils roussâtre, ce qui fait que ces parties ont une teinte fauve. *La femelle* en dessus d'un roux-brun et en dessous plus

(1) Mr. Horsfield ne compte que 4 molaires à la mâchoire supérieure; il n'a sans-doute pas remarqué la petite fausse molaire, cachée en partie par le talon de la canine, et qui est sujet à tomber, comme c'est le cas chez le plus grand nombre des espèces, lorsque les sujets parviennent à une certaine période de l'âge. Le jeune a conséquemment 6 molaires en haut et l'adulte ou le vieux 4 seulement.

Digitized by Google

roussâtre que chez le mâle. *Le jeune* est généralement d'une teinte plus fauve.

Longueur totale 2 pouces 10 lignes; envergure 8 pouces 2 lignes; antibrachium 1 pouce 3 lignes. Les jeunes portent 7 pouces d'envergure, antibrachium 1 pouce 2 lignes. Les adultes de forte taille ont 3 pouces, sur 8 pouces 6 lignes d'envergure et l'antibrachium de 1 pouce 4 lignes.

Synonymie. Cette espèce nous a été adressée par Mr. Kuhl, sous le nom de *V. pipistrelloides*, mais elle est décrite sous celui de VESPERTILIO IMBRICATUS Horsf. *Zool. Researc. in Java. sp.* 5.

Patrie. L'île de Java où elle porte le nom de *Lowo-lescar.*

Le musée des Pays-Bas en possède un grand nombre d'individus. Parmi ceux-ci il s'en trouve un, de sexe féminin, dont tout le système membraneux est d'un blanc pur, marqué irrégulièrement de grandes taches brunes; probablement un sujet albinos. La portée de cette espèce serait, selon le témoignage de nos voyageurs, seulement d'un petit; les femelles mettent bas vers le milieu d'avril. C'est exactement le représentant de notre *pipistrelle* d'Europe sous les climats des tropiques.

VESPERTILION ÉPATÉ. — *VESPERTILIO PACHYPUS.*

Planche 54 *fig.* 4—5 *et* 6.

Taille moindre que le *V. pipistrelle* d'Europe; envergure proportionellement bien moins étendue; le pouce de l'aile très court et muni d'une callosité. Tête très déprimée; museau obtus; oreilles plus larges que hautes, à fort lobe inférieur; tragus très court, arrondi. Pieds épatés; les métatarsiens étant longs et les doigts très courts; la pointe de la queue libre. Boîte cérébrale et chanfrein très déprimés, à peu-près d'une venue. Dents incisives 4 par paire,

Digitized by Google

en haut, 6 en bas; molaires 4 en haut sans fausse molaire, et 5 à la mâchoire inférieure.

Pelage de deux couleurs et sans différence marquée chez les sexes. En dessus d'un beau marron plus ou moins lustré, la pointe des poils étant de cette couleur et leur base d'un roux plus ou moins doré; poitrine rousse, à bout des poils brun; le reste des parties inférieures d'un brun terne.

Longueur totale 2 pouces 10 lignes, dont la queue prend 1 pouce 1 ligne; envergure 7 pouces 2 ou 4 lignes; antibrachium 1 pouce 1 ligne. Les jeunes de l'année ont sur 2 pouces en longueur 5 pouces d'envergure.

La forme de l'oreille munie d'un lobe externe et d'un tragus très court, la forte dépression du crâne, la très petite envergure relativement au volume du corps, et la forme des pieds à plante large et déprimée, distinguent cette espèce, dont nous devons la connaissance au naturaliste voyageur van Hasselt, qui a trouvé ce vespertilion dans le district sauvage des forêts de Bantam.

Patrie. Iles de Java et de Sumatra. — Plusieurs individus dans toutes les périodes de l'âge font partie du Musée des Pays-Bas.

VESPERTILION GRANDE-OREILLE. — *VESPERTILIO MACROTIS.*

Planche 54. fig. 7 et 8.

Cette espèce remarquable, est facile à reconnaître au premier coup-d'œil de tous ses congénères, tant par la grande dimension des conques auditives proportionellement au volume du corps, que par son système cutané mince, diaphane et parsemé de nombreuses veinures. La face est obtuse; les narines sont écartées. L'oreille est grande et prolongée jusque sur la joue; le tragus est grand, en large feuille courbée. Dents incisives 4 en haut et par paire; l'intérieure large et bifurquée; celle près de la canine courte et poin-

Digitized by Google

tue; en bas 6 très-petites, fines et lisses. Molaires en haut 4 sans aucune fausse; en bas 5, dont une fausse molaire. Dans le premier âge on voit une très-fine pointe ou fausse, molaire à peine visible placée de côté, entre la molaire antérieure et la canine; celle-ci tombe par l'acroissement des autres molaires.

Pelage de moyenne longueur, restreint aux seules parties du corps, lisse et unicolore. Sur toutes les parties tant supérieures qu'inférieures d'un brun-bistre ou couleur pelure d'oignon; le museau est noir. Les membranes sont très-diaphanes, un peu brunâtres près du corps et à l'interfémorale, mais sur tout le reste de leur étendue d'un blanc pâle; couvert partout de nombreuses veinures brunes. Les doigts des ailes et des pieds de même que les oreilles sont bruns. Les sexes ne diffèrent point extérieurement.

Longueur totale 3 pouces dont la queue prend 1 pouce 3 lignes; envergure 8 pouces 1 ou 2 lignes; antibrachium 1 pouce 2 lignes. Les jeunes de l'année portent 7 pouces 5 lignes d'envergure.

Patria. Cette espèce nouvelle fait partie des découvertes de nos voyageurs: elle a été trouvée dans le district de Padang, ile de Sumatra.

VESPERTILION HARPIE. — *VESPERTILIO HARPIA.*

Planche 55. fig. 5. et 6.

Remarquable par la forme du museau qui, quoique assez obtus, paraît plus alongé par les deux tubes du nez qui, en s'écartant l'un de l'autre, s'avancent au-de-là des lèvres et forment deux trompes divergentes, absolument sur le même plan comme sont conformées les narines dans la *Harpie de Pallas*! L'espèce est encore reconnaissable de toutes les autres, à ses pieds velus jusqu'aux ongles; à sa membrane interfémorale velue à claire voie en dessus et dessinée en dessous de nombreuses lignes diagonales et concentriques, formées par de très petits mammelons, d'où naissent de petites soies

Digitized by Google

divergentes. Dents incisives 4 par paire en haut, inégales en longueur; 6 en bas entassées et bilobées; molaires 4 en haut, sans trace de fausse molaire dans l'adulte; mais l'arrière molaire porte en arrière un fort tubercule; en bas 5 molaires, toutes grandes et fortes. Le jeune a une molaire anomale de plus en haut, extrêmement petite et hors de rangée.

Pelage abondant, long et frisé, cotonneux et de deux couleurs en dessus, unicolore en dessous; la tête, le cou et le corps d'un beau gris-blanchâtre, mais la pointe des poils d'un roux vif, ce qui produit une bigarrure cendrée-roussâtre; la membrane des flancs en dessus, celle de l'antibrachium, les pieds et les doigts ont des poils d'un roux-vif. En dessous gris légèrement roussâtre, mais les côtés de la poitrine d'un roux un peu plus décidé. La femelle est un peu plus pâle que le mâle.

Longueur totale 4 pouces, ou 2 lignes de plus, dont la queue prend 1 pouce 9 ou 10 lignes; envergure de 12 à 13 pouces; antibrachium 1 pouce 7 ou 8 lignes suivant l'âge. Nous avons un sujet qui porte à peu-près 14 pouces d'envergure.

Patrie. l'Ile de Java ou elle est très rare, n'ayant été trouvée jusqu'ici que dans les cavernes de la partie sud du Volcan de Guédé.

VESPERTILION MAMELONNÉ. — *VESPERTILIO PAPILLOSUS.*

Planche 55. fig. 1—2—3 et 4.

Corps fluet en proportion de la grande envergure. Système cutané très ample et diaphane; une série de très petits mammelons forme bordure, tout le long de l'interfémorale; ce caractère distingue cette espèce de toutes les autres. Oreilles très distantes, plus larges que hautes, à-peu-près arrondies, pourvues intérieurement d'un repli proéminent du derme; le caractère le plus marquant de l'oreille consiste en un pli longitudinal, au moyen duquel

Digitized by Google

tout l'organe de l'ouie peut être fermé (1); tragus très long, filiforme, en poinçon; dents incisives 4 par paire en haut et 6 en bas; molaires 6 partout dans l'état normal; souvent une de moins, par la chûte de la première très petite fausse molaire. Front très elevé, boîte cérébrale bombée.

Pelage abondant, très touffu, doux, cotonneux et frisé; en dessus brun foncé, nuancé de roussâtre à la pointe seulement; tout le reste jusqu'à la base d'un gris-argentin; région du cou, de la poitrine et du coccyx roussâtre; flancs bruns et milieu du ventre roux; mais tous les poils cendrés vers le milieu et noirâtres à la base. Membranes très diaphanes et veinées; la série de très petits mammelons qui entourent l'interfémorale sont blanchâtres, nus et ne donnant pas naissance à des soies.

Longueur totale à peu-près 4 pouces, dont la queue prend 2 pouces; envergure 11 pouces 6 lignes; antibrachium 1 pouce 7 lignes.

Cette espèce nouvelle découverte par Kuhl et van Hasselt est probablement rare ou difficile à capturer; le musée des Pays-Bas n'en a reçu que deux individus femelles, tandis que d'autres espèces, fruits des recherches de ces deux naturalistes, nous sont parvenues par centaines. Un troisième individu mâle nous est parvenu récemment de Sumatra.

Patrie. L'île de Java, dans le district sauvage de Bantam. Se trouve aussi à Sumatra dans le district de Padang.

VESPERTILION ADVERSE. — *VESPERTILIO ADVERSUS.*

Sous ce nom, qui a rapport à la structure des incisives, Mr. Horsfield décrit une espèce de vespertilion de Java, que nous

(1) Le même caractère existe chez le *Vespertilion de Hardwicke*; et le *Vespertilion échancré* d'Europe en offre un faible indice; *Harpia* et *Adversus* l'ont également plus ou moins en partage, mais avec quelques modifications moins aparantes.

Digitized by Google

n'avons pas eu occasion d'examiner en nature, et qui jusqu'à présent n'a pas fait partie des envois nombreux et riches adressés au Musée des Pays-Bas par les naturalistes voyageurs qui, depuis plusieurs année, s'occupent assidûment des recherches zoologiques dans les îles sondaïques.

Mr. Horsfield, *Zool. Researc. in Java*, indique cette espèce dans les termes suivans. — Tête conique; chanfrein oblong, à partie postérieure élevée; museau large; oreilles droites, obtuses, aussi longues que la tête, recourbées en arrière, terminées par un petit lobe basal; tragus droit, linéaire, obtus et moitié longueur de la conque. La membrane interfémorale veinée irrégulièrement et marquée de points obscurs (1). Dents, 4 par paire en haut, à l'aise dans la large mâchoire, à pointes divergentes, de manière que les lobes de l'une et de l'autre dent de chaque côté se croisent; 6 incisives en bas; molaires 6 partout, dont 3 fausses.

Pelage très doux, fin, long et soyeux; en dessus d'un gris-brun à pointe extrême des poils d'un cendré-clair; les parties inférieures sont blanchâtres, mais le feutre soyeux de la base du pelage est gris-brun.

Longueur totale 3 pouces 3 lignes, dont la queue prend 1 pouce 3 lignes; envergure 10 pouces.

Patrie. l'Ile de Java.

VESPERTILION DE HARDWICKE. — *VESPERTILIO HARDWICKII.*

Planche 55 fig. 7, 8 et 9.

Taille un peu moindre que notre *pipistrelle* d'Europe. Oreille plus large que haute, échancrée au milieu, munie d'un lobe et venant aboutir vers la commissure des lèvres; le caractère le plus

(1) Probablement de très petites papilles, donnant naissance à des soies très fines, comme chez le *Trallatite* et quelques autres espèces de l'Inde.

Digitized by Google

marquant de l'oreille consiste en un pli longitudinal, au moyen duquel l'organe de l'ouie peut être fermé, le bord externe se repliant sur l'interne; tragus très long, filiforme. Dents incisives 4 par paire en haut, et 6 en bas; molaires 6 partout.

Museau court et pointu; membranes diaphanes; pelage doux, cotonneux, un peu frisé; en dessus d'un gris-brun clair; en dessous gris-brun à pointe des poils légèrement roussâtre. Les oreilles très larges à la base sont diaphanes et ont la faculté de se ployer dans toute leur longueur.

Longueur totale 3 pouces, dont la queue prend la moitié; envergure 8 pouces, ou 1 et 2 lignes de plus; antibrachium 1 pouce 1 ligne.

Cette espèce est peu répandue; elle est même rare dans les lieux où les *Vespertilion tralatite* et *imbriqué* vivent en grand nombre. Nos voyageurs dans l'Inde en ont capturés quelques individus adressés par eux sous le nom *euryouts* (belle-oreille). Quoique ce nom soit tres caractéristique, nous ne pouvons en faire usage, Mr. Horsfield, *Zool. Researc.* ayant indiqué l'espèce sous le nom du Général-Major Hardwicke.

Patrie. l'Ile de Java; rare dans les environs de Buitenzorg. On la trouve aussi à Sumatra.

VESPERTILION KIRIVOULA. — *VESPERTILIO PICTUS.*

Planche 56 *fig.* 1—2 *et* 3.

Oreilles grandes, ovales, légèrement échancrées à leur bord extérieur; oreillon long et subulé; museau pointu; membranes peintes de couleurs tranchées; un liseré de poils courts borde le contour de l'interfémorale; pieds très velus. Front élevé; boîte cérébrale bombée. Dents incisives 4 par paire, très petites à la mâchoire supérieure et 6 en bas; molaires 6 partout, dont 2 fausses.

Digitized by Google

Pelage cotonneux, très frisé; en dessus d'un roux doré très éclatant; en dessous légèrement roussâtre; les flancs et les côtés du cou d'un roux plus prononcé. Membranes le long des flancs, de l'antibrachium des doigts et toute l'interfémorale plus ou moins rougeâtre, et d'un rouge vif le long des flancs et du coccyx; toute l'espace intermédiaire entre la région membraneuse des doigts d'un noir mat. Cette coloration du système cutané existe sur le vivant; après la mort une teinte jaunâtre remplace la couleur rouge et le noir prend un ton brun-sombre.

Longueur totale 3 pouces, dont la queue prend 1 pouce 3 lignes; envergure 8 pouces 6 ou 9 lignes; antibrachium 1 pouce 3 lignes. Mesure prise sur l'adulte de forte taille.

Synonymie. C'est VESPERTILIO PICTUS de Linn. et Pallas. — Geoff. *Ann. du mus. vol.* 8. *pag.* 199. *pl.* 48. — Fisch. *Synop. mamm. p.* 106. *sp.* 16. et probablement V. TERNATANUS de Seba *tab.* 56. *fig.* 23. — VESP. KIRIVOULA Boddaerd — Buff. *vol.* 10. *pl.* 20. — *Autre chauve-souris muscardin volant.* Daub. *Mém. de l'Acad.* 1759. *pag.* 388. — Horsf. *Zool. Researc. in Java.*

Patrie. Cette espèce est répandue sur le continent de l'Inde, à Java, Bornéo, et à Sumatra. Son existence à Ceylan est très douteuse. Son nom Javanais est *Luwo-Kembang.* Elle se tient pendant le jour à la base et cachée dessous les grandes feuilles du *Musa sapientum.*

Le Musée des Pays-Bas possède des individus des différentes parties de l'Inde.

VESPERTILION POURCEAU. — *VESPERTILIO SUILLUS.*

Planche 56 *fig.* 4—5 *et* 6.

Ce singulier vespertilion de petite taille se distingue très facilement de tous ces congénères par plusieurs caractères particuliers. Sa tête

Digitized by Google

alongée se termine par un nez à tubes proéminens; ses oreilles ont à leur bord externe un oreillon muni d'un pli longitudinal; le tragus est long, filiforme et pointu; les membranes du vol sont très amples; elles prennent attache aux pieds, non à la première articulation du métatarse du doigt externe, mais à la phalange onguéale de ce doigt. La queue est courte et sa membrane est coupée transversalement, le bout de la queue dépassant un peu la membrane qui est poilue. Dents incisives 4 par paire en haut, 6 en bas; canines petites, à large talon; molaires 5 partout.

Pelage très touffu, long et laineux, bicolore; toute la membrane interfémorale, les bords et les doigts couverts d'un poil clair-semé, mais plus abondant près du coccyx. Tous les parties supérieures d'un roux vif, un peu rougeâtre, mais la base des poils d'un blanc roussâtre; le dessous du corps d'une teinte isabelle ou blanchâtre les flancs d'une teinte cendrée; le système cutané roussâtre.

Longueur totale 2 pouces 4 lignes, dont la queue prend 8 lignes; envergure 7 pouces 3 lignes; antibrachium 1 pouce.

Cette nouvelle espèce a été trouvée par nos naturalistes voyageurs à Java dans le district sauvage de Tapos. Elle est difficile à trouver; sa très petite taille, jointe à son vol extrêmement rapide, la dérobe aux yeux; de jour elle se blottit à la racine et dessous les grandes feuilles du *Musa sapientum*.

Le Musée des Pays-Pas n'en a reçu que trois individus; deux de Java et un de Sumatra.

VESPERTILION DE VAN HASSELT. — *VESPERTILIO HASSELTII.*

Planche 56 *fig.* 7 *et* 8.

Cette espèce remarquable se distingue par un pelage court, cotonneux, et par son système cutané très diaphane; la membrane des ailes prend son attache à l'apophyse du tibia, laissant les méta-

Digitized by Google

tarses libres. Museau un peu long; oreilles plus longues que larges, arrondies par le bout; tragus en fer de lance obtus par le bout. Dents incisives 4 par paire en haut, 6 en bas; molaires 5 à la mâchoire supérieure et 5 à l'inférieure.

Pelage extrêmement court, cotonneux partout. En dessus gris de souris-clair, ou teinte *petit-gris*, à base du pelage noir; en dessous blanc, à base du pelage noir, mais l'abdomen totalement blanc. Membranes très diaphanes; l'interfémorale bordée ou liserée d'une rangée de poils clair-semés; ongles des pieds blancs!

Longueur totale 3 pouces ou un peu plus, dont la queue prend 1 pouce 3 lignes; antibrachium 1 pouce 3 lignes; envergure 8 pouces 3 ou 4 lignes.

La description de cette espèce est basée sur deux sujets femelles et *non adultes*, par les indices que le crâne a fourni. Capturés par Mr. van Hasselt dans un voyage au district sauvage de Bantam dans l'île de Java. — Musée des Pays-Bas.

VÉSPERTILION DE HORSFIELD. — *VESPERTILIO HORSFIELDII.*

Planche 56 *fig.* 9—10 *et* 11.

Taille de notre *V. barbastelle* d'Europe. Museau pointu; narines un peu tubulaires. Oreilles de moyenne longueur, étroites, à conque recourbée en arrière, arrondies par le bout, découpées au bord externe; tragus droit, lancéolé; doigts des pieds postérieurs longs et forts; la membrane des ailes prenant son attache à la base des métatarses; l'interfémorale garnie en dessous de points épars, d'où naît une seule soie très fine; pointe de la queue libre. Incisives 4 par paire en haut et 6 en bas; molaires supérieures 5, inférieures 6. Les glandes odorifères sont très étendues; elles partent de dessous les tubes des narines, passent sur l'orbite des yeux, et entourent complètement cet organe.

Digitized by Google

Pelage touffu de moyenne longueur, mais lisse; toute la base de la membrane interfémorale en dessus et en dessous très poilue. *Le mâle* a toutes les parties supérieures noires, à fin bout des poils brun; les côtés du cou et la poitrine d'un brun nuancé de couleur lie-de-vin; les flancs noirs à bout des poils gris; une légère teinte blanchâtre sur la ligne moyenne du ventre et tous les poils du dessous de l'interfémorale blanchâtres. *La femelle* est un peu plus grise en dessous.

Longueur totale 3 pouces 1 ou 2 lignes, dont la queue prend 1 pouce 5 lignes; oreille 6 lignes; envergure 9 pouces 2 ou 3 lignes; antibrachium 1 pouce 4 lignes.

Nous dédions cette espèce nouvelle des îles sondaïques à Mr. le Dr. Horsfield, dont les travaux en Zoologie ont tant contribués à la connaissance plus parfaite des animaux de l'île de Java.

Cette espèce est facile à confondre avec le *tralatite*. On les distinguera au moyen des caractères suivans:

1°. à la forme et l'étendue des glandes odorifères;

2°. à la forme du museau et des narines.

3°. Chez le *Horsfield* la pointe de la queue est libre; le *tralatite* a la queue totalement engagée.

4°. A la grandeur des doigts des pieds chez le premier et l'extrême faiblesse de ces parties chez le *tralatite*, qui a la membrane des ailes soudée au doigt externe.

5°. Les papilles extrêmement petites, qui couvrent la membrane interfémorale, sont, chez le *Horsfield*, disposées d'une manière irrégulière, et de chaque petit point sort une soie unique. Le *tralatite* a ces papilles disposées par raies transversales et de chaque point naissent 3 et rarement 2 soies.

Cette espèce nous à été adressée de Java sous les noms *d'exilis* et de *villosus*.

Patrie. Les voyageurs Kuhl et van Hasselt ont trouvé cette espèce dans les environs de Buitenzorg dans l'île de Java; il paraît qu'elle y est moins abondante que les *Tralatite* et *Imbriqué*, dont ces na-

Digitized by Google

turalistes ont envoyé un grand nombre d'individus, tandis que nous n'avons reçu, au Musée des Pays-Bas, que dix mâles et quatre femelles de l'espèce du présent article. Les femelles portent le plus souvent deux petits, qui naissent dans les premiers jours d'Avril.

VESPERTILION TRALATITE. — *VESPERTILIO TRALATITIUS.*

Planche 57 fig. 1—2—3 et 4.

Taille moindre que notre *pipistrelle*, mais à plus grande envergure. Museau très court, un peu pointu; oreilles oblongues, très découpées à leur bord extérieur; tragus en feuille de saule, mais à bout arrondi; les doigts des pieds très courts et la membrane des ailes prenant son attache à l'origine du doigt externe; l'interfémorale garnie en dessous de plusieurs petits mammelons disposés en lignes transversales, et d'où naissent trois petites soies très fines; ces veinures à soies divergentes n'existent point sur la partie supérieure de l'interfémorale. Les glandes odorifères partent de chaque côté du museau près des narines et se dirigent jusqu'au dessus des yeux, sans entourer cet organe; leur couleur est d'un jaune-clair. Dents incisives 4 par paire en haut et 6 en bas; molaires supérieures 6 dont deux fausses en pointes très-aigues, la première toujours beaucoup plus grande que la seconde; inférieures 6 dont deux fausses; la première du double plus forte que la seconde.

Pelage cotonneux, très fourni, quoique court et lisse. En dessus d'un noir parfait avec la très fine pointe d'un brun foncé; en dessous d'un noir parfait à bout extrême des poils blanchâtre, ce qui fait paraître ces parties comme saupoudrées de blanc; les petites soies très fines, qui sortent au nombre de trois des séries de points verruqeux de l'interfémorale, sont d'un gris-clair; ce caractère n'est visible qu'à la loupe.

Longueur totale 2 pouces 10 lignes ou, au maximum, 3 pouces,

Digitized by Google

dont la queue prend 1 pouce 5 lignes; envergure 10 pouces; antibrachium 1 pouce 3 lignes. Les jeunes de l'année ont de 8 à 9 pouces d'envergure.

Synonymie. Mr. Kuhl a adressé cette espèce au Musée des Pays-Bas sous le nom de *Vespertilio Gärtneri;* elle est décrite sous celui de VESPERTILIO TRALATITIUS Horsf. *Zool. Research. in Java. sp.* 4.

Patrie. L'espèce est très commune à Java, on la trouve aussi à Sumatra. Les femelles portent en Avril, un seul, et plus rarement deux petits. Son nom malais est *Lowo-manir.* Ses mœurs sont à peu-près les mêmes que celles de notre *pipistrelle* d'Europe.

VESPERTILION GRÊLE. — *VESPERTILIO TENUIS.*

Planche 57. *fig.* 5—6 *et* 7.

Ce vespertilion des îles sondaiques quoique extrêmement voisin et très-difficile à distinguer du *tralatite*, offre néanmoins un petit nombre de caractères constans, au moyen desquels on parvient à établir la différence spécifique entre ces deux espèces, qui ont par contre en commun des caractères très-marquans de forme et de coloration. — Les caractères *identiques* sont: une taille et des dimensions approchant les mêmes; un tragus semblable; l'extrême brièveté des doigts des pieds et l'attache des membranes à la même place; enfin, la même disposition des mammelons garnis de soies à l'interfémorale. — Les caractères *différentiels* sont: un museau plus court et plus obtus que celui du *tralatite;* des formes généralement plus grêles; des oreilles bien plus courtes, moins larges et plus pointues; le crâne présente cette différence, que les maxillaires sont plus courts; le chanfrein est plus court et plus large, la boîte cérébrale est moins large et moins bombée, et tout le crâne offre des formes plus grêles. Au lieu de deux fausses molaires très inégales en grandeur observées dans le *tralatite*, on ne voit dans *le grêle* qu'une seule fausse mo-

Digitized by Google

laire assez forte aux deux mâchoires, ce qui réduit le nombre des molaires à 5, en haut comme en bas.

La nature du pelage, sa coloration, la distribution des papilles, la forme des doigts des pieds, celle des membranes, même les dimensions des différentes parties, excepté *celle de la conque des oreilles*, n'offrent pas la moindre différence constante dans ces deux espèces. Nous avons été à même de constater ces observations sur une multitude d'individus. Les figures publiées dans ce mémoire serviront à donner une idée plus nette de la différence spécifique que ne pourrait le faire une description plus minutieuse.

Patrie. Les vespertilions *grêle* et *tralatite* habitent les mêmes localités; ils nous viennent de Java comme de Sumatra; mais le *grêle* habite aussi Bornéo, où le *tralatite* n'a pas encore été trouvé.

VESPERTILION EXIGU. — *VESPERTILIO MACELLUS.*

Une seconde espèce facile à confondre avec le *V. tralatite*, est cependant distincte de ce dernier, non seulement par de légères modifications dans les formes, mais aussi par un caractère très-marquant. Les pieds du *tralatite* comme ceux du *grêle*, sont extrêmement petits, munis de doigts très courts et de petits ongles, ayant les os métatarsiens compris dans l'attache des membranes; tandis que notre *V. exigu* a des pieds assez forts, les doigts longs et les ongles crochus, avec les os du métatarse complètement libres et prenant leur attache à partir du talon; il diffère encore par un museau plus gros; par des ailes moins étendues, et par l'interfémorale moins ample, conséquemment aussi par une queue plus courte: chez les deux premiers la queue est totalement enveloppée, tandis que *l'exigu* a la pointe de la queue libre; ses oreilles sont un peu plus longues, mais échancrées comme celles du *tralatite*, et les tragus ne diffèrent point. On voit encore une différence dans le système dentaire qui est de 6 molaires partout dans le *tralatite*, de 5 partout dans le

Digitized by Google

grêle ; mais chez *l'exigu* les dents sont 4 incisives par paire et en pointe en haut; 6 en bas; molaires supérieures 4, sans aucun indice de fausse; inférieures 5, dont une petite fausse, pointue.

La seule différence dans le pelage consiste, en ce que celui de notre *exigu* est court et lustré, tandis que les deux autres l'ont cotonneux et long. Les couleurs sont approchant les mêmes; en dessus brun-noirâtre; en dessous de cette teinte, mais à bout des poils cendré-blanchâtre.

Longueur 3 pouces et jusqu'à 2 lignes de plus, dont la queue prend 1 pouce 1 ou 2 lignes au maximum : envergure 8 pouces 9 lignes; antibrachium 1 pouce 4 lignes.

Patrie. Ce vespertilion nouveau, de la taille de notre *pipistrelle* d'Europe, a les mêmes habitudes; il a été trouvé à Bornéo par nos voyageurs Müller et Korthals. Le Musée n'en a reçu que quatre individus.

VESPERTILION MACRODACTYLE. — *VESPERTILIO MACRODACTYLUS.*

Planche 58, *fig.* 3—4 *et* 5.

De la taille du *Vespertilion daubenton* d'Europe. Museau un peu long, pointu; oreilles longues, droites, peu larges, sans aucun lobe, échancrées au bord extérieur et pointues par le bout; tragus long, droit, subulé, pointu. Pieds à métatarses et à doigts très longs, ces derniers garnis de quelques poils; ongles forts, blanchâtres; queue très courte, à bout terminal libre. Dents incisives 4 par paire en haut et 6 en bas; molaires 6 en haut, dont deux fausses très petites et émoussées; en bas également 6 dont deux fausses, aussi très petites.

Pelage court, cotonneux, bien fourni; membrane interfémorale à base poilue et seulement en dessus. Couleur du pelage par dessus comme en dessous d'un noir enfumé; la très fine pointe des poils

Digitized by Google

des parties inférieures un peu grisâtre, ce qui produit un apparence de nuance blanchâtre sur le milieu du ventre; doigts couverts à très claire-voie de quelques longs poils; ongles crochus, forts et blanchâtres. Système cutané d'un brun foncé.

Longueur au maximum de 3 pouces, dont la queue prend 1 pouce 1 ligne; envergure 9 pouces comme maximum; antibrachium 1 pouce 3 lignes.

La longueur des os métatarsiens et des doigts, le peu de longueur de la queue à petite membrane interfémorale et à pointe libre, le nombre des molaires ainsi que la forme des oreilles, servent de distinction pour cette espèce, qui, du reste ressemble beaucoup aux deux suivantes par la coloration.

Patrie. Le Japon, où elle paraît être moins abondante que les deux espèces décrites sous les noms de *akokomuli* et *abrame;* il paraît que les Japonais confondent cette espèce distincte avec notre *V. abrame*, l'une et l'autre sont désignés par eux sous le nom de *Komuli.*

Le Musée des Pays-Bas n'en a reçu que quatre individus.

VESPERTILION ABRAME. — *VESPERTILIO ABRAMUS.*

Planche 58 *fig.* 1 *et* 2.

Un peu moins grande que la *pipistrelle* d'Europe; oreilles ovales, arrondies au bout, bord extérieur se prolongeant par un fort lobe jusqu'à la commissure des lèvres; tragus en feuille faiblement courbée par le bout. Museau très court, un peu pointu; pieds à métatarses et doigts très courts; membranes des flancs et base de la membrane interfémorale poilues. Dents incisives 4 par paire en haut et 6 en bas; molaires 5 à la mâchoire supérieure; la fausse molaire hors de ligne derrière le talon de la canine; inférieure 5, y compris deux fausses. Dans un âge avancé ou dans l'extrême vieillesse, la

Digitized by Google

fausse molaire supérieure tombe, ce qui réduit à 4 le nombre des molaires supérieures.

Pelage des parties supérieures noir, à fin bout des poils fauve; le ruban de poils le long des flancs, et la base de l'interfémorale fauve. En dessous noir, à fin bout du pelage gris-blanchâtre. Ses oreilles assez courtes et son petit museau servent à la distinguer de l'espèce suivante qui a le museau plus gros, obtus, et les oreilles plus grandes.

Longueur 2 pouces 8 lignes ou 3 pouces. Envergure 7 pouces 5 à 8 lignes; antibrachium 1 pouce 2 lignes; queue 1 pouces 3 lignes.

Cette espèce nouvelle à laquelle nous conservons son nom Japonais, à été trouvée au Japon par Mr. de Siebold; elle vit dans les environs de Nagasaki. — Musée des Pays-Bas.

VESPERTILION AKOKOMULI. — *VESPERTILIO AKOKOMULI.*

Planche 57. *fig.* 8 *et* 9.

De taille ou un peu plus grande que la précédente; mais le museau plus long et plus large et les oreilles plus grandes; pieds à métatarses et à doigts très courts; de fortes et longues moustaches aux lèvres. Le tragus en forme de feuille arrondie par le bout. La base de la membrane interfémorale poilue, en dessus seulement. Dentition comme l'espèce précédente; mais constamment 5 molaires partout.

Pelage *du mâle* en dessus gris de souris, à pointe des poils d'un fauve légèrement roussâtre; en dessous noir à bouts des poils gris-blanc; l'abdomen et les flancs blancs. — *La femelle* d'un brun roussâtre sur les parties supérieures; en dessous noir, à bouts des poils d'un roux blanchâtre.

Longueur 2 pouces 9 lignes ou 3 pouces, dont la queue prend 1 pouce 3 lignes; antibrachium 1 pouce 2 lignes; envergure 8 pouces ou 8 pouces 5 ou 6 lignes.

Digitized by Google

Patrie. Espèce nouvelle trouvée comme les précédentes au Japon par Mr. Mr. de Siebold et Bürger. Son nom Japonais est *Komuli*, que porte aussi le *vespertilion macrodactyle*. Musée des Pays-Bas.

Remarque. Les vespertilions *noctule* et *pipistrelle.* (V. noctula et pipistrellus) d'Europe, se trouvent au Japon, et ont été rapportés par les mêmes voyageurs. *Vespertilio blepotis* de Java, vit aussi au Japon.

SECT: IV. *ESPÈCES D'AMÉRIQUE.*

VESPERTILION A FACE NOIRE. — *VESPERTILIO PHAIOPS.*

De la taille du *murin* d'Europe; pointe de la queue libre; toutes les membranes glabres; oreilles de moyenne longueur, fortement échancrées à leur bord extérieur, de manière à ce qu'il se forme un lobe à la base et que leur pointe arrondie se recourbe en arrière; tragus en feuille de saule. Incisives supérieures 4 par paire; les extérieures sont plus grandes que les intérieures et bilobées; inférieures 6: molaires 4 en haut, sans fausse molaire, et 5 en bas avec une fausse obtuse.

Pelage court, unicolore partout, lisse; en dessus bai ou brun fortement teint de roux; en dessous d'un bai un peu plus clair: face et membranes noirâtres.

Longueur 4 pouces 4 ou 5 lignes, dont la queue prend 2 pouces; envergure de 12 à 13 pouces; antibrachium 1 pouce 8 lignes.

C'est probablement *le Black-faced bat* de Rafinesque; dont il est fait mention dans une note de la mammalogie de Desmarest.

Patrie. L'Amérique septentrionale, nous avons reçu des individus de la province du Tennessee.

Digitized by Google

VESPERTILION POUDREUX. — *VESPERTILIO PULVERULENTUS.*

A peu-pres semblable à notre *vespertilio discolor* par la forme totale et par la coloration du pelage supérieur; mais différent spécifiquement de cette espèce européenne, par sa taille moins grande, par sa membrane interfémorale velue partout et des deux côtés, et par ses parties inférieures différemment colorées.

Museau large et obtus; oreilles plus larges que hautes, arrondies, velues depuis la base jusqu'à la moitié; tragus en fer de hache; queue courte; membrane interfémorale très velue en dessus, mais moins a la pointe qu'à la base; en dessous velue à claire-voie et par lignes concentriques; doigts des pieds velus en dessus.

Pelage long, soyeux, bicolore partout; les parties supérieures et inférieures de la même couleur. Tout le pelage d'un marron très-foncé et seulement le bout des poils de toutes les parties du corps d'un blanc pur; ce qui fait paraître tout le corps comme s'il était saupoudré de blanc; les poils clair-semés, disposés en lignes horizontales sur la partie inférieure de l'interfémorale, sont blancs.

Longueur 3 pouces 6 lignes, dont la queue prend 1 pouce 3 lignes; envergure 10 pouces; antibrachium 1 pouce 6 lignes.

Cette espèce nouvelle nous est connue par les soins obligeans du Prince Max. de Wied, qui en a fait la découverte dans son voyage aux montagnes rocheuses de l'Amérique du Nord.

Patrie. Trouvé sur les bords du Missouri.

VESPERTILION OURSIN. — *VESPERTILIO URSINUS.*

Espèce nouvelle qui se trouve placée ici d'après les données qu'a bien voulu me fournir le Prince de Neuwied; elle est basée sur la vue de sept individus.

Tête grande; museau assez long, large et un peu déprimé; narines grandes, s'ouvrant de côté en croissant et séparées par une

Digitized by Google

rainure. Oreilles ovoïdes, beaucoup plus hautes que le sommet du crâne, a bord postérieur vertical, et portant une petite échancrure vers le bout; tragus long, lancéolé, mais un peu arrondi vers le bout; la conque est velue à la base de sa partie externe; le pouce des ailes vigoureux armé d'un ongle très courbé. Queue longue, sa pointe libre; membrane marquée en dessous de raies parallèles, d'où naissent de fines soies très-rares. Ongles des pieds très-longs, forts et courbés; dents incisives 4 par paire en haut, très-rapprochées; 6 en bas, trilobées; molaires supérieures 4 sans fausse, inférieures 5 avec une très fine fausse molaire.

Pelage long, soyeux, luisant; en dessus d'un brun-ombre lustré; les parties inférieures plus claires; tout le pelage est gris à la base. Membranes et oreilles noires.

Longueur totale 3 pouces 11 lignes dont la queue prend 1 pouce 6 lignes et demi; longueur de l'oreille 4 lignes et demi; envergure 10 pouces 9 lignes.

Patrie. Trouvée par le Prince de Neuwied sur les bords du Missouri.

VESPERTILION DE LA CAROLINE. — *VESPERTILIO CAROLINENSIS.*

Planche 58. fig. 1.

Moins grand que le *Vespertilion sérotine* d'Europe. Oreilles de la longueur de la tête, oblongues, à moitié velues extérieurement; museau un peu obtus, mais à narines rapprochées; tragus en feuille de saule et moitié longueur de la conque; pointe de la queue libre. Dents incisives 4 par paire en haut et 6 en bas; molaires 5 partout.

Pelage bicolore partout; parties supérieures d'un brun marron, mais la base des poils cendré-noirâtre; en dessous d'un jaune cendré, à base des poils brune.

Digitized by Google

Longueur totale 2 pouces 3 ou 5 lignes, dont la queue prend 1 pouce; envergure de 9 pouces 7 lignes à 10 pouces.

Synonymie. C'est VESPERTILIO CAROLINENSIS. Geoff. *Annal. du Muséum, vol.* 8. *pag.* 193, *et les figures de la tête et du crâne.* — CAROLINA BAT. Godman, *Americ. Nat. Hist. vol.* 1. *pag.* 67. — VESPERTILION DE LA CAROLINE. Desm. Mamm. *pag.* 136. *Esp.* 203; Cet auteur décrit l'espèce en ces termes. Elle est assez semblable au *Vespertilion bechstein;* chanfrein plus court et plus large que celui du *murin;* oreilles de grandeur moyenne, ne présentent point de replis sur leur bord interne, et ayant leur face externe garnie de poils fins dans la première moitié; oreillon presqu'en coeur; queue ayant sa petite pointe libre; pelage d'un brun marron, moins obscur que celui de la *pipistrelle*, et jaunâtre en dessous; chaque poil étant d'un cendré-noirâtre à sa base.

Patrie. Le sujet du Musée de Paris a été pris à Charleston dans la Caroline du Sud.

VESPERTILION DE CHARLE. — *VESPERTILIO CAROLII.*

Taille et formes de notre *pipistrelle*, mais les oreilles plus longues. Face obtuse, narines très écartées; oreilles médiocres, ovoïdes, un peu découpées à leur bord extérieur, sans lobe ou prolongement en avant; tragus en feuille de saule; le fin bout de la queue libre. Dents incisives 4 par paire en haut et 6 en bas; molaires 6 partout; les deux premières fausses molaires de la mâchoire supérieure très petites, courtes et pointues.

Pelage bicolore partout. Joues, côtés du cou et toutes les parties supérieures d'un brun-roussâtre à base des poils noire; en dessous d'un blanc jaunâtre à la pointe et brun-foncé à la base, ce qui fait que ces parties offrent une teinte cendrée-jaunâtre. Les jeunes de l'année ont le pelage plus sombre, le fin bout seulement des poils des parties supérieures est brun; celui des parties inférieures

Digitized by Google

est d'un brun foncé à fine pointe des poils de couleur isabelle.

Longueur totale 3 pouces 3 lignes, dont la queue prend 1 pouce 4 lignes; envergure 8 pouces 6 lignes; antibrachium 1 pouce 4 lignes; hauteur de l'oreille depuis le crâne jusqu'au bout 5 lignes. — Les jeunes ont 3 pouces sur 7 pouces 10 lignes ou 8 pouces d'envergure.

Le musée des Pays-Bas à obtenu du Prince de Musignano, Charles Bonaparte, plusieurs individus de cette espèce que nous présumons n'avoir point encore été décrite. Elle ne se trouve pas dans l'ouvrage de Godman, *Am. Natur. Hist.* qui dit, dans une note à la page 72, que le Prince de Musignano possède quelques espèces nouvelles de vespertilions américains inédits; celle-ci et la suivante sont probablement ces espèces désignées.

Patrie. L'Amérique septentrionale dans les environs de Philadelphie et de New-York.

VESPERTILION à DOIGTS ROUGES. — *VESPERTILIO ERYTHRODACTYLUS.*

Taille moindre que la *pipistrelle.* Tout l'antibrachium, la base des doigts et la membrane interdigitale du premier doigt rougeâtre; les autres membranes noires. Oreilles poilues depuis la base jusqu'à plus de moitié de la longueur, petites, ovoïdes; tragus en feuille de saule; queue très longue à grand bout libre; membrane interfémorale en dessus moitié poilue; par dessous, rayée de veines en losange, d'où naissent des soies très courtes disposées à claire-voie. Dents incisives 4 par paire en haut et 6 en bas; molaires 5 partout, seulement une fausse molaire à la mâchoire supérieure.

Pelage long, fin et soyeux; en dessus tricolore, en dessous bicolore. Toutes les parties supérieures d'une teinte brune-rougeâtre; mais un peu jaunâtre à la tête et au cou; les poils étant noirs à la base, puis jaunâtres et le bout brun-rougeâtre; moitié supérieure

Digitized by Google

de l'interfémorale très poilue; en dessous brun-foncé à la base et brun-roussâtre au bout; membranes des flancs et interfémorale couvertes de poils rares.

Longueur totale 2 pouces 10 lignes ou 3 pouces pour maximum, dont la queue prend 1 pouce 4 lignes; antibrachium 1 pouce 2 lignes; envergure 7 pouces 6 lignes ou 8 pouces au maximum.

Le musée des Pays-Bas doit l'acquisition de plusieurs individus de cette espèce présumée nouvelle, aux soins obligeans du Prince de Musignano; ces individus conservés à l'esprit de vin ont fait partie du même envoi que ceux de l'espèce précédente. Le *Vespertilion épéronné* indiqué par Rafinesque a aussi les doigts des ailes rouges; mais il est beaucoup plus grand et la coloration du pelage diffère considérablement.

Patrie. L'Amérique septentrionale dans les environs de Philadelphie.

VESPERTILION FEUILLE-MORTE. — *VESPERTILIO FERRUGINEUS.*

Planche 58 fig. 2.

Taille et formes du *Vesp.' Daubenton* d'Europe; museau court, obtus; oreilles étroites, un peu découpées au bord postérieur et vers la pointe; tragus court, en feuille de saule; queue très longue à pointe libre et une petite partie de la base couverte de poils; ongles des pieds d'un blanc-jaunâtre. Dents incisives 4 par paire en haut; l'interne longue, large et en biseau; l'externe courte, bifurquée; 6 en bas; molaires supérieures 4, inférieures 5, dont une fausse.

Pelage court, lisse, partout bicolore. En dessus couleur de feuille-morte ou roussâtre plus ou moins pur; à base des poils d'un brun-noirâtre, en dessous; tous les poils ont à leur base une teinte noire rougeâtre, et la pointe d'un blanc pur. Ces deux teintes du pelage assez court de ces parties forment une bigarrure noire et

Digitized by Google

blanche très marquée. Les membranes et les oreilles sont, sur les sujets tirés de l'esprit de vin, d'un brun-roussâtre.

Longueur totale 4 pouces, ou 2 lignes de plus, dont la queue prend 1 pouce 9 lignes; humerus 1 pouce; antibrachium 1 pouce 8 lignes; envergure de 11 pouces, ou 6 lignes de plus.

Cette espèce basée sur la vue de plusieurs individus conservées à l'esprit de vin, paraît n'avoir pas été décrite.

Patrie. La Guyane hollandaise; reçue au Musée des Pays-Bas par des envois de Surinam.

VESPERTILION VOILÉ. — *VESPERTILIO VELATUS.*

Planche 58 *fig.* 3.

Taille moins forte que celle de *l'oreillard* d'Europe; système cutané des oreilles moins long, mais beaucoup plus large et plus développé; les deux oreilles, sans être réunies, se touchent, sur la ligne moyenne du crâne, par le moyen d'un prolongement latéral de cet organe; elles portent deux plis longitudinaux, l'un interne se dirige de la base à la pointe, l'autre sert à former le prolongement échancré. Tragus moitié longueur de l'oreille, et en forme de feuille alongée ou feuille de saule; museau long, narines rapprochées, tubulaires; une partie de la face nue; membrane interfémorale large, soutenue jusqu'à la moitié de sa largeur par les osselets du métatarse.

Le pelage de cette espèce est court, mais fin et doux. Les parties supérieures sont d'un brun noirâtre lustré; le dessous du corps est d'un brun cendré qui prend une nuance grisâtre vers les parties génitales et passe au gris-blanchâtre sur les poils qui couvrent les extrémités inférieures. L'oreille est à peu-près aussi large que haute; un fort lobe ou prolongement du bord antérieur de cet organe vient unir les deux oreilles sur la ligne moyenne du crâne,

Digitized by Google

où elles se touchent; le tragus est lobé à sa base et présente la forme d'une feuille de saule. Dents incisives supérieures 4, dont deux par paire; l'intérieure longue, forte, convergente; l'extérieure vers la canine petite, à peine visible; molaires en haut 5, dont une fausse petite et obtuse; en bas 6, dont 2 fausses, pointues.

Longueur totale 3 pouces 10 lignes, dont la queue porte 1 pouce 6 lignes; envergure 11 pouces; antibrachium 1 pouce 7 lignes; hauteur de l'oreille prise du crâne jusqu'au bout 8 lignes; largeur prise du lobe étendu sur le front 7 lignes.

Synonymie. Ce vespertilion dont la tête ressemble beaucoup à celle des *molosses* (dysopes), nous avait été adressé depuis longtems par Mr. Natterer de Vienne, sous le nom de *vespertilio euryotis*. Mais au moment de la revision de cet article pour la presse, nous remarquons que Mr. Isidore Geoffroy l'a décrit sous le nom de PLECOTUS VELATUS. *Ann. des Sciences. nat. v. 3. pag.* 446. Nous n'avons rien à ajouter, si ce n'est que nous pouvons assurer que les oreilles, quoique très grandes, ne sont pas réunies ou soudées comme dans notre oreillard et que, par conséquent, comme cette suture forme le seul caractère distinctif qu'on puisse établir pour le genre *plecotus*, cette espèce n'y serait pas à sa place.

Patrie. Mr. Mr. Natterer de Vienne et de Saint-Hilaire de Paris ont trouvé ce vespertilion au Brésil, où il est commun.

Des sujets font partie des Musées de Paris, de Vienne et des Pays-Bas.

VESPERTILION DE SAINT-HILAIRE. — *VESPERTILIO HILARII.*

Taille un peu moins forte que la *Sérotine* d'Europe. Oreilles petites, triangulaires, presque aussi larges que hautes, peu échancrées à leur bord extérieur, velues à leur base; tragus de forme alongée. Le corps à peu près aussi long que le bras et l'avant-bras; queue seulement aussi longue que l'avant-bras, portant une

Digitized by Google

membrane interfémorale totalement nue. Les dents n'ont pas été observées.

Pelage assez variable, passant aux parties supérieures, du brun-noir au brun-marron, et en dessous du grisâtre au brun-roux.

Longueur totale donnée par Mr. Geoffroy; corps et tête 76; queue 49; antibrachium 44; envergure 324. Ce qui revient selon le pied de Paris à longueur totale 4 pouces 6 lignes, dont la queue prend 1 pouce 9 lignes; antibrachium 1 pouce 8 lignes; envergure 11 pouces 6 lignes.

Synonymie. C'est VESPERTILIO HILARII Isid. Geoff. *Ann. des Scienc. nat. vol.* 3. *pag.* 441. L'auteur cité croit reconnaître dans cette espèce le VESPERTILIO BRASILIENSIS Desmar. *mamm. pag.* 144. *Esp.* 222. Tout ce qu'en dit l'ouvrage cité se borne à ce peu de mots insuffisans pour la détermination d'une espèce. *Oreilles médiocres, de forme alongée; membranes étroites et noires; pelage très doux et soyeux, d'un brun obscur lavé de marron. Longueur* 11 *ou* 12 *pouces.*

Il faudrait comparer ce vespertilion avec ceux décrits par le Prince de Neuwied pour s'assurer de son identité avec l'un d'eux et juger par l'examen, s'il forme réellement une espèce distincte.

Patrie. Les sujets reçus au Musée de Paris ont été capturés dans la capitainerie des Missions au Brésil.

VESPERTILION NOIRATRE. — *VESPERTILIO NIGRICANS.*

Espèce très petite, dont la tête est également peu developpée et le museau court; oreilles de moyenne longueur, arrondies à leur bord interne, droites à leur bord externe, à pointe arrondie tournée en dehors; tragus à-peu-près moitié longueur de la conque, très étroit, linéaire et pointu; queue moitié longueur du corps, totalement engagée. Membranes des ailes étroites et longues. Dents incisives 4 par paire en haut et 6 en bas; les molaires n'ont pas été examinées.

Digitized by Google

Pelage de toutes les parties du corps d'un brun-grisâtre très foncé approchant au noirâtre; le ventre est d'une teinte un peu plus claire que le dos.

Longueur totale 2 pouces 9 lignes dont la queue prend 11 lignes; envergure 8 pouces 8 lignes; hauteur de l'oreille depuis le crâne, un peu plus de 3 lignes.

Le Prince de Wied Neuwied qui a le premier fait mention de cette espèce, voyez *Naturg. Brasil. pag.* 267. dit, que ce petit vespertilion pris dans les districts parcourus par le fleuve Iritiba, paraît avoir quelque ressemblance avec la *Chauve sourie douzième ou brune-obscure* de d'Azara, indiquée par Geoffroy, *Ann. du mus.* sous le nom de *Vespertilio albescens;* si toutefois les couleurs du pelage n'offraient point des disparités.

Patrie. Le Brésil. Le sujet décrit fait partie de la collection du Prince de Wied.

VESPERTILION à VENTRE-BLANC. — *VESPERTILIO LEUCOGASTER.*

Tête courte, à museau très court, obtus, et à narines écartées; oreilles longues, droites, à bord terminal arrondi et sans aucune échancrure; tragus médiocre, droit, grêle et pointu; le fin bout de la queue libre; le tiers de la membrane interfémorale couvert de poils; ongles des pieds forts, couverts de longs poils. Dents incisives supérieures 4 par paire en haut, et 6 en bas; molaires 5 partout.

Pelage touffu, soyeux; museau très abondamment garni; toute la région du fémur et le tiers de la membrane très poilus. Parties supérieures d'un brun-noirâtre, à bout des poils gris-jaunâtre; gorge et côtés de la poitrine d'un brun-noirâtre; milieu de la poitrine d'un gris-brun pâle; ventre et abdomen blanc-grisâtre; les poils des flancs qui viennent couvrir la membrane des ailes sont blanchâtres.

Longueur totale 2 pouces 10 lignes, dont la queue prend 1 pouce

Digitized by Google

8 lignes; envergure 8 pouces 10 lignes ou 9 pouces; hauteur des oreilles 4 lignes et demi.

Cette espèce nouvelle est due aux recherches du Prince de Wied Neuwied; elle a été trouvée dans les forêts qui bordent les fleuves, où elle s'accroche de jour aux troncs des vieux arbres, souvent même suspendue près du niveau des eaux. Le Prince, qui possède des sujets dans sa collection, décrit et donne la figure de cette espèce dans les *Beiträg. Naturg. Brasil. vol.* 2. *pag.* 271. et *pl. de l'atlas*, 13me *livraison.* Elle paraît se rapprocher de notre *vespertilion parvule* qui habite le même pays, mais dont la taille est moins forte et la coloration du pelage différente.

Patrie. Le Brésil; sur les bords du fleuve Mucuri.

Musée des Pays-Bas.

VESPERTILION ALBANÉ. — *VESPERTILIO ALBESCENS.*

Taille et formes à-peu-près les mêmes que dans le *vesp. pipistrelle* d'Europe; envergure et oreilles un peu plus grandes; l'oreille assez longue, pointue, courbée en arrière; tragus droit, pointu en lame subulée; museau un peu alongé et pointu; narines tubulaires et divisées. La fine pointe d'une partie des poils du dos brune; celle de tous les poils de la région du coccyx gris-brun, souvent un peu blanchâtre. Dents incisives 4 par paire en haut, et 6 en bas; les molaires n'ont pas subi d'examen.

Pelage long et bien fourni; celui de toutes les parties supérieures d'un noir parfait, mais terne; la fine pointe d'une partie de ces poils est colorée de brun; ce caractère est plus ou moins distinct dans les divers individus; parties inférieures d'un noir un peu enfumé, qui prend une légère teinte brune en approchant du ventre où il paraît comme poudré de blanchâtre; la teinte cendrée blanchâtre augmente de plus en plus en arrière; elle est très marquée sur la région de l'abdomen et du coccyx.

Digitized by Google

Longueur totale 3 pouces 1 ligne; envergure 8 pouces 2 lignes; antibrachium 1 pouce 4 lignes; oreilles depuis le crâne jusqu'au bout 4 lignes.

Synonymie. C'est la CHAUVE-SOURIS DOUZIÈME de d'Azara. *Quad. du Parag. vol.* 2. *pag.* 294. — VESPERTILIO ALBESCENS Geoff. *Ann. du musée vol.* 8. *pag.* 204. *sp.* 18. Il paraît qu'on n'a pas de motif pour réunir cette espèce à celle dont le Prince de Neuwied fait mention dans le mémoire des cheiroptères du Brésil, sous le nom de VESPERTILIO NIGRICANS, qui a le museau moins long, les oreilles plus courtes et l'envergure plus grande. L'individu qui se trouve décrit ici fait partie des recherches de Mr. Natterer au Brésil.

Patrie. Le Brésil.

Musées de Paris, de Vienne et des Pays-Bas.

VESPERTILION LACTÉ. — *VESPERTILIO LACTEUS.*

Taille et formes de la *pipistrelle;* organes du vol peu étendues et faibles en rapport du volume du corps; base de l'interfémorale velue; oreilles courtes, tragus très court en fer de lance. Dents incisives 4 par paire en haut, et 6 en bas. Les molaires n'ont pu être observées.

Pelage long, très touffu et lisse, d'un blanc pur partout. Tous les poils des parties supérieures de deux couleurs, brun-noirâtre à la base, et d'un blanc pur à la pointe; les parties inférieures d'un brun-rougeâtre à la base des poils, et d'un blanc pur à la pointe; membranes jaunes. La robe de cette espèce est entièrement blanche lorsque les poils sont couchés et bien couverts, mais elle paraît bigarrée de brun-noirâtre et de blanc, lorsque ces poils sont plus ou moins écartés, leur bout seul étant d'un blanc pur.

Longueur totale 2 pouces 8 lignes, queue 1 pouce; envergure 7 pouces; antibrachium 1 pouce: sur un jeune.

Cette espèce est nouvelle. Elle ne peut être regardée comme

Digitized by Google

variété albine, deux sujets semblables en tout point ayant été observés. Une autre raison s'oppose à cette idée; car si les individus étoient des albinos, la blancheur des poils serait générale, au lieu que le pelage de cette espèce est moitié noirâtre, et que seulement le bout des poils est blanc. On ne peut indiquer avec certitude la patrie, mais il est probable que c'est l'Amérique méridionale; les individus du musée des Pays-Bas ont été trouvés dans une collection faite dans cette partie du monde. L'examen de ces deux sujets prouve, qu'ils sont dans le jeune âge, probablement des jeunes de quelques mois; la forme des ailes et le peu de consistance des os de l'humérus et de l'antibrachium servent à constater cette remarque; l'adulte aurait conséquemment *des dimensions beaucoup plus fortes*.

VESPERTILION PARVULE. — *VESPERTILIO PARVULUS.*

Taille moindre que notre *vespertilion pipistrelle* d'Europe. Oreilles petites, droites, pointues, découpées et à lobe inférieur très distinct; tragus droit, en feuille de saule, mais à lobe externe à sa base; museau très court, obtus; une grosse verrue à la lèvre inférieure; base de l'interfémorale poilue en dessus comme par dessous. Dents incisives 4 par paire en haut et 6 en bas; les molaires n'ont pas été examinées.

Pelage touffu, mais pas très long. Parties supérieures d'un noir terne ou légèrement enfumées; côtés du cou et parties latérales de la poitrine d'un noir plus enfumé que le dos; le devant du cou, la ligne moyenne du ventre, les flancs et l'abdomen à pointe des poils brune; une teinte isabelle règne sur les jambes, à l'abdomen et sur la base poilue de l'interfémorale.

Longueur totale 2 pouces 6 lignes, dont la queue prend 1 pouce 1 ligne; envergure 7 pouces; antibrachium 1 pouce 1 ligne.

Cette très petite espèce, me paraît nouvelle; Mr. Natterer de

Digitized by Google

Vienne en fit la capture au Brésil, et c'est sur les sujets du Musée de Vienne et des Pays-Bas que cette indication est basée.

VESPERTILION à BARBE ROUSSE. — *VESPERTILIO ÆNOBARBUS.*

Planche 58. *fig.* 4.

Taille de beaucoup moindre que la *pipistrelle* d'Europe; envergure peu étendue. Museau court, obtus; oreilles aussi larges que hautes, arrondies par le bout; tragus courbé vers la tête. Queue très courte, à fin bout libre; le dessus et la base seulement de l'interfémorale poilues. Dents incisives supérieures 4 par paire en haut, et 6 en bas; molaires pas constatées.

Pelage long, bicolore partout. En dessus brun-roux, à base des poils noire; front, joues et menton roux; côtés du cou roussâtres; région pubienne d'un blanc pur; ventre blanchâtre; flancs légèrement roussâtres, mais ces parties à base du pelage noire.

Longueur totale 2 pouces 3 lignes, dont la queue prend 9 lignes; antibrachium 11 lignes; envergure 6 pouces 6 lignes.

Nous ne connaissons pas la patrie certaine de cette espèce basée sur un sujet femelle, trouvé dans une collection provenant de l'Amérique méridionale.

VESPERTILION ARSINOË. — *VESPERTILIO ARSINOE.*

Taille et formes du *vespertilion moustac* d'Europe. Tête courte, déprimée; museau obtus; oreilles coniques, à bout arrondi sans échancrure; tragus droit, lancéolé. Dents incisives 4 par paire en haut, et 6 en bas; molaires supérieures 6, dont deux fausses en rangée; inférieures 6, y compris les deux fausses.

Pelage très court, lisse, peu fourni; membranes totalement nues,

Digitized by Google

Parties supérieures d'un noir parfait et lustré; en dessous d'un brun noirâtre, à pointe de poils fauve; tout le pelage des flancs et autour du coccyx plus long que celui de la poitrine, d'un brun noirâtre, à pointe blanche; cette coloration forme, tout autour du corps, une auréole blanchâtre.

Longueur totale 2 pouces 6 lignes, dont la queue prend 1 pouce; envergure 8 pouces; antibrachium 1 pouce 2 lignes.

Patrie. Cette espèce, que je présume inédite, se trouve à Surinam; le Musée des Pays-Bas a reçu de cette colonie une vieille femelle, à longues tétines, sur laquelle cette indication repose.

VESPERTILION POLYTHRICE. — *VESPERTILIO POLYTHRIX.*

Cette espèce et la suivante, quoique décrites avec soin et d'après nature par Mr. Isidore Geoffroy, pourraient bien avoir été indiquées aussi dans les notices des *Vespertilions Brésiliens* fournies dans les ouvrages du Prince de Wied Neuwied; car, pour distinguer d'une manière certaine les espèces de vespertilions du Nouveau Monde, il faut plus que des descriptions minutieuses; j'ai par expérience qu'il est même difficile de les reconnaître de vue; il est urgent d'établir une comparaison soignée de toutes les parties pour pouvoir décider sur l'identité ou la différence spécifique; des figures ou portraits de la tête vue de face et en profil peuvent, à défaut de moyens comparatifs sur la nature, y suppléer plus avantageusement que les discriptions les plus soignées.

Nous transcrivons ici les détails fournis par Mr. Geoffroy sur ces deux espèces du Brésil. Celle qui fait le sujet de cet article est désignée comme suit.

Tailleu n peu supérieure à celle de notre *V. pipistrelle.* Oreilles assez petites, plus longues que larges, échancrées à leur bord extérieur; corps à peu-près aussi long que le bras et l'avant-bras; queue seulement aussi longue que l'avant-bras; membrane inter-

Digitized by Google

fémorale couverte dans sa partie supérieure d'un poil peu abondant; face très velue, couverte de poils très longs; seulement le bout du museau nu. Cette abondance de pelage à la face lui donne une physionomie hideuse et remarquable.

Les dents n'ont pas été observées, et la forme du tragus n'est pas indiquée.

Synonymie. VESPERTILIO POLYTHRIX. Isid. Geoff. *Ann. des scienc. nat. vol. 3 pag.* 443. — Fischer *Synop. mamm.*

Pelage doux, abondant et moëlleux; en dessus d'un brun marron très-foncé, et en dessous, d'un brun marron tirant legèrement sur le grisâtre. Les poils de la partie supérieure de l'interfémorale sont quelquefois extrêmement rares; quelquefois plus abondans.

Longueur du corps et de la tête 56; queue 40, antibrachium 38, envergure 254. Ce qui revient au pied de Paris à: Longueur totale 3 pouces 6 lignes, dont la queue prend 1 pouces 6 lignes; antibrachium 1 pouce 5 lignes; envergure 9 pouces.

Patrie. Le Brésil, dans la capitainerie de Rio-grande et dans celle des mines, d'où il a été rapporté par Mr. Aug. de Saint-Hilaire et fait partie du Musée de Paris.

VESPERTILION LEGER. — *VESPERTILIO LAEVIS.*

Cette espèce est remarquable par sa petite taille; elle est plus petite que la *pipistrelle* d'Europe; elle est non moins remarquable par le grand développement de toutes ses membranes. Les oreilles sont presque doubles de celles du *vespertilion polythrix* et son tragus s'est alongé dans la même proportion, quoique les oreilles et le tragus ressemblent pour la forme à ceux de l'espèce précedente. La queue est aussi longue que le corps, ce qui donne un grand développement à l'interfémorale; l'antibrachium est à peine plus court. Les dents n'ont pas été observées.

La face est sensiblement moins couverte de poils que dans le

Digitized by Google

polythrix ; la membrane interfémorale est très peu velue. Les couleurs du pelage sont en dessus d'un brun marron foncé et en dessous tirant légèrement sur le grisâtre.

Longueur du corps et de la tête 40, de la queue 40; antibrachium 38; envergure 254. Ce qui revient au pied de Paris à; longueur totale 2 pouces 9 lignes, dont la queue prend la moitié; antibrachium 1 pouce 4 lignes; envergure 9 pouces.

En comparant cette courte notice aux détails fournis par le Prince de Neuwied sur son *V. noirâtre*, on serait tenté de les associer, mais la queue de ce dernier a seulement moitié longueur du corps. — Le *V. leger* par sa petite taille et ses dimensions ressemble beaucoup à mon *V. parvule*, mais celui-ci a les oreilles petites, droites et pointues. Il paraît conséquemment que ce *V. leger* forme en effet une espèce distincte.

Synonymie. VESPERTILIO LAEVIS. Isid. Geoff. *Ann. des sciences nat. vol.* 3. *pag.* 444. — Fischer *Synop. mamm.*

Patrie. Mr. Aug. Saint-Hilaire a rapporté cette espèce du Brésil. Des sujets font partie du Musée de Paris.

NOTICE COMPILÉE

SUR

QUELQUES ESPÈCES DU GENRE VESPERTILION, INDIQUÉES PAR LES AUTEURS, MAIS QUE JE N'AI PU VOIR EN NATURE.

A la suite des nombreuses espèces, toutes décrites d'après nature, ou dont il existe des bonnes figures ou à défaut de celles-ci des descriptions détaillées, il en reste encore un grand nombre dont les naturalistes font mention en des termes vagues, ou d'une manière très superficielle; quelques autres ont été décrites avec plus de soin; nous reproduisons ces notices, en les accompagnant de quelques remarques.

Digitized by Google

SECT: I. *ESPÈCES D'EUROPE.*

Je cite en premier lieu les cinq espèces d'Europe que Mr. Brehm de Renthendorf *prétend* avoir découvertes dans les environs de sa demeure. Il les signale dans son *Ornis*, 3me *cahier*, *pag.* 25 et suivantes, en ces termes.

VESPERTILIO SURMURINUS. Les oreilles beaucoup plus courtes que la tête; la canine supérieure sans bord marqué par derrière, de façon que la première fausse molaire est isolée; la seconde fausse très marquée; les deux fausses molaires inférieures passablement longues et pointues (1). Envergure de 17 à 18 pouces.

Parties supérieures du corps à peine tirant au brun; le dessous du corps d'un gris-clair passant au blanchâtre; le museau gris-noirâtre.

Elle se trouve dans les trous des arbres frutiers, se nourrit de grands insectes, et vole le soir dans les habitations.

Cette espèce présumée nouvelle peut à peine prendre rang comme variété du *murinus*.

VESPERTILIO WIEDII. Les oreilles très petites; partie libre de la pointe de la queue longue de $2\frac{1}{2}$ lignes; largeur des ailes moyenne. Le pelage long et soyeux. Envergure de $15\frac{1}{2}$ a 16 pouces.

Les parties supérieures du corps sont gris-brunâtre foncé, et les inférieures gris-clair; le museau noir-grisâtre; les membranes en dessus gris-noirâtre, en dessous noir-grisâtre.

Une *espèce*, dit Brehm, très rare dans ces contrées; elle n'est guère plus petite que le *myotis*, mais se distingue de celle-ci par les petites oreilles, par les ailes plus étroites, son pelage long et sa coloration. — Elle vit dans les trous d'arbres et ressemble par ses mœurs à l'espèce précédente.

(1) Ces caractères serviraient à la distinguer du *V. murinus* qui a ces dents plus petites et obtuses. Mais on sait du reste les effets de la détrition sur la forme des dents dans les périodes différentes de l'âge, pour ne tenir aucun compte de ces distinctions subtiles, dont Mr. Brehm est habituellement si prodigue. — Nous avons cru devoir conserver les indications des dimensions telles que Mr. Brehm les donne, elles sont d'après le pied de *Rheinland*.

Digitized by Google

VESPERTILIO OKENII. Les oreilles petites; les dents grosses; largeur de l'aîle moyenne; pointe libre de la queue longue de 3 lignes. Pelage de moyenne longueur et doux; en dessus d'un noir-brunâtre, en dessous couleur de schiste. Envergure de 14½ à 15 pouces.

Elle ressemble par la taille à la précédente, *mais est moins grande;* la pointe libre de la queue est plus longue, et le pelage, au dire de Mr. Brehm, est *d'une tout autre coloration.* Le dessus du corps est noir-brunâtre, et les membranes noirâtres; le museau est brun-noir. Le dessous du corps schisteux et les membranes noir-brunâtre.

Ce vespertilion qui vit dans les trous d'arbres et se nourrit d'insectes, est rare dans nos contrées et par cette raison échappa jusqu'ici à l'observation du naturaliste.

VESPERTILIO FERRUGINEUS. Les oreilles courtes et ovalairement arrondies; le pelage court; le corps couleur de rouille; les ailes très étroites. Envergure de 15 a 15¼ pouces.

Elle ressemble par les formes au *V. noctule;* car ses oreilles sont, comme chez cette espèce, larges et arrondies, et ses ailes étroites; *mais elle est de moitié plus grande*, (1) et ses teintes sont plus claires. Le dessus du corps est couleur de rouille pure; seulement les bords du museau plus foncés; le dessous du corps plus clair tirant au roux-jaune-grisâtre. Les membranes en haut noir-brunâtre, en bas brun intense. Pas de pointe libre à la queue.

Elle est extraordinairement rare dans nos contrées; habite de jour dans les trous d'arbres; et se montre le soir de bonne-heure sur les eaux.

Mr. Brehm voudra bien permettre que cette espèce ne soit pour nous, qu'un *vespertilion noctule;* peut-être, une légère variété dans la coloration du pelage.

VESPERTILIO SCHINZII. Les oreilles sont longues de 6 lignes, de 2 lignes plus courtes que la tête; le tragus long et lancéolé; pointe

(1) L'envergure de la *noctule* à l'état adulte, est de 14 pouces ou 6 lignes de plus. Mesure de Paris.

Digitized by Google

libre de la queue longue seulement d'une demi-ligne; ailes larges; le pelage est si long et si doux, que le museau très court est totalement caché. Envergure de 9 a 10 pouces; en dessus d'un noir-brunâtre, en dessous *blanchâtre ou cendré-noirâtre.*

C'est un petit *vespertilion* qui se distingue déjà nettement de tous ses congénères par son pelage très-long et très-touffu; ses poils, de 3 a 4 lignes, couvrent la tête, de façon qu'ils cachent complètement le museau dont on n'aperçoit que la pointe Les oreilles noires sont de grandeur moyenne, un peu courbées en dehors et échancrées extérieurement; tragus long, subulé et pointu. Membranes d'un noir-brunâtre, mais plus claires en dessous. Les parties supérieures sont d'un brun-noirâtre; les poils ont à leur base une teinte noire et du brun à la pointe; en dessous, le pelage est noir-grisâtre, à pointe des poils d'un blanc-grisâtre.

Elle est très rare dans nos contrées; de jour elle se cache sous la toiture des habitations.

Ce *vespertilion* décrit par Mr. Brehm, forme sans-doute une espèce nouvelle pour la faune d'Europe.

SECT: III. *ESPÈCES D'ASIE ET DE L'INDE.*

VESPERTILIO TIMORIENSIS de notre planche 56 fig. 10. Cette espèce, que nous n'avons pu examiner en nature est indiquée par Mr. Geoffroy dans les *Annales du musée*, *vol.* 8. *p.* 200, en ces termes.

On la doit aux recherches de Péron et Lesueur. Ses oreilles sont larges, de la longueur de la tête, et réunies ensemble par une petite membrane; l'oreillon ou tragus en demi-cœur. Son pelage est brun-noirâtre en dessus, brun-cendré sous le ventre; le poil est très-touffu, assez long et doux au toucher. Ses dimensions sont: celles du corps 2 pouces 7 lignes; de la queue 1 pouce 5 lignes; envergure 10 pouces. Nous produisons dans nos planches la figure

Digitized by Google

de la tête publiée par Mr. Isidor. Geoffroy dans ses *Etudes zoologiques*. L'espèce est de Timor.

VESPERTILION DE PÉRON, décrit sous le nom *d'oreillard de Timor*, par Mr. Isid. Geoffroy dans les *Etudes zoologiques*, accompagné d'une figure de la tête, dont la copie se trouve dans les planches de notre monographie.

Cette espèce, dit Mr. Geoffroy, est de tous ses congénères, celle qui se rapproche le plus de *l'oreillard d'Europe;* elle en a la taille, la forme génerale et le système de coloration, mais elle se distingue d'une manière assez nette, outre quelques autres différences, par la longueur de ses oreillons. Dans *l'oreillard d'Europe* l'oreillon est loin d'atteindre la moitié de la hauteur de l'oreille; c'est à peine même s'il en dépasse le tiers: dans notre *vespertilion de Péron* il est au contraire sensiblement plus long que la moitié. A ce caractère vient s'ajouter une différence assez marquée de coloration; le pelage est plus clair, surtout dans la région inférieure, qui est presque tout-à-fait blanche. Cette différence de coloration résulte de ce que les poils, noirâtres à leur base, sont blanchâtres dans toute leur moitié extérieure, et non pas seulement à leur pointe. Il est à ajouter que les poils du dessous et des côtés de la tête sont même entièrement blancs chez *le Péron.*

Cette espèce, dit toujours Mr. Geoffroy, nous est connue par l'examen de deux individus parfaitement semblables entre eux, l'un mâle et l'autre femelle. Ils ont été rapportés par Péron et Lesueur, lors de leur voyage autour du monde: mais on est incertain si l'espèce habite le cap de Bonne-Espérance, l'Asie méridionale ou l'Australie. Voyez la tête de ce *vespertilion* telle qu'elle a été donnée par Mr. Geoffroy; et dont nous fournissons la copie planche 56. fig. 10. de cette monographie.

SECT: IV. *ESPÈCES D'AMÉRIQUE.*

VESPERTILION GRANDE SÉROTINE, Buff. *Hist. nat. supp. vol 7. pl. 73.* et *Encyclop. pl. 32. f. 1.* — VESP. NASUTUS. Shaw. *Zool. vol. 1.*

Digitized by Google

p. 142. — Le même que VESPERTILIO MAXIMUS. Geoff. *Ann. du mus. vol.* 8. *p.* 202. *Esp.* 12. — Desm. *Mamm. p.* 143. *sp.* 218. Elle a les oreilles ovales, plus courtes que la tête; tragus subulé; museau long et pointu; poils du dos long de quatre lignes; ceux du ventre et des jambes très court et d'un blanc sale; pelage d'un brun marron en dessus, d'un jaune clair sur les flancs, et d'un blanc sale sur le ventre; ongles blancs et crochus; membranes de couleur noirâtre. Longueur totale 5 pouces 8 lignes; oreilles 1 pouce 1 ligne; envergure 17 pouces 9 lignes. Elle vole par troupes le soir dans les endroits découverts, surtout en dessus des prairies. La patrie est la Guyane.

VESPERTILION CANELLE. Indiqué par Azara *vol.* 2. *pag.* 292, aurait l'oreille très aiguë, haute de 5 lignes; le tragus subulé; le museau aigu et la mâchoire supérieure avancée dépassant l'inférieure; les membranes des ailes et l'interfémorale naissant de l'articulation du tarse. Les dents, *s'il faut en croire l'auteur espagnol*, auraient une seule incisive en haut et de chaque côté laissant un espace vide au milieu, puis deux réunies en bas; *formule dentaire que nous présumons mal observée on mal indiquée.* Le pelage serait court, canellé ou roux-ardent en haut et jaune paille ou couleur du roseau en bas. La longueur totale est indiquée à 3 pouces 1 ligne, la queue 13 lignes et l'envergure 9 pouces 2 lignes. Geoffroy indique l'espèce sous *Vespertilio ruber;* elle habite le Paraguay. — Il est impossible de classer cette espèce avant de l'avoir vue en nature.

VESPERTILION DE MAUGÉ; voyez Desmarest *Mamm pag.* 145. *Esp.* 225, caractérisée ainsi. — Oreilles très larges, réunies, échancrées extérieurement vers la pointe qui est arrondie; museau court, mince, pointu, formant avec les oreilles un angle droit; nez assez large; narines séparées par un cartilage en forme de plaque, qui ressemble un peu à une lyre; oreilles grandes, bord extérieur échancré, avec un pli longitudinal garni de poils très serrés et très apparens; oreillons pointus et n'atteignant point la moitié de la hauteur des oreilles; yeux petits et placés à la base de celles-ci; bouche munie de 4

Digitized by Google

incisives supérieures dont les deux intermédiaires sont les plus grandes, éloignées l'une de l'autre et bifurquées, les extérieures étant simples. En bas 6 incisives, se recouvrant les unes les autres, et à trois lobes. Canines moyennes. — Pelage long, soyeux, d'un brun noirâtre en dessus, plus clair en dessous, principalement dans le voisinage de la membrane interfémorale, où il devient presque blanc. Queue à-peu-près aussi longue que le corps; membranes d'un gris obscur. — Elle est un peu plus grande que la Barbastelle d'Europe. — *La patrie* est l'île de Porto-ricco, où elle à été trouvée par Maugé.

VESPERTILIO ARCUATUS; indiqué sous ce nom par Say, *Long's Expedit. Rocky mount. vol. 1. p. 168.* — ARCUATED BAT de Godman, *Amér. nat. hist. vol. 1. p. 70*, est indiqué en ces termes: La tête large et les oreilles, plus courtes que celle-ci, sont arrondies au bout et poilues à la base; le bord postérieur a deux petites échancrures; la base antérieure est distante des yeux; le tragus est arqué et obtus vers le bout; l'interfémorale est nue, enveloppant toute la queue hors la fine pointe qui est libre. Longueur totale 5 pouces; queue 1 pouce 6 lignes; envergure plus de 13 pouces.

La couleur du pelage ne se trouve pas mentionnée dans cette notice succinte.

VESP. SUBULATUS, Godman *Am. nat. hist. vol. 1. p. 71.* Les oreilles sont plus longues que larges, à-peu-près de la longueur de la tête à moitié poilues, un peu ventrues à leur bord antérieur et s'étendant en dessous des yeux; tragus long et subulé; le pelage des parties supérieures est noir à la base et cendré à la pointe; l'interfémorale est poilue à la base seulement; quelques poils clair-semés se trouvent sur la partie nue et le long des bords et à la région de l'antibrachium; le pelage des parties inférieures est jaunâtre et la base des poils est noirâtre; les pieds postérieurs sont longs et la petite pointe de la queue est libre; la longueur totale est à-peu-près de 3 pouces.

Patrie. L'Amérique du nord.

Rafinesque indique aussi très superficiellement six autres espèces,

Digitized by Google

qu'il décrit sous les noms et dans les termes suivans: Ces espèces, s'il faut l'en croire, habiteraient les États-Unis de l'Amérique du Nord.

VESPERTILION AUX AILES BLANCHES. Desm. mamm. — *V. cyanopterus* Rafin. La longueur de son corps et de sa queue est de trois pouces; sa queue a 1 pouce et demi; sa mâchoire supérieure n'aurait que deux incisives (1) et l'inférieure six; ses oreilles sont plus longues que la tête et munies d'un oreillon; son pelage, d'un gris foncé en dessus, est d'un gris tirant sur le bleu en dessous; les membranes de ses ailes sont d'un gris-bleuâtre foncé, avec les doigts noirs.

VESPERTILION À DOS NOIR. Desm. mamm. — *V. melanotis*. Rafin. Il a quatre pouces et demi depuis le bout du nez jusqu'à l'extrémité de la queue; cette dernière partie a la moitié de cette longueur; l'envergure des ailes est de douze pouces et demi; les oreilles sont munies d'un oreillon de forme arrondie; son pelage est noirâtre en dessus et blanchâtre en dessous; les membranes sont d'un gris foncé avec les doigts noirs.

VESPERTILION ÉPERONNÉ. Desm. Mamm. *V. calcaratus*. Rafin. Il est en totalité long de quatre pouces, et l'envergure est d'un pied; il a une sorte d'éperon à la partie intérieure de la première phalange; son pelage est d'un brun-noirâtre en dessus, et d'un fauve foncé en dessous; ses ailes sont noires avec les doigts roses; ses pieds de derrière sont noirs.

VESPERTILION MOINE. Desm. mamm. — *V. monachus*. Rafin. Il est de la taille du précédent, et ses ailes ont la même envergure; sa queue est égale au tiers de la longueur totale, velue en dessus, et enveloppée en entier dans la membrane interfémorale; ses oreilles sont petites, cachées dans le poil qui est très long; son pelage est en dessus d'un fauve-rouge foncé et en dessous fauve; les pattes de derrière sont noires; les membranes de ses ailes d'un gris-foncé, et ses doigts, ainsi que son nez, de couleur rose (2).

(1) Si réellement il en était ainsi, pourquoi Mr. Rafinesque ne classe-t'il pas cette espèce dans le genre *Nycticejus*, crée par lui?

(2) Il est présumable que le *Vespertilion moine* de Rafinesque est la même espèce que notre *V. à doigts rouges*.

Digitized by Google

VESPERTILION à FACE NOIRE. Desm. mamm. — *V. phaiops.* Rafin. est long en totalité de quatre pouces et demi, avec une envergure de treize pouces; sa queue a deux pouces trois lignes, et est mucronée à sa pointe; ses incisives supérieures sont au nombre de quatre, deux de chaque côté, séparées par une grande verrue plate (1), inégales, les extérieures étant plus grandes que les intérieures et bilobées; les incisives inférieures sont au nombre de six; le pelage d'un brun-bai obscur en dessus, et plus pâle en dessous; sa face, ses oreilles et les membranes de ses ailes sont noirâtres (2).

VESPERTILION à GRANDES OREILLES, Desm. mamm. — *V. megalotis,* Rafin. La longueur totale est de quatre pouces, et l'envergure de ses ailes d'un pied; sa queue a un peu moins de deux pouces; son pelage, d'un gris foncé en dessus, est d'un gris pâle en dessous; ses oreilles, très grandes et doubles, sont pourvues d'oreillons aussi longs qu'elles. — *Il est probable que c'est notre oreillard, qu'on trouve aussi dans les régions septentrionales de l'Amérique.*

L'Amérique méridionale nous fournira probablement encore plusieurs espèces nouvelles pour cette partie du monde; on peut dès a présent en noter une, qui nous est connue par l'ouvrage précieux que publie en ce moment Mr. d'Orbigny, sous le titre de *Voyage dans l'Amérique méridionale;* on y voit pl. 11. fig. 5., la figure d'un VESPERTILIO RUBER dont nous n'avons pas encore obtenu le texte descriptif; que par conséquent, nous nous bornons à désigner simplement comme étant probablement nouvelle.

ADDITION AUX VESPERTILIONS.

Le mémoire publié par Mr. F. Cuvier dans le premier volume des *Nouvelles annales du muséum d'histoire naturelle* nous étant parvenu lorsque le travail sur nos vespertilions était terminé et en

(1) Probablement le cartilage intermaxillaire.

(2) Nous avons décrit cette espèce sous les mêmes dénominations. Voyez l'article *Phaiops.*

Digitized by Google

partie imprimé, nous ne pouvons faire usage des descriptions d'espèces qui y sont données pour nouvelles, que sous forme de supplément. Comme ces descriptions sont très-succintes, et ne sont pas accompagnées de figures désignées specialement dans le texte descriptif des espèces, il nous est impossible de constater si elles sont identiques avec quelques unes de nos espèces publiées dans ce mémoire. Nous reproduisons textuellement ces dix descriptions, comme elles ont été fournies par Mr. F. Cuvier, dans le mémoire précité. Il sera nécessaire de comparer les sujets du musée de Paris avec nos descriptions détaillées ou avec nos figures, pour pouvoir constater leur identité ou leur différence spécifique.

ESPÈCES D'AMÉRIQUE.

VESPERTILION GRIFFON. (*V. gryphus*). A la tête des murinoïdes et deux fausses molaires anomales fort petites de chaque côté des deux mâchoires; l'oreille est échancrée et l'oreillon en couteau. Toutes les parties supérieures du corps sont d'un blond jaunâtre; les parties inférieures sont grises, mais les poils des uns et des autres sont noirs à leur extrémité inférieure. Les parties nues sont violâtres; des moustaches garnissent les côtés de la lèvre supérieure et le dessous de l'extrémité de la mâchoire inférieure.

Longueur totale 2 pouces 11 lignes, dont la queue prend 1 pouce 2 lignes; envergure 7 pouces 10 lignes.

Des environs de New-York.

VESPERTILION DE SAULNIER. (*V. salarii*). A la tête des murinoïdes et deux fausses molaires de chaque côté des deux mâchoires; l'oreille est échancrée et l'oreillon en couteau. Toutes les parties supérieures du corps sont d'un brun-marron grisâtre, et les parties inférieures gris-blanchâtres; aux parties brunes, les poils sont plus foncés à leur moitié inférieure qu'à leur supérieure; ils sont noirs dans celle inférieure aux parties grises. Les parties nues sont brunes; des mous-

Digitized by Google

taches garnissent les côtés de la lèvre supérieure et le dessous de l'extrémité de la mâchoire inférieure.

Longueur totale 2 poucés 1 ligne, dont la queue prend 7; envergure 7 pouces 7 lignes.

On la trouve dans les environs de New-York; elle est due aux recherches de Mr. Milbert.

VESPERTILION DE GÉORGIE. (*V. georgianus*). A la tête des murinoïdes; l'oreille est échancrée et l'oreillon en alène. Toutes les parties supérieures du corps sont colorées par un mélange de noir et de blond-jaunâtre; le noir paraît, vu que la pointe des poils qui est blonde ne recouvre pas, à cause de sa brièveté, le reste de la longueur de ces poils qui est noir. Les parties inférieures sont grises mais mélangées de noir, par la même cause qui fait paraître cette couleur aux parties supérieures. Des moustaches garnissent les côtés des lèvres supérieures, et le dessous de l'extrémité de la mâchoire inférieure.

Longueur totale 2 pouces 8 lignes dont la queue prend 1 pouce 2 lignes; envergure 7 pouces.

On la trouve en Géorgie. Le musée de Paris la doit aux recherches de Mr. le major Leconte.

VERPERTILION BLONDIN. (*V. subflavus*). A la tête des murinoïdes; l'oreille est échancrée et l'oreillon en demi-coeur. Les parties supérieures du corps sont d'un blond gris-clair, légèrement ondulées de brunâtre; les parties inférieures d'un blanc-jaunâtre; les poils des parties supérieures sont noirs à leur base, blanchâtres dans la plus grande partie de leur longueur, et brunâtres à la pointe; ceux des parties inférieures sont noirs à leur moitié inférieure, et d'un blanc jaunâtre à leur autre moitié. Des moustaches garnissent les côtés de la lèvre supérieure et le dessous de l'extrémité de la mâchoire inférieure.

Longueur totale 2 pouces 9 lignes, dont la queue prend 1 pouce 3 lignes; envergure 7 pouces.

Elle est de Géorgie et a été rapportée par Mr. le major Leconte

Digitized by Google

VESPERTILION CRAEKS. (*V. creeks*). (1). A la tête des sérotinoïdes; point de fausses molaires anomales à la mâchoire supérieure, et une seule à l'inférieure; l'oreille est échancrée et l'oreillon en couteau; les parties supérieures sont d'un brun-jaunâtre, les parties inférieures d'un gris sale; les poils de toutes ces parties sont noirs à leur base. Des moustaches garnissent les côtés du museau et le dessous de l'extrémité de la mâchoire inférieure.

Longueur 3 pouces 6 lignes, dont la queue prend 1 pouce 6 lignes; envergure 9 pouces.

Cette espèce est aussi de Géorgie, elle est due à Mr. Leconte.

VESPERTILION ÉPAIS. (*V. crassus*). A la tête des murinoïdes; deux fausses molaires anomales de chaque côté des deux mâchoires; l'oreille obtuse et l'oreillon en couteau. Toutes les parties supérieures du corps sont d'un brun-marron grisâtre, et les parties inférieures blondes; mais les poils, à leur origine, sont plus foncés qu'à leur extrémité. Des moustaches garnissent le bord des lèvres supérieures et l'extrémité de la mâchoire inférieure.

Longueur 3 pouces 8 lignes, dont la queue prend 1 pouce 8 lignes; envergure 8 pouces 8 lignes.

Elle est due à Mr. Lesueur, qui l'a envoyée de New-York au Musée de Paris.

ESPÈCES D'ASIE OU DE L'INDE.

VESPERTILION MALAIS. (*V. malayanus*). A la tête des murinoïdes; l'oreille en entonnoir et l'oreillon en pétale. Toutes les parties du corps sont d'un fauve clair; les supérieures un peu plus foncées que les inférieures; les membranes sont d'un brun clair; des moustaches garnissent les côtés du museau.

Longueur totale 3 pouces, dont la queue prend 1 pouce 7 lignes; envergure 8 pouces.

(1) Mr. F. Cuvier dit, que ce vespertilion a la tête exactement semblable à celle du *V. de la Caroline*, et leurs couleurs ont de grands rapports.

Digitized by Google

Le Musée de Paris doit cette espèce aux soins d'Alfred Duvaucel. L'île où on la trouve n'est pas indiquée.

LA NOCTULE DE SUMATRA. Serait un peu plus petite que la *noctule* d'Europe, mais du reste tout-à-fait semblable.

Longueur totale 3 pouces 6 lignes, dont la queue prend 1 pouce 4 lignes; envergure 9 pouces.

C'est Alfred Duvaucel qui en a fait l'envoi de Sumatra au Musée de Paris. *Remarque.* Le Musée des Pays-Bas n'a pas encore reçu ce vespertilion, qui pourrait bien être la même espèce que le *vespertilion noctuline* du continent de l'Inde, décrit par Mr. Geoffroy, et dont il est fait mention dans le supplement de cette monographie.

VESPERTILION JAVANAIS. A la tête des noctuloïdes, les oreilles échancrées et les oreillons en couteau. Toutes les parties supérieures du corps d'un brun uniforme; les parties inférieures blanchâtres. Les poils n'ont ces couleurs qu'à leur pointe; ils sont noirs dans le reste de leur longueur.

Longueur totale 2 pouces 8 lignes, dont la queue prend 1 pouce 1 ligne; envergure 7 pouces.

Mr. Busseuil, chirurgien de la corvette la Thétis, en a fait la capture à Java. — *Remarque.* Ce vespertilion javanais est selon toutes les probabilités un jeune, ou sujet pas encore complètement développé de *vespertilio imbricatus* de notre recueil.

VESPERTILION DE COROMANDEL. A la tête des noctuloïdes, les oreilles échancrées, les oreillons en couteau. Les parties supérieures du corps sont d'un brun gris jaunâtre, et les parties inférieures blanchâtres; les poils sont noirs dans les trois quarts de leur longueur, et d'un blond jaunâtre à leur extrémité.

Longueur totale 2 pouces 5 lignes, dont la queue prend 1 pouce 1 ligne; envergure 6 pouces 6 lignes.

Leschenault a rapporté cette espèce de Pondichéry. — *Remarque.* Cette espèce ne nous est pas connue.

Digitized by Google

GENRE FURIE. — *GENUS FURIA.* (*F. Cuv.*)

Dents incisives $\frac{4}{6}$; les supérieures de même grandeur et pointues; les inférieures placées régulièrement sur un arc de cercle, à l'aise et trilobées. Les canines supérieures, beaucoup plus épaises que les inférieures, sont à trois pointes (1); des deux latérales, l'une est tournée vers les incisives, l'autre vers les molaires. Les molaires supérieures 5, dont deux fausses; à la mâchoire inférieure 6, dont trois fausses.

Le type de ce nouveau genre, que Mr. F. Cuvier désigne sous le nom de *furie* à cause de sa singulière figure, est de petite taille et frappe d'abord la vue par son museau camus et hérissé de poils raides, parmi lesquels se montrent des yeux saillans, qui ajoutent encore à l'expression bizarre de sa physionomie. Les dents incisives supérieures sont au nombre de quatre, de même grandeur et pointues, et les externes sont sans aucun rapport avec les canines inférieures; chez les *vespertilions* au contraire, les incisives moyennes sont plus grandes que les latérales, et celles-ci sont échancrées par leur opposition avec les canines d'en bas. Les incisives inférieures, au nombre de six, placées régulièrement sur un arc de cercle, sont à trois dentelures, et en cela elles diffèrent de celles des *vespertilions*, lesquelles sont comprimées entre les canines et placées les unes devant les autres. Les canines supérieures, beaucoup plus épaisses que les inférieures, sont à trois pointes, une antérieure et une postérieure, petites, et la moyenne forte, grande et conique. Les canines inférieures, de forme cylindrique, ont aussi une pointe antérieure et postérieure; et ces dents, aux deux mâchoires de formes tout-à-fait anomales, ont plus de rapport avec des fausses molaires qu'avec des canines, caractère qui leur est commun avec celles de beaucoup d'autres insectivores. Les molaires sont comme celles des *vespertilions*.

Les frontaux et les pariétaux se relèvent presque à angle droit au-dessus des os du nez; toutes les parties postérieures ayant suivi ce,

(1) Apparemment comme je l'ai fait remarquer chez les *Emballonures*.

Digitized by Google

mouvement, les os de l'oreille sont fort au-dessus de la partie antérieure de l'arcade zygomatique qui, au lieu d'être horizontale, forme un arc dont l'extrémité postérieure est très relevée au-dessus de l'antérieure. La hauteur du maxillaire supérieur est presque nulle comparativement à celle des espèces qu'on peut considérer comme de véritables *vespertilions*. La branche montante de la mâchoire inférieure est très-grande, et les os du nez, relevés sur le bord externe de toute la longueur du museau, laissent entre eux une dépression sensible, quoiqu'elle ne s'apperçoive que sur la tête non dépouillée.

En comparant à cette tête celle d'un *vespertilion*, on peut apprécier du premier coup d'œil à quel point la *Furie* diffère, par cette partie essentielle. La *noctule* a ses os du nez postérieurement, ses frontaux, ses pariétaux et son occipital sur une même ligne droite oblique (1); que l'arcade zygomatique est horizontale, et que par là les os de l'oreille se trouvent à niveau de sa partie antérieure; que le maxillaire supérieur a une grande hauteur; et que celle de la branche montante de la mâchoire inférieure l'est d'autant moins que la cavité glénoïde ne s'est pas plus relevée que l'arcade zygomatique.

Le *vespertilio pictus* est, selon Mr. Cuvier, celui des *vespertilions* qui se rapproche le plus de la Furie, par sa tête; toutefois la différence est encore grande.

Les organes du mouvement ne présentent rien de très particulier, si ce n'est que le pouce ne se montre hors de la membrane des ailes que par son ongle (2); la queue est comme celle des *vespertilions*.

FURIE HORRIBLE. — *FURIA HORRENS.*

Les yeux sont saillans et remarquables par une grandeur qui ne s'observe point ordinairement chez les *vespertilions*. Les narines

(1) Mr. Cuvier a sans-doute eu pour objet comparatoire le crâne d'une *sérotine*, non encore adulte.

(2) C'est aussi le cas chez un grand nombre d'*emballonures*.

Digitized by Google

terminent le museau, et ne sont séparées l'une de l'autre que par un bourrelet qui les environne et qui forme une échancrure à leur partie supérieure. Les lèvres sont entières, mais on voit sur les côtés de la supérieure quatre ou cinq verrues, et à la lèvre inférieure huit tubercules semblables qui en garnissent le dessous, et qui s'apperçoivent d'autant mieux qu'ils sont blancs au milieu de poils noirs. Les oreilles sont grandes, à-peu-près aussi larges que longues, simples de structure et pourvues d'un oreillon ou tragus, d'une forme particulière; il est à trois pointes, disposées en croix. Le pelage est doux et épais, excepté au museau où il est plus long, plus raide et plus hérissé que sur les autres parties du corps. La couleur est d'un beau noir uniforme. Longueur totale un pouce et demi; envergure six pouces.

Mr. F. Cuvier, dont nous empruntons ces détails, doit la possession d'un sujet mâle de cette espèce, à Mr. Leschenault, qui la découvrit à la Mana, dans son premier voyage en Amérique.

SUPPLÉMENT
AUX
NYCTICÉS ET AUX VESPERTILIONS.

Avant de terminer cette monographie nous donnons encore sous forme de supplément, une espèce nouvelle pour le genre *nycticé*, mais qui avait été erronément indiquée par Mr. Geoffroy et dans cet écrit, comme espèce nouvelle du genre *vespertilion;* plus, trois espèces inédites appartenant au dernier de ces groupes. L'une de celles-ci est de la section d'Afrique et les deux autres de la section d'Asie et de l'Inde. Ces quatre espèces ont été obtenues très récemment au musée, et lorsque la plus grande partie du texte de ce mémoire se trouvait déjà imprimée.

Digitized by Google

NYCTICE NOCTULINE. — *NYCTICEJUS NOCTULINUS.*

On a vu qu'à la page 211 de cette monographie nous avons fait mention du *vespertilion noctuline*, indiqué par Mr. Isidore Geoffroy. A cette époque nous ne connaissions cette espèce que sur les renseignemens fournis par ce savant dans le voyage de Bélanger; cependant, comme le nombre et la forme des dents n'avaient pas été signalés, il restait toujours quelque doute sur la place qu'il convenait d'assigner à cette espèce nouvelle. Aujourd'hui, que deux sujets nous en sont parvenus, il est facile de constater par l'examen du crâne et des dents, que cette espèce n'est pas un *vespertilion*, mais que, par tous ses caractères il doit être associé aux *nycticés*, tel que le genre vient d'être caractérisé.

Cette espèce est en effet voisine du *Nycticé Bélanger*, dont elle représente les formes en diminutif, n'etant guère plus grande que notre *pipistrelle* d'Europe; mais elle en diffère encore essentiellement, parcequ' aucune partie du corps ni des membres n'est dégarnie de poil; au contraire, on ne voit de nudité qu'à l'entour du museau, et contrairement à toutes les autres espèces, la *noctuline* a la base supérieure de la membrane interfémorale garnie de pelage. Voici sa description sur les deux sujets que nous possédons.

Museau allongé, nu vers son extrémité et sur les côtés, et terminé en un léger boutoir. Oreilles triangulaires, terminées ovalairement; le lobe inférieur est plus éloigné de la commissure des lèvres que dans les autres espèces; tragus long, droit, quoique également large dans toute sa longueur et arrondi par le bout. Queue de moyenne longueur (1); membrane interfémorale garnie d'un lobe externe à

(1) Dans les deux sujets que nous avons sous les yeux, on trouve un nouvel exemple de la différence assez remarquable que peut fournir sur des individus d'une même espèce la manière selon laquelle ils ont été dépouillés; l'un, ayant conservé les vertibres caudales dans sa membrane interfémorale, offre une queue de moyenne longueur et sa membrane dans la forme naturelle; l'autre, se trouvant dépouillé de tout vestige de queue, offre, par sa membrane contractée et le manque de soutien naturel, une forme toute différente, qui prête à la prendre pour une espèce distincte, caractérisée par sa courte queue et le peu de développement en longueur de son interfémorale; cette disparité apparente est telle que, s'il fallait

Digitized by Google

l'osselet du calcaneum. Dents incisives supérieures 2 longues, pointues et convergentes intérieurement; 6 en bas, régulières, trilobées; molaires supérieures 4; l'arrière molaire forme comme chez tous les nycticés une demi-dent transversale; inférieures 5, dont une fausse.

La partie nue du museau est garnie de quelques soies rares. Tout le dessus de la tête, les côtés du cou, les parties supérieures du corps et la base de l'interfémorale sont garnies de poils courts d'un fauve roussâtre. Tout le dessous est d'un fauve isabelle, mais les côtés de la poitrine ont une nuance légèrement roussâtre; toute la partie inférieure de l'interfémorale paraît nue, mais vue à la loupe elle est garnie comme de stries diagonales formées de petites papilles, d'où naissent quelques poils, fins, rares et blanchâtres. Les membranes sont d'un brun clair, mais leur liseré est blanchâtre. Les sexes n'offrent point de différence.

Longueur totale 3 pouces 2 ou 3 lignes, dont la queue prend 1 pouce 2 lignes; envergure 8 pouces 6 lignes; antibrachium 1 pouce 4 lignes.

Synonymie. Notre espèce a été decrite pour la première fois par Mr. Isidore Geoffroy sous le nom de VESPERTILION NOCTULINE, voyez Bélanger *voyag. aux Ind. orient. pag.* 92. A cette description manque les caractères fournis par les dents. Comme je n'avais pas vu ce cheiroptère en nature, il m'a fallu suivre les données fournies par Mr. Geoffroy et j'ai décrit l'espèce sous ce nom de *vespertilion noctuline* dans la 3me section page 211 du présent mémoire: maintenant que nous savons que c'est un *Nyctice*, on est prié de rayer l'article mentionné.

Elle habite le continent de l'Inde. L'individu de Mr. Geoffroy avait été envoyé du Bengale par Duvaucel; les sujets du musée des Pays-Bas sont de Singapour.

---

signaler l'espèce sur ces deux individus, isolés l'un de l'autre, on ne manquerait pas d'en former deux espèces distinctes.

Digitized by Google

Ajoutez à l'article du NYCTICÉ DE TEMMINCK, que cette espèce vit aussi dans l'île de Luçon où elle porte le nom de *Jalajala.* L'individu reçu de cette île, ne diffère pas de ceux des îles sondaiques.

SECT: II. *ESPÈCES D'AFRIQUE.*

VESPERTILION À POIL TOUFFU. — *VESPERTILIO D'ASYTHRIX.*

Ressemble plus ou moins au *vespertilion blépote* de l'archipel des Indes; mais il est moins grand, et ses oreilles quoiqu' aussi amples et presque totalement arrondies ont une conque plus développée et leur forme est en angle tres ouvert.

Museau très obtus et large, garni d'un pelage abondant jusqu'à la pointe de muffle, où deux bouquets de poils raides sont disposés en moustache. Oreilles plus larges que hautes, orbiculaires, mais terminées en un angle très ouvert; à moitié poilues en dehors; un repli s'avance vers la commissure des lèvres; tragus court, en feuille arrondie. L'articulation du pied avec les métatarses totalement libre. Queue très longue, à membrane développée. Museau court; boîte cérébrale bombée. Dents incisives supérieures 4 par paire et d'égale grandeur; inférieures 6 petites et trilobées; molaires 5 en haut dont une fausse, et 6 en bas dont deux fausses.

Pelage de moyenne longueur, touffu, cottoneux et mat; face très poilue; base de l'interfémorale poilue seulement en dessus; membranes des flancs poilues à claire-voie en dessous seulement; pieds totalement libres; les membranes très amples, ne prennent attache qu'au dessus de l'articulation des métatarses. Couleurs des parties supérieures, de la tête, et des touffes mystacales d'un noir mat; celles des parties inférieures d'un noir enfumé, également mat; ruban de poils à claire voie, disposé le long des flancs, d'un noir grisâtre terne. Membranes d'un noir clair.

Longueur totale 3 pouces 9 lignes, dont la queue prend 1 pouce

Digitized by Google

6 lignes; tendon fémoral du calcaneum 8 lignes; envergure 10 pouces; antibrachium 1 pouce 8 lignes.

Cette nouvelle espèce, remarquable par ses membranes développées, son large museau obtus, ses larges oreilles et son pelage laineux, a été rapportée de l'intérieur de la Caffrérie par Mr. Verreaux de Paris. Le sujet sur lequel cette description est prise, fait partie du musée des Pays-Bas.

On peut classer cette nouvelle espèce d'Afrique après le *vespertilion leucomèle* de cette monographie pag. 204.

SECT: III. *ESPÈCES DE L'INDE ET D'ASIE.*

VESPERTILION MOLOSSE. — *VESPERTILIO MOLOSSUS.*

Taille plus forte que la *noctule* d'Europe et du Japon; formes à peu-près les mêmes, mais sur une échelle plus grande; museau extrêmement obtus, gros et large, semblable au museau des *molosses* (dysopes), totalement poilu jusqu'aux narines, qui sont écartées. Oreilles grandes, à peu-près arrondies; s'étendant en un ruban qui aboutit à la commissure des lèvres; tragus court en fer de hache; oreilles à moitié poilues à leur face externe; ailes peu larges, très poilues en dessous, le long des flancs et de l'antibrachium; membrane interfémorale grande, pourvue d'un fort lobe extérieur au calcaneum. Dents incisives 4 par paire en haut, l'interne comme une canine, celle des côtés de la canine grosse et courte; en bas 6 trilobées; molaires 4 en haut sans aucune fausse; 5 en bas, dont une fausse.

Pelage court, soyeux, lisse et lustré; unicolore partout. *Le mâle* en dessus d'un brun-roussâtre foncé; en dessous, couleur feuille morte, cette teinte est aussi répandue sur le pelage des flancs et de l'antibrachium. *La femelle* en dessus d'un roux de rouille vif; en dessous comme le mâle. Membranes d'un brun noirâtre.

Digitized by Google

Longueur totale 5 pouces, dont la queue prend 1 pouce 9 lignes; envergure de 13 a 14 pouces; antibrachium à-peu-près 2 pouces.

Ce grand vespertilion ressemble par l'ensemble de ses formes à la *noctule;* mais il a des dimensions plus fortes, un museau beaucoup plus obtus, des oreilles plus développées; son crâne a proportionellement un développement latéral plus grand, les arcades sont sensiblement écartées et les dents plus fortes.

Cette espèce nouvelle, ainsi que toutes les autres espèces trouvées au Japon, seront figurées dans la *Faune du Japon.* On peut classer celle-ci en tête des espèces de notre section asiatique.

Patrie. Un petit nombre d'individus nous sont parvenus du Japon par les soins de Mr. Bürger. L'espèce vit comme la *noctule*, qui se trouve aussi dans cette contrée.

VESPERTILION OREIADE. — *VESPERTILIO OREIAS.*

Remarquable par sa petite taille, qu'accompagnent de très grandes et assez longues oreilles munies d'un tragus long et filiforme; et par l'ample moustache dont les lèvres sont garnies.

Taille et formes du corps de la *pipistrelle* d'Europe, mais les membranes plus larges et plus développées, ces dernières prennent attache à l'origine des doigts; pouce assez long, armé d'un ongle crochu. Oreilles distantes, larges et longues, terminées en pointe fortement arrondie, elles sont d'une couleur claire ou jaunâtre à leur base et totalement nues; le tragus étroit est long, droit et filiforme. Le museau est court et comprimé, se terminant en pointe; les bords de la lèvre supérieure sont garnis d'un double rang de moustaches; les poils qui bordent immédiatement la lèvre sont courts et inclinés vers la mâchoire inférieure, tandis que la seconde rangée est composée de longues soies dirigées en avant; la lèvre inférieure porte aussi quelques poils longs, mais clair-semés. Dents incisives supérieures 4 par paire en haut et 6 en bas. Les molaires n'ont pas été examinées.

Digitized by Google

Pelage abondant, long et bien fourni partout; l'extrême base de la membrane interfémorale très peu poilue et seulement en dessus; toutes les autres membranes nues. Pelage bicolore partout; en dessus, à base des poils noirâtre, mais tout le reste d'un brun terre d'ombre lustré; les moustaches seules sont noires; en dessous, toute la base des poils est d'un noir mat, et leur pointe est gris, teinté d'isabelle. Les membranes et les oreilles sont d'un brun noirâtre.

Longueur totale 2 pouces, 10 ou 11 lignes, dont la queue, qui est toute enveloppée, prend 1 pouce 2 lignes et demi; hauteur des oreilles 8 lignes; envergure 8 pouces 6 lignes; antibrachium 1 pouce 5 lignes.

Cette jolie espèce, fortement caractérisée et par là facile à reconnaître de ses nombreux congénères, nous est parvenue du continent de l'Inde, dans un envoi d'objets rassemblés à Singapour. Elle fait partie du Musée des Pays-Bas.

La place que nous lui assignons dans la série, est après le *vespertilion exigu*, page 231.

SECT: IV. *ESPÈCES D'AMÉRIQUE.*

VESPERTILION DE CHILOÉ. — *VESPERTILIO CHILOENSIS.*

La description de cette espèce nouvelle vient de paraître dans la relation zoologique du Beagle, dont nous empruntons les détails.

La coloration et la taille ressemblent à celles de notre *pipistrelle*, cependant les ailes sont plus larges; l'antibrachium, le tibia et la queue sont plus longs; le tragus est aussi plus long et plus étroit. L'indication des dents manque.

Le museau est obtus garni de soies nombreuses. Front concave; oreilles étroites et pointues, émarginées extérieurement et garnies de quatre plis transverseaux: tragus long, filiforme, pointu et crénulé extérieurement. Au menton existe un petit mammelon d'où nais-

Digitized by Google

sent quelques poils raides. La queue a sa pointe extrême libre.

Pelage de moyenne longueur, d'un beau brun uniforme; ce pelage s'étend sur la base de l'interfémorale, en dessus comme en dessous; le reste de cette membrane est nue, noire, de même que les ailes.

Longueur totale 2 pouces 11 lignes et demi, dont la queue prend 1 pouce 3 lignes et demi; envergure 8 pouces 3 lignes; antibrachium 1 pouce 5 lignes et demi.

Patrie et synonymie. Mr. Darwin, zoologiste à bord du navire le Beagle, a trouvé cette espèce dans l'île de Chiloé. Mr. Waterhouse publie la figure et la description dans *Zoolog. of the voy. of the beagle pag. 5. tab. 3.*

Digitized by Google

QUATORZIÈME MONOGRAPHIE.

SUR LES GENRES

TAPHIEN — QUEUE-EN-FOURREAU — QUEUE-CACHÉE — ET QUEUE-BIVALVE.

La petite famille composée des groupes réunis dans ce mémoire, porte en effet dans l'ensemble de ses formes extérieures des traits si nombreux d'une analogie parfaite, que sans les moyens que d'autre part un très-petit nombre d'anomalies semble faire préjuger, on serait porté à réunir toutes les espèces en un même groupe générique. Il n'en est plus ainsi lorsqu'on vient à consulter les moyens de mastication, la forme et le nombre des dents; à cette investigation anatomique, plus rigoureuse, on sent la nécessité d'en distraire quelques unes du genre *Taphien.*

Il est nonobstant nécessaire de faire la remarque, que la différence ou les anomalies dans le nombre et la forme des dents de tous les genres de la grande famille des cheiroptères, tant frugivores qu' insectivores, ont une valeur moindre que dans les autres familles du règne animal, vu que les dents, chez tous les autres genres des mammifères, sont toujours réparties dans des os compacts, ou d'une dimension peu susceptible d'adopter des formes disparates; il résulte de là que leur croissance n'est point immédiatement contrariée par l'influence qu'exerce sur elles le développement des autres organes, qui sont plus ou moins en contact avec ceux de la

Digitized by Google

mastication. Il n'en est pas de même chez les cheiroptères, dont les organes des sens, particulièrement ceux de l'ouie et de l'odorat, ont une tendance plus forte à des développemens extraordinaires. Les parties du derme se présentent dans ces animaux sous tant de formes différentes, elles acquièrent souvent un développement si compliqué, même bizarre, qu'il est naturel que leur accroissement considérable, on dirait, souvent hors de proportion avec les autres parties correspondantes, influe ou porte atteinte à la croissance normale des muscles qui font mouvoir les principaux appareils de la mastication et porte même quelques parties solides de la mâchoire à demeurer à l'état rudimentaire, ou bien à rester à l'état cartilagineux; ce qui fait que, si le développement surabondant d'une partie a lieu d'une manière extraordinaire, il nuit ou devient un obstacle à celui des parties adjacentes. Cette remarque, dont maintes preuves servent à constater l'exactitude, n'est, dans aucun genre, mieux mise en évidence que dans la famille des cheiroptères, chez laquelle l'organe de l'odorat porte visiblement ateinte à l'organe de la mastication; l'un se complique au détriment de l'autre. Pour assurer le jugement on n'a besoin que d'observer chez les *Rhinolophes*, ces surabondances de développement cartilagineux et membraneux du nez et des oreilles; cette disposition du derme à prendre une forme variée sur le nez des *Phyllostomes* et des groupes différens dont ce genre ci-devant unique, est composé; ces tubes grêles à soupapes, mais dont l'organe principal est extraordinairement compliqué sur le large chanfrein des *Rhinopomes*, et dans la cavité de cette partie chez les *Taphiens;* ce luxe du derme et des muscles labiaires qui donnent à la figure des *Molosses* une forme si hideuse; ces tubes à naseaux alongés dans les deux genres de la famille des frugivores, indiqués par nous sous les noms de *Harpie* et de *Mégère* (1).

(1) Voyez ce dernier genre nouvellement formé par moi, où se trouve compris la seule espèce décrite sous le nom de *Pachysoma ecaudatum*, de ces monographies pag. 94. On est prié d'en faire *Megera ecaudata*, et comme caractère principal, incisives $\frac{4}{4}$.

Digitized by Google

Chez tous les animaux qui font partie de ces genres on voit aussi une formule dentaire toute différente, et des anomalies nombreuses dans la nature et la forme des élémens dont l'intermaxillaire est composé; celui-ci se présentant chez les uns en plaque mince, déprimée et mobile, porte à peine les vestiges de dents presque imperceptiles, ainsi que nous le voyons chez les *Rhinolophes;* où, se développant uniquement en deux rudimens osseux, soudés aux maxillaires, portent des dents qui se nuisent les unes les autres, dans leurs alvéoles trop restreintes et forcent, par leur croissance, l'une d'elles à disparaître totalement de la mâchoire; comme cela a lieu dans le genre *Nyctice.* Chez quelques autres, l'intermaxillaire quoique parfait, est si restreint en étendue, que le développement du talon des canines nécessite l'expulsion d'une paire de dents, qui ne reparaissent plus lorsque l'animal a atteint toute sa croissance, comme dans le genre *Molosse* (dysopes). Chez d'autres, l'os intermaxillaire ou bien la portion qui en tient lieu, est rapétissé jusqu'à n'être plus qu'un rudiment osseux; ou bien deux plaques en lamelles mobiles, à l'extrémité desquelles se présentent d'abord deux petites dents, dont l'une est expulsée dans un âge plus avancé, dont le *Céphalote* sert de type. Enfin, ce n'est plus qu'un rudiment cartilagineux, portant seulement un vestige ou des fines pointes émaillées, qui adhèrent si faiblement au derme, que leur chute doit avoir lieu peu de tems après la naissance et sans que l'accroissement des autres dents les fassent tomber de leurs alvéoles. On en voit finalement, dont l'état abnorme de l'intermaxillaire ne permet plus l'apparition, même temporairement, du dernier vestige d'incisives; comme nous le trouvons chez les *Rhinolophes* à feuille en fer-de-lance. A la mâchoire inférieure, l'expulsion des dents n'a lieu que par l'accroissement prodigieux du talon des canines, qui finit par prendre successivement un développement latéral interne si grand, que les incisives sont expulsées, tandis que les pointes émaillées de ces talons prennent la forme d'incisives et qu'alors elles opèrent le pouvoir de préhension avec les incisives correspondantes de la mâchoire supérieure,

Digitized by Google

comme nous le voyons dans les *Molosses* (dysopes). Chez les vrais *Taphiens* (taphozous), les canines deviennent si grosses à leur base, que les incisives se trouvent entassées presque sur deux rangs. Dans les *Vespertilions* proprement-dits, l'accroissement latéral des canines a lieu en sens inverse ou du côté des molaires; leur développement simultané a lieu au détriment des molaires anomales; ces fausses molaires sont d'abord comprimées en dedans, puis poussées hors de la rangée pour être ensuite expulsées totalement de leurs alvéoles qui s'oblitèrent: ceci a lieu chez les *Vespertilions* et les *Nycticés* dans l'une comme dans l'autre mâchoire.

D'après ces aperçus généraux sur la forme de l'intermaxillaire comme sur celle du système dentaire dans quelques groupes de la classe des cheiroptères, il nous paraît qu'il convient de séparer des *vrais taphiens*, certaines espèces qui, non obstant qu'elles tiennent au type établi par le professeur Geoffroy pour ce qui concerne les formes totales du crâne, celles de la tête, comme aussi, en égard à l'analogie qui existe dans la structure de leur interfémorale, ne peuvent, toutefois, être réunies en un même genre.

Ces espèces anomales, disons nous, s'éloignent du type des vrais taphiens, non seulement par la forme et par le nombre des molaires, mais aussi par la nature de l'intermaxillaire et en conséquence par le nombre des dents aux deux mâchoires. Deux espèces du premier de ces sous-genres sont nouvelles, les trois autres sont connues depuis peu dans les ouvrages du prince de Neuwied, qui a classé ces trois cheiroptères brésiliens avec les *Vespertilions* (1). Dans le fait, c'est des chauve-souris proprement-dites ou *Vespertilions* qu'elles s'éloignent le moins par leur système dentaire, à peu-près le même pour la forme des dents, et exactement semblable quant à leur nombre; mais, toutes les détails du crâne, surtout la forme large et déprimée du chanfrein les rapproche des *Taphiens;* ils sont unis à ces derniers par cette singulière disposition de la queue, d'où résulte

(1) Ce sont, *V. naso*, *caninus* et *calcaratus;* espèces figurées toutes les trois dans les *Beiträge zur Naturg. Brasil.*

Digitized by Google

celle également très disparate des soutiens tendineux du tarse et de la forme de l'interfémorale; puis, par l'existence à l'aile d'une membrane pollicaire embrassant la base du pouce; tandis que, par le manque de cette petite membrane à la partie supérieure de l'antibrachium, les *Vespertilions* et les *Nycticés* ont le pouce totalement libre; ils diffèrent encore, par leurs narines rapprochées en deux tubes accolés, formant un petit groin; la forme totale de leur oreille, terminée en pointe, les rapproche aussi plus des *Taphiens* que des *Vespertilions*. Ces espèces sont réunies ici dans le nouveau genre *Emballonura* (queue en foureau). Le second genre sous le nom de *Urocryptus* (queue cachée), comprend seulement une espèce qui est nouvelle. Il en est de même du troisième genre de ce groupe sous le nom de *Diclidurus* (queue bivalve). Ce cheiroptère remarquable est décrit et figuré par le prince de Neuwied; nous reproduisons ici la traduction du texte, et pour la figure, seulement la partie la plus caractéristique, celle de la queue avec son interfémorale.

GENRE TAPHIEN. — *GENUS TAPHOZOUS.* (*Geoff.*)

VESPERTILIO *Schreb.* — **SACCOPTERYX** *Illig.* — **SACCOLAIMUS** *Kuhl.*

Dents incisives $\frac{0}{4}$ à l'état normal et dans l'adulte; mais chez quelques espèces $\frac{2}{4}$, seulement dans le jeune-âge. — Point d'os intermaxillaire, qui se trouve remplacé par une arcade de nature cartilagineuse; les quatre incisives inférieures à l'aise dans le jeune; plus ou moins entassées chez l'adulte; bilobées ou trilobées, hors de toute fonction, étant projetées très en avant par l'alongement excessif de la mâchoire inférieure, et ne correspondant qu'avec les lèvres supérieures, très épaisses, de la mâchoire supérieure. Canines $\frac{2}{2}$, longues, fortes, pointues et à fort talon interne; les canines inférieures sont aussi plus avancées en devant des supérieures que dans les autres cheiroptères. Molaires $\frac{5}{5}$, les supérieures comptent une petite dent

Digitized by Google

anomale large mais à peine sortant des gencives et correspondant avec la seconde molaire d'en bas; la première des quatre autres molaires supérieures, pourvue d'une longue pointe en forme de petite canine; la dernière en lame transversale, ou comme faisant l'effet d'une demi-molaire; les deux premières des cinq molaires inférieures à pointe conique, les autres pourvues de quatre tubercules: en tout, à l'état normal, 28 dents, et 30 dans le premier âge, par l'existance des deux très fines et petites incisives, placées dans le cartilage qui tient lieu d'os intermaxillaire; celles-ci tombent avant le développement parfait.

La mâchoire supérieure est courte mais large, l'inférieure au contraire étroite et longue, ce qui fait que les molaires supérieures débordent et cachent les inférieures; la détrition ne s'opère sur les premières qu'intérieurement. La tête est proportionellement courte, déprimée, à étranglement marqué vers le chanfrein qui est large et creux; les arcades zygomatiques écartées, donnent à la tête une forme large et déprimée; au lieu d'un intermaxillaire complet ou rudimentaire, se trouve un cartilage saillant en avant des canines. Les orbites sont très rapprochées du museau et en grande partie encadrées; l'occiput et la crête coronale fuient en arrière; une apophyse élevée termine la crête occipitale. La lèvre supérieure est très large pourvue de forts muscles labiaux et l'inférieure est longue et dépassant la supérieure; on voit une fossette sur le nez comme dans les *Nyctères* et dans les *Rhinopomes*, mais elle n'est pas pourvue de lames relevées ni d'opercules en soupapes. Les oreilles sont de moyenne grandeur, écartées l'une de l'autre et à oreillon ou tragus interne. La queue est composée, dans toutes les espèces aujourd'hui connues, de quelques vertèbres engagées dans la membrane interfémorale, tandis que le bout, plus ou moins long de cette queue, perfore la membrane interfémorale et se trouve libre en dessus. Il y a de particulier à cette portion libre de la queue, qu'elle peut être cachée totalement dans la membrane comme dans un étui; ceci a lieu, quand cette membrane est tendue; comme,

Digitized by Google

par exemple dans le vol: mais, lorsque l'animal grimpe et que la membrane se trouve portée vers le ventre, la plus grande moitié de la queue passe au-dessus de la membrane. Les membranes du vol sont longues, comme celles des *Vespertilions*, mais moins larges; l'interfémorale est grande, pourvue d'osselets tarsiens très-longs, qui servent à la soutenir latéralement, et qui remplacent le soutien dont l'interfémorale est munie chez les *Vespertilions*, qui ont toute leur queue comprise dans cette membrane; cette interfémorale des *Taphiens* est coupée ordinairement à angle rentrant, ou en rectangle.

Les espèces, qui composent ce genre établi par le professeur Geoffroy et que ce savant a le premier distingué d'une manière nette et rigoureuse des *Vespertilions* de Linné, habitent l'Afrique et l'Inde; il s'en trouve, dit-on, aussi en Amérique, du moins, s'il était certain qu'on puisse ajouter foi à l'indication qui donne Surinam pour patrie au *Vespertilio lepturus* de Schreber; car ce cheiroptère porte tous les caractères de ce genre. La manière de vivre des *Taphiens* est à peu-près la même que celle des *Vespertilions;* ils se cachent le jour dans les vieilles bâtisses, dans les fentes des rochers et des murailles, ne voltigeant que le soir. Leur nourriture paraît consister uniquement en insectes.

Illiger a basé son genre *Saccopteryx* sur les indications fournies dans la description du *Vespertilio lepturus* de Schreber, qu'il n'avait jamais vu; choisissant pour caractère principal et générique, cette petite protubérance sous-alaire, attribuée à cette espèce, mais qu'on ne peut admettre, provisoirement, que comme caractère spécifique de ce cheiroptère. C'est aussi de la même manière que Kuhl, sans doute trompé par une apparence d'originalité, qu'a pu lui fournir la poche gutturale de notre *Taphozous saccolaimus*, a cru trouver, dans ce vrai taphien, le type d'une coupe nouvelle, auquel il voulait donner le nom de *Saccolaimus*, dénomination dont j'ai fait usage pour caractériser cette espèce remarquable.

Des quatre espèces qui ont été indiquées par les auteurs sous le

Digitized by Google

nom de taphiens, nous n'en connaissons que deux; le *Taphien lérot-volant* et *perforé;* quant au *Taphozous lepturus*, je doute que quelqu'un l'ait vu depuis Schreber; je n'ai non plus retrouvé l'individu du musée de Paris qui a servi de type au *Taphozous mauritianus.* Aux deux espèces Africaines qui nous sont connues, plus les deux non vues, vient s'en joindre une cinquième *T. nudiventer*, découverte par Mr. Rüppell en Egypte; une sixième, *T. longimanus*, par le major Hardwicke, et nous en donnons encore quatre autres qui sont inédites.

Il convient d'éloigner du genre taphien, le *T. rufus* de Harlan qui, muni de 6 incisives à la mâchoire inférieure et d'une queue totalement comprise dans sa membrane paraît devoir être associé au genre *Vespertilion*, dont les caractères etles descriptions des espèces qui le compose se trouvent indiqués dans ma treizième monographie; toutefois, il faudrait examiner de nouveau ce cheiroptère de Harlan, avant de lui assigner une place dans l'un ou l'autre genre.

TAPHIEN VENTRE NU. — *TAPHOZOUS NUDIVENTER.*

Planche 60. *fig.* 10 *à* 12: *le crâne et les dents.*

Taille plus forte que le *Vespertilion murin* d'Europe. Face pointue et nue. Lèvres couvertes de verrues et de poils rares. Oreilles assez grandes, distantes, leur bord interne échancré; tragus en fer de hache. Queue longue, perforant la membrane, vers le milieu de sa largeur. La région abdominale, les cuisses, la région du coccyx, et les quatre membres sont totalement glabres; la peau nue est couleur de chair. Au dessous du menton existe une nudité avec duplicature et rebord de la peau, beaucoup moins prononcés que dans le *Taphien saccolaime*, mais de forme semblable. Crâne et dents comme dans le *Taphien saccolaime;* le talon latéral interne des canines est fortement prononcé, et sa forme tient plus ou moins

Digitized by Google

lieu d'incisive supérieure. Dents incisives supérieures nulles; inférieures 4 entassées; trilobées; molaires en haut 5, la fausse très obtuse, l'arrière en lame comprimée, ayant moins de largeur qu'une moitié de molaire; en bas 5, dont 4 parfaites et une fausse très-forte et grosse. Je n'ai pas été à même d'examiner le système dentaire du jeune de l'année.

Pelage court, lisse; toutes les parties supérieures d'un brun cendré terne; en dessous d'un cendré légèrement blanchâtre; les parties sexuelles du mâle sont comprises dans la région nue du bas-ventre. Membranes d'un brun clair.

Longueur totale au maximum 4 pouces 6 lignes, le plus souvent seulement 3 lignes, dont la queue prend 1 pouce; antibrachium 2 pouces 6 lignes; envergure de 16 pouces 6 lignes à 17 pouces.

Synonymie. C'est le TAPHOZOUS NUDIVENTRIS figuré *tab. 27. figure b, 1, 2 et 3 de l'atlas du voyage de Mr. Rüppell en Egypte et en Abyssinie.*

On reconnaît facilement ce taphien de tous ses congénères, par le caractère très marquant des nudités du ventre, de la croupe et des membres.

Patrie. l'Egypte et la Nubie, où il est assez commun dans les cavernes et particulièrement dans les Pyramides; se trouve dans plusieurs musées.

TAPHIEN PERFORÉ. — *TAPHOZOUS PERFORATUS.*

Planche 60. *fig.* 13 *à* 15 *crâne et dents.*

Taille du *Vespertilion sérotine* d'Europe, mais les ailes plus longues, quoique beaucoup plus étroites: queue de la longueur du tibia et du fibula (1); osselets qui supportent la membrane interfémorale

(1) Mr. Geoffroy dit que la queue est plus courte que l'os du femur. Il est difficile de vérifier cette longueur proportionelle à cet os, vu que, dans les sujets montés, il se trouve engagé dans la peau, et qu'il est souvent mutilé.

Digitized by Google

de la même longueur; le bout libre de la queue dépassant cette membrane, et terminé par quelques soies assez longues; oreilles courtes, oblongues; oreillon en forme de fer-de-hache, terminé par un bord arrondi; membranes du vol très étroites; antibrachium en ligne courbe; tête courte, museau obtus. Boîte cérébrale proportionellement plus bombée que dans le *Taphien à ventre nu;* cavité du chanfrein plus profonde et plus étendue; dents canines de la mâchoire supérieure plus rapprochées; fausse molaire obtuse, linéaire et à peine visible; l'arrière en lame très-étroite. Je n'ai pas examiné le système dentaire des jeunes.

Le museau, dit Mr. Geoffroy, est assez obtus; les oreilles oblongues; ouvertures nasales très étroites, de forme circulaire, en partie bouchées par un petit onglet; chanfrein creux comme dans les *Rhinopomes* (1); premier doigt des ailes formé par un os métacarpien seulement, les trois suivans ayant deux phalanges de plus.

Pelage court, bien fourni, fin et lisse; poils de deux couleurs. En dessus gris-roux ou d'un brun couleur de terre; mais tout le pelage blanc à la base: brun-cendré tirant au blanchâtre en dessous; membranes nues, celles des ailes lisses, diaphanes et d'un brun-clair. Le bout de la queue garni de deux rangées de quelques poils distiques. Membranes d'un gris blanchâtre, plus diaphanes que dans les autres espèces.

Longueur totale jusqu'au bout de la queue 3 pouces 5 lignes et trois pouces seulement jusqu'à la membrane interfémorale; envergure de 10 à 12 pouces; antibrachium 2 pouces 4 lignes; distance du bord antérieur des yeux à la pointe du nez 4 lignes.

Synonymie. TAPHOZOUS PERFORATUS Geoff. *Grand ouvrage de l'Egypte pl.* 3. *n°.* 1. — Cuv. *Règ. animal.* — Desmar. *Encylop. p.* 131. *Esp.* 197.

Patrie. l'Egypte, où elle a été trouvée par Mr. le professeur Geoffroy à Ombos et à Thèbes, dans les tombeaux des rois, et depuis par d'autres voyageurs dans la basse Egypte. Voltige le soir,

(1) Ce caractère est propre à toutes les espèces connues.

Digitized by Google

et se retire pendant le jour dans des souterrains profonds. Musées de Paris, de Berlin et des Pays-Bas.

TAPHIEN LÉROT-VOLANT. — *TAPHOZOUS SENEGALENSIS.*

Taille moindre que le précédent; museau large et alongé; oreilles de médiocre grandeur, pourvues d'un oreillon fort court, droit, très large et arrondi. Pelage des parties supérieures du corps et de la tête brun; dessous des mêmes parties, d'un brun moins foncé et teint de cendré; base des poils gris.

Le jeune, a des incisives extrêmement petites et grêles, placées dans chaque cartilage qui tient lieu d'intermaxillaire; ces 2 incisives sont convergentes et n'adhèrent que faiblement, elles doivent tomber par le moindre effort.

Longueur depuis le bout des lèvres à l'origine de la queue 2 pouces 9 lignes; envergure de 10 a 11 pouces; antibrachium 1 pouce 9 lignes.

Mr. Desmarest dit dans une note que cette espèce est très-semblable au *T. perforé*, et pourrait lui être rapportée; ce qui paraîtrait d'autant plus probable, qu'on connaît déjà une espèce de *Nyctère*, *N. geoffroyi* ou *N. thebaica*, commune à l'Egypte et au Sénégal. Toutefois, cette opinion ne s'est pas confirmée, car le *Taphien du Sénégal* forme une espèce distincte de celle du *perforé;* mais il est de fait qu'on trouve celui du Sénégal dans le Sennaar.

Synonymie. TAPHOZOUS SENEGALENSIS. Desm. *mamm. pag.* 130. *Esp.* 195.—LE LÉROT-VOLANT Daubent. *mém. de l'acad. année* 1759 *pag.* 386. — Geoff. *descrip. de l'Egypte vol.* 2. *pag.* 127.

Patrie. Le Sénégal, d'où l'individu sur lequel cette courte notice repose, a été rapporté par Adanson. On le trouve également dans le Sennaar où l'espèce est la même; du moins j'en juge ainsi par l'examen d'un sujet qui nous est venu au musée des Pays-Bas de l'Afrique septentrionale.

Digitized by Google

TAPHIEN LEUCOPTERE. — *TAPHOZOUS LEUCOPTERUS.*

Planche 60. *fig.* 7.

Taille intermédiaire entre le *Taphien à ventre nu* et le *Taphien perforé*. Museau glabre; base des oreilles poilues; partie de l'antibrachium, membrane inter-brachiale et moitié de la partie supérieure de l'interfémorale très poilues; le reste couvert de poils ras et rares; osselets du calcaneum très longs; queue perforant la membrane vers le milieu de sa longueur; une grande partie de la membrane des ailes d'un blanc pur. Oreilles à peu-près rondes; tragus en forme de large fer-de-hache. Dents incisives supérieures nulles, 4 très petites et trilobées à la mâchoire inférieure: canines à talon pointu dirigé en avant; molaires 5 en haut, dont une, large et très courte anomale; l'arrière molaire de moitié moins large que sa voisine: en bas 5 molaires dont 4 parfaites et une petite anomale. La denture du jeune-âge n'a pas été examinée.

Pelage court, bien fourni, tricolore aux parties supérieures et sur les côtés du cou, unicolore en dessous. Tout le dessus du corps et les côtés du cou ont une teinte cendrée fourure de petit-gris; les poils sont d'un brun clair à leur base, noirâtres au milieu et terminés de gris-clair; tout le dessous du corps, du cou et les rubans de poils le long des flancs et de l'antibrachium sont d'un blanc pur. La membrane alaire de l'antibrachium est en grande partie blanche, et celle entre les doigts de l'aile d'un gris-clair; l'interfémorale et la membrane qui s'étend le long des flancs sont noirâtres.

Longueur totale depuis la pointe du museau au bout de l'interfémorale 3 pouces 6 ou 7 lignes; osselet du calcanum 8 lignes; envergure 12 pouces 4 ou 6 lignes; antibrachium 2 pouces ou 1 ligne de plus.

Cette espèce est nouvelle; elle a fait partie d'un envoi d'objets recueillis dans l'intérieur de l'Afrique méridionale; les mœurs n'ont pas été observées; elle fait partie du Musée des Pays-Bas.

Digitized by Google

TAPHIEN SACCOLAIME. — *TAPHOZOUS SACCOLAIMUS.*

Planche 60. *fig.* 1 *à* 6.

Museau angulaire, dénudé, très pointu; narines petites et très rapprochées; tête large et déprimée; oreilles écartées, plus courtes que la tête, larges, couvertes intérieurement de plis transversaux; le bord interne rabattu en arrière et velu par devant; le bord externe se prolongeant jusqu'au dessous des yeux, où il se dilate en un grand lobe arrondi, qui se dirige vers la commissure des lèvres; tragus épais, court, terminé en fer-de-hache et à bord poilu. Au menton, entre les branches de la mâchoire inférieure, un enfoncement cutané, plissé en forme de poche et terminé par un repli de la peau. A la nuque se trouve une masse glanduleuse sans issue sur la peau, et en avant des yeux de petites glandes odorifères. La grosse glande qui correspond au syphon dans le mâle, sert à la sécrétion d'une matière onctueuse très odorante. Formes totales du crâne et des dents absolument les mêmes que dans le *Taphien à ventre nu* d'Egypte. Incisives supérieures nulles; inférieures 4 entassées, trilobées; canines à forte pointe latérale interne; molaires 5 en haut, la fausse large à colline pointue; l'arrière-molaire en lame; en bas 5 parfaites, la fausse très-grande. Les jeunes de l'année ont deux très fines incisives de plus, implantées dans le cartilage intermaxillaire et tombant facilement; incisives inférieures plus à l'aise et le talon des canines moins développé en haut comme en bas.

Pelage court, lisse, lustré en dessus, terne en dessous; aux parties supérieures et inférieures des membranes se trouve un ruban de poils courts, disposé le long des flancs, et des poils rares le long de l'antibrachium; cuisses et toute la face nues. Tête d'un brun noirâtre marqué de points blancs; tout le reste des parties supérieures d'un brun marron marqué de nombreuses taches irrégulières d'un blanc pur; ces taches sont formées par de petits pinceaux de poils, d'un blanc pur depuis la racine, qui varient en nombre du plus au

Digitized by Google

moins, suivant l'époque de l'année; les individus tués depuis le mois de janvier jusqu'en avril ont le pelage peu ou point marqueté de blanc, tandis que ceux des deux sexes tués fin d'avril et plus tard, ont toute la livrée peinte d'un grand nombre de ces pinceaux de poils d'un blanc pur; quelques individus portent des taches blanches sur les parties inférieures, mais le dessous du corps, chez le plus grand nombre, est d'une seule couleur brune terne ou grisâtre, à base des poils blanchâtre. Outre la nudité ou l'espèce de poche gutturale propre aux deux sexes, le mâle est encore pourvu d'une ouverture ou syphon placé au milieu du devant du cou, d'où suinte une graisse caustique très odorante. La femelle n'en est point pourvue.

Les jeunes de l'année qui sont encore pourvus des deux petites dents à la mâchoire supérieure ont une livrée différente de celle des adultes. Toutes les parties supérieures sont d'un roux de rouille très vif et les parties inférieures d'un roux plus terne; leur poche gutturale est aussi marquée que dans les adultes.

Longueur, depuis la pointe du museau jusqu'au bout de la queue 4 pouces et jusqu'au bord de la membrane interfémorale 4 pouces 9 lignes; longueur de la queue 8 ou 9 lignes, dont une partie libre au dessus de la membrane quand celle-ci est repliée; envergure 16 à 17 pouces, antibrachium 2 pouces 8 ou 9 lignes. Les jeunes de l'année ont une longueur de 3 pouces 6 lignes au bout de la queue, et de 4 pouces jusqu'à celle de l'interfémorale; envergure de 11 à 13 pouces, antibrachium de 1 pouce 10 lignes à 2 pouces.

Patrie. Cette espèce inédite a été trouvée par les voyageurs Kuhl et van Hasselt dans différentes parties de l'île de Java et dans les îlots qui en dépendent. Elle habite et se retire dans les cavernes des rochers qui bordent les côtes, elle est très commune sur la côte d'Anjer. Dans l'île *dwars in den weg*, on la trouve dans les grottes profondes qui servent de retraite aux *martinets salangane;* elle fréquente aussi les maisons et les anciens temples Hindous. On suppose qu'elle vit également dans l'île de Sumatra, ce qui est très

Digitized by Google

probable, puisqu'on la trouve à la pointe d'Anjer. Elle a un cri très perçant, exhale une odeur pénétrante très désagréable, et ses morsures sont redoutables.

Le Musée des Pays-Bas en possède une série d'individus, dans tous les âges et de contrées différentes.

TAPHIEN BARBE NOIRE. — *TAPHOZOUS MELANOPOGON.*

Planche 60. *fig.* 8 *et* 9 *tête et crâne.*

Un peu moins grande que le *saccolaime*, dont elle à les formes en diminutif; mais elle est nettement caractérisée de son congénère par le manque de poche gutturale, par les couleurs de sa robe et par l'absence de ses pinceaux de poils blancs dont le dos du *saccolaime* est plus ou moins abondamment garni. Le caractère le plus tranché de cette nouvelle espèce se fait remarquer sur le devant du cou du mâle, qui a toute cette partie couverte d'une plaque demi circulaire de longs poils noirs et raides; tandis que chez la femelle et le jeune mâle, les poils de cette partie ont seulement plus de longueur, mais leur couleur est brune.

Oreilles médiocres un peu ovalaires; leur bord externe est prolongé jusqu'au dessous des yeux, où il se dilate en un grand lobe arrondi; tragus un peu plus long que dans le *saccolaime*, terminé en feuille arrondie et non poilue. Formes du crâne en diminutif les mêmes que celles de l'espèce précédente; la fosse du chanfrein est seulement plus creuse et les canines sont proportionellement moins écartées, ce qui restreint l'espace occupé par le faible cartilage qui tient lieu d'intermaxillaire. Dents de même forme et en même nombre que dans l'espèce précédente.

Tête, museau et menton couverts de poils courts. *Le mâle* a le tour des yeux et les bords des lèvres supérieures d'un brun-noirâtre; les poils clair-semés du menton bruns; au dessous du menton

Digitized by Google

le pelage prend subitement plus de longueur; il est très serré et touffu, de manière à former un large hausse-col d'un noir parfait; ce grand bouquet de poils est noir depuis la racine jusqu'à la pointe qui est nuancée de brun. Tout le reste du pelage, tant des parties inférieures que des parties supérieures est bicolore; en dessous blanc depuis la base jusqu'à moitié de la longueur et le reste d'un brun rougeâtre, excepté vers la fine pointe qui est blanchâtre; les poils de l'abdomen et ceux du large ruban couvrant la membrane des flancs sont terminés par du blanc pur, ce qui fait paraître ces parties plus claires que celles du ventre et de la poitrine; la tête et les autres parties supérieures sont couvertes d'un pelage moins long, à base d'un blanc-pur mais à pointe d'un brun rougeâtre terne; le large ruban de la membrane le long des flancs est aussi de cette couleur; toutes les membranes nues sont d'un brun-clair.

La femelle et *les jeunes* ont de longs poils bruns au menton. La base du pelage n'est pas d'un blanc pur, mais seulement légèrement blanchâtre; il est en dessous d'un brun terne; la pointe extrême du pelage de l'abdomen et du ruban des flancs offre seulement une teinte blanchâtre; en dessus, les poils sont d'un brun-clair à la base et d'un brun foncé terne à la pointe.

Je n'ai point trouvé de siphon ou poche gutturale dans cette espèce, quoique l'abondance des poils noirs de la gorge me portait à conjecturer qu'une glande devait se trouver sous cette touffe; on ne voit pas à la nuque de masse glanduleuse comme dans l'espèce précédente, mais de petites glandes existent en avant des yeux chez l'une comme chez l'autre.

Longueur depuis la pointe du museau jusqu'au bout de la queue 3 pouces 6 lignes et jusqu'au bord de la membrane 3 pouces 9 lignes; longueur de la queue 8 lignes dont une partie libre; envergure à peu-près 13 pouces; antibrachium 2 pouces 2 lignes.

Patrie. Cette espèce nouvelle paraît être assez rare dans les îles de la Sonde. Nos voyageurs en ont pris quelques individus dans le district sauvage de Bantam, île de Java; ils en trouvèrent

Digitized by Google

aussi un petit nombre dans les grottes des *Martinets salanganes*, à l'île dwars in den weg.

TAPHIEN à BRAS-LONGS. — *TAPHOZOUS LONGIMANUS.*

Celle-ci est essentiellement différente de l'espèce désignée sous le nom de *saccolaime*, quoique ayant avec elle plusieurs caractères semblables; elle n'a point de poche ou de nudité gutturale, mais nous ignorons si le mâle est pourvu d'un syphon comme chez le *saccolaime;* sa tête est plus courte, son museau plus obtus, ses oreilles sont plus courtes et marquées de plus de plis transversaux. Le crâne est moins long, la mâchoire inférieure proportionellement beaucoup moins longue; la boîte cérébrale plus bombée et moins élevée à l'occiput. Les dents sont en même nombre; et toutes les autres parties du corps sont les mêmes, mais sur une plus petite échelle.

Oreilles ovoïdes, marquées de plis nombreux, très marqués; du reste comme dans l'espèce précédente. Pelage abondant, lisse et lustré, sur toutes les parties; d'un brun-noirâtre aux parties supérieures, un peu moins foncé en dessous. Les jeunes, que nous n'avons pas vus, sont, selon Mr. Hardwicke, d'un noir plein sur tout le corps; membranes noires. Queue totalement garnie, mais à claire-voie, de poils longs.

Longueur totale depuis la pointe du museau au bout de la queue 4 pouces; Mr. Hardwicke lui donne 5 pouces; apparemment sur un individu plus grand, ou bien que cette dimension est prise de la pointe du museau au bord de l'interfémorale: queue 1 pouce; envergure indiquée 14 pouces 6 lignes; antibrachium 2 pouces 3 lignes.

Synonymie. C'est TAPHOZOUS LONGIMANUS. Hardw. *Linn. Transact. vol* 14. *pag.* 525.

Patrie. Le continent de l'Inde à Calcutta, où elle fréquente

Digitized by Google

les habitations. Je n'ai pu examiner de cette espèce qu'une dépouille mutilée.

TAPHIEN BICOLORE. — *TAPHOZOUS BICOLOR.*

Cette espèce originaire des mêmes contrées de l'Inde que la précédente, s'en distingue assez nettement par sa taille plus petite, par sa tête osseuse, par la teinte bicolore du pelage, par sa queue sans aucun indice de poils, et par ses oreilles lisses; tragus court, terminé en large fer de hache. Membranes noires. La fausette du chanfrein est très-large et profonde, et la boîte cérébrale bombée; dents absolument les mêmes que dans les espèces précédentes: celles des jeunes n'ont point été examinées.

Pelage de tout le corps de deux couleurs, blanc depuis la base ayant la pointe de tous les poils d'un brun-noir terne; tout le pelage est doux, cotonneux et fort court; la queue totalement nue et les oreilles ovoïdes, longues, et totalement glabres.

Longueur 3 pouces 6 lignes dont la queue prend 10 lignes; envergure 13 pouces; antibrachium 2 pouces 2 lignes.

Quoique du même pays, je n'ai pu réunir ces deux taphiens, (celui-ci et le précédent), vu les différences marquées que je viens de signaler. La description donnée ci-dessus repose sur l'examen d'un grand nombre de sujets, envoyés de l'Inde par feu Mr. Roux de Marseille. Tous ces sujets se ressemblent exactement. Deux de ceux-ci font partie du Musée des Pays-Bas.

Patrie. Envoyé en plusieurs exemplaires de Calcutta, par Mr. Roux de Marseille; ce qui fait conjecturer que l'Inde est la patrie de cette espèce.

Digitized by Google

Notice compilée sur deux espèces de Taphiens indiqués par les auteurs, mais que je n'ai pu vérifier sur la nature.

TAPHIEN D'ÎLE DE FRANCE. — *TAPHOZOUS MAURITIANUS.*

Très-voisin du *Taphien perforé*, mais en différant néanmoins par le museau qui est plus aigu, par la queue qui est plus courte que l'os du fémur, par l'osselet du tarse qui est égal au pied en longueur, par l'oreillon qui est accompagné à sa base d'un lobule et qui est terminé par un bord sinueux. Oreilles courtes et rondes. Pelage marron sur le dos et roussâtre en dessous. Les dents ne sont pas indiquées.

Longueur du bout du nez à celui de la queue 3 pouces 6 lignes, dont la queue prend 6 lignes et demi; envergure 9 pouces 3 lignes.

Synonymie. TAPHOZOUS MAURITIANUS Geoff. *Ouvrag. d'Egypte. vol. 2. pag.* 127. — Desmar. *Mamm. pag.* 130. *sp.* 196.

Patrie. l'Ile de France, d'où il a été envoyé au muséum de Paris par le colonel d'artillerie Mathieu. N'ayant plus revu cet individu dans les galeries actuelles du musée du jardin des plantes, je n'ai pu en fournir une description plus détaillée; et il m'a fallu la séparer provisoirement des espèces dont l'existence m'a été clairement démontrée.

TAPHIEN LEPTURE. — *TAPHOZOUS LEPTURUS.*

Museau de moyenne longueur, un peu large par devant, garni de soies très fines; narines tubulées et rapprochées l'une de l'autre; les oreilles longues, obtuses, arrondies, à tragus très court et obtus; sur l'antibrachium et près du coude se trouve, selon Schreber, une petite protubérance plissée de manière à former une sorte de bourse. Desmasrets dit que la membrane est repliée vers le coude, de façon à former une sorte de poche. La queue est plus courte que la membrane interfémorale et seulement unie en partie à celle-ci; sa pointe est libre et se montre hors de la membrane (1); l'inter-

(1) Desmarest avance, *sans-doute erronément*, que la queue est prolongée au-de-là de la membrane interfémorale.

Digitized by Google

fémorale a moins d'étendue que la longueur du corps. Le pelage du dos est d'un brun-cendré; en dessous la teinte est un peu plus claire. Système cutané d'un brun foncé. Longueur totale 1 pouce 6 lignes.

Schreber dit qu'il n'a pas vu d'incisives supérieures, et que, *pour autant qu'il a pu le voir*, il n'y avait que 4 incisives inférieures trilobées; les canines sont longues.

Synonymie. TAPHOZOUS LEPTURUS Geoff. *Descrip. de l'Egypte, Hist. nat. vol.* 2. *pag.* 126. — Desmar. *Mamm. p.* 131. *sp.* 198. — VESPERTILIO LEPTURUS. Schreb. *Säuget. vol.* 1. *pag.* 123. *tab.* 57. — VESPERTILIO MARSUPIALIS. Müller *Naturf. supp. p.* 19. — SACCOPTERYX LEPTURUS. Illig. *Prod. mam. et avium.*

Patrie. Il est dit que l'espèce vient de Surinam, mais Mr. Geoffroy en doute; je puis ajouter, que depuis un grand nombre d'années que le musée des Pays-Bas fait faire des recherches et reçoit des objets d'histoire naturelle de la Guyane hollandaise, une espèce semblable à celle dont Schreber fait mention, ne lui est pas encore parvenue.

GENRE QUEUE EN FOUREAU. — *GENUS EMBALLONURA.* (*Temm.*)

Dents incisives $\frac{6}{6}$ dans le jeune âge; $\frac{4}{6}$ chez l'adulte: les 6 ou 4 incisives supérieures sont placées dans les branches convergentes des deux intermaxillaires, réunies en devant par un cartilage et soudées à leur base seulement au maxillaire (1). Les incisives inférieures disposées en arc de cercle, symétriquement rangées et à l'aise. Molaires 5 partout, dont une fausse très petite et fine à chaque mâchoire; toutes les vraies molaires hérissées de trois pointes très aiguës. Les canines larges à la base, longues, à trois collines très pointues; le talon de ces canines porte deux pointes aigues, l'une tournée vers

(1) Ce sont les deux fines et extrêmement petites dents du milieu qui tombent; elles sont implantées dans le cartilage soudé de chaque côté aux rudimens du maxillaire.

Digitized by Google

les incisives, l'autre vers les molaires. En tout 34 dents à l'état normal et 36 dans le jeune âge.

La forme du crâne et celle de la mâchoire supérieure ressemble à celle des *Taphiens;* le chanfrein est large et le crâne très étranglé entre les arcades zygomatiques; le large chanfrein est en fosse très marquée, et forme un angle saillant sur le front par deux crêtes susorbitaires, qui vont s'unir à la crête coronale. La mâchoire inférieure ressemble plus à celle des vespertilions, mais elle est terminée en arceau, et prête par là plus d'espace pour loger les 6 incisives qui y sont à l'aise, symétriquement rangées en quart de cercle.

Nous voyons par ce qui vient d'être remarqué que le crâne des *Emballonures* ressemble sous certains rapports à celui des *Taphiens*, mais il diffère de ceux-ci par l'existence des os intermaxillaires en branches convergentes, qui manquent totalement chez les *Taphiens* dépourvus d'intermaxillaire et d'incisives supérieures. Chez les *Nycticés* et les *Vespertilions* l'intermaxillaire est soudé dans toute sa longueur au maxillaire, et il existe un large espace cartilagineux entre les deux os séparés qui forment l'intermaxillaire rudimentaire. Nous trouvons encore une ressemblance non moins frappante entre les *Emballonures*, les *Urocryptes* et les *Taphiens* dans le peu de longueur de la queue, dans la manière toute particulière dont elle est enveloppée dans l'interfémorale et le caractère commun aux trois genres, d'avoir cette courte queue enveloppée d'une peau distincte, et pouvant sortir et rentrer ce membre comme en un étui. Cette large membrane interfémorale venant à manquer du soutien qu'elle trouve dans la longue queue chez les *Vespertilions* et les *Nycticés*, nous voyons qu'en remplacement de ce support indispensable, il y est pourvu chez les *Taphiens* comme chez les *Emballonures* et les *Urocryptes* par l'extrême alongement du tendon qui part du calcaneum, et qui sert à maintenir l'interfémorale tendue, ou à la retirer vers le ventre, comme le font les *Vespertilions* par le moyen de leur longue queue (1), entièrement comprise dans

(1) On sait que l'espèce de poche formée par la contraction de l'interfémorale vers l'ab-

Digitized by Google

la membrane interfémorale.

Tous les autres caractères des *Emballonures* tiennent plus des *Vespertilions* que des *Taphiens*, mais ils se distinguent des uns comme des autres par le prolongement du museau qui s'avance en groin et à narines divisées en deux tubes proéminens; ils diffèrent aussi par la forme de leurs oreilles assez longues, étroites et pointues au bout, et par le tragus très court et obtus. Leur charpente osseuse, les ailes et les pieds ne diffèrent pas des *Vespertilions;* mais la base du pouce de l'aile est engagée dans la membrane pollicaire.

Si nous réunissons ici quelques espèces d'ont l'une est originaire de l'Inde et les autres du Brésil et de Surinam, c'est que nous avons été conduit à ce rapprochement par l'exacte ressemblance entre ces espèces; surtout de la première espèce d'Amérique, non seulement eu égard aux dents et à la structure de la queue en forme de fourreau mais aussi par tous les autres caractères extérieurs, qui semblent concorder parfaitement; nous pouvons ajouter encore que l'une et l'autre espèce habite des sites sauvages et montueux, et qu'elles ont été trouvées accrochées dans le voisinage des eaux aux pans verticaux des rochers. Nous voyons que cette identité générique des espèces asiatiques et américaines se retrouve chez plusieurs des groupes de la classe des cheiroptères, comme chez les *Nycticés*, les *Vespertilions* et les *Molosses*.

QUEUE EN FOURREAU MONTAGNARD. — *EMBALLONURA MONTICOLA.*

Planche 61. *fig.* 1 *et* 2.

Taille de notre *pipistrelle* d'Europe, mais munie d'ailes beaucoup

domen est destinée à servir de support et à maintenir les jeunes ou le seul petit que la mère alaite et transporte avec elle dans le vol. Chez les cheiroptères frugivores, qui manquent de tout appareil développé entre les pieds postérieurs, le seul petit que les femelles portent partout avec elles, est suspendu en sautoir à la poitrine, où il se cramponne par le moyen du pouce des ailes et des pieds. *Voyez pour plus de détails sur ce sujet*, la revision de la monographie des cheiroptères frugivores.

Digitized by Google

plus longues, et dont la base du pouce est engagée dans la membrane pollicaire. Museau court, pointu; les narines divisées en deux tubes proéminens; oreilles étroites, très ovalaires, un peu pointues par le bout; tragus court, gros et obtus. Queue courte, à pointe libre, perforant la membrane interfémorale qui est très ample, et soutenue par les tendons du calcaneum. Dents incisives chez le jeune 6 en haut, dont les deux intermédiaires extrêmement petites tombent dans un age plus avancé; état normal 4 par paire rapprochées en haut, et 6 à l'aise et symétriquement rangées en bas. Dents molaires 5 partout, toutes à collines pointues.

Pelage de moyenne longueur bien fourni, bicolore partout; la base des poils des parties supérieures d'un blanc-jaunâtre et les deux tiers jusque à la pointe d'un beau brun-foncé couleur chocolat; endessous les poils sont bruns à la base et couleur chocolat-clair jusqu'à la pointe. Les poils du museau et des cils sont longs et rudes; membranes totalement nues. Quelques sujets ont le pelage de la tête et du devant du cou d'un brun couleur tabac d'espagne.

Longueur totale de la pointe du museau au bout de la queue 2 pouces 2 ou 3 lignes et jusqu'au bout de la membrane 2 pouces 7 ou 8 lignes; queue 5 lignes; envergure de 8 pouces 6 lignes à 9 pouces 3 lignes; antibrachium 1 pouce 7 lignes.

Cette espèce nouvelle a été découverte par Mr. Mr. Kuhl et van Hasselt dans les parties solitaires et sauvages des montagnes du munara dans l'ile de Java. On la voit suspendue par bandes, le long des pans verticaux des rochers ombragés et humides, où leur présence se décèle par l'odeur extrêmement forte et desagréable qu'elles répandent au loin dans l'air.

Patrie certaine, Java; *on dit* qu'elle vit aussi à Sumatra. Le musée des Pays-Bas n'en a reçu qu'un très petit nombre d'individus.

Digitized by Google

QUEUE EN FOURREAU SAXATILE. — *EMBALLONURA SAXATILIS*.

Taille et formes totales à peu-près les mêmes que dans l'espèce précédente; les tubes des narines sont seulement plus longs, les oreilles un peu plus élargies à la base, pointues au bout, et à tragus très court; les tendons du calcaneum sont un peu plus longs que dans l'espèce précédente, dont celle du présent article se distingue encore par des paquets ou faisceaux de poils, qui garnissent les parties supérieures de l'antibrachium et les membranes des flancs. Dents incisives 4 en haut par paire; les deux du milieu rapprochées vers leur bout, les deux latérales très petites; 6 en bas à l'état normal; mais chez *les jeunes* existe une fine pointe presque imperceptible placée, de chaque côté, derrière le talon des canines; molaires 5 partout, hérissées de collines très pointues.

Pelage long, très fourni; des faisceaux de poils sur toute l'étendue supérieure de la région antibrachiale; des poils isolés en lignes parallèles sur les flancs, et des petits flocons sur les jambes et à la base de l'interfémorale. Poils bicolores partout; en dessus brun couleur de terre ou bistre, à pointe des poils jaunâtres; en dessous brun seulement à la base, et tout le reste des poils d'un cendré-jaunâtre; la base des oreilles est couverte de poils jaunâtres.

Longueur du bout du museau à celui de la pointe libre de la queue 2 pouces 1 ligne jusqu'à 4 lignes; et jusqu'à l'extrémité de la membrane interfémorale 2 pouces 6 à 8 lignes; envergure de 8 à 9 pouces; antibrachium 1 pouce 6 lignes.

Synonymie. C'est PROBOSCIDES SAXATILIS Spix, *Mamm. du Brésil. pl.* 35. *fig.* 8, figure imparfaite et grossièrement exécutée comme le sont tous les cheiroptères de cet ouvrage. — VESPERTILIO NASO, Prince de Neuw. *Beiträg. Naturg. Brasil. vol.* 2. *pag.* 274, description parfaite et *Atlas du voyage* figure parfaite. — Fischer *Synop. mamm. pag.* 115. *sp.* 43.

Patrie. Le Brésil, très abondant sur les bords du fleuve Mucuri, où des compagnies de dix à vingt individus ont été trouvées sus-

Digitized by Google

pendues aux pans verticaux des rochers et aux troncs des arbres, ou des lieux sombres des bords du fleuve.

Musées du Prince de Neuwied, de Bavière, de Vienne et des Pays-Bas.

QUEUE EN FOURREAU RAYÉE. — *EMBALLONURA LINEATA.*

L'espèce qui fait le sujet de cet article peut être considérée comme le pygmé de la grande famille des cheiroptères; son corps est à peu-près moitié moins volumineux que celui de notre *pipistrelle* d'Europe; mais, ce petit animal est pourvu d'un developpement cutané très ample, produit par la grande étendue de ses ailes et la longueur extrême de son interfémorale. Oreilles médiocres, angulaires, à pointe légèrement courbée; tragus court, ovoïde. Membrane interfémorale du double plus longue que la queue, munie de très longs soutiens du calcané. Des poils très courts, très clair-semés et presque imperceptibles à l'œil nu couvrent les membranes alaires et l'interfémorale en dessus comme en dessous. La fosse du chanfrein est en rainure oblongue et profonde, et l'arcade surcillaire très forte. Incisives 4 par paire en haut extrêmement grêles et en très petite pointe; inférieures 6, trilobées et à l'aise. Molaires 5 partout; entre la très petite fausse et la vraie molaire de la mâchoire supérieure existe un espace vide.

Pelage de moyenne longueur, soyeux, plus long en dessus qu'en dessous. Parties supérieures d'un brun-noir, à fine pointe des poils d'un brun clair; sur toute la longueur du dos se remarquent deux ou trois stries blanchâtres faiblement tracées; elles sont produites par la coloration de la pointe des poils; une petite bande blanche existe également tout le long de la base postérieure des oreilles. Parties inférieures et côtés du cou bicolores; les poils de ces régions étant bruns à leur base seulement, tandis que le reste de leur longueur est blanchâtre; membranes d'un brun-foncé, parsemées le

Digitized by Google

long des flancs et sur l'antibrachium de quelques poils blancs, très fins et courts.

Longueur du corps et de la tête 1 pouce 7 lignes; de la queue 6 lignes; de l'interfémorale 1 pouce; envergure 8 pouces 6 lignes; antibrachium 1 pouce 4 lignes.

Patrie. Cette espèce nouvelle a été trouvée à Surinam. Deux individus qui font partie du musée des Pays-Bas ont servi de type à cette description.

QUEUE EN FOURREAU DOGUIN. — *EMBALLONURA CANINA.*

Espèce ayant les oreilles et le système dentaire des *vespertilions* avec la forme du museau des *molosses*. Front élevé; mâchoire supérieure plus alongée que l'inférieure et dépassant celle-ci; bouche large, nez fendu; deux verrues triangulaires à la lèvre inférieure; oreilles coniques, faiblement arrondies par le bout, découpées à leur bord extérieur, et à large bordure intérieure; tragus très court, plus large et arrondi en haut, avec un étranglement à la base. Queue courte, perforant la membrane interfémorale vers le milieu de sa longueur; les tendons du calcaneum longs, mais pas autant que dans l'espèce suivante. Le crâne porte un enfoncement profond entre les yeux et un étranglement en avant; puis on remarque une dilatation marquée de l'orbite, ce qui donne à la face une forme élargie. Dents incisives supérieures 4 par paire en haut et 6 en bas; les molaires n'ont pas été exactement indiquées.

Pelage assez long, touffu et très abondant sur le front; face un peu dénudée. Couleur du pelage d'un brun-noirâtre ou roussâtre foncé, un peu plus clair aux parties inférieures où la nuance est rougeâtre; la membrane interfémorale est couverte en dessus comme en dessous de poils courts très clair semés.

Longueur totale 2 pouces 8 lignes, dont la queue prend 8 lignes; envergure de 10 pouces 4 à 5 lignes; hauteur de l'oreille depuis le crâne un peu plus de 5 lignes.

Digitized by Google

Synonymie. VESPERTILIO CANINUS. P. de Wied. *Naturg. Brasil. avec une figure.* — Fischer *Syn. mamm. pag.* 112. *sp.* 34. Elle se trouve rangée parmi les *vespertilions,* mais n'y est pas à sa vraie place.

Patrie. Le Brésil, où le Prince de Wied-Neuwied en fit la capture dans de vieux édifices.

QUEUE EN FOURREAU ÉPERONNÉE. — *EMBALLONURA CALCARATA.*

Espèce remarquable par la longueur des osselets du métatarse qui servent de soutien à la membrane interfémorale, et qui se touchent à peu-près dans le milieu, ce qui fait que l'interfémorale est presque entièrement bordée par les tendons du calcaneum; elle l'est encore par l'attache des membranes alaires aux os métatarsiens.

Museau pointu; oreilles étroites, lancéolées, à pointe courbée en dehors, tragus large et obtus; pieds très petits et courts; la membrane des ailes vient aboutir à la base des doigts en enveloppant les métatarses; le tibia est long et le fémur presque totalement couvert par le pelage; la queue est très courte, de moitié moins longue que la membrane; celle-ci est soutenue latéralement par les osselets, alongés en éperons qui se touchent à peu-près. Les membranes des flancs et l'interfémorale sont couvertes de poils; la dernière est aussi marquée de bandes pointillées et marquée dans le milieu de poils fins et cotonneux. Dents 4 par paire, très petites en haut; les 6 d'en bas à l'aise et bilobées; molaires 5 partout.

Tout le pelage est doux, assez long et bien fourni; les poils de la membrane interfémorale dépassent les bords de celle-ci. Les parties supérieures sont d'un brun-rougeâtre; en dessous elles sont d'un cendré-rougeâtre.

Longueur totale 2 pouces 4 lignes, dont la queue prend seulement 5 lignes et demi; envergure 11 pouces 3 lignes; hauteur de l'oreille 5 lignes; longueur des éperons 1 pouce 2 lignes.

Digitized by Google

Cette singulière espèce a été découverte par le Prince de Wied-Neuwied, qui le conserve dans sa collection et qui en fournit la description et la figure sous le nom de VESPERTILIO CALCARATUS: voyez ses *Beiträge zur Naturg. Brasil. vol.* 2. *pag.* 269, et *Abbild. Naturg. Brasil.* 11^me^ *livraison.*

Patrie. Le Brésil, dans le district arrosé par le fleuve Espirito-santo.

GENRE QUEUE-CACHÉE. — *GENUS UROCRYPTUS.* (*Temm.*)

La seule espèce, qui jusqu'ici est l'unique du genre, nous a fourni les caractères propres a la séparation de ce groupe d'avec celui des *Emballonures*. Il offre la différence entre ceux-ci par le manque total d'incisives à la mâchoire supérieure, mais il en porte 6 à l'inférieure, absolument comme les *Emballonures*, les *Nycticés* et les *Vespertilions*. La forme du crâne serait exactement celle d'un *Taphien*, s'il manquait totalement d'intermaxillaire, mais il en porte seulement un rudiment, aboutissant en pointe sur le talon des canines et si grêle, qu'il ne paraît pas possible qu'une dent puisse trouver place à s'y loger; nous avons trouvé que les dents et leur nombre diffèrent essentiellement; car les premiers n'ont que 4 incisives entassées à la mâchoire inférieure, tandis que les *Emballonures* et *l'Urocrypte* en ont constamment 6 distinctes et rangées symétriquement; la dernière ou arrière molaire des *Taphiens* n'est qu'une demi-dent à deux collines seulement; *l'Urocrypte* en a 5 complètes et à quatre collines. Ce système dentaire est plus voisin de celui des *Emballonures*, mais il en diffère par le manque total d'incisives supérieures, remplacées par un simple cartilage sans que ce rudiment d'intermaxillaire porte des dents, que nous voyons au nombre de 4 par paire chez les *Emballonures*. Le système dentaire de cette nouvelle coupe sera conséquemment: incisives supérieures

Digitized by Google

nulles; inférieures 6 à l'aise et trilobées; molaires 5 partout. Nombre total des dents chez l'adulte 26 en tout.

QUEUE-CACHÉE à DEUX-RAIES. — *UROCRYPTUS BILINEATUS.*

Planche 61, *fig.* 3 *et* 4.

Taille de la *barbastelle* d'Europe; mais les membranes moins développées; museau très pointu; narines en deux tubes réunis; oreilles médiocres, plus hautes que larges, terminées en pointe, échancrées à leur bord extérieur; tragus coupé verticalement sur le bord interne, en ligne courbe et arrondi au bord externe; membrane interfémorale très-étendue, coupée carrément vers l'extrémité et soutenue par d'osselets très-longs; la très-petite queue perforant cette membrane vers la partie supérieure. Le crâne est court, très-étranglé aux arcades; boîte bombée latéralement, à crête saillante; chanfrein large, mais sans cavité et seulement rugueuse; intermaxillaires rudimentaires, ceux-ci très-grêles. Dents *dans l'adulte:* en haut incisives nulles; en bas 6 à l'aise et trilobées; canines à fort talon ayant une grosse pointe aigue paraissant remplir les fonctions d'incisives supérieures; molaires 5 en haut, parfaites, la fausse molaire extrêmement petite; en bas 5, toutes très pointues. Le crâne des jeunes n'a pas encore été examiné.

Pelage de moyenne longueur, bien fourni, lisse et lustré en dessus. Poils des parties inférieures à base brune et d'un cendré clair à la pointe; toutes les parties supérieures et les côtés du cou sont d'un brun couleur de suie; deux raies blanches longitudinales se dirigent de chaque côté de l'épine dorsale depuis le bord inférieur des omoplates jusqu'au coccyx; membranes noirâtres et nues; base du pouce engagé dans la membrane pollicaire.

Longueur de la pointe du museau au bout de la queue 2 pouces 9 lignes, et jusqu'au bord de l'interfémorale 3 pouces 4 lignes; queue

Digitized by Google

6 lignes; envergure 8 pouces 6 lignes; antibrachium 1 pouce 8 lignes.

Patrie. Cette espèce nouvelle nous a été envoyée de Surinam, mais sans indication précise de demeure habituelle; le seul individu que nous avons vu, fait partie du Musée des Pays-Bas.

GENRE QUEUE-BIVALVE. — *GENUS DICLIDURUS* (1).

Incisives supérieures probablement 2? l'auteur cité n'en trouva qu'une dans l'intermaxillaire brisée du seul individu qu'il obtint dans ses voyages; la place qu'occupait cette dent lui fait conjecturer qu'il ne pouvait y en avoir que deux; — *mon opinion*, déduite de l'analogie que je trouve dans la forme de la tête osseuse, et dans celle de la membrane interfémorale, comparées à ces parties dans les *Emballonures*, me porte *à conjecturer*, qu'on trouvera dans la mâchoire supérieure 4 incisives par paire; car l'existence de deux incisives réunies fait soupçonner un os intermaxillaire parfait, tandis que *je présume*, qu'il doit être rudimentaire; la forme du chanfrein et celle de la mâchoire inférieure font soupçonner qu'il en est ainsi: si l'auteur n'eut pas constaté l'existence d'une dent encore existante, j'aurais pu admettre la nullité d'incisives supérieures et l'existence seulement d'un cartilage tenant lieu d'intermaxillaire, comme chez les *Taphiens;* vu que le crâne, mais surtout la forme du chanfrein du *Diclidure*, ressemble exactement à ces parties chez toutes les espèces des genres précédents.

Dans la mâchoire inférieure, continue l'auteur, se trouvent 6 incisives, distribuées trois de chaque côté, adossées contre les canines et laissant au milieu d'elles un espace vide; ces incisives sont petites et trilobées. Canines supérieures dirigées en avant, coniques, comprimées, légèrement courbées, munies d'une dent interne; cel-

(1) Tout ce qui est relatif à ce genre est emprunté des observations du Prince de Neuwied, consignées dans les *Beiträge zur Naturg. Brasil. vol.* 2.

Digitized by Google

les inférieures sont droites, avec une rainure proéminente. Molaires 5 en haut comme en bas; les supérieures ont une fausse molaire accollée à la canine et très petite, puis se trouve un vide, suivi de 4 fausses molaires très pointues; les inférieures comptent deux fausses et trois fortes molaires à collines. La mâchoire inférieure est plus longue que la supérieure; le chanfrein de forme elliptique porte une forte excavation. La queue au lieu d'offrir une pointe libre au dessus de la membrane interfémorale, présente dans ses deux dernières vertèbres une dilation cornée très-extraordinaire, unie à la membrane et prenant la forme de deux capsules, placées l'une sur l'autre; la première capsule adhère à la dernière vertèbre; elle est évasée en forme de croissant et se trouve unie par sa partie postérieure à la membrane; la seconde, plus ou moins mobile, est petite, triangulaire, pointue, également évasée, unie à la membrane, adaptée à la première capsule et pouvant agir plus ou moins librement sur elle comme un coquillage bivalve, avec cette différence, qu'une peau très fine sert à les réunir; les ailes et la membrane interfémorale ont les mêmes formes que dans les autres groupes de cette petite famille. On n'en connaît qu'une espèce, basée sur la vue d'un sujet monté.

QUEUE-BIVALVE BLANCHE. — *DICLIDURUS ALBUS.*

Planche 60. *fig.* 16. *L'interfémorale.*

Cette espèce remarquable est de la taille de notre *noctule* d'Europe. Oreilles courtes, mais larges; tragus court et arrondi; museau court et pointu; antibrachium long; le pouce engagé par la base dans la membrane pollicaire; la membrane interfémorale est très-ample, découpée dans le milieu, soutenue par de longs tendons du calcanée et poilue à sa base; la queue est terminée d'une manière toute particulière; elle n'atteint que vers la moitié supérieure de la membrane; mais au lieu de perforer celle-ci par une pointe libre

Digitized by Google

comme chez les autres espèces de cette famille; la dernière vertèbre se trouve assujetie à une large capsule cornée, adhérant à l'interfémorale, de la grosseur d'une petite fève évasée; sur cette valve s'en trouve une autre, plus ou moins mobile, en capsule piramidale et évasée comme la première; toutes les deux sont enveloppées dans une peau très-fine au moyen de laquelle ces deux valves sont unies. Les dents, pour autant qu'elles ont pu être examinées sur le sujet unique qui à été observé, sont indiquées à l'article qui traite du genre.

Pelage très long, touffu, un peu frisé, d'une teinte blanchâtre partout; les poils du dos sont longs de 4 lignes; le pelage est assez court sur la tête et s'étend jusqu'à l'origine du nez; les longs poils du dos sont étendus en deux touffes sur les côtés de l'excroissance bivalve du bout de la queue: ces valves cornées sont noires; la membrane interfémorale est d'un brun clair.

Longueur totale 2 pouces 10 lignes; envergure de 13 à 14 pouces; antibrachium 2 pouces 4 lignes; de l'éperon du tarse 9 lignes et demi; de la valve 5 lignes en hauteur et 5 lignes de largeur.

Synonymie. DICLIDURUS ALBUS. P. de Wied. *Beitr. zur Naturg. Bras. vol. 2. p. 242. — Abbild. Naturg. Brasil. liv. 1.* — Fischer *Synop. Mamm. pag.* 99.

Patrie. Mr. Freyreis, voyageur allemand, a découvert cette singulière espèce au Brésil, près de l'embouchure de la rivière Pardo; il en trouva un seul individu entre les feuilles du *cocos nucifraga*, dont il fit hommage au Prince de Neuwied, qui le reçut lorsque le sujet se trouvait monté et plus ou moins endommagé; circonstance, qui ne lui permit point de donner une description exacte des dents. L'individu mentionné fait partie des collections du prince, à Neuwied.

Digitized by Google

QUINZIÈME MONOGRAPHIE

SUR LES GENRES

ARCTICTE ET PARADOXURE.

GENRE ARCTICTE. — *GENUS ARCTICTIS.* (1)

(*Temm.*) — ICTIDES. (Valenc.) F. Cuv.)

Dents incisives $\frac{6}{6}$ courtes et arrondies. Ces dents diffèrent un peu de celles des *Civettes* (Viverra) par leur forme plus ronde et leur tranchant plus émoussé. Canines $\frac{2}{2}$, très grandes, fortes, longues, larges et très comprimées en lames: les supérieures larges, ayant les deux bords sillonnés et tranchans; les inférieures moins grandes, dépourvues de sillon et isolées de la première fausse molaire par un espace vide (2). Dents molaires $\frac{6}{5}$ (3); dans la mâchoire supérieure sont 3 fausses molaires; la première est petite et ronde,

(1) Nous avons donné, dans le tableau méthodique du premier volume, page 21, les motifs qui nous portent à conserver ici ce nom de genre.

(2) Cet espace vide ne pouvait être occupé par une fausse molaire, vu le développement très considérable de la canine supérieure, dont l'action influe sur les branches de la mâchoire fortement étranglées à la place qu'occupe ordinairement la première fausse-molaire d'en bas.

(3) Mr Raffles commet une erreur dans l'énumération des molaires à la mâchoire inférieure; il compte 6 en bas dans son *Binturong*; mais il serait possible, que le jeune se trouve pourvu de ce nombre. Nous n'avons pas examiné de crâne dans la première période de l'âge; l'état semi-adulte et le développement parfait nous sont connus sur six individus que nous possédons, et dont les molaires inférieures sont au nombre de 5.

Digitized by Google

les deux suivantes sont comprimées et anguleuses; la carnassière est petite et elle a deux tubercules; la seconde tuberculeuse est petite, à trois monticules émoussés et l'arrière molaire est excessivement petite et émoussée. Des 5 molaires inférieures, trois sont fausses et tuberculeuses; la carnassière se distingue à peine de la tuberculeuse et l'arrière molaire est de moitié plus petite, elle correspond à la très petite arrière molaire de la mâchoire supérieure. Les pieds sont courts, entièrement plantigrades et en partie recouverts de rugosités; pourvus partout de cinq doigts courts, disposés en forme demi-circulaire, ceux des pieds de devant unis jusqu'à la phalange onguéale; les doigts des pieds postérieurs sont un peu plus divisés. Tous les doigts sont munis d'ongles demi-rétractiles, très courts, très comprimés, en lame large, fortement courbés et crochus; leur pointe, très aigue, se courbe en dedans vers la base onguéale. Queue épaisse, longue, prenante (1), entièrement velue.

L'Arctictis diffère déjà des *Paradoxurus* par la formule dentaire, mais il s'en éloigne beaucoup par la forme du crâne et par quelques autres parties du squelette.

La structure du crâne dans son ensemble offre de nombreux rapports d'organisation avec le crâne du jeune *Blaireau* (Meles taxus); mais les détails de la position et de la jonction réciproque des os y sont évidemment organisés d'après le même type que dans les *Paradoxures*; comme chez ceux-ci, les intermaxillaires remontent le long des os propres du nez jusqu'aux frontaux; l'orbite a à peu près la même direction; les sphénoïdes et les ailes ptérygoïdiennes des palatins occupent dans l'orbite la même place dans les deux genres; l'apophyse mastoïdienne est dans tous les deux entièrement formée par l'occipital; l'arcade palatine est bombée.

L'arcticte a l'arcade zygomatique très grêle, fortement courbée

(1) Mr F. Cuvier, voyez sur les *paradoxures*, mémoires du musée, vol. 9, pag. 46 paraît opposer des doutes à la force préhensile de la queue du *Binturong*, dont parle Mr. Raffles sur le témoignage du major Farquhar: *It climbs trees assisted by his prehensil tail, in which it has uncommon strength.* Ce qui est parfaitement exact, et se trouve confirmé par nos voyageurs.

Digitized by Google

endedans, au lieu qu'elle est large et courbée en dehors, chez les *Paradoxures;* cette différence devient encore plus sensible vu l'étranglement très prononcé de la boîte entre les arcades et le peu de largeur du frontal chez les *Paradoxures*, tandis que dans *l'Arcticte* les frontaux sont larges, dilatés entre les arcades, et fort étendus en arrière; l'apophyse postorbitale du frontal est à peine marquée: chez les *Paradoxures* elle est pointue et prolongée; c'est derrière cette apophyse que le crâne est extraordinairement comprimé; les os propres du nez sont grêles et longs; ces os ainsi que la partie supérieure des maxillaires chez *l'Arcticte* sont larges et courts.

Quant au reste du squelette c'est encore par la forme grêle des os, ainsi que par le grand nombre des vertèbres de la queue, par la forme de l'omoplate et du bassin, que *l'Arcticte* ressemble aux *Paradoxures;* mais pour les autres détails ostéologiques, il ressemble plus aux vrais plantigrades; le cou en proportion de l'ensemble des vertèbres dorsales et lombaires est plus court que dans les *Paradoxures;* le nombre des côtes et des vertèbres est le même que chez les *Ratons* et les *Coatis*. On compte 14 vertèbres costales; 6 abdominales, 3 lombaires et de 32 à 34 caudales. Le trou de l'os du bras qui reçoit l'artère du coude existe sous les mêmes conditions que chez les plantigrades, tandis qu'il manque aux *Paradoxures* et aux *Civettes*. La forme des os du carpe et du tarse ainsi que du métacarpe, du métatarse et des phalanges des doigts ne diffère pas de ces parties chez les vrais plantigrades. Quoique la taille de l'arcticte surpasse de plus d'un tiers celle des plus grandes espèces de paradoxures, l'omoplate est nonobstant plus petite.

Le Binturong est un animal nocturne qui vit dans les parties les plus reculées et solitaires des forêts en montagnes; on le trouve dans les vastes fourrés où il établit sa demeure sur les arbres de haute futaie, dont il parcourt lentement les branches les plus épaisses; nos voyageurs assurent qu'il est rare tant à Java qu'à Sumatra: son genre de vie diffère peu de l'ours des cocotiers, *Ursus malaya-*

Digitized by Google

nus, et les insulaires prétendent qu'il se nourrit comme cet ours et comme les sangliers de la canne de sucre dont ces animaux font une grande destruction. Le Major Farquhar a trouvé le Binturong dans la presqu'île de Malacca, ce qui fait présumer qu'on le trouvera également dans les parties montueuses et boisées de l'intérieur de Bornéo, où nos voyageurs naturalistes n'ont pu jusqu'à présent étendre leurs recherches.

On n'en connaît jusqu'ici qu'une seule espèce, dont on a formé dans les catalogues méthodiques deux espèces distinctes. *Arctictes niger* et *albifrons*. Le *Paradoxurus aureus* de Cuvier et Desmar. *Mamm. pag.* 540, *sp.* 836, que Fischer *Mamm. pag.* 158, *sp.* 2. s'est empressé de ranger dans le genre *arctictes*, ne peut-être classé provisoirement dans l'un ni dans l'autre groupe, basé comme il l'est jusqu'ici sur la dépouille d'un *très jeune individu*, qu'on peut conjecturer être à peine âgé d'un ou de deux mois; c'est peut-être le jeune de quelques espèce de paradoxure dont l'adulte n'est pas encore connu, ou qui l'est déjà, sans qu'on ait connaissance de la robe que porte le jeune. Il paraît donc mieux vu, de laisser provisoirement cette citation parmi celles douteuses, en attendant que nous puissons obtenir des données plus certaines sur l'espèce à laquelle elle doit appartenir; car, dans l'établissement des espèces il vaut mieux ne rien hasarder sur des données encore incomplètes, en ne classant pas comme espèce distincte un animal observé seulement sur la dépouille d'un sujet très jeune, dont on ne sait encore rien sur l'état parfait.

ARCTICTE BINTURONG. — *ARCTICTIS BINTURONG.*

Planche 62. *Squelette réduit de* $\frac{1}{2}$ *et crâne gr. nat.*

Taille beaucoup plus forte que la *Civette*, (viverra civetta), ou à peu près de la grandeur du *blaireau*, et sans que la queue y soit

Digitized by Google

comprise; queue de la longueur du corps et moitié de la tête; très epaisse à sa base et terminée en pointe; pieds et doigts courts; ongles crochus, très retractiles et en lames comprimées; talon des pieds postérieurs couvert de rugosités; museau long; oreilles pointues, terminées par un pinceau de poils très-longs.

Le pelage est touffu, serré, rude et très-long partout, excepté à la tête où il est ras; le feutre est court et serré, d'un jaune roussâtre dans l'adulte et noir dans les jeunes; le poil soyeux de ceux-ci a trois pouces, celui des vieux a jusqu'à quatre pouces et demi de longueur.

Le mâle adulte est d'un noir plein partout, excepté à la face qui est grise, le bord extérieur des oreilles qui est blanchâtre et la ligne moyenne du ventre dont la teinte est d'un gris-roussâtre. La queue est large et grosse à la base, et finit en pointe; elle est entièrement couverte de poils longs et rudes; toute la plante des pieds est garnie d'une peau épaisse et le talon est couvert d'aspérités très rudes. Les pinceaux de poils soyeux qui terminent les oreilles sont plus longs que la conque et terminés en pointe. On trouve des sujets adultes à pelage noir, mais dont la fine pointe des poils est jaunâtre. La tête jusqu'aux oreilles est couverte d'un poil court, gris-noirâtre; les rangées supérieures des longues moustaches ainsi que le pinceau au dessus des yeux sont noirs, mais celles de dessous sont d'un blanc pur.

La femelle est toujours moins noire que le mâle, le bout des poils étant constamment grisâtre; il paraît qu'elle n'a pas la queue aussi grosse que le mâle, et le front est plus blanchâtre. Les jeunes, jusqu'à un âge assez avancé, même lorsqu'ils ont atteint plus des deux tiers de leur grandeur habituelle, diffèrent des individus parfaitement adultes, par une teinte grise-jaunâtre répandue sur toute la robe; cette différence est produite par la couleur de l'extrémité des poils, qui est d'un gris plus ou moins roussâtre, tandis que leur moitié inférieure est noire comme dans les adultes; cette coloration des poils produit un mélange irrégulier de

Digitized by Google

noir, de gris et de jaunâtre sur leur robe, garnie comme dans l'adulte d'un pelage long et touffu. Le bord blanc qui entoure la conque est plus large et mieux marqué; la tête est d'une teinte plus claire, souvent blanchâtre; les pinceaux des oreilles sont terminés de jaunâtre et les moustaches ont un plus grand nombre de poils blancs.

La robe des jeunes de l'année ne m'est pas connue, mais j'ai lieu de présumer que leur pelage doit être totalement d'un jaune roussâtre; car le gris et le jaune dominent d'autant plus quand l'individu est jeune, tandis que ceux plus rapprochés de l'état adulte ont une robe à peu-près noire, dont un pouce environ, à partir du bout des poils, est gris-jaunâtre.

L'adulte porte en longueur totale environ 4 pieds, dont la queue prend 20 pouces; longueur des ongles 7 lignes; leur largeur est de 4 lignes; distance du bord antérieur des yeux à la pointe du nez 2 pouces 3 ou 4 lignes; longueur de la touffe des poils aux oreilles 2 pouces.

Synonymie. Mr. Raffles a décrit cette espèce sur un individu vivant que possédait le Major Farquhar, probablement le même animal qui a été vu vivant par Duvaucel dans la ménagerie du gouverneur général de l'Inde à Barackpoor. Raffles en fait mention sous la rubrique *viverra* avec un signe de doute, voyez *Transact. Linn. societ. vol.* 13. *pag.* 253. J'en fis plus tard mention dans une brochure publiée dans le *Tijdschrift* sous le nom D'ARCTICTIS PENICILLATA, changé depuis en celui D'ARCTICTIS BINTURONG. Fischer *Synops. Mamm. pag.* 158. — Mr. F. Cuvier, d'après quelques notes fournies par Duvaucel, range notre *Binturong* dans son genre *Paradoxurus*, dont le *Pougouné*, (la marte des palmiers de Buffon), lui sert de type. Voyez *Mémoir. du mus. vol.* 9 *pag.* 41 *avec une figure sous le nom de* PARADOXURUS ALBIFRONS. Voyez aussi ICTIDES ALBIFRONS, Valenc. *Ann. des scien. nat. vol.* 4. *p.* 57. *pl.* 1; une bonne figure avec les mâchoires de grandeur naturelle. — F. Cuv. *dents des Mamm. pag.* 102, *no.* 34 *bis.* BINTURONG NOIR, Cuv. *Mamm. vol.* 3. figure très exacte du vieux mâle; mais donnée

Digitized by Google

erronément par Mr. Cuvier comme espèce distincte de son BINTURONG à FRONT BLANC; une figure exacte de l'état intermédiaire ou sémi-adulte. — Nous donnons ici le squelette réduit de moitié avec la tête grandeur naturelle d'un sujet sémi-adulte. Nous n'avons pas vu de crâne portant la crête coronale ou occipitale; il me paraît même assez probable que cette espèce n'en est pas pourvue, même à l'état d'extrême vieillesse.

Patrie. Le Binturong vit solitaire et caché dans les forêts vierges de Java et de Sumatra; l'espèce y paraît peu nombreuse; on peut même la considérer comme le plus rare des mammifères de ces îles. Nos voyageurs n'ont rencontré le Binturong que dix ou douze fois dans les districts les plus sauvages des forêts en montagnes de Java, et qu'une seule-fois pendant les excursions qu'ils ont faites à Sumatra. Ceux qu'ils ont abattus de jour se trouvaient sur les arbres, dont ils parcourent lentement les grosses branches. Le major anglais Farquhar en a trouvé dans les parties méridionales de la presqu'île de Malacca, et l'on *présume* qu'il vit également à Bornéo. Il grimpe aux arbres dont il parcourt les branches en s'aidant dans l'ascension de sa queue, qui est fortement préhensile. Son allure est très-lente, à pas comptés; pendant le jour il se tient caché, assoupi, souvent blotti dans l'épaisseur du feuillage à l'enfourchure des branches, où il se roule en boule le corps couvert par la queue. Son régime paraît être omnivore; les plantes, les fruits et la chair forment sa nourriture; les insulaires assurent qu'il se nourrit en grande partie de la canne de sucre, dont on le dit très-friand.

Le Musée des Pays-Bas possède plusieurs individus montés et des squelettes des deux îles mentionnées; les sujets sont dans les livrées différentes ainsi que dans celles de passage de l'une à l'autre; ils servent de preuve évidente pour constater l'identité des deux espèces nominales, qui ont été basées uniquement sur la coloration différente du pelage.

Digitized by Google

GENRE PARADOXURE. (1) — *GENUS PARADOXURUS.*

(F. Cuv.) — VIVERRA (Auct.) — PLATYSCHISTA (Otto).

Dents icisives $\frac{6}{6}$, plus fortes à la mâchoire supérieure qu'à l'inférieure, petites, arrondies; la latérale de chaque côté est dans les deux mâchoires plus forte que les quatre du milieu. Canines $\frac{2}{2}$ faiblement courbées, simples, très-obtuses et fortes; celles de la mâchoire inférieure peu distantes de la première fausse molaire. Dents molaires $\frac{6}{6}$; à la mâchoire supérieure sont 2 fausses molaires; la première petite et obtuse, la seconde comprimée; la quatrième est triangulaire, à trois collines et l'arrière molaire très petite. Des 6 inférieures, 3 sont fausses, les autres tuberculeuses et l'arrière plus petite et obtuse. La première fausse molaire est très-petite; elle manque le plus souvent chez les vieux individus et toujours dans l'extrême veillesse, ce qui réduit alors le nombre des molaires à $\frac{5}{5}$. Les pieds sont courts, demi-plantigrades, pourvus d'une peau grenue; munis partout de cinq doigts; unis jusqu'à la première articulation partout. Tous les doigts sont munis d'ongles non retractiles, un peu comprimés et faiblement courbés. Queue ronde, de moyenne dimension partout, longue, lache et aucunement préhensile (2).

Les *Paradoxures* ressemblent par l'ensemble de leur squelette aux *Genettes* et aux *Civettes* dont ils se rapprochent le plus, quoiqu'ils en diffèrent par quelques légers détails. Les crêtes occipitales et transversales sont très proéminentes, fortement prononcées.

(1) Nom générique, donné à tout hasard par F. Cuvier, dont il faut se garder de rendre l'application strictement applicable à aucune des espèces de ce groupe. Nous conservons ce nom, tout vicieux qu'il est, vu qu'il se trouve adopté dans le plus grand nombre des catalogues méthodiques; toutefois nous prions d'observer que la queue, chez toutes les espèces du genre, est droite, lache et en aucune manière préhensile ou capable de s'enrouler autour des branches, comme le fait *l'arcticte binturong*; leur queue ne diffère de celle des autres *viverrins*, qu'en ce qu'elle est plus longue.

(2) La forme et le pouvoir que Mr. F. Cuvier attribue à cette queue, sont basés sur des observations faites sur un seul sujet soumis à l'état captif; mais ne sont nullement caractéristiques, pas même spécifiquement pour son *pougouné*, notre *paradoxurus typus*, la *marte des palmiers* de Buffon.

Digitized by Google

cées; les arcades zygomatiques larges, arquées vers le haut et très distantes du crâne. Les dents, quoique en même nombre et participant plus ou moins des formes propres aux *Civettes*, ont toutefois de l'analogie avec celles des frugivores, en ce qu'ils sont à couronnes plus larges et à pointes émoussées; les incisives sont plus rapprochées les unes des autres que dans *l'Arcticte*, en ligne plus droite, tandis que la rangée chez celui-ci est plus en cercle; les molaires manquent les bords élévés et les collines pointues de celles des autres viverrins: leurs collines sont simples, peu élevées, émoussées et en pointe arrondie; elles sont aussi plus larges; l'arrière molaire est plus plane et petite, tous attributs caractéristiques de leur régime essentiellement frugivore. Il s'en faut non-obstant que toutes les espèces soient exclusivement mangeurs de fruits: quelques unes se nourrissent aussi de crabes ou ont un régime semi-carnivore; lorsque tel est le cas chez quelques espèces, on observe alors aussi quelque anomalie dans la forme des dents, qui ressemblent pour lors plus à celles des vrais carnassiers. On compte seulement 13 côtes comme chez les viverrins et 14 chez l'arcticte; de plus 13 vertèbres costales, 7 abdominales et 3 lombaires, avec 36 à 38 vertèbres caudales.

Si l'on compare l'appareil sécréteur de la matière onctueuse et odorante chez les *Civettes* et *Genettes* avec celui de *l'Arcticte* et des *Paradoxures*, on trouve une différence non moins constante. Chez les premières les glandes odorifères sont comprises dans une poche partagée latéralement en deux sillons; chez les seconds on ne voit pour tout appareil de secrétion odorante qu'une large fente, pas couverte de poils et ne conduisant à aucune poche, mais faisant l'effet d'une vulve, dans la partie interne de laquelle se trouvent de petites glandes, d'ou suinte la matière odorante. C'est de cette forme du repli au dessous l'anus, que Pallas a emprunté le nom de *Viverra hermaphrodita*, qu'il donna à notre *pougouné* et que Mr. Otto reproduit sous le nom de *Platyschista Pallasii*. Le plus grand nombre des paradoxures est muni d'un organe semblable.

Digitized by Google

Les paradoxures sont des animaux nocturnes, qui sont dormant ou accroupis sur les arbres; ils en utilisent le feuillage épais pour se soustraire à la forte intensité de la lumière, dont leur vue paraît être affectée desagréablement; ils sortent de ces retraites à la chute du jour et vont chercher leur nourriture dans les plantations d'arbres à fruits et sur les palmiers. Quoique leur appétit soit essentiellement frugivore, on les voit poursuivre de petits mammifères et des oiseaux; leur voracité s'attache aussi aux œufs. Ils engendrent le plus souvent dans les trous des arbres. Toutes les espèces connues vivent dans l'Inde ou dans ses Archipels, l'Afrique, l'Australie ni l'Amérique n'en ont point encore fournis.

Nonobstant toutes les peines que je me suis donné pour débrouiller la confusion qui règne dans les descriptions et les figures des espèces nominales dont ce genre est formé, ou qui sont notées comme telles, dans les catalogues de nomenclature et après avoir eu sous les yeux et comparé une grande quantité d'individus du plus grand nombre des espèces dont j'offre ici la description, je doute encore d'avoir pu réussir à épurer ce genre d'une manière satisfaisante peut-être; eussé-je mieux fait de différer de quelque tems à publier le résultat de mes observations et de mes recherches sur ce groupe de la famille des viverrins? Mais j'ai donné la préférence à la publication immédiate, considérant, qu'en différant cette mise au jour, il se pourrait que la confusion, loin de rester stationnaire, ne vienne à s'augmenter de plus en plus par ce nombre toujours croissant d'espèces soit-disant nouvelles, ou plutôt de nouveaux noms appliqués à des animaux connus, mais décrits sur des sujets de contrées différentes, que les auteurs se plaisent à signaler comme autant d'espèces distinctes.

L'extrême complaisance qu'a bien voulu me témoigner Mr. Ogilby de Londres, en me fournissant les observations qu'il a été à même de faire sur les espèces qui lui sont connues, m'ont été d'un grand secours dans ce travail; je le prie d'en agréer ici publiquement toute ma reconnaissance.

Digitized by Google

PARADOXURE POUGOUNÉ. — *PARADOXURUS TYPUS.*

Nous mettons en tête du genre l'espèce propre au continent de l'Inde, sur laquelle sont basées le plus grand nombre des indications des différens auteurs, qui a fourni matière à plusieurs fausses interprétations, a été confondue avec des espèces distinctes et qui seule a servi de type au travail de F. Cuvier.

L'adulte de forte taille est à peu-près aussi grand que la *Civette*; mais les dépouilles de taille ordinaire portent des dimensions moins fortes et sont plus voisines de la taille du *Zibet*. Queue longue, pouvant atteindre par le bout à la partie antérieure de l'omoplate; oreilles grandes, rondes; museau un peu obtus; marche semi plantigrade; pieds à peu-près entièrement palmés; tubercule des doigts très marqués, formant boule sous les ongles qui sont demi retractiles.

Il paraît que cette espèce qu'on trouve sur le continent de l'Inde n'a pas le pelage aussi variable que l'est celle propre aux îles du grand Archipel, dont il est fait mention dans l'article suivant. Cette dernière est reconnaissable à sa taille plus svelte, à son pelage plut court et plus grossier que celui du *Pougouné*, et au voile blanc ou grisâtre dont le front du *Musange* est couvert.

Le pelage est épais, très fourni et serré; seulement à la base d'une teinte jaunâtre terne, mais tous les poils sont terminés par de longs bouts noirs; cette fourrure est à tel point mêlée de longs poils noirs soyeux que tout l'animal paraît noir, surtout lorsqu'on le voit en face; vu de côté ou par derrière on peut alors seulement remarquer la teinte claire du fond de ce pelage sur lequel se dessine de longues mèches noires irrégulières, ou plus ou moins en taches oblongues. On le reconnaît facilement à sa teinte généralement noire, et aux longs poils soyeux qui recouvrent toute la fourrure; ses parties inférieures, sa gorge, les avant-bras et les flancs sont également noirs; la queue est longue, toute noire; la tête, la face et les joues sont noires; on voit seulement sur ces parties une tache grise au-dessus et une au-dessous du yeux, mais point aux lèvres;

Digitized by Google

les moustaches sont noires. Les oreilles sont grandes et nues. Longueur totale de 3 pieds 10 pouces, juqu'à 4 pieds au maximum; dont la queue prend 1 pied 9 ou 10 pouces.

N'ayant pas vu de crâne de cette espèce, je donne ici les détails ostéologiques tels qu'ils m'ont été fournis par Mr. Ogelby. Ce crâne est remarquable par sa largeur comparée à la longueur totale; la ligne faciale est presque droite ou très-faiblement concave; la dépression longitudinale entre les os du nez est très-profonde et s'étend très avant sur les os du front; le palais est fortement sillonné d'une gouttière placée au milieu de deux protubérances longitudinales. Les dents sont petites comparativement à la force du crâne; excepté la dernière tuberculeuse de la mâchoire supérieure, qui est remarquablement plus large que chez les autres espèces, se trouvant avoir complètement la moitié du volume qu'offre la première tuberculeuse; tandis que dans les autres espèces l'arrière molaire est restreinte, plus ou moins, à la forme rudimentaire.

La queue de cet animal n'est pas préhensile; il est certain qu'elle ne diffère que par sa longueur de celle des chats; elle n'adopte pas habituellement la forme enroulée comme le dit F. Cuvier qui a observé ce caractère sur un sujet captif; mais ce fait unique, dont on à voulu tirer l'indice caractéristique de tout le genre, n'est applicable à aucune des espèces connues; car leur queue droite et lache n'offre rien de *paradoxal* qui la fasse distinguer de la queue des grandes *Musteles* de l'Inde, telles que *Mustela Henrici* et *Hardwickii*. Ce paradoxure n'est pas plus caractérisé par l'espèce de vulve au-dessous de l'anus, vu que ce repli est également propre au *Musange* et à quelques autres espèces, comme il à été dit à l'article généralité.

Synonymie. VIVERRA NIGRA. Desm. *Mamm. p.* 208, *sp.* 316. — PARADOXURUS TYPUS. F. Cuv. *Mamm.* — Desm. *Mamm. supp. p.* 539, *sp.* 833. — Fischer, *Synop. Mamm. p.* 158, *s p.* 1. — GENETTE DE FRANCE. Buff. *Hist. Nat. Supp. v.* 7, *pl.* 58 et *Edit. fig. enl. v.* 2, *tab.* 302. — LA MARTE DES PALMIERS OU LE POUGOUNÉ.

Digitized by Google

F. Cuv. *Hist des Mamm.* et *fig. d'un sujet adulte représenté avec une queue enroulée.* — On doit encore ajouter aux synonymes de cette espèce ou bien du *P. musange*, tout ce qui se trouve cité sous VIVERRA HERMAPHRODITA. Pall. Schreb. *Säuget. v.* 4, *p.* 426.— Surtout, PLATYSCHISTA PALLASII. Otto in *Nov. acta. Acad. Caes. Leopold. vol.* 17, *p.* 1091, *tab.* 72 *et* 73. La description et les figures données par Mr. Otto conviennent bien plus au *pougouné* qu'au *musange*. L'indication de patrie (les côtés de Barbarie), dans *l'hermaphrodite* de Pallas est sans-doute fautive, comme le sont le plus grand nombre des citations de *l'habitat* des espèces notées dans les écrits du dernier siècle, lorsqu'on s'en rapportait sur ce point, très important en matière d'histoire naturelle, à des indications vagues de marchands ou de possesseurs de ménageries ambulantes. Nous savons maintenant très positivement qu'aucun des paradoxures connus ne vit en Afrique.

Patrie. Cette espèce est la plus commune dans les ménageries de l'Angleterre; Mr. Ogilby en a vu plus de vingt individus vivans, indépendamment de ceux observés dans les collections zoologiques; tous étaient originaires du continent de l'Inde. Ils viennent de Madras et de Bombay, ce qui fait présumer que ce paradoxure habite toute la partie occidentale de la péninsule.

PARADOXURE MUSANGE. (1) — *PARADOXURUS MUSANGA.*

Planche 64, *fig.* 1-2 *et* 3, *sur un sujet très vieux.*

Il est de bien peu inférieur par la taille à l'espèce précédente du continent, avec laquelle le *Musange* a souvent été confondu; la

(1) Dénomination dont Marsden s'est servi pour désigner l'espèce. Raffles et Horsfield font dériver ce nom de *Musang-Bulen* qu'il porte selon eux à Sumatra, tandis qu'à Java il aurait celui de *Luwak*. Mr. Muller dit, que le nom en Sondaique est *Tjaro-Karos* et *Tjaro-Boulan* ou *Louwak*, noms sous lesquels il est connu à Java; à Sumatra il est connu sous celui de *Moesang-Boulen* et à Bornéo sous ceux de *Moesang* et *Muntjien*.

Digitized by Google

robe offre des nuances plus ou moins variées à peu-près comme l'ont toutes les espèces connues de ce genre; ces légères différences dans les teintes du pelage sont dues en partie à l'âge des sujets; souvent elles sont purement individuelles et quelquefois dépendantes de causes locales, vu que l'espèce est répandue dans toutes les îles de la Sonde, où elle est très commune. Ces variétés dans les teintes générales de la robe ont fourni matière à quelques naturalistes pour multiplier le nombre des espèces, dont nous trouvons les indications dans les catalogues méthodiques les plus récens. La comparaison de plus de trente dépouilles et de trois sujets vivans dont l'origine a été soigneusement constatée, me sert de preuve que cette espèce offre des légères variétés individuelles, locales, ou bien en rapport avec l'âge des sujets; de manière, qu'il est difficile de trouver dans un grand nombre de dépouilles réunies, deux ou trois individus d'une ressemblance parfaite par les teintes du fond du pelage de leur robe, comme par la distribution des raies et des taches; l'étendue plus ou moins grande du voile blanc ou grisâtre du front; l'absence ou l'existence de blanc au bout de la queue, et l'étendue plus ou moins grande de cette partie blanche.

Le pelage est généralement bien fourni, mais plus court, plus grossier et plus rude que celui du *Pougouné;* les poils soyeux sont moins longs et pas aussi abondans, ce qui fait que la robe est moins fournie et que les formes paraissent plus sveltes que dans le *Pougouné.* Tous les sujets, en très grand nombre, que j'ai examiné ont une espèce de bandeau ou voile blanc, blanchâtre ou gris, plus ou moins large, couvrant le front, souvent aussi le sinciput et s'étendant sur ces parties jusqu'à la base des oreilles; ce bandeau, plus ou moins en forme de croissant, a sans-doute servi d'indice à la dénomination spécifique de *boelan* (demi lune ou croissant), que porte la *Musange* en langue sondaique (1). En effet, ce voile ou bandeau est plus ou moins large et distinct, probablement selon l'âge des individus, car il est peu apparent sur

(1) Note communiquée par Mr. Muller.

Digitized by Google

les sujets jeunes et semi-adultes, chez lesquels les pointes blanches des poils du front sont courtes, ce qui fait paraître d'avantage le brun sombre de leurs racines; tandis que les sujets de forte taille parfaitement adultes, ont ce bandeau blanc fortement marqué et très large, embrassant souvent tout le sommet de la tête, et se trouvant limité au dessus des yeux par le masque noir de la face, sur lequel est dessiné une tache blanche placée au dessous de l'orbite et une petite de chaque côté du nez; cette dernière manque chez quelques sujets. Le reste du pelage varie selon les indications qui suivent:

A. Tout le pelage du corps, du cou, du ventre et de la base de la queue d'un cendré jaunâtre, à bout des poils noir; sur le dos se trouvent trois ou quatre raies longitudinales, interrompues ou faiblement indiquées par des poils, dont le bout noir est plus grand que de celui des autres poils du corps (1); la base de la queue annelée ou marbrée de noir et le reste d'un brun chocolat; la face noire, avec un croissant blanc au dessous des yeux et une tache à l'origine de la moustache; tout le front, le sinciput et la base des oreilles d'un blanc terne; le devant du cou blanchâtre à base du pelage gris; le ventre gris terne et les quatre extrémités ainsi que les oreilles noires. Longueur 3 pieds 6 pouces dont la queue prend environ 20 pouces. Sujet très vieux de la côte occidentale de Java. Un autre individu plus sombre de pelage, très vieux, dont la patrie est douteuse, a été envoyé par les soins de Mr. Diard; il ressemble exactement à celui de Java; l'un et l'autre portent les ca-

(1) Les bouts ou cette extrémité noire du pelage plus ou moins étendue ou bien restreinte à la fine pointe, produit une apparence très différente et singulièrement variée sur la coloration de la robe; elle est une des causes principales des variétés individuelles qu'on remarque dans la distribution des taches et des raies et influe plus ou moins sur les teintes dominantes du pelage: l'âge des individus et l'époque de l'année dans laquelle ils ont été tués doivent influer sur cette coloration; il est probable que la différence du climat et la température locale y ont aussi leur part. Or donc, il est très probable que le nombre des espèces qu'on énumère aujourd'hui dans nos catalogues méthodiques diminuerait au moins du tiers, s'il plaisait aux naturalistes d'établir leurs recherches sur un plus grand nombre d'individus, sur des moyens de comparaison plus généraux et sur des données plus positives et exactes de l'habitat et de l'âge des sujets qu'ils décrivent, comme aussi de l'époque de l'année dans laquelle ils ont été observés ou tués.

Digitized by Google

ractères et la coloration indiqués dans la figure publiée par Gray *Indian Zoolog.* sous le nom de PARADOXURUS PALLASII. Cette figure, comme le remarque Mr. Ogilby, est mal enluminée et d'un ton cendré-bleuâtre, qui n'est pas naturel. Le même naturaliste me marque encore que l'habitat (*du continent de l'Inde*) des sujets du musée zoologique de Londres est douteux. Voyez le crâne d'un sujet très vieux pl. 64 fig. 1, 2 et 3.

B. Le fond du pelage couleur d'ocre brunâtre à bout des poils brun; sur le dos six bandes noires et des taches rondes aux cuisses et sur les flancs; toute la queue et les quatre extrémités d'un brun noirâtre; la face noire avec une large raie blanche au dessous des yeux, mais point de blanc à la moustache; le front, le sinciput et la base des oreilles blanche, mais à poils terminés de noir sur l'occiput et une raie noire s'avançant sur le front; cou et dessous du corps brun noirâtre à fin bout des poils gris. Longueur 2 pieds 10 pouces dont la queue prend 15 pouces. De Java, district de Bantam.

C. Le fond du pelage couleur gris cendré clair, à base brune; ce fond est distinctement marqué sur le dos de trois bandes noires ou brunes dont l'extérieure de chaque côté est interrompue et formée d'une serie de petites raies et de taches rondes; les flancs, les cuisses et les épaules marqués de grandes et de petites taches noires; la queue à base rayée, est en grande partie noire, avec un grand bout (environ 5 pouces de l'extrémité) d'un blanc pur; dans un second individu le bout blanc n'a que 4 pouces. Les quatre extrémités d'un brun clair. La face d'un brun noirâtre avec une petite raie grise au dessous des yeux et une tache grise à la moustache; la bande du front blanchâtre, mais tous les poils terminés de brun, ce qui fait que ce bandeau paraît être moins étendu que dans les varitéés précédentes. Longueur 3 pieds dont la queue prend 18 pouces. Deux sujets qui diffèrent un peu l'un de l'autre, par les teintes du pelage et par l'étendue de la pointe blanche de la queue, sont adultes et de Java.

Digitized by Google

D. Le fond du pelage couleur d'ocre vif, le dos roussâtre marqué de cinq bandes noires très étroites, la base de la queue couleur d'ocre à bout des poils noirs; le reste totalement noir et le bout terminé d'un espace blanc, long d'un pouce seulement. Les quatre extrémités d'un noir plein; le cou gris foncé; la face noire marquée d'un large croissant sous les yeux et d'une tache à la moustache; le bandeau blanc très large et étendu jusque sur le sinciput. Longueur 2 pieds 5 pouces dont la queue prend 13 pouces. Un individu d'âge moyen est de Java; un autre plus âgé nous vient de Sumatra; celui-ci diffère un peu par la teinte moins vive du pelage et par le bout blanc de la queue, qui est plus long.

E. Le fond du pelage d'un gris plus foncé que chez les individus de la variété E, mais du reste absolument le même; le masque et les quatre extrémités d'un noir parfait; la queue toute noire sans bout blanc; le bandeau sur le front peu étendu et gris; tout le dessous du cou et du corps gris. Longueur 3 pieds dont la queue prend 18 pouces. Individu adulte dont le crâne est figuré, *pl.* 62, *fig.* 2 à 5, réduites au $\frac{2}{3}$, de Sumatra, district de Padang. Un autre sujet d'un ton cendré-ocre à base des moustaches blanche, à bandeau plus étroit et n'ayant pas de blanc au bout de la queue, est originaire de Timor, district de Coupang. Il est sémi-adulte; sa longueur est de 23 pouces.

F. Le fond du pelage d'un jaunâtre terne, mais à bout noir plein; des raies du dos on ne voit distinctement que celle du milieu et une latérale de chaque côté très faiblement indiquée; les quatre extrémités et toute la queue d'un noir plein; le bandeau très étroit, gris jaunâtre et interrompu par une ligne frontale noire; le masque noir, seulement marqué au dessous des yeux par une petite raie grise. Longueur 2 pieds 6 pouces dont la queue prend 14 pouces. Individu semi-adulte de Timor, district de Coupang. Un semblable individu de Java, mais de teinte plus claire et à bandeau mieux marqué est figuré par Mr. Gray, *Indian Zoology*, sous le nom de *Paradoxurus Crossii*. Mr. Ogilby me marque que cette figure

Digitized by Google

est prise de l'individu déposé dans la collection de la Compagnie des Indes à Londres, le même qui a servi à la figure du *Musanga* de Mr. Horsfield, *Zool. Researches in Java.*

G. Le fond du pelage couleur d'ocre grisâtre à bout des poils noirs et varié de telle manière qu'on ne voit aucune trace de bandes ou de raies interrompues, seulement des taches noires aux cuisses et quelques mèches isolées sur les flancs; les quatre extrémités et toute la queue d'un noir plein; masque noir avec une petite bande blanchâtre au-dessous des yeux; le bandeau frontal peu large, blanchâtre, mais distinct. Longueur 2 pieds 8 pouces dont la queue à peu-près 16 pouces. Individu sémi-adulte de Bornéo.

H. Les jeunes de 9 pouces en longueur totale, et ceux de 12 pouces ont le fond du pelage gris cendré, le dos marqué de sept ou de cinq bandes brun chocolat ou noirâtre; tout le sommet de la tête, le front, la nuque, la croupe, les quatre membres, le masque et la queue d'un brun chocolat plus ou moins noirâtre; une teinte grise entre l'orbite des yeux et les oreilles marque la place que le bandeau doit occuper; souvent le bout ou bien seulement la fine pointe de la queue est d'un blanc pur. Ils sont tous de Java.

I. Un autre sujet dans le jeune âge a le fond du pelage cendré de la même teinte que dans notre variété C; le dos marqué de cinq bandes noires et des taches noires aux flancs et sur la partie supérieure des membres; la base de la queue faiblement annelée, le reste noir de même que les quatre extrémités et le sommet de la tête; le bandeau du front faiblement marqué par des poils bruns à bouts blancs; le masque noirâtre avec une large bande blanche au-dessous des yeux et une autre très distincte à la moustache; le cou gris et le ventre blanchâtre. Longueur 19 pouces dont la queue prend 9 pouces. Ce jeune individu a fait partie d'un grand envoi d'objets, adressé par Mr. Diard de Siam; il sert de preuve certaine de l'existence du *musange* sur le continent de l'Inde (1).

(1) Quelques *renseignements*, que je ne prétends pas admettre au nombre des *faits positifs* dont il est fait mention ici, portent à *conjecturer* que le *Musange* vit aussi dans la presqu'île de Malaca. Je suis aussi porté à considérer comme d'un jeune *Musange*, le dessin que

Digitized by Google

Notre musée possède encore plusieurs autres individus au nombre de *quinze*, originaires des contrées indiquées ci-dessus; ils servent à constater le passage de ces livrées et fournissent la preuve certaine de leur identée comme espèce; parmi ce nombre de sujets montés et de quelques autres dépouilles venues de ces mêmes contrées, il serait difficile de trouver trois individus qui offrent une ressemblance exacte par les couleurs de leur robe.

Le crâne d'un individu parvenu à l'extrême vieillesse est figuré *pl.* 64, *fig.* 1 à 3; il est de Java; on le distingue de tous les autres sujets adultes reçus de la même île, par l'élévation extrême de la crête coronale, l'étranglement remarquable entre les arcades et la forte courbe que décrivent celles-ci. Ces trois caractères sont dans le fait très marqués sur les crânes des vieux chez toutes les autres espèces de paradoxures, dont on a pu examiner un grand nombre de têtes dans les périodes différentes de l'âge; dans cet état elles offrent des différences notables entre les têtes des sujets adultes ou sémi-adultes, et de plus fortes encore avec celles des jeunes pourvus de leurs dents stables (1). C'est probablement à ces différences qu'on doit attribuer le manque d'accord dans les descriptions de la forme du crâne de notre paradoxure musange.

Mr. Muller qu'un séjour de 12 années dans l'Inde a mis à même d'étudier les mammifères des îles de la Sonde et des Moluques dont il a pu visiter l'intérieur, nous communique les détails suivans sur la manière de vivre et de se nourrir de cette espèce. Elle est abondante et

Mr. Ogilby vient de m'adresser au nom de Mr. Caetor, et qu'il appelle *Kathaes* des environs de Calcutta. Cette figure porte tous les caractères de notre musange jeune de Siam, comme aussi d'un autre sujet un peu plus vieux de Timor.

(1) Pour apprécier et connaître exactement l'ostéologie d'une espèce et en fournir des caractères sur lesquels on ne saurait se méprendre, il faudrait pouvoir examiner une série de crânes dans tous les âges, les décrire dans les périodes principales et en figurer pour le moins trois dans les formes les plus disparates sous lesquelles elles se montrent. Mais ces nombreux détails ne peuvent convenir qu'aux ouvrages purement ostéologiques et nous devons les passer ici sous silence. Notre musée peut au besoin fournir des preuves incontestables, tant en ostéologie qu'en sujets montés, que le nombre des espèces de paradoxures qu'on vient de former récemment, n'a aucun caractère authentique, et ne repose que sur des variétés d'un petit nombre d'espèces.

Digitized by Google

très répandue dans le plus grand nombre des provinces de Java, tant le long des côtes occidentales que dans l'intérieur; mais on la voit rarement très avant dans les districts couverts de hautes montagnes boisées. C'est un animal nocturne, dormant de jour sur les arbres, particulièrement sur les *palmiers arenga* (Saguerus saccharifer); il sort de nuit de sa retraite pour vaquer à sa nourriture. Il vit de toutes sortes de fruits, particulièrement de bannaes, de caffé, du djambou bidjie et de l'arenga; on le voit aussi poursuivre les petits mammifères rongeurs et les perdrix. Il s'empare assez souvent du nid des écureuils, dont il agrandit l'espace pour s'y loger; son gîte le plus habituel est à l'enfourchure des grosses branches; dans l'une et l'autre demeure on le voit dormant ou comme assoupi, blotti en boule, ayant sa queue enroulée tout à l'entour du corps, absolument de la même manière que tous les autres viverrins pourvus d'une longue queue. Étant poursuivi on le voit se précipiter du haut des arbres à terre et s'enfuir à la manière des chats; il se défend courageusement contre les chiens et est d'un naturel hargneux. En janvier ou février la femelle dépose dans un trou vermoulu des arbres deux ou trois petits.

A Sumatra on le voit le plus souvent sur les montagnes peu élevées de la côté où il habite sur les *palmiers langkap* et *aranga*. A Timor il choisit sa demeure sur les *palmiers lontar* (Borassus flabellifer); mais préfère à toute autre localité celle des plantations de caffé, dont le fruit mur est très recherché par ce paradoxure, qui occasionne des dégats considérables dans cette culture. La pulpe seulement lui sert de nourriture tandis que la fève passe intacte par ses viscères et est rejetée par petits tas sur les chemins et dans les bois; ce qui contribue à la réproduction et sert à répandre une plante, dont l'utilité et l'emploi, fournit au commerce une des branches les plus lucratives d'exportation.

Synonymie. VIVERRA MUSANGA. Mards. *Hist. of Sumatra, pag.* 116, *avec une figure parfaite de notre variété* C. — Horsf. *Zoolog. researc. in Java;* avec une assez bonne figure et description exacte

Digitized by Google

de notre variété A, mais la description d'une variété rapportée de Sumatra par Raffles appartient à la variété C ou D. — CIVETTE A BANDEAU, Geoff. *Catalog. des Mamm. du musée de Paris. pag.* 113. Mais pas la *Genette de France*, qui est synonyme du P. pougouné. — VIVERRA FASCIATA. Desm. *Mamm. pag.* 209 — PARADOXURUS MUSANGA. Gray. — PARADOXURUS FASCIATUS. Ogilby *manuscript.* — JAVA CAT OR MUSANGA. Benn. *Wanderings in new. South wal. vol.* 2 *pag.* 412. — PARADOXURUS PALLASSII. Hardw. et Gray. *Illust. of Ind. Zool. vol.* 2. Sur un sujet semblable à notre variété A. — PARADOXURUS CROSSII. *Id. vol.* 2. Sur le même sujet qui a servi de modèle à la figure de Horsfield. Ajoutez encore *Dubius* et *Hermaphroditus* de Mr. Gray, *Proceed. of the Zool. Society.*

Patrie. L'espèce est très commune dans les îles de Java, Timor, Sumatra et Bornéo; il est probable qu'on la trouve aussi sur le continent dans le royaume de Siam, dumoins le sujet unique obtenu par Mr. Diard semble affirmer cette indication de l'habitat. *On dit* qu'elle vit aussi à Malaca.

Le musée des Pays-Bas possède une grande série d'individus dans tous les âges, sous toutes les livrées et de localités différentes, soigneusement constatées; cinq musanges vivantes font partie de la ménagerie de la Société *Natura artis magistra* à Amsterdam; elles diffèrent plus ou moins les unes des autres par le pelage; toutes sont de Java. — On en voit dans différentes collections sous les noms nouveaux indiqués dans nos synonymes et plusieurs sous le nom de *P. Typus*, espèce propre au continent de l'Inde.

PARADOXURE A MOUSTACHES BLANCHES. — *PARADOXURUS LEUCOMYSTAX.*

Planche 64, *fig.* 4-5 *et* 6 *crâne d'une très vieille femelle.*

Nous ne possédons que trois individus montés, le squelette et

Digitized by Google

deux crânes de cette espèce ; dans ce petit nombre d'objets on voit aussi les différences de coloration dans le pélage, tout comme nous en avons énuméré un grand nombre à l'article qui traite du *Musange* et en indiquons trois très marquées à l'article du *P. à trois-raies.* Nous donnons ici la description des trois sujets adultes pour qu'on puisse juger des variétés de pelage dans cette espèce. Comme elle est moins connue et que les sujets sont plus rares dans les musées d'Europe, elle n'a pas encore pu fournir matière à former des espèces nouvelles de ces variétés de pélage, comme les naturalistes se sont en quelque sorte empressés de le faire des individus du *P. Musange*, dont l'espèce est plus généralement répandue.

Le pelage de ce paradoxure est court, très cotonneux à sa base, très fourni, à-peu-près de longueur égale partout; rude à la pointe où il est lustré et sans longs poils soyeux dépassant l'autre fourrure; ce pelage est coloré par grandes masses sans être pourvu de raies, de bandes ou de taches dispersées. La vulve à la verge près de l'anus est fortement marquée ; la queue est très longue ; les oreilles courtes et rondes et les longues moustaches toujours blanches.

A. Pelage cotonneux de tout le corps d'un jaune blanchâtre, excepté là où la livrée extérieure est toute noire. Sommet de la tête, occiput, oreilles, cou, épaules, parties extérieures des pieds de devant, extrémité des pieds de derrière, et le milieu de la queue d'un noir plein et lustré ; front, joues et menton d'un brun noirâtre; entre l'oreille et l'orbite des yeux se trouve un grand espace d'un blanc-jaunâtre qui couvre la base des oreilles et s'étend de chaque côté vers le front, sans toutefois s'y trouver réuni ; moustaches longues et blanches ; le dos, les flancs, la croupe, les cuisses et la base de la queue d'une belle teinte marron noirâtre et lustrée ; le dessous du corps et la face interne des membres d'un roussâtre terne ; un très grand bout de la queue, 7 pouces à-peu-près, blanchâtre. Longueur totale 3 pieds 8 pouces, dont la queue prend 2 pieds 10 pouces. Sur une femelle très vieille, à forte crête coronale,

Digitized by Google

à dents usées et à alvéoles obliterées; de Sumatra, district de Padang d'où elle a été rapportée par Mr. Muller.

B. Diffère du précédent par la taille; par le blanchâtre de l'espace entre l'oreille et l'œil qui est plus étendu sur les côtés du cou et au-dessous des oreilles; cette teinte se dirige sur le front et sur le sinciput qu'elle recouvre presque totalement par un pelage légèrement roussâtre, tandis que les joues sont aussi blanchâtres et que le brun terne recouvre seulement le museau depuis le bord de l'orbite des yeux jusqu'au nez; moustaches longues et blanches, mais les plus courtes noires; tout le reste du pelage comme dans la variété A, mais plus roussâtre et moins couvert de lustre; la pointe blanche de la queue n'a qu'une pouce en longueur, tandis que sa partie noire occupe plus d'espace. Longueur totale 2 pieds 10 pouces, dont la queue prend 16 pouces. Sur un sujet adulte de Bornéo, rapporté par Mr. Muller.

C. Un autre sujet observé à Londres par M. Ogilby et *qu'on* dit venir de Sumatra, a le pelage coloré comme suit. Toutes les parties supérieures et les côtés du corps d'un rouge brunâtre foncé, nuancé de noir sur la nuque et aux épaules; tout le front, la face, les joues, le menton, le devant du cou et le ventre blanchâtre; mais cette teinte est pure aux joues, et variée de brun au front et à la face, tandis que la poitrine et le ventre ont une teinte jaunâtre; les quatre extrémités et le milieu de la queue noir plein; le bout, environ 3 pouces en longueur, d'un blanc pur. Une très-vieille femelle plus forte de taille que la variété *A*, décrite ci-dessus.

D. Seulement, l'occiput, le cou, les épaules, une partie des pieds de devant, l'extrémité de ceux de derrière et la queue jusqu'au bout d'un noir parfait; le blanchâtre entre l'oreille et l'œil étendu vers le front, où cette couleur prend un ton grisâtre, mais ne couvrant pas les joues comme dans la variété *B*, ce qui fait que tout le masque et le menton sont brun, mais d'un ton beaucoup plus clair que dans la variété *A*. Seulement le milieu du dos est mar-

Digitized by Google

ron vif, mais nuancé de roussâtre à peu de distance de l'épine; cette couleur prend un ton gris roussâtre vers les flancs et se trouve melangée de gris brun terne aux cuisses, et à la partie supérieure des pieds de devant; le devant du cou et le ventre sont d'un blanc jaunâtre. Longueur totale 3 pieds 3 pouces, dont la queue prend 1 pied 8 pouces. Individu que le musée a acquis à Londres et *qu'on disait* venir du continent de l'Inde, mais que je crois originaire de Sumatra.

E. Deux jeunes individus observés à Londres, par Mr. Owen, ont toutes les parties supérieures et les côtés du corps d'un brun caffé; les quatre extrémités plus foncées; le dessous du corps d'un cendré terne; la face blanchâtre ainsi que le bout de la queue et les moustaches; ces deux individus déposés dans le musée zoologique de Londres sont de Sumatra.

Le crâne d'un individu très vieux est figuré pl. 64. f. 4 à 6. La crête coronale est moins élevée de beaucoup que dans le *P. Musange* f. 1 et 2, quoique les deux crânes proviennent d'individus parvenus à l'extrême vieillesse, ce qu'on peut reconnaître à leur denture totalement usée, au manque de plusieurs dents dont les alvéoles sont totalement ossifiées, et de la perte de toutes traces des sutures. Le crâne du *P. à moustaches blanches* a bien moins d'étranglement entre les arcades que dans le *P. Musange;* les frontaux offrent un espace plus plane et plus large, et la dernière molaire est moins forte dans les deux mâchoires. Les incisives observées sur deux crânes offrent cette particularité, que l'extérieure de chaque côté est du double plus forte que les deux du milieu qui sont très petites, tandis que la seconde des deux côtés tient le milieu en grosseur entre celles du milieu et les latérales. La fausse molaire manque aux crânes des vieux sujets, absolument comme c'est le cas chez tous les individus parvenus à l'état de vieillesse extrême.

Synonymie PARADOXURUS LEUCOMYSTAX Gray *dans les proceedings*, indication succinte sans figure. — Ogilby *manuscript.* — L'espèce sera publié incessamment et elle sera figurée dans la 3e livraison de

Digitized by Google

la partie zoologique du grand ouvrage iconographique, qui se publie sous le nom de *Verhandelingen over de Natuurkundige Geschiedenis der Nederl. bezittingen.*

Patrie. M. Muller nous apprend que ce paradoxure porte chez les Daiaks de la rivière Doeson le nom de *Tohon Ouwan.* Il vit à Bornéo et à Sumatra dans les mêmes localités et de la même manière que le *P. Musange* qui habite aussi ces deux îles. L'individu décrit sous variété A, a été pris en Janvier dans les environs de Padang, sur les hauteurs de 1000 pieds d'élévation couvertes de figuiers.

PARADOXURE MASQUÉ. — *PARADOXURUS LARVATUS.*

Pl. 65 *f.* 1 *à* 3, *le crâne d'un sujet adulte.*

Taille du *Jeune Renard* de l'âge d'un an; tête oblongue, museau long et pointu; queue à peine de la longueur du corps seulement, ronde partout, très épaisse à la base, mince vers la pointe. Oreilles grandes, arrondies et élevées au-dessus du crâne; yeux placés au centre des deux autres organes; pieds à-peu-près palmés et demi-plantigrades, les postérieures ayant une bande poilue qui couvre, en dessous, le doigt externe et son os métatarsien; tubercules des doigts formant une boule sous les ongles qui sont blancs et demi-rétractiles. Dents incisives petites, les inférieures mal rangées; canines rondes et pointues; fausses molaires petites, émoussées; molaire carnassière guère plus grande que les tuberculeuses (1).

Pelage bien fourni, serré, de moyenne longueur; les poils soyeux plus abondans que les laineux. La fourrure du corps d'un cendré verdâtre, sans aucune tache ou raie.

Le pelage de la tête est en grande partie d'un noir plein; du noir teint de cendré couvre la nuque et une petite partie du dos;

(1) Toutes les dents de notre individu sont usées, deux molaires manquent et leurs alvéoles sont ossifiées.

Digitized by Google

cette teinte est répandue sur les joues, sur toute la mâchoire inférieure et sur la gorge; une bande d'un blanc pur, large de six ou de sept lignes, prend son origine derrière la partie nue du mufle, couvre le chanfrein, passe sur le front et aboutit à l'occiput; une autre bande blanche, en forme de croissant, est placée sous les yeux, et une troisième bande, mais d'une teinte cendrée, s'étend du bord postérieur des yeux jusqu'à la base des oreilles qui sont noires; toute l'étendue du dos, depuis le garrot jusqu'à la croupe, les flancs, la queue excepté sa pointe, puis les membres à l'exception des quatre extrémités, sont à peu-près d'une même teinte cendrée-verte jaunâtre; tous les poils laineux étant cendrés et les poils soyeux cendrés à leur base et jaunâtre au bout; l'extrémité de la queue et celle des quatre membres sont noirs; la face antérieure des pieds de devant est aussi peinte de noir; les moustaches sont blanches à pointes brunes; toutes les parties inférieures, depuis la poitrine à l'anus sont d'un blanc-jaunâtre. La queue est très épaise, parfaitement ronde à sa base; elle diminue graduellement et présente la forme d'un cône très-alongé. Longueur totale 3 pieds dont la queue prend 13 ou 14 pouces; longueur de la tête 5 pouces 6 lignes; distance du bord antérieur des yeux à la pointe du nez 1 pouce 11 lignes. Dimensions prises d'un individu probablement très vieux, les dents étant usées et deux molaires manquant à l'un des côtés de la mâchoire supérieure

Il paraît que cette espèce varie aussi comme les autres par les teintes différemment colorées du pelage cotonneux, de même que par les nuances foncées et claires dont la face est peinte; mais, vu que la fourrure n'est pas rayée ni tachetée on ne remarque pas autant ces différences dans les teintes; aussi n'avons nous pas été à même de voir de celle-ci un aussi grand nombre de sujets que des autres espèces décrites dans ce mémoire; sûr est-il que l'individu dont M. Ogilby nous fournit le signalement diffère, plus ou moins, par la couleur du pelage de celui décrit ci-dessus, vu que tous les deux présentent de légères nuances variées avec la figure qu'en publie M. Gray.

Digitized by Google

La description fournie par M. Ogilby est comme suit. — La teinte générale est d'un jaune-brunâtre nuancé de cendré; plus ou moins coloré de noir au cou et aux épaules; en dessous d'un blanc-jaunâtre; une large bande cendrée marque la face dans toute sa longueur; elle est bordée de chaque côté par une bande brune noirâtre dans laquelle l'œil est placé; derrière et au-dessus de l'orbite existent deux taches grises, séparées ou réunies en une seule; tout le reste de la tête et le menton sont d'un brun caffé; la pointe de la queue est brune. L'individu figuré par M. Gray est généralement d'une teinte plus cendrée.

Les crânes que j'ai pu examiner offrent tous cette particularité, que même ceux des sujets à dents fortement usées ou manquant une ou deux molaires de chaque côté, n'ont aucune trace de crête coronale, tandis que toutes les autres espèces en portent de plus ou de moins fortes selon l'âge des individus. Voyez pl. 65 f. 1 et 2.

Synonymie GULO LARVATUS. Griffith. *The anim. kingd. vol. 2. pag.* 281 *avec figure.* — PARADOXURUS LARVATUS. Gray. *Illust. of indian zool. vol.* 2, avec une bonne figure; puis une indication très succinte dans les *Poceedings*. VIVERRA LARVATA. Gray. *Spic. Zool. p.* 9 plus tard PAGUMA LARVATA. — M. Ogilby m'indique encore PARADOXURUS LANIGER, Hodson et PARADOXORUS GRAYI. Bennet *Proc. Zool. Soc. for* 1836, *pag.* 118.

Patrie. M. Ogilby qui a vu à Londres une douzaine d'individus de cette espèce, me dit qu'elle vient du continent de l'Inde. Elle vit dans toute la chaine basse des monts Himalaya; le plus grand nombre vient du Nepaul. Il est probable que le sujet du musée des Pays-Bas vient aussi de cette contrée, ayant été acquis à Londres.

Digitized by Google

PARADOXURE BONDAR. — *PARADOXURUS BONDAR.*

Planche 65 *fig.* 4-5 *et* 6 *crâne, d'adulte.*

Caractérisé par sa petite tête proportionnelement à sa taille qui est d'un fort *chat domestique* ou du *zibet;* par ses oreilles assez grandes, nues intérieurement et à leur bord extérieur; comme aussi par sa fourrure très touffue, en grande partie laineuse, parsemée irrégulièrement de poils soyeux noirs et longs.

Pelage long, doux au toucher; le laineux est cendré à la base et d'un blanc jaunâtre dans tout le reste jusqu'à la pointe; de longs poils noirs, soyeux, sont assez abondamment répartis sur la nuque, le dos et la queue, mais ils sont plus clair-semés tout le long des flancs et sur le ventre, de façon qu'ils recouvrent imparfaitement la fourure laineuse et font paraître le pelage blanchâtre sur toutes les parties du corps; de manière, que tout l'animal est d'un ton grisâtre irrégulièrement nuancé de noirâtre, exception faite toutefois du bout de la queue et des quatre extrémités qui sont d'un brun noirâtre pur, ou d'un noir parfait chez quelques individus; la nuque, le dos et la croupe sont d'un ton plus noir que les autres parties du corps, vu que les longs poils soyeux y sont réunis en plus grand nombre qu'aux flancs et au ventre, où ils sont très clair-semés. Toute la circonférence du museau et l'espace où les yeux sont placés, offrent une teinte blanche, ou bien grise chez quelques individus; une bande brune transversale passe sur le museau et une autre s'étend de chaque côté sur la joue; le front est gris et la base interne des oreilles blanchâtre; celles-ci sont nues intérieurement et à leur pourtour extérieur; les moustaches sont d'un brun café. Longueur totale 2 pieds 10 pouces dont la queue prend 16 pouces; distance du bord antérieur des yeux à la pointe du nez 1 pouce 7 lignes; sur un sujet adulte, le même dont le crâne est figuré pl. 65 fig. 4-5 et 6. La livré du jeune âge ne m'est pas connue. La description des individus observés à Londres

Digitized by Google

par M. Ogilby, ne diffère pas de celle, que je viens de tracer, sur la vue de deux sujets à l'état adulte.

Synonymie. VIVERRA BONDAR. Blainv. *sur un dessin vu à Londres.* — CIVETTE BONDAR. Desmarest, *Mamm. pag.* 210. *Esp.* 321. — PARADOXURUS BONDAR. Gray, *Illust. of Ind. Zool. vol.* 2 avec une bonne figure. — PARADOXURUS PENNANTII. Gray, *Illust.* v. 2, autre figure du bondar, probablement sur un sujet à pelage un peu plus nuancé de roussâtre.

Patrie. M. Ogilby me marque que cette espèce est commune dans les ménageries de Londres. Elle habite le continent de l'Inde et se trouve abondamment dans les forêts qui s'étendent de Saharum à Delhi; ceux des musées de la Société zoologique de Londres et des Pays-Bas sont du Nepaul.

PARADOXURE A TROIS RAIES. — *PARADOXURUS TRIVIRGATUS.*

Planche 63 *fig.* 1, *le squelette réduit au* $\frac{2}{3}$.

Taille moins forte que le *chat domestique;* queue de la longueur du corps et de la tête, souvent même plus longue. Oreilles larges, courtes, demi-circulaires, totalement nues à la face interne et couvertes extérieurement d'un poil ras, clair semé. Pieds à-peu-près totalement plantigrades; ongles grands, larges, demi retractiles et blanchâtres. Le crâne est un peu alongé; les arcades zygomatiques un peu grêles; l'apophyse suborbitale est très longue, ne laissant qu'un peu de vide entre son extrémité et l'arcade; le palais forme subitement colline à la hauteur de la grande molaire; il est fortement creux depuis-là jusqu'aux incisives. Les deux tuberculeuses sont petites et diffèrent peu entre elles par la grandeur, mais l'arrière est beaucoup moins forte; les collines sont obtuses, même totalement usées dans les crânes de très vieux individus. La crête coronale n'est

Digitized by Google

pas très élevée, mais l'occipitale est bien prononcée; les boîtes sont moins développées que dans les autres paradoxures, toutefois plus que chez celui *à deux taches*.

Le pelage est court, rude, un peu crépu et cotonneux; celui de la queue est plus lisse et à poils soyeux plus longs. Les oreilles sont peu élevées au-dessus du crâne, couvertes extérieurement de poils ras. L'espèce varie considérablement par les teintes du pelage, mais, vu sa fourrure courte, elle conserve une même et constante distribution dans la forme des trois raies du dos.

A. Toutes les parties supérieures, les flancs et les deux faces des membres sont d'un gris couleur de cendre mélé d'une légère teinte argentine; trois raies noires parallèles et peu larges sont disposées sur le dos; elles s'étendent de l'échine à la croupe jusque vers la hauteur des cuisses; celle du milieu suit la ligne dorsale et les deux autres, de chaque côté sont placées à un pouce d'intervalle. La tête, les joues et la première moitié de la queue sont d'un cendré noirâtre; le museau, le tour des yeux, l'extrémité de tous les pieds et l'autre moitié de la queue sont d'un noir parfait; la face externe du lobe de l'oreille est couvert de poils noirs; le menton, le devant du cou et le ventre sont d'un blanc grisâtre; les moustaches plus longues que la tête sont noires. Longueur totale 2 pieds 8 pouces; dont la queue prend 7 pouces; distance du bord antérieur des yeux à la pointe du nez 1 pouce 6 lignes. Sur deux individus de Java, parfaitement adultes et du sexe masculin. Le squelette d'un troisième sujet est figuré, réduit aux deux tiers, pl. 63 fig. 1.

B. Pelage du sommet de la tête, du dos, des flancs et des membres d'un brun café clair, mais la pointe du pelage porte quelques traces d'une teinte lustrée ou argentine; les trois raies du dos sont d'un brun noirâtre; tour des yeux et l'espace entre cet organe et le museau d'un brun foncé; le front, les joues, le menton, le devant du cou et toutes les parties inférieures d'un blanc jaunâtre; la base de la queue d'un brun clair, et le reste depuis la moitié de sa longueur jusqu'au bout blanchâtre. Toutes les moustaches d'un

Digitized by Google

blanc pur. Longueur 2 pieds 9 pouces dont la queue prend 18 pouces. Sur une vieille femelle de Java.

C. La couleur du museau, de la nuque et du dos d'une teinte isabelle; le tour des yeux, l'espace entre cet organe et le museau ainsi que les trois raies du dos d'un brun foncé; toutes les autres parties du corps, la tête et la totalité des quatre membres d'un blanc légèrement roussâtre, mais à teinte blanche-jaunâtre aux parties inférieures; toute la queue d'un brun-jaunâtre, irrégulièrement nuancée de brun foncé; quelques sujets ont plus ou moins de brun au front, entre les yeux; leur queue est toute brune sur une partie de sa longueur, ou bien elle est totalement blanchâtre, quelquefois marbrée de ces deux couleurs; une partie des moustaches brune, l'autre blanche; la teinte générale du pelage plus foncée, souvent en partie d'un cendré plus ou moins clair et les trois bandes du dos d'autant plus sombres ou noirâtres, suivant la nuance plus claire ou plus foncée du fond du pelage. Taille de la variété précédente ou de deux pouces moins grande. Sur plusieurs sujets des deux sexes, originaires de Java comme de Sumatra.

D. M. Ogilby me marque que le sujet du musée britannique est un jeune, dont la couleur du fond du pelage est d'une teinte brune; une large bande blanche couvre la face; la tête est d'une nuance café-clair. L'individu est de Sumatra; celui qui est au musée de la Société zoologique de Londres est indiqué comme ayant les Moluques pour patrie, ce qui est évidemment erroné, puisque M. Muller, qu'un séjour de douze années dans l'archipel des Indes, à mis à même de connaître l'habitat des animaux de ces contrées, nous assure, qu'il n'a pas trouvé de paradoxures aux Moluques.

Synonymie. PARADOXURUS TRIVIRGATUS, sur un sujet déposé jadis sous ce nom au Musée des Pays-Bas, dont M Gray a fait VIVERRA TRIVIRGATA. *Spécil. Zool. p.* 9. — Muller. *Verhand. Natuurk. Gesch. des Ind. archip. sp.* 3.

Patrie. On trouve cette jolie espèce, à pelage singulièrement variable tant à Java qu'à Sumatra, mais elle habite des localitées toutes dif-

Digitized by Google

férentes de celles où se trouvent les *P. Musange*, qui vivent dans les forêts en plaines et sur les montagnes peu élevées; tandis que le *P. à trois raies* donne la préférence aux localités très montueuses de l'intérieur, de 3000 à 3500 pieds de hauteur; ce qui contribue à rendre sa capture plus difficile; aussi est-il moins répandu que le *Musange* et se tient-il en des lieux plus écartés des districts habités et cultivés.

PARADOXURE A DEUX TACHES. — *PARADOXURUS BINOTATUS*.

Pl. 65 *fig.* 7-8 *et* 9 *crâne, d'un sujet vieux.*

De taille moyenne entre le Chat domestique et la Marte; oreilles courtes, demi circulaires; tête petite, museau court, muni de moustaches très longues; queue plus longue que le corps et la tête; une tache claire sur chaque omoplate.

Le pelage est partout bien fourni, court, très serré et lisse, le laineux peu abondant et court, et le soyeux d'égale longueur. La base de tous les poils est de teinte cendrée-bleuâtre. Du brun chocolat, plus ou moins nuancé de roussâtre, forme la teinte principale de la fourrure soyeuse, tandis que la pointe des poils est terminée de jaune roussâtre; ce qui forme une robe dont les teintes sont nuancées de brun rougeâtre et de jaunâtre. Une bande longitudinale et noire couvre la nuque; elle se trouve accompagnée d'un petit nombre de taches latérales; les épaules, le dos, une partie des flancs, la croupe et les cuisses sont marqués de taches pleines et noires, grandes et petites; au haut de l'omoplate se trouve, de chaque côté, une tache jaune roussâtre claire, toute composée de poils soyeux; le ventre est unicolore, d'un jaune roussâtre clair; la tête, le cou et la face externe des membres sont d'une nuance brune roussâtre claire, entremêlée de poils jaunâtres; les extrémités des membres sont d'un brun clair. La grosse et longue queue est brune, couverte en dessus et à distance inégale de demi-anneaux noirs;

Digitized by Google

vers le bout elle est d'un brun foncé. Les longues moustaches aux lèvres et celles qui dominent les yeux sont noires. Les ongles sont courts et jaunâtres. Longueur 3 pieds 3 pouces, dont la queue prend 2 pieds 8 pouces; distance du bord antérieur des yeux à la pointe du nez 1 pouce 4 lignes.

Un autre sujet est d'une teinte plus brune à pointe des poils roussâtre; les taches du dos sont en plus petit nombre et au lieu d'être rondes elles sont ovoïdes, tandis que les petites taches noires manquent; la queue est plus ronde, elle a un moins grand nombre de demi-anneaux noirs, et l'extrémité de cette queue est d'un roux jaunâtre. Longueur totale 2 pieds 10 pouces.

Le squelette présente les mêmes formes que dans les autres paradoxures. Le crâne est remarquable par sa crête occipitale très élevée; la coronale, quoique forte, ne l'est proportionellement pas autant; les frontaux sont larges et l'apophyse susorbitale assez longue; l'arrière molaire est extrêmement petite, de la grandeur d'une tête d'épingle; les autres molaires sont plus pointues que dans les autres paradoxures, ce qui ferait préjuger que l'espèce a un régime moins frugivore que les espèces précédentes et qu'elle se rapproche plus ou moins des Martes.

Synonymie. VIVERRA BINOTATA. Gray. *Spic. Zool. p.* 9, sur un sujet examiné dans le musé des Pays-Bas, mais étiqueté erronément comme originaire d'Afrique. — PARADOXURUS HAMILTONII. Gray. *Proceed. p.* 67 *et Illust. Ind. Zool.* avec une figure passable.

Patrie. Le continent de l'Inde; l'Individn étiqueté jadis au musée des Pays-Bas comme originaire d'Ashantie, s'y trouvait sous une fausse indication d'habitat; un second sujet reçu vivant de l'Inde, a fait découvrir cette erreur, qui a pu donner matière à M. Gray au double emploi précité.

Digitized by Google

NOTICE COMPILÉE SUR TROIS PARADOXURES QUE JE N'AI PAS ÉTÉ A MÈME DE VOIR EN NATURE.

PARADOXURE A PIEDS BLANCS. — *PARADOXURUS LEUCOPUS.*

Sous ce nom a été décrit et figuré *sur le vivant*, une espèce observée en Angleterre par M. W. Ogilby, qu'il indique en ces termes; voyez *Zoological Journal*, *n°* 15 *pag.* 300 *et pl.* 35 *du Supplément.*

L'espèce tient le milieu, quant à ses caractères extérieurs, entre le *Paradoxure type* et le *Chat commun.* La tête, les jambes et les pattes ressemblent, pour la forme, à celles du *Musange*, mais son corps est plus arrondi et plus trapu, le pelage est plus court, plus épais et plus fin. La queue entièrement cylindrique, est épaise près de la racine et terminée en pointe; les oreilles sont nues et semi-circulaires; le nez est terminé par un museau étroit et noir, sous lequel s'ouvrent les narines; les membres sont semi-plantigrades; les doigts au nombre de cinq à chaque pied, sont tous sur la même ligne et réunis; les ongles sont retractiles. Les doigts ne sont pas palmés, comme on l'a dit, pas plus dans cette espèce que chez tous les autres paradoxures; ils sont seulement rapprochés et réunis comme cela a lieu dans toute la famille des chats.

Les joues, le nez et la face sont noirs, avec une teinte cendrée autour et entre les yeux. La tête et le dessus du corps, ainsi que la queue sont couverts d'un poil fin, serré, brunâtre, mêlé d'autres poils plus longs et plus gros, dont l'extrémité noire communique à ces parties une couleur grise foncée: cette couleur est interrompue dans les reins par une bande circulaire toute blanche, de quatre à cinq pouces d'étendue. Le ventre est blanc jusqu'au dedans des cuisses; l'extrémité de la queue est également blanche; les jambes sont noires, et les pattes depuis les talons sont d'un blanc pur, en des-

Digitized by Google

sus comme en dessous; et c'est de ce caractère que l'auteur a tiré le nom spécifique.

La longueur totale depuis le nez jusqu'à la racine de la queue est de 16 pouces, et cette dernière porte de 14 à 15 pouces environ; mesure approximative, prise sur l'animal en captivité.

Cette espèce a été décrite d'après un individu rapporté vivant des Indes-Orientales, mais sa patrie certaine n'est pas indiquée. Le sujet mentionné a vécu, pendant plusieurs années dans une menagerie ambulante en Angleterre. — La pupille est logitudinale. Il est assoupi de jour, ayant la queue enroulée autour du corps à la manière de tous les autres viverrins. La vulve près de l'anus existe comme chez les autres paradoxures; c'est de cette fente que suinte la matière onctueuse musquée.

PARADOXURE DES PHILIPPINES. — *PARADOXURUS PHILIPPENSIS.*

Espèce indiquée primitivement par M. Jourdan de Lyon, qu'il décrit sous le nom *d'Ambliodon doré;* mais, que Mr. Ogilby d'après l'examen des sujets du Musée zoologique de Londres, range parmi les *paradoxures.* Mr. Gray en fait la descripion en trois lignes, sous le nom de *P. Jourdanii.* La description de M. Ogilby est comme suit.

D'une teinte uniforme jaune-brunâtre, couverte d'un lustre doré vif, faiblement grisâtre en dessus, d'une nuance argentine à la nuque, aux flancs et à la croupe; menton, poitrine et ventre d'un gris jaunâtre; museau, joues, devant du cou, sommet de la tête et oreilles d'un brun café; une bande en croissant d'un gris terne couvre le front. Oreilles courtes et rondes, très poilues. Queue longue, un peu plus grosse à l'origine qu'au bout, et diminuant graduellement en épaisseur, d'une teinte brune nuancée de roussâtre; jambes et pieds extérieurement et intérieurement d'un brun café.

Digitized by Google

Pelage court, fin et doux, d'une teinte dorée à la base, finement pointillée de gris argentin; le dos est marqué le long de l'épine d'une bande brune, peu distincte dans l'adulte, mais assez large chez les jeunes; on ne voit point de tache grise aux lèvres dans le sujet ci-dessus décrit, ce qui paraît être le cas du sujet de Mr. Jourdan; au reste, nous avons observé que chez tous les paradoxures connus, il existe, sous le rapport des taches au muffle, des variétés nombreuses, de même qu'il s'en trouve, de non moins remarquables, dans la nuance des couleurs du pelage.

Il paraît que Mr. de Blainville est aussi du même avis que Mr. Ogilby sur la place qu'il convient d'assigner à cet animal, désigné par M. Jourdan, sous le nom *d'Ambliodon doré*, vu qu'en discutant sur la structure dentaire il dit, qu'elle offre la disposition la plus omnivore, celle qui rappelle le mieux, ce qui a lieu dans les *Ratons*, chez lesquels les deux bords dentaires sont presque égaux en hauteur et en épaisseur, également tuberculeux, et où les deux arrières-molaires approchent le plus d'être égales et semblables dans leurs deux côtés interne et externe. (1).

Patrie. Les sujets décrits par Mr. Ogilby ont été envoyés de l'île de Luçon à la Société Zoologique de Londres par Mr. Cumming. L'espèce porte aux Philippines le nom de *Calaguan.* C'est aussi des Philippines qu'a été rapporté le sujet dont M. Jourdan fait mention.

PARADOXURE PRÉHENSILE. — *PARADOXURUS PREHENSILIS.*

Introduit dans le système sur la vue d'un dessein rapporté de l'Inde par le Dr. Buchanan, appartenant aujourd'hui à la bibliothèque de la Compagnie des Indes à Londres, où le dessein porte le nom *d'Ichneumon.* M. Gray en a publié une figure dans les *Illustrat. of Indian. Zoolog. vol.* 2. A en juger par le dessin et par la figure

(1) Voyez *Ann. des Scienc. Natur. Nov.* 1837 *p.* 276. *et Decemb. p.* 372.

Digitized by Google

mentionnés on croit reconnaître le port et les formes d'un paradoxure; toutefois, on ne saurait l'admettre dans la série des espèces avant qu'une vérification plus exacte n'ait eu lieu sur des individus ou sur leur dépouille. *Voici l'indication provisoire, basée sur la vue des figures.*

Museau conique et pointu; oreilles courtes et arrondies, poilues intérieurement à leur base, dos et flancs garnis de poils longs. Couleur générale du pelage d'un jaune-verdâtre sur la plus grande partie du corps et de la queue; grands poils des oreilles blancs; des taches blanches derrière les yeux, les entourant en forme de sourcils et se prolongeant sur le chanfrin, où elles se réunissent à celles du côté opposé; une autre tache blanche à l'angle de la mâchoire inférieure; toutes les moustaches noires; partie intérieure des pattes de devant blanches; l'extrémité des quatre membres, la ligne dorsale depuis la tête jusqu'à la base de la queue, et la pointe de cette queue d'un noir plein (1); sur les côtés du corps se trouvent deux bandes interrompues en forme de grandes taches oblongues, dont la supérieure ne dépasse pas la racine de la queue, et dont l'inférieure n'occupe que les flancs, qui présentent aussi un grand nombre d'autres taches noires, orbiculaires et assez régulièrement disposées.

La patrie n'est pas certaine, on présume le continent de l'Inde.

M. Ogilby, dans la notice dont il me fait part, range encore deux autres espèces dans le groupe des paradoxures; toutefois il convient de n'avoir pu établir ses recherches sur la forme du crâne ni sur le système dentaire de ces deux animaux. Nous sommes dans le cas d'avoir à notre disposition des sujets à l'état adulte et le crâne des deux mammifères indiqués. Il en résulte qu'on ne peut les admettre, vu leur système dentaire, dans le genre *Paradoxure*.

L'un, *Bassaris astuta* de M. Lichtenstein décrit et figuré dans ses *Darstel. neuer Säuget. tab.* 43. est plus voisin des Martes

(1) Dans la figure des Illust. de Zool. le bout de la queue est blanc.

Digitized by Google

que des Paradoxures, tant par son genre de vie, comme par son régime exclusivement carnivore; ses molaires le rapproche des viverrins et sa marche est à peu-près complètement digitigrade. Au reste, ce carnassier ayant le Mexique pour patrie, ne peut être associé aux paradoxures, qui sont tous de l'Inde ou de ses archipels.

L'autre, est une espèce de carnassier, connu depuis très peu de temps, mais qui, nonobstant son apparition récente dans nos catalogues de nomenclature a subi le sort d'être classé dans trois genres différens; il se trouve aussi désigné en double emploi comme formant deux espèces distinctes, sans que toutefois nous possédions la plus simple notion sur ses mœurs et ses habitudes, ou qu'on ait seulement pris la peine de fournir une description complète de ses caractères extérieurs (1). Nous voyons cette espèce indiquée par les naturalistes néerlandais sous le nom de *Viverra Boiei*, sur deux sujets trouvés à Bornéo par le major Henrici; avant sous le nom de *Paradoxurus Derbyanus*, Gray, sans indication de patrie; mais, probablement de Malacca, d'où quelques sujets ont été rapportés; plus tard sous celui de *Hemigale zebra* par Jourdan: finalement sous

(1) Voici la description succinte prise sur deux sujets à l'état adulte. — Taille un peu plus forte que celle de la *Fossane* (viverra fossa); formes à peu-près les mêmes, mais à queue plus longue. Oreilles ovoïdes, nues intérieurement, mais poilues, à claire voie, vers la pointe du bord extérieur; à la base externe du lobe se trouve une échancrure profonde. Pieds à peu-près digitigrades, pourvus d'ongles grêles et pointus. — Tout le pelage est d'une teinte jaunâtre ou isabelle plus ou moins foncée; il est d'égale longueur partout, sans longs poils, soyeux, doux et bien fourni; les quatre extrémités sont d'un brun clair à pointe des poils jaunâtre; le bout de la queue, depuis la moitié est noir ou brun-noirâtre. Une raie brune s'étend sur toute la longueur du crâne depuis le museau jusqu'à l'occiput; une autre, de chaque côté, va du museau au bord de l'orbite; cette bande varie en longueur, ce qui rend les interstices jaunâtres plus ou moins marqués; une bande longitudinale et brune, est dessinée de chaque côté de la nuque; ces deux bandes aboutissent à la première large bande transversale disposée sur les omoplates; cette première bande est pleine ou bien imparfaite, probablement selon l'âge des sujets; on compte 5 et jusqu'à 7 de ces larges bandes transversales distribuées à intervalles sur toute l'étendue du dos, depuis la nuque jusqu'à la croupe; tandis que la base de la queue est plus ou moins distinctement marquée de demi-anneaux bruns. Longueur totale 2 pieds 4 pouces, dont la queue prend 11 pouces; distance du bord des yeux à la pointe du nez 1 pouce 6 lignes. Un second sujet porte des dimensions un peu plus fortes; il diffère aussi par le nombre des larges bandes brunes du dos, qui est de sept, tandis que le moins grand n'en a que 5. — La forme du crâne ainsi que le nombre et la forme des dents correspondent exactement avec ceux de *la Genette de l'Inde* (viverra indica), comme de la *Fossane* (vivera fossa). *Patrie*, Bornéo et Malacca.

Digitized by Google

Paradoxurus zebra par Gray. Pour concilier tous les amours propres de priorité et laisser l'honneur de *Mihi* à ceux qui en font un si grand cas, on pourrait nommer cette espèce, *Viverra Derbyi* (1); car, n'en déplaise à Mr. Jourdan, c'est une viverra, et des mieux caractérisées. Mr. de Blainville dans son rapport sur le mémoire de Mr. Jourdan semble être aussi du même avis, pag. 277, où il dit. — « Resterait la question de savoir, si dans les différences sériales que présentent *l'Ambliodon* et *l'Hémigale* il s'en trouvent de réellement suffisantes pour mériter d'être considérées comme pouvant servir à leur séparation en genres distincts. Les zoologistes pourront sans doute penser différemment à ce sujet, à cause de la diversité des principes de zooclassie qui les guident. Quant à nous, ayant admis depuis longtems, qu'un genre en zoologie ne doit être établi que sur des différences d'organisation, traduites par des caractères extérieurs, et suffisantes pour entraîner des différences évidentes dans les mœurs et les habitudes, il est évident que les deux espèces décrites par M. Jourdan, ne peuvent former des genres distincts parmi les viverres plantigrades ou paradoxures; mais être l'un à la tête de ce dernier genre et l'autre à la fin.

Les observations de Mr. Ogilby prouvent, en effet, que la première de ces espèces, ou *l'Ambliodon*, est un vrai paradoxure; et je crois avoir démontré que la seconde ou *l'Hémigale* est une viverra. J'espère aussi que ce mémoire pourra convaincre les naturalistes que le genre *Paradoxurus* est bien moins nombreux en espèces qu'on ne se l'était imaginé, surtout en prenant pour guide tous ces noms d'espèces, accompagnées de quelques lignes descriptives, dont Mr. Gray a fait mention; espèces qu'il porte au nombre de dix-neuf. Mes recherches, aidées de celles de Mr. Ogilby, n'en ont pu fournir que sept, bien constatées; plus deux autres, que je n'ai pu voir en nature, mais qu'on est fondé à admettre sur le témoignage de Mr. Ogilby; la troisième douteuse ne repose que sur un dessin.

(1) *Viverra Boiei.* Müller, *dans Tÿds. voor Natuurl. Ges. en physio. vol.* 5 *p.* 14.

Digitized by Google

EXPLICATION

DES

PLANCHES.

Pl. 62. SQUELETTE ET CRANE DE L'ARCTICTE BINTURONG, sur un sujet qui n'est pas complètement adulte, moitié grandeur naturelle.

Pl. 63. FIG. 1. SQUELETTE DU PARADOXURE A TROIS RAIES, adulte, au deux-tiers de la grandeur naturelle.

F. 2 à 5. CRANE DU PARADOXURE MUSANGE DE SUMATRA, au deux tiers.

Pl. 64. Crânes de Paradoxures.

F. 1. 2 et 3. DU PARADOXURE MUSANGE DE JAVA. Grandeur naturelle et dans l'extrême vieillesse.

F. 4. 5 et 6. DU PARADOXURE A MOUSTACHES BLANCHES, extrême vieillesse.

Pl. 65. Crânes de Paradoxures.

F. 1. 2 et 3. DU PARADOXURE MASQUÉ, adulte.

F. 4. 5 et 6. DU PARADOXURE BONDAR, vieux.

F. 7. 8 et 9. DU PARADOXURE A DEUX TACHES, vieux.

Digitized by Google

SEIZIÈME MONOGRAPHIE

SUR LE GENRE

PÉDIMANE. — *CHEIROMELES*, (*Horsf.*)

SUIVIE

D'UNE ADDITION A LA MONOGRAPHIE DES MOLOSSES.

Dans la sixième monographie de cet ouvrage, *voyez vol.* 1, *pag.* 205, *mais plus spécialement à la pag.* 218, j'ai réuni aux *Molosses* (Dysopes) et mis en tête de ce genre un cheiroptère que je connoissais alors seulement d'après la description fournie et par les figures publiées par Mr. le Dr. Horsfield, dans la 8e. livraison de ses recherches zoölogiques dans l'île de Java, comme par la vue de la seule dépouille qui existe du *Cheiromeles torquatus* de Malaca, et qui se trouve dans les collections de la compagnie des Indes à Londres. Je disais alors, et mon opinion est encore la même, qu'il ne convient pas de séparer génériquement des animaux dont les moeurs sont les mêmes, qui ont une organisation à tout prendre semblable, des formes de charpente osseuse complètement analogues et une système dentaire égal par le nombre comme par la forme et la disposition des dents. Ces considérations me portèrent à réunir le *Cheiromelestorquatus* de Mr. Horsfield avec les *Mo-*

Digitized by Google

losses (Dysopes), dont les espèces connues à cette époque, se trouvent décrites et figurées dans la monographie précitée, où j'ai fait apprécier au long, pag. 220 et suivantes, tous les rapports d'organisation et de denture que j'ai pu observer et qui existent entre le type publié par le naturaliste Anglais et les *Molosses* dont les formes sont les plus rapprochées de son cheiroptère nouveau de Malaca. Toutefois, je n'ai pu disconvenir alors, que ce *Cheiromeles torquatus* était caractérisé spécialement par la forme de ses extrémités postérieures qui montrent des pieds absolument organisés en guise de mains, à cinquième doigt complètement opposable, mais dont le doigt extérieur au lieu du doigt intérieur, remplit les fonctions du pouce. Hors donc, comme l'organe de la l'ocomotion, par ses dispositions différentes, fournit, chez les quadrupèdes, un des principaux moyens de classification méthodique, qu'après celui de la mastication il doit être admis comme devant servir de base pour établir les différences dans les coupes génériques; il me paraît maintenant préférable et dans l'intéret de la science, d'adopter les vues de Mr. Horsfield, contrairement à l'opinion que j'ai émis, page 220 de la monographie précitée, où les cheiroptères pédimanes sont réunis aux *Molosses*, à la tête desquels nous avions placé le *Cheiromeles torquatus*, comme étant organisé de la manière la plus parfaite par cette forme opposable du doigt extérieur des pieds, quoique, eu égard à l'ensemble du squelette, aux détails de son ostéologie, à la forme du crâne et surtout par le système dentaire il ne diffère pas des *Molosses* (*Dysopes*). La séparation générique que nous adoptons présentement est en quelque sorte devenue nécessaire par la découverte d'une seconde espèce de pédimane, organisée exactement de la même manière que celle dont on doit la connaissance à Mr. Horsfield; la ressemblance entre ces deux cheiroptères est même si frappante, que nous avons hésité quelque tems à les admettre comme espèces distinctes; ce que nous craignons moins de faire aujourd'hui vu que le *Cheiromeles caudatus*, découvert dans les îles de la Sonde par Kuhl et van Hasselt, et retrouvé

Digitized by Google

depuis par Mr. Müller, nous a fourni, dans un nombre assez considérable d'individus, des deux sexes, des différences constantes et caractéristiques; dont la 1t. est, l'existence d'un syphon ou poche, s'ouvrant sur la poitrine et qui est propre au deux sexes, mais, dont on ne voit pas de trace dans le *Cheiromeles torquatus* de Mr. Horsfield (1). 2t. par la taille, qui est plus forte que celle de l'espèce de Malaca; et 3t par une queue du double plus longue que celle de son congénère. Ces deux espèces nous offrent en même temps quelques caractères dans leurs formes extérieures, au moyen desquels il est plus facile de les distinguer des *Molosses*, que par ceux qui peuvent être empruntés de la comparaison établie sur les squelettes de ces animaux; car, nous le répétons, les formes de leur charpente osseuse ne diffèrent essentiellement que par des dimensions plus robustes, comme il est facile de s'en assuser en comparent nos figures de squelettes de *Molosses vol.* 1, *pl.* 24, avec celui du *Pédimane figuré pl.* 67.

Les caractères qu'on doit énumérer pour distinguer le groupe de *Cheiroptères pédimanes* peuvent être définis dès lors, comme suit. Dents incisives $\frac{2}{2}$ permanentes, (mais observées seulement à l'état de développement complet); les deux supérieures grosses, coniques et fortement convergentes; les inférieures en biseau, petites, mais à l'aise entre les talons des canines; ce qui ferait présumer que ces dents sont permanentes, ne subissent point d'altération par le développement du talon des canines et ne sont pas expulsées de leurs alvéoles comme cela à lieu chez les *Molosses* (Dysopes). Dents canines $\frac{2}{2}$ les supérieures grandes, courbées, cannelées par devant et naissant d'un talon un peu plus large que la dent; les inférieures grosses, courtes, obtuses naissent d'un talon peu large, peu dilaté de côté, ne formant pas de pointe et laissant entre-elles suffisamment d'espace libre, pour y loger, à l'aise, les deux incisives inférieures dont le tranchant correspond parfaitement avec les supérieures. Dents

(1) J'observe toutefois que la description et la figure données par Mr. Horsfield, reposent sur un seul individu en peau et mal monté.

Digitized by Google

molaires $\frac{8}{10}$, les supérieures toutes hérissées de pointes, la première et la dernière ne présentant que le volume d'une demi-dent; point de fausse molaire: des molaires inférieures, les trois arrières sont hérissées de quatre collines, la quatrième forte et conique et la cinquième ou fausse molaire très-petite, paraissant à peine hors des gencives; celle-ci est totalement refoulée sur le talon interne de la canine; position qui *semblerait faire préjuger* que cette petite fausse molaire *peut disparaître* dans l'extrême vieillesse (1). Nombre total des dents 26 à l'état normal.

L'avant-bras est à-peu-près une et demie fois plus long que l'humérus, il est formé d'un ulna parfait, mais grêle, qui aboutit aux deux tiers de la longueur du radius. Le fibula est très écarté du tibia comme dans les *molosses*. Le pouce des pieds est parfaitement libre et opposable aux autres doigts qui, quoique seulement un peu plus longs, sont plus grêles; ce pouce est muni d'nn ongle gros, déprimé et obtus, tandis que ceux des autres doigts sont très-crochus, comprimés et pointus. Les clavicules sont longues et fortes; les côtes sont au nombre de treize, et la queue compte onze vertèbres. Voyez le squelette pl. 67.

PÉDIMANE CAUDATAIRE. — *CHEIROMELES CAUDATUS.*

Planche 66.

La tête, le corps et les membres totalement glabres; ces parties sont couvertes d'une peau épaisse et noire, formant plusieurs plis sur différentes parties du corps. On ne voit du poil que sur le bord du siphon où se trouvent deux petits pinceaux soyeux; au bout de la queue où on voit quelques poils clair-semés, et à la partie supérieure du doigt externe et opposable des pieds, qui est garnie d'un

(1) Des 9 individus, sous nos yeux, aucun ne porte les traces de la vieillesse extrême, ni du jeune-âge; tous sont à l'état parfaitement adulte; ils sont conservés à l'esprit de vin.

Digitized by Google

ruban de poils courts, rudes et formant brosse. La tête est courte et obtuse, les lèvres sont très épaisses, le museau est formé en groin obtus et dépasse la lèvre inférieure, qui est aussi très grosse; on voit sur ces parties de très petits mammelons qui donnent naissance à quelques poils rares et très courts; les ouvertures des narines sont distantes et les yeux très petits. Les oreilles sont grandes, très distantes, larges à la base, munies d'un petit lobe épais et arrondi; toute l'oreille est épaisse, ovoïde et droite, sans plis ni rebords. Voyez la tête fig. 3 dessinée sur le vivant. Sur le devant du cou existent des plis transversaux qui occupent toute la partie thorachique; dans le fond de la duplicature de la peau se trouve, chez les deux sexes, une ouverture qui conduit, chez la femelle, à une bourse membraneuse liée par un tissu à la glande où se forme la matière onctueuse et odorante; l'ouverture ou le siphon du mâle, communique directement, au moyen de pores avec la glande, plus développé, qui revet une grande partie de la région thorachique; les bords de ce siphon sont garnis d'un petit nombre de poils assez longs, qui paroissent en deux petits pinceaux, au-dessus de la duplicature de la peau. Tout le dessous du corps est brunâtre, couvert d'une peau rugueuse, cette peau est tendue sur le ventre, mais plissée longitudinalement sur les côtés, ces plis latéraux viennent s'unir vers la région pubienne; on voit encore des plis transversaux à la membrane interfémorale et aux cuisses. Les plis longitudinaux du corps remontent vers l'humerus, leur membrane lache donne naissance aux poches profondes et larges ouvertes sur les flancs, de façon que la membrane alaire qui les couvre en dessus, prend attache, non aux flancs, mais à la moitié de la longueur des côtes; à la partie supérieure du corps existent également des plis nombreux; la partie postérieure du cou en porte deux ou trois, on voit un pli le long de l'épine dorsale et de chaque côté un autre suivant la même direction, ces deux derniers sont réunis vers les lombes en un pli transversal; de là jusqu'au bord de la membrane interfémorale la peau se trouve tendue, elle est de nature granuleuse et porte un

Digitized by Google

petit nombre de poils à peine visibles. La queue, dont la base se trouve engagée dans l'interfémorale, porte des plis en anneaux très rapprochés; cette queue est terminée en pointe et pourvue d'un petit nombre de poils. Le pouce des ailes est gros, court et libre. Le mâle et la femelle se ressemblent exactement à l'extérieur. Les jeunes ne me sont pas connus; peut-être sont-ils revêtus, dans la première période de l'âge, de plus de poils que les vieux, ce que je soupçonne d'après la vue d'un sujet conservant quelques vestiges de poils ras

Longueur totale 6 pouces 6 lignes, dont la queue prend 2 pouces, sa partie libre est longue de 1 pouce 6 lignes; hauteur de l'oreille 1 pouce sur les sujets de Java et 1 pouce 3 lignes sur ceux de Bornéo; antibrachium 2 pouces 9 lignes; envergure 22 pouces.

La glande qui secrète le fluide onctueux, paraît être analogue à la thyroïdienne. Elle occupe la partie inférieure du cou et s'étend sur l'espace thorachique compris entre les clavicules; elle reçoit plusieurs petits vaisseaux des muscles environnans auxquels elle tient par un tissu cellulaire laxe, tandis qu'elle tient fortement à la peau dans l'enfoncement produit par les plis du devant du cou, où s'ouvre un siphon assez large. Cette glande existe dans les deux sexes, — mais sa forme et sa structure sont différentes chez la femelle. Le mâle a cette glande large et développée latéralement, divisée en deux lobes réunis par un tissu cellulaire; l'étendue de cet organe occupe à-peu-près deux pouces; le fluide qu'elle sécrète passe dans le siphon par un grand nombre de petits pores, sans que la matière soit contenue en un resevoir. La femelle a cette glande moins développée, mais l'appareil en est plus compliqué; au centre de la glande, plus restreinte et seulement formée de deux petits lobes se trouve un réservoir membraneux, tapissé intérieurement d'une tunique muqueuse; dans cette bourse, dont l'ouverture est grande, se concentre le fluide onctueux; il s'y forme en une sorte de substance granuleuse, brune, très grasse et d'une odeur si pénétrante qu'elle est encore assez forte nonobstant le séjour de plusieurs an-

Digitized by Google

nées que les sujets, soumis à notre examen, ont fait dans l'esprit de vin. Mr. Müller remarque à ce sujet, que son peintre s'occupant à faire le dessin d'un individu vivant, il lui prit un mal de tête violent, accompagné de vertiges et de nausées, de manière qu'il pût à peine terminer son travail. Il paraît que ce fluide fétide se répand du siphon sur les mêches poilues dont cet organe est entouré, et qu'il porte son odeur pénétrante et volatile dans un rayon très étendu des demeures nocturnes où ces animaux se retirent; qu'ainsi, l'idée que j'ai émis à l'article des *roussettes* paraît fondée, que l'odeur produit par ces sortes d'appareils, différemment organisés et distribués selon les groupes et les espèces, sert de moyen à ces animaux pour se retrouver et pour se réunir dans les lieux, privés de jour, qu'ils habitent. Voyez la forme de cette bourse et des glandes, chez la femelle, pl. 66, fig. 5, et de l'ouverture du siphon fig. 4.

L'espèce n'est pas nombreuse dans les lieux qu'elle habite; elle choisit pour demeure les vastes forêts dans les districts reculés et sauvages; se tient complètement cachée de jour, le plus souvent dans les troncs énormes des forêts vierges, plus rarement dans les creux en terre où dans les fentes des rochers; elle se montre peu de temps après le coucher du soleil, volant péniblement à la lisière des bois ou au-dessus des forêts en plaine.

Remarque. Si par hasard on trouve que j'ai fait ici double emploi du *Cheiromeles torquatus* de Mr. Horsfield, il s'en suivrait alors que l'individu décrit dans les *Zool. resear. in Java*, est un sujet mutilé; ce que je ne puis croire, mon estimable ami m'assurant le contraire; de là il s'en suit que l'espèce qui habite Malaca doit être différente.

Patrie. Les îles de Java dans le district sauvage de Bantam, à Sumatra et à Bornéo.

Digitized by Google

ADDITION A LA MONOGRAPHIE DES MOLOSSES.

MOLOSSE MÉGÈRE. — *DYSOPES DILATATUS.* (1)

Planche 68, *fig.* 1, 2 *et* 3.

Taille du *molosse chamche* (D. plicatus); la plus petite moitié de la queue enveloppée, l'autre libre. Oreilles médiocres, rondes, exactement réunies et soudées sur le front, terminées à la commissure des lèvres par le tragus ou lentille externe; face obtuse; lèvre supérieure couverte d'un grand nombre de rides transversales; l'inférieure mammelonnée; du centre de chaque mammelon naît un crin court et gros. Point d'ouverture ou siphon à la poitrine du mâle Un large ruban de poils ras étendu le long des flancs sur la partie interne des membranes. — Dents incisives $\frac{2}{2}$ ou $\frac{2}{3}$ dans la vieillesse; les jeunes à l'état intermédiaire $\frac{2}{4}$, les supérieures divergentes, les 3 ou 4 inférieures entassées; molaires $\frac{8}{10}$.

Pelage très court, lisse et lustré. — *Le mâle* en dessus noir de suie ou marron-foncé très vif; en dessous le ventre est roux-varié de brun-clair; les épaules, les flancs et le ruban poilu de la membrane des ailes, d'un noirâtre teint de roux-marron; les membranes et les oreilles noires. *La femelle*, en dessus d'un roux couleur de feuille-morte; en dessous d'un roux un peu plus clair; les membranes roussâtres.

(1) J'ai dit dans les additions insérées au premier volume pag. 238, que Mr. Horsfield cite encore un *molosse*, que nous n'avions point alors. Ayant obtenu depuis un grand nombre d'individus d'un second molosse de Java, je présume que c'est celui dont Mr. Horsfield fait mention, en ces termes.

Fusco nigricans, subtus dilutior, membrana ad hypochondria dilatata, cauda gracili ad medium adnata, membrana interfemorali fibris muscularibus rarioribus instructa.

Il est vrai que cette *diagnose* (si toutefois on doit la qualifier ainsi), peut être appliquée, à toutes les espèces du genre; mais comme on ne connaît à Java que deux espèces, il paraît certain que c'est au *dilatatus* de Horsfield, qu'on doit rapporter celle-ci.

Nous donnons planche 68 fig. 4, 5 et 6 une figure du *molosse grêle* et deux autres de la tête, toutes sur le vivant; la fig. 6 fait voir la position des oreilles dans l'état de repos.

Digitized by Google

Longueur totale 4 pouces 3 lignes à 4 pouces 6 ou 7 lignes; la queue prend 1 pouce 9 ou 10 lignes, dont 1 pouce 1 ligne libre; antibrachium 1 pouce 9 ou 10 lignes; envergure 12 pouces, ou 12 pouces 6 lignes.

Comme il serait possible de confondre cette espèce avec *le tenuis*, toutes deux du même pays, nous donnons ici les dissemblances qui servent de moyen pour les distinguer.

D. dilatatus est un peu plus grand et a, proportionellement à sa taille, des ailes plus larges que *D. tenuis;* la tête, le museau et les oreilles plus développés et le bout libre de la queue plus long. Chez le premier il y a différence dans la couleur du pelage des sexes; le second n'offre point de différence sexuelle dans les couleurs du pelage. Le premier habite exclusivement les forêts; il ne vient jamais dans les habitations; le second vit et se réunit habituellement dans les toitures des maisons et dans les arbres du voisinage des villes et des villages; on le trouve aussi dans les souterrains et les cavernes des rochers.

Synonymie. C'est probablement NYCTINOMUS DILATATUS Horsf. *Zool. Researc. in Java*, dans une phrase très succinte sans caractère très prononcé.

Patrie. l'Ile de Java est la seule du groupe sondaique où se trouve ce *Molosse*, tandis que son congénère, le *tenuis*, vit aussi à Sumatra et à Bornéo; on ne les voit ni l'un ni l'autre, à Timor ni dans les Moluques. La mégère ne se trouve que dans les bois, soit dans l'intérieur des forêts, ou bien en des lieux plus découverts dans le voisinage des habitations; on la trouve toujours réunie par grandes compagnies dans les troncs des grands arbres vermoulus, souvent par centaines; nos naturalistes voyageurs firent abattre et explorèrent près du mont Gédé un très gros arbre de l'espèce du *Liquidamber Altingiana*, dans lequel se trouvèrent des légions de cette espèce, de façon que toutes les parois internes s'en trouvaient couvertes. Elle vit très solitairement sans jamais visiter les villes. Son

Digitized by Google

vol est véloce, mais elle ne sort de sa retraite qu'à la tombée de la nuit.

MOLOSSE PUMILE. — *DYSOPES PUMILUS.*

Le plus petit Molosse du genre; de la taille de la *pipistrelle* d'Europe. La moitié de la queue enveloppée dans la membrane interfémorale; l'autre nue et grêle. Oreilles grandes, aussi larges que hautes, réunies mais divergentes; museau court et obtus. Le doigt externe et interne très poilus; le dernier un peu opposable; point de syphon dans le mâle. Lèvre supérieure plissée, l'inférieure glabre. Un ruban de poils ras le long des flancs au-dessus comme en dessous des membranes. Dents incisives $\frac{2}{2}$, $\frac{2}{1}$ ou $\frac{2}{0}$ chez l'adulte; système dentaire du jeune $\frac{2}{4}$. Une forte fausse molaire à la mâchoire supérieure, au total $\frac{4}{5}$.

Pelage très court et lisse, unicolore; les membres à-peu-près nus; en dessus d'un brun noisette; en dessous gris-brun pâle. Je n'ai pas trouvé de syphon dans les mâles, et les sexes n'offrent aucune différence. Le système cutané est d'un brun légèrement noirâtre. Les jeunes sont un peu plus clairs ou blanchâtres en dessous, et legèrement noirâtres en dessus.

Longueur totale de l'adulte de forte taille 3 pouces; envergure 9 pouces; antibrachium 10 lignes. Dans les sujets qui ne sont pas complètement developpés, la longueur est de 2 pouces 9 lignes; envergure 8 pouces.

Synonymie. DYSOPES PUMILUS Cretschm. *Atlas du voy. de Rüppell, pag.* 69, *tab.* 27, *fig. a.*

Patrie. L'Egypte, la Nubie et l'Abyssinie; le long des bords de la mer rouge, à Massauah dans les vieilles bâtisses. Musées de Francfort et des Pays-Bas.

Digitized by Google

Nous faisons suivre ici quelques observations additionelles aux articles des trois molosses décrits vol. 1. pag. 230 à 236.

ADDITION A L'ARTICLE DU DYSOPES ALECTO.

Ayant obtenu de Surinam un grand nombre d'individus dans différens états d'âge, nous trouvons le moyen de fournir quelques notices plus détaillées relativement à cette espèce décrite vol. 1. pag. 231 sous le nom de *dysopes alecto*, sur des sujets en peau.

Plusieurs individus conservés à l'esprit de vin ont servi à nous faire découvrir que l'espèce est munie au thorax d'une poche ou siphon assez large, couvert par un repli de la peau et conduisant à une cavité pourvue de muscles propres, qui servent à la sécrétion d'un fluide onctueux; le bord inférieur de ce siphon est pourvu d'un bourrelet et la cavité se trouve en grande partie cachée par quelques poils assez longs du devant du cou. Les mâles ont cette ouverture, mais elle est moins grande chez les jeunes. Le bord de la lèvre supérieure est garni d'une réunion très serrée de poils ras, qui forment une sorte de brosse disposée au dessous des narines.

Le pelage des femelles est d'un noir moins décidé que celui des mâles; les parties supérieures sont d'un noir marron; en dessous les teintes sont d'un marron plus clair et plus vif. Les femelles n'ont point de siphon.

Les jeunes dans le premier âge et pourvus des dents de lait ont à la mâchoire supérieure quatre incisives à pointe contournée vers les canines; à la mâchoire inférieure se trouvent aussi quatre incisives espacées, symmétriquement rangées et trilobées; les canines à cet âge ne sont pas plus longues que les incisives, et on ne voit aucun indice de talon.

Les individus dans l'âge moyen ne comptent plus que deux en haut, mais encore quatre en bas; celles-ci sont alors entassées. Les sujets dans l'extrême vieillesse n'ont plus d'incisives inférieures; leurs canines se touchent exactement.

Digitized by Google

L'envergure des mâles de forte taille est de 13 pouces; leur antibrachium porte 1 pouce 10 lignes. Les vieilles femelles n'ont pas plus de 12 pouces d'envergure.

Patrie. La Guyane française, le Brésil et les environs de Paramaribo.

ADDITION A L'ARTICLE DU DYSOPES ABRASUS.

De très jeunes individus de cette espèce, probablement revêtus de leur premier pelage, ont tous les poils excessivement courts et clair-semés; le milieu du ventre se trouve nu, et l'abdomen seulement couvert à claire voie; ces sujets portent en envergure seulement 8 pouces; leur longueur totale est de 2 pouces 10 lignes; l'antibrachium a 12 lignes; la plus petite partie libre de la queue dépasse la membrane interfémorale de 4 lignes.

Les dents incisives inférieures sont au nombre de quatre, rangées symmétriquement entre les canines, dont le talon n'est point encore développé à cette époque de l'âge.

Le pelage de ces jeunes est en dessus d'un marron-foncé; les parties inférieures couvertes de poils ras, ont les côtés du cou, les membres et les flancs d'un brun noisette; le devant du cou, la région thorachique et une partie du milieu du ventre sont blanchâtres.

L'adulte à dents complètement développées n'a que deux incisives à la mâchoire inférieure, comme tous les autres *dysopes;* son envergure en cet état est de 12 pouces.

Cette espèce qu'on trouve à Surinam et au Brésil n'a point de siphon; les oreilles sont distantes et la petite moitié de la queue est libre, caractères qui servent à la distinguer, dans tous les âges, de l'espèce du *dysopes alecto* qui vient des mêmes contrées que celle-ci.

DYSOPES OBSCURUS. Les mâles ont une poche sur le devant du cou; les femelles n'ont ni glande ni aucun indice de siphon; celles-ci ont un pelage brunâtre, tandis que les mâles ont le pelage noirâtre. La base des poils dans les deux sexes est blanchâtre.

Digitized by Google

DIX-SEPTIÈME MONOGRAPHIE,

SUR LE GENRE

MÉGÈRE. — *MEGAERA.* (*Temm.*)

SUIVIE

DE QUELQUES ADDITIONS NOUVELLES SUR LES ROUSSETTES ET LES PACHYSOMES.

Nous avons fait mention, page 94 de ce volume, d'un cheiroptère frugivore dont les formes et la denture présentent des caractères qui ne sont pas complètement identiques à celles des autres espèces réunies dans le genre *Pachysome.* Il a été rangé parmi ceux-ci sous le nom de *Pachysome écaudé.* Depuis nous avons jugé qu'il doit former un genre distinct, intermédiaire entre *Pachysoma* et *Harpyia;* il semble être dans l'île de Sumatra le représentant de la *Harpie de Pallas*, qui vit dans les îles du groupe des Moluques, mais qu'on n'a pas trouvée jusqu'ici dans celui de la Sonde. Dans toutes les îles de ces deux groupes on trouve des *roussettes* (Pteropus), mais les *pachysomes* sont tous des îles sondaiques. Ces derniers diffèrent des *roussettes* non seulement par les caractères dont il est fait mention page 91 de ce volume, mais également par leur genre de vie. De jour ils ne se posent jamais sur les arbres, mais se réunissent en des lieux sombres tels que dans les crevasses

Digitized by Google

des rochers, les trous en terre et l'intérieur des mines abandonnées, où ils s'accrochent au plafond et aux parois des galeries; partout où se trouvent de semblables retraites on est sûr d'y rencontrer les *Pachysomes*, de façon qu'ils se choisissent des gîtes, aussi bien parmi les rochers baignés par la mer, que dans ceux d'une haute élévation de plus de 6000 pieds. Vers la nuit ils abandonnent ces retraites et vont à la recherche des arbres dont les fruits leur servent de nourriture, à laquelle ils ajoutent aussi celle des insectes. Le *Macroglosse kiodote* qui est répandu dans toutes les îles de la Sonde, à Amboine, Célèbes et Timor, se cache de jour entre les grandes feuilles des palmiers, des bananes et dans les touffes des différentes espèces de bambous; il se nourrit de fruits, de bourgeons et de feuilles, comme aussi d'insectes. La manière de vivre de la *Harpie de Pallas* n'a pas encore été constatée; il resulterait de la dissection d'un sujet, pris à Amboine, qu'elle ne vit pas de fruits, Mr. Müller n'ayant trouvé dans son estomac que des restes de coléoptères et de diptères. Le *Céphalote* et la *Mégère* qui nous occupent spécialement dans cet article, vivent de fruits et d'insectes. Les caractères qui peuvent servir d'indices à ce nouveau genre sont:

Dents incisives $\frac{4}{4}$; les supérieures extrêmement grêles et petites; très-espacées, isolées entre-elles; les deux à la mâchoire inférieure fines et séparées, remplissant totalement l'espace entre les canines qui sont plus rapprochées que chez les *pachysomes*. Canines $\frac{2}{2}$, moins fortes et plus pointues que chez les *pachysomes;* molaires $\frac{8}{10}$, absolument comme dans ce dernier groupe. Nombre total des dents 28. La forme totale du crâne comme de ses principales parties sont comme dans la *harpie*, mais il y a différence dans les os du nez, qui sont plus longs, en boutoir et terminés par un renflement en guise de deux tubes, ce qui fait que l'extrémité nasale forme une ligne perpendiculaire avec l'intermaxillaire.

Pour la taille comme par les dimensions la *mégère* ressemble à la *harpie*, mais les tubes des narines sont moins proéminens que chez cette dernière; celle-ci a une queue assez longue et libre, tandis

Digitized by Google

que la *mégère* manque de tout vestige de queue. Les membranes des ailes sont réunies aux pieds postérieurs d'une manière différente que chez la *harpie;* elles les ont comme chez les *pachysomes;* finalement, si cette espèce portait la même denture et avait les os du nez semblables à ceux des *pachysomes*, il n'y aurait aucun motif pour la distraire de ce genre.

MÉGÈRE ÉCAUDÉE. — *MEGAERA ECAUDATA.*

Planche 69.

Voyez pour les caractères spécifiques et la couleur du pelage notre article page 91 de ce volume, et ajoutez que, quoique les tubes osseux des narines soient plus proéminens dans cette espèce que dans la *harpie*, non-obstant la saillie membraneuse des deux tubes est de moitié moins longue.

Mr. Müller a trouvé cette espèce sur les rochers qui bordent la plage dans le district de Padang, île de Sumatra. Nous en donnons pl. 69, la figure grandeur naturelle, le profil de la tête et les détails du crâne.

ADDITION AU GENRE ROUSSETTE.

Depuis la publication de ma onzième monographie, voyez page 49 de ce volume, la famille des cheiroptères frugivores a été enrichie de trois espèces nouvelles dont les indications me sont connues; toutes les trois ont l'Afrique occidentale pour patrie. L'une décrite avec détail et beaucoup de soin et illustrée par une bonne figure, a été publiée par Mr. Bennett dans les Transactions zoologiques. Les deux autres sont simplement indiquées par Mr. Ogilby dans les Proceedings de l'année 1835.

Ces trois cheiroptères sembleraient devoir former un groupe nou-

Digitized by Google

veau parmi les espèces frugivores vu le nombre et l'arrangement différens des dents molaires, dans les deux mâchoires; peut-être même qu'on devra réunir à ces trois espèces, celle que j'ai décrite sous le nom de *Pteropus labiatus* pag. 83, pl. 39; les motifs qui me portent à présumer cette réunion sont, l'analogie que présentent les formes extérieures, et sa patrie qui est aussi l'Afrique, mais la partie orientale; car il n'est guère possible de s'assurer plus positivement de leur identité générique, vu que les dents molaires de notre *P. labiatus* n'ont pas pu être examinées. Nous donnons ici les indications sommaires du groupe auquel, s'il est réellement de nature à devoir constituer un genre distinct, on pourrait, ainsi que l'a proposé Mr. Bennett, donner le nom de *Empomophorus*.

Dents incisives $\frac{4}{4}$, absolument comme dans les roussettes asiatiques; canines $\frac{2}{2}$ normales; molaires $\frac{6}{10}$; la première fausse molaire inférieure est petite et de forme ordinaire, mais la seconde d'en-bas et la première d'en-haut sont de la même forme que les canines et guère moins fortes; ce qui fait que de profil et lorsque la bouche est entre-ouverte on croit voir quatre canines; suit en haut comme en bas une molaire portant un grand lobe au talon extérieur et un plus petit intérieurement; les deux autres molaires de la mâchoire inférieure et l'unique de la mâchoire supérieure sont de forme normale. Toutes ces molaires se trouvent isolées et espacées entre-elles; l'hiatus entre la vraie canine et la première molaire caniniforme est surtout très grande, tandis que l'espace correspondant à la mâchoire inférieure est occupé par la petite fausse molaire. Nombre total des dents 28. —

PTEROPUS WHITEI, voyez Bennett *Transact. zool. societ. vol.* 2, *pag.* 31, *pl.* 6, est décrit en ces termes: La teinte générale du pelage est d'un brun pâle et sombre, faiblement nuancé de roux; cette couleur est répandue sur toutes les parties supérieures, mais elle est un peu plus claire vers la croupe; la base de l'oreille est marquée d'une tache blanche. Les parties inférieures sont à peu-près de la même teinte, mais elles sont plus nuancées de gris, vu que le bout des

Digitized by Google

poils est de cette couleur; la partie médiane du ventre où les poils sont courts et frisés, est d'un gris cendré à peu-près blanchâtre. On voit une bande de poils frisés et d'une teinte cendrée tout le long de la partie inférieure de l'antibrachium. *Le mâle* que décrit Mr. Bennett, porte de chaque côté du cou une belle touffe de longs poils d'un blanc pur, divergents d'un centre commun, absolument comme dans notre *roussette labiaire*, décrite pag. 83 de ce volume. Cette nouvelle espèce diffère de la nôtre, principalement, par les membranes pendantes le long des côtés du museau et qui forment un prolongement de la lèvre supérieure; mais aussi par un museau plus long, une coloration différente du pelage et des dimensions généralement plus fortes propres à cette nouvelle espèce. *La femelle* qui n'est pas indiquée, manquera probablement les deux touffes blanches de poils divergents aux côtés du cou.

Les dimensions sont, longueur totale 6 pouces 9 lignes; la tête seule porte 2 pouces 3 lignes; antibrachium, selon la figure, 3 pouces; envergure 12 pouces.

Patrie. L'individu décrit par Mr. Bennett vient des côtes occidentales de l'Afrique.

PTEROPUS GAMBIANUS, voyez Ogilby, *Proceed. Juil.* 1835, est caractérisé ainsi: Le pélage est doux et cotonneux, d'une teinte cendrée roussâtre à peu-près partout, seulement plus pâle sur les côtés du cou et au ventre. Les ailes sont amples, nues, mais les membres poilus en dessus; on ne voit pas de membrane interfémorale, un rudiment peu large et caché par le pelage en tient lieu. Les oreilles sont petites, nues, droites et de forme elliptique; les yeux en sont plus rapprochés et par là plus distants de la pointe du nez que dans les autres roussettes.

Longueur totale 6 pouces 9 lignes, dont la tête prend 1 pouce 9 lignes; envergure 1 pied 8 pouces.

Patrie. La partie occidentale de l'Afrique qu'arrose le Gambia.

Digitized by Google

PTEROPUS MACROCEPHALUS, voyez Ogilby *loco. cit.* en ces termes. La couleur, les formes et l'ensemble sont au total semblables à l'espèce précédente, mais celle-ci est remarquable par la grandeur de la tête et la couleur des membranes du vol qui sont d'un brun noir très prononcé. Les canines et la tête sont plus grandes, et le rudiment de membrane tenant lieu d'interfémorale est plus étroit. Mr. Horsfield pense que, vu la longueur du museau, cette espèce se rapprocherait du *Macroglosse kiodote* qui est le même que son *Pteropus rostratus*. Il observe toutefois que l'espèce du présent article en diffère par le système dentaire, comme elle s'éloigne aussi sous ce rapport, des autres roussettes d'Afrique et d'Asie, et que les deux espèces, auxquelles on peut ajouter encore le *P. Whitei* et selon toutes les probabilités mon *P. labiatus*, doivent servir de types à un nouveau genre (1).

Longueur totale 6 pouces dont la tête prend 2 pouces; envergure 1 pied 3 pouces.

Patrie. Les mêmes localités que la précédente.

Addition d'une espèce nouvelle au genre pachysome.

PACHYSOME A OREILLES COURTES. — *PACHYSOMA BRACHYOTUM.*

Cette espèce, dont la taille et les formes rappellent celles du *P. à courte queue* en diffère néanmoins par ses petites oreilles courtes, arrondies, dépourvues de toute bordure marginale et de plis verticaux internes, elles sont aussi moins larges et toujours d'une couleur noire; le museau est aussi plus court et plus obtus; le pouce est plus grêle, une plus grande partie de sa longueur se trouve enveloppée

(1) Comme, dans ces deux espèces, il n'est pas fait mention d'appareil onctueux ou de touffes de poils divergents aux côtés du cou, il n'est pas démontré que ces espèces en soient dépourvues, car les sujets, soumis à l'examen, peuvent avoir été du sexe féminin.

Digitized by Google

par la membrane pollicaire; les autres doigts de l'aile ont la même teinte que les membranes, tandis que le *P. à courte queue* a les doigts plus clairs que les membranes.

La tête osseuse présente les mêmes proportions que celles des autres espèces, mais le chanfrein paraît plus court, vu que le crâne porte un renflement plus grand au dessus des arcades sourcilières. La forme et le nombre des dents sont les mêmes que chez les autres espèces. Nous offrons ici la longueur des crânes de nos espèces, prise d'individus parfaitement adultes: *P. mammilèvre*, 1 pouce 4 lignes; *à courte queue* 1 pouce 2 lignes; *à oreilles courtes* 1 pouce; *mélanocéphale* 10 lignes.

Le mâle de notre espèce est pourvu de touffes onctueuses aux côtés du cou; le pelage de ces touffes est plus long que les autres poils du cou et se trouve coloré d'une teinte rousse plus ou moins vive. Tout le dessus du corps et la plus grande partie de l'interfémorale sont d'une teinte brune roussâtre. Le sommet de la tête, le ventre et les flancs portent des teintes d'un fauve roussâtre.

La femelle n'a point de touffes; elle est en dessus d'un brun ombre, mais la base des poils étant d'une teinte cendrée, toutes ces parties paraissent plus bigarrées que dans le mâle, et elles ont une nuance cendrée; toutes les parties inférieures sont d'un fauve brunâtre, souvent légèrement cendrées au ventre.

Les jeunes sont en dessus d'un brun noirâtre et en dessous gris foncé.

Longueur de l'adulte 3 pouces 6 lignes, dont la queue qui est libre par le bout, prend 6 lignes; envergure de 12 à 13 pouces, rarement 6 lignes de plus; antibrachium 1 pouce 4 lignes.

L'espèce a été indiquée par Mr. Müller dans van der Hoeven *Tijds. voor natuurl. ges. vol. 5. pag.* 146.

Patrie. Les sujets reçus au musée ont été trouvés par Mr. Müller dans l'intérieur de l'île de Bornéo, où il prit plusieurs individus dans une grotte calcaire très profonde de la rive du fleuve Deweje. Les Daiaks bejadjoe donnent à cette espèce le nom de *pandan*, et la distinguent des *pandan lieli*, qui sont des vespertilions.

Digitized by Google

SUITE DE LA

DOUZIÈME MONOGRAPHIE

SUR LE GENRE

SINGE. — *SIMIA.*

SUITE A L'ORANG-OUTAN (1). — *SIMIA SATYRUS.*

Planche 69 *vieux male.*

Dans mon premier mémoire sur les Singes, voyez vol. 2. p. 115 et suivantes, j'ai dit que ce travail serait suivi d'une revue plus détaillée sur *l'orang-outan* de Bornéo, dans laquelle il serait fourni des notices plus circonstanciées sur ses mœurs et sur les habitudes étudiées à l'état de nature libre; puis que, jusqu'à l'époque de notre première publication on en était restreint à ne connaître que les indices fournis par les dépouilles et par les squelettes, auxquels pouvaient être ajoutés un petit nombre de faits observés sur de très-jeunes individus qui ont vécu peu de temps en captivité. Le retour de Mr. Müller après un séjour de douze années, employées à exploiter les richesses en zoologie que recèlent nos possessions intertropicales de l'Inde, me met à même de satisfaire, sur ce point, l'attente du

(1) L'orthographe malaise de ce nom étant vicieuse partout dans mon premier mémoire, on est prié de la corriger et de mettre *orang-outan*, au lieu de *orang-outang*; l'un signifie (homme des bois) l'autre (homme débiteur). Note communiquée par Mr. Müller.

Digitized by Google

public, tandis qu'il me fournit l'occasion, de mettre sous les yeux des savans, les résultats d'une partie des intéressantes et studieuses observations d'un naturaliste, aussi éclairé dans ses investigations que consciencieux narrateur des faits qu'il a pu recueillir sur les lieux; Mr. le Dr. Müller, revenu au milieu de nous après tant d'années d'absence, si utilement employées et pendant lesquelles il vit succomber successivement le plus grand nombre de ses collègues, n'a rien omis pour rassembler tous les documens nécessaires au complément de l'histoire naturelle d'un quadrumane, qui a fixé depuis longtems l'attention des naturalistes et qui a fourni matière à un si grand nombre d'écrits divers.

Nous empruntons les détails présentés ici sous forme d'extrait d'un mémoire détaillé de Mr. Mr. Schlegel et Müller, publié dans le grand ouvrage scientifique sur les possessions Néerlandaises dans l'Inde (1); ouvrage dont plusieurs livraisons ont déja vu le jour; tandis que pour tous les détails des formes extérieures et de l'ostéologie comparée de l'orang de Bornéo on renvoie au premier mémoire que j'ai publié page 113 de ce volume. J'aurais desiré fournir aussi, dans ce second travail, les observations d'un bien grand intérêt pour la science, que Mr. le Professeur Sandifort vient d'ajouter à cette notice historique de *l'orang-outan*, notamment, tous les détails de l'anatomie faits sur un sujet adulte; mais, vu que cette partie du mémoire perdrait de sa valeur par la forme analytique et qu'elle est trop volumineuse pour la donner ici traduite textuellement, nous invitons les anatomistes d'avoir recours à l'original.

Avant de tracer les détails concernant les mœurs et le genre de vie en liberté de *l'orang-outan*, il sera nécessaire d'exposer quelques vues nouvelles sur la question qui partage encore l'opinion des naturalistes; celle de l'admission basée sur l'existence d'une seule ou bien de plusieurs espèces de ces grande singes de l'Inde; question que j'ai dû laisser plus ou moins dans le vague lors de la publica-

(1) *Verhandelingen over de natuurlijke geschiedenis der Nederlandsche overzeesche bezittingen*; et les planches, 1 à 7bis, qui accompagnent ce travail sur le *Simia satyrus*.

Digitized by Google

tion de mon premier mémoire, mais sur laquelle les travaux récents de mes collaborateurs précités, servent à répandre maintenant un jour plus lumineux. Les documens historiques, les recherches faites sur les lieux comme chez les peuples indigènes, l'analyse ainsi que la comparaison minutieuse des individus des deux sexes et dans toutes les périodes de l'âge, la vue d'un nombre considérable de squelettes, mais surtout cette quantité de crânes, offerts en si grand nombre à l'investigation, sont autant de matériaux qui plaident en faveur de la première idée; car, selon les preuves fournies par le moyen de toutes ces données, maintenant à notre disposition, il paraît qu'on ne doit admettre qu'une seule espèce de *singe orang*, et que s'il en existe encore une autre, ce sera pour lors une découverte nouvelle, sans doute l'une des plus remarquables qui aient été faites depuis longtemps; mais dont on ne pourra plus prouver l'existence par le moyen des matériaux connus aujourd'hui en Europe.

On s'est peut-être trop hâté d'ajouter quelque valeur à l'existence d'un *singe orang* sur le continent de l'Inde. Le crâne que Mr. Wallich a envoyé de Calcutta au musée de Paris ne prouve rien, étant dépourvu de toute indication d'origine; ce qui fait toutefois présumer à Mr. de Blainville qu'il provient du continent, tandis que Mr. Geoffroy le fait venir de Java, où il est bien démontré que ce singe, vu la nature locale du pays, ne saurait exister et n'existe pas réellement. Par contre, tous les voyageurs qui ont parcouru le continent, presque dans toutes les directions, ne font aucune mention de cet animal. En remontant à la source qui a pu servir à accréditer la supposition de son existence sur le continent, on trouve que les auteurs Chinois y ont donné lieu. Parmi les neuf espèces de singes cités comme indigènes de cet empire, celle qui est indiquée sous le nom de *Sing-sing* est la seule qui ait pu y donner lieu. Il est dit dans cette histoire naturelle Chinoise, chap. 51. pag. 37, que le *Sing-sing* vit dans le *Nagai-lao-i* comme dans les vallées de *Kiao-tschi* (Cochinchine); son extérieur ressemble au chien; son poil est jaune, de même que celui du singe aux bras longs, *Inén-heû*,

Digitized by Google

sans contredit d'après la figure un *Hylobates*. Le *Sing-sing* a les oreilles blanches comme celles du cochon, la face et les pieds comme ceux de l'homme, et de longs poils sur la tête. Ses traits sont expressifs; sa voix est semblable aux cris d'un enfant, quelquefois aussi aux aboiemens du chien. Il vit en société et court sur ses quatre pattes. La figure qui accompagne cette description représente un animal se tenant droit, ayant la queue et les bras courts et la tête chimériquement ornée. Tout porte à croire que cet animal a été composé sur des contes populaires et qu'il doit être rangé parmi les productions fabuleuses (1). Au reste, s'il existait un tel être voisin ou semblable à *l'orang-outan* en Cochinchine, on en aurait obtenu quelques données par Mr. Diard, qui a séjourné assez longtems dans ce pays et qui assure positivement le contraire. Il en est de même pour Malacca, contrée récemment visitée par de nombreux voyageurs, et parcourue par le Dr. Finlayson, le Major Farquhard et Mr. Diard; aucun n'a fait mention de l'existence de l'orang dans cette partie de l'Inde.

On voit par tout ce qui vient d'être dit que l'on ne peut fournir aucune preuve à l'appui de l'existence de *l'orang-outan* sur le continent de l'Inde. Il est notoire qu'il résulte des observations faites à Bornéo et à Sumatra que cet animal ne vit jamais dans les contrées en montagnes, comme il a toujours été présumé, mais seulement dans les immenses delta formés de plaines basses, boisées et marécageuses, exposées sous l'influence du soleil tropical. Comme l'île de Java ne possède nulle part des vastes plaines basses et boisées, on peut en déduire que l'orang ne saurait y vivre et n'y a jamais existé. La presqu'île de Malacca, contrée longue, étroite, entrecoupée dans toute son étendue de chaines montueuses, manquant de grandes rivières et n'offrant de plaines basses que sur le point rétréci de l'isthme de Krah, est aussi peu propre que Java à servir de de-

(1) Voyez pour plus de détails sur cette matière le mémoire précité de nos naturalistes voyageurs où on a discuté au long toutes les données fournies par le docteur du Halde, par Abel de Rémusat, et donné quelques détails tirés de l'encyclopédie Japonaise.

Digitized by Google

meure à ces grands singes; s'ils exitaient là, on en saurait quelque chose dans les établissemens Anglais, tels que Singapore et Poulou Pinang. Les plaines qui s'étendent le long des chaines de l'Irawaddi, du Saluen, et du May-ke-oung conviendraient mieux peut-être aux mœurs de ces animaux, mais ces dernières contrées ont été récemment visitées par Mr. Crawfurd, qui ne fait nullepart mention de l'existence d'un singe orang. Il est difficile de supposer l'existence de ces animaux plus vers le nord; car la constitution montagneuse du pays ne leur convient pas; en second lieu cette opinion ne s'accorderait pas avec ce que nous savons du *Chimpansé*, qui, quoique répandu en plusieurs contrées de l'Afrique, ne se rencontre plus au 20o de latitude nord, même sous ce climat brulant. En somme, nous n'admettons pour la véritable patrie de *l'orang-outan* que les îles de Bornéo et de Sumatra. Reste maintenant à constater si les animaux trouvés dans ces deux grandes îles diffèrent spécifiquement les uns des autres.

Les matériaux que nous possédons pour constater l'existence de *l'orang-outan* de Sumatra sont bien moins nombreux que pour celui de Bornéo; ils reposent sur les informations transmises par Abel; sur une femelle très vieille de la collection de la Société Zoologique de Londres; sur un jeune individu examiné par Mr. Owen; un autre que Mr. Müller a vu vivant à Padang; sur l'individu qui a vécu peu de temps à Paris et que nous avons indiqué dans le premier mémoire sous le nom *d'orang-roux;* finalement sur deux crânes de sujets adultes, rapportés par Mr. Müller et collectés par le médecin militaire du poste de Djambie à Sumatra.

Ce que dit Clarke Abel sur la taille et les dimensions extraordinaires de son individu, a paru de prime abord invraisemblable et a été démenti par les auteurs anglais dans le *Library of useful knowledge, natur. hist. of monkeys vol.* 1. *pag.* 118. Mais ce qui mérite de fixer l'attention, c'est le silence que Mr. Abel observe concernant les excroissances saillantes, en forme de croissants, qui naissent de la région temporale et bordent la face de chaque côté.

Digitized by Google

Il est difficile de supposer que cet écrivain aurait omis de parler d'un caractère aussi visible dans le mâle, et l'on peut conjecturer, par son silence, que l'animal manquait de ces excroissances saillantes que nous avons décrites dans le premier mémoire pag. 122 et 126. D'après Mr. Müller, il ne s'en suit pas encore que l'orang de Sumatra serait toujours dépourvu de ce caractère; puisqu'il a vu pareillement à Bornéo un mâle adulte qui ne présentait pas de trace de ces appendices d'une substance adipeuse.

Quant à la couleur de l'animal décrit par Abel, elle s'accorde parfaitement avec celle de l'orang de Bornéo, comme avec celles de la vieille femelle et du jeune de Londres qui sont de Sumatra. La différence de teinte du pelage observée dans *l'orang roux* de Paris doit être considérée comme individuelle, vu que parmi les nombreuses dépouilles reçues de Bornéo il se trouve un mâle adulte, beaucoup plus roux que les autres; les femelles varient surtout, elles sont en général un peu plus foncées que les mâles; souvent d'un brun presque noir.

Il nous reste à parler de nos deux crânes d'individus adultes de Sumatra comparés à plus de 30 crânes des sujets de Bornéo dont plus de moitié appartiennent à des individus très-âgés. La comparaison respective qui a été faite de ces têtes démontre, qu'il s'en trouve rarement deux qui se ressemblent complètement dans leurs diverses parties, surtout pour la forme des os du nez et celle de l'orbite. Ces deux crânes de Sumatra comparés entre-eux comme avec les crânes de Bornéo sont en somme semblables; les premiers diffèrent par la forme plus linéaire des os du nez et par un moindre développement de leurs crêtes. Quant à ce dernier caractère, nous observons que dans quelques crânes de Bornéo les crêtes sont moins développées que chez d'autres individus de même grandeur. Sur le plus vieux des deux crânes de Sumatra dont la dimension est égale au crâne du *prétendu Pongo* de Paris, voyez l'ostéographie de Mr. de Blainville le squelette pl. 1, les crêtes des deux côtés, quoique fortement développées, sont distantes l'une de l'autre environ de 9 lignes. Il

Digitized by Google

faut remarquer, quant aux os du nez, que les proportions varient considérablement dans les têtes de Bornéo, tandis que sur les deux têtes de Sumatra ils offrent une différence marquée par leur forme allongée et étroite; ils présentent en ligne droite, 1 pouce 5 lignes de longueur sur 9 lignes de largueur, et toute trace de suture a disparue complètement.

A juger par les moyens que nous avons sous les yeux, la différence entre l'orang de Sumatra et celui de Bornéo consisterait, en ce que le premier n'a point d'excroissances adipeuses aux joues, que les crêtes temporales ne se réunissent pas pour former la crête coronale ou sagittale élevée, et que les os du nez sont plus étroits. Nous demandons maintenant si, par ces caractères, *dont la constance sur tous les sujets*, n'est pas demontrée, et que nous retrouvons aussi isolément répartis sur des sujets de Bornéo, tandis qu'ils existent réunis sur un sujet sans excroissances adipeuses obtenu de cette dernière île, s'il conviendrait, disons nous, de séparer, à telle enseigne, l'orang de Sumatra de celui de Bornéo?

Examinons maintenant s'il y a plus de raison pour admettre l'existence de deux especes vivant à Bornéo. Mr. J. Muller (1) a voulu prouver qu'on doit reconnoître trois espèces. Ses recherches et les preuves qu'il en déduit sont basées uniquement sur la vue de trois modèles en plâtre, 1°. du crâne du soit-disant Pongo de Paris, squelette provenant, comme nous avons dit, page 136, du cabinet du Stadhouder et originaire de Banjarmassing; 2°. du crâne publié par Camper; et 3°. du crâne du cabinet du Professeur Hendriks, l'un et l'autre sans origine certaine.

Notre musée possède aussi les trois copies citées, qui, avec les trente autres têtes, ayant origine certaine de Bornéo, districts de Pontianak et de Banjarmassing, servent à montrer clairement que l'opinion de Mr. le Professeur Muller est erronée, et ne repose que sur des différences individuelles.

---

(1) Archiv für Anatomie 1836, pag. 46. Voyez aussi, Descrip. Osteol. capitis simiæ 1839.

Digitized by Google

Mr. Owen (2) est d'avis qu'il existe à Bornéo deux espèces de singes orang, le second qu'il nomme *Simia morio* s'éloignerait de notre *Simia satyrus* par la petitesse des molaires, par des canines moins fortes et des incisives plus grandes. Cet anatomiste a établi ses recherches sur un crâne d'âge moyen, mais déjà pourvu de toutes ses dents permanentes. Parmi les têtes de notre musée, mises depuis sous les yeux de Mr. Owen lors de son séjour à Leiden, ce célèbre anatomiste en a distingué une comme portant les caractères de son *Simia morio*. Nous pouvons assurer, très positivement, que cette tête est d'une femelle déjà avancée en âge, dont nous possédons l'individu monté, qui ne diffère pas des autres sujets originaires de la même localité. A la vérité les incisives moyennes supérieures sont beaucoup plus grandes et les canines plus petites qu'à l'ordinaire chez les sujets âgés; mais ses caractères sont assez généralement propres aux femelles (2); ils pourraient servir à établir un caractère distinctif de sexe, si de nombreuses exceptions ne s'y opposaient; quelques femelles sont en effet pourvues de canines plus grandes, tandis que leurs incisives sont aussi grandes que chez les mâles.

Nous passerons plus loin en revue les autres caractères indiqués par Mr. Owen en faisant mention des anomalies les plus remarquables observées sur toute la série de nos crânes. Nous faisons la remarque que le plus grand nombre de ces crânes soumis à nos recherches, provient des individus dont les peaux sont parvenues au musée, conservées à l'esprit de vin; que le sexe de ses sujets a été soigneusement constaté; et que tous sont originaires de Bornéo; toutefois nous observons à l'égard des deux crânes de Sumatra, que le sexe n'est pas déterminé.

La longueur du museau comparée à celle de toute la tête présente, dans les divers sujets, des différences légères à la vérité et qui

(1) Proceedings of the zool. soc. Dec. 1836, pag. 91. et Transact. of the Zoolog. societ. vol. 1, pag. 343, mais plus spécialement, même ouvrage vol. 2, pag. 165 et les cinq planches de ce mémoire.

(2) Voyez sur cet article le premier mémoire dans ce vol. pag. 131.

Digitized by Google

semblent dépendre de l'influence que le développement des alvéoles exerce sur les mâchoires. L'irrégularité observée dans la grandeur et dans la forme des dents, entraine nécessairement une différence dans la forme qu'adoptent les os qui contiennent leurs racines: c'est ce qui explique pourquoi l'espace compris entre la cavité nasale et le bord des incisives extérieures, est plus au moins concave, ou même convexe. Les incisives moyennes supérieures sont toujours, comme chez l'homme, un peu plus grandes que les autres, elles sont soumises à beaucoup d'irrégularité pour la grandeur, l'arrangement et la forme; souvent elles sont très-distantes l'une de l'autre; quelquefois fort-serrées; en un mot les dents de l'orang-outan offrent les mêmes anomalies qui se voient fréquemment, à un si haut degré, chez l'homme.

Nous avons dit précédemment comme dans cet article que les canines des femelles sont presque toujours plus petites et les deux incisives du milieu plus grandes que chez les mâles; mais ces caractères sont loin d'offrir une règle invariable, vu qu'il arrive quelquefois que ces marques sont incertaines pour distinguer les sexes; toutefois, on peut présumer, avec quelque vraisemblance, que le crâne du prétendu *Simia morio* de Mr. Owen, figuré dans le vol. 2, des Transactions de la Société zoologique, est d'une femelle.

La forme et la grandeur de la cavité nasale ne varient guère moins que les autres parties que l'on compare sur une masse d'individus: elle est presque toujours cordiforme ou piriforme; cette ouverture présente souvent, dans son diamètre la différence de deux lignes et au-de-là, sur des têtes d'une même dimension totale. Les différences qu'affectent les orbites sont bien plus remarquables; il arrive même quelquefois que les deux cavités offrent des dimensions dissemblables; le maximum et le minimum pris en diamètre longitudinal et transversal, sur huit têtes de mâles, pourvus de grandes crêtes, donnent pour résultat du maximum 1 pouce 11 lignes et du minimum 1 pouce 4 lignes sur la longueur; ils offrent

Digitized by Google

en mesure transversale 1 pouce 5 lignes pour le maximum, et 1 pouce 3 lignes pour le minimum. Sur quatre têtes de sexe féminin, de 1 pouce 8 lignes à 1 pouce 4 lignes en longueur et de 1 pouce 5 lignes à 1 pouce 2 lignes en largeur. Les deux têtes de Sumatra, sans détermination de sexe, diffèrent entre-elles de façon que l'un a une orbite mesurant en longueur 1 pouce 4 lignes, tandis que pour la largeur la différence est de 1 pouce 4 lignes contre 1 pouce 3 lignes. — Le plus ou le moins d'excavation de l'espace entre la bosse nasale (glabella) et le bord supérieur de l'ouverture du nez, doit être considéré comme accidentel, sa forme varie selon celle plus ou moins grêle ou plus ou moins renflée du bord supérieur de l'orbite, particulièrement vu que les bords se touchent, des deux côtés, entre les cavités et y forment, le plus souvent, une protubérance. La grandeur de l'espace entre les cavités est aussi sujette à varier indivividuellement, elle ne saurait servir d'indice pour reconnaître ni l'âge, ni le sexe: la largeur de cet espace sur les crânes des vieux mâles diffère de 3 à 5 lignes. La largeur de l'arcade zygomatique, prise vers le milieu de son étendue, varie de 4 à 5 lignes. Les différences individuelles qui existent dans la largeur totale du crâne, prise d'une arcade à l'autre, sont aussi très-marquées; elles varient sur des crânes de grandeur égale de 15 pouces à 17 pouces 6 lignes. Les formes de la partie supérieure du crâne, de l'occiput, de la bosse du nez, subissent des changemens très-remarquables selon le développement des crêtes; il est toutefois nécessaire de faire la remarque, que les crânes pourvus d'une crête coronale très-haute, ne doivent pas être considérés comme provenant d'individus dans l'extrême vieillesse. On a également admis parmi les indices caractéristiques l'état sous lequel se présentent les sutures des intermaxillaires et des os du nez, nos têtes fournissent la preuve que ces différence sont aussi purement individuelles. La disparité la plus remarquable qui se voit sur ce grand nombre de crânes, observés par nous, existe dans les os du nez. La suture qui unit ces os est le plus souvent oblitérée, quoique bien prononcée chez les jeunes; nous possédons toutefois

Digitized by Google

une tête d'un sujet très âgé, dont la suture nasale est bien prononcée. La forme de ces os, selon les individus, est en effet sujette à plusieurs anomalies; le plus souvent ils se montrent en forme de bande longue qui, s'élargissant vers l'ouverture nasale s'y termine à peu-près dans la forme triangulaire; cette bande est souvent très-étroite, quelquefois large, plus rarement les os disparaissent totalement dans le milieu, ou n'y montrent qu'un bord. Dans un très jeune sujet on ne voit extérieurement aucune trace de ces os. Chez quelques-uns les os du nez s'avancent jusqu'à la bosse nasale; chez d'autres ils cessent de se montrer entre les orbites. Dans notre vieux mâle de Bornéo qui est dépourvu d'excroissances adipeuses aux joues, les os du nez ont une longueur de 1 pouce 6 lignes, sur 2 lignes et demie de largeur; tandis que les têtes de Sumatra ont ces os de même longueur, mais seulement de 2 lignes de largeur. Voyez aussi pour ces différences les figures publiées par Mr. Owen dans le vol. 1 des Transactions de la société de zoologie et les quatre figures des crânes donnés par Mr. Heusinger. On peut dire encore que le grand trou occipital est sujet à offrir des différences dans la forme comme par sa position. Observons finalement, que toutes ces formes accidentelles qui viennent d'être énumérées succintement, ont servi jusqu'ici comme autant d'indices, sur lesquelles on a voulu baser l'existence de plusieurs espèces; fort heureusement pour la science que ces espèces nominales ont été aussitot détruites que formées; nous en sommes redevables aux matériaux rassemblés par les soins de Mr. Mr. Diard, Müller et Henrici (1); ils nous ont fourni, dans l'espace de deux ans, l'examen de 20 squelettes, de 43 crânes, de 25 dépouilles complètes et de 2 grands individus pour l'anatomie; tous ces sujets servent de preuve qu'on ne doit admettre effectivement qu'une seule espèce

(1) Les observations publiées par Mr. Dumortier dans les *Annales des sciences naturelles* vol. 11. *pag.* 56 reposent sur les 9 squellettes d'orang-outan, plusieurs crânes et sujets en peau à l'esprit vin, rapportés de Bornéo par le Major Henrici. Nous avons examiné soigneusement toute cette collection avant la vente qui en a été faite par Mr. le Professeur Blume, au musée de Bruxelles.

Digitized by Google

de grand singe orang, et que s'il s'en trouve réellement une autre sa découverte reste à faire!

Nous terminons cet aperçu comparatif par quelques remarques concernant les formes extérieures et les couleurs du pelage; cette partie dont il a déjà été question dans mon premier mémoire, reposait alors sur la vue d'un bien plus petit nombre d'individus que ceux, que nous avons peu examiner depuis cette dernière publication.

Il s'en faut que les protubérances adipeuses des joues, dans le mâle, offrent constamment un volume égal dans les individus d'une même taille, ou dont l'élévation des crêtes est exactement la même. Sans faire mention ici du sujet précédemment cité, qui, quoique adulte, en manque totalement, nous trouvons que ces excroissances temporales varient aussi en volume et en extension, non seulement suivant l'âge mais aussi individuellement: on peut poser en fait que les femelles n'en sont jamais pourvues. La coloration du pelage que j'avais observé être à peu-près invariablement la même sur les individus qui ont servi d'étude au premier mémoire, offre aussi des variétés par la vue d'un plus grand nombre de dépouilles; on observe ces variétés dans les deux lexes, et dans toutes les périodes de l'âge. Chez le plus grand nombre la couleur du pelage est d'un beau marron foncé; quelques-uns ont les bras d'un roux ardent plus ou moins jaunâtre; d'autres sont totalement d'un roux terne; les femelles ont, assez généralement des teintes plus foncées que les mâles, nous en avons qui sont à-peu-près noirs. Quelques sujets sont abondamment couverts de poils, d'autres en ont moins, quelques uns si peu que la peau se découvre sur toutes les parties du corps. Les poils du sommet de la tête offrent le plus souvent une grande longueur, quelquefois ils sont plus courts et un peu frisés. La couleur des parties toujours nues est d'un brun-noirâtre, mais la partie interne des oreilles est un peu plus claire; la face, chez les vieux, est couleur de suie et le tour des jeux moins foncé. L'iris des yeux est d'un brun clair. Nous ne parlons pas ici des nudités sur une

Digitized by Google

partie ou bien à peu-près sur la totalité du dos, vu que ce manque de poils, sur cette partie, est produit par la manière de vivre de cet animal, comme il sera dit plus en détail ci-après. Pour preuve que le manque d'ongle au pouce des extrémités postérieures, dont il a été fait mention page 124 du premier mémoire, et sur lequel on a voulu baser la marque différencielle du sexe, mais que d'autres ont fait valoir comme caractère spécifique, ne doit-être considéré que comme anomalie accidentelle, nous sommes maintenant dans le cas d'en offrir un exemple, très remarquable, dans un vieux mâle du musée; ce bel et grand individu, rapporté récemment de Bornéo par Mr. Müller, a le pouce de l'un des pieds pourvu d'un ongle parfaitement développé, tandis qu'à l'autre pied il n'existe pas le plus léger vestige d'ongle au pouce.

Les mesures prises sur le plus grand et probablement le plus vieux des individus du musée sont, longueur totale à partir du sommet de la tête au bout des doigts des extrémités postérieures, 4 pieds 7 pouces 6 lignes. La hauteur, étant debout et dans la pose naturelle à terre, comme notre planche 69 en fournit un idée, est de 4 pieds 1 pouce. Le pourtour du ventre porte 3 pieds 1 pouce. Les extrémités antérieures étendues horizontalement, ont du bout des doigts et d'une main à l'autre, 7 pieds 4 pouces 10 lignes. La largeur de la face depuis le front jusqu'au bord de la lèvre supérieure est de 8 pouces 2 lignes, et la largeur entre la plus grande extension des protubérances des joues, offre 9 pouces 7 lignes.

La plus grande de nos femelles, en pose naturelle à terre, est de 3 pieds 4 pouces 4 lignes. Ses bras étendus offrent pour longueur 6 pieds.

Passons maintenant à la partie moins stérile et bien plus intéressante de l'histoire naturelle, à celle qui nous fait connaître les habitudes et les moeurs d'un être qui fixe depuis longtemps l'attention des savans, vu la place élevée qu'occupe *l'orang-outan* dans l'échelle de l'animalité. Les détails, si longtems désirés, que nous

Digitized by Google

sommes à même d'offrir, sont les fruits des recherches de Mr. Müller dans l'île de Bornéo.

Quoique les malais des côtes désignent cet animal sous le nom *d'orang-outan* ou *houtan* (homme des bois), les Daiaks Béjadjou de la rivière Pouloubetak et de Soungej-kahaian dans la partie méridionale de l'île le nomment *Kahieo* et les Daiaks de la rivière Douson *Keou*. Indépendamment de ces noms, ils donnent encore au vieux mâle celui de *Salamping* et à la femelle celui de *Boukou*. Les malais de la côte occidentale de Sumatra donnent à l'orang le nom de *Mawé*, tandis qu'à Indrapoura et à Bencoulen il est connu sous celui d'*Orang-panda* ou *pendekh* (homme nain).

L'*orang-outan* est le moins commun des quadrumanes dont Bornéo et Sumatra sont peuplés; on peut dire que l'espèce n'est pas nombreuse en individus, même dans les districts où cet animal est le plus répandu; dans ces deux îles on le trouve seulement là où s'étendent des grandes plaines basses, humides et couvertes de sombres et vastes forêts, souvent submergées par les rivières qui les parcourent et par là peu habitées par la race humaine; ils ne vivent jamais dans les bois montagneux où leur apparition n'est qu'accidentelle. A Sumatra, où n'existent de ces vastes forêts marécageuses que sur la côte orientale et septentrionale, l'orang se trouve relégué dans les royaumes de Siak et d'Atjen; des invidus isolés semblent pénétrer, mais rarement, par les grandes vallées de l'intérieur vers la côte occidentale, mais ces cas sont extraordinairement rares. Il est bien plus répandu dans la grande île de Bornéo, où on le trouve dans toute l'étendue basse et boisée faiblement habitée par les races indigènes, mais on le chercherait vainement en des lieux montagneux ou dans le voisinage des factoreries et des rivières naviguables tels que le Douson; les lieux les plus sauvages, couverts de leurs immenses forêts touffues, où les rayons du soleil pénètrent à peine, leur servent de retraite; étant poursuivis, ils échappent le plus souvent à la vue en se réfugiant à la cime des arbres de la forêt dont ils parcourent le faîte; il est rare qu'ils

Digitized by Google

descendent des arbres pour attaquer ceux qui les poursuivent; quoiqu'on cite plusieurs exemples de naturels terassés et tués par ces animaux doués d'une force prodigieuse.

Après l'époque de l'accouplement les vieux mâles vivent complétement isolés; ceux qui ne sont pas adultes et les vieilles femelles se réunissent, quoique guère en plus grand nombre que trois ou quatre; les femelles pleines et celles qui allaitent s'isolent également. Le jeune reste longtems auprès de la mère dont les soins lui sont nécessaire vu la lenteur de son accroissement; il accompagne celle-ci dans tous ses mouvemens, constamment soutenu contre la poitrine et se cramponnant au pelage. On ne sait pas encore à quel âge l'orang entre en puberté, combien de tems dure la gestation, ni quel peut être le terme moyen de la vie; prenant pour base la croissance très lente des individus captifs, on est porté à calculer de 10 à 15 ans avant qu'ils soient complétement développés, et le terme moyen de leur vie serait de 40 à 50 ans.

Les organes des sens dans l'orang ne paraissent pas être très subtiles, si l'on en excepte l'ouie qui est extraordinairement fine. Quoique ses yeux, d'un brun clair, ont beaucoup de vivacité et montrent de l'expression, il semble nonobstant avoir la vue basse. Lorsqu'en captivité on lui montre des fruits cultivés, son avidité pour les posséder est extrême; aussitôt qu'il les tient, il les regarde de près, les tâte, les soumet à l'odorat, les rejetant ensuite avec indifférence. Tout ce qui lui tombe à la main est aussitôt porté à peu de distance des yeux et en second lieu droit devant l'ouverture des narines, ce qui fait soupçonner que cet organe est aussi peu développé que celui de la vue. On peut lui attribuer aussi peu de finesse dans l'organe du toucher; il en a bien moins dans les doigts que les quadrumanes des autres genres; les lèvres remplissent chez lui les principales fonctions de cet organe, surtout la lèvre inférieure qu'il a la faculté d'étendre en forme de vase et d'alonger pour juger des objets qu'il saisit; sa lèvre inférieure lui

Digitized by Google

sert aussi pour recueillir l'eau pluviale; il l'étend à cette fin en forme de cuillier, tandis que les *Hylobates* ouvrent fortement la bouche dans le même but; pour boire il se sert de la main et laisse découler l'eau qu'elle peut contenir dans le prolongement de sa lèvre inférieure.

Morne et sédentaire, même à l'état de liberté, on n'observe pas chez *l'orang* la pétulance et la souplesse dans les mouvemens que montrent, à un si haut dégré, tous les *Hylobates*. Le besoin de nourriture seul semble le porter à faire abnégation de sa paresse naturelle, à le faire changer de place ou à prendre du mouvement; aussitôt repu, il reprend la pose favorite dans l'attitude accroupie, le dos courbé, la tête penchée sur la poitrine, regardant fixement en dessous, quelquefois l'un des bras étendu se tenant à une branche voisine; le plus souvent, les deux bras pendant nonchalamment le long du corps, il reste des heures dans la même attitude, faisant entendre par intervalle un son morne et bourdonnant; de jour on le voit parcourir la cime des arbres d'un district peu étendu, vers le déclin du jour il passe dans l'épaisseur du feuillage pour se mettre à l'abri du froid et du vent; à l'approche de la nuit il se choisit un gîte à moitié hauteur d'un arbre touffu ou à la cime d'un arbre peu élevé, tel que le *palmier nibong* ou *pandani*; souvent aussi blotti dans une grande touffe *d'orchidées* qui croit en parasite sur le tronc de ces arbres gigantesques; en quelque lieu qu'il passe la nuit il prépare son gîte en forme d'aire, le garnit de feuilles et le recouvre au dessus de sa tête de branches pliées, de feuilles *d'orchidées*, du *Pandanus fascicularis*, ou du *Nipa fruticans*; c'est là qu'à environ vingt cinq pieds de terre il passe la nuit couché sur le dos ou sur le côté; les membres postérieurs repliés vers le corps et l'un des bras étendu sous la tête qu'il soutient dans la main; quelquefois il croise les bras sur la poitrine; lorsque les nuits sont fraiches ou pluvieuses, il se couvre le corps d'orchidées, de pandanus et autres feuilles, et en place quelques-unes sur sa tête. Il ne sort de cette retraite que lorsque le soleil a dissipé

Digitized by Google

les brouillards dont la forêt est couverte, ce qui a lieu vers les neuf heures; vers ce tems il monte au faîte des arbres et retourne au gîte vers cinq heures ou plus tard à l'entrée du crépuscule. Cette manière de se choisir un abri contre les intempéries des lieux humides qui lui servent de demeure, la pose qu'il adopte de préférence dans le repos, celle qui lui est propre pendant le sommeil, ont probablement fourni matière aux contes exagérés répandus assez généralement, que cet animal construit des cabanes sur les arbres où il alumerait du feu et ferait rôtir le poisson et le riz. Toutefois il est certain que sa manière de vivre est en quelque sorte semblable à celle de l'homme, mais elle diffère essentiellement de celle de tous les autres quadrumanes de l'Inde, comme il s'en éloigne aussi par des formes plus parfaites et par une intelligence plus développée. Le seul quadrumane qu'on puisse comparer à *l'Orang* est le *Chimpansé* d'Afrique; nous nous interdisons toutefois d'établir une comparaison entre eux, vu que les moeurs de cette dernière espèce ne sont pas connues, ou reposent sur des indications encore très-imparfaites.

Quoique l'orang habite durant tout le jour la cime des grands arbres, on le voit très-rarement assis ou acroupi sur les grosses branches comme le font les hylobates; il donne la préférence aux branches les plus élevées et touffues, et il parcourt de cette manière le faîte de ces vastes régions boisées. La manière dont il grimpe aux arbres et se promène, des uns aux autres, a lieu avec cette apparence de flegme et de circonspection réfléchie, que l'on ne trouve pas chez les autres quadrumanes, mais ils sont plus en rapport avec les mouvemens de l'homme. Tandis que par le moyen de ses bras très-longs on le voit saisir les branches, il se cramponne, par les pieds, soutenant le corps par la force musculaire dont ces parties sont douées; c'est toujours en avançant avec prudence et circonspection qu'il passe d'un arbre à l'autre, ayant soin de choisir l'endroit où leurs ramaux se croisent; il les réunit, s'étend dans toute sa longueur sur cette espèce de pont improvisé, et en essaye la solidité par des secousses avant d'en risquer le passage; sa prudence attentive ne

Digitized by Google

l'abandonne pas, même dans l'ardeur de la fuite; lorsqu'il est poursuivi, c'est plutôt par la ruse, en se cachant dans le feuillage ou glissant d'un arbre à l'autre, qu'il parvient à s'échapper; jamais par des sauts hasardés, à des distances considérables, comme le font les Hylobates; ces derniers ont dans leurs pieds de devant le principal moyen de locomotion et d'ascension, tandis que ceux de derrière fonctionnent principalement dans les mouvemens de l'orang, à tel point, que la fracture ou la paralysie d'un des membres postérieurs peut lui devenir fatale en l'empêchant de fuir assez promptement. Ses mouvemens à terre sont bien moins agiles que sur les arbres; sa marche, dans laquelle il se sert toujours des quatre membres, est vacillante et paraît lui coûter quelque peine; il ne saurait, par ce moyen, échapper à la poursuite de l'homme qui l'atteint très facilement à la course. Le corps se trouve penché en avant, reposant sur les bras faiblement fléchis au coude; dans cette pose il ressemble à un vieillard courbé sous le poids des ans et s'aidant de béquilles. Il n'est pas en état d'étendre la paume des mains ni les doigts à terre, mais les tient tournés en dedans et les doigts relevés, ce qui fait que la marche a lieu sur la partie extérieure des doigts et que la pointe du pouce appuie à terre; les pieds de derrière ont les doigts courbés intérieurement, de manière à les poser à terre sur le côté extérieur, le talon seul touchant plat à terre, tandis que les doigts recourbés appuient par leurs premières phalanges. Voyez la pose naturelle de l'orang marchant à terre dans la figure pl. 70 qui accompagne ce mémoire. Toutes les figures représentant l'orang debout sur les pieds de derrière, ont une pose forcée, contraire à la nature, comme il est également faux que cet animal puisse se défendre contre l'homme avec aucune arme offensive, tels que bâtons, branches ou pierres.

Comme la nourriture de l'orang est essentiellement frugivore il s'ensuit que les lieux de sa demeure sont déterminés par l'abondance et la maturité des espèces de fruits auxquels il donne la préférence, et que ce genre de vie le rend plus ou moins nomade;

Digitized by Google

c'est ainsi que l'orang se montre dans les parties méridionales de l'intérieur de Bornéo et qu'il fait son apparition sur la rive droite du Douson dans la mousson de l'est, ou les mois d'avril et de mai, mais on ne l'y voit point durant le reste de l'année; vu qu'à cette époque mentionnée murrissent les fruits du *Ficus infectoria* ou *Pohon douatak-banjou* des habitans du Douson, *Pohon tielap* des Daiaks, dont l'orang et quelques autres espèces de quadrumanes sont très friands; il fait aussi ses délices du fruit du *Pohon kampouak* des Daiaks; outre ces fruits et plusieurs autres espèces de figues, sa nourriture consiste encore en bourgeons, fleurs et jeunes feuilles d'arbres et d'arbustes de ces contrées; un vieux mâle tué par nos voyageurs près de l'embouchure du Sampiet, se trouvait avoir dans l'estomac des laniers mucilagineux d'écorces d'arbres d'un et de deux pieds de long, et des semences restes non digérés du fruit que produit le *Sandoricum indicum*. Les Daiaks assurent qu'il ne fait aucun usage de nourriture animale, ce que nos naturalistes ont été à même de vérifier sur les sujets tués, et ce qu'ils ont pu observer sur un sujet mâle, haut de quatre pieds, blessé par des flèches empoisonnées, lequel a vécu environ un mois en captivité. Ce sujet n'a jamais voulu toucher à quelque nourriture que ce fût du règne animal, soit vivante, crue ou cuite. Lorsqu'un être vivant l'approchait de trop près pour le déranger, il le saisissait d'une main et le lançait loin de lui avec un air visible de mécontentement, ce qui avait souvent lieu avec la jeune volaille domestique. Cet orang étoit extrêmement sauvage, et quoique souffrant de plusieurs blessures il était presque inaccessible; son oeil perçant et son regard farouche joint à son extrême force musculaire, le rendait redoutable; il était faux et méchant, toujours accroupi, faisant entendre un fort bourdonnement; il se levait lentement, et saisissait le moment opportun pour se lancer avec impétuosité contre l'objet qui lui faisait ombrage, se dirigeant, le plus souvent, d'une main à la figure des personnes les plus rapprochées de son treillage de forts barreaux de fer; dans toutes ses actions, on voyait se développer une certaine

Digitized by Google

sagacité réfléchie. Tant que cet animal a vécu on n'a pu lui faire prendre pour nourriture que du riz cuit, préparé en boulettes froides, et de l'eau en grande abondance comme boisson; il refusait constamment toutes sortes de fruits, tels que bananes, ananas, mangas, comcombres. Il ne tâchait pas de mordre, mais paraissait user comme unique moyen de défense ses bras vigoureux, et se fier particulièrement en l'extrême force de ses mains. Nous ne mettrons point en parallèle de ces observations tout ce qui a été avancé, dans les écrits, relativement aux habitudes des jeunes individus élevés en captivité, n'ayant d'autre but, dans ce mémoire, que de faire connaître l'orang-outan à l'état sauvage.

Lorsque les Daiaks découvrent dans les forêts une femelle avec son nourrisson, ils tâchent de tuer la mère avec des flèches empoisonnées, afin de se rendre maître du jeune animal qu'ils conservent assez facilement en vie au moyen de riz bouilli, de bananes etc.; à cet âge ils sont très friands de la canne de sucre, boivent avec avidité de l'eau sucrée et mangent le sucre de palmier et du tebou; plus avancés en âge on les accoutume à se nourrir de fruits, et plus tard de viande bouillie ou rôtie, mais ce régime leur est souvent fatal; ils succombent très promptement sous l'influence d'une atmosphère différente de celle de leurs humides forêts équatoriales; tout changement de climat et de température, même dans les régions tropicales leur est fatal. Les Daiaks ne tâchent pas de s'emparer des vieux, apparemment vu qu'ils savent par expérience que leur naturel est indomptable autant que leur force est redoutable. Lorsque la retraite d'un orang-outan est découverte, ils tâchent de l'atteindre en lançant successivement de leur sarbacane (1) plusieurs flèches empoisonnées, jusqu'à ce que l'animal, saisi convulsivement par la force du poison (2), se laisse tomber à terre, où ils l'achè-

(1) Ces sarbacanes sont longues de cinq ou six pieds; les petites flèches qu'ils peuvent lancer à une distance de 25 ou 30 pas, manquent rarement le but. Ils les désignent sous le nom de *Damek*.

(2) Les poison dont les Daiaks font usage pour leurs flèches sont connus sous les noms de *Upas antiar* et *Upas tieuté*.

Digitized by Google

vent à coups de pique. Quelques races de Daiaks, particulièrement ceux de la partie occidentale et méridionale de Bornéo, font un délice de la chair de l'orang, et lui livrent une chasse assidue. Ces poursuites servent à l'éloigner de plus en plus des lieux populeux le long des bords des fleuves, et à le rélèguer dans l'intérieur des forêts, quoique par gout il aime à établir sa demeure vers les bords des eaux. Lorsqu'un orang a été tué par des flèches empoisonnées, les indigènes ne tardent pas à enlever une partie abondante des chairs à l'entour des blessures; puis dépouillent l'animal, le coupent par morceaux, en mettant soigneusement de côté la graisse dont ils font un délice, et s'en servent pour la cuisson de leurs alimens. Ils font rôtir la chair sur les brasiers, ou la coupent par tranches qu'ils font secher au soleil et qui portent alors le nom de *Dinding*. La peau leur sert pour en faire des jaquettes, ou des bonnets de forme grotesque, dont ils s'affublent les jours de fête ou bien pour se donner un air redoutable. Les mâles de forte taille sont ordinairement très-gras; leur poids est souvent de nature à faire la charge de trois ou de quatre hommes. La chair de l'orang est blanche et molle, elle à, comme celle des autres espèces de singes, un gout douceâtre qui répugne au pallais d'un Européen.

Lorsque l'orang se sent blessé grièvement il monte incontinent à la cime de l'arbre sur lequel il se trouve, ou, lorsque cet arbre n'est pas assez élevé, il passe sur un autre qui puisse mieux le mettre à l'abri des armes. Dans l'ascension il fait entendre sa voix mugissante semblable à celle de la panthère. Pour produire ces sons il avance les deux lèvres en forme d'entonnoir; mais, lorsque sa voix devient plus sourde et bourdonnante, il ouvre la bouche et fait entrer l'air dans la poche gutturale fortement tendue. Il ne montre pas les dents à son adversaire, comme le font les autres grandes espèces de singes, ni ne fait usage de cette arme puissante pour mordre, vu que sa force redoutable consiste uniquement dans celle de ses muscles; car, malheur à ceux qui tomberaient entre ses bras vigoureux. Ne pouvant assouvir sa rage contre son ennemi, il s'en prend

Digitized by Google

aux branches de l'arbre qu'il monte précipitamment, casse des bûches de l'épaisseur du bras et les lance à terre, de façon que toute la cime d'un arbre est souvent dévastée par cette ascension tumultueuse. Il est probable que cette manière de fuir a pu fournir matière à tous ces contes exagérés, que l'orang lance des projectiles à son ennemi, ce qui est complètement faux, vu que les grosses branches qu'il casse dans sa furie, échappent aussitôt de ses mains et tombent à terre, de manière qu'à une distance au dessous de l'animal, le chasseur ne court aucun danger. Cette habitude est bien connue des Daiaks et les chasseurs de Mr. Müller, dont l'un avait tué sept de ces animaux et l'autre trois, assurent que l'homme ne court aucun danger dans cette attaque.

A Bornéo l'orang n'a pas d'autre ennemi que l'homme, car le *Tigre longibande* (Felis macrocelis), le plus grand des carnassiers de cette île, est moins grand que la panthère, et ne pourrait l'attaquer avec succès; bien moins encore *l'Ours des cocotiers*, (Ursus malayanus), qui s'en prend rarement à l'homme ou aux grands mammifères. Mais à Sumatra il est exposé à plus de dangers, vu la présence, dans cette île, du *Tigre royal* (Felis tigris), contre les poursuites duquel il ne serait pas en sureté, si ce redoutable carnassier ne manquait de toute faculté de grimper au tronc perpendiculaire d'un arbre. Pour se soustraire à la poursuite de l'homme, la prudence et la ruse dont il est doué viennent à son secours; ayant une ouie très-fine, il est sur ses gardes au moindre bruit qui interrompt le séjour ombragé et solitaire qui lui sert de demeure; il est défiant au moindre son, soit de celui de la voix ou bien du craquement des feuilles et des fougères sous les pas de l'homme qui se dirige vers son gîte; alors il glisse furtivement dans les plus épaisses touffes du feuillage et s'y tient immobile jusqu'à ce que le danger soit passé; ce qui fait que les Daiaks, habitués à cette chasse, observent le plus profond silence, et tâchent de l'atteindre par ruse et par surprise. Lorsqu'ils font cette chasse en petit canot le long du cours sinueux de leurs grands fleuves solitaires, ils côtoient la plage ombragée en impri-

Digitized by Google

mant à leur frêle embarcation un mouvement à la fois accéléré et peu bruyant au moyen de leurs pagaies légères.

Nous terminons cette monographie et ce second volume par l'annonce d'un travail anatomique très-important, que prépare en ce moment Mr. le Professeur W. Vrolik d'Amsterdam, et qui sera publié incessamment sous le titre de *Recherches d'anatomie comparée sur le Chimpansé.* L'auteur se propose de fournir non seulement l'anatomie de ce rare quadrumane, mais il a aussi l'intention d'étendre cette investigation sur tous les mammifères de cet ordre et des autres ordres de cette classe d'animaux. — Le chapitre premier est consacré à l'ostéologie comparée. Le second chapitre traite de la myologie du Chimpansé. Le troisième fait connaître l'anatomie comparée des muscles; ce travail est basé sur des observations nouvelles et sur la comparaison des parties correspondantes dans un grand nombre de singes, avec le Loris grêle, le Loir, l'Ours, les Kanguros, l'Opossum, le Capromys et le Zébu. Le quatrième chapitre contient l'Angiologie; le cinquième la Neurologie, et le sixième la Splanchnologie.

L'intérêt scientifique qu'on est en droit d'attendre de cette publication, qui sera accompagnée de plusieurs planches en format in folio, sera apprécié à sa juste valeur par le nom du savant auteur qui se charge de ce travail. Mr. Vrolik se propose en outre d'utiliser les recherches anatomiques très-récentes sur l'orang-outan, publiées par Mr. le Professeur Sandifort dans le grand recueil scientifique sur les possessions Néerlandaises dans l'Inde, lequel paraît à Leiden sous le titre de *Verhandelingen over de natuurlijke Geschiedenis der Nederlandsche overzeesche bezittingen;* ouvrage dont la publication et les travaux d'éditeur m'ont été confiés par le Gouvernement, et dont les onze premières livraisons sont en vente chez les principaux libraires de l'Europe.

FIN DU SECOND VOLUME.

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES

DU SECOND VOLUME.

Pages.

HUITIÈME MONOGRAPHIE. *Sur le genre* Rhinolophe. 1

Première Section. Feuille nasale simple, transversale, plus ou moins arrondie. 10

Rhinolophe fameux. . . . . . *ib.*
Rhinolophe diadème. 12
Rhinolophe distingué. 14
Rhinolophe cruménifère. 17
Rhinolophe bicolore. 18
Rhinolophe trident. 19
Rhinolophe tricuspe. 20

Notice compilée.

Rhinolophe de Commerson. 21
Rhinolophe masqué. 22
Rhinolophe dukhun. 23

Deuxième Section. Feuille nasale plus ou moins compliquée, la postérieure en fer de lance. 24

Rhinolophe deuil. . . . . . *ib.*
Rhinolophe euryote. 26
Rhinolophe trefle. 27
Rhinolophe unifer. 28
Rhinolophe nippon 30*a*
Rhinolophe de Roux. 30*b*
Rhinolophe deuil. Addition. 30*c*
Rhinolophe affinis. 31
Rhinolophe cliffon. 32
Rhinolophe bifer. 34
Rhinolophe nain. 35
Rhinolophe pusille. 36
Rhinolophe cornu. 37

Indication des planches et des figures de la huitième monographie. . 38

NEUVIÈME MONOGRAPHIE. *Sur un nouveau genre de rongeur sous le nom de* Nyctoclepte. 40

Nyctoclepte dékan. 44

DIXIÈME MONOGRAPHIE. Sur le nouveau genre Nyctophile. 46

Nyctophile de Geoffroy. 47

Digitized by Google

Pages.

ONZIÈME MONOGRAPHIE. Sur les CHEIROPTÈRES FRUGIVORES. 49
Additions aux vues générales etc. . . . . *ib.*
REVISION de la monographie du genre ROUSSETTE. 57
SECTION A. Roussettes sans queue. 58
Roussette édule ou kalong. . . . . . *ib.*
Roussette à crinière. 59
Roussette Edwards. 61
Roussette funèbre. 63
Roussette à face noire. 65
Roussette à tête cendrée. 66
Roussette à croupion doré. 67
Roussette de Macklot. 69
Roussette à pieds velus ou ursine. 70
Roussette vulgaire. 74
Roussette alecto. 75
Roussette Dussumier. 76
Roussette pâle ou feuille morte. 77
Roussette de vanikoro. 78
Roussette de tonga. 79
Roussette grise. 81
Roussette labiaire. 83
SECTION B. Roussettes à queue. 84
Roussette paillée. . . . . . *ib.*
Roussette Leschenault. 86
Roussette hottentot. 87
Roussette de Leach. 88
GENRE PACHYSOME. 91
Pachysome à courte queue. 92
Pachysome écaudé. Inscrit page 359 sous le nom de MÉGÈRE ÉCAUDÉE. 94
Notice compilée. 95
Pachysome de Diard. . . . . . *ib.*
Pachysome de Duvaucel. 96
GENRE MACROGLOSSE. . . . . *ib.*
Macroglosse kiodote. 97
GENRE HARPIE. 98
Harpie de Pallas. 101
GENRE CÉPHALOTE. 103
Céphalote de Péron. 106
EXPLICATION des planches sur les cheiroptères frugivores. 111
DOUZIÈME MONOGRAPHIE. Sur le genre SINGE. 113
Singe chimpansé. 116
Singe orang outan. 119
Singe orang roux. 136
EXPLICATION des planches. 139
TREIZIÈME MONOGRAPHIE. Sur les cheiroptères vespertilionides formant les genres NYCTICÉ, VESPERTILION et FURIE. 141
GENRE NYCTICÉ. 145

Digitized by Google

Pages.

SECTION 1re. Espèces de l'ancien continent. 147
Nyctice de Nigritie. . . . . . *ib.*
Nyctice de Heath. 148
Nyctice de Temminck. 149
Nyctice de Bélanger. 151
Nyctice de bourbon. 153
Nyctice à ventre blanc. . . . . . *ib.*

SECTION 2me. Espèces du nouveau monde. 154
Nyctice givre. . . . . . *ib.*
Nyctice à queue velue ou lasiure. 156
Nyctice atalaphe. 158
Nyctice de Buenos-ayres. . . . . . *ib.*
Notice compilée. 160
Nyctice humeralis et tessellatus. . . . . . *ib.*

GENRE VESPERTILION. 161
SECTION 1re. Les espèces d'Europe.
Vespertilion noctule. 169
Vespertilion de Leisler. 171
Vespertilion brachiote? 172
Vespertilion discolore. 173
Vespertilion de Schreibers et *Orsini.* 174
Vespertilion sérotine. 175
Vespertilion limnophile. 176
Vespertilion murin. 177
Vespertilion d'Orsini? 179
Vespertilion oreillard. 181
Vespertilion cornu? 182
Vespertilion de Bechstein. 184
Vespertilion de Natterer. 185
Vespertilion de Daubenton. 186
Vespertilion de Capaccini? 187
Vespertilion mégapode ou *Capaccini.* 189
Vespertilion échancré. 190
Vespertilion moustac. 191
Vespertilion huméral? 192
Vespertilion vispistrelle? 193
Vespertilion pipistrelle. 194
Vespertilion de Kuhl ou *vispistrelle.* 196
Vespertilion de Savi. 197
Vespertilion alcythoe. 198
Vespertilion leucippe. 199
Vespertilion aristippe. 200
Vespertilion liseré. 201
Vespertilion barbastelle. 202

SECTION 2me. Espèces d'Afrique.
Vespertilion leucomèle. 204
Vespertilion isabelle. 205
Vespertilion mégalure. 206
Vespertilion tricolore. 207
Vespertilion doré. 208

Digitized by Google

Pages.

Vespertilion platycéphale. 208
Vespertilion minule. 209
Vespertilion de Temminck. 210
Vespertilion hespéride. 211

Section 3me. Espèces de l'Inde et d'Asie.

Vespertilion noctuline. . . . . *ib.*
Vespertilion blépote. 212
Vespertilion à oreilles bordées. 214
Vespertilion brachyptère. 215
Vespertilion imbriqué. 216
Vespertilion épaté. 217
Vespertilion grande oreille. 218
Vespertilion harpie. 219
Vespertilion mammelonné. 220
Vespertilion adverse. 221
Vespertilion de Hardwicke. 222
Vespertilion kirivoule. 223
Vespertilion pourceau. 224
Vespertilion de van Hasselt. 225
Vespertilion de Horsfield. 226
Vespertilion tralatitie. 228
Vespertilion grêle. 229
Vespertilion exigu. 230
Vespertilion macrodactyle. 231
Vespertilion abrame. 232
Vespertilion akokomuli. 233

Section 4me. Espèces d'Amérique.

Vespertilion à face noire. 234
Vespertilion poudreux. 235
Vespertilion oursin. . . . . *ib.*
Vespertilion de la Caroline. 236
Vespertilion de Charle. 237
Vespertilion à doigts rouges. 238
Vespertilion feuille morte. 239
Vespertilion voilé. 240
Vespertilion de Saint-hilaire. 241
Vespertilion noirâtre. 242
Vespertilion à ventre blanc. 243
Vespertilion albane. 244
Verpertilion lacté. 245
Vespertilion parvule. 246
Vespertilion à barbe rousse. 247
Vespertilion arsinoë. . . . . *ib.*
Vespertilion polythrice. 248
Vespertilion léger. 249

Notice compilée sur quelques espèces indiquées.

Section 1re. Espèces d'Europe. 251
Vespertilio submurinus.
Vespertilio Wiedii.
Vespertilio Okenii.

Digitized by Google

Pages.

Vespertilio ferrugineus.
Vespertilio Schinzii.

SECTION 2me. Espèces d'Asie et de l'Inde. 253
Vespertilio timoriensis.

SECTION 3me. Espèces d'Amérique. 254
Vespertilion grande sérotine.
Vespertilion canelle.
Vespertilion de Maugé.
Vespertilion arquatus.
Vespertilion subulé.
Vespertilion aux ailes blanches.
Vespertilion à dos noir.
Vespertilion éperonné.
Vespertilion moine.
Vespertilion à face noire.
Vespertilion à grandes oreilles.

ADDITIONS AUX VESPERTILIONS. 258
Espèces d'Amérique. 259
Vespertilion griffon. . . . . . *ib.*
Vespertilion de Saunier. . . . . . *ib.*
Vespertilion de Géorgie. 260
Vespertilion blondin. . . . . . *ib.*
Vespertilion Craeke. 261
Vespertilion épais. . . . . . *ib.*

Espèces d'Asie ou de l'Inde. . . . . *ib.*
Vespertilion malais. . . . . . *ib.*
Vespertilion de Sumatra. 262
Vespertilion javanais. . . . . . *ib.*
Vespertilion de Coromandel. . . . . . *ib.*
GENRE FURIE. 263
Furie horrible. 264

SUPPLÉMENT AUX NYCTICÉS et aux VESPERTILIONS. 265
Nycticé noctuline. 266
Vespertilion à poil touffu. 268
Vespertilion molosse. 269
Vespertilion oreiade. 270
Vespertilion chiloé. 271

QUATORZIÈME MONOGRAPHIE. Sur les genres TAPHIEN, QUEUE-EN-FOURREAU, QUEUE-CACHÉE et QUEUE-BIVALVE. 273

GENRE TAPHIEN. 277
Taphien à ventre nu. 280
Taphien perforé. 281
Taphien lérot-volant. 283
Taphien leucoptère. 284
Taphien saccolaime. 285
Taphien à barbe noire. 287
Taphien à bras-longs. 289
Taphien bicolore. 290

Digitized by Google

Pages.

Notice compilée sur deux espèces.
Taphien de l'île de france. 291
Taphien lepture. . . . . . *ib.*
GENRE QUEUE-EN-FOURREAU. 292
Queue-en-fourreau montagnard. 294
Queue-en-fourreau saxatile. 296
Queue-en-fourreau rayée. 297
Queue-en-fourreau doguin. 298
Queue-en-fourreau éperonnée. 299
GENRE QUEUE-CACHÉE. 300
Queue cachée à deux raies. 301
GENRE QUEUE-BIVALVE. 302
Queue-bivalve blanche. 303
QUINZIÈME MONOGRAPHIE. Sur les genres ARCTICTE et PARADOXURE. . 305
GENRE ARCTICTE. . . . . *ib.*
Arctictе binturong. 308
GENRE PARADOXURE. 312
Paradoxure pougouné. 315
Paradoxure musange. 317
Paradoxure à moustaches blanches. 325
Paradoxure masqué. 329
Paradoxure bondar. 332
Paradoxure à trois raies. 333
Paradoxure à deux taches. 336
Notice compilée sur trois paradoxures. 338
Paradoxure à pieds blancs. . . . . . *ib.*
Paradoxure des Philippines. 339
Paradoxure préhensile. 340
EXPLICATION des planches. 344
SEIZIÈME MONOGRAPHIE. Sur le genre PÉDIMANE, suivie d'une addition à la monographie des MOLOSSES. 345
Pédimane caudataire. 348
Molosse mégère. 352
Molosse pumile. 354
Molosse alecto. 355
Molosse à poils ras. 356
DIX-SEPTIÈME MONOGRAPHIE. Sur le genre MÉGÈRE et additions des ROUSSETTES et des PACHYSOMES. 357
Mégère écaudée. 359
ADDITIONS au genre ROUSSETTE. . . . . *ib.*
Pteropus Wheitei. 360
Pteropus gambianus. 361
Pteropus macrocephalus. 362
Pachysome à oreilles courtes. . . . . . *ib.*
SUITE DE LA DOUZIÈME MONOGRAPHIE. Sur le genre SINGE. . . . 364
Suite à l'orang-outan. . . . . . *ib.*
TABLE DES CHAPITRES. 387

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

Digitized by Google

RHINOLOPHE DIADÈME

Huet del — *de grandeur naturelle* — *Dien sculp*

Digitized by Google

Digitized by Google

R. Trident

R. bi-fer

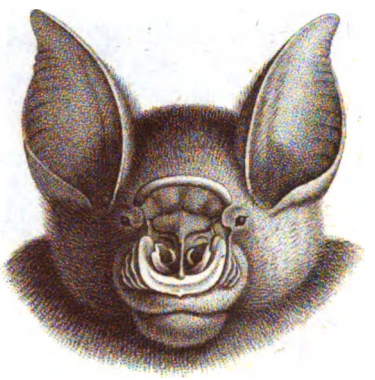
R. uni-fer

C. du R. Trident

C. du R. uni-fer

R. Crumenifére jeune.

R. de Commerson



R. Diadème

TÊTES ET CRANES DES RHINOLOPHES

Huet del *de grandeur naturelle* *Dien sculp*

Digitized by Google

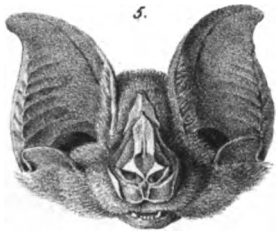
Digitized by Google

RHINOLOPHE FAMEUX
(moyen âge)

Steendr. van L. Springer, te Leyden.

Digitized by Google

Digitized by Google



TETES DE RHINOLOPHES.

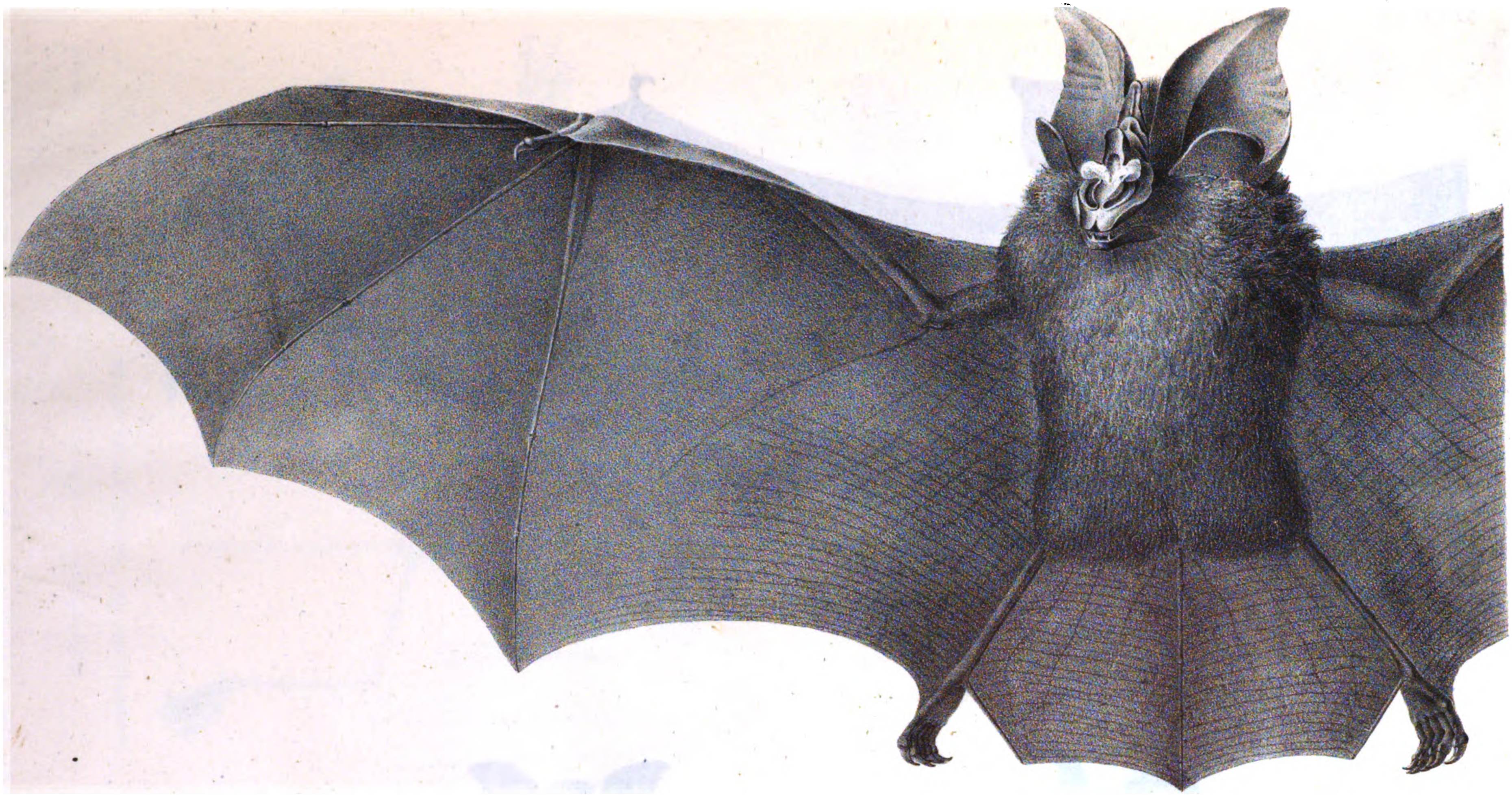
surle vivant.

Van Gelder del.

Mulder del.

Digitized by Google

Digitized by Google



RHINOLOPHE DEUIL.

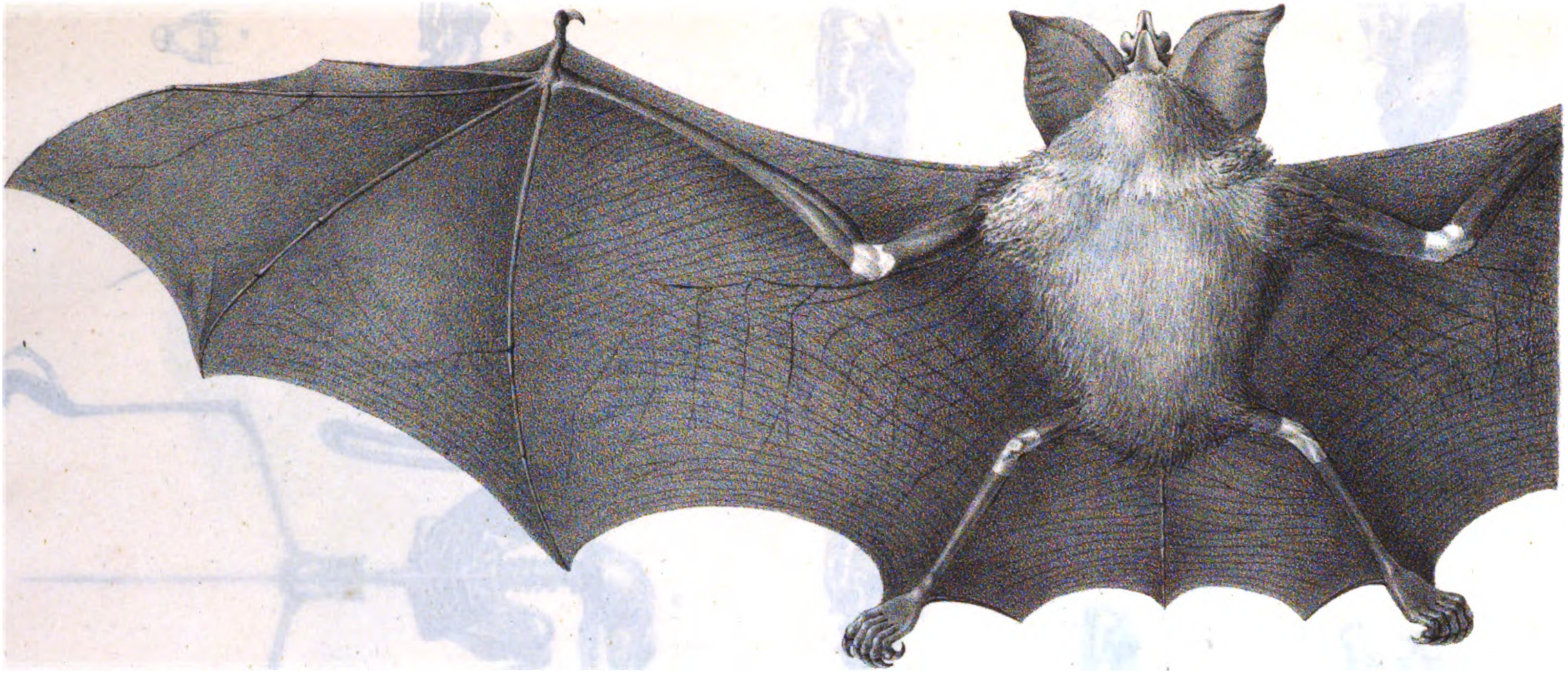
de gr. naturelle.

Van Gelder — Mulder

Steendr. van L. Springer, te Leyden

Digitized by Google

Digitized by Google



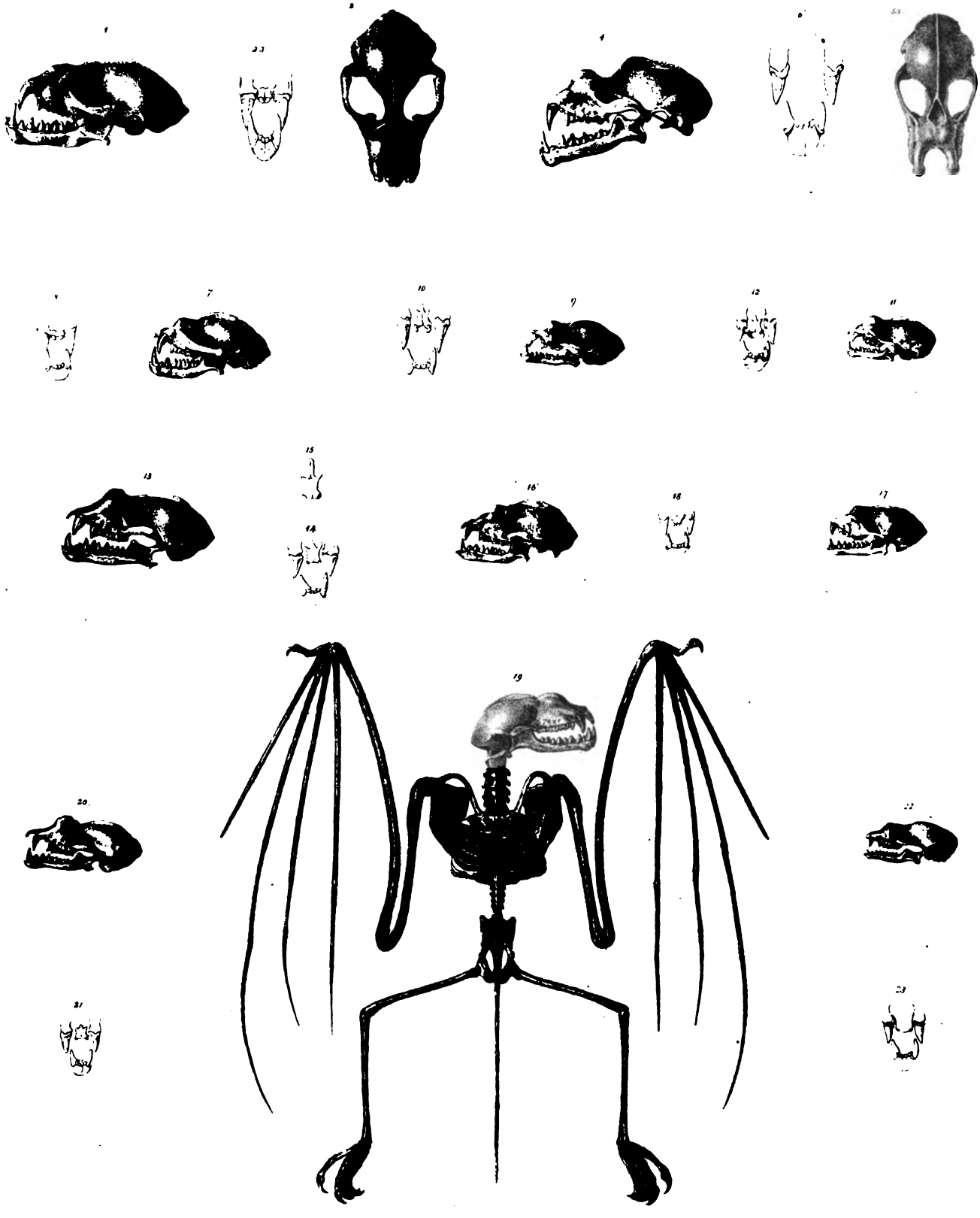
Van Gelder del. Mülder.

RHINOLOPHE TREFFLE.
de grand. naturelle.

Steendr. van l'Springer, te Leyden.

Digitized by Google

Digitized by Google

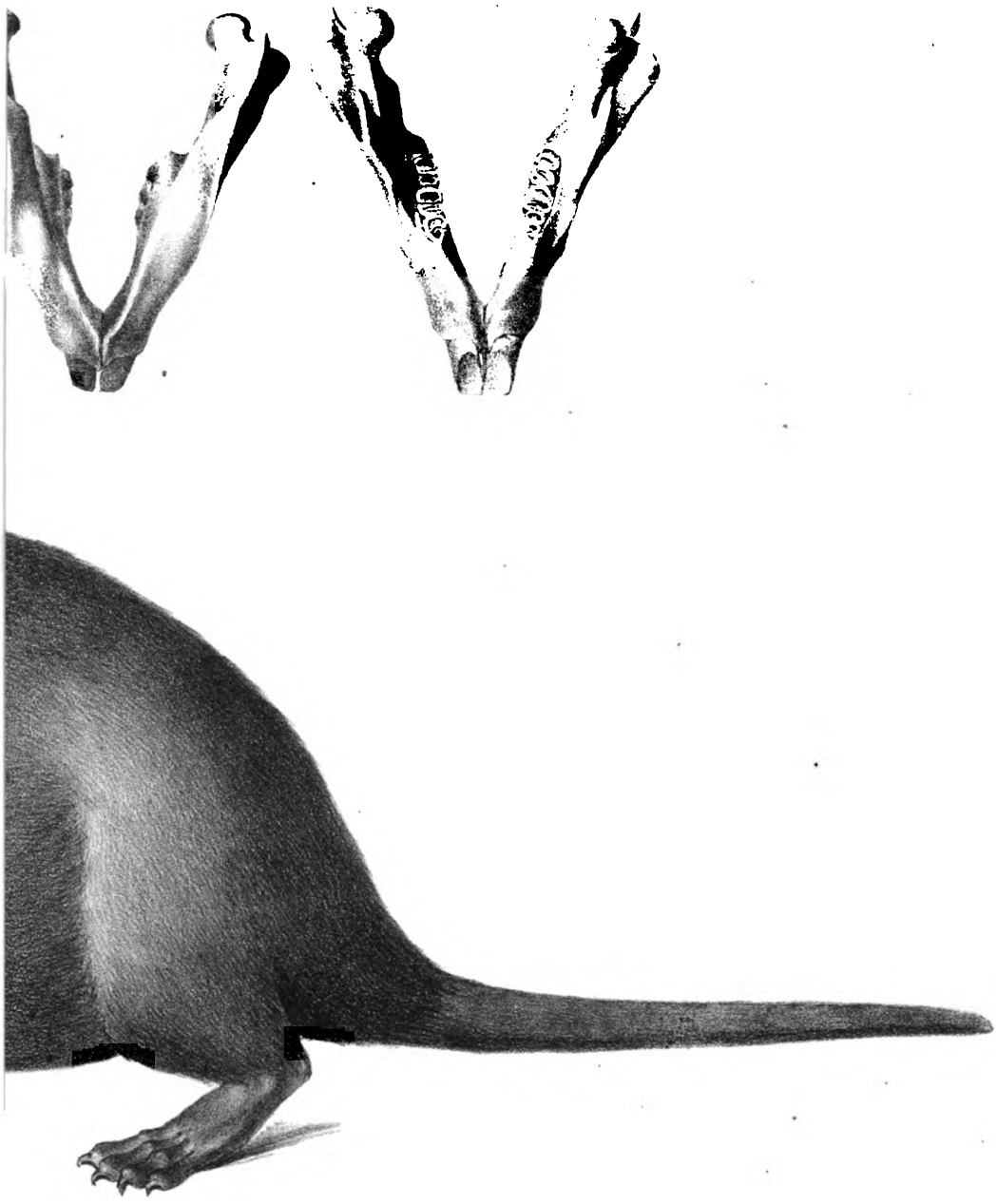


SQUELETTE ET CRANES DE RHINOLOPHES.

Van Gulder A.S. Milder.

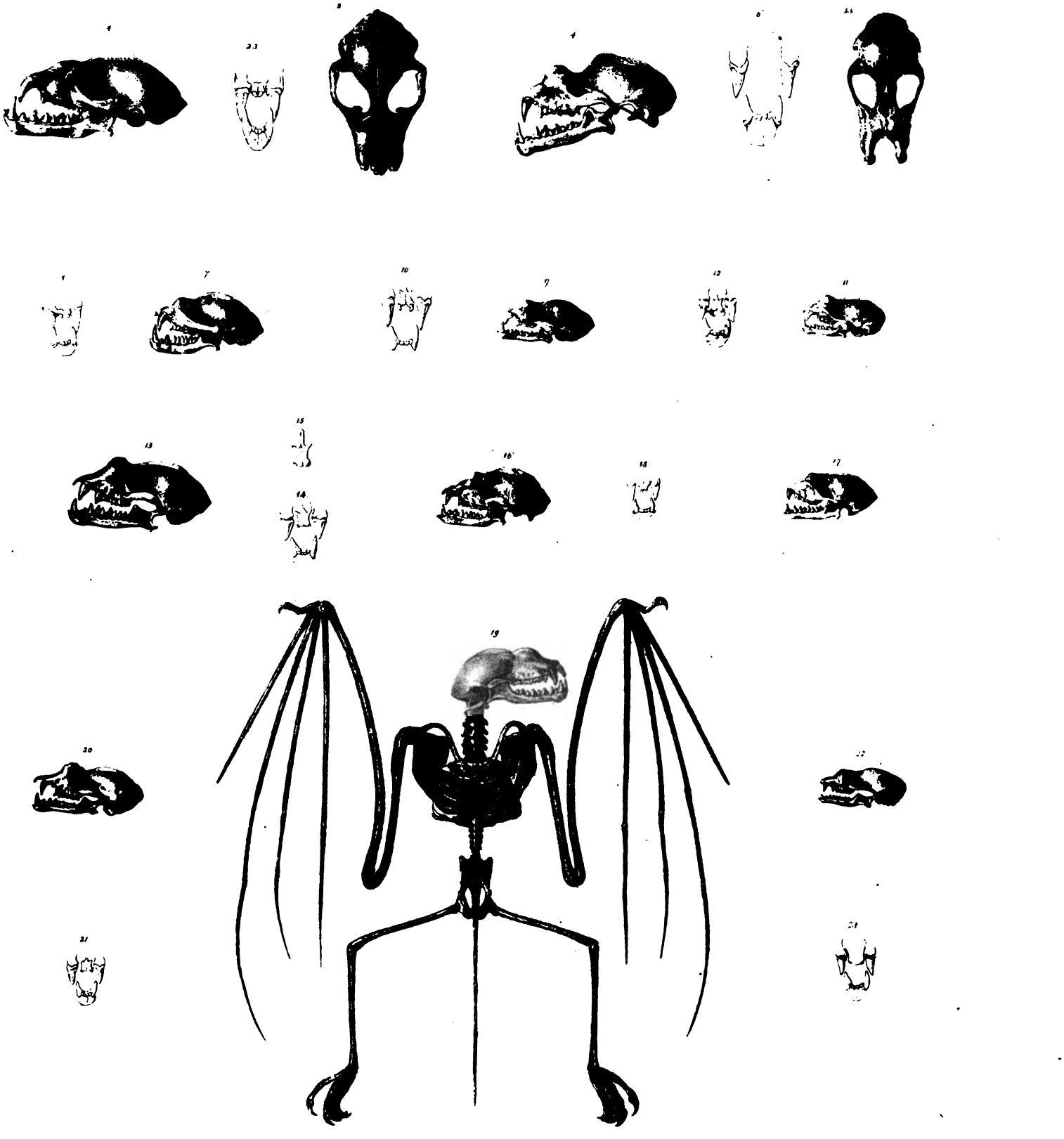
Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

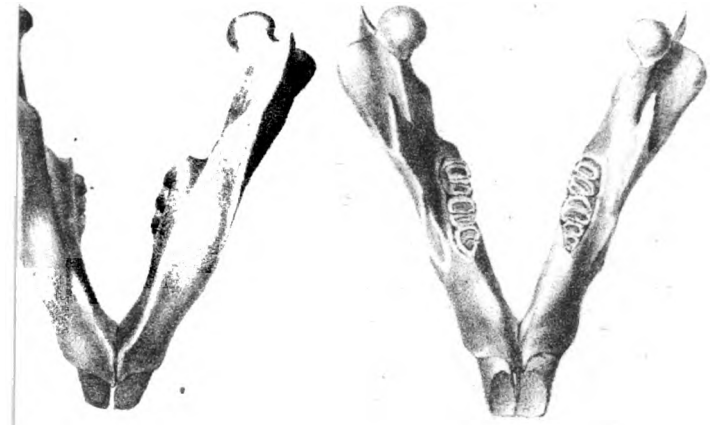


SQUELETTE ET CRANES DE RHINOLOPHES.

Van Gulder A.S.Mulder.

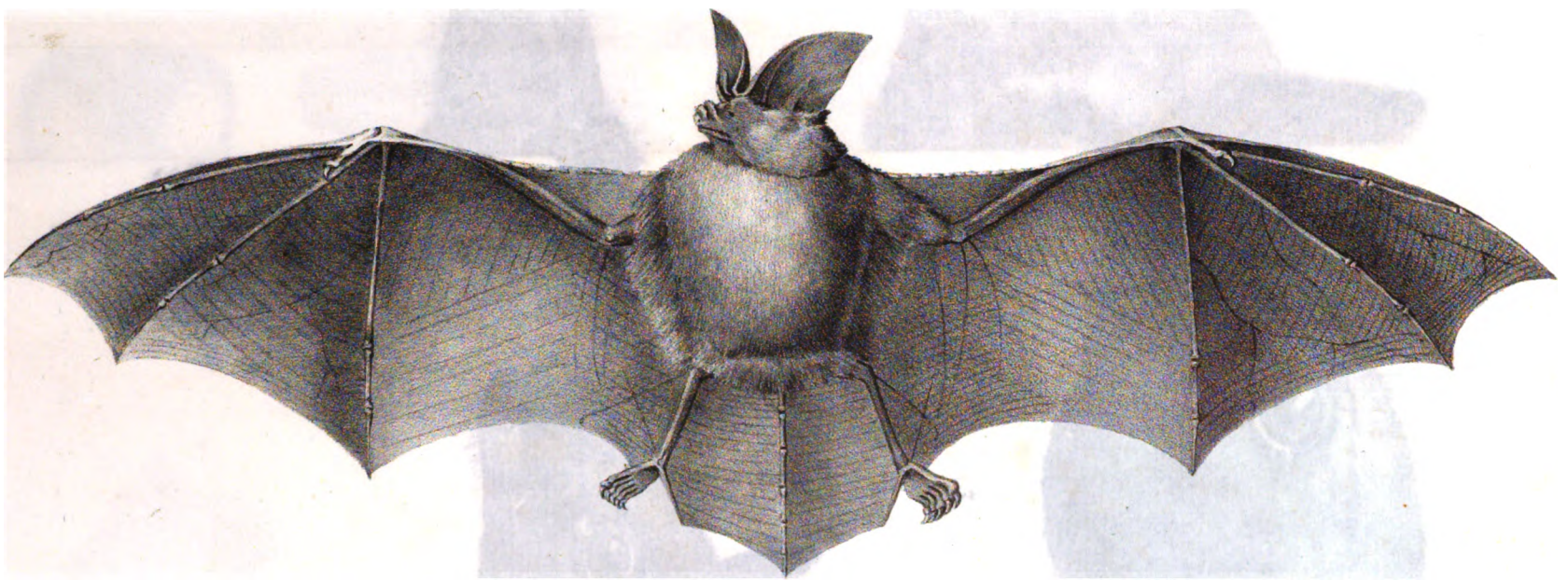
Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

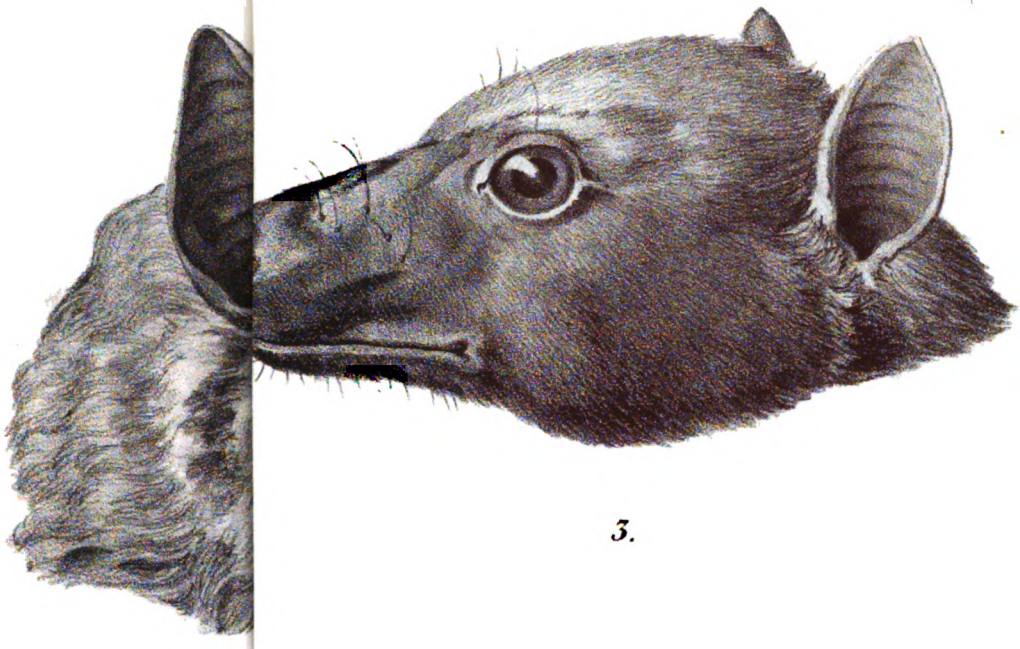


NYCTOPHILE DE GEOFFROI

Grandeur Naturelle

Digitized by Google

Digitized by Google



3.

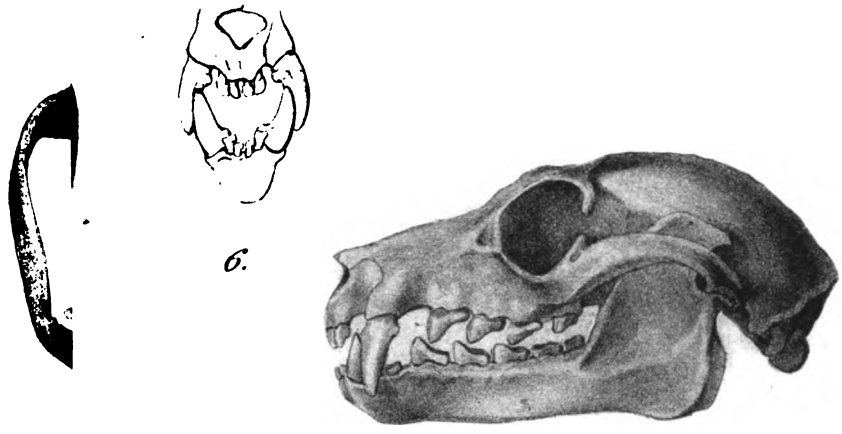
1.

7.

10.

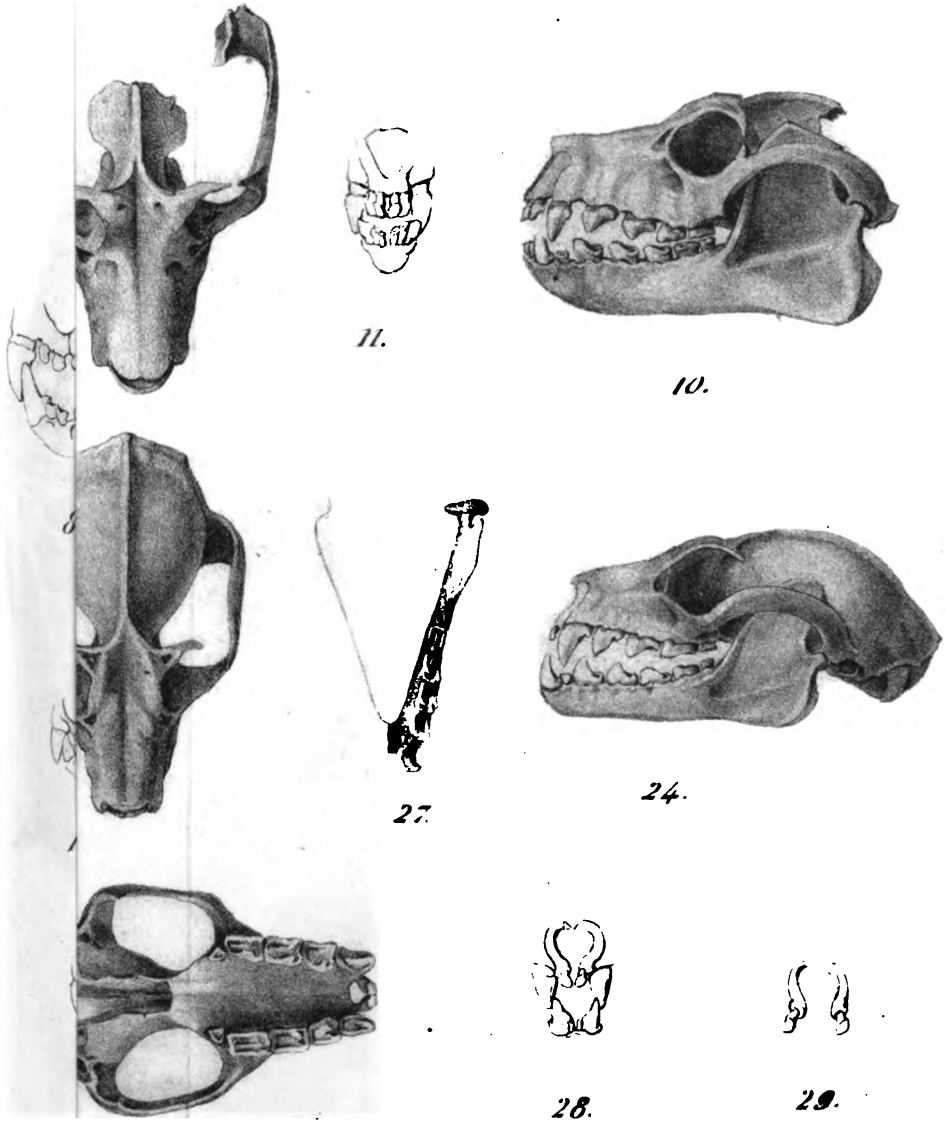
Digitized by Google

Digitized by Google



6.

5.



11.

10.

27.

24.

26.

28.

29.

Digitized by Google

Digitized by Google

ROUSSETTE À PIEDS VELUS OU URSINE

Digitized by Google

Digitized by Google

3.

4.

1.

2.

ROUSSETTE VULGAIRE

Jeune de l'année

Digitized by Google

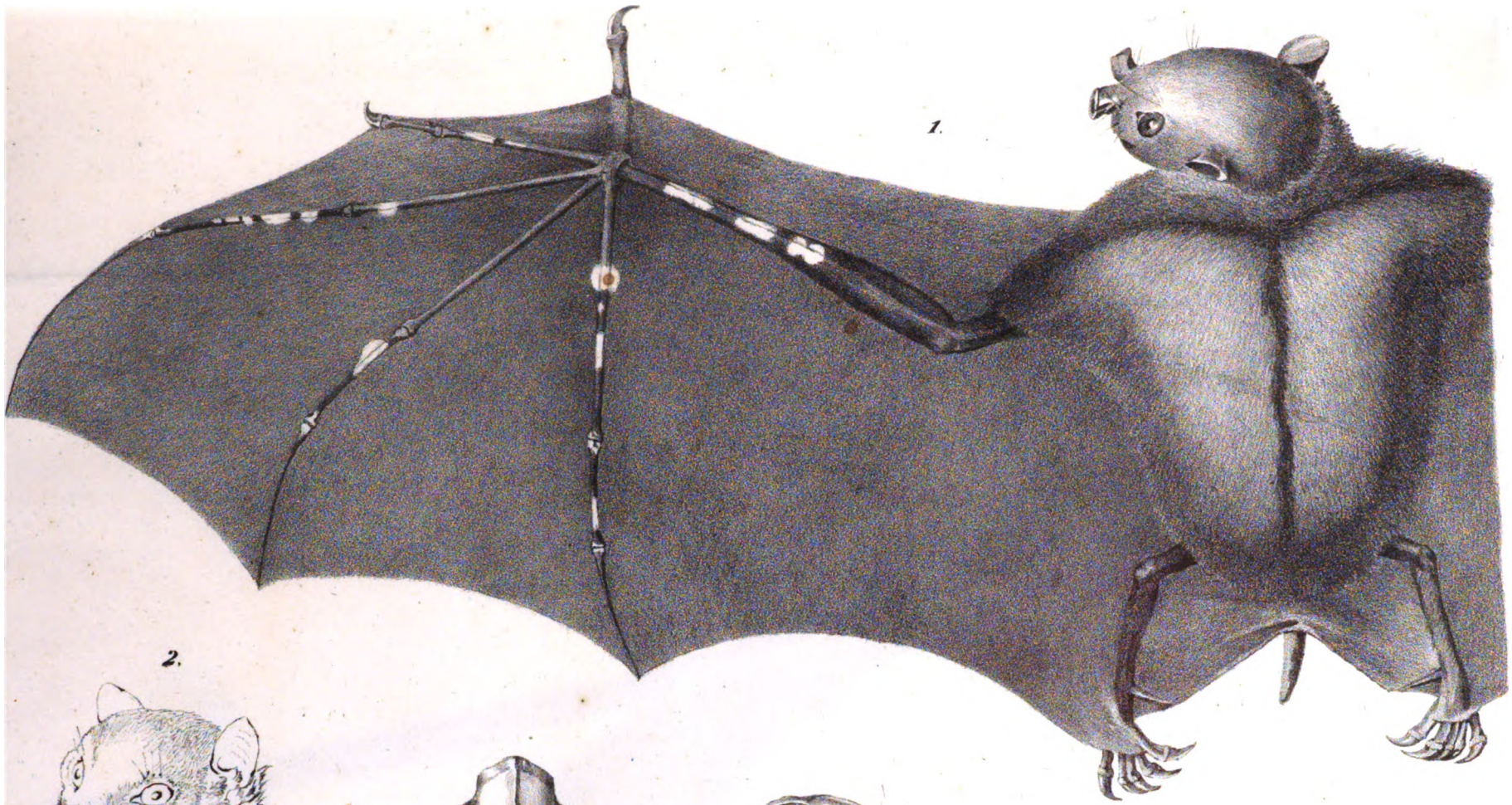
Digitized by Google

ROUSSETTE LABIAIRE

Grandeur Naturelle.

Digitized by Google

Digitized by Google



1.

2.

Sur la Nature

5.

3.

4.

HARPIE DE PALLAS

Adulte.

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. 2.

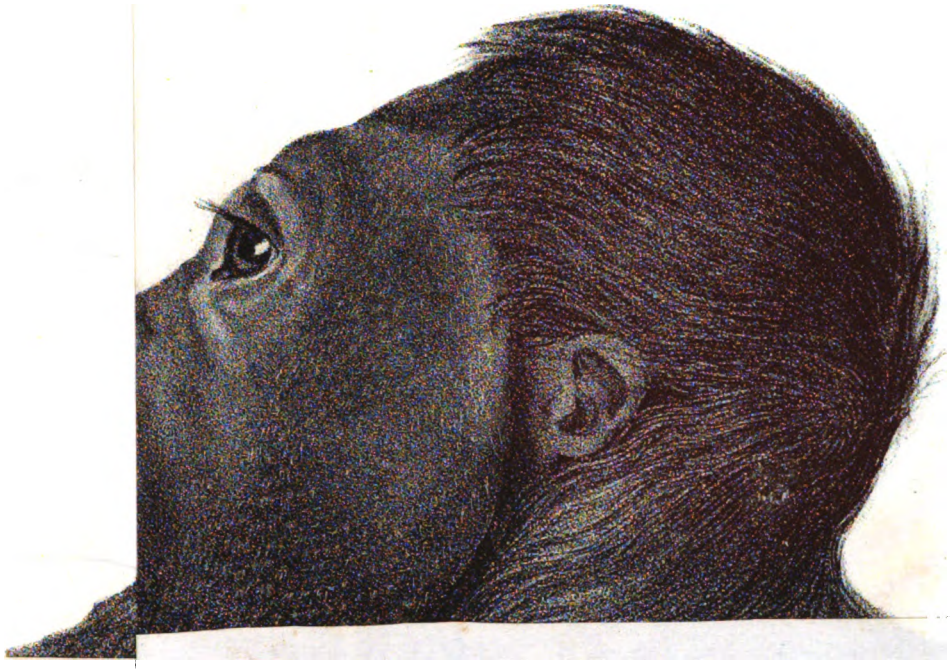
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

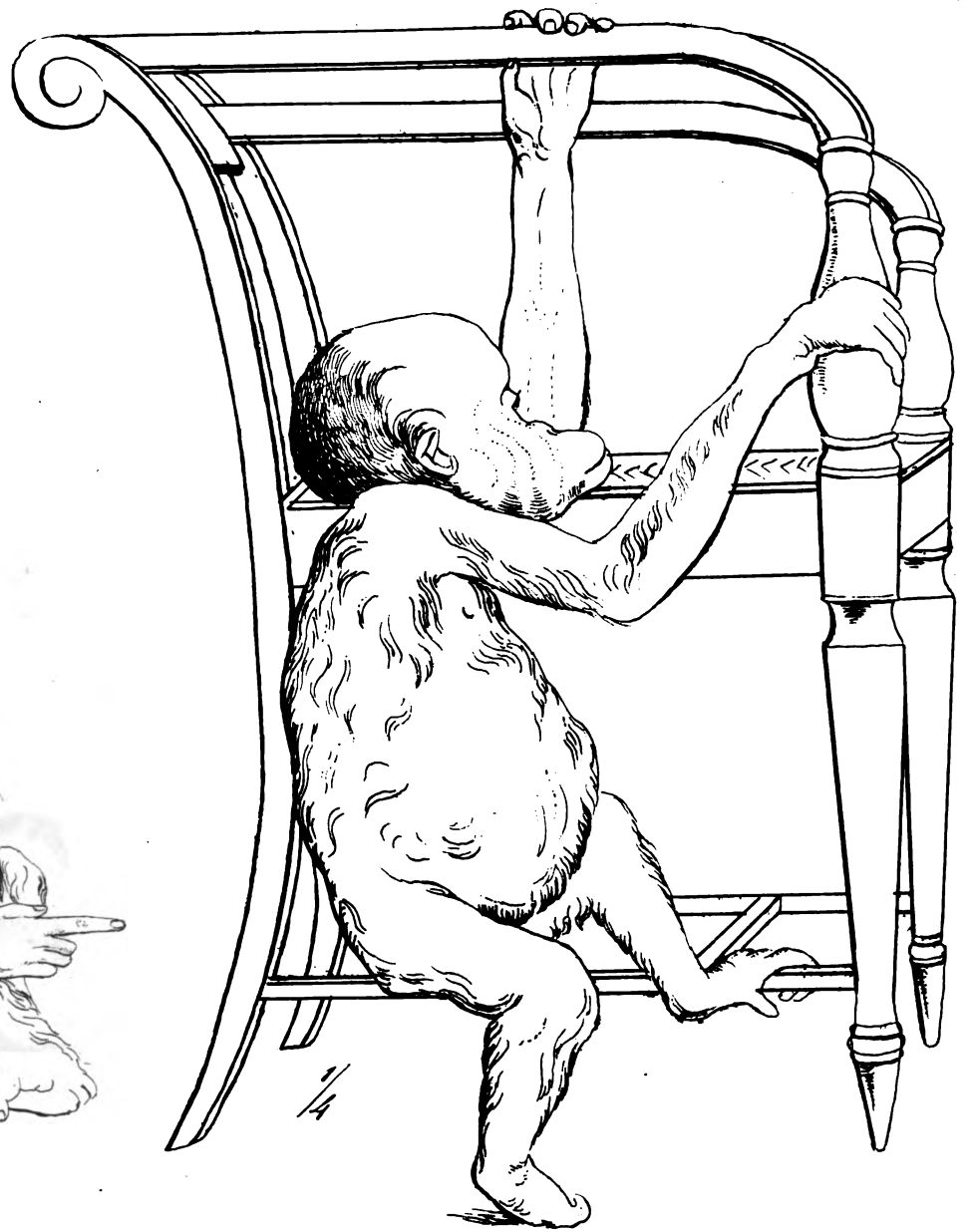
2.



Tom. 2.

Digitized by Google

Digitized by Google



1/4

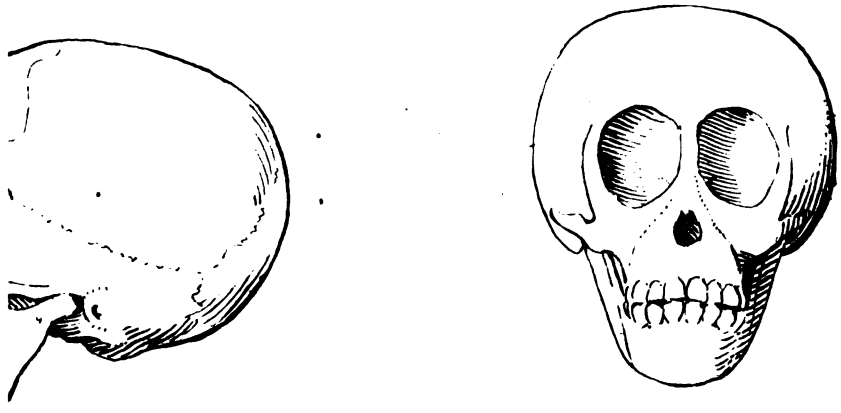
JEUNES ORANGS.

Sur le vivant.

Digitized by Google

Digitized by Google

1.



6.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

6

5

4.

7

2

1.

FIG. 3. 4. 5 ET 6. NYCTICÉ TEMMINCK (Sur le vivant.)

FIG. 1. 2. N. NIGRITE. FIG. 7. N. DE BOURBON. FIG. 8. N. LASIURE

Steend. v. J. Springer. Leiden

Digitized by Google

Digitized by Google

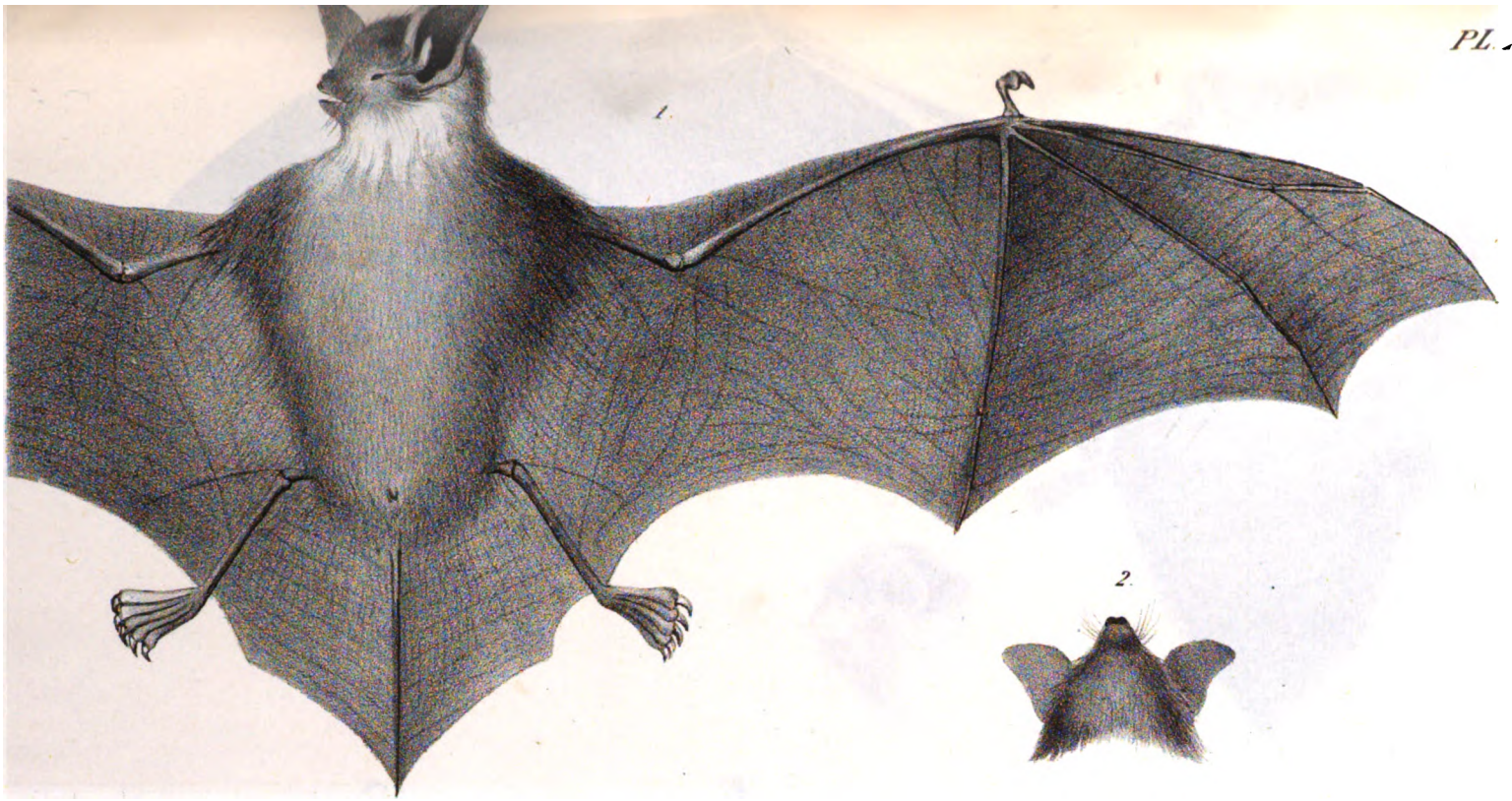


FIG. 1. ET 2. VISPERTILION LIMNOPHILE

3. V. MURIN. — 4. V. OREILLARD. — 5. V. PIPISTRELLE. — 6. V. BARBASTELLE

Steend. van L. Springer. Leiden

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. 2.

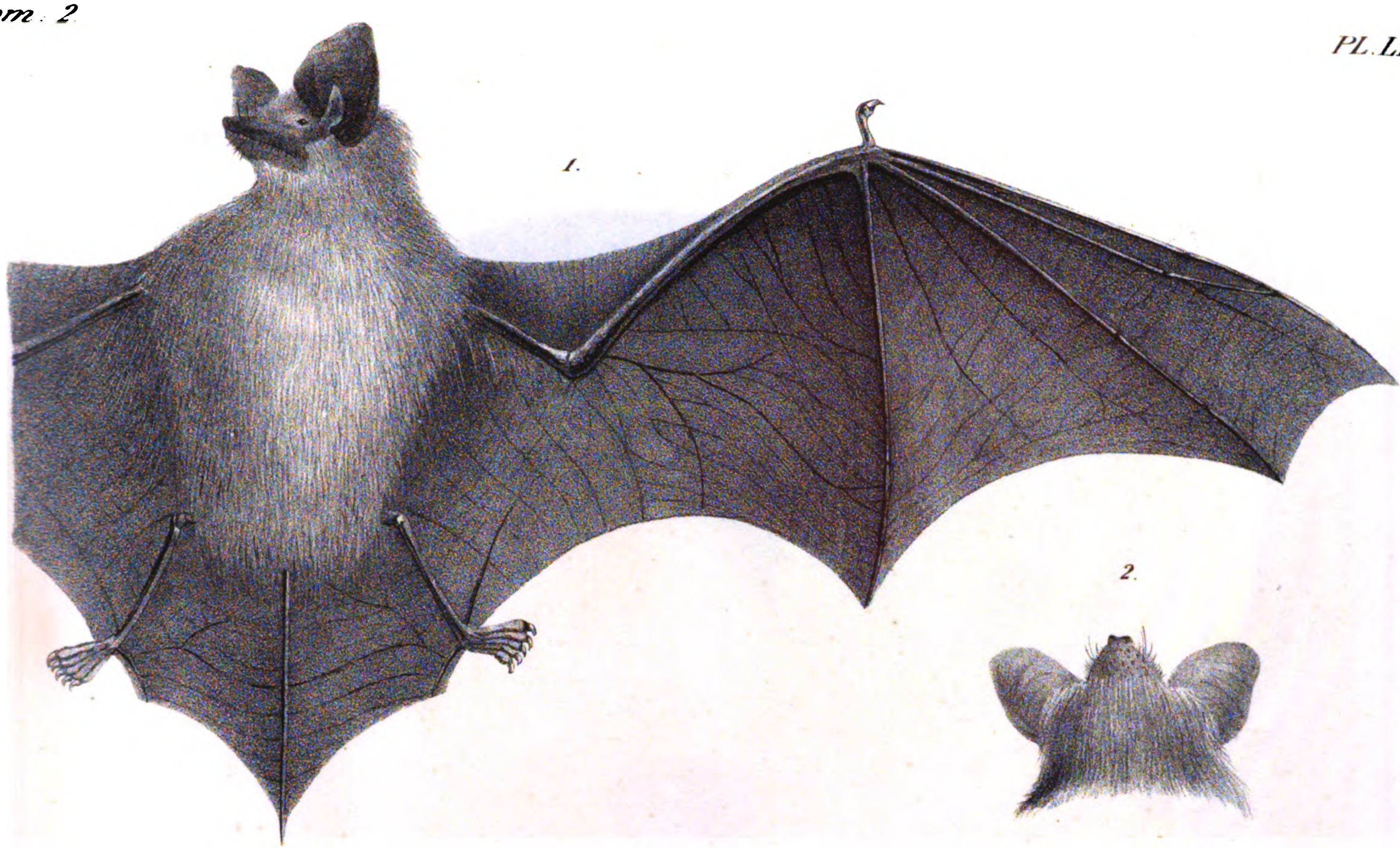
1.

Digitized by Google

Tom. 2.

Digitized by Google

Digitized by Google



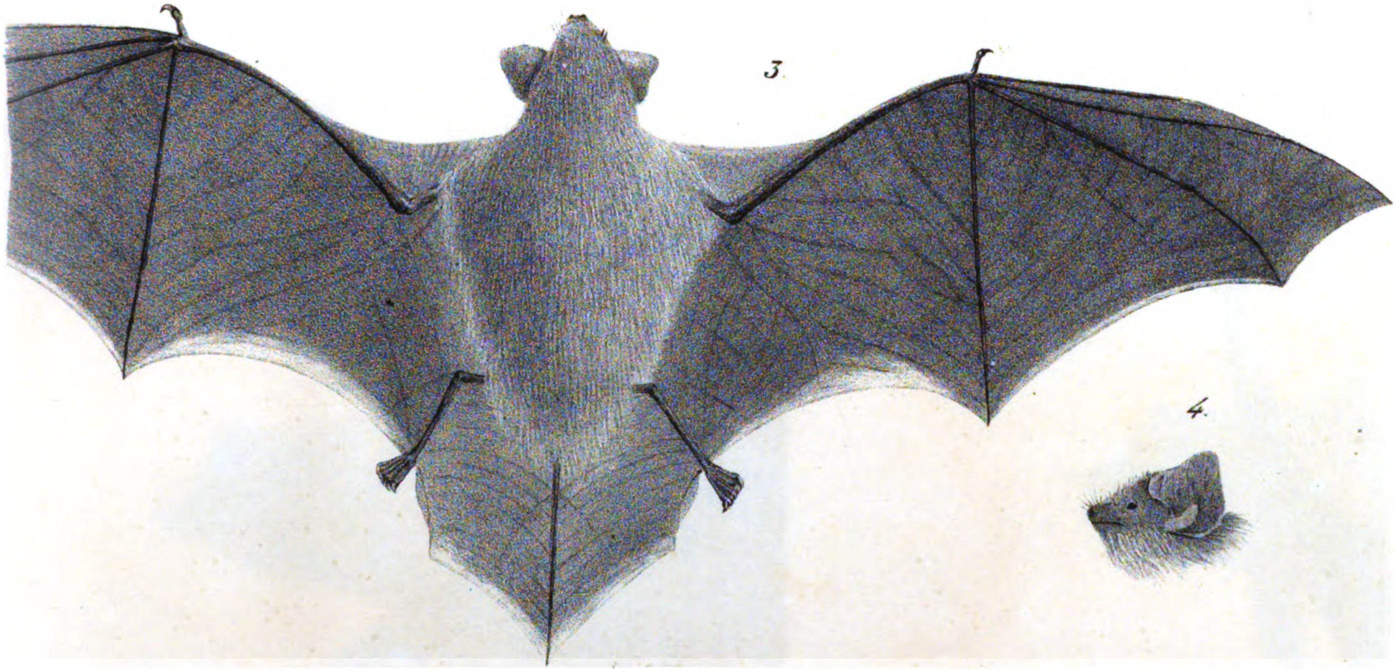


FIG. 1 ET 2. VESPERTILION ISABELLE.

3 ET 4. ———————— LISERÉ.

Steend. v. L. Springer. Leiden.

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. 2.

Digitized by Google

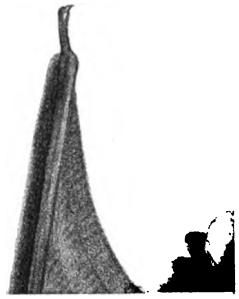
Digitized by Google

Tom. 2.

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. 2.



Digitized by Google

Digitized by Google

Tom 2.

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom.

Digitized by Google

Digitized by Google

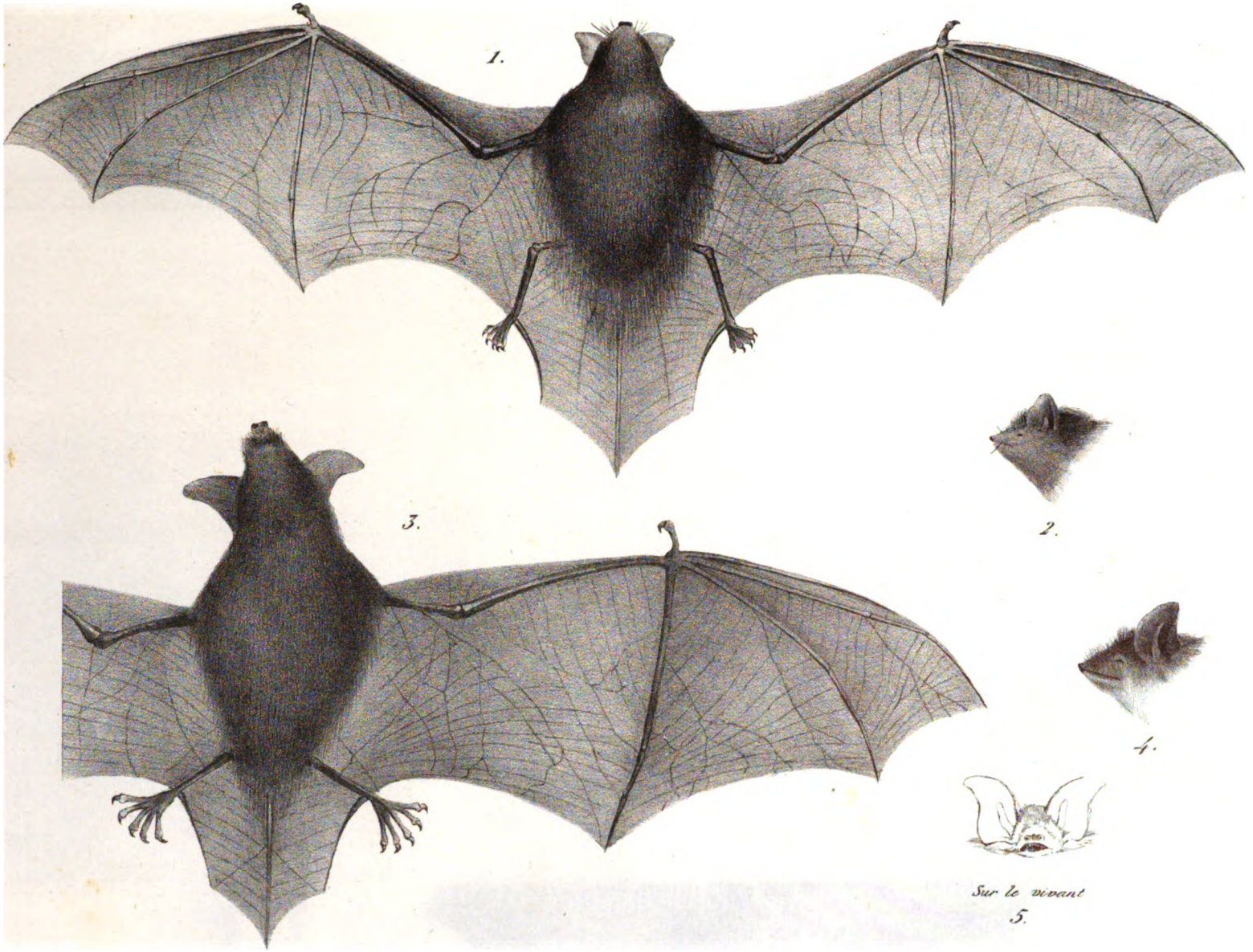


FIG. 1. ET 2. VESPERTILION DE'LICAT
3. A 5. _____ MACRODACTYLE

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom 2

13.

Digitized by Google

Digitized by Google

2.

1.

14.

15.

13.

10.

Lith. de Springer à Leijden.

Digitized by Google

Digitized by Google

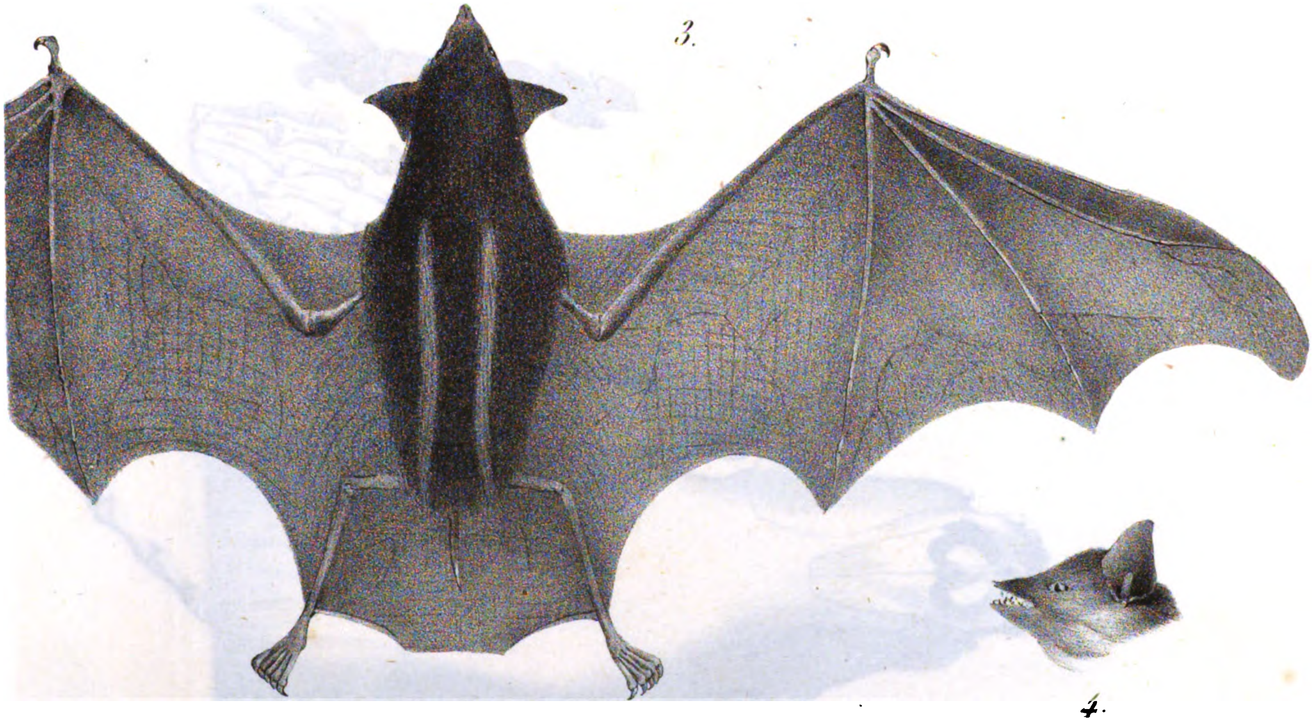


FIG. 1 ET 2. QUEUE EN FOURREAU MONTAGNARD.
FIG. 3 ET 4. QUEUE CACHÉE À DEUX RAIES.

Steend. v. A. Sprenger, Leiden.

Digitized by Google

Digitized by Google

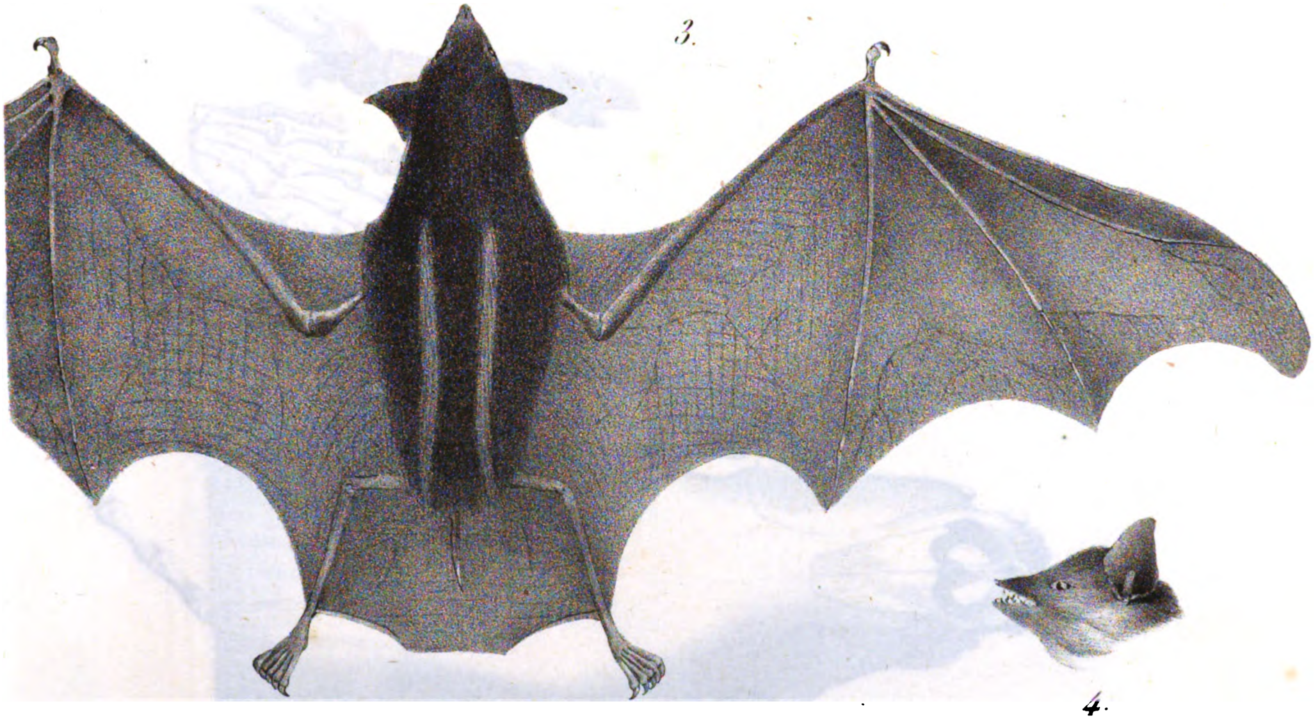


FIG. 1 ET 2. QUEUE EN FOURREAU MONTAGNARD.
FIG. 3 ET 4. QUEUE CACHÉE À DEUX RAIES.

Steend. v. J. Sprenger, Leiden.

Digitized by Google

Digitized by Google

2.

1.

14.

15.

13.

10.

Lith. de Springer & Leijden.

Digitized by Google

Digitized by Google

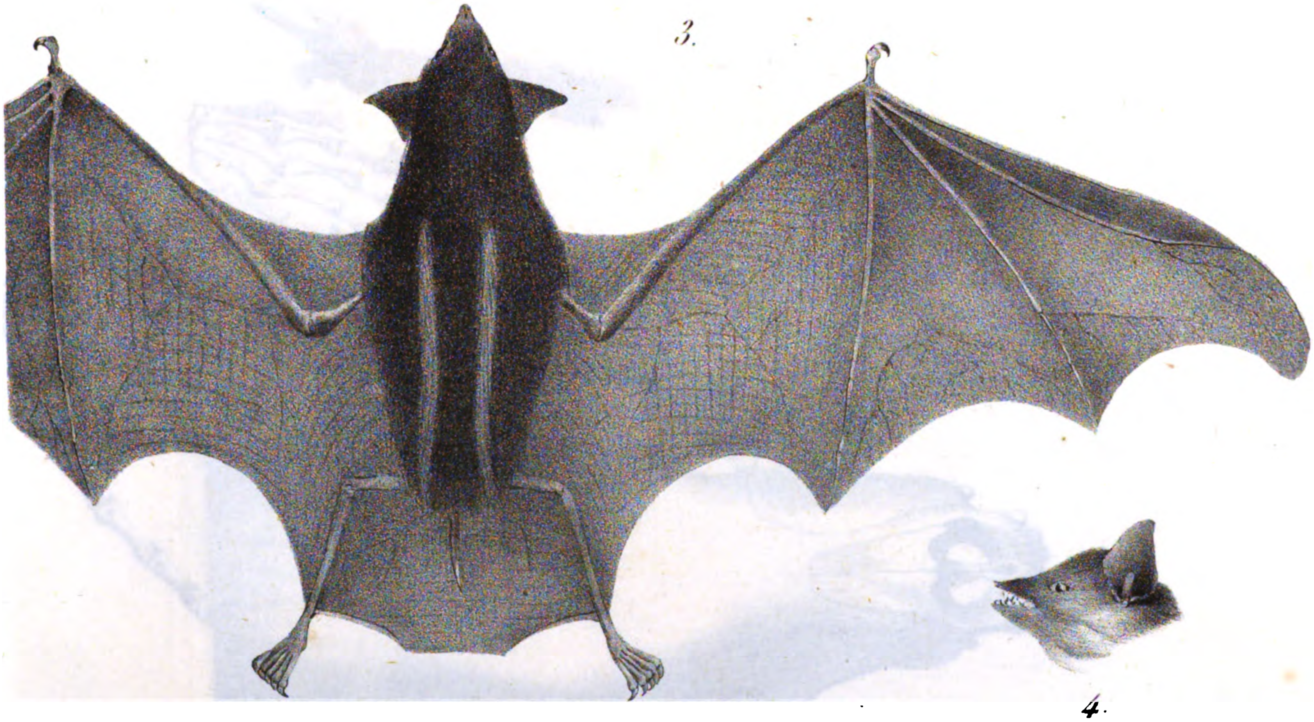


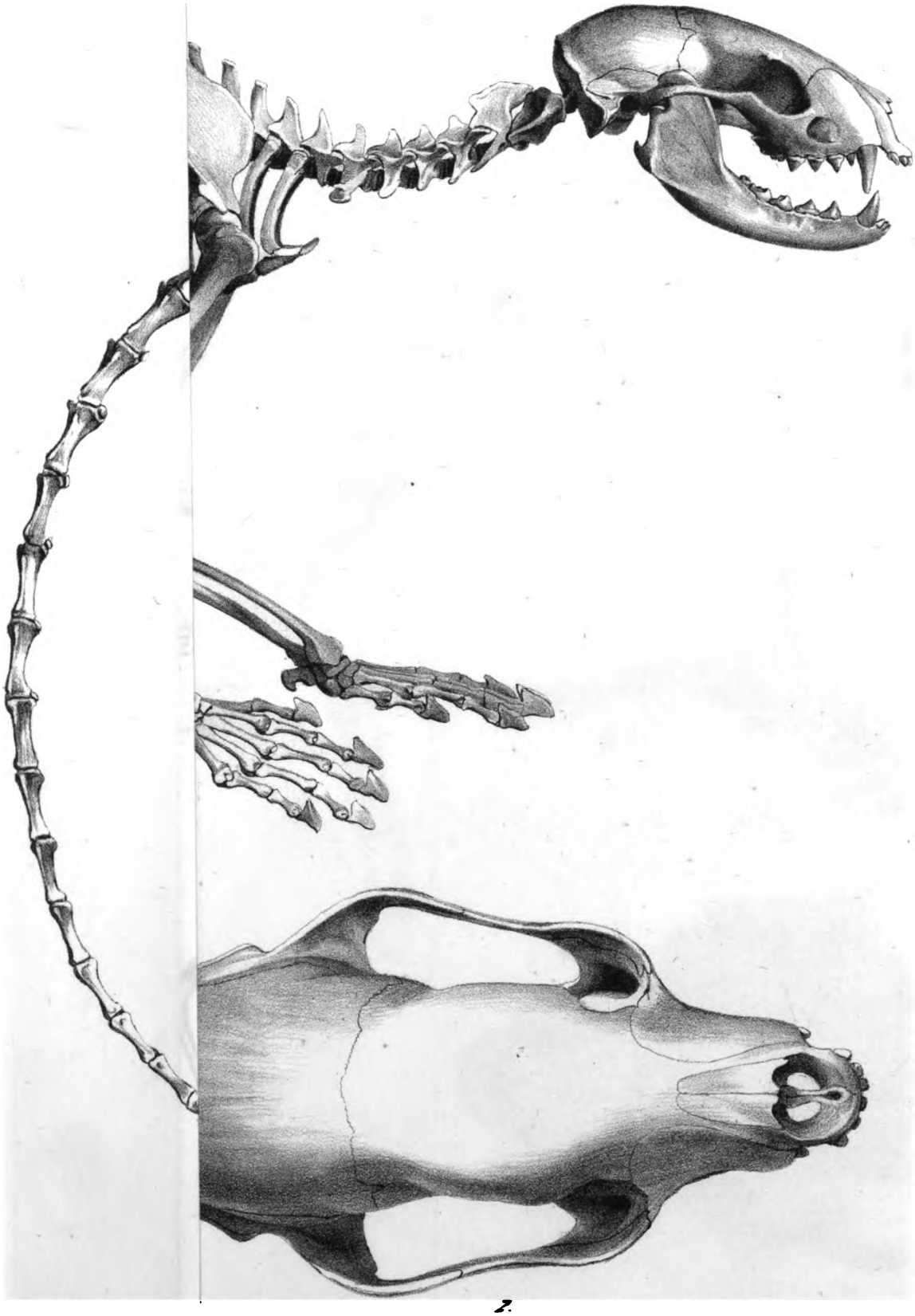
FIG. 1 ET 2. QUEUE EN FOURREAU MONTAGNARD.

FIG. 3 ET 4. QUEUE CACHÉE À DEUX RAIES.

Steend. v. L. Sprenger, Leiden.

Digitized by Google

Digitized by Google

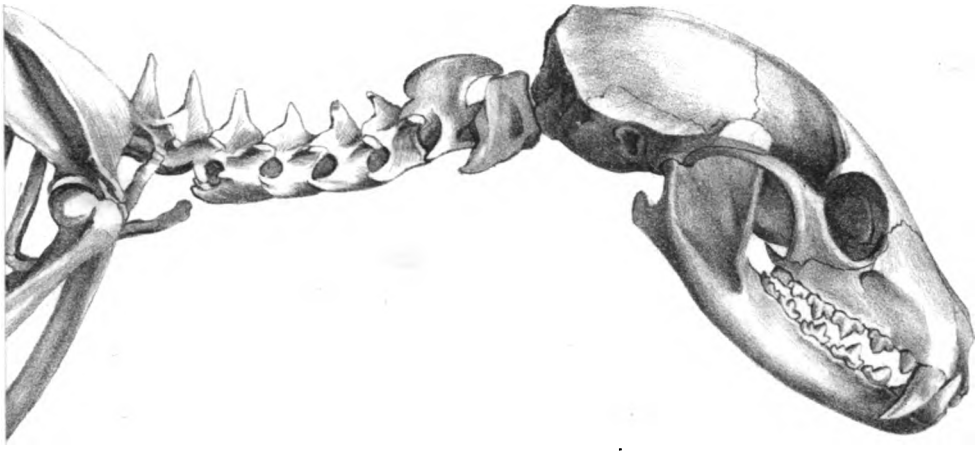


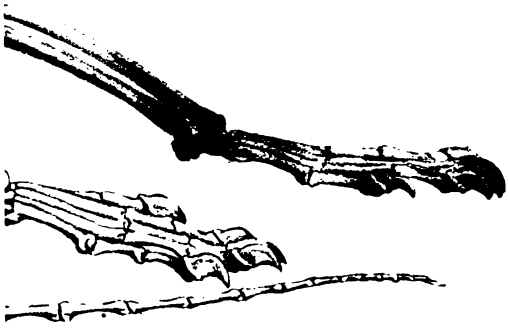
2.

Steendt naar L. Springer Leeder

Digitized by Google

Digitized by Google





3

2

TROIS RAIE'S

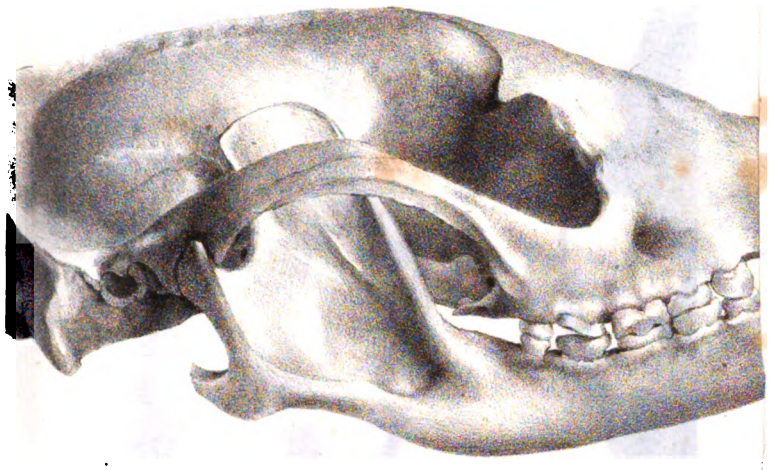
OXURE MUSANGE

Steved van L. Springer Leidm

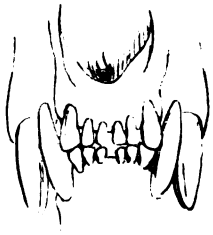
Digitized by Google

Digitized by Google

4



3



2

Springer à Leijden.

CRANES DE P

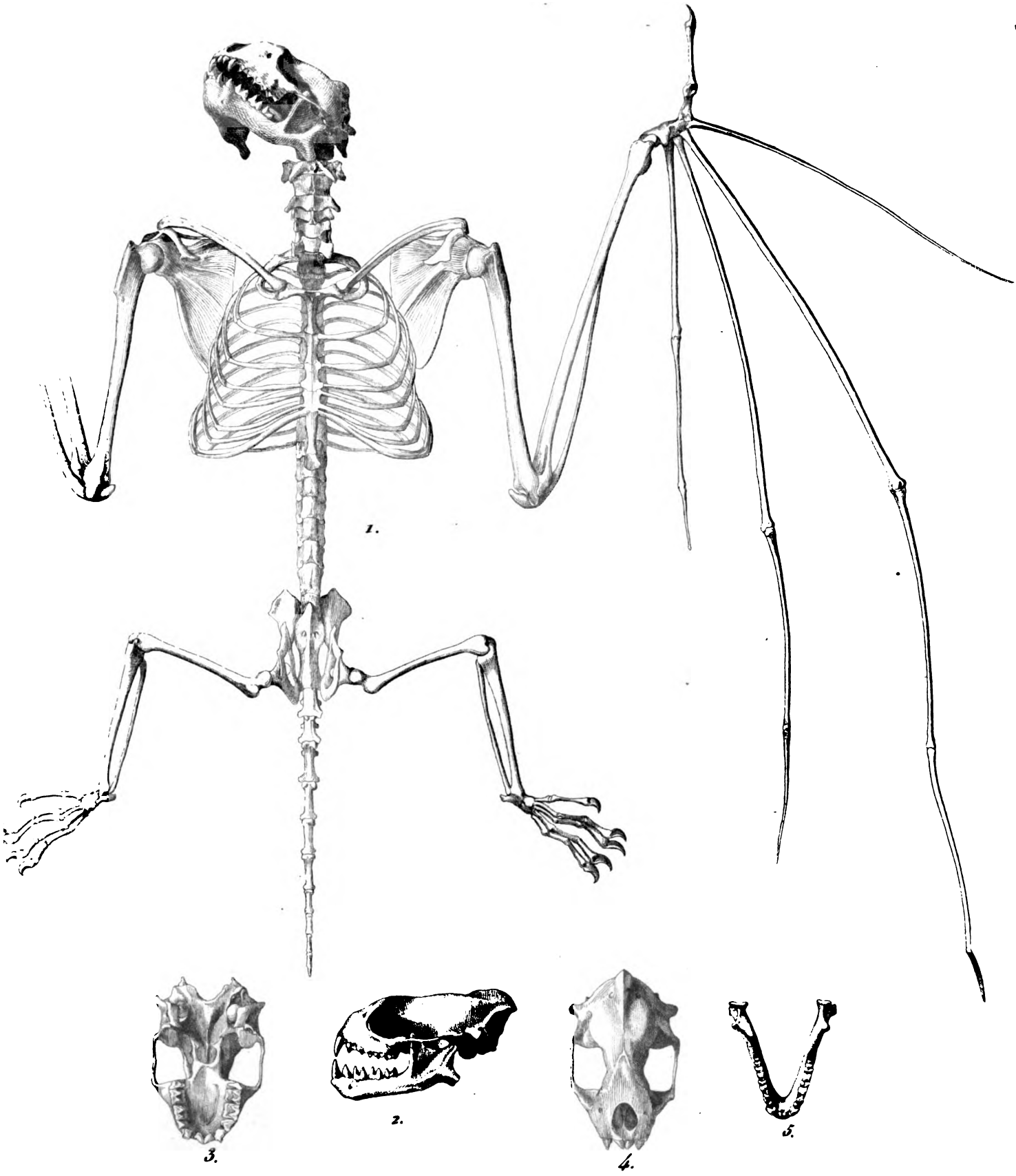
Digitized by Google

Digitized by Google

Lith. de L. Springer à Leijden.

Digitized by Google

Digitized by Google

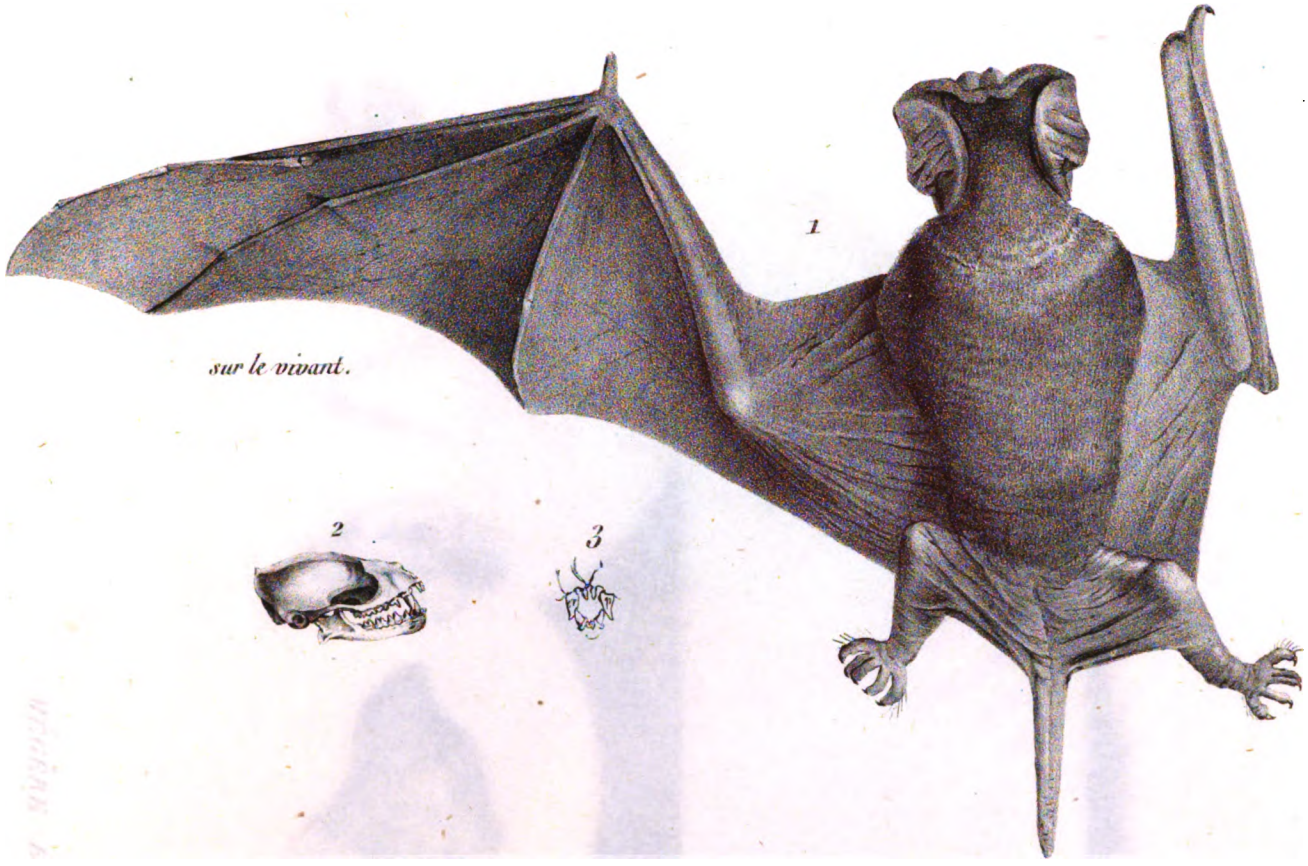


PÉDIMANE CAUDATAIRE. (Squelette.)

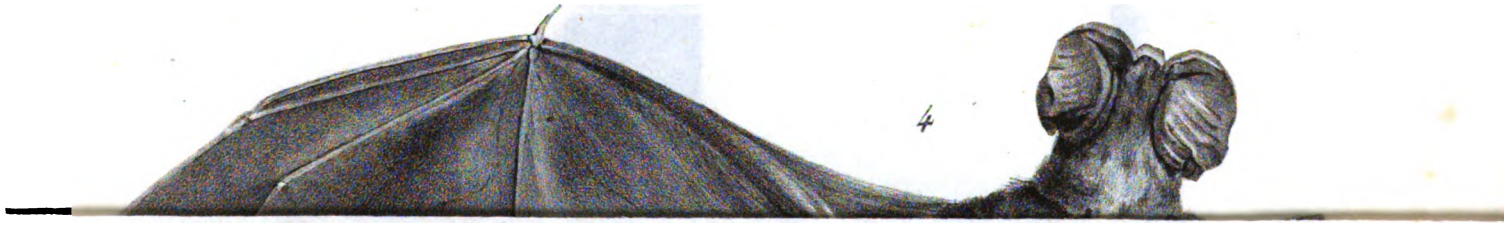
Lith. de L. Springer à Leijden.

Digitized by Google

Digitized by Google



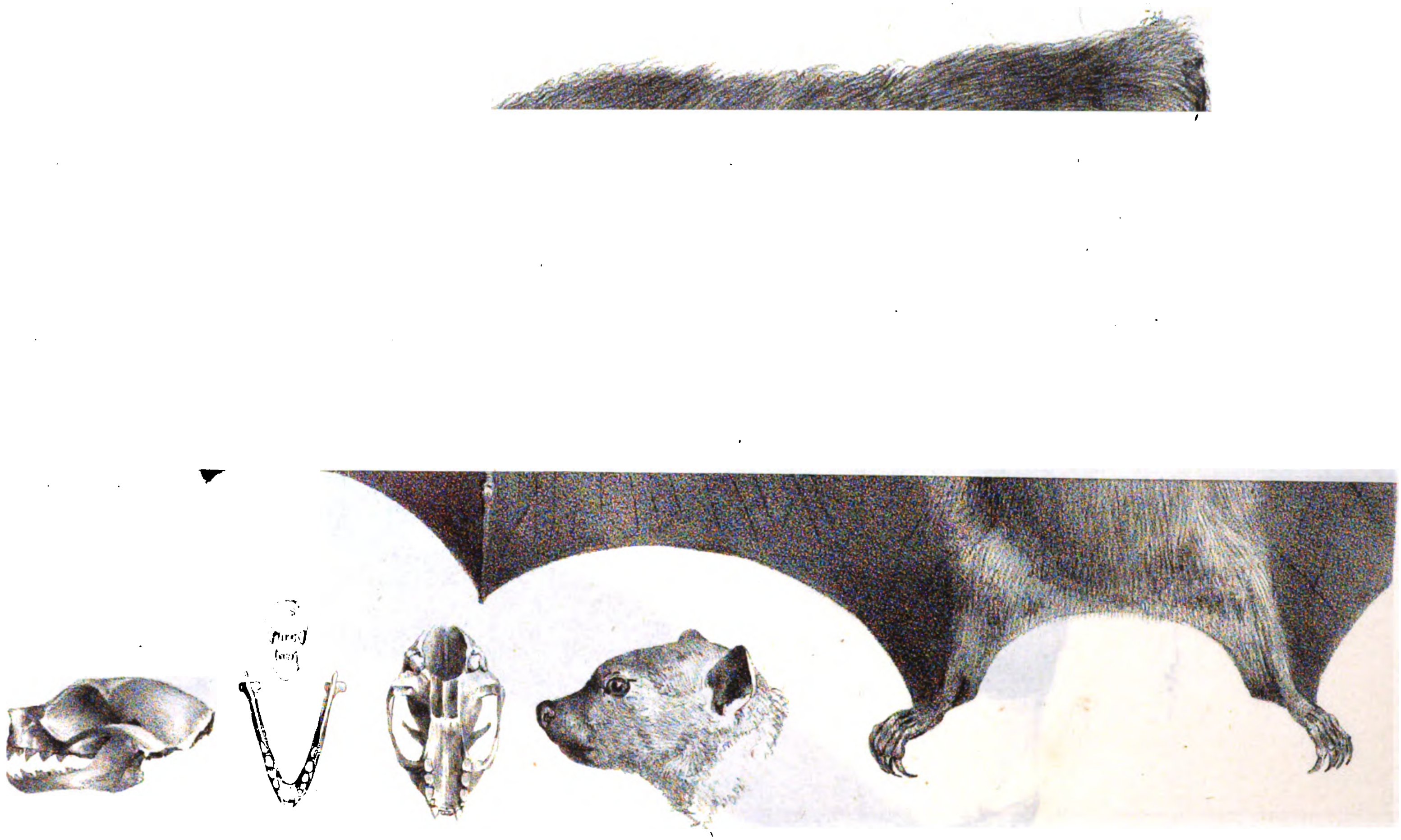
sur le vivant.



Lith. L. Springer, London.

Digitized by Google

Digitized by Google



…ening, del. *MÉGÈRE ÉCAUDÉE.* Lith. L. Springer, Leiden.

Digitized by Google

Digitized by Google

Bruining, del.

ORANG-OUTAN. (Très vieux mâle.)

En pose naturelle à terre.

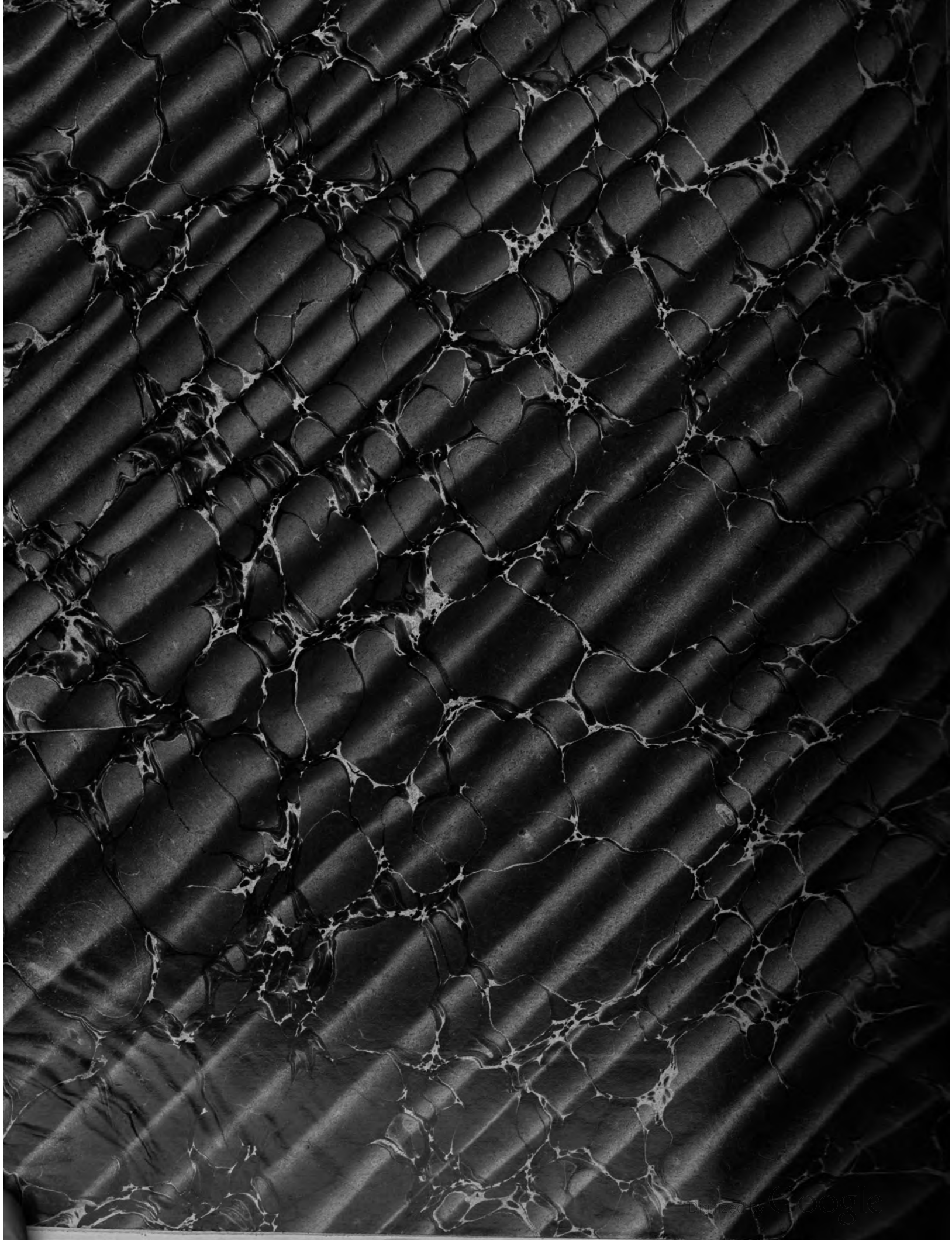
Digitized by Google

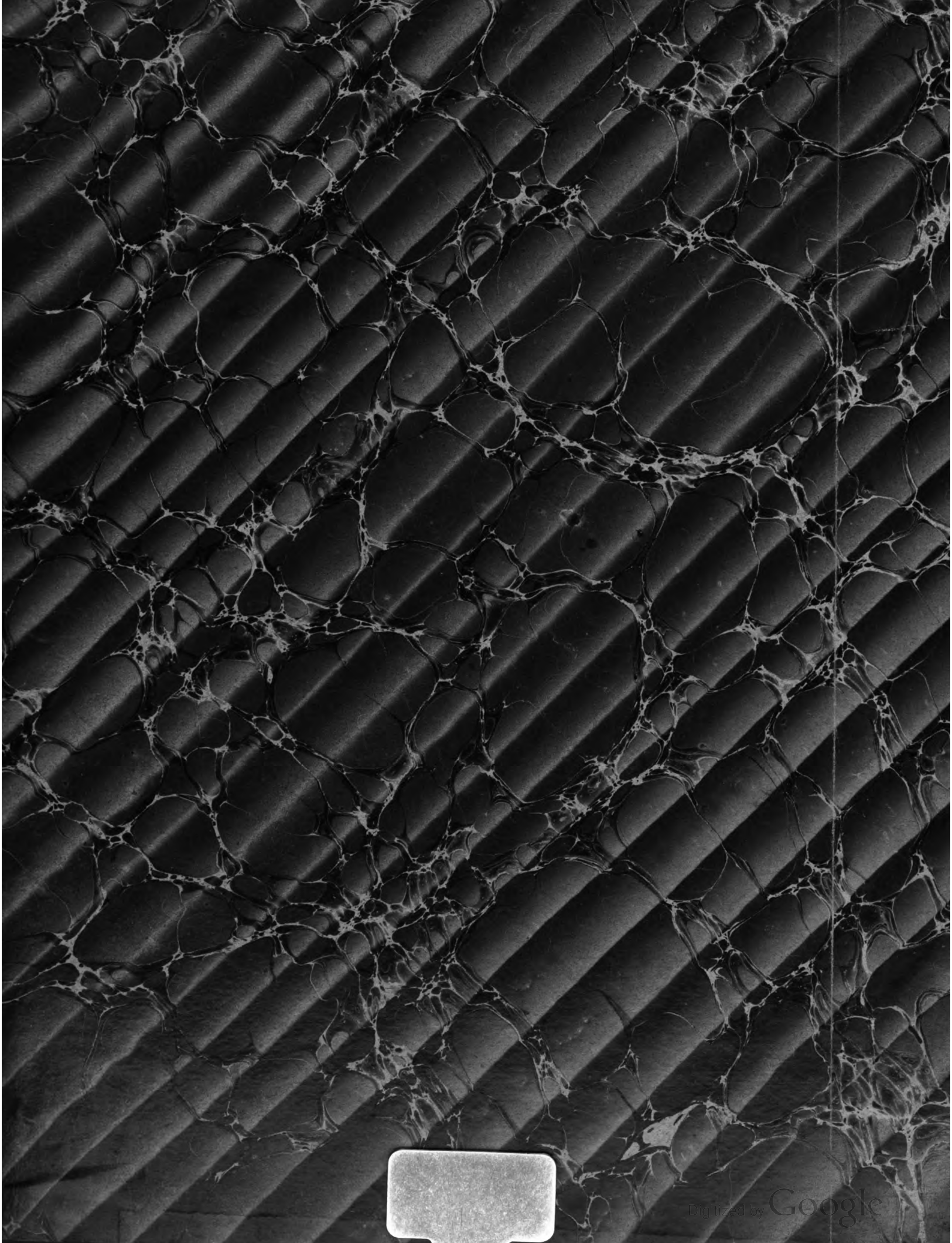
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google




Digitized by Google

Digitized by Google